Alma Mater Studiorum – Università di Bologna
in cotutela con Université Paris Est Créteil - Val de Marne (UPEC)

DOTTORATO DI RICERCA IN

ARCHITETTURA E CULTURE DEL PROGETTO

Ciclo 35

Settore Concorsuale: 08/E2 - RESTAURO E STORIA DELL'ARCHITETTURA

Settore Scientifico Disciplinare: ICAR/18 - STORIA DELL'ARCHITETTURA

LE SOL PRODUCTIF. AU-DELÀ DE LA « ZONE », VERS DES STRATÉGIES DE RETERRITORIALISATION DES SITES D'ACTIVITÉ

Presentata da: Federico Diodato

Coordinatore Dottorato
Annalisa Trentin

Supervisore
Giovanni Leoni

Supervisore
Sébastien Marot

Co-supervisore
Andrea Borsari

Co-supervisore
Éric Alonzo

Esame finale anno 2023

LE SOL PRODUCTIF

Au-delà de la « zone », vers des stratégies de reterritorialisation des sites d'activité

« C'est dans la décrépitude que se trouve le meilleur terreau de la Renaissance, dans l'Automne son secret : celui de la survie et de l'initiative, de l'héritage et de la variation nouvelle - la graine ; qui le veut peut trouver, peut semer et, dans un autre Automne, peut aussi récolter. Ce dernier mot [...] : "*il faut cultiver son jardin"*[1] ».

1 « Amid decay lies the best soil of Renascence, in Autumn its secret: that of survival and initiative, of inheritance yet fresh variation — the seed ; who wills may find, may sow, and in another Autumn also reap. This last word […] : "*il faut cultiver son jardin"*», Patrick Geddes, « The Sociology of Autumn », *in* Patrick Geddes (dir.), *The Evergreen: A Northern Seasonal. The book of autumn*, Édimbourg, 1895, p. 38.

SOMMAIRE

Remerciements 8

Résumé 10

Abstract 11

Avant-propos 12

INTRODUCTION générale 18

Des nuages à la terre

Introduction - Sols à défendre 28

1 Entreprises à la recherche d'un sol 35

2 La terre en morceaux 65

3 Le sol productif 87

PARTIE I 104

Eutopie : enraciner les activités productives dans la terre

Introduction 105

4 L'Homme, la conscience de la Terre 113

5 *The Wonder of Life* : un processus de coévolution 128

6 La *Valley Section* : l'inscription des activités humaines dans la région 146

Conclusion Partie I 164

PARTIE II 166

Planifier les activités productives dans une optique régionale

Introduction 167

7 L'art de rendre la Terre habitable 173

8 Planifier les activités économiques et maintenir les ressources naturelles : les défis de la TVA 198

9 Adriano Olivetti et les passeurs de la pensée régionaliste en Italie 216

Conclusion Partie II 234

PARTIE III **236**
Le territoire au centre du système productif

Introduction 237
10 « *Il principio territoriale* » : l'I-Rur et le Canavese 242
11 La redécouverte du territoire comme acteur de la dynamique économique 263
12 Territorialisme à l'italienne : reterritorialiser le système productif 279
Conclusion Partie III 294

PARTIE IV **296**
Le sol productif : une démarche d' « atterrissage »

Introduction 297
13 Expériences territorialistes : activer les ressources endogènes des territoires 304
14 Sortir de la zone : rétablir les liens entre la production et son écosystème 331
15 Terrains relationnels : intégrer la production dans un cycle coévolutif 355
Conclusion Partie IV 370

CONCLUSION générale **374**
Parcours territorialistes

Bibliographie 381
Iconographie 431
Annexes 447
Table des matières 538

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Professeur Giovanni Leoni ainsi qu'au Professeur Andrea Borsari pour leur accompagnement constant et leur soutien tout au long de la thèse. Mes remerciements s'adressent également au Professeur Sébastien Marot et au Professeur Éric Alonzo, pour leurs perspectives théoriques, les discussions enrichissantes et la confiance qu'ils m'ont accordée.
La thèse s'inscrit dans le laboratoire interrégional de recherche Smart city 4.0 Sustainable Lab, dont les activités ont été pour moi riches d'apprentissages. J'adresse mes remerciements au directeur, le Professeur Dario Costi, ainsi qu'aux autres doctorant.es, en particulier Emanuele Ortolan et Andrea Fanfoni.
Je remercie les membres du jury et les rapporteurs Daniela Poli, Laura Centemeri, Lidia Decandia et Federico Zanfi, qui ont accepté dde faire la lecture et l'examen de ce travail.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers les membres des deux laboratoires auxquels j'appartiens : l'école doctorale de l'Université de Bologne, dont la bienveillance de la directrice, la Professeure Annalisa Trentin, a été pour moi précieuse.
Et les doctorant.es et ami.es qui ont partagé cette recherche avec moi au cours des quatre dernières années. Je pense spécialement à Ludovica Rosato et à Javier Pérez Puchalt.
Je tiens également à remercier le laboratoire OCS de l'Eav&t Paris-Est, un laboratoire de recherche qui embrasse une approche globale de l'architecture et du territoire, en dehors des catégories figées, une perspective d'autant plus précieuse en cette période de crise.
Mes remerciements chaleureux vont à tous les amis du laboratoire, notamment Alessandra Marcon, Charles Rives, Moussa Belkacem, Audrey Brantonne et Isaline Maire.
Je tiens particulièrement à exprimer ma gratitude envers Paul Bouet et Anna Rosellini, qui ont été les premiers à m'encourager à entreprendre ce parcours de recherche.

Un grand merci aux membres de mon comité de suivi individuel de thèse (CSI), le Professeur Paul Landauer et la Professeure Fanny Lopez, pour leurs précieuses orientations.
J'adresse également ma reconnaissance à Anaïs Chanon pour son accueil chaleureux en tant que chercheur invité à la Edinburgh School

of Architecture and Landscape Architecture.
Je remercie chaleureusement tous les invités qui ont participé à la « Zone », le cours sur l'aménagement des Zones d'activités économiques que j'ai lancé en 2020 avec Emmanuelle Raoul-Duval à l'Eav&t Paris-Est. Et un remerciement particulier à tous les étudiant.es avec lesquel.les j'ai eu le privilège de discuter et d'apprendre : enseigner mes recherches en cours a été une opportunité exceptionnelle, rendue possible grâce à la confiance de l'administration, que je remercie sincèrement.

J'adresse mes remerciements les plus sincères à ma mère, Lucia Demartis, ainsi qu'à mon père, Roberto Diodato, à qui je dois tout, ou presque, et dont le soutien est sans failles et les conseils précieux. Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude toute particulière envers Nikhil Calas, pour son aide inestimable, sa bienveillance et sa patience, qui m'ont encouragée au cours de ces quatre années. Sans son soutien, cette thèse n'aurait pu aboutir.

Résumé

Le sol productif
Au-delà de la « zone », vers des stratégies de reterritorialisation des sites d'activité

Depuis 70 ans, les outils de planification des zones dédiées aux activités productives (Zones indus-trielles, Zones d'activités économiques, etc.) ont produit des espaces déconnectés des spécificités physiques et sociales du territoire, et ont participé à réduire le sol à un support de production soumis en premier lieu à des logiques de marché. Aujourd'hui, nous constatons l'inadéquation de ces outils avec leur objectif : le développement du territoire. L'ambition de la thèse est de réfléchir à une démarche alternative qui permet d'envisager des outils de planification capables d'instaurer une relation de maintien et de valorisation des ressources territoriales.

Face à un aménagement des activités productives inadéquat au développement durable du territoire, la thèse propose de retracer une généalogie de la démarche « territorialiste » qui vise à établir une relation synergique entre la production et les ressources territoriales. Une démarche « Eutopique » de retour au territoire qui, en prenant en compte le lien indissociable entre défis sociaux et environ-nementaux, permet d'un côté de rétablir une relation aux ressources naturelles et d'en respecter les cycles et les rythmes écologiques, et de l'autre d'identifier des éléments de réponse à la crise so-ciale.

Suite à une introduction critique du rapport que les activités productives établissent avec le territoire, le raisonnement se développe en quatre parties :
Les trois premières parties suivent une approche généalogique et montrent comment les concepts de cette démarche ont évolué et se sont transformées en s'adaptant à différents contextes, et répondant à la question de pourquoi et comment ces transferts théoriques ont vu le jour. Enfin, dans la quatrième partie de la thèse est retracée l'influence et le développement original que cette démarche trouve aujourd'hui en France : l'objectif de cette dernière partie est celui d'ouvrir sur des stratégies pour envisager un système productif capable de développer le territoire dans le temps long.

Abstract

Productive soil
Beyond the “zone”, towards strategies for reterritorialising activity sites

For 70 years, planning tools for sites dedicated to productive activities (industrial estates, business parks, etc.) have produced zones that are disconnected from the specific physical and social characteristics of the area and have contributed to reducing the land to a mere production medium subject primarily to market logic. Today, one can see that these tools are no longer in line with their goal: the development of the territory. This thesis aims to consider an alternative approach, one that would enable us to envision planning tools capable of establishing a relationship that maintains and enhances territorial resources.

Faced with the inadequacy of the planning of productive activities for a sustainable development of the territory, the thesis proposes to trace the genealogy of the ‘territorialist’ strategy that aims to establish a synergistic relationship between production and territorial resources. The hypothesis is that, by taking into account the inseparable link between social and environmental challenges, this ‘Eutopic’ approach of a return to the territory allows, on the one hand, to establish once again a relationship with natural resources and respect their ecological cycles and rhythms, and, on the other, to identify paths to respond to the social crisis.

Following a critical introduction on the relationship that productive activities establish with the territory, the reasoning develops in four parts:
The first three parts follow a genealogical approach and show how the concepts of this approach have evolved and been transformed by adapting to different contexts, and answer the question of how and why these theoretical transfers came about. Finally, the fourth part of the thesis traces the influence and original development of this approach in France today, looking forward: the aim of this last part is to open up strategies for envisioning a productive system capable of developing the territory in the long run.

Avant-propos

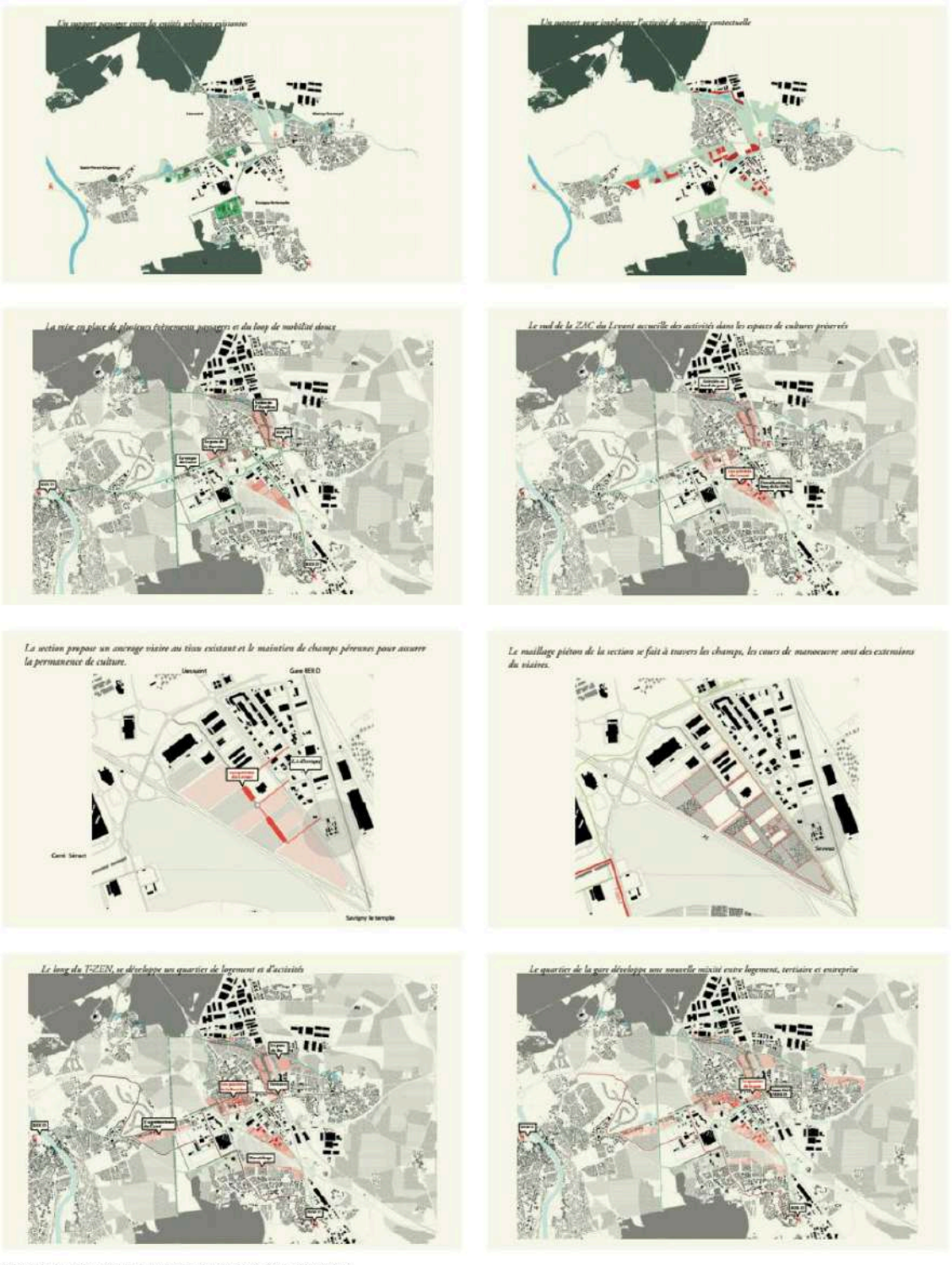
Le sol productif est une thèse en cotutelle entre l'Université de Bologne, Département d'architecture, et l'Université Paris-Est Sup, laboratoire OCS. Le développement de la thèse a été rendu possible grâce au financement de la Région Emilia Romagna dans le cadre du projet de recherche *Alte competenze per la città contemporanea intelligente e sostenibile*. La thèse s'inscrit dans le *Smart City 4.0 Sustainable LAB* dirigé par le Professeur Dario Costi, un centre de recherche, qui, par une approche transdisciplinaire, questionne de manière critique la relation entre les nouvelles technologies et la planification urbaine et territoriale.

Dans ce cadre général, la thèse vise à étudier un objet d'étude plus circonscrit, celui de la planification de sites des activités productives et du rapport qu'ils entretiennent avec le territoire. Mon intérêt pour ce sujet traverse tout mon cursus, depuis la troisième année de licence au IUAV de Venise, où, dans l'atelier de projet encadré par Paola Viganò, j'ai développé un projet de réaménagement d'un site d'activité situé dans le territoire diffus de la *pianura padana*. Par la suite, pour mon Projet de fin d'étude (PFE) à ENSA de Paris-Malaquais, en équipe avec Mélanie Simonella et sous la direction de Valery Didelon, nous avons projeté la transformation d'une usine de câbles en activité, l'usine Prysmian, située à Sens, en Bourgogne. Enfin, le thème de la relation entre l'architecture et l'activité productive est revenu lors du Diplôme de spécialisation et d'approfondissement (DSA) architecte-urbaniste de EAV&T de Paris-Est, dirigé par Frédéric Bonnet et Éric Alonzo, dans lequel, avec trois autres collègues[2], nous avons dû réfléchir à l'avenir des sites d'activités de la ville nouvelle de Sénart, en travaillant notamment sur la Zone d'activité économique (ZAE) du Levant.
Les visites et analyses tout au long de mon parcours d'études dans des terrains divers m'ont amené à de premières constatations empiriques à propos de la complexité du rapport entre système productif et territoire :

La première constatation concerne la déconnexion physique entre ces sites dédiés aux activités économiques et productives et le territoire : des plateformes monofonctionnelles, isolées de la ville par d'immenses parkings goudronnés qui n'établissent aucune relation avec les terres agricoles environnantes.

---

2 Projet réalisé en 2015 avec Mathias Broniatowski, Samya Pelloquin, Charles Rives.



Source : M. Broniatowski, F. Diodato, S. Pelloquin, Ch. Rives (DSA)

Figure 1, schéma du projet de réhabilitation de la ZAE du Levant à Sénart, dans Mathias Broniatowski, Federico Diodato, Samya Pelloquin, Charles Rives, *Réhabiliter l'activité dans le projet urbain*, présentation à l'Atelier international du Grand Paris (AIGP), travail réalisé dans le cadre du DSA architecte-urbaniste de l'Eav&t de Paris-Est, 2015.

La deuxième est l'intérêt discret que les outils de planification des sites d'activité, en particulier les ZAE, ont soulevé parmi les architectes. Un « objet mal identifié », souvent relégué à simple « outil de travail », qui n'est pas finalisé à l'aménagement de lieux de vie, mais plutôt à répondre à une fonction bien précise : rendre la production la plus rentable possible.

La troisième, enfin, est l'inadéquation de ces outils pour aménager le territoire de façon durable. Une constatation qui remet en question l'objectif même du projet de l'urbanisme, et qui réquisitionne les fondements mêmes en rapport à la technique et à la notion de durabilité.

Mon parcours professionnel au sein du Bureau des paysages, l'agence gérée par Alexandre Chemetoff, m'a permis de retrouver une approche que j'avais, au moins en partie, déjà abordée durant mon parcours d'étude. Il s'agit d'une compréhension du projet (architecturale, urbaine et territoriale) à l'aune du paysage, considéré comme un processus de transformation qui accompagne le passage d'un état à un autre et qui ouvre « un espace de dialogue avec les lieux, ainsi qu'avec ceux qui les pratiquent, entre passé, présent et futur ». Durant la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles (BAP), organisée en 2019 par Alexandre Chemetoff, a été présenté un documentaire d'Ariane Doublet : *La Terre en morceaux*[3]. Ce documentaire retrace l'histoire de la lutte citoyenne pour la protection de la ferme des Bouillons contre un projet de ZAE voulu par le groupe Auchan, montrant une déconnexion non seulement physique, mais principalement sociale.

Aujourd'hui, quatre ans après le début de la thèse, il me semble que la planification territoriale ne peut pas séparer la dimension environnementale de la dimension sociale. À différence d'une approche techniciste, qui pousse le processus de déconnexion territoriale à l'extrême, elle doit plutôt proposer des stratégies d'atterrissage capables d'inclure la complexité multidimensionnelle et d'inscrire les activités humaines dans un processus de coévolution. Comme l'affirme l'économiste italien Giacomo Becattini :

« Ce sont les raisons de l'identité des lieux qui orientent la connaissance et la sagesse productive des communautés installées non seulement

3 *La Terre en morceaux*, Quark Productions, ARTE France, 2015.

vers leur spécialisation dans le monde, mais aussi vers des modes de relation avec l'environnement qui permettent leur autoreproduction et leur enrichissement continu dans le temps[4] ».

4 « Sono le ragioni dell'identità dei luoghi a indirizzare i saperi e le sapienze produttive delle comunità insediate, non solo alla loro "specializzazione" nel mondo, ma anche a modalità di relazione con l'ambiente che ne consentano l'autoriproduzione e l'arricchimento continui nel tempo ». Giacomo Becattini, « La metafora del lago. Breve parabola per la Società dei territorialisti », *in La coscienza dei luoghi. Il territorio come soggetto corale*, Rome, Donzelli Editore, 2015, p. 10.

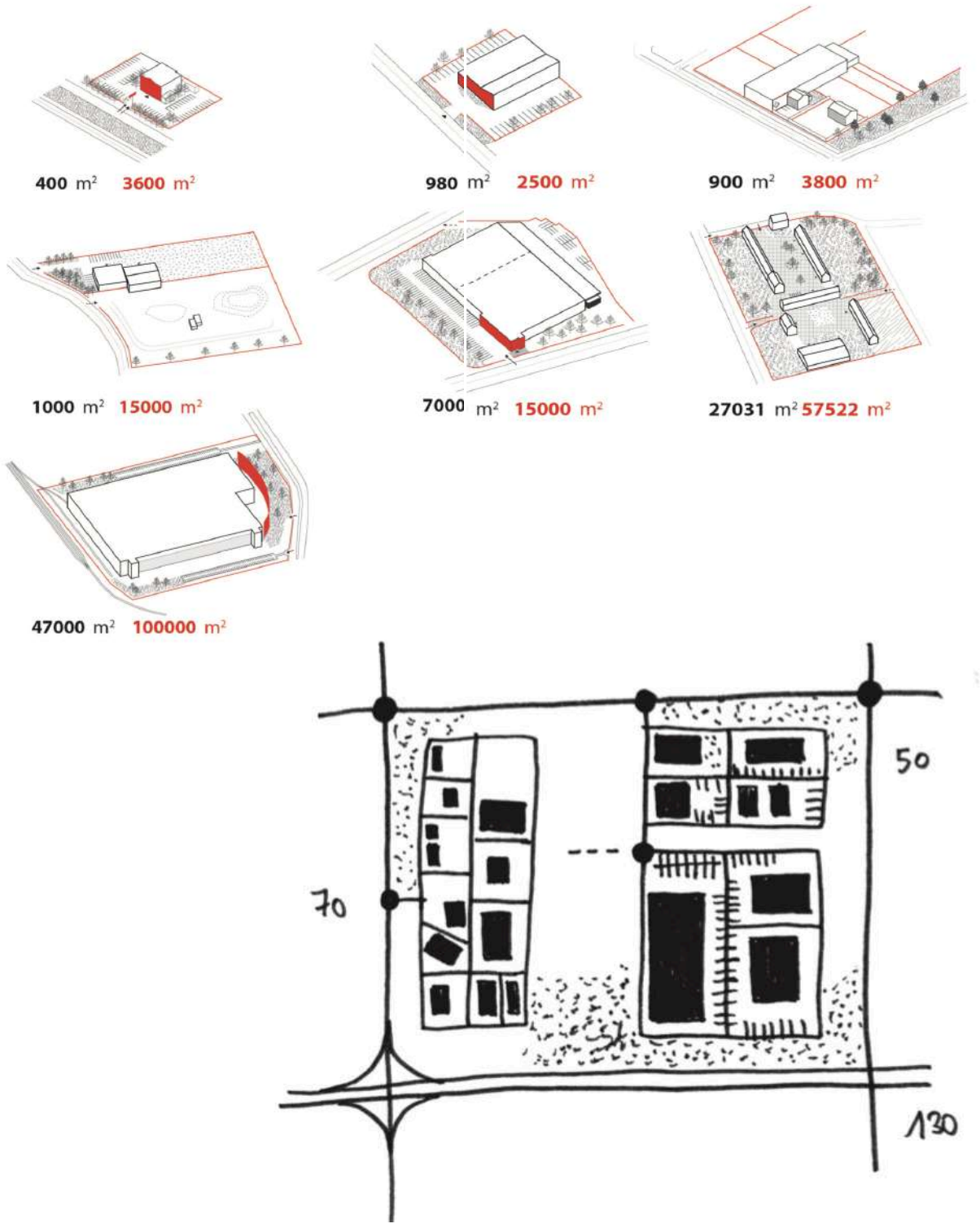


Figure 2, projet de réhabilitation de la ZAE du Levant à Sénart, dans Mathias Broniatowski, Federico Diodato, Samya Pelloquin, Charles Rives, travail réalisé dans le cadre du DSA architecte-urbaniste de l'Eav&t de Paris-Est, 2015. Voir https://www.calameo.com/read/0039686888f93ab597bfa

Introduction générale - Des nuages à la terre[5]

« Au début du 21e siècle, les preuves de la descente énergétique provoquée par le pic pétrolier et le changement climatique étaient déjà bien présentes. La croyance quasi religieuse en une croissance économique continue avait une forte emprise sur la psychologie collective dans le centre de l'État de Victoria, comme partout ailleurs dans le monde. Le système financier mondial a commencé à s'effondrer en 2008, au moment même où la production mondiale de pétrole classique atteignait son maximum. Pour une minorité, il était de plus en plus évident que les politiques mises en place avaient fait en sorte que l'effondrement soit encore plus grave lorsqu'il s'est effectivement produit. C'était comme si les pouvoirs en place avaient appuyé à fond sur l'accélérateur d'une de ces voitures de sport suralimentées de l'époque, pour tenter de franchir le gouffre de plus en plus grand auquel l'humanité était confrontée[6] ».
Avec ces mots, David Holmgren commence la brève fiction *History From The Future*. Holmgren évoque un futur dans lequel, suite à la descente énergétique, la société se réorganise autour d'une *retro suburban economy* : la réhabilitation des sols et les stratégies de maintien de la fertilité sont au centre du système productif, une nouvelle coopération entre l'être humain et la nature permet de restaurer les harmonies perturbées et de rendre à nouveau habitable ce qui a été rendu inhabitable.

Aujourd'hui, les récits qui proposent de faire face à la crise écologique, sociale et civilisationnelle[7] sont très différents de celui du texte de Holmgren. Ils trouvent plutôt la solution grâce au développement

5 « À bien des égards, Internet sature aujourd'hui nos existences. Mais connaît-on bien les arcanes de cette industrie dite "immatérielle" ? », voir le spectacle de théâtre *From the Ground to the Cloud*, La Commune – CDN, 2018.

6 « At the turn of the 21st century the evidence for energy descent driven by peak oil and climate change was already strong. The quasi religious belief in continuous economic growth had a strong hold on collective psychology in central Victoria as much as anywhere in the world. The global financial system began to unravel in 2008 at the same time that global production of conventional oil peaked. For a minority it was increasingly obvious that the policies put in place ensured that the collapse was even more severe when it did come. It was like the powers that be had pushed the accelerator hard to the floor in one of those supercharged sports cars of the time, to attempt to jump across the widening chasm that humanity was facing. » David Holmgren, *History From The Future. A Prosperous Way Down*, Victoria, Holmgren Design, 2016, p. 2.

7 Notion utilisée par l'équipe de recherche LAA-UMR LAVUE 7218 CNRS dans l'appel à communication *Les champs du possible*, pour indiquer les « conditions d'existence, renaissent des expériences de résistance et de ré-existence face aux exploitations et dépossessions – territoriales et culturelles – du capitalisme mondial néolibéral. »

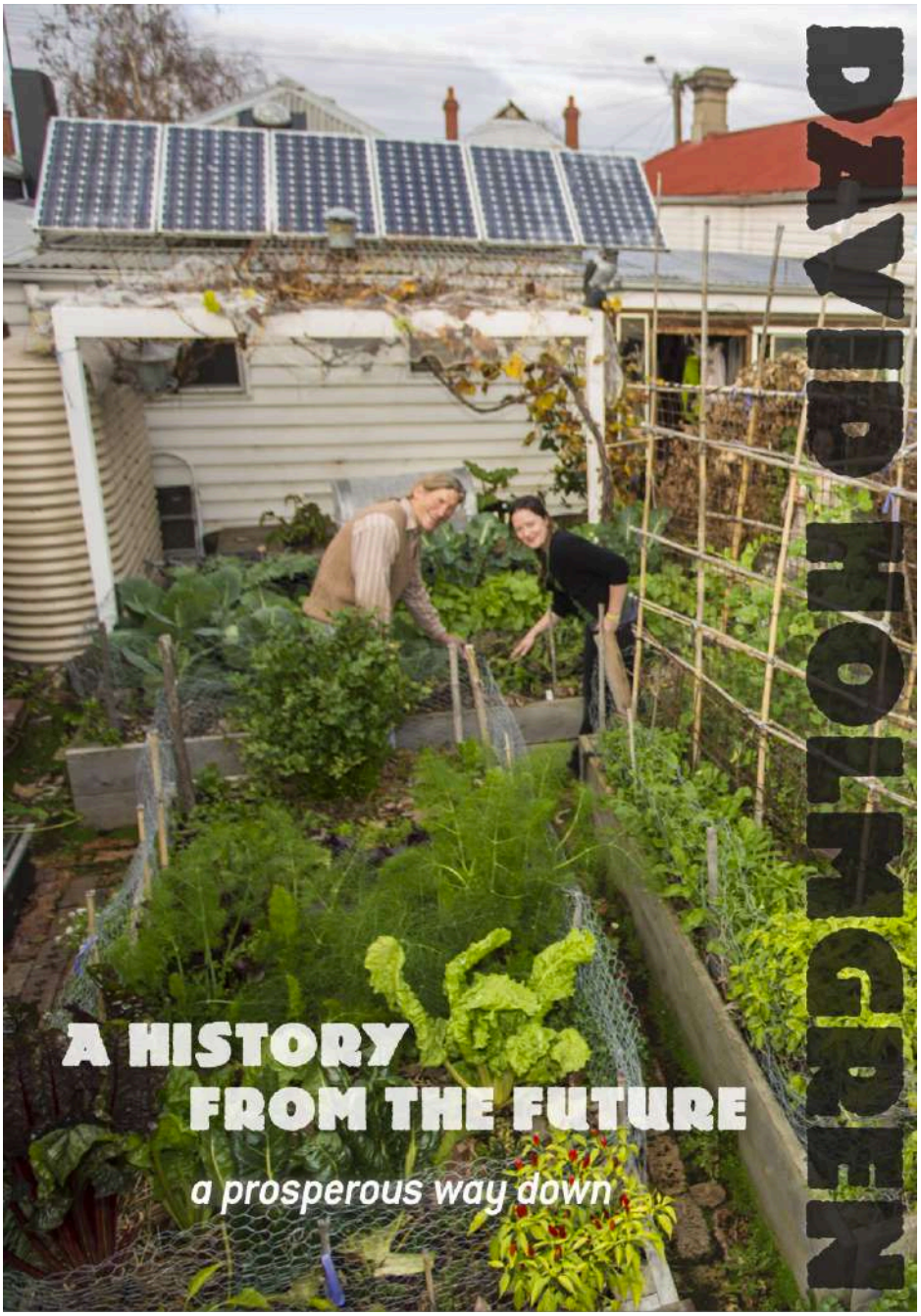


Figure 3, couverture du livre de David Holmgren, *History From The Future. A Prosperous Way Down*, Victoria, Holmgren Design, 2016.

des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), comme l'indique François Jarrige dans sa techno-critique : « alors que la "crise" devient le mode de fonctionnement normal des sociétés, la technologie – que ce soient les NTIC, les biotechnologies ou les nanotechnologies – doit permettre de relancer l'économie[8] ». L'utilisation croissante des NTIC répond au besoin d'améliorer la productivité et d'optimiser le cycle productif : la production 4.0, automatisée et gérée par l'intelligence artificielle (AI), est projetée dans l'espace numérique pour permettre une meilleure gestion du stock et un meilleur rendement des machines[9].

Les jumeaux numériques[10], en transportant l'espace de production dans le *cloud*[11], visent à avoir un impact physique et s'imposent comme l'outil incontournable pour développer des territoires qui soient productifs, *smart* et durables[12]. À ce propos, Meta[13], qui jusqu'en 2022 a investi environ treize milliards de dollars dans le développement du métavers[14], développe un programme nommé *Meta Agriculture*[15] afin de simuler virtuellement la croissance des récoltes. La campagne publicitaire de Meta déclare : « Dans les métavers, les agriculteurs optimiseront leur rendement avec des données en temps réel », et ajoute plus loin : « même si le métavers est virtuel, son impact sera réel[16] ».
Ce faisant, les NTIC déterminent et construisent une réalité spatiale nommée « infosphère » par le philosophe Luciano Floridi. Concept formulé à partir du concept de « biosphère », l'« infosphère » est définie comme « l'ensemble de l'environnement informationnel constitué par toutes les entités informationnelles, leurs propriétés, interactions,

8 François Jarrige, *Techno-critiques*, Paris, La Découverte, 2014, p. 358.

9 Dorothée Kohler et Jean-Daniel Weisz, « Industrie 4.0, une révolution industrielle et sociétale », *Futuribles*, 2018, vol. 424, n° 3, p. 47-68.

10 Le jumeau numérique est la réplique virtuelle d'un territoire réel, socle de modèles de simulation gérés par des algorithmes d'Intelligence Artificielle.

11 Le *cloud,* « nuage informatique », est la plateforme qui consent le traitement et le stockage des données en réseau.

12 Gonzaque Flutsch, « Les Jumeaux Numériques au service de territoires intelligents et durables », Université Gustave Eiffel, 12/04/2022.

13 Meta Platforms est une société américaine qui gère les réseaux sociaux Facebook, Instagram, et les applications de messagerie WhatsApp et Messenger.

14 Samir Touzani, *Reality Labs, le pari à 13 milliards de dollars de Mark Zuckerberg pour le métavers*, https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/reality-labs-le-pari-a-13-milliards-de-dollars-de-mark-zuckerberg-pour-le-metavers-1404591, consulté le 9 novembre 2022.

15 *Meta Agriculture* est un programme de recherche dirigé par le chercheur Qi Yang, qui propose de « simuler la croissance des cultures dans un métavers », voir https://meta-ag.org/.

16 *Meta Agriculture – Simulate crop growth in a metaverse*, https://meta-ag.org/, consulté le 9 novembre 2022.



Figure 4, publicité sur Instagram de Meta, *Meta Agriculture*, 2022. Voir https://meta-ag.org

processus et relations mutuelles[17] ». En extrapolant le concept, on peut considérer l'infosphère comme synonyme de la réalité, elle-même interprétée comme une relation d'information. Les NTIC modifient en continu l'espace de l'infosphère en reconstruisant la réalité spatiale dans un état *in-between*, en relation constante entre *online* et *offline*, à tel point que les limites entre le physique et le numérique sont de plus en plus floues, jusqu'à disparaître.

Rapporté au territoire, « le numérique n'a rien de virtuel », il a besoin pour fonctionner d'une infrastructure technique qui comprend « des serveurs, des bornes wifi, des antennes-relais, des routeurs, des câbles terrestres et sous-marins, des satellites, des centres de données…[18]», sans oublier l'extraction des matériaux pour fabriquer les différents composants. Il modifie profondément les espaces physiques, générant un double espace de flux superposés qui nécessite une redéfinition de l'organisation territoriale. Ce faisant, il accomplit le processus de « dé-territorialisation » et de « dé-spatialisation » commencé avec la révolution industrielle dans laquelle l'imposition du système productif transforme les territoires en « plateformes »[19] peuplées par les *data*, qui « autonomes, autotéliques et hors-sol » représentent « le comble du discours technique sur le réel[20] ». Dans ces plateformes la réalité physique tend à s'abstraire, en accentuant sa configuration spatiale « intemporelle, artificielle, déstructurant la construction historique des régions, des lieux et de leurs types territoriaux[21] ». Libéré des contraintes physiques, le sol se retrouve réduit à un soutien technique indépendant des relations avec le lieu et de ses qualités environnementales, culturelles et identitaires. L' « onlife » (la dimension vitale de l'infosphère pour Floridi) est vécue par les « inforgs » (les habitants de l'infosphère) dans un espace qui laisse la place à une série d'évènements déconnectés les uns des autres. Les NTIC sont les dispositifs qui, à travers la transformation des données, créent la connaissance nécessaire pour dominer l'infosphère.

Déconnexion physique, déconnexion sociale, dispositifs de contrôle

17 Luciano Floridi, *The Fourth Revolution: How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, OUP Oxford, 2014, p. 41.

18 Philippe Bihouix, « Le mythe de la technologie salvatrice », *Esprit*, avril 2017.

19 Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, Paris, Etérotopia, 2022, p. 25.

20 Bertrand Guest, « Système probable contre mondes possibles : data-mythologie et environnement », *Multitudes*, 2015, vol. 60, n° 3, p. 72-77.

21 Alberto Magnaghi, *Il progetto locale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000, p. 38.

au nom d'une transition durable, les NTIC présenteraient des risques réels d'accentuer l'imposition du système productif sur le territoire. Ces stratégies « intelligentes » deviennent représentatives du « capitalisme vert », ou du *« green deal »* : afin de permettre au système productif de perdurer, de « changer de forme sans changer de nature[22] », ces stratégies prônent, à travers les nouvelles technologies, une « adaptation » de la planète, de l'écologie, de l'humain à la logique productiviste[23]. La quatrième révolution industrielle prolonge le « processus d'industrialisation amorcé il y a deux siècles[24] », en conduisant à une « perte du lieu[25] », qui accentue l'invisibilisation du rapport aux ressources devenues désormais « fantômes ».

Elle permet de rétablir « la promesse que tout pourra continuer comme avant[26] », mais le risque est que le transfert des activités productives vers le *cloud* conduise à considérer l'espace physique comme une réalité « résiduelle »[27], gérée par des algorithmes et par des entreprises privées. Le système productif s'impose en demandant « des adaptations comparables à celles qu'avait exigé primitivement le milieu naturel[28] ». Les dispositifs technologiques deviennent envahissants et sont caractérisés par leur émancipation progressive du contrôle continu par l'être humain[29]. Pour toute relation, la médiation technique s'impose comme nécessaire. Le *Manifeste 2010 d'Ars Industrialis*[30] montre l'ampleur de cette posture :

> « en confiant au marketing la concrétisation du devenir techno-économique, le néolibéralisme a libéré une puissance aveugle qui a détruit l'avenir et qui démoralise dangereusement les plus jeunes générations en même temps qu'elle les menace objectivement. Tel

---

22 Daniel Tanuro, *L'impossible capitalisme vert*, Paris, La Découverte, 2012.

23 Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie !*, Villeurbanne, Éd. Golias, 2011.

24 Gérard Dubey et Alain Gras, *La Servitude électrique. Du rêve de liberté à la prison numérique*, Paris, Seuil, 2021, p. 228.

25 Notion définie par Fanny Lopez « au sens de l'érosion des localismes énergétiques et des économies pouvant y être associées », voir Fanny Lopez, *L' Ordre électrique: Infrastructures énergétiques et territoire*, Genève, MētisPresses, 2019.

26 Gérard Dubey et Alain Gras, *La Servitude électrique. Du rêve de liberté à la prison numérique*, *op. cit.*, p. 228.

27 Ottavio Marzocca, « Sorveglianza globale e metropoli pandemica. Attualità e genealogia di un disastro », *Scienze del Territorio*, 4 décembre 2020, numero speciale, p. 18-28.

28 Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 49.

29 Adriano Fabris, *Etica per le tecnologie dell'informazione e della comunicazione*, Rome, Carocci, 2018.

30 Ars Industrialis est une association fondée au début des années 2000 par le philosophe Bernard Stiegler.



Figure 5, photogramme de l'œuvre *Sensitive city* réalisée par Studio Azzurro, 2010. Voir https://www.studioazzurro.com/opere/sensitive-city

est le véritable enjeu de la crise[31] ».

Face à ce processus, des mouvements citoyens ouvertement techno-critiques s'affirment : ces mouvements soulignent la non-neutralité de la technologie, et, tout en reconnaissant l'importance que l'innovation technique a sur nos vies, remarquent l'impossibilité de donner une réponse à cette crise grâce à l'utilisation des dispositifs technologiques[32]. Certains parmi eux proposent une approche *low-tech*[33], qui tient compte du rôle et des besoins réels de l'usager et des territoires pour développer des outils techniques faciles à maintenir et évolutifs dans le temps selon les nécessités et les contextes[34].
La question qui semble émerger de ces mouvements est : sommes-nous sûrs que la solution à l'actuelle situation de crise est le manque d'intelligence de nos territoires ? Ne faudrait-il pas plutôt la chercher dans les territoires « auxquels cette intelligence s'applique[35] » ?

Dans le domaine de l'architecture[36], une telle démarche d'« atterrissage »[37] trouve des racines dans une démarche « territorialiste » qui développe les outils de planification urbaine à partir de la complexité écologique et sociale du territoire.
Déjà au début du 20e siècle, Patrick Geddes identifiait le rapport synergique entre les activités productives et la nature comme origine même du territoire[38]. Il faisait ainsi écho aux recherches du géographe français Élisée Reclus pour qui c'est à partir du sol sur lequel les individus se sont réunis que les sociétés se sont « moulées » : « la terre est le corps de l'humanité, et l'homme, à son tour, est l'âme de la terre[39] », car seulement en enracinant ses activités dans le sol, l'être

31 Bernard Stiegler, Georges Collins, Marc Crépon, Catherine Perret, et Caroline Stiegler, *Manifeste Ars Industrialis*, http://www.arsindustrialis.org/manifeste-2010, consulté le 11 mai 2020.

32 Les journaliste Fabien Benoir et Nicolas Celnik font un repérage de ces mouvements en France, voir Fabien Benoit et Nicolas Celnik, *Techno-luttes: Enquête sur ceux qui résistent à la technologie*, Paris, SEUIL, 2022.

33 Pour une définition de *low-tech* voir Philippe Bihouix, *L'âge des low techs: Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Points, 2021.

34 Voir en particulier L'Atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines: Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, Paris, SEUIL, 2021, p. 126..

35 Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, p. 34.

36 J'entends pour architecture une pratique ouverte aux sciences territoriales, dont le projet est la « transformation de notre environnement », voir Alexandre Chemetoff, *Le plan-guide (suites)*, Paris, Archibooks, 2010.

37 Bruno Latour, *Où atterrir ?*, *op. cit.*

38 Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1915.

39 Élisée Reclus, « De l'action humaine sur la géographie physique », *Revue des deux Mondes*, 15 décembre 1864, XXIVe année, no 54, p. 762.

humain pourrait se reconnaître comme faisant lui-même partie de la communauté naturelle.

Introduction - Sols à défendre

La lutte citoyenne de la Ferme des Bouillons

« La base de tout c'est la terre, sans la terre on n'a pas à manger, c'est la base de tout. Une fois qu'elle est bétonnée, c'est fini[40] ».
C'est par ces mots qu'un agriculteur conclut *La terre en morceaux*, documentaire qui décrit la lutte citoyenne de La Ferme des Bouillons.
La terre en morceaux lance un cri d'alerte sur la logique dévastatrice de rentabilité à court terme du processus d'achat des terres agricoles par les Zones d'activités économiques (ZAE), qui déjà dans leur appellation "zone", indiquent une planification décontextualisée, fracturée entre quartiers habités, activités économiques et champs agricoles.

L'occupation de la Ferme a été bien documentée par les journaux locaux :
En 2012, à Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, Auchan entreprend le projet de création d'une ZAE. La Ferme des Bouillons risque d'être détruite et les quatre hectares de terrain agricole d'être imperméabilisés. Les citoyens, dépossédés de leurs terres, s'organisent en défense de ces sols et occupent la Ferme. Paris-Normandie décrit la « grande incompréhension » face à l'accord du permis de démolition des dix bâtiments de la Ferme. Immochan, filiale immobilière du groupe Auchan, vient d'acheter ce complexe agricole situé dans le périmètre du Bel Event, un site agricole en lisière de la "zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique" de la forêt Verte. Le projet est de construire un hypermarché à l'image celle de la « Ferme du Sart », une zone d'activité à caractère commercial située à Villeneuve-d'Ascq (59) qui cherche, à travers la commercialisation de circuits courts, à instaurer un lien avec l'agriculture de proximité. Face au projet, les citoyens demandent à grande voix au maire socialiste Patrice Colasse de revoir le PLU et « rétablir le statut de zone naturelle du site, perdu en 2006[41] ».

Un collectif citoyen s'organise, fonde l'Association pour la protection de la Ferme des Bouillons (APFB) et le 6 décembre 2012 occupe la ~~ferme : leur ob~~jectif est celui de préserver le caractère agricole du site

40 *La Terre en morceaux*, *op. cit.*

41 Caroline Heurtault, « Les Bouillons en danger », *paris-normandie.fr*, 12/12/2012.

et d'éviter la démolition des bâtiments.

Ensuite, l'APFB, comme l'indique le site internet de l'association, organise pendant deux ans et demi des « chantiers participatifs de maraîchage, "Bouillons de culture", festival "La Tambouille" et conférences-débats » : la Ferme « revit » et, en mobilisant la population pour sa préservation, amplifie le débat et la prise de conscience sur l'avenir des terres agricoles périurbaines et les circuits courts alimentaires. Ce débat commence à intéresser les journaux nationaux : *Le Monde* rapproche cette lutte de celle conduite dans la Zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame des Landes et définit les occupants comme des « zadistes normands »[42] qui souhaitent « empêcher toute destruction », éviter « que la mairie requalifie les terres en zone naturelle et agricole », et déterminés à développer un projet collectif mélangeant activités productives (maraîchage, boulangerie, forge), culturelles et pédagogiques.

Politique locale, enjeux globaux

En 2013, le conseil municipal est interpellé, et tous.tes les membres des différents partis politiques (UMP, centristes, écologistes et PS) semblent être d'accord sur la nécessité de modifier le PLU, au point que les membres PS du conseil comunal, le 14 septembre 2013, demandent formellement au maire d'entreprendre cette modification[43]. Le dossier, complexe tant du « point de vue juridique qu'urbanistique, aboutit en janvier 2014 au classement du site en Zone naturelle protégée (ZNP) par le conseil municipal. Immochan se retrouve donc propriétaire d'un terrain qui ne peut plus être construit et dont les bâtiments ne peuvent pas être démolis. Les occupants ont gagné, la Ferme des Bouillons ne pourra pas être détruite, mais Immochan reste propriétaire des terrains.

À partir de cette situation, Ariane Doublet, la réalisatrice de *La terre en morceaux,* ouvre sur les pratiques d'artificialisation des sols agricoles qui concernent le territoire de la région de Rouen jusqu'au Havre. En donnant la parole aux acteurs impliqués (des promoteurs aux agriculteurs, en passant par les maires des villages concernés), elle dévoile les rapports de pouvoir qui subsistent entre entreprises,

42 Rémi Barroux, « Les militants de Notre-Dame-des-Landes tentent de disséminer leur mouvement », *Le Monde*, 10/05/2013.

43 « Mont-Saint-Aignan : Les Bouillons, qui en veut ? », *paris-normandie.fr*, 24/09/2013.

aménageurs, élus et habitants, et montre la double dimension de cette déconnexion : environnementale et sociale. Comme l'écrit *Le Monde*, dans ce documentaire les acteurs mêmes mettent en lumière les mécanismes en jeu :
« Du maire DVD de Criquetot-l'Esneval, Alain Fleuret, qui explique vouloir agrandir sa commune pour des raisons fiscales, afin de compenser la baisse des subventions, quitte à construire, comme le souligne l'un de ses adjoints, sur des zones où il ne devrait pas y avoir de maisons ; à un aménageur de lotissements faisant état des nouveaux désirs – dispendieux en terre – des futurs acheteurs ; en passant par un jeune maître d'œuvre qui, avec une vraie fausse candeur, explique les procédures de compensation financière accompagnant le plus souvent les expropriations – "il n'y a que ça que l'on sait faire" – ; à un responsable de la Safer (société d'aménagement foncier et d'établissement rural), qui évoque la financiarisation des espaces agricoles et le danger d'une agriculture sans agriculteurs…[44] ».

Ariane Doublet « tourne local pour penser global » : elle explore des processus qu'il est possible d'observer au niveau local, mais qui résonnent très fortement à échelle plus large. Le documentaire affirme qu'à l'échelle nationale, cette « transformation dévastatrice » des territoires concerne la surface d'un département tous les sept ans, dont 25% des artificialisations des sols sont dus à des sites d'activités. Dans ce processus, les sols agricoles sont pris en tenaille entre expropriations à outrance d'un côté, pour la création des zones, routes, etc. et de l'autre par les exploitations qui ne cessent de s'agrandir, sans laisser la place aux exploitations familiales.

La révision des plans d'occupation des sols, en les modifiant pour rendre les terrains agricoles constructibles, était jusqu'en 2017 le moyen principal dont disposent les communes pour créer des ressources fiscales et augmenter leurs revenus. Dans une scène centrale du documentaire, pendant que l'adjoint à l'urbanisme de la mairie de Criquetot-l'Esneval explique la nécessité d'aménager de nouvelles zones d'activités afin d'augmenter les apports des taxes foncières et créer de nouveaux services, le second adjoint, un agriculteur local, intervient à sa surprise pour dénoncer les erreurs faites depuis 60 ans. En particulier, il souligne le « problème politique » qui porte à construire « où on n'aurait jamais dû construire » et à perpétuer le gâchis des sols agricoles « sans penser

44 Christine Rousseau, « Quand la terre se meurt », *Le Monde*, 02/06/2015.

aux générations futures » et sans « jamais demander aux gens qui habitaient là » quels sont leurs besoins et nécessités.

La défense d'une nature ordinaire

En analysant les luttes territoriales contre ce que certains activistes appellent les « Grand projets inutiles et imposés », la chercheuse Eliza Culea-Hong remarque que ces mouvements de contestation ont un point commun : « l'attachement à l'ordinaire et sa protection. […] si l'on regarde de près tous les territoires en lutte qui composent le mouvement de résistance aux Grand projets inutiles et imposés, ce sont en général des espaces qualifiés par les experts de « nature ordinaire, dépourvus d'attrait touristique et non reconnus comme un patrimoine naturel ni culturel marqué. Il s'agit ainsi des lieux, peut-être mal aimés au départ, qui ne devraient en principe pas susciter d'attachement particulier, mais avec lesquels certaines personnes entrent en "résonance émotionnelle"[45] ». Selon la chercheuse, ce qui est défendu est des sols agricoles, des terrains humides, des forêts, etc., territoires qui n'ont rien d'exceptionnel, mais qui, en même temps, jouent un rôle fondamental dans « l'équilibre des écosystèmes » et c'est pour cette raison qu'une valeur leur est donnée.
Presque 10 ans après le début de cette lutte citoyenne, qu'en est-il de la Ferme des Bouillons et de leur lutte pour préserver cette « nature ordinaire » ?

Face à l'impossibilité de poursuivre son projet commercial, Immochan choisit de vendre le terrain et signe un compromis de vente avec une Société civile immobilière (SCI) des frères Magard qui présente un projet d'agriculture permaculturelle et biologique. Les occupants proposent alors d'acquérir collectivement la Ferme et les terrains, formulant un contre-projet développé avec l'association Terres des liens et la Confédération paysanne, qui prévoit une association entre « agriculture biologique, circuits courts, formation, éducation populaire et culture[46] ». Les promoteurs du projet confient que la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) de Haute-Normandie revendique son droit de préemption et met en concurrence le projet de la SCI. Toutefois la Safer choisit de renoncer à son droit de

45 Eliza Culea-Hong, « "Ni ici, ni ailleurs" ? Survol de territoires en lutte », *Faces*, 1 janvier 2021, nº 79, p. 31.

46 Sophie Chapelle, *La ferme des Bouillons, haut lieu alternatif menacé par une gestion des terres bien opaque*, https://basta.media/Ferme-des-Bouillons-mobilisation-pour-lever-l-opacite-sur-la-gestion-des-terres, consulté le 13 octobre 2022.

préemption et le 19 août 2015, après deux ans et demi d'occupation, une cinquantaine d'occupants sont évacués par les CRS[47]. Selon Baptiste Megard, un des acheteurs, au projet utopique des occupants a été préféré un projet économique concret[48]. Le foncier, acheté en 2012 par Immochan à 700.000€ est revendu à la SCI à 150.000 € : en seulement trois ans, la valeur du foncier a été divisée par quatre. Cet effondrement de la valeur génère plus qu'un doute sur les liens entre le vendeur et les acheteurs, au point que *Le Monde* mène une enquête et dévoile :

« Le scénario était tout écrit. Jusqu'aux "éléments de langage ayant vocation à être repris dans un communiqué de la Safer". Tandis que les Bouillons croyaient encore pouvoir obtenir des rendez-vous pour plaider leur cause, la Safer avait déjà décidé de ne pas exercer son droit de préemption […]. Lors de cette réunion, il fut également décidé de procéder à l'évacuation du terrain par les forces de l'ordre, dès que la décision de la Safer aurait été rendue publique. Un plan respecté à la lettre[49] ».

Cette gestion des sols par la Safer, considérée comme opaque[50], ouvre plusieurs éléments de réflexions qui concernent directement l'aménagement du territoire français :

En premier lieu, elle montre la complexité du rapport entre les activités économiques, productives, et les sols, rapport qui concerne une multitude d'acteurs avec des intérêts variés. Face à cette complexité, il est impossible de détacher les questions environnementales (ici l'artificialisation des sols) des questions sociales : dans un contexte dans lequel l'utilisation du sol a un tel impact sur la valeur du foncier, indépendamment de sa qualité, l'aménagement durable du territoire se retrouve entremêlé avec les dimensions économique et politique.

En deuxième lieu, elle montre l'inadéquation des outils d'aménagement des sites d'activités économiques et productives (dans ce cas celui des ZAE), modèles hors-sol, déconnectés du contexte physico-social, qui peinent à répondre aux enjeux contemporains.

Près de 60 ans après leur création, la question de savoir si ces outils sont appropriés à l'aménagement d'un territoire durable se pose.

47 « Des zadistes évacués de la ferme bio des Bouillons, près de Rouen », *Le Monde*, 19/08/2015.

48 Martine Valo, « Ferme des Bouillons : après l'expulsion des militants écologistes, un nouveau propriétaire », *Le Monde*, 27/08/2015.

49 *Ibid.*

50 Julie Lallouët-Geffroy, *Les Safer gèrent-elles bien les terres agricoles ?*, https://reporterre.net/Les-Safer-gerent-elles-bien-les-terres-agricoles, consulté le 13 octobre 2022.

Et enfin, elle souligne la difficulté de développer des stratégies qui répondent à cette complexité de facteurs, c'est-à-dire des stratégies qui cherchent à rétablir une relation vertueuse avec le territoire, comme par exemple celle proposée par la SCI des frères Megard.





Figures 6, 7, photogrammes du documentaire *La Terre en morceaux*, dans Ariane Doublet, *La Terre en morceaux*, Quark Productions, ARTE France, 2015. Les images montrent la mobilisation devant la Ferme des Bouillons avec le slogan « des champs et pas d'Auchan ».

1 Entreprises à la recherche d'un sol

La naissance du zonage industriel

À toutes les époques et quelle que soit leur nature, les activités productives ont toujours eu un impact sur le sol, qui, au cours de l'histoire, a nécessité une adaptation de plus en plus intense aux outils technologiques[51].
L'exemple de la lutte citoyenne à la Ferme des Bouillons ouvre sur le rapport problématique que les activités productives instaurent avec le sol. Un sol perçu, initialement en tant que ressource de la production, et par la suite comme une surface aménageable pour les besoins de la production. Comme nous venons de le voir, ce rapport est complexe et il convoque une multitude de facteurs et de disciplines. Il ne s'agit pas donc ici d'en retracer un historique exhaustif, mais de donner des éléments de contexte pour comprendre les facteurs décisifs qui ont d'abord déterminé le déplacement des usines en dehors des centres urbains, et ensuite les outils d'aménagement qui spécialisent le sol afin d'organiser le territoire de façon productive.

À partir de la fin du 18e siècle, les entreprises productives commencent à quitter les centres urbains pour se concentrer en dehors des villes. Ce processus de déplacement traverse toute la révolution industrielle et il est causé par la coexistence problématique des villes et des entreprises, qui, comme le soulignent les travaux d'Alain Corbin, étaient malodorantes à cause du « travail des produits animaux en putréfaction ou des végétaux fermentés[52] ». Suite à cela, plusieurs plaintes sont déposées, une première législation commence à se former, et un conseil de salubrité est mis en place. Les travaux de recherche sur les premières réglementations des entreprises remarquent que ces normes, tout en répondant aux plaintes, visaient principalement à protéger les entreprises, et à favoriser leur développement : « la réglementation est d'inspiration industrialiste[53] » et très attentive à répondre aux besoins des manufactures les plus

---

51 Cliff Tandy, *Landscape of Industry*, Londres, John Wiley & Sons Inc, 1975.

52 Alain Corbin, « L'opinion et la politique face aux nuisances industrielles dans la ville préhaussmannienne », *Histoire, économie & société*, 1983, vol. 2, no 1, p. 111-118.

53 *Ibid.*

innovantes[54].

En suivant cette philosophie, le 15 octobre 1810 est édicté le décret impérial qui « officialise l'existence du problème[55] » et qui divise les entreprises (manufactures et ateliers) en trois classes :

« La première classe comprendra ceux qui doivent être éloignés des habitations particulières ; la seconde, les manufactures et ateliers dont l'éloignement des habitations n'est pas rigoureusement nécessaire, mais dont il importe néanmoins de ne permettre la formation qu'après avoir acquis la certitude que les opérations qu'on y pratique sont exécutées de manière à ne pas incommoder les propriétaires du voisinage ni à leur causer des dommages ; Dans la troisième classe seront placés les établissements qui peuvent rester sans inconvénient auprès des habitations, mais doivent rester soumis à la surveillance de la Police[56] ».

Ce décret a eu une influence considérable[57], toutefois, aucune indication concernant la distance minimale d'implantation des entreprises n'est définie. Comme l'indiquent les recherches de Thomas Le Roux, « sur plus de 3 000 rapports du Conseil de salubrité de Paris, entre 1806 et 1825, seulement une vingtaine mentionnent des distances d'éloignement chiffrées, généralement pour contredire des opposants à l'établissement des fabriques et mettre en exergue un isolement que les membres du Conseil jugent suffisant[58] ». La distance n'est pas indiquée, permettant aux autorités locales de déterminer leurs propres dispositions, et un arbitrage « au cas par cas », répondant à des requêtes souvent opposées, gère l'éloignement des usines.

Depuis 1840, des tentatives de « théorisation mathématique des aires d'insalubrité[59] » essayent de déterminer le bon sol pour l'implantation des usines, dont le développement est de plus en plus associé au

54 Sabine Barles, André Guillerme, et Laurence Lestel, « Pollution industrielle et réglementation des manufactures et ateliers en France au XIXe siècle : les textes fondateurs », *Documents pour l'histoire des techniques. Nouvelle série*, 31 mars 2009, nº 17, p. 174-218. Voir aussi François Jarrige et Thomas Le Roux, *La Contamination du monde: Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2020.

55 Geneviève Massard-Guilbaud, « La régulation des nuisances industrielles urbaines (1800-1940) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1999, vol. 64, nº 1, p. 55.

56 Voir le décret impérial de 1810 dans Sabine Barles, André Guillerme, et Laurence Lestel, « Pollution industrielle et réglementation des manufactures et ateliers en France au XIXe siècle », *op. cit.*

57 Thomas Le Roux, « La mise à distance de l'insalubrité et du risque industriel en ville : le décret de 1810 mis en perspectives (1760-1840) », *Histoire & mesure*, 31 décembre 2009, XXIV, nº 2, p. 31-70.

58 *Ibid.*, p. 40.

59 *Ibid.*, p. 67.

CODE

DES

ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS

CLASSÉS

ATELIERS DANGEREUX, INSALUBRES OU INCOMMODES

COMMENTAIRE PRATIQUE

DES

Décret du 15 Octobre 1810 et Ordonnance du 14 Janvier 1815

contenant en outre

LA LOI DU 19 MAI 1874 SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS DANS LES MANUFACTURES — LE DÉCRET DU 30 AVRIL 1880 SUR LES MACHINES A VAPEUR — LES DÉCRETS RELATIFS AU TRANSPORT DES MATIÈRES DANGEREUSES PAR TERRE ET PAR EAU

par

Charles CONSTANT

Avocat à la Cour de Paris, Directeur de la France Judiciaire

Figure 8, *Code des établissements industriels classés ateliers dangereux, insalubres ou incommodes*, décret du 15 octobre 1810 et ordonnance du 14 janvier 1815, Archives Gallica, BnF.

progrès de la société. Geneviève Massard-Guilbaud indique qu'à cette époque on assiste à une prise de conscience renouvelée concernant les risques de la fumée et de la pollution[60]. Une prise de conscience qui amène l'État à promulguer le 17 décembre 1917 la loi « relative aux établissements dangereux ou incommodes », dans le but de fournir aux pouvoirs publics les outils pour faire appliquer les dispositions en vigueur et à créer un service d'inspection dédié aux usines dangereuses, insalubres ou incommodes[61]. Ainsi, d'un côté les ateliers continuent de pouvoir s'installer dans les centres urbains, pendant que les usines, en particulier celles considérées les plus dangereuses, sont écartées dans des espaces de plus en plus éloignés en dehors des villes. Les vastes terrains et le prix faible du sol, joints à la facilité d'accès grâce aux nouvelles infrastructures et à la possibilité de rejeter plus facilement leurs déchets dans l'atmosphère, favorisent ce desserrement de l'industrie, en favorisant l'émergence de complexes industriels qui « tendent à devenir plus organiques par le développement de leurs équipements ou plus larges par leur échelle de conception[62] »

Dans ce contexte, la spécialisation de l'utilisation du sol devient centrale pour offrir un emplacement optimal aux infrastructures de production des entreprises, et un urbanisme industriel prend forme, imposant la notion de zonage en tant qu' « outil de rationalisation de l'espace avec l'affectation d'une portion du territoire délimitée à des fonctions bien définies : résidentielles, commerciales, productives ou ludiques[63] ».

Comme le rappelle l'Insee, l'histoire du zonage est enracinée dans le 18e siècle, époque où il émerge par souci d'organiser et de gérer le territoire en répondant à deux finalités majeures : en premier lieu à « l'exercice d'un pouvoir » et en second lieu au « développement d'un savoir[64] ».

---

60 Geneviève Massard-Guilbaud, « La régulation des nuisances industrielles urbaines (1800-1940) », *op. cit.*

61 *Ibid.*

62 Gilles Novarina, Rachel Linossier, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, Ministère de l'écologie et du développement durable, des transports et du logement, PUCA, 2014, p. 9.

63 Hervé Vieillard-Baron, « Le zonage en question », *Revue Projet*, 2009, n° 312, no 5, p. 56-63.

64 A cette époque, le géographe Robert de Hesseln, propose un découpage géométrique du sol français en carrés, divisés par « puissances de neuf en régions, contrées, districts, territoires, bans, cantons, tènements, carreaux, pièces et mesures, celles-ci ayant huit toises de côté, soit 48 pieds du roi ». Initialement refusée, cette division territoriale est reprise et renouvelé au cours du 19e siècle par les ingénieurs Jean Reynaud et Léon Lalanne et devienne centrale pour le découpage politique et la hiérarchie administrative du pays. Voir Champsaur P. (dir.), *Les zonages : enjeux et méthodes*, Paris, INSEE, 1998, p. 12.

Depuis, plusieurs types de zonage sont apparus afin d'en assurer les différentes fonctions, d'abord politiques et administratives puis, à la suite de la révolution industrielle, productives[65].

Les modifications induites par la révolution industrielle introduisent la dimension productive dans le découpage politique, en spécialisant le territoire selon les nécessités industrielles. Cette spécialisation sur la base des ressources naturelles ou des flux commerciaux a un impact conséquent sur le paysage français, « générant la création de villes parfois importantes polarisant habitat, activités et réseaux de transport autour d'elles et induisant en même temps développement économique et inégalités sociales[66] ». Afin de faire face aux destructions de la Première Guerre mondiale, la loi Cornudet de 1919 formalise le zonage[67] et détermine des plans de reconstruction qui définissent « les réserves boisées, les édifices, les services publics et les emplacements destinés aux monuments ». Pourtant, comme indique Hervé Vieillard-Baron, « les mots de zone et de zonage ne figurent pas encore explicitement dans la loi. [...] Il faudra attendre 1934 pour qu'un arrêté du Conseil d'État reconnaisse définitivement la validité du "zoning" », c'est-à-dire « la légalité de la répartition du territoire d'une commune en zones assujetties à des servitudes d'urbanisme particulières[68] ».
Neuf ans après, la loi du 15 juin 1943 marque la naissance du zonage industriel en France, déclinant cette notion aux besoins des entreprises et en spécialisant une étendue de sol aux activités de production « dans des localités déterminées, afin d'éviter qu'elles nuisent aux installations résidentielles, commerciales, touristiques, etc., voisines[69]. »

Les premiers sites d'activité économique au Royaume-Uni

Le zonage industriel devient un instrument technique nécessaire à la politique économique française et trouve ses origines dans

65 Jean Auroux, *Reforme des zonages et aménagement du territoire*, Paris, 1998.

66 *Ibid.*, p. 8.

67 Comme indique Bénédicte Renaud « La loi promulguée en 1919, complétée en 1924, qui oblige certaines villes à se doter d'un Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension, dite loi Cornudet, s'impose comme l'ancêtre des lois de planification urbaine en France. » in Bénédicte Renaud, « Placer la première loi de planification urbaine (1919-1924) dans la réflexion actuelle : le cas de l'Auvergne », *In Situ. Revue des patrimoines*, 15 septembre 2016, n° 30.

68 Hervé Vieillard-Baron, « Le zonage en question », *op. cit.*

69 Ettore Massacesi, *Localisation et aménagement de terrains industriels*, Luxembourg, 1966, vol. 1/Expériences, dans les pays de la Communauté Européenne en Grande-Bretagne et aux États-Unis, p. 51.

les expériences anglo-saxonnes du début du 20e siècle[70]. C'est au Royaume-Uni qu'on assiste à la naissance des premières concentrations d'entreprises et à la création « d'espaces aménagés à l'avance pour la production industrielle, où de multiples usines et ateliers se regroupent sous la supervision et la gestion d'une autorité unique[71] ». Le premier site équipé pour l'accueil des entreprises est celui de *Trafford Park* **:** un grand manoir entouré de centaines d'hectares de parcs et de jardins[72] situé dans la banlieue de Manchester appartenant à la famille Trafford, acheté et transformé par un entrepreneur en un monumental complexe industriel.

L'histoire de *Trafford Park*, parc d'activités qui héberge encore aujourd'hui environ 1400 entreprises, est emblématique de la transformation des sols dans le passage du parc au site d'activités : avant de devenir un site d'activités, les sols du domaine Trafford « étaient verts et couverts de feuilles, et abritaient des cerfs et d'autres animaux sauvages[73] ». En 1888, la ville de Manchester entreprend le projet de réaliser un canal qui puisse le relier à la mer, lien qui vise à garantir un développement économique maritime autonome par rapport au port de Liverpool. Trafford Park se retrouve dans une position particulièrement attrayante pour les entreprises : il est bordé par la nouvelle infrastructure et relié directement à la mer. Le domaine, initialement candidat à devenir le grand parc urbain de la ville, est finalement acheté en 1896 par l'entreteneur privé Ernest Terah Hooley, et en quelques années son sol est divisé en parcelles et recouvert par un réseau infrastructurel. Voirie, générateurs électriques, gaz… ces services, innovants à l'époque, rendent le site extrêmement attirant pour les entreprises qui achètent des parcelles et s'installent[74]. En 1911 les usines Ford s'implantent à *Trafford Park*, et depuis, des centaines d'entreprises ont occupé le sol de l'ancien domaine naturel.

Dans les années 1930, le modèle de *Trafford Park* est utilisé par le

---

70 Gilles Novarina, Rachel Linossier, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, *op. cit.*

71 « spaces created in advance for industrial production, where multiple factories and workshops cluster together under the supervision and management of a single authority » Sam Wetherell, *Foundations: How the Built Environment Made Twentieth-Century Britain*, Princeton, Princeton University Press, 2020, p. 18.

72 « a large manor house surrounded by hundreds of acres of parks and gardens » *Ibid.*, p. 20.

73 « were green and leafy, home to deer and other wildlife », dans *Park House Farm, Trafford Park*, https://web.archive.org/web/20070927230416/http://www.canalarchive.org.uk/stories/getobjectstory.php?rnum=T1433&enum=TE128&pnum=1&maxp=9, consulté le 30 octobre 2022.

74 Sam Wetherell, *Foundations*, *op. cit.*



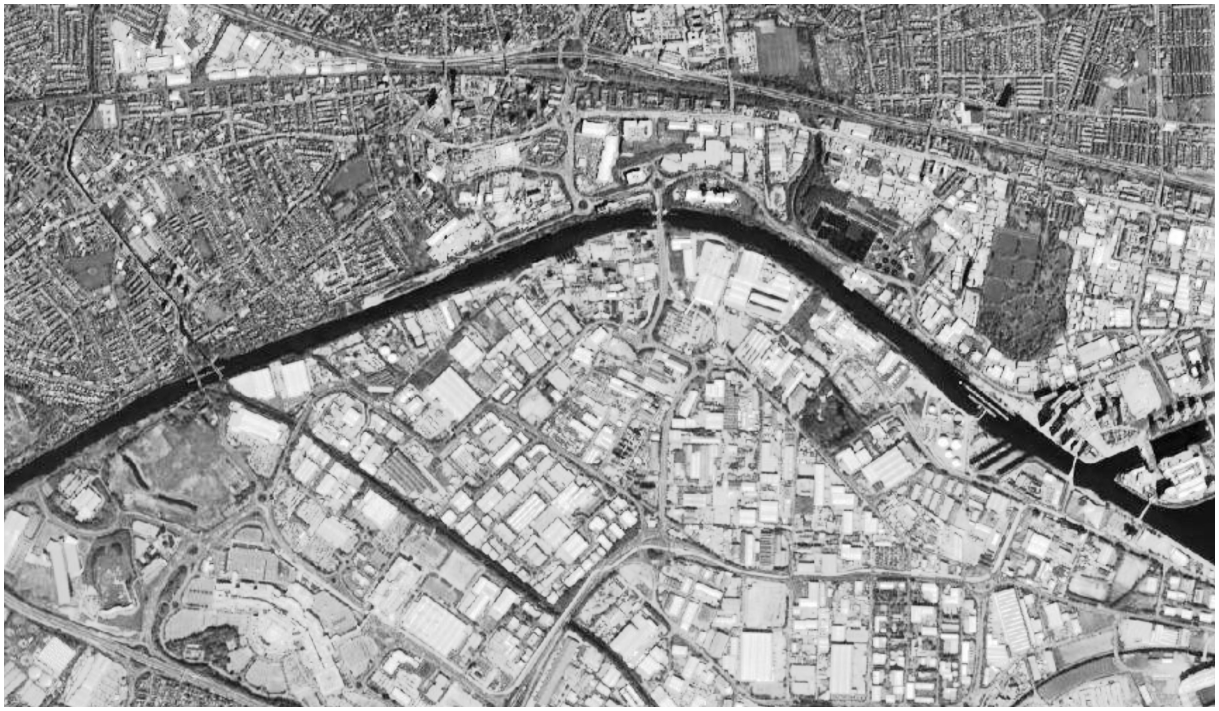


Figure 9, carte du domaine Trafford, Manchester, National Library of Scotland, environ 1900, ↑.
Figure 10, vue satellitaire de Trafford Park, Manchester, National Library of Scotland, 2022, ↑. Les deux cartes montrent la transformation radicale d'un espace naturel, le domaine de Trafford, en la première zone industrielle.



Figures 11, 12, 13, photographies de Trafford Park, Manchester, photographies de Federico Diodato, 2022.





Au cours des 120 années qui ont suivi sa création, Trafford Park a conservé un caractère hybride entre installations industrielles, canaux de circulation et terrains naturels.

gouvernement du Royaume-Uni qui s'engage dans la planification de ses propres *Trading Estates* comme une nouvelle forme urbaine, dans le but de redynamiser les territoires à fort taux de chômage. « Le Royaume-Uni fut ainsi le premier pays à recourir aux parcs industriels en tant qu'instrument d'une politique de développement régional[75] ». Les *Trading Estates*, de *Slough Estate*, *Hillington Park*, dans la banlieue de Glasgow, à la *Team Valley* à Newcastle, en attirant des travailleurs de régions défavorisées, caractérisent le développement industriel du territoire et sont emblématiques du zonage industriel[76].

Cette notion de zonage industriel est soutenue par le modèle d'urbanisme nommé par Françoise Choay « progressiste », un modèle caractérisé par la subdivision géométrique de l'espace en zones, qui déterminent une « règle unitaire » capable de conjuguer « solutions unitaires et solutions plastiques[77] ». L'urbanisme progressiste, en considérant les êtres humains comme des individus affranchis des contingences et des spécificités de « lieux et de temps », propose de définir des « besoins-types » : « autrement dit, l'analyse rationnelle va permettre la détermination d'un ordre type, susceptible de s'appliquer à n'importe quel groupement humain, en n'importe quel temps, en n'importe quel lieu[78] ». Choay identifie dans les expériences de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle les prémisses d'un modèle « orienté vers l'avenir » et « dominé par l'idée de progrès[79] », qui, en cherchant à rendre la ville hygiénique, propose un espace ouvert, parsemé de sols naturels non bâtis (« troué de vides et de verdure »), divisés selon les différentes fonctions humaines.

Une logique de division fonctionnelle de l'espace qui permet de localiser les différentes activités de façon « simple », qui éloigne les activités productives (en particulier l'industrie) des habitations, afin de permettre au système productif un rendement maximum.

Une expérience emblématique de l'urbanisme progressiste, qui deviendra par la suite un modèle pour la planification des sites d'activités, est le projet d'une cité industrielle publié par Tony Garnier en 1917. Dans ce projet les raisons industrielles deviennent la raison principale de la fondation des nouvelles villes. Le sol de cette ville industrielle est

---

75 Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Les zones et les parcs industriels », *in La Géographie*, Bruxelles, FEGEPRO, 1975, vol. 2/ p. 89.

76 Gordon Logie, *Industry in Towns*, Londres, Routledge, 2017.

77 Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Points, 2014.

78 *Ibid.*, p. 17.

79 *Ibid.*, p. 16.





Figure 14, carte de la banlieue de Glasgow, National Library of Scotland, environ 1900, ↑.

Figure 15, vue satellitaire de Hillington Park, Glasgow, National Library of Scotland, 2022, ↑.

Promettant une nouvelle prospérité à l'Écosse, Hillington Park a été construit en 1938 sur des terres agricoles dans le cadre de la politique de développement économique du Royaume-Uni.



Figure 16, 17, 18, photographies de Hillington Park, Glasgow, photographies de Federico Diodato, 2022. Cent ans après sa création, ce parc d’activités est le plus grand d’Écosse et accueille plus de 500 entreprises.





Hillington Park est géré et aménagé par Frasers Property Ltd, qui revendique la qualité des espaces ouverts et des équipements mis à la disposition des travailleurs. Voir https://www.hillingtonpark.com

considéré comme un grand parc et divisé selon les différentes fonctions urbaines (travail, résidence, loisirs, commerce), afin que « chacun de ces éléments principaux (usine, ville, établissements pour malades) soit isolé de manière à en rendre l'extension possible en cas de nécessité[80] ». L'objectif est double : d'un côté permettre un développement industriel prospère, de l'autre tenir les villes loin des nuisances causées par les usines.

Ces expériences de spécialisation productive des sols ont une influence profonde sur les architectes « modernes », qui lors du quatrième Congrès international d'architecture moderne (Ciam) en 1933, formalisent les lignes guides pour planifier la « ville fonctionnelle ». Toutefois, l'équipe de direction du congrès associe des figures dont les approches et les formations hétérogènes : aux côtés de Le Corbusier et Sigfried Giedion, l'architecte-urbaniste néerlandais Cornelis van Eesteren, en se référant aux théories de la fin du 19e siècle et en particulier aux enseignements de Marcel Poëte, Gustav Langen et Patrick Geddes, prône une science urbaine fondée sur l'analyse sociale et géographique de la ville. Van Eesteren et le groupe néerlandais proposent une méthode de recherche comparative pour développer une connaissance fine des contextes physico-sociaux des villes analysées[81], réunissant les plans de 34 villes. « Le Congrès est actuellement propriétaire d'une documentation unique qui représente la biologie du monde[82] », affirme Le Corbusier en ouverture du congrès : l'analyse de ces plans « par classification sur un prisme des temps modernes », permettra de comprendre ce que la ville est, et, surtout, ce que l'Homme est : leur comparaison devrait permettre de formuler les considérations de principe sur la ville fonctionnelle[83].

Concernant les lieux de travail, les constats établis à partir de cette comparaison sont les suivants :
« 1/ Les zones de travail ne sont pas placées dans l'organisme de la ville à la place appropriée à leur destination.
2/ Le développement non organisé de l'industrie a amené à l'état actuel, qui montre la dispersion de l'industrie dans les quartiers d'habitation.
3/ L'industrie est obligée de changer continuellement de place suivant

---

80 Tony Garnier cité par *Ibid.*, p. 211.

81 Kees Somer, *The Functional City: CIAM and the Legacy of Van Eesteren*, Rotterdam, Hague, New York, nai010 publishers, 2007.

82 Ciam, « Communiqué du congrès », archives Le Corbusier, Paris, 1933.

83 Ciam, « Questionnaire pour les auteurs de l'analyse des plans de villes », archives Le Corbusier, Paris, 1933, p.1.

III. L I E U X D E T R A V A I L :

A. exigences:

1) zones industrielles:

a) situation par rapport aux chemins de fer , aux grandes voies de circulation.

b) possibilités d'expansion

c) peut-on tolérer certains exploitations industrielles dans les zones d'habitation ?

2) zones commerciales:

situation des bureaux . administration, commerce et des magazins ;

B. comment la ville examinée répond-elle aux exigences ci-dessus ? (réponse point par point)

autres considération :

p. ex. : a) groupements chaotiques d'habitation, du commerce et de l'industrie

b) il y a-t-il des possibilités de récréation pour la population industrielle dans les lieux d'habitation et de récreation actuelles.

C. possibilités d'améliorations de l'état actuel ? (réponse point par point)

D. résistances opposées à de telles améliorations.

E. pour quelles questions traitant l'habitation (ci-dessus énumérés ou autres) proposez-vous la consultation des specialistes?

(n.b. les points B,C,D, sont à traiter dans le même ordre de 1 - 7 que le point A).

Figure 19, Ciam, « Questionnaire pour les auteurs de l'analyse des plans de villes », Archives Le Corbusier, extrait du chapitre *Lieux de travail,* 1933.

les changements des prix du sol en formant un cercle de plus en plus large autour de la ville d'où les mauvaises conditions hygiéniques dans les quartiers populaires.
4/ Le désordre est provoqué par les mauvais tracés des réseaux des moyens de transport et vice-versa[84]. »
On voit émerger la nécessité de « réorganiser la propriété du sol des villes en accord avec les nécessités de l'urbanisme moderne[85] », sa mobilisation « est seule capable de permettre la réorganisation des fonctions urbaines : habitation, travail, loisirs et circulation[86] ». Si dans la section du congrès nommée « Habitation », l'analyse topographique, associée à des considérations météorologiques et climatologiques, est considérée comme un prérequis essentiel au projet d'urbanisme, dans la section nommée « Lieux de travail » toute référence au sol disparaît au profit de la gestion de sa propriété, considérée comme une « zone neutre de production[87] », ou comme une surface verte qui protège les quartiers d'habitation des nuisances de l'industrie.

La Charte d'Athènes, rédigée par Le Corbusier dix ans plus tard, reprend les principes énoncés au congrès : elle remarque l'importance de concevoir la planification dans une optique régionale, car « la ville n'est qu'une partie d'un ensemble économique, social et politique constituant la région[88] » la géographie joue un rôle déterminant pour la planification, dont les contours et les voies de circulations sont « naturellement inscrits dans le sol » et « aucune entreprise ne peut être considérée si elle ne se raccorde pas au destin harmonieux de la région[89] ». En proposant une disposition et un plan « soigneusement élaboré[90] », les établissements industriels se développent linéairement le long d'un canal, du chemin de fer ou de l'autoroute. Dans ces plans, le zonage a comme fonction de mettre de l'ordre dans le territoire urbain et conjuguer les quartiers d'habitation avec le développement de l'industrie, pour ce faire il proclame l'indépendance des secteurs industriels des secteurs d'habitation, exception faite pour les activités artisanales, qui émanent « directement du potentiel accumulé dans les

84 Ciam, « Communiqué du congrès, divisé en trois parties », archives Le Corbusier, Paris, 1933, p.1.
85 *Ibid,* p.3.
86 *Ibid,* p.16.
87 Ciam, « La ville fonctionelle. Constatations du IVme Congrès international d'architecture moderne », archives Le Corbusier, Paris, 1933, p.10.
88 Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris, SEUIL, 1971, p. 19.
89 *Ibid.*, p. 20.
90 *Ibid.*, p. 70.

TRAVAIL:

Les lieux de travail (industrie, affaires, administrations) ne sont pas disposés dans le complexe urbain selon leurs fonctions.

La liaison entre l'habitation et les lieux de travail n'est pas rationnelle, provoquant généralement de trop longs trajets (I heure à Berlin, I/2 à Londres).

Les heures de pointe de la circulation révèlent un état critique.

Par l'extension rapide des villes et l'absence de prévisions, ainsi que par l'effet de la spéculation sur les terrains, l'industrie est souvent obligée à se déplacer.

Les cités d'affaires ne peuvent être agrandies que par des achats coûteux entraînant d'ailleurs la destruction de quartiers d'habitation.



il faut exiger que:

I) que la distance entre l'habitation et le lieu de travail soit réduite au minimum;

XX que les quartiers industriels soient indépendants des quartiers d'habitation et isolés par l'effet d'une zone neutre (surfaces vertes, sports);

2) que les petites industries rattachées intimement à la vie urbaine (artisanat) puissent occuper certains lieux à l'intérieur de la ville.

3) que les zones industrielles soient contigues aux chemins de fer et autres voies de circulation et de transport;

4) que les cités d'affaires bénéficient de bonnes communications avec les quartiers industriels et les quartiers d'habitation.

F
LC

Figure 20, Ciam, « La ville fonctionnelle. Constatations du IVme Congrès international d'architecture moderne », Archives Le Corbusier, extrait du chapitre *Travail,* 1933.

centres urbains[91] ».

Dans la volonté de déterminer l'établissement industriel type, localisable grâce aux nouvelles techniques de façon indifférente aux contextes, le processus de réduction du sol des entreprises à une zone homogène est enfin achevé. Le Corbusier, à la fin des années 1950, décrit ces zones dédiées à la production en les termes suivants :
« [Les] zones industrielles doivent être installées dans des zones vertes choisies pour leur orientation, leur vue et, avant tout, en contact immédiat avec les voies d'amenés des matières premières (routes d'eau, de terre de fer) ; […] les secteurs industriels doivent être indépendants des secteurs d'habitation et séparés les uns des autres par une zone de verdure, mais situés de telle manière l'un par rapport à l'autre qu'il sera, d'une manière générale, superflu d'envisager des moyens mécaniques de transport des personnes)[92] ».

ZI et ZAE dans la France d'après-guerre

En France, développer des outils de planification des activités industrielles devient une nécessité pour faire face à la situation économique de l'après-guerre qui pose, pour la première fois, le problème de l'emploi « avec une gravité de première importance[93] ». Les préceptes de la Charte d'Athènes et les exemples anglo-saxons des *Trading Estates* sont repris par la politique publique française pour faire face à l'accroissement massif de la population de l'après-guerre[94] et au déséquilibre d'activités entre la région parisienne (et en général les régions du Nord/Est) et les régions du Sud et de l'Ouest. La publication du Centre d'études et de recherche en urbanisme (CERU) *Problèmes d'urbanisme contemporain*, expose les lignes guide de l'aménagement du territoire français et de son équipement rationnel[95]. Eugène Claudius-Petit participe aux recherches du CERU, homme politique qui entretient

---

91 *Ibid.*, p. 72.

92 Le Corbusier, *L'urbanisme des trois établissements humains*, Paris, Ed. de Minuit, 1959, p. 64. Extrait cité dans Gilles Novarina, Rachel Linossier, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, *op. cit.*, p. 17.

93 François Parfait, « Implantation et aménagement des zones industrielles », *Urbanisme*, 1962, nº 74, p. 36.

94 En France, le nombre de naissances, qui en 1938 était tombé à environ 600.000, passe en 1948 à 860.000 pour se maintenir aux environs de 800.000, voir François Parfait, « Implantation et aménagement des zones industrielles », *op. cit.*

95 Benoît Pouvreau, « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtieme Siecle. Revue d'histoire*, 2003, vol. 79, nº 3, p. 45.

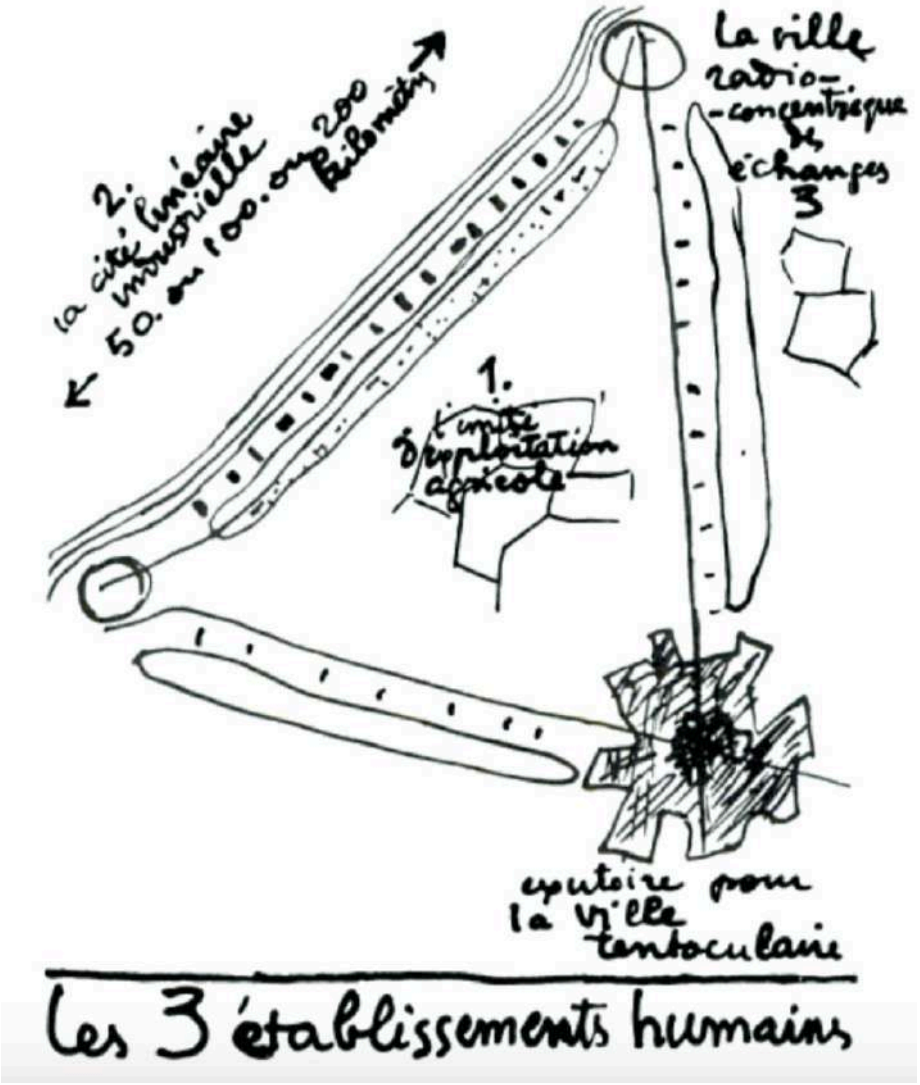


Figure 21, Le Corbusier, schéma d'organisation des zones industrielles, *Les trois établissements humains*, Paris, les Editions de Minuit, 1947.

un lien très fort avec Le Corbusier[96], qui anime la section urbanisme, et qui plaide pour le développement d'une politique globale et de nouveaux outils d'action d'État qui s'inscrivent dans un plan d'aménagement du territoire « global », à l'échelle nationale et non communale. Une politique qui ne plaide pas pour la reconstruction à l'identique du pays, mais qui est plutôt fondée sur une conception du « planning » fondée sur des « données géographiques, économiques et sociales », dans le but d'instituer « l'aménagement du pays, l'équipement rationnel du pays, l'édification de la société de notre temps[97] ».

Du point de vue de la planification industrielle du pays, cette approche est revendiquée par Claudius-Petit en 1950 dans le texte *Pour un plan national d'aménagement du territoire*, qui propose la décentralisation des activités productives à travers des outils capables de concentrer les industries[98] :

« Il est bien évident que la répartition, à travers le territoire national, des équipements essentiels du pays et des groupes d'habitations qui en sont souvent le complément, ne peut être laissée au gré d'initiatives dispersées, sans autre précaution que d'observer les règles de l'urbanisme communal ou régional, sous peine d'engendrer un désordre profond, d'autant plus désastreux qu'il s'inscrirait sur le sol en signes durables, sous les espèces de la pierre, du fer et du béton[99] ». Le pouvoir public incite donc les entreprises de production à se concentrer dans des zones hautement spécialisées : Zones industrielles (ZI).

À partir des années 1950, une série d'instruments législatifs est donc établie pour permettre d'aménager les premières zones :

- la loi du 8 août 1950, qui permet aux Fonds national d'aménagement du territoire d'allouer aux communes des provisions pour financer les aménagements des ZI ;
- la loi du 6 août 1953, qui autorise à « exproprier pour cause d'utilité publique » les sols considérés comme nécessaires à l'installation des industries ;
- et enfin, en 1955 la Caisse des dépôts et consignations est autorisée à avancer de l'argent aux communes qui souhaitent aménager des

96 Concernant le lien entre Eugène Claudius-Petit et Le Corbusier voir, Bénoît Pouvreau, *Un politique en architecture - Eugène Claudius-Petit*, Paris, Le Moniteur, 2004.

97 Eugene Claudius-Petit cité par Benoît Pouvreau, « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *op. cit.*, p. 45.

98 François Parfait, « Implantation et aménagement des zones industrielles », *op. cit.*, p. 36.

99 Eugène Claudius-Petit, « Pour un plan national d'aménagement du territoire », *in Les grands textes de l'aménagement du territoire et de la décentralisation*, Paris, la Documentation française, 2003, p. 8.

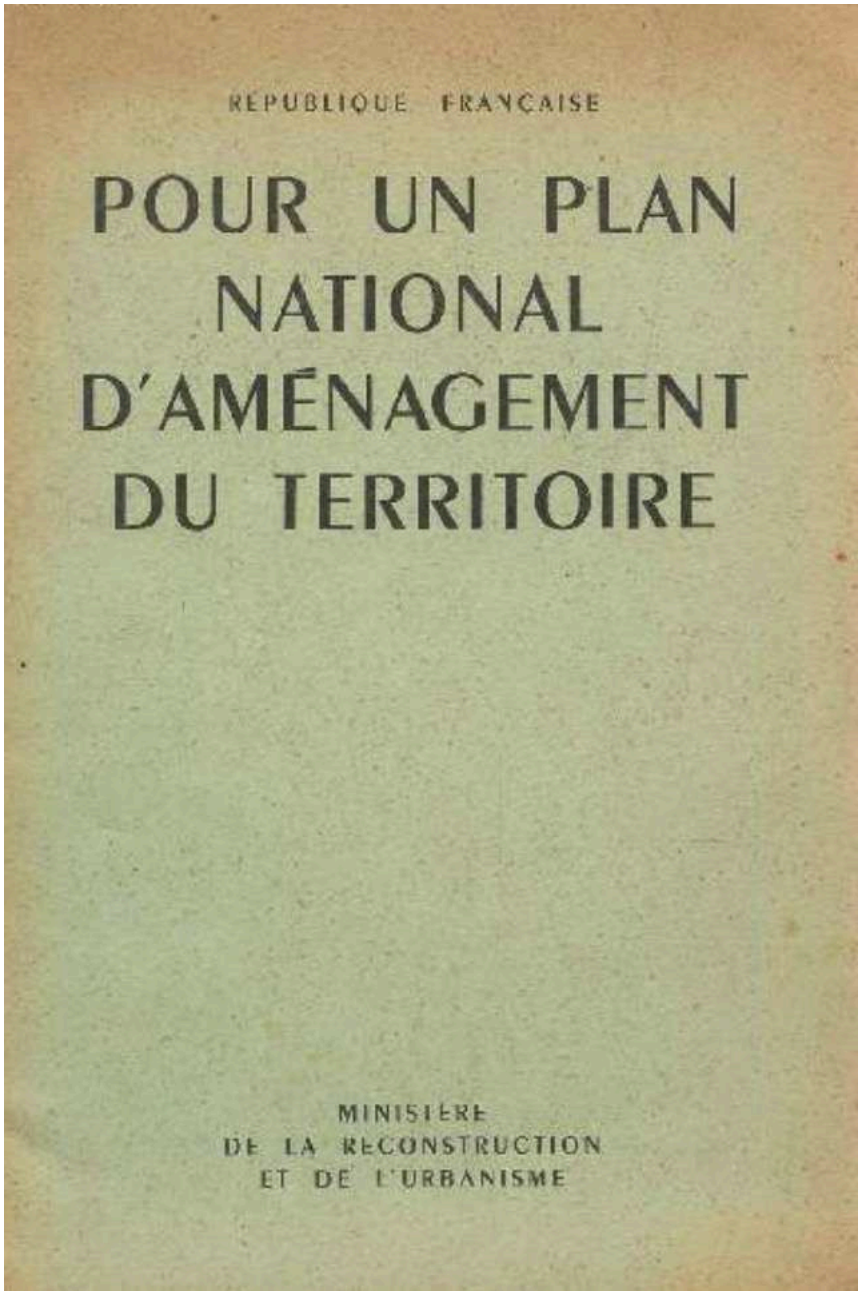


Figure 22, couverture du livre *Pour un plan national d'aménagement du territoire* de Eugène Claudius-Petit, Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, 1950.

zones[100].

Ces lois permettent aux communes de créer et d'aménager des zones, dont la première est localisée à Chalon-sur-Saône, qui visent à attirer les nouvelles industries en proposant des sols équipés et vacants[101]. Comme indique le rapport du PUCA dirigé par Gilles Novarina sur le zoning, la logique qui soutient ces modèles est celle « d'une forte volonté de contrôle et d'encadrement par la puissance publique de l'accueil des activités industrielles sur le territoire[102] », dont la finalité est la croissance économique. Les zones sont conçues principalement comme un outil économique qui permet, en concentrant les entreprises, un « développement mieux coordonné sur les nouveaux espaces qui leur sont nécessaires[103] ». Toutefois ces « terrains nus », préparés aux « emplois et aux entreprises en recherche d'implantation », provoquent le développement d'un « marché » de sols, assimilable à des « opérations de promotion d'infrastructures destinées soit à être vendues, soit louées à des agents économiques pour leur permettre d'y implanter des bâtiments d'activité[104] ». Ce marché génère une concurrence accrue entre les communes en quête de recettes fiscales, qui au niveau des POS, réservent « en "zonage industriel" des terrains ayant en fait peu, voire pas de capacité d'accueil industriel[105] », séparant de façon nette l'usage des sols urbains.

Les zones et la prise de conscience environnementale des années 1970

Dix ans après la création de la première ZI « modèle », la revue *Urbanisme* consacre un tout premier dossier concernant l'aménagement des ZI dans son numéro 74 de 1962 : le dossier note la difficulté à déterminer des règles générales : les surfaces peuvent varier de 10 à

100 François-Didier Lemoine, « La politique des zones industrielles », *pcm*, 1979, nº 7611, p. 32-35.

101 Benoît Pouvreau, « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *op. cit.*, p. 49-50.

102 Gilles Novarina, Rachel Linossier, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, *op. cit.*, p. 26.

103 Michel Laferrère, « Introduction à l'urbanisme industriel », *Géocarrefour*, 1963, vol. 38, nº 1, p. 4 ; cité dans Gilles Novarina, Linossier Rachel, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, *op. cit.*

104 Jean-Louis Masson, « Situation et devenir des zones industrielles », *Géocarrefour*, 1984, vol. 59, nº 4, p. 262.

105 *Ibid.*, p. 268.

100 hectares, avec une moyenne entre 20 et 60 hectares[106], divisées en parcelles allant de 0,5 à 10 hectares. À travers la diffusion rapide de ces outils, la France a alors connu une modification profonde du territoire national. La prise de conscience de l'impact environnemental des zones d'activités commence au début des années 1970, initialement dans les revues spécialisées, ensuite dans des médias plus grand public. En 1971, un deuxième dossier dédié aux ZI est établi par la revue, avec un ton très différent de celui des années 1960. La position du comité de rédaction est précisée dans l'éditorial : il ne s'agit pas seulement de présenter cet outil d'aménagement, mais d'en tracer un bilan critique plus de 10 ans après sa mise en place. La nécessité de « concilier l'expansion industrielle et la politique de l'environnement » exige de renforcer le lien indissoluble entre planification urbaine et environnement, et de réfléchir à un système économique en dehors des logiques de profit. À ce propos, le comité éditorial écrit :

« Les urbanistes se sont toujours efforcés de tenir compte des exigences de l'écologie, cette science des rapports de toutes sortes qu'ont les êtres vivants avec le milieu où ils évoluent. […] on s'est écarté de la vision prospective de leur discipline que l'on voit poindre chez certains économistes, qui pensent que les orientations découlant des pouvoirs vertigineux – et de ce fait même inquiétants – de l'homme sur la nature et sur son cadre de vie ne peuvent plus reposer uniquement sur les impératifs étriqués des calculs d'argent[107] ».

À cette logique de « rendement et rentabilité » à court terme, une nouvelle voie d'aménagement est proposée, dans laquelle les limites des ressources territoriales (le sol, mais aussi l'air et l'eau) « doivent être considérées désormais comme des biens rares et périssables ». Les biens naturels doivent être gérés de façon rationnelle, dans une perspective à long terme, sans quoi le risque est qu'ils soient « ou bien partiellement ou totalement détruits » par les conséquences néfastes de la production.

La conclusion de l'éditorial constate la perte de vue de la finalité des ZI et l'illusion qu'elles peuvent représenter le seul modèle de planification de la production industrielle du pays :

« On est ainsi arrivé à perdre de vue la finalité des zones industrielles, et à méconnaître le fait qu'elles ne sauraient représenter, à long terme, le seul et unique moyen d'adapter ou de renouveler l'appareil de

106 François Parfait, « Implantation et aménagement des zones industrielles », *Urbanisme*, 1962, nº 74, p. 34-55.

107 Jean Gozzi, « Industrie et urbanisation », *Urbanisme*, 1971, nº 122, p. 4.

production industrielle d'un pays[108] ».
L'année suivante, l'émission *La France défigurée* dédie un épisode aux ZI[109] qui dénonce les « sérieux problèmes environnementaux » causés par les mille premières zones créées depuis le début des années 1950. Les journalistes de l'émission constatent des zones « trop grandes », « ségréguées », « implantées n'importe où » et sans aucune prise en compte du site, et signalent que, même si les résultats sont « des zones vides par dizaines », le rythme de création se poursuit, soutenu par la Délégation à l'aménagement du territoire (DAT).
L'objectif de l'émission est d'examiner comment, sans imposer aucune charge à l'industrie, afin de ne pas freiner son développement considéré comme inéluctable, il serait possible d'assurer une transition écologique.

La question fil rouge de l'émission est : comment concilier une industrie efficace et rentable avec « de la verdure » ?
À travers l'analyse de plusieurs expériences « virtuoses » en France et en Angleterre, trois leviers d'action possibles sont présentés :
1/ Partager les frais avec la chambre de commerce pour embellir les zones ;
2/ Regrouper les entreprises pour organiser la mutualisation de certaines activités ;
3/ Concevoir les zones dans un dialogue ouvert avec le conseil municipal et la population concernée. Finalement, l'émission conclut : « la preuve est faite, le droit au beau, même à l'usine, n'est plus une revendication excessive, tout le monde peut y gagner ».

Les épisodes de *La France défigurée* coïncident avec le développement d'une prise de conscience environnementale qui se généralise tout au long des années 1970. Même si les préoccupations environnementales ne sont pas une nouveauté, les nouveaux moyens de communication permettent une « médiatisation croissante des catastrophes écologiques[110] ». Le rapport problématique que les industries entretiennent avec l'environnement a incité à une approche « écologique » de la planification industrielle, qui, plutôt que de proposer des outils pour en réguler l'essor à l'échelle territoriale, propose aux entreprises des labels, certifications et chartes de haute qualité environnementale.

---

108 *Ibid.*, p. 13.
109 *Les zones industrielles*, La France défigurée, archives INA, 1972.
110 François Jarrige, *Techno-critiques*, *op. cit.*, p. 304.



Figure 23, photogrammes du documentaire *Les zones industrielles*, dans La France défigurée, *Les zones industrielles*, archives INA, 1972.

Un objet mal identifié

Les inquiétudes environnementales n'ont pourtant pas freiné le développement à l'échelle territoriale de ces outils d'aménagement : à partir des années 1970-1980 les ZI vont progressivement être remplacées par les Zones d'activités économiques (ZAE), zones « plus représentatives de leur diversité[111] » et ouvertes à l'accueil d'autres formes d'activité économique, telles que les activités commerciales et de services. « Reflet d'une croissance économique euphorique que rien ne semble pouvoir remettre en cause[112] » actuellement, le nombre de ZAE présentes en France oscille entre 24 000 et 32 000. Elles sont principalement situées dans le territoire périurbain, et occupent environ 450 000 hectares de sol. Ces zones sont encore aujourd'hui un objet mal identifié (ou « non identifié » selon Patricia Lejoux[113]) dont la définition n'est pas univoque. Afin de remédier à ce manque, le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (Cerema) propose en 2014 la définition suivante :

« S'il n'existe pas de définition précise et normative des zones d'activités économiques, il est néanmoins possible de proposer la définition suivante : la zone d'activités économiques désigne la concentration ou le regroupement d'activités économiques (artisanales, tertiaires, industrielles et logistiques) sur un périmètre correspondant à une opération d'aménagement réalisée par un maître d'ouvrage public ou par des promoteurs/investisseurs privés qui vont louer ou céder les terrains et les bâtiments à des entreprises[114] ».

Les ZAE sont conçues comme un instrument de développement économique plutôt que d'aménagement de l'espace[115], un « outil de travail » qui répond à une fonction bien précise : « celle d'assurer les bonnes conditions d'implantation et de fonctionnement des entreprises sur le territoire » et d'éloigner les « activités indésirables » des quartiers résidentiels, tout en laissant une certaine liberté aux entreprises et en s'imposant comme un outil nécessaire au « dynamisme économique et

---

111 Jean-Pierre Renard, Éric Glon, et Didier Paris, « Zones d'activités, développement local et territoire », *Hommes et Terres du Nord*, 1996, vol. 4, nº 1, p. 2016.

112 *Ibid.*, p. 216.

113 Patricia Lejoux et Corentin Charieau, « La zone d'activités économiques : objet urbain non identifié ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 21 décembre 2019, nº 43.

114 Cerema, *Zones d'activité économique en périphérie : les leviers pour la requalification*, Lyon, Cerema, 2014, p. 7.

115 Patricia Lejoux et Corentin Charieau, « La zone d'activités économiques », *op. cit.*

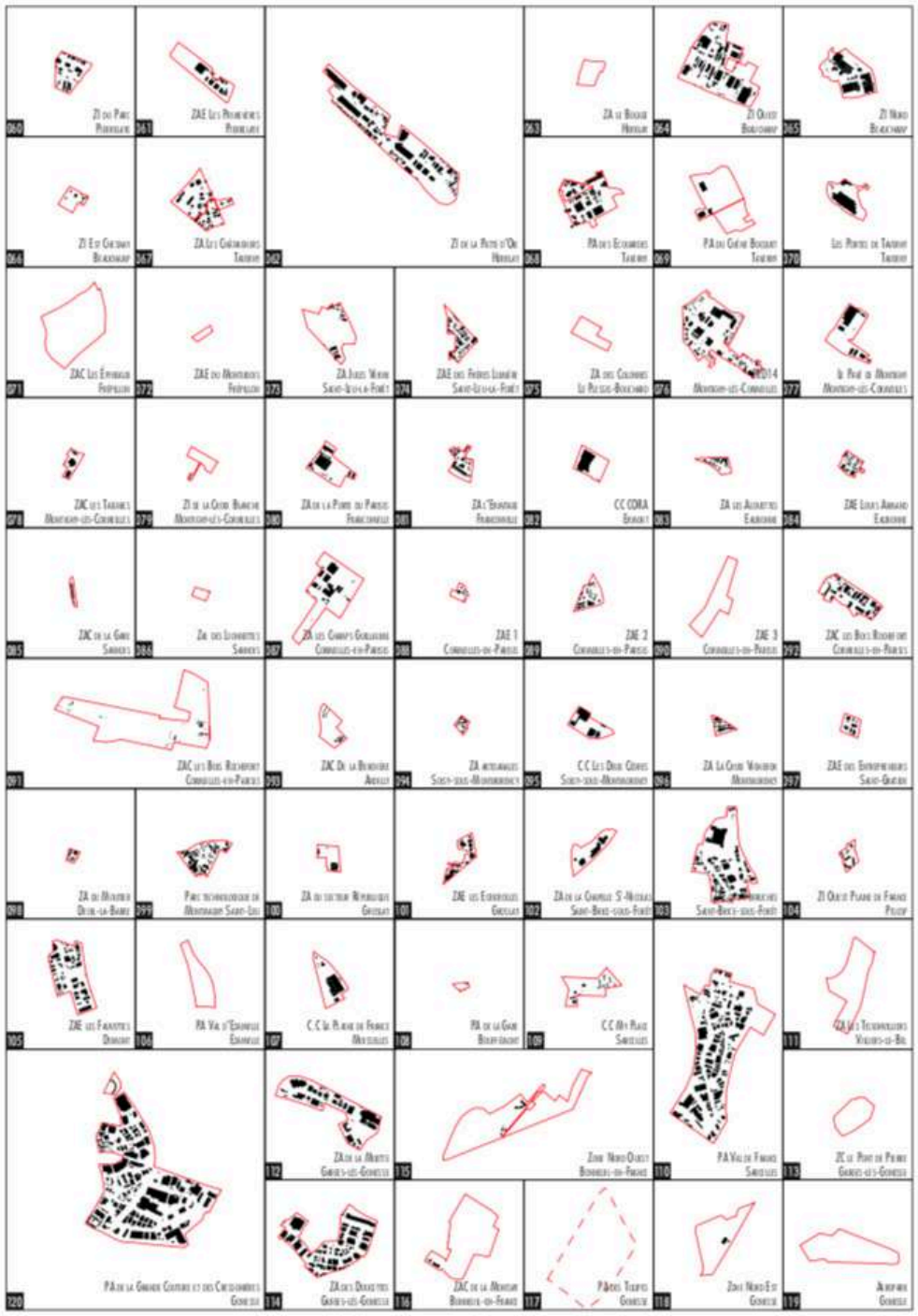


Figure 24, schéma des diversités morphologiques de ZAE, dans Point Virgule, *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques*, Les ateliers de Cergy, 2017.

la création d'emploi[116] ». Les zones sont souvent considérées comme un outil efficace pour soutenir le développement économique du territoire, qui permet aux maires de disposer de fiscalités supplémentaires. Un outil capable de faire naître une concurrence territoriale favorisée par les perspectives offertes par la création d'une activité et la retombée financière qui en résulte. Parmi les différents acteurs impliqués dans la réalisation d'une ZAE, le rôle principal est celui de l'aménageur, qui a pour tâche de gérer le processus de réalisation en se chargeant « de l'acquisition foncière, de la préparation technique, de l'équipement des terrains à des fins d'implantation[117] ».

Depuis leur création, la planification du sol de ces zones n'a soulevé que très peu d'intérêt de la part des urbanistes et architectes. Le sol des ZAE est aménagé pour atteindre un seul objectif : celui de permettre les meilleures conditions pour la production.

Déjà dans leur appellation « zone », le modèle de ZAE montre une conception de son sol en tant que surface neutre, dépourvue de toute spécificité. Le sol des ZAE est souvent caractérisé par son « homogénéisation », une marchandise dont la valeur est déterminée par les activités qu'il accueille. La géographe Colette Renard Grandmontagne nuance cette opinion répandue d'uniformité et de ressemblance, et, en faisant référence aux recherches que Bernadette Mérenne-Schoumaker[118] et André Fischer[119] ont développées sur l'insertion spatiale d'une activité économique dans l'espace géographique, qui détermine trois spécificités des sols des ZAE[120] selon la morphologie, l'usage et la localisation :

En premier lieu, elle indique le manque d'une forme de référence, bien qu'il y ait une prédominance de la forme rectangulaire et un plan assez rigide déterminé par les axes de communication principaux, il est possible de trouver d'autres formes, trapézoïdale et triangulaire par exemple ; en deuxième lieu, l'utilisation de ces sols peut varier selon le programme qui leur est destiné, ces usages sont déterminés par la logique

116 Point Virgule, *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques*, Cergy, Les ateliers de Cergy, 2017.

117 Jean-François Saigault, *Zones et parcs d'activités économiques en Île-de-France*, Paris, IAU Île-de-France, 2018, p. 9.

118 Bernadette Mérenne-Schoumaker, *La localisation des industries. Enjeux et dynamiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

119 André Fischer, *Industrie et espace géographique*, Masson, Collection géographie, Paris, 1994

120 Colette Renard-Grandmontagne, *Les zones d'activités : des espaces pionniers à la périphérie des agglomérations : le cas lorrain*, Thèse de doctorat, Nancy 2, 2004.

d'implantation spécifique à chaque entreprise selon les nécessités et le degré de cohabitation possible avec les quartiers résidentiels ; cette différence de relation que les zones instaurent avec la ville détermine la localisation de ces sols, qui peuvent se trouver entourés de champs agricoles, à plusieurs kilomètres de l'espace urbanisé, en contact avec d'autres espaces bâtis, ou localisés dans le tissu urbain.

Enfin, un autre élément qui caractérise le sol des ZAE est sa faible densité d'occupation et son imperméabilisation. En moyenne 15% de la surface est dédiée au bâti, et entre 40 et 50% au parking. Ces vastes étendues d'asphalte sont source d'inquiétudes environnementales croissantes, à cause de la rupture des couloirs écologiques, la création d'îlots de chaleur, l'obstacle à l'infiltration des eaux et la pollution des cours d'eau qui en résulte « en raison des débordements d'eau polluée dus au ruissellement[121] ».
Souvent en rupture avec le contexte, ces surfaces imperméables dédiées à la production menacent la capacité du sol à coopérer aux fonctions de notre écosystème et participent activement à la fragmentation des terrains agricoles, qui désormais caractérise le territoire périurbain français[122].

---

121 Sous les pavés, *De l'asphalte vers un milieu de vie*, Montréal, Centre d'écologie urbaine de Montréal, 2020, p. 8.

122 Patricia Lejoux, « Les entreprises, actrices de la périurbanisation en France », *dans* Denis Menjot, Sophie Collin-Bouffier et Claude-Isabelle Brelot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 195-204.





Figures 25, 26, photographies de ZAE, dans Xavier de Jarcy et Vincent Remy, « Comment la France est devenue moche », *Télérama*, 12/02/2010.

2 La terre en morceaux

L'artificialisation des sols, une transformation dévastatrice

« Lorsqu'apparaissent les premiers supermarchés, au début des années 60, la France ne compte que 200 kilomètres d'autoroutes, un morceau de périphérique parisien, aucune autre rocade, pas le moindre rond-point... et un architecte-urbaniste visionnaire, Le Corbusier ! Celui-ci a compris très tôt l'hégémonie à venir de la voiture, à laquelle il est favorable. Dès 1933, avec des confrères qu'il a réunis à Athènes, il a imaginé de découper les villes de façon rationnelle, en quatre zones correspondant à quatre "fonctions" : la vie, le travail, les loisirs et les infrastructures routières. L'État s'empare de l'idée, on entre dans l'ère des "zones", ZUP, ZAC, etc. […] Des itinéraires de contournement des villes sont construits, le territoire se couvre d'échangeurs, de bretelles et de rocades. Vingt ans plus tard, les enfilades de ronds-points à l'anglaise, trop nombreux et trop grands, parachèvent le travail : ils jouent, constate Mangin, "le rôle de diffuseurs de l'étalement dans le nouveau Meccano urbain qui se met en place"[123]*»,* avec ces mots, en février 2010, l'article *Comment la France est devenue moche* du magazine Télérama analyse un territoire envahi par des industries de tout type et de toute taille, dans un processus de périurbanisation du territoire qui semble chaotique et incontrôlé, et pose la question : faut-il parler de « transformation » ou de « destruction » du territoire français ?

La qualification esthétique de « moche » utilisée dans l'article pour caractériser une partie du territoire méprisée a été critiquée par plusieurs spécialistes de l'aménagement territorial[124], toutefois cet article et le projet du Grand Paris ont donné l'opportunité d'ouvrir un débat sur le rôle que les sites d'activités et les outils des ZAE jouent dans le processus de fragmentation du territoire : ces modèles de planification sont la concrétisation spatiale d'un urbanisme qui a intériorisé le système productif et qui se considère entièrement au service de la production. L'urbanisme qui détermine ces outils d'aménagement est le projet d'une société industrialisée qui cherche des moyens d'optimisation et de rationalisation par sa composante spatiale[125].

---

123 Xavier de Jarcy et Vincent Remy, « Comment la France est devenue moche », *Télérama*, 12/02/2010.

124 Voir en particulier Éric Chauvier, *Contre Télérama*, Paris, Editions Allia, 2011.

125 André Lortie, *De quoi l'urbanisme est-il le projet ?*, Paris, Éditions de l'Aube, 2023.

Cette « transformation dévastatrice » qui concerne principalement les terrains agricoles se traduit par le changement d'utilisation des sols et leur éventuelle imperméabilisation. Dans ce processus, les sites d'activités jouent un rôle majeur, largement pris en compte depuis quelques années dans le débat plus général à propos de la lutte contre l'artificialisation des sols. Le thème de l'artificialisation des sols est central dans les recherches, les rapports, les politiques publiques concernant la planification urbaine et territoriale, et il est désormais devenu d'actualité aussi dans le domaine de l'architecture[126]. « Le constat de l'artificialisation des sols est sans appel[127] » et un consensus généralisé s'est formé autour à la nécessité de la freiner, car considérée comme « une des principales causes de l'érosion de la biodiversité[128] ». À l'échelle européenne, une grande importance est donnée aux effets de l'imperméabilisation des sols, qui rompent les interactions et les échanges que les sols favorisent entre la biosphère et la lithosphère[129].

Ghislain Géniaux, en coordonnant le chapitre qui concerne l'impact de l'artificialisation sur la qualité des sols agricoles du rapport Inra-Ifsttar de 2017, pointe en particulier les préoccupations relatives au futur des sols agricoles, qui « présentent des fragilités particulières face au phénomène d'étalement urbain ». Ces sols sont les plus menacés par l'artificialisation car, souvent proches des villes, ils sont à la fois sujets en priorité au processus d'étalement urbain et moins préservés par les politiques publiques, historiquement plus attentives à d'autres espaces

---

126 Signes de cette prise de conscience, plusieurs évènements ont eu lieu dans les dernières années :
Le 4 mai 2019 a eu lieu l'ouverture de la première *Biennale d'architecture et paysage de Versailles* (BAP) et pour la section dédiée au paysage, Alexandre Chemetoff, commissaire de l'exposition, a choisi le titre *Le goût du paysage*, mettant la production des sols agricoles à l'honneur de la manifestation. « Un retour sur terre » à la recherche d'un renouvellement de l'équilibre entre ville et campagne. *Le goût du paysage* s'insère à la suite d'une autre importante manifestation, *Capital agricole* au Pavillon de l'Arsenal, qui, dans un travail à la fois analytique et prospectif, souligne le potentiel agricole du territoire francilien.

127 Lauriane Thomas, *Le foncier d'activités économiques, variable d'ajustement des modèles de développement local ? : une application à la région Provence Alpes, Côte d'Azur*, Université d'Avignon, Avignon, 2021, p. 15.

128 Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols : déterminants, impacts et leviers d'action. Rapport*, INRA, 2017, p. 13.

129 European Environment Agency, *Soil resource efficiency in urbanised areas*, Luxembourg, Publications Office of the European Union, 2016

naturels[130].

La notion de « qualité » appliquée à un sol « s'évalue en fonction des services qu'on en attend[131] » et les analyses qui proposent une estimation des dispositions productives d'un sol indiquent la diminution, voir la perte de la capacité de production agricole à cause de l'artificialisation. Les recherches citées dans le rapport[132] soulignent notamment que ce processus est particulièrement prégnant sur sols d'une qualité très élevée : l'artificialisation est ainsi vue comme un processus d'urbanisation des espaces agricole et naturel ayant un impact négatif majeur sur la qualité des sols. Pourtant, suite à travail analytique conduit sur la base de données internationale *Web of Science* (WOS), le rapport de l'Inra-Ifsttar souligne que sa définition reste peu interrogée dans la littérature. L'objet est « scientifiquement ambigu » et manque de précision, car « les notions de "sols artificialisés" et d'"artificialisation des sols" se réfèrent respectivement à des modes d'occupation et à des changements d'affectation des sols spécifiques[133] », dont les différences avec le processus d'imperméabilisation restent débattues.

L'artificialisation est définie « par la négative »[134] et indique « les surfaces retirées de leur état naturel (friche, prairie naturelle, zone humide, etc.), ou de leurs usages forestiers ou agricoles ». En englobant de multiples manières d'utiliser et d'occuper les sols, ce processus associe des sols « fortement modelés par l'activité humaine (logements, bâtiments industriels, mais aussi chantiers, carrières, mines, décharges, etc.) » avec d'autres sur lesquels l'action humaine est moindre, par exemple « les espaces verts associés à ces usages (parcs et jardins, équipements

---

130 Pour expliquer ce désintérêt, Géniaux indique : « à la différence des espaces naturels, il existe une rente agricole susceptible de limiter l'intérêt à l'artificialisation et les politiques de protection des espaces se sont historiquement focalisées en priorité sur les espaces naturels qui nécessitent l'intervention publique pour assure leur maintien. Il en a découlé aujourd'hui, à travers les dispositifs règlementaires et outils à la disposition des régulateurs, un différentiel de protection à long terme entre espaces agricoles et espaces naturels en défaveur de l'agriculture ». Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols*, *op. cit.*, p. 277.

131 Cette définition n'est pas unique et elle est débattue, voir *Ibid.*, p. 278.

132 Gergely Tóth, « Impact of land-take on the land resource base for crop production in the European Union », *Science of The Total Environment*, octobre 2012, vol. 435-436, p. 202-214 ; Ece Aksoy, Mirko Gregor, Christoph Schröder, Manuel Löhnertz, et Geertrui Louwagie, « Assessing and analysing the impact of land take pressures on arable land », *Solid Earth*, 20 juin 2017, vol. 8, nº 3, p. 683-695.

133 Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols*, *op. cit.*

134 Arnaud Bouteille, « Vers une redéfinition de l'artificialisation ? (ou, devrait-on dire, une première définition ?) », Fonciers en débat, 15/04/2021, https://fonciers-en-debat.com/vers-une-redefinition-de-lartificialisation/

sportifs et de loisirs…)[135] ». L'ambiguïté qui demeure dans la définition du terme « artificialisation » vient aussi de la complexité à prendre en compte les différents degrés d'action humaine qui impactent un sol artificialisé selon son utilisation. Dans un territoire anthropisé presque dans sa totalité, l'artificialisation est un facteur parmi d'autres[136], toutefois, comme l'indique de façon ironique Jean Cavailhès, « béton ou jardin, il ne faut pas confondre : les tomates ne poussent pas sur du béton[137] ».

Le Cerema, dans le rapport réalisé en 2019 sur le taux d'artificialisation des sols entre 2009 et 2017, reprend la définition proposée par l'Inra-Ifsttar et considère comme « "artificialisé" tout espace ni naturel, ni agricole, ni forestier[138] ». Le même rapport, réalisé à partir de la comparaison des sources Teruti-Lucas et des fichiers fonciers, estime qu'au niveau national le taux global d'artificialisation des sols est de 9,58%. Cette surface se répartit selon les usages : 68% à l'habitat, 25% à usage d'activité, 5% à usage non connu et 2% à usage mixte[139]. Les analyses montrent une augmentation de la consommation des sols, dont le rythme présente un ralentissement entre 2009 et 2016, mais une accélération entre 2016 et 2019. Les sites d'activités ne sont pas le premier facteur d'artificialisation des sols : la destination principale de la surface artificialisée est l'habitat, toutefois leur impact « est loin d'être négligeable » et représente environ un quart de la surface artificialisée, avec un rythme d'expansion de + 6,8% de sols artificialisés par an (largement supérieur par rapport à ceux destinés aux ménages, environ + 1,6% par an).

Le rôle des ZAE dans la périurbanisation du territoire

Les sites d'activités sont « l'un des moteurs de la consommation d'espaces et de la périurbanisation des villes[140] », qui se traduit par une

---

135 Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols*, *op. cit.*, p. 13.

136 Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire : Comment mettre fin à l'étalement urbain ?*, Arles, Actes Sud, 2022.

137 Jean Cavailhès, « Artificialisation des sols : de quoi parle-t-on ? », *Constructif*, 2020, vol. 57, nº 3, p. 23.

138 Cerema, *L'artificialisation et ses déterminants d'après les Fichiers fonciers. Période 2009-2017 – Chiffres au 1er janvier 2017*, Lille, Cerema, 2019, p. 9.

139 Ces chiffres considèrent seulement l'artificialisation du territoire cadastré, en minimisant le rôle des infrastructures dans le processus d'artificialisation des sols.

140 Cerema, *Les déterminants de la consommation d'espaces. Période 2009-2019 – Chiffres au 1er janvier 2019*, Lille, Cerema, 2020, p. 57.

extension des sols artificialisés sur des espaces toujours plus vastes et distants. Bien que majeur, ce rôle suscite assez peu d'intérêt parmi les spécialistes en sciences humaines et en urbanisme, qui s'intéressent plutôt à l'impact de l'habitat pavillonnaire et ses conséquences sur la relation entre la ville et la campagne. Selon la chercheuse Patricia Lejoux, la richesse de ces travaux a souvent fait oublier que « les acteurs institutionnels et les entreprises ont également joué un rôle important dans le développement des espaces périurbains[141] ».

Les travaux précurseurs d'Éric Glon sur le Seuil de l'Artois exposent dès le début des années 1990 les ZAE comme « un aspect essentiel de la périurbanisation », et leur rôle dans l'uniformisation des paysages périurbains, caractérisant les entrées des communes et proposant « une juxtaposition anarchique d'espaces de parkings et de bâtiments plus ou moins soignés, sans la moindre recherche esthétique[142] ». Ce territoire affranchi de toute contrainte qui échappe au cadre régulateur classique, soumis à l'hégémonie de l'économie, est décrit par les recherches sur la ville franchisée de David Mangin. Mangin analyse les caractéristiques de ces « grandes emprises privées, sécurisées, de moins en moins gratuites » et constate la « raréfaction progressive des espaces publics au sein de cette nouvelle organisation urbaine, qui apparaît antinomique avec les fondements de la ville[143] ». À travers leur implantation, les groupes du *corporate capitalism* font apparaître une forme d'organisation du territoire centrée sur la privatisation[144] et favorisent la constitution des nouvelles polarités déterminées par la fragmentation et la discontinuité spatiale. Ce processus a accompagné depuis les années 1960 l'éloignement des résidences et des emplois, dont le desserrement s'est intensifié dans les années 1980 et 1990. Une croissance des emplois qui « repose sur plusieurs mécanismes » principalement liés :

1) à la délocalisation d'entreprises qui s'établissent en dehors des villes, 2) à la création de nouvelles activités économiques qui cherchent à se rapprocher des habitants du territoire périurbain, 3) et enfin, aux nouveaux emplois créés dans les entreprises déjà implantées en

---

141 Patricia Lejoux, « Les entreprises, actrices de la périurbanisation en France », *op. cit.*

142 Éric Glon, « L'impact croissant des zones d'activités dans la périurbanisation et la rurbanisation : l'exemple du seuil de l'Artois », *Hommes et Terres du Nord*, 1993, vol. 3, nº 1, p. 199-210.

143 David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004.

144 Patricia Lejoux, « Quelle place pour la zone d'activités économiques dans la fabrique de la ville contemporaine ? », *in Les nouvelles fabriques de la ville. Objets, référentiels et méthodes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 25-32.

périphérie[145].

Au cours des soixante dernières années, de « nouvelles centralités périurbaines[146] » ont été établies dans le territoire, autour des entreprises dont l'activité se diversifie selon les nécessités des communes, « parcs et zones d'activités, plates-formes logistiques, technopoles, parcs de loisirs... », les premiers hypermarchés et les premiers centres commerciaux : pôles secondaires dans lesquels il est possible de retrouver en partie les services des centres urbains[147] et des « centres de vie » qui attirent les consommateurs, urbains et périurbains.
Ce desserrement des entreprises contribue à bouleverser la relation entre ville et campagne. Comme l'indique Martin Vanier, il est caractérisé par « les situations d'imbrication et d'hybridation entre villes et campagnes, de segmentation, de morcellement, et de redifférenciation de deux mondes, l'urbain et le rural, habitués à vivre l'un par l'autre, mais aussi à proclamer leur unité respective, qui a pourtant volé en éclats[148] ». Le processus d'étalement de la ville a suscité un important corpus de recherches qui, s'intéressant aussi bien aux impacts environnementaux que sociaux, démontre la difficulté d'associer ce processus avec un développement du territoire durable.

Une planification « Hors-Sol »

Déjà au début des années 1990, Ivan Illich décrit un territoire rendu illisible par sa progressive séparation en « morceaux », dans lequel les fonctions productives dominent l'organisation de l'espace et déconnectent l'être humain du sol : « Nous avons été dépossédés de nos liens au sol – ces connexions qui encadraient l'action et rendaient ainsi possible la vertu pratique – lorsque la modernisation nous a coupés de la terre, du labeur, de la chair, du sol et de la tombe. L'économie dans laquelle nous avons, de bon ou de mauvais gré, été absorbés, souvent à grands frais, transforme les gens en morceaux interchangeables de population gouvernés par les lois de la rareté[149] ».

---

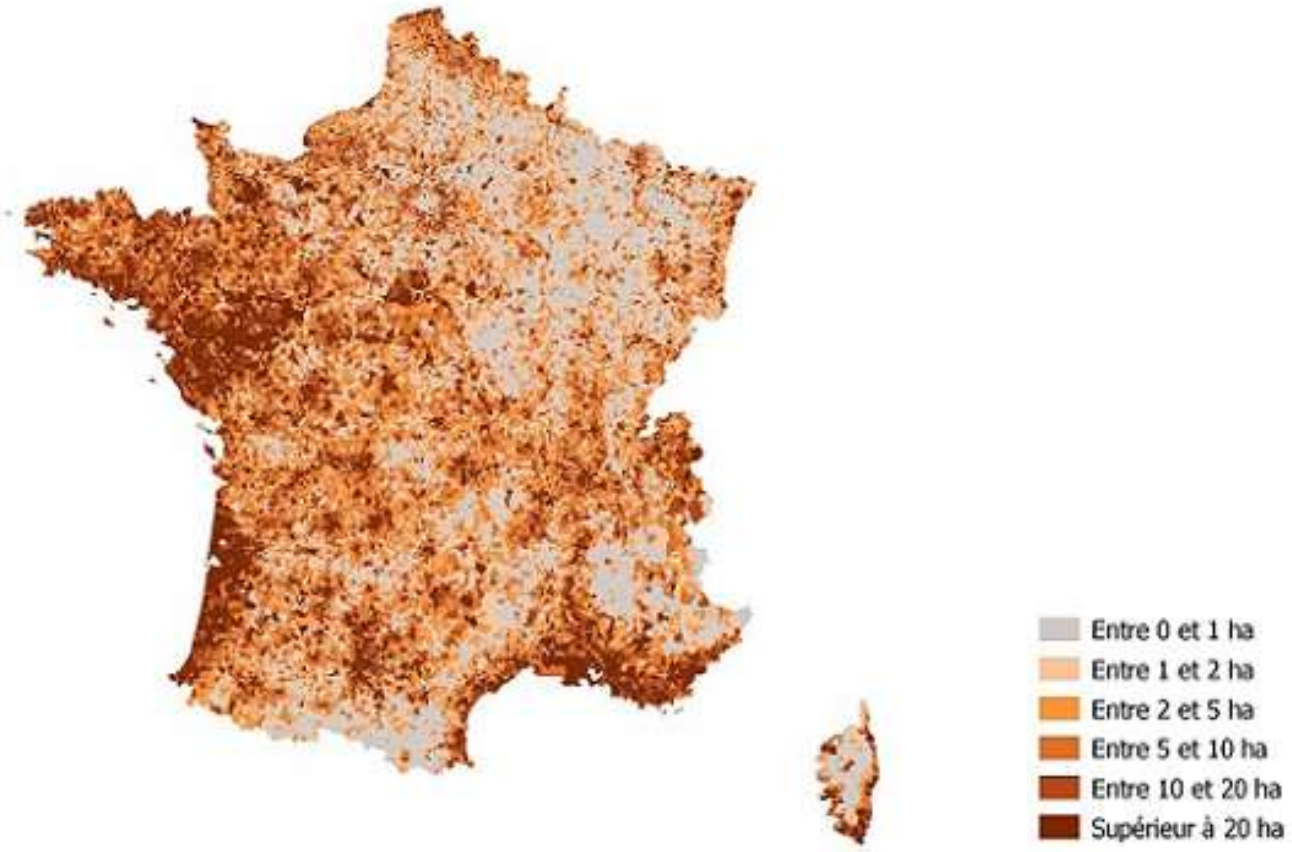
145 Patricia Lejoux, « Les entreprises, actrices de la périurbanisation en France », *op. cit.*

146 *Ibid.*

147 Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols*, *op. cit.*, p. 190.

148 Martin Vanier, « La relation "ville / campagne" excédée par la périurbanisation », *Les Cahiers français : documents d'actualité*, octobre 2005, nº 328, p. 16.

149 Ivan Illich, « Déclaration sur le sol », *in* Thierry Paquot (dir.), *Ivan Illich et la société conviviale*, Paris, Le Passager Clandestin, 2020.



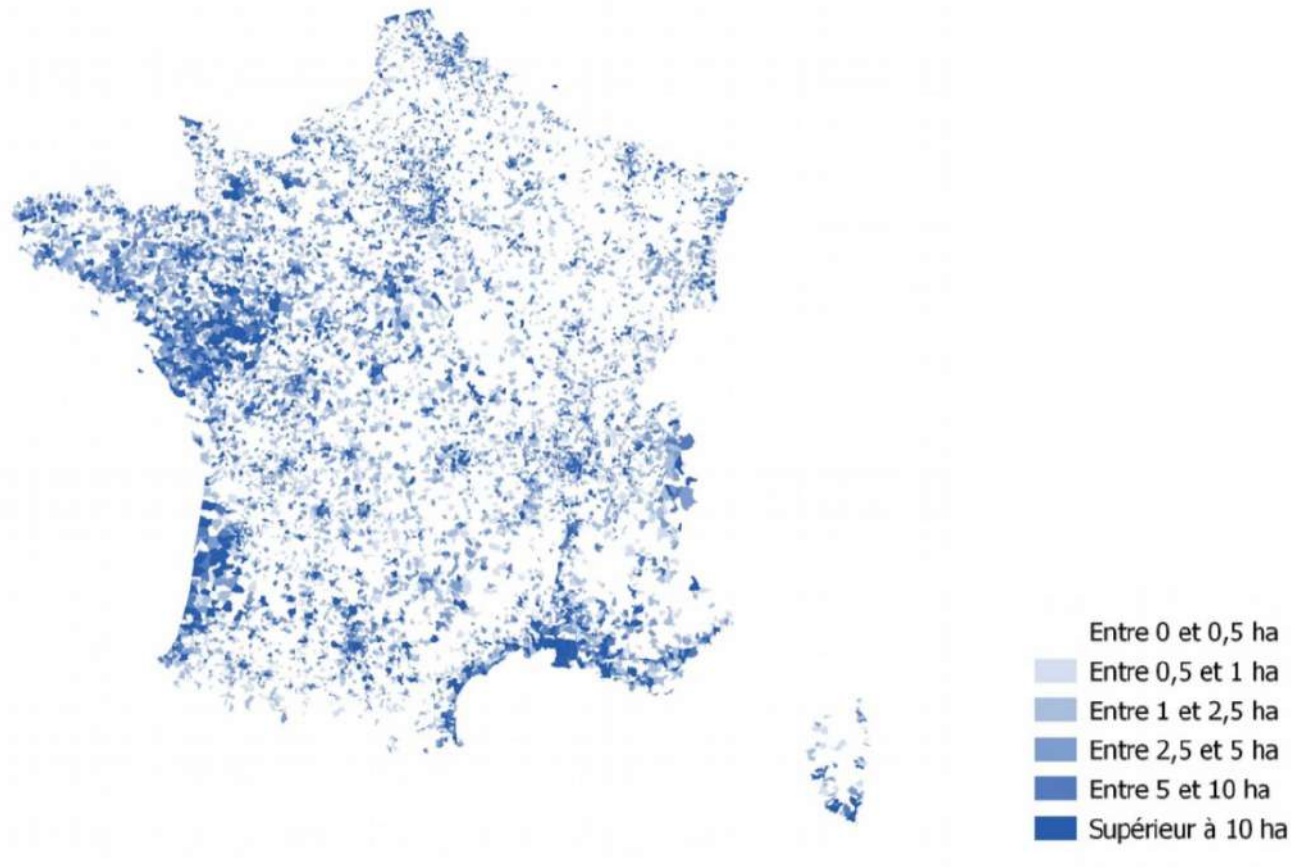


Figure 27, carte de la France montrant l'artificialisation des sols, Cerema, 2019.
Figure 28, carte de la France montrant la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers (NAF) à destination de l'activité, Cerema, 2019.

Près de 30 ans plus tard, cette « déclaration sur le sol » reste plus pertinente que jamais : le système productif, à travers ses outils de planification, produit une exploitation continue des ressources naturelles et rend les liens sociaux de plus en plus fragiles et précaires[150]. Le sol est un élément de la nature inextricablement lié aux actions des êtres humains. Les activités productives ont compromis cet « ensemble complexe », dans lequel le travail fait partie de la vie, et où la terre reste une partie de la nature[151]. Comme Karl Polanyi le précise, la fonction productive est seulement l'une des fonctions du sol, la réduction de ses fonctions à celle de simple support de la production montre sa complète subordination aux besoins du système productif. À ce propos, Paul Guillibert, en requestionnant le rapport entre la terre et le capital, introduit le concept d' « extrativisme » précisément pour indiquer « un modèle d'accumulation fondé sur la surexploitation de ressources naturelles en grande partie non renouvelables et sur le déplacement des frontières des territoires jusqu'alors considéré comme "improductif"[152] ». Le modèle « extractiviste » n'est pas exclusif aux pratiques « strictement extractives », mais il comprend aussi d'autres activités productives qui pratiquent une « appropriation irresponsable » des ressources, qui, à cause de cette même exploitation, deviennent non renouvelables. L'objectif de cette exploitation des ressources est l'accumulation du capital qui n'amène pas seulement « à des destructions environnementales » : la détérioration du sol s'accompagne de la perte de liens avec et entre la communauté, « les rapports sociaux communautaires sont détruits à mesure que sont détruits les rapports à la terre sur lesquels ils se fondaient[153] ».

Au-delà de ces conséquences environnementales dramatiques, cette « extraction » des ressources entraînerait une rupture des relations synergiques entre sol et habitants : la déconnexion spatiale s'accompagne d'une privation des mémoires, un processus de dé-historisation causé par la rupture de la stratification des activités dont le sol était le dépositaire. À cette amnésie s'ajoute la perte d'un sentiment commun et la dissolution des liens passés qui conduisent à

---

150 Rosario Pavia, *Tra suolo e clima: la terra come infrastruttura ambientale*, Rome, Donzelli editore, 2019.

151 Karl Polanyi, *The Great Transformation*, New York, Farrar & Rinehart, 1944.

152 Paul Guillibert, *Terre et capital : pour un communisme du vivant*, Paris, Éditions Amsterdam, 2021, p. 152.

153 *Ibid.*



Figure 29, photographies de la ZAE de Montpellier Vendargues, dans David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004, p. 116.

la désorientation de la communauté[154]. La communauté se retrouverait ainsi « Hors-Sol », n'appartenant plus « aux réalités d'une terre qui réagirait à ses actions[155] », Bruno Latour parle d'ailleurs de « Hors-Sol » pour indiquer cette condition dans laquelle les habitants font face à « l'épreuve de se retrouver privés de terre[156] » en rendant impossible pour la communauté de s'y inscrire, spatialement et temporellement, et de participer activement au développement de son propre territoire. Car, comprimé sous une couche stérile d'asphalte, le système productif ne peut pas attendre : il doit rapporter un bénéfice, « et les technocrates doivent planifier quelque chose, tout comme les machines doivent raser le sol[157] ».

Développement durable et planification des activités productives

Certaines recherches, considérant plutôt la périurbanisation du territoire comme une « étape » vers de nouvelles relations entre ville et campagne[158], proposent de développer des stratégies permettant « d'inscrire les territoires périurbains dans des trajectoires plus durables[159] » et pouvant instaurer de nouvelles formes de « territorialité »[160].

Quel est le rôle des activités productives dans ce processus ?

Il faut déjà indiquer que la ZAE, tout en restant l'outil le plus répandu pour la planification des sites d'activités économiques, est « un concept ancien, mais sans cesse renouvelé[161] », et coexiste avec d'autres outils d'accueil des activités économiques.

En 1972, la publication du rapport *The Limits to Growth* démontre scientifiquement que si le taux de croissance de la population, l'industrialisation, la pollution et l'exploitation des ressources ne sont pas modifiés à la baisse, dans un siècle les limites du développement de

---

154 Andrea Borsari, « Il tempo dell'inatteso. Sull'impresa filosofica di Remo Bodei », *Iride*, 2020, nº 1, p. 19-34.

155 Bruno Latour, *Où atterrir ?*, *op. cit.*

156 *Ibid.*, p. 16.

157 Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, Paris, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002.

158 Martin Vanier, « La relation "ville / campagne" excédée par la périurbanisation », *op. cit.*

159 Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols*, *op. cit.*, p. 190.

160 Martin Vanier, « La relation "ville / campagne" excédée par la périurbanisation », *op. cit.*

161 Éric Glon, « L'impact croissant des zones d'activités dans la périurbanisation et la rurbanisation », *op. cit.*, p. 1.

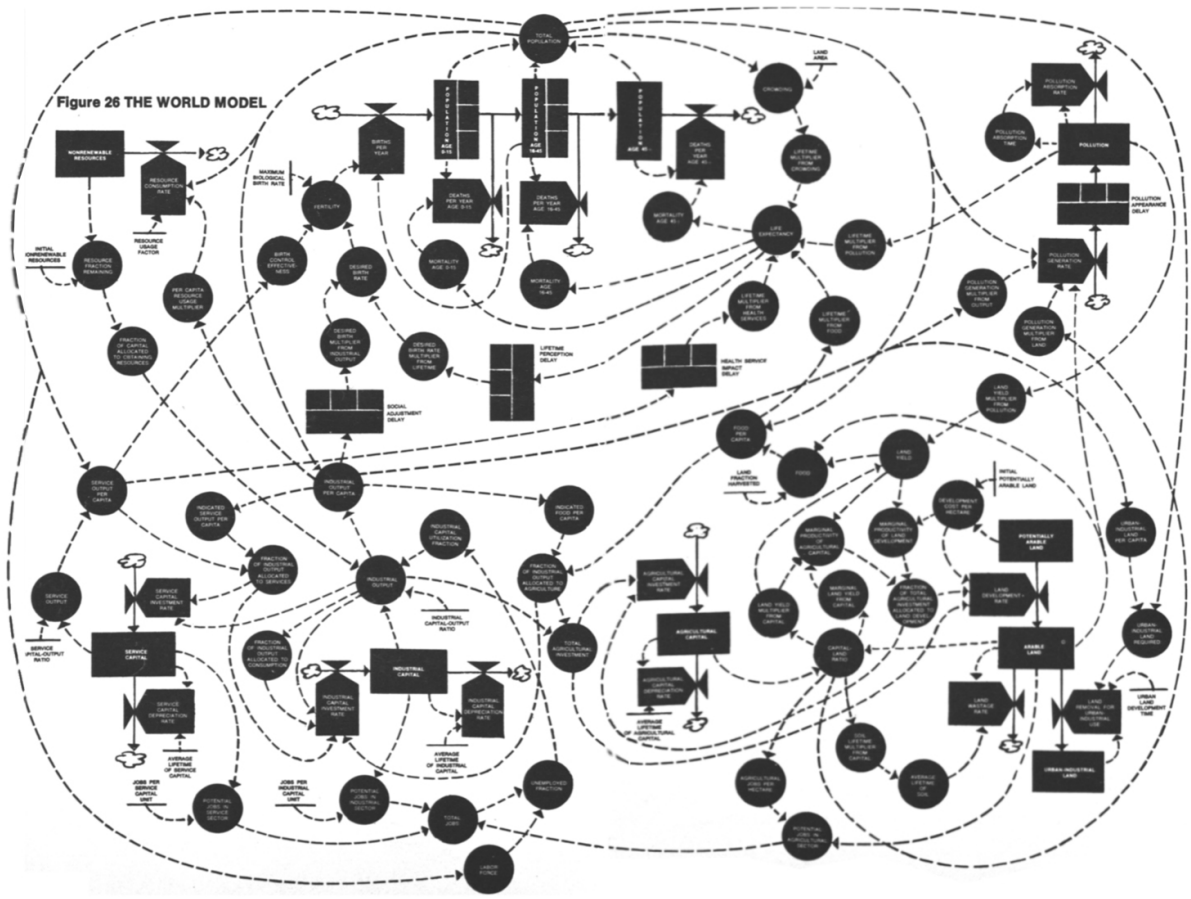


Figure 30, schéma représentant le Monde comme un système, dans Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, et William W. Behrens III, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Books, 1972, pp.102-103.

la planète seront atteintes[162]. La conclusion du rapport appelle à une prise d'action immédiate pour éviter la croissance exponentielle qui conduit le système mondial vers les limites de la terre et son effondrement final en envisageant une « transition de la croissance vers l'équilibre global[163] ».

Ce rapport annonce la naissance d'un mouvement écologique international et la multiplication des débats autour des effets de siècles d'interférence humaine avec l'écosystème naturel. Par la suite, le *International Union for Conservation of Nature* (IUCN) avec le *Programme Environnemental des Nations Unies* (PNUE) et le *World Wildlife Fund* (WWF), en proposant la *Stratégie mondiale de la conservation* afin de « garantir les processus écologiques essentiels et les systèmes de supports de la vie », considèrent le sol parmi les « ressources vivantes indispensables à la survie de l'humanité et au développement durable » qui sont « en train d'être détruites ou épuisées à une cadence toujours accrue, alors que parallèlement, la demande de ces ressources augmente rapidement[164] ». La dégradation des sols par les activités productives provoquerait la rupture de l'équilibre entre sol et végétation et des « conséquences désastreuses » quant au maintien des processus écologiques essentiels et la diversité génétique des espèces. Selon le rapport, il est nécessaire que le système productif opère une transition vers le « développement durable ». Cette notion, qui sera popularisée sept ans plus tard, suite à la publication du rapport de la commission Brundtland *Our Common Future*, est définie comme un mode de développement qui permet de satisfaire les besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins[165].

Ces rapports ont permis d'accepter progressivement que la durabilité doit intégrer l'équité sociale, la prudence écologique et l'efficacité économique[166]. Il devient de plus en difficile pour les entreprises de s'implanter dans un site d'activité sans tenir compte des conséquences

---

162 Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, et William W. Behrens III, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Books, 1972, 214 p.

163 « transition from growth to global equilibrium » *Ibid.*, p. 184.

164 *Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources vivantes au service du développement durable*, Gland, IUCN, 1980, p. 2.

165 World Commission on Environment and Development, *Our common future*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

166 Raymond P. Côté et Edward Cohen-Rosenthal, « Designing eco-industrial parks: a synthesis of some experiences », *Journal of Cleaner Production*, 1 septembre 1998, vol. 6, nº 3, p. 181-188.

environnementales et des effets sur l'opinion publique. Les certifications environnementales s'imposent et deviennent des pratiques généralisées pour améliorer les performances, ainsi qu'un moyen de promotion et de communication d'entreprise. La prise en compte du sol et son aménagement paysager sont centraux pour développer une image de marque qui donne une identité propre au produit. Le sol a comme finalité de marquer socialement l'espace[167].

En France, l'outil d'aménagement de Parc d'activités économiques (PAE) est mis en place. Le terme de « parc » souligne la volonté d'intégrer les espaces économiques à leur environnement géographique afin de répondre aux besoins d'image des entreprises[168]. Il est possible d'identifier trois catégories de parcs : parcs scientifiques et de recherches, parcs technologiques et parcs centres d'affaires[169]. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le premier site aménagé pour accueillir les activités productives, Trafford Park, est un parc d'activités, ce parc a servi dans les années 1950 de modèle pour les ZI et ZAE. C'est en effet la même logique de zonage qui détermine les choix de localisation des sites d'activités, qu'ils soient nommés zone ou parc. Dans les deux cas, ces sites sont aménagés pour répondre aux exigences des entreprises, en particulier celles de hautes technologies[170]. La localisation de ces entreprises privilégie en général des terrains stratégiques, caractérisés par la proximité avec le réseau autoroutier, la connexion aux réseaux à haut débit, et un « cadre vert » qui, comme indique Bernadette Mérenne-Schoumaker présente des « coefficients d'emprise au sol sont souvent faibles (0,25 à 0,10) afin d'y préserver ou d'y aménager des espaces verts, des zones boisées, des plans d'eau voire des terrains de sport (tennis, squash, golf, ...)[171] ».

Une évolution plus récente des PAE sont les écoparcs, des modèles définis par « des caractéristiques écologiques et environnementales qui permettent aussi de fournir des avantages économiques ; par

167 Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Des zones industrielles aux parcs scientifiques, technologiques et d'affaires. Trente ans de mutation des sites d'entreprises », *Hommes et Terres du Nord*, 1991, vol. 2, nº 1, p. 155.

168 Jean-François Saigault, *Zones et parcs d'activités économiques en Île-de-France*, Paris, IAU IdF- Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la région Île de France, 2018.

169 Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Des zones industrielles aux parcs scientifiques, technologiques et d'affaires. Trente ans de mutation des sites d'entreprises », *op. cit.*

170 *Ibid.*, p. 153.

171 *Ibid.*, p. 168.

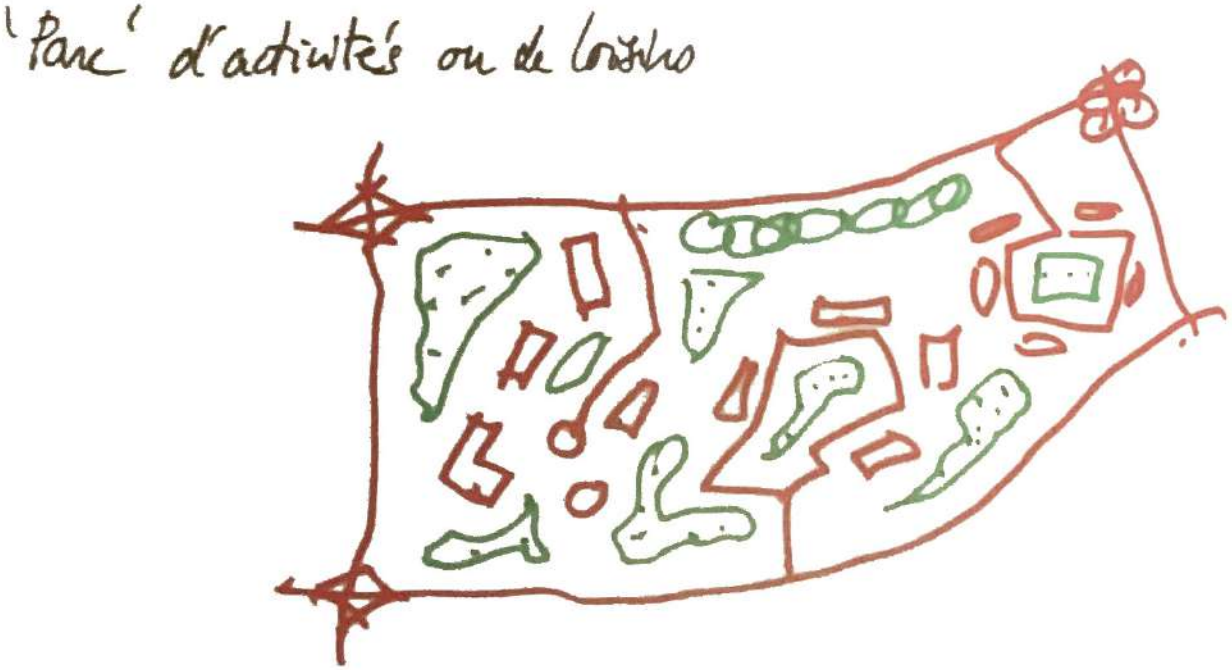




Figure 31, schéma d'un Parc d'activités, dans David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004.
Figure 32, parc d'activités « Camalcé », Vallée de l'Hérault, projet réalisé par l'agence NBJ Architectes, 2007.

conséquent, ils peuvent également être considérés comme la prochaine étape dans l'évolution des sites de production traditionnels ». Les écoparcs intègrent les nouvelles technologies, et, en s'inspirant des principes de l'écologie industrielle, « remettent en question le mode de production habituel en accordant une attention particulière à la gestion des ressources naturelles[172] ». Il fait référence au modèle anglo-saxon des *Eco-Industrial Park* (EIP), théorisé au milieu des années 1990 par Brendan Doyle, Ernest Lowe et Stephen Moran, comme « une Communauté d'Entreprises [...] qui cherche à améliorer ses performances environnementales et économiques en collaborant à la gestion des questions liées à l'environnement et aux ressources[173] ».
L'objectif d'un EIP est, à travers l'utilisation de stratégies du « *sustainable Design* », c'est-à-dire l'intégration des principes de l'écologie industrielle[174] et la coopération entre les entreprises, de produire une amélioration des performances environnementales (réduction de la pollution, optimisation des dépenses énergétiques, etc.) et des performances économiques qui soit collective et supérieure au bénéfice que chacune des entreprises pourrait obtenir isolément.

Même si ces modèles font apparaître que la prise en compte des enjeux environnementaux est une priorité, les conjuguer avec une planification durable n'est pas évident. En premier lieu, la progression des parcs et écoparcs d'activités, restant réservée à un marché moyen / haut de gamme, n'a pas empêché les collectivités de créer et d'aménager des ZAE pour les PME locales. En second lieu, si la plupart des efforts déployés par les pouvoirs publics et les entreprises ont mis l'accent sur le lien entre l'économie et l'environnement, ils ont en revanche donné « beaucoup moins d'attention [...] à la dimension sociale ou communautaire de la durabilité[175] ».
Alors qu'ils paraissent faire du sol le protagoniste de l'aménagement

---

172 Elisa Conticelli et Simona Tondelli, *La pianificazione delle aree produttive per lo svilupppo sostenibile del territorio*, Florence, Alinea, 2009.

173 « a Community of Companies […] seeking enhanced environmental and economic performance through collaboration in managing environmental and resource issues » Brendan Doyle, Ernest A. Lowe, et Stephen R. Moran, *Fieldbook for the Development of Eco-industrial Parks: Final Report*, Indigo Development, 1996, p. 12.

174 Concernant la notion de écologie industrielle, se référer au travail fondateur de Robert A. Frosch, « Industrial Ecology: A Philosophical Introduction », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 1992, vol. 89, nº 3, p. 800-803.

175 « much less attention … to the social or community dimension of sustainability » Raymond P. Côté et Edward Cohen-Rosenthal, « Designing eco-industrial parks », *op. cit.*



Figure 33, projet pour l'Ecoparc d'activités du Pré Saint-Denis, projet de l'agence Berthet Liogier Caulfuty, 2020. Voir https://www.youtube.com/watch?v=dDPs4_6K7Eg

des sites d'activités, ces modèles sont exemplaires d'un manque de remise en question du système même qui les a produits. À ce propos, la géographe Fabienne Joliet, en s'appuyant sur la notion d'Augustin Berque « ère de paysagement[176] », analyse le développement des parcs d'activités dans lequel « tout espace devient un paysage » :

En considérant les sites d'activités en tant que motif paysager à part entière, le modèle des parcs engendrerait une « banalisation pernicieuse et dangereuse qui altérerait la diversité paysagère[177] ». David Mangin souligne que la qualité de ces espaces végétalisés est soumise directement à l'image de la marque, qui propose à travers le parc « un modèle parfait pour penser l'espacement et enclore un morceau de nature privilégié[178] ».

Par contre, dans ces parcs, subsiste la logique des zones monofonctionnelles, hyper surveillées, qui constituent des domaines réservés et privatisés, des « enclaves sans enclos trop visibles […] places fortes, fussent-elles vertes, de la guerre économique[179] ».

Qu'il s'agisse des zones, des parcs ou des écoparcs, le sol des sites d'activités est conçu en tant que surface réservée aux activités économiques et productives, et non pas comme support de lieux de vie insérés dans un territoire sur lequel ils n'ont pas qu'un impact, mais avec qui instaurent une relation. En cherchant à définir des modèles valables sans prendre véritablement en compte les diversités du contexte et la remise en question des logiques du système productif, ces modèles proposent des solutions partielles qui risquent de tendre dangereusement vers une privatisation (franchisation pour utiliser le terme de Mangin) du territoire. La conception de ces parcs d'activités reste encore ancrée dans une logique de rentabilité à court terme, en déconnexion avec le territoire, dont le sol n'est pas pris en compte comme un patrimoine à maintenir et à valoriser.

L'objectif ZAN et la nécessité d'un renouvellement radical

Au-delà des modèles de parcs et écoparcs, la nécessité de trouver des stratégies de planification capables de réduire l'artificialisation des

176 Augustin Berque, *Médiance : de milieux en paysages*, Montpellier, GIP Reclus, 1990.

177 Fabienne Joliet, « Paysages d'entreprises », *Espace géographique*, 1996, vol. 25, nº 3, p. 257-259.

178 David Mangin, *La ville franchisée*, *op. cit.*, p. 145.

179 *Ibid.*

sols a incité les pouvoirs publics, en suivant les directives de l'Union Européenne[180], à imposer un objectif destiné à remettre en question les outils et la planification même des sites d'activités :

Il s'agit de l'objectif Zéro artificialisation nette (ZAN), qui propose de « supprimer d'ici à 2050 toute augmentation nette de la surface de terres occupée[181] ».

Cet objectif, inscrit initialement dans le plan biodiversité de 2018, a été intégré à la loi Climat et Résilience, en visant deux objectifs : réduire l'artificialisation des sols et lutter contre la dégradation de la biodiversité[182]. Des objectifs qui concernent directement l'aménagement des sites d'activités : l'article 220 de la loi Climat et Résilience prévoit les règles qui concernent directement le rapport entre sol et ZAE, en prévoyant que les Établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) qui les gèrent réalisent un inventaire qui identifie la surface du sol, sa division parcellaire, ses occupants et son taux de vacance.

Le ZAN est défini comme « le solde de l'artificialisation et de la renaturation des sols constatées sur un périmètre et sur une période donnée », dans lequel l'artificialisation est « l'altération durable de tout ou partie des fonctions écologiques d'un sol » et la renaturation le processus inverse[183]. Il s'inscrit dans un long cheminent législatif qui propose la sauvegarde des sols, considérés initialement en tant que « support » de l'urbanisation, puis comme « espace » à préserver et enfin comme écosystème[184].

En s'insérant dans cette conception écosystémique du sol, le ZAN

180 *Feuille de route pour une Europe efficace dans l'utilisation des ressources*, Bruxelles, Commission européenne, 2011.

181 Cerema, *L'artificialisation et ses déterminants d'après les Fichiers fonciers. Période 2009-2017 – Chiffres au 1er janvier 2017*, *op. cit.*, p. 9.

182 *Ibid.*

183 *JURIDIQUE - La loi « Climat et résilience » du 22 août 2021 inscrit la lutte contre l'articialisation des sols dans les grands objectifs de l'urbanisme*, http://outil2amenagement.cerema.fr/juridique-la-loi-climat-et-resilience-du-22-aout-a3069.html, consulté le 12 novembre 2022.

184 En résumé, nous pouvons indiquer : - la Loi d'Orientation Foncière de 1967 qui, en instituant le plan d'occupation des sols (POS), fixe les règles générales de rationalisation et d'utilisation des sols ; - Le Code d'Urbanisme du 1983 prescrit que le sol doit être géré de façon économe afin de protéger le territoire « patrimoine commun de la nation » ; - La loi SRU du 13 décembre 2000, qui reprend ce même principe de gestion économe et incite à la limitation de la consommation d'espaces agricoles et forestiers. - En 2010 la Loi Grenelle II, en 2014 la loi ALUR, et, en 2018 la loi ELAN réaffirment la nécessité de réduire la consommation d'espace. - La loi Climat et Résilience du 22 août 2021 met l'accent sur les enjeux de biodiversité et la considération du sol comme un écosystème. Pour approfondir, voir l'historique retracé par Nouhedy Motaame-Czubowski dans le mémoire de Master II en management des territoires et urbanisme, dans Nouhedy Motaame-Czubowski, *« Zéro artificialisation nette » pour des fonctions et services écosystémiques du sol au centre de l'urbanisme de transition*, Tours, Université de Tours, 2021.

propose un objectif ouvertement quantitatif, centré sur un bilan « surfacique », qui, afin de garantir un solde « net », introduit une logique de compensation de la biodiversité basée sur la séquence ERC - éviter, réduire, compenser[185]. Cette compensation, qui dans l'esprit de la loi sera appliquée à travers de mesures de renaturation des sols artificialisés, présente des points critiques remarqués par plusieurs spécialistes, qui soulignent la difficulté à renaturer un écosystème vivant qui est le produit d'interrelations complexes.

L'entretien des dynamiques de ce patrimoine vivant incite à sortir d'une approche de l'artificialisation purement quantitative, qui nie les complexités sociales, économiques et environnementales des territoires[186], pour aller vers une approche qualitative qui, au contraire, pourrait participer à une révision de la pensée aménagiste[187]. Éric Charmes, qui soulevait déjà cette question en 2013, considère que les impacts sur les sols agricoles « sont moins dus à la quantité de sols artificialisés qu'aux modalités de l'artificialisation […]. Autrement dit, les enjeux de l'artificialisation ne sont pas tant quantitatifs que qualitatifs : quelles terres sont artificialisées et comment[188] ? ». La discontinuité de la périurbanisation (que Charmes considère être un processus d'émiettement de la ville[189]) a un impact sur la biodiversité et le sol agricole qui est supérieur à la quantité de sol artificialisée[190], causant la rupture des couloirs écologiques et augmentant la fragmentation du territoire, car « il ne suffit pas de décréter que l'artificialisation est un mal qu'il faudrait réduire à néant pour régler le problème[191] ». En reconnaissant les problèmes présents dans cette mesure et l'inadéquation des « dispositifs de compensation environnementale[192] », les auteurs de

185 Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire*, *op. cit.*

186 Club Ville Aménagement, *Manifeste pour le « Zéro Artificialisation Nette »*, 2021.

187 Cordobes S., X. Desjardins, M. Vanier, et P. Aubert (dir.), *Repenser l'aménagement du territoire : colloque de Cerisy*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault, 2020.

188 Éric Charmes, « L'artificialisation est-elle vraiment un problème quantitatif ? », *Etudes foncières*, 15 mars 2013, nº 162, p. 23.

189 Éric Charmes, *La ville émiettée*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2011.

190 Éric Charmes, « L'artificialisation est-elle vraiment un problème quantitatif ? », *op. cit.*

191 Éric Charmes, « De quoi le ZAN (zéro artificialisation nette) est-il le nom ? », , Fonciers en débat, 25/09/2021, https://fonciers-en-debat.com/de-quoi-le-zan-zero-artificialisation-nette-est-il-le-nom/

192 Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire*, *op. cit.*, p. 209.

l'ouvrage *La ville stationnaire* proposent de passer du ZAN à la Zéro artificialisation brute (ZAB), ou bien d'arrêter d'artificialiser tout court. La ville se développerait selon « un nouveau "contrat" : la protection de tous les sols, agricoles et non agricoles – y-compris ceux déjà ouverts à l'urbanisation – qui seraient considérés comme une ressource rare et non renouvelable, un "bien commun", préservés pour les générations futures, pour leur potentiel nourricier, mais aussi leur capacité à fournir des "services écosystémiques", à contribuer à la régulation climatique, à accueillir la biodiversité…[193] ». Ils proposent donc la notion de « ville stationnaire », une ville qui se concentre sur elle-même, son renouvellement, sa densification, sa réparation.

La prise de conscience de limiter l'artificialisation de nouveaux sols amène les grandes entreprises du BTP à se positionner comme acteurs centraux de la transition « durable ».
Sous prétexte d'accompagner la transition vers une économie à faible émission de carbone, ces grandes entreprises de construction se positionnent comme des acteurs privilégiés de l'aménagement productif du territoire. Illustrant cette volonté, Leonard, la plateforme de recherche du groupe immobilier Vinci, soutient, dans le cadre de son axe de recherche « Industrie et territoires », des initiatives et des recherches visant à comprendre comment la production industrielle peut être conciliée avec « les limites planétaires ». Les territoires sont considérés comme les « acteurs de l'industrie bas-carbone de demain[194] ». Les enjeux proclamés sont la préservation des emplois, le développement de nouvelles activités économiques, ainsi que la relocalisation d'activités qui ont été délocalisées au cours des trente dernières années.
Lors de la table ronde organisée par Leonard le 16 février 2022, intitulée « La réindustrialisation à l'épreuve de l'objectif Zéro artificialisation nette[195] », Olivier Lluansi, expert en stratégies de transformation industrielle et industrie 4.0, souligne l'urgence de concilier l'objectif ZAN avec la réindustrialisation en France, face à la compétition avec d'autres pays européens pour le développement. Selon Lluansi, il serait nécessaire de mettre en place une « Loi d'urgence » permettant d'accélérer les procédures et de simplifier les démarches administratives

193 *Ibid.*

194 Laure Blanchard, *Industrie et territoires bas-carbone : défis d'une réindustrialisation durable*, https://leonard.vinci.com/industrie-et-territoires-bas-carbone/, consulté le 5 juillet 2023.

195 Olivier Lluansi à la table ronde présentée par Grégory Richa, « La réindustrialisation à l'épreuve de l'objectif Zéro artificialisation nette ».

pour les collectivités en dotant les sites d'activités d'un « Permis en blanc » : un processus d'autorisation où certaines exigences et procédures administratives seraient pré-approuvées afin d'accélérer l'installation des entreprises.

L'intérêt porté par les grands groupes de l'immobilier est significatif de comment l'objectif ZAN a modifié la perception du foncier des zones d'activités, les faisant ainsi devenir un nouveau gisement de foncier, situées de plus dans des lieux qui présentent déjà des caractéristiques les rendant aptes à l'accueil de la production. Si l'objectif ZAN nous incite à repenser le rôle des sites d'activités dans un développement urbain qui soit « équilibré », il ne doit toutefois pas nous faire oublier que « s'interdire d'étancher de nouveaux sols, privilégier les cycles courts et construire avec des matériaux biosourcés, recyclés ou recyclables[196] » n'est pas suffisant pour compenser les dégâts des deux derniers siècles.
Il faudrait plutôt envisager « l'acte même de bâtir » comme un acte de réparation de nos sols et de nos territoires. Une conception de l'architecture qui était déjà celle d'Alberti, et qui conduit à considérer l'architecture comme un moyen de maintenir et valoriser le territoire, la restauration du sol incarnant à la fois la condition de l'harmonie et la modalité de sa résistance à travers le temps[197].
L'objectif ? Faire en sorte que l'architecture puisse participer au développement de stratégies « véritablement à la hauteur de l'épreuve anthropocène et de la nécessité d'édifier un nouveau monde où nous pourrons demain vivre dignement[198] ».

---

196 Paul Landauer, « Plaidoyer pour une architecture de la réparation », 12/05/2021, https://www.rue89lyon.fr/2021/05/10/plaidoyer-architecture-reparation/

197 À ce propos Paul Landauer souligne un parallélisme particulièrement stimulant entre l'acte de réparer le sol et les théories énoncées par Alberti dans *De re aedificatoria* : « Alberti integrated the act of building into a terrestrial and aquatic cycle that had to be constantly perfected, completed and maintained. From then on, the architect had to explore both the thickness and the surface of the soil. ». Voir Paul Landauer, « Repairing the Soil: The Lesson of Alberti », *in* David Peleman, Martina Barcelloni-Corte, Elsbeth Ronner et Paola Viganò (dir.), *The project of the soil*, Rotterdam, nai010 publishers, 2021, p. 17.

198 Stéphane Cordobes, « Repenser l'aménagement des territoires », *Constructif*, 2021, vol. 60, n° 3, p. 61-65.

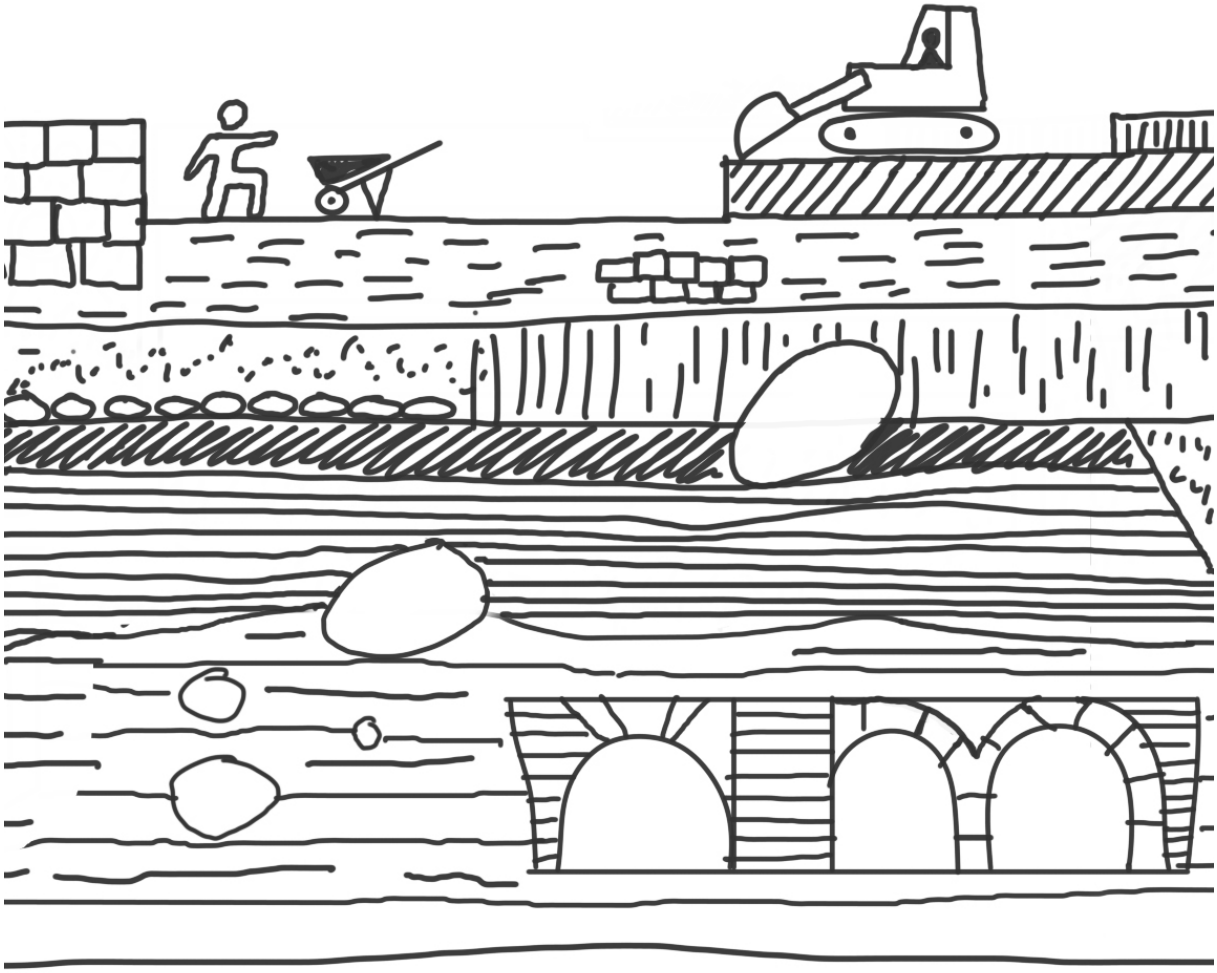


Figure 34, dessin « Comprendre et reconnaître la valeur mémorielle des sols », dans Patrick Henry, *Des tracés aux traces: Pour un urbanisme des sols*, Rennes, APOGEE, 2023.

3 Le sol productif

Le sol : de source de toutes les richesses…

La difficulté de conjuguer les modèles de planification des sites d'activités avec la possibilité de maintenir et valoriser la complexité physique et sociale des contextes territoriaux dans lesquels ils s'insèrent fait que les stratégies adoptées constituent non seulement une réponse inadéquate aux enjeux socio-environnementaux soulevés, mais participent à une longue tradition de l'aménagement urbain déterminé par l'imposition des logiques industrielles sur le territoire. Ces logiques contribuent au développement du système productif en lui offrant des moyens d'implantation spatiale dont la finalité principale est la production de valeur économique, et les outils d'aménagement qui en découlent restent prisonniers des logiques de rentabilité économique qui perpétuent les logiques d'exploitation et de domination des ressources naturelles.

Les recherches en aménagement territorial ne montrent qu'un intérêt limité pour les sols équipés et dédiés aux activités économiques : « depuis que le numéro 148 d'*Études Foncières* a posé la question de savoir si le foncier économique était un "mal aimé", force est de constater que le faible nombre de publications en la matière constitue une réponse éloquente[199] ». Pourtant, le système productif est bien enraciné au sol, et établit avec son contexte territorial des liens qui questionnent directement sa gestion[200]. Dans son ouvrage majeur concernant l'évolution des théories de la rente foncière[201], Jean-Louis Guigou trace un historique qui montre le changement du rôle joué par le sol dans ce réseau complexe que les activités productives ont établi entre la nature et les changements sociaux, environnementaux et économiques. Il distingue les conceptions du sol en deux catégories principales :

La première, classique, considère le sol en tant que ressource naturelle dont la valeur économique trouve son origine « dans la rareté physique

---

199 Lauriane Thomas, *Le foncier d'activités économiques, variable d'ajustement des modèles de développement local ?*, *op. cit.*, p. 17.

200 À ce propos veuillez-vous référer aux recherches de l'école de la proximité, en particulier voir le paragraphe « Le nouveau récit territoriale de l'école de la proximité », chapitre 14.

201 Jean Louis Guigou, *La rente foncière : les théories et leur évolution depuis 1650*, Economica, 1982.

et dans l'hétérogénéité naturelle des terres, les terres les plus fertiles, donc les plus demandées et les plus rares ».
La seconde, néo-classique, conçoit le sol comme un « facteur de production ordinaire » privé de toute spécificité.

Depuis l'antiquité, le sol a été considéré comme le facteur qui, transformé par le travail humain, permet à la nature de mettre en œuvre sa force génératrice en apportant une valeur ajoutée indispensable pour subvenir aux besoins du genre humain.
À l'aube de l'économie moderne, le sol est considéré par l'école de pensée physiocrate comme la source de toutes les richesses[202]. Selon Quesnay et ses adeptes[203], l'extraction des « biens naturels » du sol permet d'accroître le bien-être de la société humaine. La physiocratie base son système économique principalement sur l'agriculture, considérée comme le seul moyen de production dans lequel le travail humain est multiplié par l'œuvre de la nature. Ce produit, nommé « net », fournit la matière transformée et échangée par l'industrie et le commerce, et en même temps les ressources alimentaires pour soutenir les ouvriers et les travailleurs.

Les théories des physiocrates influencent fortement les économistes modernes de la fin du 18e siècle[204]. Adam Smith, en investiguant la nature et les causes de la richesse, associe le sol aux deux autres facteurs de la production : le capital et le travail. Même en rejetant la distinction faite par Quesnay entre le travail productif (lié au sol), du travail stérile (lié à l'artisanat et à l'industrie)[205], il considère que la nature travaille au même titre que l'être humain et que « les forces naturelles dans la production entrent en action au même titre que les forces humaines. […] le travail de l'agriculture conserve sa valeur "aussi bien que celui des ouvriers les plus chers"[206] ». Sol et produits du sol sont donc considérés

202 Pierre Caye, *Durer : Éléments pour la transformation du système productif*, Paris, Belles Lettres, 2020.

203 Dont en particulier Victor de Riqueti de Mirabeau, premier disciple de Quesnay, auteur de l'ouvrage *Philosophie rurale ou Économie générale et politique de l'agriculture* (1763), Pierre-Samuel Dupont de Nemours, qui réunit les textes de Quesnay dans *Physiocratie, ou Constitution naturelle du gouvernement le plus avantageux au genre humain* (1767-68) et Anne Robert Jacques Turgot.

204 Jean Louis Guigou, *La rente foncière*, *op. cit.*

205 Gilles Jacoud, « Jean-Baptiste Say et la critique de la physiocratie : l'opposition à Pierre Samuel Dupont de Nemours », *in* Gérard Klotz, Philippe Minard et Arnaud Orain (dir.), *Les voies de la richesse ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 245-262.

206 Robert Bordaz, « La conception de la rente chez Adam Smith », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1938, vol. 24, no 2, p. 103.



Figure 35, « Qui operatur terram suam, satiabitur » (Celui qui travaille sa terre sera satisfait), dans François Quesnay, *Physiocratie*, Paris, Archives Gallica, BnF, 1767-1768.

par les économistes modernes comme des marchandises qui créent de la richesse et rapportent du profit[207] à travers deux facteurs entremêlés : d'un côté le surplus produit par la culture, de l'autre, la rente foncière générée par cette productivité[208]. L' économiste David Ricardo, en exprimant les qualités intrinsèques du sol, considère la rente foncière comme « la part du produit de la terre qui est versée au propriétaire pour l'utilisation des forces originelles et indestructibles du sol[209] ».

Le niveau de la richesse produite par le sol varie selon sa capacité à produire, sa qualité, sa fertilité, caractéristiques essentielles au processus économique.

Cette importance de la fertilité du sol pour la production de richesse est mise en lumière par Jean-Baptiste Say dans la notion de « force végétative du sol ». Selon Say, la « force végétative du sol » est le « travail exécuté par le sol, par l'air, par l'eau, par le soleil, auquel l'Homme n'a aucune part, et qui pourtant concourt à la création d'un nouveau produit qu'on recueillera au moment de la récolte[210] ». Le sol est le fond stable et pérenne, un « magasin » qui conserve les richesses de la nature, et que l'être humain, à travers son travail, doit rendre disponibles pour les consommateurs[211].

Toutefois, ce magasin est caractérisé par sa « rareté innée[212]», sa nature finie et limitée. Les économistes modernes, afin de dépasser cette situation de finitude, considèrent que « la rareté peut être éloignée grâce à l'amélioration de la productivité du travail[213] » et que le développement technologique peut accroître la productivité du sol et des ressources naturelles[214]. Dans les théories économiques modernes, le sol, même s'il perd la position centrale qu'il avait dans les théories physiocrates,

---

207 Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable : Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Liens liberent, 2013.

208 Robert Bordaz, « La conception de la rente chez Adam Smith », *op. cit.*, p. 103.

209 « that portion of the produce of the earth, which is paid to the landlord for the use of the original and indestructible powers of the soil » David Ricardo, *The Principles of Political Economy and Taxation*, Mineola, N.Y, Dover Publications Inc., 2004.

210 Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*, 7e éd., Paris, Guillaumin, 1861, vol. 1/4, p. 68, cité par Pierre Caye in *Durer*.

211 Aurore Lalucq, « Économistes et écologie : des physiocrates à Stiglitz », *L'Économie politique*, 2013, vol. 58, n° 2, p. 38.

212 A ce propos, Thomas Robert Malthus avait précédemment souligné le risque d' « ensuring eventual catastrophe in the face of exponential population growth. » extrait cité in *The paradox of soil*, https://www.economist.com/briefing/2015/04/04/the-paradox-of-soil, consulté le 3 septembre 2022.

213 Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable*, *op. cit.*, p. 21.

214 Aurore Lalucq, « Économistes et écologie », *op. cit.*

reste un facteur décisif pour la production de la richesse, grâce à la production du surplus et à la rente foncière, qui dépendent toutes deux de sa qualité et de sa fertilité. Afin de rendre cette production la plus rentable possible, des modèles d'utilisation du sol sont développés, dont le premier, celui de von Thünen, propose une « isotropie totale : le pays est plat, sans rivière ni montagne, les qualités du sol et du climat sont homogènes, les qualités intrinsèques des sols ne sont plus prises en compte, car le modèle prend en compte le même sol avec les mêmes caractéristiques. Le modèle de von Thunen ne met pas en cause la « rente de fertilité », mais la subordonne à la « rente de position »[215] : la valeur des sols n'est plus principalement liée à leur fertilité, mais à leur localisation dans l'espace[216].

… à bien économique quelconque

Avec l'avènement du capitalisme industriel, la nouvelle science économique néoclassique complétera l'autonomisation « de la nature, au point de devenir une sorte de discipline hors-sol[217] ». Précisément en raison de ses caractéristiques spécifiques « le sol et les droits qui y sont attachés ne constituent pas, en tout état de cause, une marchandise comme les autres, car ils sont non mobiles, non reproductibles, non divisibles à moins de changer de nature[218]». Le concept de sol est donc dépossédé de toute spécificité et il est réduit à un « bien économique quelconque » : de source principale de la richesse dans les théories physiocrates à facteur de la production pour les économistes modernes, le sol devient un bien homogène, parfaitement divisible, non localisé, et épuisable par la production capitaliste. Comme l'affirme Marx : « le capitalisme épuise en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : *La terre et le travailleur*[219] ».

À l'opposé de l'économie néoclassique, dans laquelle le sol finit par disparaître, assimilé au capital[220], les théories marxistes considèrent le sol comme une ressource naturelle qui « ne peut donc avoir de valeur et de prix de production[221] ».

215 Jean Louis Guigou, *La rente foncière*, *op. cit.*

216 Amor Belhedi, *Les modèles de localisation des activités économiques et de l'interaction spatiale*, Tunis, Centre de publication universitaire Tunis, 2012.

217 Aurore Lalucq, « Économistes et écologie », *op. cit.*, p. 35-36.

218 Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace : des énigmes pour les économistes », *L'Espace géographique*, 1980, vol. 9, nº 1, p. 20.

219 Marx Karl, *Le Capital*, Paris, Gallimard, 1965, vol. 1/1, p. 998.

220 Aurore Lalucq, « Économistes et écologie », *op. cit.*, p. 39.

221 Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace », *op. cit.*, p. 22.

Opposé à la rente en tant que source de profit de la bourgeoisie foncière, Marx instaure une dialectique entre capital, terre et travail. La production capitaliste, en violant la préservation des ressources, créerait une rupture entre l'être humain et le sol[222], dans laquelle « chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol[223] ».

Les théories de localisation des entreprises du début du 20e siècle, théories qui visent à définir des zones propices au développement industriel, considèrent principalement le sol comme une contrainte[224]. Alfred Weber, dans son célèbre schéma, le « triangle de localisation », indique que la localisation optimale d'un site industriel est basée sur la relation entre le plus grand marché de référence, la source de matières premières et la source principale d'énergie. La logique de localisation répond au principe de la meilleure accessibilité au marché et à l'importance du coût du foncier et des transports. Elle élimine pour cela tout élément de différenciation autre que la distance physique au centre. À ce propos, Jean Louis Guigou affirme : « le sol et l'espace constituent bien des concepts seconds par rapport aux concepts de base que sont la valeur-utilité, les biens, les facteurs de production, le profit, les revenus, la maximisation des attitudes individuelles sous contraintes, etc.[225] ».

Le passage du sol considéré comme « source de toutes les richesses » au sol en tant que « bien économique quelconque[226] », signale bien la relégation que le sol a subie de la part des sciences économiques. Les exemples des théories physiocrates et, dans une moindre mesure, de l'économie classique, montrent le rôle déterminant des ressources naturelles pour la production, dont l'exploitation ne pouvait pas être illimité[227]. Au cours de la seconde moitié du 20e siècle, l'économie insère à nouveau le sol dans son système, Guigou souligne au début des années 1980 la tentative de faire entrer « à force » le sol dans un système productif déjà préétabli où le sol et l'espace restent des énigmes pour

222 John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, traduit par Aurélien Blanchard, Joséphine Gross et Charlotte Nordmann, Paris, Editions Amsterdam/Multitudes, 2011. Cité in Jean-Marie Haribey, « La portée écologiste de l'œuvre de Marx », *Actuel Marx*, 2012, vol. 52, no 2, p. 121-129.

223 Marx Karl, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 998. Cité in Jean-Marie Haribey, « La portée écologiste de l'œuvre de Marx », *op. cit.*

224 Alfred Weber, *Alfred Weber's theory of the location of industries.*, Chicago, The University of Chicago Press, 1929.

225 Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace », *op. cit.*, p. 20.

226 Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace », *op. cit.*

227 Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*

les économistes[228]. Depuis les années 1990, en reprenant les recherches pionnières de Philippe Aydalot et du laboratoire GREMI sur les milieux innovateurs, une nouvelle génération de recherches et de valorisation des ressources territoriales se développe[229].

Même si depuis une trentaine d'années nous assistons à une redécouverte du sol des activités économiques de la part des sciences économiques, dans le domaine de la planification territoriale, il faut bien constater d'un côté la difficulté d'intégrer sa prise en compte qualitative dans les outils d'aménagement des sites d'activités - et l'objectif ZAN en est la démonstration - et de l'autre le rôle croissant des stratégies de planification basées sur l'utilisation des NTIC, qui risquent d'accentuer encore cette déconnexion[230].

Face à un aménagement des activités productives inadéquat au développement durable du territoire, et qui n'arrive pas à sortir d'une logique d'exploitation des ressources, il est nécessaire de se poser une question : de quoi l'urbanisme est-il le projet[231] ?
La question est aujourd'hui centrale car, si la finalité même de l'urbanisme est de garantir un développement du territoire durable, qui soit capable d'accorder les besoins du système productif à ceux d'un développement territorial inscrit dans le temps long, il est nécessaire d'en requestionner les fondements mêmes en rapport avec la technique et la notion de durabilité. Sans une remise en question du système productif même, les stratégies de planification qui visent un développement durable risquent d'être réduites à leur composante technique « au détriment d'une véritable transformation du système productif[232] ». En remettant en question le « capitalisme vert », Daniel Tanuro soutient que, pour développer le territoire dans la durée, étant donné que « le problème est structurel », un changement lui-même structurel, qui ne concerne pas la

---

228 Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace », *op. cit.*

229 Parmi ces différentes recherches nous pouvons citer celles de l'École de la proximité, et en particulier les recherches de Claude Courlet, Pierre Camapagne et Bernard Pecqueur : voir Pierre Campagne et Bernard Pecqueur, *Le développement territorial: une réponse émergente à la mondialisation*, Paris, C. L. Mayer, 2014. Par la suite nous soulignons le rôle central de Pierre Veltz, qui propose de « repenser l'économie par le territoire », voir Pierre Veltz, *Paris, France, monde : Repenser l'économie par le territoire*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2013. Et les recherches du CRIEF de l'Université de Poitiers, en particulier celles de Olivier Bouba-Olga. Voir à ce propos le chapitre 14.

230 À ce propos se référer aux différentes narrations *smart city, smart land, green city* etc.

231 André Lortie, *De quoi l'urbanisme est-il le projet ?*, *op. cit.*

232 Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*

seule dimension technologique, est nécessaire, et il affirme : « Ce qu'on appelle "crise écologique" est plutôt une crise historique de la relation entre l'humanité et son environnement. […] Pour autant, il serait erroné d'imputer indistinctement le changement climatique au "progrès", à la "technologie" ou à l' "industrie" en général[233] », il s'agirait plutôt de développer une « démarche radicale » qui, en prenant en compte le lien indissociable entre défis sociaux et environnementaux, permet d'un côté de se réapproprier des ressources naturelles et « d'en respecter les cycles et les rythmes écologiques », et de l'autre d'identifier des éléments de réponse à la crise sociale.

L'hypothèse territorialiste

En Italie, à la recherche de nouveaux paradigmes capables d'intégrer la production à la gestion économique des ressources et à la gestion sociale des géoécosystèmes[234], les chercheurs et les chercheuses se définissant comme « territorialistes » proposent dès les années 1980 des recherches-actions qui proposent une refonte radicale de la relation entre production et territoire. Une science du territoire au croisement de différents champs disciplinaires et enracinée dans les recherches sur les systèmes de développement local, qui considèrent comme nécessaire de reterritorialiser le système productif[235] et de l'intégrer dans le processus d'écogenèse territoriale. Cette « école » connait aujourd'hui en France une diffusion grandissante grâce notamment la traduction et à la publication en français de livres de ses membres, aux rapports entretenus avec des figures issues de disciplines variées jouant un rôle de premier plan dans la théorie de l'architecture et l'aménagement territorial et aux recherches et projets qui appliquent la démarche territorialiste au

233 Daniel Tanuro, *L'impossible capitalisme vert*, *op. cit.*

234 Giuseppe Dematteis, *Le metafore della terra. La geografia umana tra mito e scienza*, 6° edizione., Milan, Feltrinelli, 1996 [1985], p. 109.

235 Guido Viale, « Uno scenario di riconversione ecologica dell'economia », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 34.

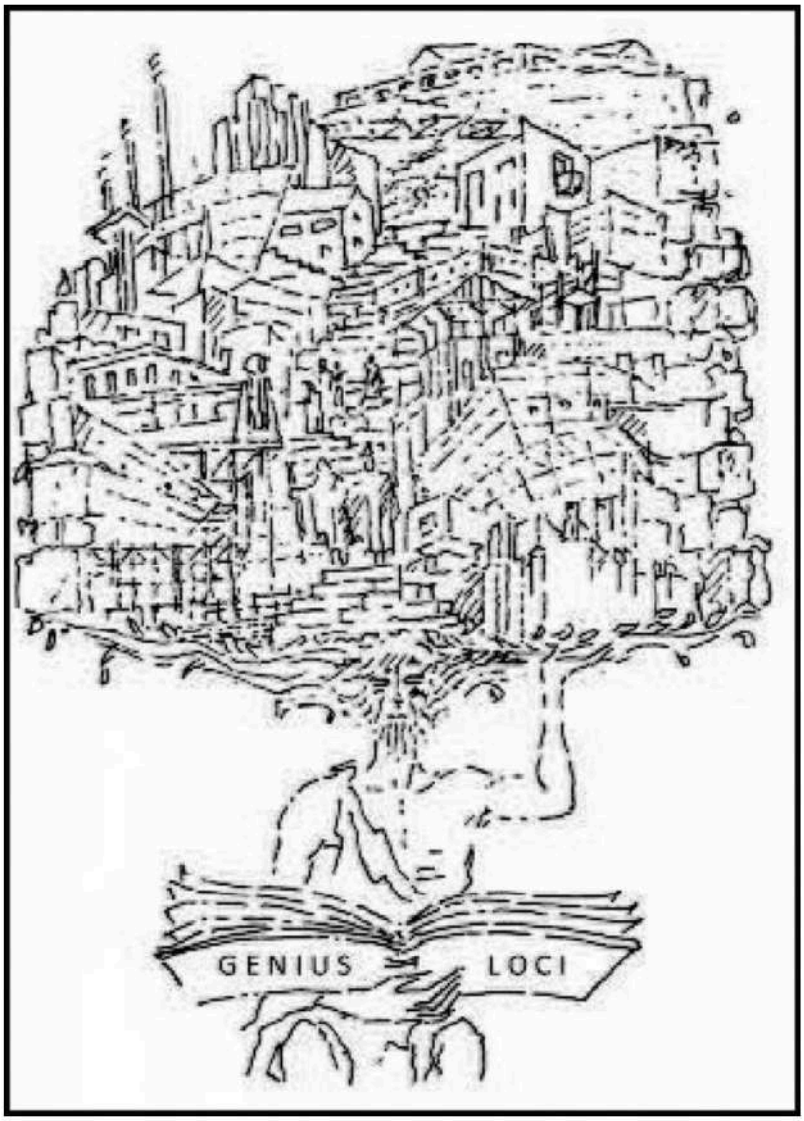


Figure 36, dessin « Genius loci » par Aimaro Isola, dans Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2020.

contexte français[236].

Dans ces recherches, face à la déterritorialisation des activités productives, le territoire en tant que « néoécosystème vivant hautement complexe[237] » constitue le levier principal des processus de production et instaure un rapport synergique avec les communautés installées. À ce propos, l'économiste Giacomo Becattini, une des figures centrales de cette école, affirme dans le livre *La conscience du lieu,* que ce sont les raisons de l'identité des lieux qui orientent la connaissance et la sagesse productive des communautés installées vers des modes de relation avec l'environnement qui permettent leur autoreproduction et leur enrichissement continu dans le temps[238]. La démarche de reterritorialisation des activités productives est finalisée à développer des systèmes productifs complexes capables de coévoluer avec le territoire dans sa multidimennsionalité et de participer à la définition d'un paradigme biorégional dans lequel ces mêmes systèmes productifs prennent en charge la préservation du territoire.

La démarche territorialiste proposée par cette école pourrait-elle apporter des pistes de réflexion et de projet pour remettre en question les outils de planification des sites d'activités productives ?

La thèse a l'ambition de développer une généalogie de cette approche et de l'inscrire dans son développement historique. Une généalogie désigne le récit des origines et constitue en soi une méthodologie d'étude qui vise à interroger comment ont été formés les savoirs et à clarifier leurs relations, leurs continuités et leurs permanences. Il s'agit notamment

236 1/ À la traduction et à la publication en français des livres d'Alberto Magnaghi et Daniela Poli, notamment Alberto Magnaghi, *Le projet local. Manuel d'aménagement territorial*, Bruxelles, Mardaga, 2003 ; Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Etérotopia, 2014, 176 p ; Alberto Magnaghi, *La conscience du lieu*, Paris, Etérotopia, 2017 ; Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, *op. cit.* ; Daniela Poli, *Formes et figures du projet local: la patrimonialisation contemporaine du territoire*, Paris, Etérotopia, 2018.
2/ Aux rapports avec des figures issues de disciplines variées jouant un rôle de premier plan dans la théorie architecturale et l'aménagement territorial, notamment Françoise Choay, Augustin Berque, Pierre Donadieu, Thierry Paquot, Sébastien Marot, Mathias Rollot et, à partir de 2019, avec le philosophe Bernard Stiegler.
3/ Aux recherches et aux projet qui appliquent la démarche territorialiste aux contextes français, notamment Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, Thèse de doctorat, Bordeaux 3, Bordeaux, 2016 ; Agnès Sinaï, *Des biorégions dans l'Anthropocène : enjeux de la réparabilité des territoires*, Thèse de doctorat, Paris Est Sup, Paris, 2021 ; Antoine Brès et Béatrice Mariolle, *Le local déployé. Les campagnes au prisme de l'écologie*, Paris, PUCA, 2022.

237 « neoecosistema vivente ad alta complessità », voir notamment Alberto Magnaghi, « La storia del territorio nell'approccio territorialista all'urbanistica e alla pianificazione », *Scienze del Territorio*, 27 décembre 2017, vol. 5, p. 34.

238 Alberto Magnaghi, *La conscience du lieu*, *op. cit.*

d'essayer de répondre aux questions suivantes : comment se développe cette démarche de reterritorialisation des activités productives ? Quelles sont les références explicites de cette démarche, les héritages cachés ou bien, inconscients ? Comment ces transferts théoriques ont-ils vu le jour ?

Pour permettre de comprendre comment la genèse de cette approche se développe, comment ses sources convergent et s'entrecroisent, la recherche établira un système de relations non seulement synchronique, mais également diachronique. Interroger les sources dans leur évolution historique pour tracer un système qui met en évidence un réseau complexe de niveaux distincts, imbriqués les uns dans les autres. La recherche étudiera les relations établies par les figures les plus significatives de cette démarche à partir de textes, de publications ou de revues auxquels elles ont participé. Il s'agit d'un processus sélectif qui, par un aller-retour entre héritage anglo-saxon, école territorialiste italienne et apport français, cherche à montrer la complexité d'une approche caractérisée par un entrelacement interdisciplinaire de références culturelles qui considère la relation entre le territoire et la production comme synergique et coévolutive.

Le philosophe Raymond Geuss souligne que les concepts ne sont pas intemporels, car leur signification est le produit d'une histoire, et donc des modifications subies de son origine à nos jours. La généalogie, selon Geuss, trace l'histoire de l'objet à travers une série d'ancêtres ramificateurs et une des difficultés majeures est celle de définir un point de départ[239].
D'où partir pour construire cette généalogie ?
Repenser l'urbanisme à l'aune de la relation synergique entre activités productives et territoire retrouve une place dans l'histoire de l'urbanisme, qui, depuis ses origines, considère les ressources territoriales comme centrales pour l'écogenèse territoriale : déjà aux origines de l'*urban planning*, le biologiste écossais Patrick Geddes, en faisant référence à un vaste spectre de recherches issues de différentes disciplines, formalise dans la célèbre *Valley Section* le processus coévolutif entre activités productives, territoire et communauté locale. Une « Eutopie » de retour à la terre en contraste avec la planification des zones d'activités productives qui caractérise l'aménagement du territoire français.

---

239 Raymond Geuss, « Genealogy as Critique », *European Journal of Philosophy*, 2002, vol. 10, nº 2, p. 209-215.

Les recherches de Geddes jouent un rôle central pour l'école territorialiste : elles sont déterminantes pour comprendre le territoire en tant que « néoécosystème vivant hautement complexe[240] » et pour inscrire les activités productives dans le territoire.
La pensée geddesienne inspire directement le concept de « biorégion urbaine » développé par Alberto Magnaghi, et participe à constituer la démarche et l'attitude à adopter pour entreprendre le projet biorégional[241]. À ce propos Daniela Poli remarque que Geddes, en considérant l'urbanisme comme « une partie du projet de territoire conçu comme un tout » ouvre vers une science du territoire capable de rassembler « différentes disciplines pour ré-habiter la complexité des villes et des territoires[242] ».

Structure de la thèse

Le raisonnement s'articule en quatre parties chacune composée de trois chapitres :
Les trois premières parties suivent une approche généalogique et montrent comment les concepts de cette approche territorialiste ont évolué et se sont transformés en s'adaptant à différents contextes, et répondant à la question de comment et pourquoi ces transferts théoriques ont vu le jour. Enfin, à partir de cette généalogie la quatrième partie de la thèse explore comment cette démarche trouve aujourd'hui un terrain fertile en France qui la développe et l'enrichit en ouvrant sur des stratégies de planification des activités productives.

1/ Eutopie : enraciner les activités productives dans la terre

La première partie de la thèse examine la prise de conscience de l'action néfaste de l'être humain sur la nature qui se développe au 19e siècle face aux destructions causées par l'industrialisation : si l'activité humaine est essentielle pour faire de la Terre un foyer habitable pour l'être humain, elle peut aussi épuiser les ressources naturelles et provoquer des effets destructifs.
Le premier chapitre commence à définir la généalogie de l'approche

240 « neoecosistema vivente ad alta complessità », voir notamment Alberto Magnaghi, « La storia del territorio nell'approccio territorialista all'urbanistica e alla pianificazione », *op. cit.*, p. 34.
241 Albert Levy, « Patrick Geddes (1854-1932) revisité », *Espaces et sociétés*, avril 2016, vol. 167, p. 187-203.
242 Daniela Poli, *Formes et figures du projet local*, *op. cit.*, p. 18.

territorialiste à partir de recherches dans le domaine de la géographie, de la sociologie et de la biologie, qui proposent de restaurer le processus de coopération entre l'être humain et la nature. Une conception holistique du territoire qui trouve une synthèse entre la fin du 19e et le début du 20e siècle dans la démarche de Patrick Geddes, démarche qui est retracée à partir du travail d'archive effectué à la *Patrick Geddes Collection* de l'Université d'Édimbourg et aux *Geddes Archives* de l'Université de Strathclyde à Glasgow.

Le deuxième chapitre identifie la nouveauté de l'approche geddesienne du territoire dans la conception d'une relation coévolutive entre les activités productives, les éléments naturels et les sociétés locales, insérées dans un système ouvert et organique. Dans ce corpus le rapport entre économie et sciences naturelles est particulièrement analysé. Il s'agit d'un thème de recherche qui reste encore aujourd'hui peu étudié, et qui, précurseur de l'approche bioéconomique développée dans les années 1970, rapproche la notion de production de celle de reproduction comme finalité ultime de l'organisme, de la communauté et du territoire, et vers laquelle le système productif doit tendre.

Le troisième chapitre, à travers l'étude de la célèbre *Valley Section*, présente la méthode d'enquête sociogéographique et historico-culturelle proposée par Geddes et finalisée à intégrer la revitalisation rurale et le renouvellement urbain dans un cadre de régénération régionale.

Cette approche pose les bases théoriques pour la planification des activités productives dans une optique régionale menée par la *Regional Planning Association of America* (RPAA).

2/ Planifier les activités productives dans une optique régionale

La deuxième partie de la thèse retrace l'héritage et le développement de la pensée geddesienne sur les expériences anglo-saxonnes de planification régionale dans la première moitié du 20e siècle.

Le premier chapitre analyse la géotechnique, ou bien « l'art de rendre habitable la terre », qui est développée aux États-Unis par les membres de la RPAA, et en particulier Lewis Mumford et Benton MacKaye.

Ces figures ne se limitent pas seulement à approfondir la conception du territoire - résultat de la relation synergique entre ville et campagne, actions humaines et éléments naturels, nature et culture - mais renouvellent le rôle même du planificateur, considéré comme une figure capable de « rétablir l'équilibre rompu par l'ère industrielle entre les

villes et leur environnement[243] » et d'améliorer les conditions de vie de la communauté. Une source d'information importante pour développer ce chapitre est les *Aldo Leopold Papers* - les archives d'Aldo Leopold de l'Université du Wisconsin, disponibles en ligne - qui permettent de retracer les liens que cette démarche a établi avec les premières associations de conservation des ressources naturelles et de protection de l'environnement aux États-Unis, notamment la *Wilderness Society,* la *Wildlife Society* et la *Friends of the Land*.

Le deuxième chapitre concerne la tentative d'application de cette démarche par Benton MacKaye dans l'une des expériences les plus emblématiques de planification des activités productives dans une optique régionale : la *Tennessee Valley Authority* (TVA).

Des années 1930 aux années 1950, cette *Authority* met en place une planification des activités productives qui, grâce au développement de filières mixtes, intègre dans un ensemble unitaire les usines et les champs agricoles. Durant sa participation à la TVA, MacKaye, en reprenant Geddes, propose de renverser le rapport entre production et territoire en affirmant la finalité ultime de la planification régionale : rendre habitable le territoire.

Le troisième chapitre vise à développer cette ambition de MacKaye : à partir de l'analyse des actes du premier congrès à propos du *Regional Planning and Development* de Londres - effectuée à partir des documents de l'archive *The Percy Johnson-Marshall Collection* (Édimbourg), de l'archive Carlo Doglio de la *Biblioteca Libertaria Armando Borghi* (Castel Bolognese) et de la bibliothèque de la *Fondazione Adriano Olivetti* (Rome) - est montré l'héritage de la pensée régionaliste dans le contexte italien, en particulier sur la démarche de la figure complexe d'Adriano Olivetti qui, entouré par Giancarlo De Carlo et Carlo Doglio, joue le rôle de « passeur » des théories régionalistes en Italie. Les références mobilisées par Olivetti sont hétérogènes : de la littérature scientifique concernant l'organisation et la localisation des industries aux recherches sur le lien entre économie et société civile, enracinée dans la pensée de Cattaneo. Parmi ce vaste corpus, les textes de Lewis Mumford ont une place centrale pour le développement d'une approche qui considère que l'entreprise productive participe activement à l'écogènese territoriale, territoire qui se construit selon une modalité processuelle. Une démarche qui met le territoire au centre du système productif et qui se réalise en partie dans l'expérience du plan régional

---

243 Préface d'Antoine Picon à Lewis Mumford, *Technique et civilisation*, Marseille, Parenthèses, 2016, p. 8.

d'Ivrea et du territoire « eporediese[244] ».

3/ Le territoire au centre du système productif

La troisième partie questionne le rôle du territoire comme levier de la production et retrace la persistance de cette notion depuis l'expérience du plan régional d'Ivrea d'Adriano Olivetti jusqu'à son influence sur la pensée de l'école territorialiste italienne.
Le premier chapitre analyse ce plan en soulignant une conception de l'urbanisme qui intègre une vision unitaire du développement productif et du développement social : l'entreprise est un outil de construction communautaire interne aux processus territoriaux.
Cette vision est partiellement réalisée dans l'expérience de *l'Istituto per la Ricostruzione Urbana e Rurale* (I-Rur), qui, à travers la promotion, la création et la gestion de filières comprenant des activités artisanales, industrielles et agricoles, permet de garantir aux habitants des territoires ruraux une forme d'autosuffisance économique.
Le deuxième chapitre montre la réception critique que cette approche a eu dans le débat italien des années 1960 et les pistes de développement entreprises par les économistes ayant analysé le tissu productif de la « *Terza Italia* ». Entre 1960 et 1970, l'économiste Giorgio Fuà questionne le rôle que l'entreprise productive peut avoir sur la construction du territoire et de la communauté locale. Influencé par ces recherches, l'économiste Giacomo Becattini commence à esquisser le modèle des *distretti industriali*, un modèle qui trouvera dans les années 1980 une large résonance et sera enrichi par l'apport, dans la théorie et dans la pratique, de plusieurs figures du paysage, de l'urbanisme, de l'architecture et de l'économie.
Le troisième chapitre trace un rapport entre ces recherches et les recherches-actions de l'école territorialiste italienne : elles proposent une science du territoire caractérisée par une relation synergique entre les activités productives et le territoire. Pour utiliser les termes d'Alberto Magnaghi, le principe territorial l'emporte sur le principe fonctionnel, ce qui signifie que les activités productives doivent prendre soin du territoire, considéré comme un patrimoine en constante évolution.

4/ Le sol productif : une démarche d' « atterrissage »

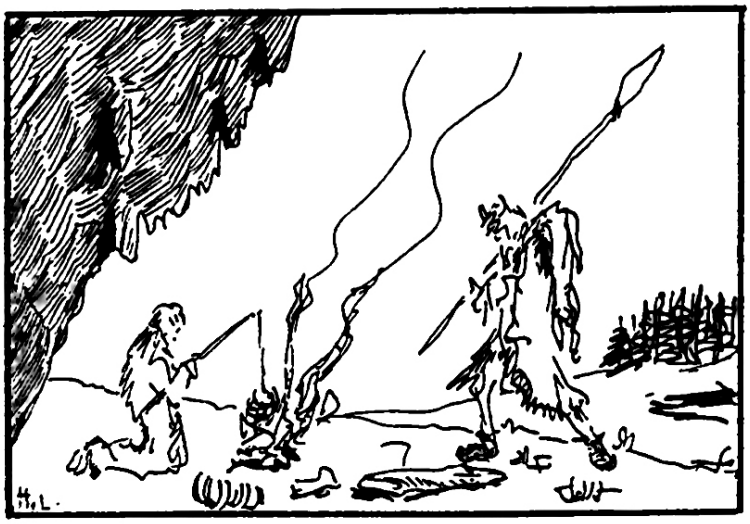
Enfin, dans la quatrième partie de la thèse est retracée l'influence et le

244 Le terme *eporediese* indique le territoire autour de la ville d'Ivrea.

développent original que cette démarche trouve aujourd'hui en France : à la lumière de ce travail généalogique, et suite à une série d'échanges avec des architectes, théoricien.nes, associations, artistes, journalistes, etc. autour des ZAE - échanges rendus possibles grâce au cours *La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire*, cours fondé en 2019 à l'Éav&t de Paris-Est avec l'architecte Emmanuelle Raoul Duval et que je dirige depuis près de quatre ans - , cette quatrième partie ouvre sur une démarche relationnelle qui prend en compte le territoire dans sa complexité multidimensionnelle et qui intègre les activités productives dans un système complexe. Ce système, à la différence de celui produit par l'outil des ZAE - homogénéisant par rapport aux éléments qui le composent - rend la production interdépendante du maintien et de la valorisation des spécificités territoriales et de la participation des sociétés locales. L'objectif de cette dernière partie est celui d'ouvrir sur des stratégies pour envisager un système productif capable de maintenir et valoriser le territoire dans le temps long.

PARTIE I

Eutopie : enraciner les activités productives dans la terre



The elementary division of human labor

Introduction

De l'Utopie à l'Eutopie

« Notre époque est une époque de compromis, des demi-mesures, du moindre mal. Les visionnaires sont moqués ou méprisés, et les «hommes pragmatiques» gouvernent nos vies. Nous ne cherchons plus des solutions radicales aux maux de la société, mais des réformes ; nous ne cherchons plus à abolir la guerre, mais à l'éviter pendant quelques années ; nous ne cherchons pas à abolir le crime, mais à mettre en place des organisations caritatives mondiales. A une époque où l'être humain est si préoccupé par ce qui est faisable et capable de mise en place immédiate, il serait peut-être salutaire de se tourner vers des hommes qui ont rêvé d'Utopies, qui ont rejeté tout ce qui n'était pas conforme à leur idéal de perfection[245] ».

Tels sont les mots que Marie Louise Berneri écrit en 1950 à propos de l'importance de l'Utopie pour envisager des solutions radicales, capables de changer la société. Elle rédige son livre *Journey through Utopia* dans un contexte marqué par le défi de fournir une alternative aux représentations dominantes de l'opposition entre démocraties et totalitarismes[246]. Federico Ferretti, en analysant le texte, souligne que Berneri introduit la notion d'Utopie comme un concept qui offre une possibilité : celle de réfléchir à un changement radical, structurel et de remettre en question les finalités et les limites de l'urbanisme. Se tourner vers des « hommes qui ont rêvé de l'utopie », selon l'autrice, pourrait donc ouvrir des pistes de réflexion qui ont un effet direct sur la pratique. Mais quel est le sens que nous donnons à ce terme ?

Lewis Mumford, en retraçant une anthologie de l'histoire des Utopies, note que dans la tradition de l'urbanisme le terme *utopia* a une double signification : « L'utopie est un faux nom pour Outopia, qui signifie

---

245 « Our age is an age of compromises, of half-measures, of the lesser evil. Visionaries are derided or despised, and "practical men" rule our lives. We no longer seek radical solutions to the evils of society, but reforms; we no longer try to abolish war, but to avoid it for a period of a few years; we do not try to abolish crime, but to set up world-wide charitable organizations. At a time when man is so concerned with what is practicable and capable of immediate realization, it might be a salutary exercise to turn to men who have dreamt of Utopias, who have rejected everything which did not comply with their ideal of perfection ». Marie Louise Berneri, *Journey through Utopia*, Londres, Freedom Press, 1982, p. 1.

246 Federico Ferretti, « Journeying through Utopia: anarchism, geographical imagination and performative futures in Marie-Louise Berneri's works », *Investigaciones Geográficas*, 21 novembre 2019, nº 100, p. 2.

non-lieu, ou Eutopia - le bon lieu[247] ».

Il peut s'agir d'un endroit qui est en dehors de tout lieu, et, en même temps, « le bon lieu » : le lieu de la coopération[248]. Dans son texte, Mumford exhorte les utopistes à ne pas abandonner le monde réel, à ce que leur vision ne se retrouve pas dans un espace fictif, mais dans l'espace concret, qui unit la ville, l'espace de la socialisation par excellence, à tout son territoire environnant[249]. À ce propos, Mumford souligne que la première grande Utopie, la cité idéale de Platon, ne se limite pas à la ville, mais a pour socle une *Valley Section*, une portion de territoire « idéal » : « Plaçons-nous sur une colline haute et jetons un œil sur cette ville-région ; le genre de vue que Platon lui-même aurait pu avoir par un clair matin de printemps, lorsqu'il grimpait au sommet de l'Acropole et regardait la ville endormie, avec les champs verts et les pâturages secs des hautes terres d'un côté, et le soleil scintillant sur les eaux lointaines de la mer à quelques milles de là. […] Pour fonder sa cité idéale, Platon avait en tête, qu'il le sache ou non, une coupe de terre «idéale», que le géographe appelle la «coupe de la vallée». [...] Les grandes civilisations du monde se sont nourries de ces coupes de la vallée. [...] Il est intéressant que notre première grande utopie ait eu comme base un territoire «idéal»[250] »

L'Eutopie régionale de Patrick Geddes

Comme le souligne Mumford, cette vision est l'héritière de la pensée de Geddes, à la fois en ce qui concerne la notion d'Eutopie, et dans l'interaction entre l'environnement et l'organisme. À partir de cette conception, il considérera que la *Valley Section*, l'unité de base dans laquelle les établissements humains se développent, contient la

247 « utopia is a mock name for either Outopia, wich means no-place, or Eutopia – the good place ».Lewis Mumford, *The Story of Utopias*, New York, Boni and Liveright, 1922, p. 161.

248 Comme souligne Ferretti, Mumford fait référence à la pensée géographique de Kropotkin, Geddes et Herbert J. Fleure.

249 Federico Ferretti, « Un viaje a través de la utopía », *op. cit.*, p. 9.

250 « Let us stand on a high hill and take a look at this city region; the sort of view that Plato himself might have obtained on some clear spring morning when he climbed to the top of the Acropolis and looked down on the sleeping city, with the green fields and sear upland pastures on one side, and the sun glinting on the distant waters of the sea a few miles away. […] As the basis for his ideal city, whether Plato knew it or not, he had an "ideal" section of land in his mind—what the geographer calls the "valley section." […] The great civilizations of the world have been nourished in such valley sections. […] It is interesting that our first great utopia should have had an "ideal" section of territory as its base. » Lewis Mumford, *The Story of Utopias*, *op. cit.*, p. 21.

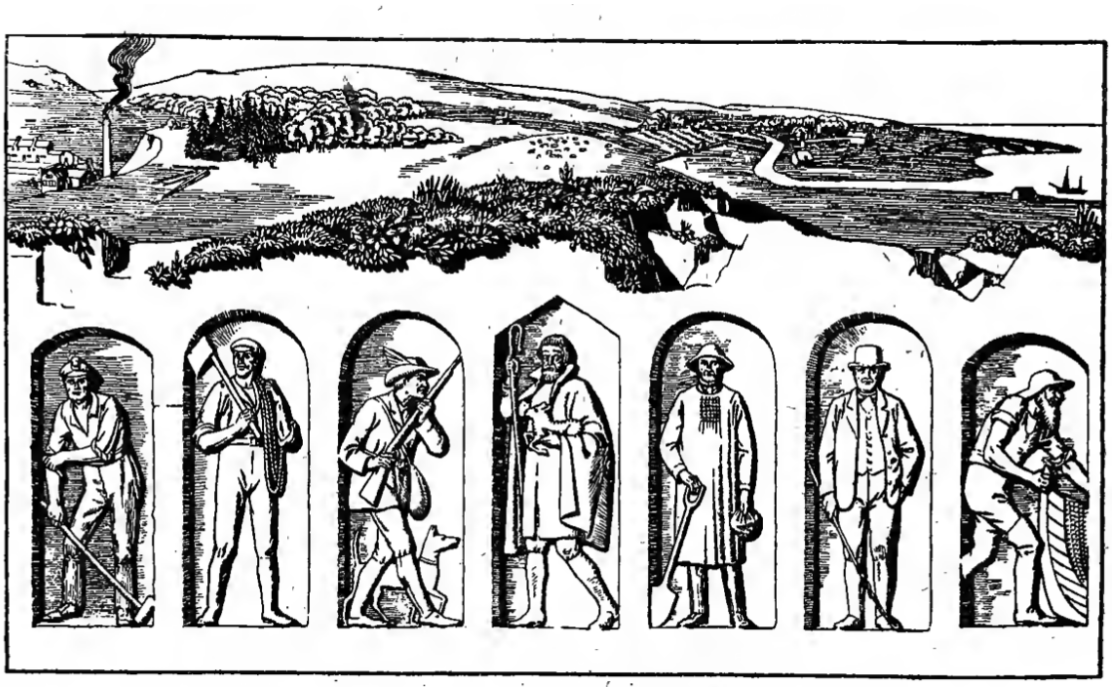


Figure 37, dessin « The nature occupation », dans Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, Londres, Williams and Norgate, 1917, p.85.

possibilité d'une utopie future[251]. Geddes explicite cet ancrage régional en 1904 lors de sa célèbre conférence à la *Sociological Society* : « en étant régional au lieu de non-régional, voire même ir-régional et donc réalisable, au lieu d'être globalement irréalisable et inatteignable[252] ».

Prendre connaissance du processus d'évolution géographique et historique spécifique à chaque lieu est donc l'essence de toute vision qui veut être eutopique[253]. Une vision - que précisera Geddes en 1908, en participant à la publication *Utopian Papers: Being Addresses to « The Utopians »* à propos du mouvement de Thomas More, *the Utopians* - qui se pose en continuité des traditions passées en s'ouvrant vers l'avenir et qui est indispensable pour maintenir la pérennisation de la conscience sociale, « l'immortalité de l'âme sociale[254] ». Une des principales expertes et divulgatrices de la pensée de Geddes, Jaqueline Tyrwhitt, dans son introduction à l'édition de 1949 de *Cities in Evolution*, explique que la raison centrale pour rééditer l'ouvrage est de contribuer à un « réalisme utopique ». Une vision qui est le fruit de l'histoire, de la collectivité, des communautés qui vivent un territoire spécifique. Dans une optique eutopique, le *planning* commence à partir de l'analyse du territoire, de l'existant, du déjà-là, en essayant d'entrelacer des liens avec l'économie et la société, plutôt que d'imposer sa propre vision. En tant que biologiste, son approche du planning commence par la réflexion sur la nature de la société et du territoire à aménager[255]. Geddes précise que la réalisation de cette approche eutopique n'est pas à usage exclusif de la construction des villes nouvelles et des extensions urbaines, il est au contraire indispensable de l'appliquer pour améliorer la condition déjà existante. Dans l'originalité de sa proposition, il y a une tension entre une approche permettant la nouveauté et la nécessité d'entretenir le déjà-là.

Une approche à la planification strictement entremêlée à la question sociale qui, ramenée à l'actuel contexte français de préservation des

251 Michael Cuthbert, *The concept of the Outlook Tower in the work of Patrick Geddes*,University of St Andrews, St Andrews, 1987, p. 264.

252 « in being regional instead of non-regional, indeed ir-regional and so realisable, instead of being unrealisable and unattainable altogether » Patrick Geddes, « Civics: As Applied Sociology. », *The Sociological Review*, 1 janvier 1904, nº 1, p. 100-118.

253 Daniel Pinson, « Geddes : influence et posterité », *Feuille des Feuilles*, automne 2020, Lettre d'information n° 11.

254 « the immortality of the social soul » Patrick Geddes, « Chelsea, past and possible », *in* Dorothea Hollins (dir.), *Utopian Papers: Being Addresses to « The Utopians »*, Londres, Masters, 1908, p. 14.

255 Peter Hall, *Urban and Regional Planning*, Londres and New York, Routledge, 1992, p. 53.

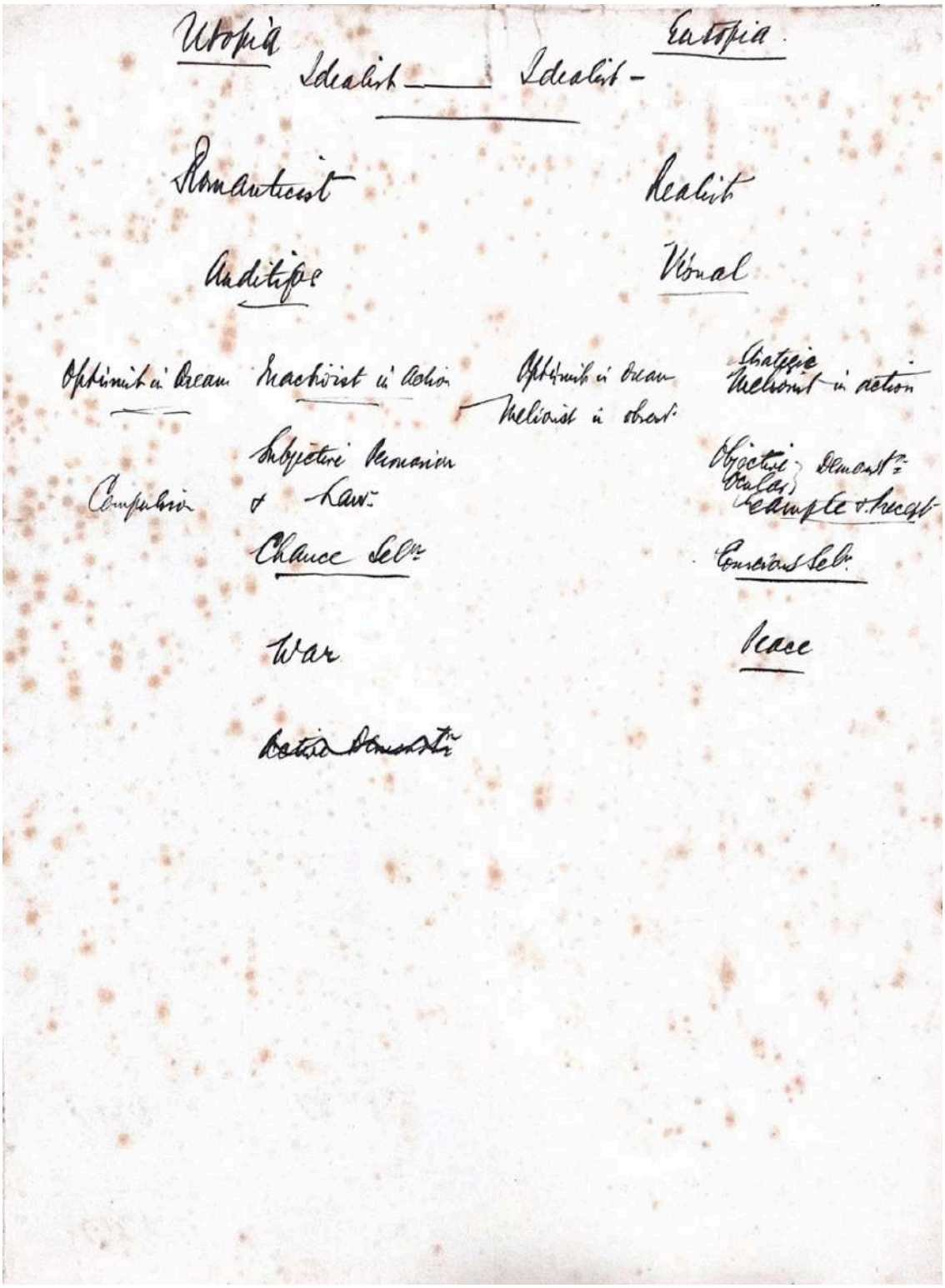


Figure 38, notes sur la différence entre *Utopia* et *Eutopia* par Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d. En dernier lieu, Geddes indique que le résultat d'une approche utopique serait la guerre, tandis que celui d'une approche eutopique serait la paix.

sols naturels, pourrait proposer des pistes de réflexion et d'action de grande actualité. La relation même entre le concept d'Eutopie et société constitue la conclusion, appelée « eutopies régionales », du texte *The Coming Polity* publié quelques années plus tard (1917) : si l'Utopie est présentée comme le produit d'une pensée dissociée de la connaissance scientifique et du bien-être local, l'Eutopie est au contraire un drame qui « a lieu » : un processus qui est enraciné dans une perspective régionale. Chaque action, chaque travail, chaque production humaine est inscrite dans un lieu : comment alors proposer une vision, une évolution possible du territoire qui soit détachée de ces interrelations ? Pour rendre opératoire cette prospective régionale, il est nécessaire, selon Geddes, de l'inscrire dans une pédagogie qui soit capable de nous apprendre à discerner partout et à tout moment les scènes locales et régionales qui contribuent au « drame mondial qui les reflète et s'y fond[256] » et à reconnaître le processus de développement territorial enraciné dans les tendances évolutives. L'Eutopie sera alors réalisable, si elle est intégrée à une planification inscrite dans la durée : « comme le forestier qui plante en vue d'une croissance au-delà de sa propre vie[257] », et sera capable de concilier le savoir avec l'action et le faire ; un savoir qui ne s'acquiert qu'en expérimentant le Monde. Dans un passage final qui rappelle les recherches que John Dewey menait de l'autre côté de l'Atlantique au même moment[258], Geddes écrit : « *Vivendo discimus* ; dans la mesure où nous vivons et apprenons tour à tour, et à nouveau les deux ensemble, cette Eutopie devient de plus en plus réalisable, dans le temps et l'espace, région par région[259] ». Il s'agit donc d'une approche qui, en mettant le lieu au centre, souligne la nécessité d'un « atterrissage » au sol. Un atterrissage caractérisé par le lien indissociable entre les dimensions économique, sociale et environnementale, lien considéré comme le fondement même de toute civilisation. Dans cette première partie, il sera question d'investiguer cette approche et de souligner les références théoriques majeures qui la constituent.

---

256 « world-drama, that reflect it and merge into it » Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, Londres, Williams and Norgate, 1917, p. 247.

257 « as the forester plants for growth beyond his own lifetime » *Ibid.*, p. 250.

258 Le rapport et le lien entre les recherches de Geddes et celles de Dewey est témoigné par les lettres échangées au fil des années. Dans une lettre datée de 1899, Dewey demande à Geddes des conseils de lecture à propos de la pensée de Le Play et de Desmolins. Le lien entre Geddes et Dewey, et, plus généralement avec l'École de Chicago, est une piste de recherche stimulante dont il faudrait retracer l'histoire.

259 « *Vivendo discimus*; in measure as we live and learn by turns, and again both together, this Eutopia becomes increasingly realizable, in place and time, region by region » Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, *op. cit.*, p. 262.

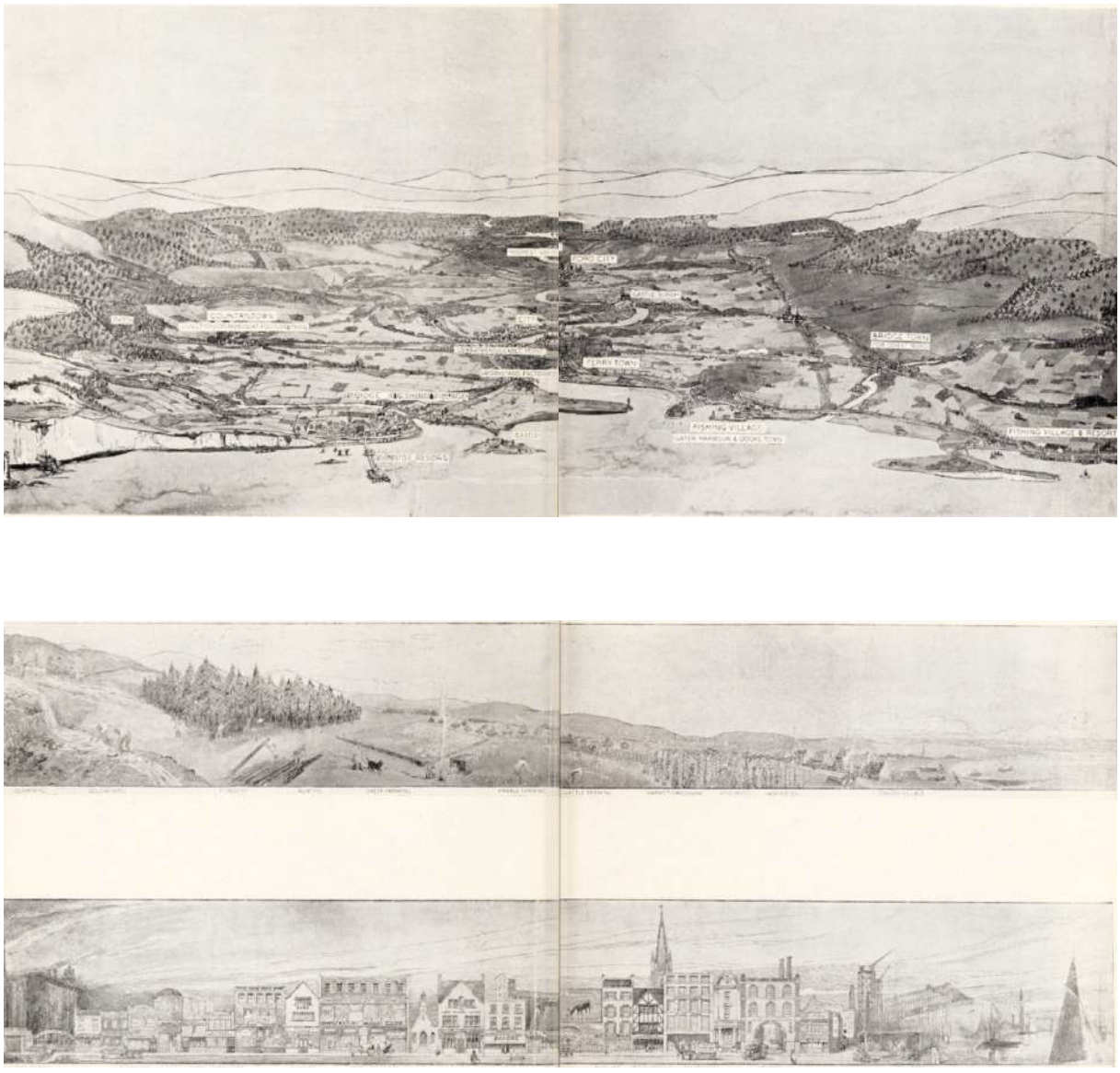


Figure 39, carte en perspective de « European Valley Region », dans Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949, p.164-165.
Figure 40, « The Valley Section », dans Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949, p.166-167.

4 L'Homme, la conscience de la Terre

L'impact de l'action humaine sur la Terre

« La Terre devient rapidement un foyer impropre à son plus noble habitant, et une autre ère de crimes humains et d'imprévoyance humaine, de même durée que celle dont les traces de ces crimes et de cette imprévoyance s'étendent, la réduirait à un état de productivité appauvrie, de surface brisée, d'excès climatique, si bien qu'elle menacerait la dépravation, la barbarie, et peut-être même l'extinction des espèces[260] », écrit George Perkins Marsh en 1864. Au milieu du 19e siècle, la prise en compte de l'impact potentiellement négatif de l'action de l'être humain sur la nature est un thème d'actualité dans les recherches en géographie[261] : dans les pages de *Man and Nature*, George Perkins Marsh discute de l'importance d'instaurer une relation harmonieuse entre l'humanité et le monde naturel en mettant en garde contre les risques liés à l'action de l'être humain sur la Terre.

En complément des travaux de la *New School of Geographers*[262] et de ses enquêtes sur l'influence que les conditions physiques extérieures ont sur la vie sociale et le progrès social de l'Homme, Marsh insiste sur la réaction de l'Homme sur la Nature. Il souligne le rôle de l'être humain, qui, au même titre que les tremblements de terre et les ouragans, réagit sur la nature organique et non organique en modifiant sa structure physique et matérielle[263]. Si d'un côté, les activités productives (industrie, agriculture) ont participé à faire de la Terre un foyer habitable, ces mêmes actions pourraient épuiser les ressources naturelles et causer la pire des menaces : la destruction de l'espèce. « L'homme a trop longtemps oublié que la Terre lui a été donnée pour son seul usufruit, non pour la consommation et encore moins pour le

---

260 « The earth is fast becoming an unfit home for its noblest inhabitant, and another era of equal human crime and human improvidence, and of like duration with that through which traces of that crime and that improvidence extend, would reduce it to such a condition of impoverished productiveness, of shattered surface, of climatic excess, as to threaten the depravation, barbarism, and perhaps even extinction of the species » George Perkins Marsh, *Man and nature; or, Physical geography as modified by human action*, New York, C. Scribner & co., 1864, p. 44.

261 Comme souligné par Valérie Chansigaud, « De l'action humaine sur la géographie physique », *Bibnum. Textes fondateurs de la science*, 1 mars 2013.

262 Marsh fait ici référence aux travaux d'Alexander von Humboldt, Carl Ritter, Arnold Henri Guyot.

263 George Perkins Marsh, *Man and nature; or, Physical geography as modified by human action*, *op. cit.*

gaspillage[264] » : jusqu'à quel point l'être humain peut-il modifier et dégrader de façon permanente les conditions physiques de la nature ? Peut-il arrêter ou retarder les effets néfastes que ses activités productives ont sur les ressources territoriales ? Peut-il rendre la fertilité aux sols que ses actions ont rendu stériles ?

Selon Marsh, il faudrait trouver la réponse à ces questions dans la coopération entre l'être humain et la nature afin de restaurer les harmonies perturbées et rendre à nouveau habitable ce qui a été rendu inhabitable[265].

La place de l'Homme dans la Nature

Le travail du géographe français Élisée Reclus témoigne d'un héritage direct de cette approche. Élève du géographe allemand Carl Ritter, selon lequel les forces géologiques - en particulier le sol - déterminent les variations culturelles[266], Reclus développe une conception de la relation entre l'être humain et la terre qui souligne l'interdépendance et la synergie : « la terre est le corps de l'humanité, et l'homme, à son tour, est l'âme de la terre[267] ». C'est à partir du sol sur lequel les individus se sont réunis que les sociétés se sont « moulées », mais ce sol a été dégradé par l'avidité des propriétaires terriens exploitant les richesses naturelles, indifférents au sort des générations futures et privés du « sentiment de sa durée » nécessaire pour « conserver précieusement la beauté de la terre[268] ». Comme le souligne Valérie Chansigaud, l'exemple des Alpes françaises, dont la couche de terre fertile a été érodée par la déforestation, est emblématique du rôle potentiellement néfaste de l'être humain dans les changements climatiques :
« les roches se montrent à nu ; des talus de débris, de vastes champs de pierres remplacent les prairies et les cultures des vallées [...] on ne voit pas une seule broussaille verdoyante dans un espace de plusieurs lieues d'étendue [...] des maisons en ruine se confondent avec les rochers croulants qui les entourent. [...] La pluie, que les branches entremêlées des arbres laissaient tomber goutte à goutte et qui suintait lentement à

264 « Man has too long forgotten that the earth was given to him for usufruct alone, not for consumption, still less for profligate waste » *Ibid.*, p. 36.

265 George Perkins Marsh, *Man and nature; or, Physical geography as modified by human action*, *op. cit.*

266 Walter Eric Boettcher, *Carl Ritter's early geographic thought (1779-1817)*, Doctoral, UCL (University College Londres), 1990.

267 Élisée Reclus, « De l'action humaine sur la géographie physique », *op. cit.*, p. 762.

268 *Ibid.*, p. 766.

travers les feuilles mortes et le chevelu des racines, s'écoule désormais avec rapidité sur le sol pour former des ruisselets temporaires au lieu de descendre souterrainement vers les bas-fonds [...] le volume des eaux courantes augmente en aval, les crues se changent en inondations [...] d'immenses désastres s'accomplissent, pareils à ceux que causèrent la Loire et le Rhône en 1856[269]. »

Selon Reclus, l'humanité est régie par des lois naturelles, mais ces lois sont dynamiques, avec une interaction constante entre la culture humaine et l'environnement, une conception de la nature, donc, qui n'est ni déterministe ni immuable[270]. Dans ce milieu l'être humain n'est pas seul, il cohabite avec les autres êtres vivants et non-vivants. Comme le soulignent John P. Clark et Camille Martin qui éditent l'anthologie des textes de Reclus en inscrivant son rapport à la géographie dans la pensée politique anarchiste, la vision de Reclus est imprégnée d'une solidarité avec tout ce qui habite, dans la reconnaissance de la continuité et de l'unité sous-jacente de tout être[271]. Pour montrer cette continuité, les auteurs citent un extrait d'*Histoire d'un ruisseau* dans lequel Reclus exprime cette sensation de faire partie intégrante du milieu et le sentiment de ne faire qu'un avec les plantes aquatiques et le courant du ruisseau, il insère l'humanité dans le contexte d'une réalité plus vaste dont elle fait partie et avec laquelle elle instaure une relation dialectique, holistique et développementale[272].

Si l'Homme est l'âme de la Terre, il est en même temps la « nature prenant conscience d'elle-même[273] », à ce propos, selon Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, Reclus propose une « conception complexe du milieu qu'il ne conçoit pas comme un "environnement" extérieur à l'homme, mais comme une production de celui-ci, ou plus exactement

---

269 Élisée Reclus cité par Valérie Chansigaud, « De l'action humaine sur la géographie physique », *op. cit.*, p. 8-9.

270 Peter Ryley, *Making Another World Possible: Anarchism, Anti-Capitalism and Ecology in Late 19th and Early 20th Century Britain*, New York:, Bloomsbury Academic, 2013.

271 Élisée Reclus, *Anarchy, Geography, Modernity : Selected Writings of Élisée Reclus*, Oakland, CA, PM PRESS, 2013, p. 31.

272 « What is clear is that Reclus wished to situate humanity within the context of a larger reality of which it is a part. Far from being anthropocentric, Reclus' view of humanity's place in nature is dialectical, critically holistic, and developmental. In a sense, it might be called an "emergence" theory, if it is understood that for him humanity is emerging within nature rather than out of it » *Ibid.*

273 Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle., Paris, 1905.



Figure 41, couverture du livre Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle, Paris, Archives Gallica, BnF, 1905.

comme une co-production, toujours changeante, parce que vivante[274] ». Dans cette continuité entre Homme et Nature, l'être humain n'est pas un spectateur passif, au contraire : en comprenant les lois naturelles, il peut devenir un agent actif et conscient de sa propre libération et de son propre épanouissement, ainsi que de celui de la planète tout entière[275].

Comme il l'indique dans la préface du premier livre de *l'Homme et la Terre*, c'est de l'Homme que « naît la volonté créatrice qui construit et reconstruit le monde[276] ». L'étude et l'analyse de la Nature permettent de développer la liberté nécessaire pour travailler à l'amélioration de la Terre : l'agriculture et l'industrie ont le rôle d'utiliser au mieux la matière de la Nature et « les forces du globe », au même titre d'un artiste qui apprend « à donner aux paysages qui l'entourent plus de charme, de grâce ou de majesté[277] ». Dans cette optique, l'action humaine assume la responsabilité de participer à la valorisation du Monde. Cette approche de la géographie sociale donne un rôle important à la pensée sociale écologique radicale. Elle unit dans une pensée holistique le social et le naturel, intimement connectés[278]. Cette pensée holistique, qui selon Reclus doit être transmise à travers un programme pédagogique, est l'outil principal pour connaître la Nature, dont les faits « infiniment complexes » se trouvent au « croisement » de ces phénomènes[279]. Cette connaissance est nécessaire pour réorganiser la société et les hiérarchies sociales. Le bref essai intitulé *The Evolution of Cities* révèle comment ce rapport entre lois naturelles et action sociale est le moteur de l'évolution des villes. La première partie du texte indique que c'est le sol, avec « tous ces avantages », qui détermine le lieu d'habitation et aussi le lieu de refuge. Comme l'écrit Reclus, la nature du sol, en premier lieu, influence les êtres humains dans le choix spontané de

---

274 Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, « Élisée Reclus ou la condition géographique : habiter la terre », *Annales de Géographie*, 2015, vol. 124, nº 704, p. 344.

275 Élisée Reclus, *Anarchy, Geography, Modernity*, *op. cit.*

276 Élisée Reclus, *L'homme et la terre. [Volume 1]*, Librairie universelle, Paris, 1905, p.iv.

277 Élisée Reclus, « De l'action humaine sur la géographie physique », *op. cit.*, p. 763.

278 « On the basis of this approach, he seeks to explain the development of human society in dialectical interaction with the rest of the natural world, and he expounds a theory of social progress in which human self-realization and the flourishing of the planet as a whole can finally be reconciled with one another » Élisée Reclus, *Anarchy, Geography, Modernity*, *op. cit.*, p. 27.

279 Élisée Reclus, « Séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895 », *in Correspondance et papiers d'Élisée Reclus (1830-1905). VII Enseignement d'Élisée Reclus à l'Université nouvelle ou Université libre de Bruxelles.*, Bruxelles, 1892, p. 7.

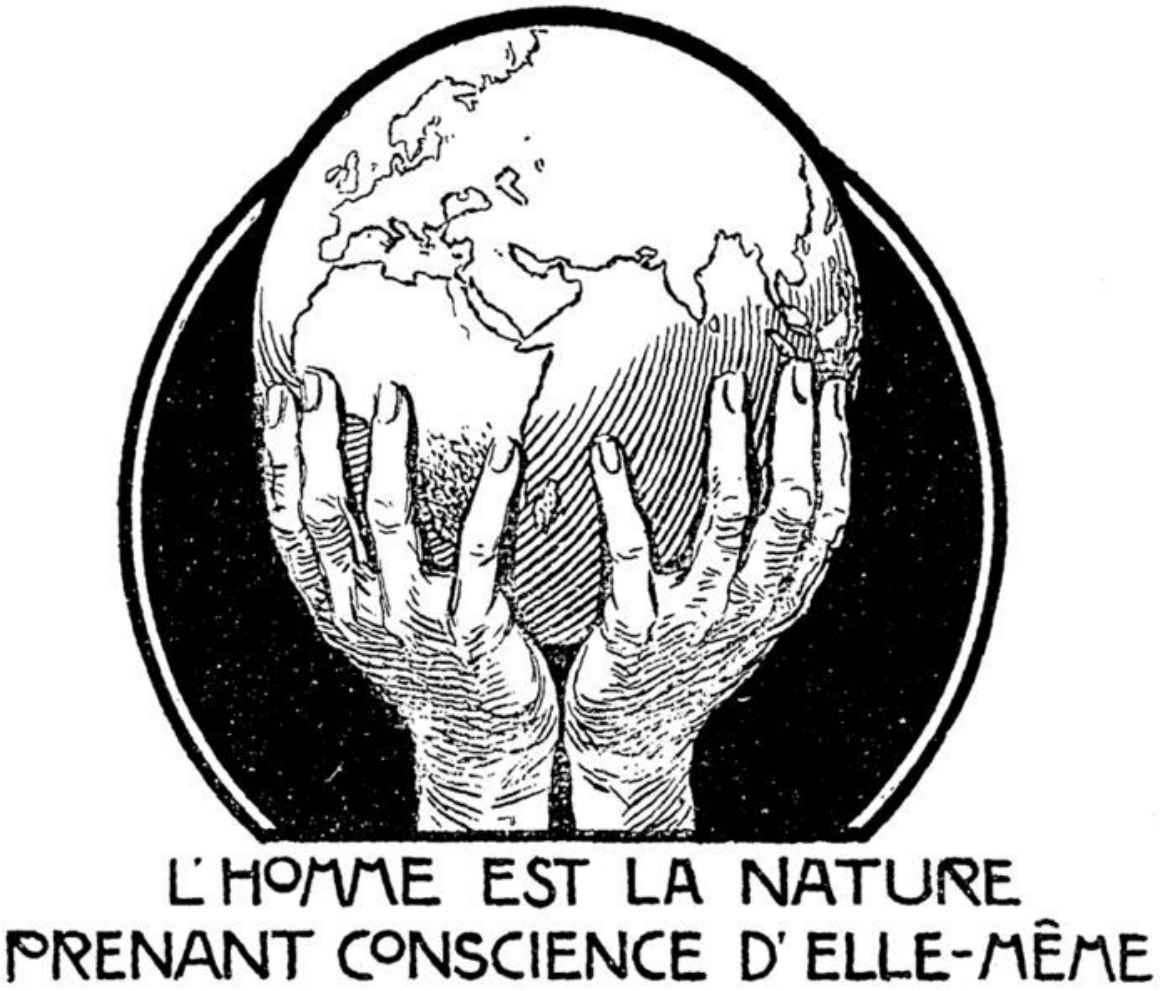


Figure 42, « L'Homme est la Nature prenant conscience d'elle-même », dans Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle, Paris, Archives Gallica, BnF, 1905.

l'emplacement de leurs habitations[280], car sur les terrains stériles où les racines ne peuvent pas pousser la ville ne peut pas se développer.

D'un côté c'est la fertilité du sol qui permet d'instaurer un rapport entre activités productives et sol capable d'accueillir les populations et de faire grandir les villes, toutes les autres caractéristiques du sol, physiques, géographiques, climatiques, contribuent de la même manière à la naissance et à la croissance des villes[281] . Mais d'un autre côté, ce même rapport est détruit par « l'invasion » des industries : « le sol tremble sous les gémissements des machines et sous le poids des wagons, des chariots et des trains de bagages[282] ». Ainsi, l'être humain modifie son propre idéal de vie en l'adaptant en fonction de son habitat : « la ville reflète l'esprit de la société qui la crée. Si la paix et la bonne volonté s'installent entre les hommes, il ne fait aucun doute que la disposition et l'aspect des villes répondront aux nouveaux besoins qui naîtront de la grande réconciliation[283] ». Une réconciliation qui se traduit spatialement dans le rapport que la ville entretient avec la campagne : une ville qui n'est pas isolée, mais intégrée au territoire rural dont elle est issue et qui, en transformant et élevant la campagne à son propre niveau plus évolué de vie sociale et culturelle[284], offre aux habitants le double avantage d'accéder aux plaisirs de la ville en y associant la liberté de vivre dans la nature[285].

La coopération et l'entraide comme facteurs d'évolution

La volonté de représenter une « humanité unie », qui vit « fraternellement » sur la planète[286] et la conception de la géographie

280 Élisée Reclus, « The evolution of cities », *The Contemporary Review*, 1895, vol. 67, nº 2, p. 251.

281 *Ibid.*, p. 253.

282 « the ground trembles under the groaning machinery and beneath the weight of waggons, drays, and luggage trains » *Ibid.*, p. 260.

283 « the town reflects the spirit of the society which creates it. If peace and goodwill establish themselves among men, there can be no doubt that the disposition and aspect of the cities will respond to the new needs which will spring out of the great reconciliation » *Ibid.*, p. 263.

284 Volker M. Welter, *Biopolis : Patrick Geddes and the city of life*, Cambridge (Mass.), MIT press, 2002.

285 « of access to the delights of the town, with its solidarity of thought and interest, its opportunities of study and the pursuit of art, and, with this, the liberty that lives in the liberty of nature and finds scope in the range other ample horizon » Élisée Reclus, « The evolution of cities / [Signé », *op. cit.*, p. 264.

286 Federico Ferretti, « Elisée Reclus (1830-1905) », *in* Marcella Schmidt di Friedberg (dir.), *Cos'é il mondo? E' un globo di cartone: insegnare geografia fra Otto e Novecento*, Trezzano, Unicopli, 2010, p. 103-129.

comme l'étude des relations changeantes entre l'être humain et l'environnement s'entremêlent aux recherches du géographe et anthropologue russe Pëtr Kropotkin, rencontré lors de son exil en Suisse (1872) et dont l'amitié, comme le démontre la riche correspondance épistolaire des deux hommes, dure jusqu'en 1905, année de sa mort[287]. Kropotkin et Reclus partagent le militantisme politique au sein du mouvement anarchiste auquel ils essayent de donner une base scientifique, et ils s'accordent « pour penser que l'aide mutuelle et non la compétition est un facteur essentiel du processus[288] » et conçoivent le progrès comme le résultat d'un processus d'association et de solidarité. Dans la préface de l'édition française de *La conquête du pain*, Reclus qualifie de « moquerie » l'usage de donner le nom de « société » à un ensemble d'êtres humains qui « s'entre-détruisent » : comment rendre disponible les forces pour produire « tout ce qu'il faut à l'homme pour l'alimentation, le logement, les habits, le confort, l'étude des sciences, la culture des arts[289] » ? Agir pour renverser les structures sociales, et permettre au travailleur de se réapproprier le système productif tout en jouissant « de récréations données à l'étude ou au plaisir[290] ». Aux yeux de Reclus et de Kropoktin, une civilisation s'achève et une autre, faite d'entraide, de solidarité et de coopération, se prépare.

Cette vision de la société future, que Kropoktin emprunte au livre de William Morris *News from Nowhere*[291], est fondée sur l'entraide en tant que principe évolutif, imprégnée de sentiments d'égalité et d'amour humanitaire, et, libre des traditions étatiques, structurée autour « des guildes et des fraternités libres ; des villes libres qui se sont révoltées contre l'évêque et le roi ; des artisans et des paysans qui se sont révoltés contre l'Église et l'Empire[292] ». Cette philosophie est rendue célèbre en 1902 par le livre *Mutual Aid, a Factor of Evolution*, qui, à l'opposé du darwinisme social, considère la coopération comme un des facteurs les

---

287 Pour approfondir la correspondance entre Élisée Reclus et Pëtr Kropotkin se référer en particulier au Tome 3 d'Élisée Reclus, *Correspondance et papiers d'Élisée Reclus (1830-1905). Tome 3*, Paris, Alfred Costes Éditeur, 1925, p. 3.

288 Peter Marshall, « Elisée Reclus, géographe de la liberté », *in* Jean-Paul Bord, Ronald Creagh, Jean-Marie Miossec, Georges Roques et Raffaele Cattedra (dir.), *Elisée Reclus - Paul Vidal de la Blache : Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui - Autour de 1905*, Paris, Editions L'Harmattan, 2009, p. 34.

289 Pëtr Alekseevich Kropotkin, *La Conquête du pain*, 2ème édition., Paris, Tresse & Stock, 1892, p. 7.

290 *Ibid.*

291 William Morris, *News from Nowhere*, Boston, Roberts Brothers, 1890.

292 « of free guilds and fraternities; of the free cities revolted against the bishop and the king; of the artisans and peasants revolted against Church and Empire» Pëtr Alekseevich Kropotkin, « In Memory of William Morris », *Freedom*, novembre 1896, X, nº 110.

plus importants de l'évolution[293]. Dans la conclusion du texte, Kropoktin écrit : « Les espèces animales chez lesquelles la lutte individuelle a été réduite à ses limites les plus étroites et où la pratique de l'entraide a atteint le plus grand développement, sont invariablement les plus nombreuses, les plus prospères et les plus ouvertes à de nouveaux progrès. La protection mutuelle obtenue dans ce cas, la possibilité d'atteindre la vieillesse et d'accumuler de l'expérience, le développement intellectuel supérieur et la croissance des habitudes sociables assurent le maintien de l'espèce, son extension et son évolution progressive[294] ». Et il en va de même pour les communautés humaines, dans lesquelles il est possible de retrouver la poursuite commune du soutien et de la défense mutuels. Kropoktin fait référence aux modèles de la tribu, de la communauté villageoise, des guildes, et de la cité médiévale, dont la tendance à l'entraide, au cours de l'histoire, a été brisée par l'émergence des états. Le modèle des guildes est particulièrement intéressant car, selon Kropoktin, il s'agit d'un des exemples les plus significatifs de communauté d'entraide. Au même titre que les organisations coopératives russes appelées *artél,* les guildes représentent un lien territorial fondé sur le travail et la profession entre des êtres humains d'origines intra et extra-familiales. Non seulement vouées à la protection de certains groupes, les guildes, dans la lecture de Kropoktin, représentent la tentative d'organiser une union étroite pour l'aide et le soutien mutuels, pour la production et en même temps pour la vie sociale dans son ensemble[295]. Dans ces organisations coopératives il y avait des subventions pour les sans-emploi, un contrôle des prix pour éviter une compétition excessive, des financements communs de moyens de production et enfin, la mise en place d'écoles professionnelles consacrées à former des travailleurs spécialisés[296].

---

293 Federico Ferretti, « Globes, savoir situer et éducation à la beauté : Patrick Geddes géographe et sa relation avec les Reclus », *Annales de géographie*, 2015, vol. 706, nº 6, p. 4.

294 « The animal species in which individual struggle has been reduced to its narrowest limits, and the practice of mutual aid has attained the greatest development, are invariably the most numerous, the most prosperous, and the most open to further progress. The mutual protection which is obtained in this case, the possibility of attaining old age and of accumulating experience, the higher intellectual development, and the further growth of sociable habits, secure the maintenance of the species, its extension, and its further progressive evolution » Pëtr Alekseevich Kropotkin, *Mutual Aid. A Factor of Evolution*, Londres, McClure Phillips & Co., 1902.

295 *Ibid.*

296 Pour approfondir le thème des guildes, voir Prak M., J. Lucassen, et H. Soly (dir.), *Craft Guilds in the Early Modern Low Countries: Work, Power and Representation*, Farnham, UK, Ashgate Publishing, Ltd., 2006.

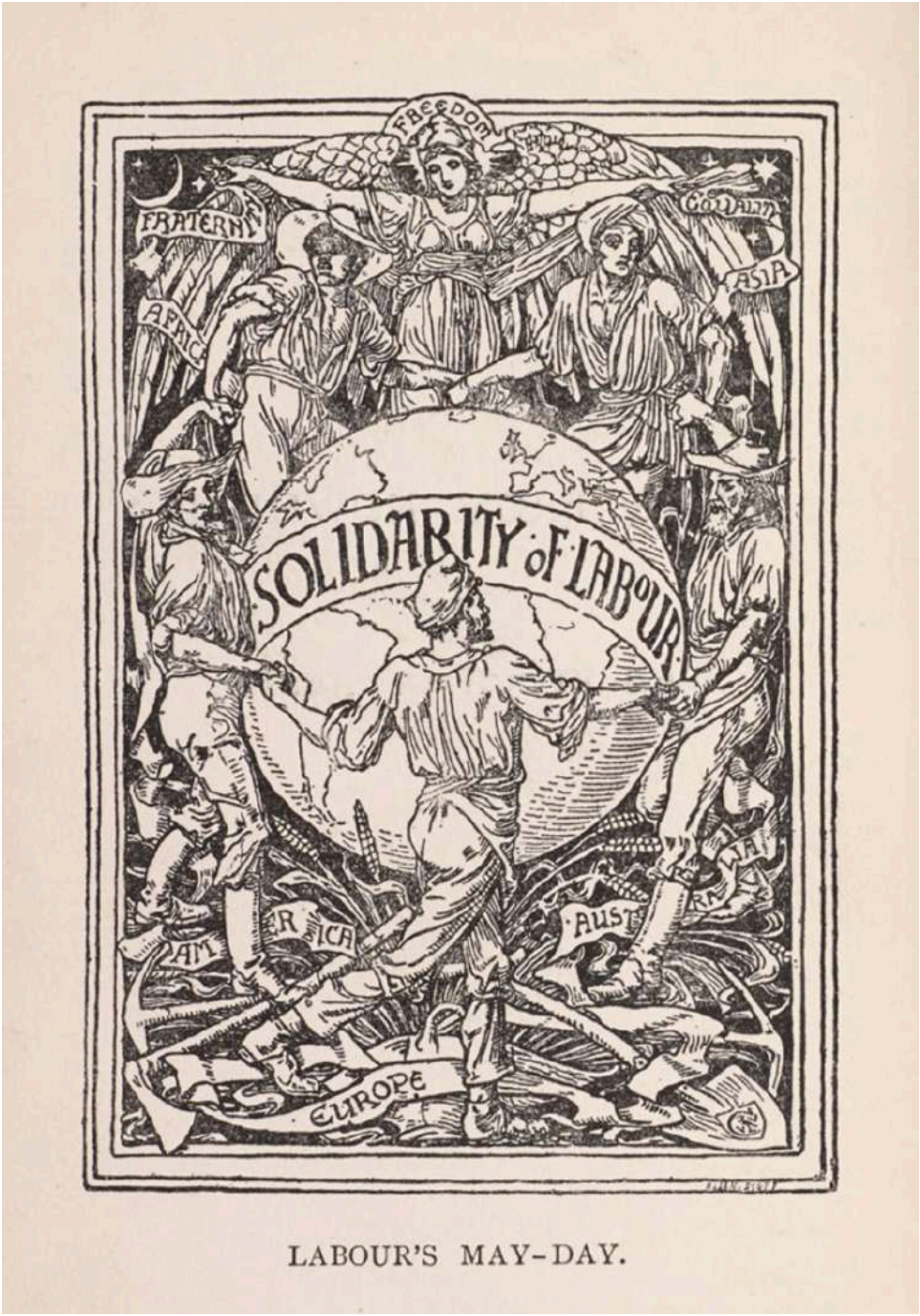


Figure 43, « Solidarity of labour », dans William Morris, *News from Nowhere*, Roberts Brothers, Boston, Archives Gallica, BnF, 1890.

La collaboration « intelligente » de l'agriculture et l'industrie

Si pour Reclus ce « ne sont pas les facteurs économiques qui façonnent en dernier ressort la croissance de la conscience, mais la conscience qui transforme la société[297] », Kropoktin avec l'exemple des guildes, associe l'étude des dynamiques sociales à l'analyse de la situation économico-politique et, dans le livre *Fields, Factories and Workshops,* élabore sa politique économique. Dans ce texte, il donne un rôle central à la relation que les activités productives entretiennent avec la nature et note que l'agriculture et l'industrie ont au cours de l'histoire « collaboré en bonne intelligence », jusqu'à l'arrivée des machines à vapeur, qui ont « brisé les liens[298] », rendu les villes industrielles invivables et provoqué l'abandon des campagnes. Pour faire face à cette situation de crise, il suggère un retour à une combinaison autosuffisante de travail agricole et industriel comme celle qui prévalait avant la révolution industrielle[299], et prévoit un système productif qui, grâce aux dernières technologies disponibles, est composé par des unités décentralisées au milieu des champs[300].

La variété des spécificités physiques - variations de sols et de climats, de collines et de vallées - et sociales, traits distinctifs à la fois du territoire et de ses habitants, implique dans l'approche de Kropoktin une variété d'occupations. Cette variété fait en sorte que se développent des synergies coopératives, dans lesquelles « l'agriculture fait naître les produits manufacturés, et les produits manufacturés soutiennent l'agriculture[301] », et dont l'association amène les « plus grands des résultats ».

Cette proposition de combiner la production industrielle avec l'agriculture s'insère dans une perspective plus vaste de mutualisation des moyens de production et de consommation[302], une économie de la coopération[303] dans

297 Peter Marshall, « Elisée Reclus, géographe de la liberté », *op. cit.*, p. 38.

298 Catherine Maumi, « Vers une éthique de la terre ? », *in Capital Agricole. Chantiers pour une ville cultivée*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2018, p. 184.

299 Pëtr Alekseevich Kropotkin, *Fields, factories and workshops or industry combined with agriculture and brain work with manual work*, Londres, Hutchinson & Co, 1899.

300 « The scattering of industries over the country—so as to bring the factory amidst the fields, to make agriculture derive all those profits which it always finds in being combined with industry (see the Eastern States of America) and to produce a combination of industrial with agricultural work—is surely the next step to be made, as soon as a reorganization of our present conditions is possible » *Ibid.*, p. 183.

301 « agriculture calls manufactures into existence, and manufactures support agriculture» *Ibid.*, p. 4.

302 Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*

303 Pierre Musso, *L'imaginaire industriel*, Paris, MANUCIUS, 2014.

laquelle le système productif participe d'une vision socio-économique vouée à développer le bien-être et la solidarité entre les êtres humains : « Ayez l'usine et l'atelier aux portes de vos champs et de vos jardins, et travaillez-y. Non pas ces grands établissements, bien entendu, dans lesquels il faut traiter d'énormes masses de métaux et qui sont mieux placés à certains endroits indiqués par la Nature, mais l'innombrable variété d'ateliers et d'usines qui sont nécessaires pour satisfaire l'infinie diversité des goûts des hommes civilisés. Non pas ces usines où les enfants perdent leur apparence d'enfants dans l'atmosphère d'un enfer industriel, mais ces usines aérées et hygiéniques, et par conséquent économiques, où la vie humaine compte plus que les machines et la réalisation de profits supplémentaires, dont nous trouvons déjà quelques exemples ici et là ; des usines et des ateliers où les hommes, les femmes et les enfants ne seront pas guidés par la faim, mais seront attirés par le désir de trouver une activité adaptée à leurs goûts, et où, aidés par le moteur et la machine, ils choisiront la branche d'activité qui répondra le mieux à leurs inclinations[304] **».**

Le *Town planning*, une affaire de « soin et compétence »

À travers une recherche dans les archives de Glasgow, Édimbourg, Paris, Genève et Moscou, Federico Ferretti retrace les liens que la pensée anarchiste de Reclus et de Kropoktin a eu avec Patrick Geddes[305]. En se référant au travail d'Helen Meller sur le rapport entre évolution et société dans la pensée de Geddes, il souligne l'influence de l'idée que même dans l'évolution naturelle il existe des preuves de coopération entre

---

304 « Have the factory and the workshop at the gates of your fields and gardens, and work in them. Not those large establishments, of course, in which huge masses of metals have to be dealt with and which are better placed at certain spots indicated by Nature, but the countless variety of workshops and factories which are required to satisfy the infinite diversity of tastes among civilised men. Not those factories in which children lose all the appearance of children in the atmosphere of an industrial hell, but those airy and hygienic, and consequently economical, factories in which human life is of more account than machinery and the making of extra profits, of which we already find a few samples here and there ; factories and workshops into which men, women and children will not be driven by hunger, but will be attracted by the desire of finding an activity suited to their tastes, and where, aided by the motor and the machine, they will choose the branch of activity which best suits their inclinations. », Pëtr Alekseevich Kropotkin, *Fields, factories and workshops or industry combined with agriculture and brain work with manual work*, *op. cit.*, p. 217-218.

305 Federico Ferretti, « Situated Knowledge and Visual Education: Patrick Geddes and Reclus's Geography (1886–1932) », *Journal of Geography*, 2 janvier 2017, vol. 116, nº 1, p. 3-19.

les espèces pour leur propre soutien et leur développement[306]. Selon le texte de Ferretti et le livre de Meller, Kropoktin, réfugié politique au Royaume-Uni, visite Édimbourg en 1886 et fait le lien entre Geddes et Reclus, qui participera à son tour avec son frère Élie aux *Edinburgh Summer Meetings* en 1893 et en 1895. Geddes, en accord avec Reclus, géographe qu'il tenait en la plus haute estime[307], considère les travaux de Marsh comme déterminants pour la compréhension des interrelations entre l'Homme et l'environnement naturel. Dans l'article *Cities, and the Soils They Grow From*, publié en 1925 dans la revue *The Survey*, il montre jusqu'à quel point le travail de Marsh reste une référence centrale tout au long de son travail. Évoquant *Man and Nature*, il salue son auteur comme l'un des plus grands géographes et historiens[308], car il a fait pour la géographie et pour l'histoire ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait de manière adéquate. Dans ce texte, Geddes adhère à la position de Marsh et met en garde sur les effets néfastes que l'action de l'Homme moderne a sur les sols, un danger pas uniquement pour son semblable, mais qui comporte un risque réel pour toute la Nature.

À partir de ce constat, Geddes esquisse une optique écosystémique du monde, en considérant les montagnes « comme des éponges à eau », et donc source inépuisable qui permet à leurs arbres de survivre aux saisons sèches et de maintenir la plaine du sous-sol humide, et les arbres comme une « fontaine vivante », qui déversent par les feuilles d'énormes quantités de vapeur d'eau et dont les feuilles participent à rendre le sol profond et riche. Or, ce monde, « incommensurablement plus riche, et, en conséquence, plus profondément et véritablement civilisé[309] », fait par les interrelations que l'être humain établissait avec le monde naturel, a été détruit, par une utilisation imprudente de la technique et par le manque d'une vision à long terme. Concevoir pour le long terme est un des thèmes centraux de la dernière partie de l'article, il est introduit par la métaphore de la culture des oliviers, une

306 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, Londres, Routledge, 1990, p. 39. Cité en Federico Ferretti, « Situated Knowledge and Visual Education », *op. cit.*, p. 5.

307 Voir l'hommage que Patrick Geddes dédie à Élisée Reclus en 1905 sur les pages de *Scottish Geographical Magazine,* Patrick Geddes, « A great geographer: Elisée Reclus, 1830–1905 », *Scottish Geographical Magazine*, septembre 1905, vol. 21, nº 9, p. 1830–1905.

308 « I hail its author as one of the greatest of geographers, and even of historians, since he did for geography what no predecessor had adequately done » Patrick Geddes, « Cities, and the Soils They Grow From », *The Survey Graphic Number*, avril 1925, vol. 54, nº 1, p. 40.

309 « immeasurably richer; and correspondingly more deeply and truly civilized » *Ibid.*, p. 43.

affaire de « soin et compétence[310] ». Cette même métaphore avait été précédemment développée dans un article concernant l'enquête (le *survey*) et l'interprétation des régions et des villes, dans lequel Geddes y détaille cette approche « durable » :

« Supposons qu'en tant que jeune homme, à l'aube de la vingtaine, nous commencions à construire nos terrasses, après des années de dur labeur et de vie assez pénible, en cultivant le peu de maïs et de légumes que nous pouvons en bandes le long de nos étroites terrasses, nos vignes produisent en quatre ans, mais pour nos olives, il nous faut attendre quinze ans avant d'avoir un arbre fructueux, donc même en commençant à vingt ans, nous sommes à l'âge mûr avant que notre agriculture ne soit vraiment rentable. [...] Mais nos olives s'améliorent jusqu'à soixante ans, et elles durent, on ne sait pas encore combien de temps, mais assurément plusieurs siècles[311] ». Ce processus de soin et de compétence, continue Geddes, est le prérequis pour cultiver une communauté autour de la production : « Notre aire de culture est petite ; nous avons des voisins proches, et nous formons ainsi une communauté agréable et même cultivée : cependant, comme les oliviers ne produisent généralement bien qu'une année sur deux, nous recevons aussi une éducation permanente à l'épargne[312] ».

Apprendre à cultiver son jardin

À la fin de l'article *Cities, and the Soils They Grow From*, en se demandant comment transformer les déclins et les chutes en une ascension renouvelante[313], Geddes introduit la notion de « géotechnique », la science visant à rendre la terre plus habitable[314] et capable de fonder une action individuelle, sociale et constructive. Comme le précise Catherine

310 « care and skill » *Ibid.*

311 « Suppose as young man in the early twenties we start building our terraces, with years of hard work and pretty hard life, growing what little corn and vegetables we can in stripe along our narrow terraces, our vines are bearing in four years, but for our olives, we have got to wait fifteen years before we have a fruitful tree, thus even starting at twenty, we are at middle age before our farming really pays. […] But our olives go on improving till they are sixty, and then they last, no one yet knowns how long, but assuredly for many centuries » Patrick Geddes, « Regions and cities in surveys and interpretation », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1923, p. 18, voir le document dans les Annexes. Une version réduite de cet extrait est aussi présente dans « Cities, and the Soils They Grow From ».

312 « Our area of cultivation is small; we have near our neighbors, and so we form a congenial and even a cultivated community: yet as the olive trees usually only bears well every second year, we have a permanent education in thrift as well » *Ibid.*

313 Patrick Geddes, « Cities, and the Soils They Grow From », *op. cit.*, p. 44.

314 Le terme *Geotechnics* est défini comme « a science of making the earth more habitable", in « Geotechnics », *in Merriam-Webster Dictionary*, 2023.

Maumi, l'enjeu de la géotechnique est celui de « révéler les potentialités d'un territoire et construire, sur cette base, une vision de celui-ci[315] », et, en citant Benton MacKaye, elle ajoute qu'il s'agit de la projection de ce qui peut être[316]. Tout en maintenant un lien étroit avec les recherches de Marsh, Reclus et Kropoktin, l'approche de Geddes diffère de celle des trois géographes : il y a dans sa pensée une ouverture vers le possible, l'indéterminé, qui est différent du naturalisme de Marsh ou du volontarisme de Reclus et de Kropoktin. L'article *Sociology of Autumn,* publié trente ans auparavant (1895) dans les pages d'*Evergreen*[317], est à ce propos particulièrement significatif : dans cet article « étrange[318] », très bien commenté par Kenneth White, il s'attache à dévoiler le secret de la vie - objectif même de la biologie et objectif central de toute la recherche de Geddes. Car, s'il est vrai que : 1) le milieu - le sol, le climat, les saisons - conditionne toutes les formes primaires de travail ; 2) le travail influence la nature de la famille ; 3) la famille structure la société ; et, enfin, 4) tous ces éléments déterminent l'Homme dans sa vie et sa pensée ; il est également vrai que l'évolution de la vie est aussi faite de possibilités latentes. La nouveauté de la proposition de Geddes est la formulation d'une démarche qui prend en compte cette ouverture aux possibles, à travers une approche qui va au-delà des différences disciplinaires et il propose une discipline unitaire, synthétique, capable d'appréhender « un cosmos en évolution, un Uni-vers en mouvement[319] ». *The Sociology of Autumn* devient en conclusion un poème qui se termine par une déclaration d'intention : « C'est dans la décrépitude que se trouve le meilleur terreau de la Renaissance, dans l'Automne son secret : celui de la survie et de l'initiative, de l'héritage et de la variation nouvelle - la graine ; qui le veut peut trouver, peut semer et, dans un autre Automne, peut aussi récolter. Ce dernier mot [...] : "il faut cultiver son jardin"[320] ».

---

315 Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *Espaces et sociétés*, avril 2016, nº 167, p. 167.

316 Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *op. cit.* Pour approfondir le concept de géotechnique en Benton Mackay se référer au livre Benton MacKaye, *From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968.

317 Patrick Geddes, « The Sociology of Autumn », *op. cit.*

318 Kenneth White, « Perspectives ouvertes — biologie, sociologie, géopoétique », *Cahiers de géopoétique*, 1996, nº 5.

319 *Ibid.*

320 « Amid decay lies the best soil of Renascence, in Autumn its secret: that of survival and initiative, of inheritance yet fresh variation — the seed ; who wills may find, may sow, and in another Autumn also reap. This last word […] : "*il faut cultiver son jardin"*» « il faut cultiver son jardin » est en français dans le texte, il s'agit d'une citation au Candide de Voltaire légèrement modifié, la citation originale utilisée par Voltaire est « il faut cultiver notre jardin », dont l'adjectif possessif au plural remarque la nécessité de l'action commune, in Patrick Geddes, « The Sociology of Autumn », *op. cit.*, p. 38.

5 *The Wonder of Life* : un processus de coévolution

La biologie, la science de la vie

L'approche au *town planning* de Geddes dérive d'une connaissance profonde du monde de la vie et des interrelations écologiques, connaissance qu'il développera tout au long de sa vie à travers l'étude de la biologie, et à laquelle il fait appel, au même titre de Reclus et Kropoktin, pour soutenir la coopération entre êtres humains et l'entraide comme facteur d'évolution[321]. L'importance de l'étude de la biologie dans sa formation a été soulignée par plusieurs chercheurs, à commencer par Helen Meller qui retrace le lien entre théorie de l'évolution et sociologie[322], mais aussi par Volker Welter dans son livre significativement intitulé *Biopolis*[323], et, plus récemment, nuancée par le texte de Murdo Macdonald qui inscrit les origines intellectuelles de Geddes dans son éducation à Londres sous la direction du biologiste britannique Thomas Henry Huxley, fervent partisan de l'évolutionnisme darwinien et de son application aux êtres humains[324].

Depuis la première expérience en 1878 à la station maritime de Roscoff, en Bretagne, l'étude de la biologie restera à la base de toute son œuvre[325] et déterminera la spécificité de son approche de la société, de la ville et du territoire. En articulant l'étude de la biologie à l'économie et aux sciences sociales, il développera une pensée holistique qui lui permettra une compréhension globale du territoire[326].

Comme le démontrent les ouvrages co-écrits au début du 20e siècle avec le biologiste Arthur Thomson - *Evolution*, en 1911, *Sex* en 1914, *Biology* en 1825 et son dernier ouvrage, *Life: Outlines of General*

---

321 Sabine Kraus, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », *Espaces et sociétés*, 2 novembre 2016, n° 167, no 4, p. 127.

322 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.*

323 Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*

324 À propos de l'importance de l'enseignement de Huxley, Murdo Macdonald écrit : « Huxley's teaching was important to Geddes both for its intrinsic value, and for its value as something Geddes could critique. From the first point of view Huxley was the key exponent of Darwin's ideas. […] Huxley was also keenly interested in how species exist together in a geographical region and that helped to germinate in Geddes the seeds of the science of regionalism which he would later develop through the thinking of Élisée Reclus and Frédéric Le Play » Murdo Macdonald, *Patrick Geddes's intellectual origins*, Edinburgh, University Press Ltd, 2020, p. 18.

325 Sabine Kraus, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », *op. cit.*, p. 121.

326 Sabine Kraus, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », *op. cit.*



Figure 44, couverture du livre *The Evergreen: A Northern Seasonal. The book of autumn*, Édimbourg, 1895. *The Evergreen* est une publication semestrielle qui, à partir de la combinaison des arts et de l'artisanat, de la Renaissance écossaise, du panceltisme et de la préoccupation écologique pour la nature, vise à la rénovation urbaine et sociale.

Biology en 1931[327] - la biologie est considérée comme la science « de la vie », une science qui, à travers l'enquête dans la nature, les filiations et l'évolution des organismes vivants[328], questionne comment l'organisme individuel naît et se développe dans le temps, interagit avec les autres organismes pour, ensemble, façonner l'environnement[329].

Les premières recherches qu'il effectue à Roscoff sous la direction du biologiste Henri de Lacaze-Duthiers sur l'évolution de différents types de protozoa[330] sont pour lui fondamentales pour saisir les interrelations entre les organismes et lui permettent de découvrir que, dans des conditions déterminées, entre planaires vertes et algues, une « nouvelle unité d'intégration » s'instaure. Dans l'article *Sur la fonction de la chlorophylle chez les planaires vertes*, qui rend compte de ces recherches, Geddes écrit :

« Emprisonnées dans un petit aquarium, elles [les planaires] se portent toujours du côté d'où vient le jour. Quand l'aquarium est exposé au soleil, leurs mouvements sont fort accélérés. Après quelques minutes, des bulles de gaz, petites d'abord, se montrent ça et là ; elles augmentent de nombre et de volume avec une rapidité étonnante, qui ne le cède point à celle de la formation du gaz par une algue verte dans des circonstances semblables[331] ».

Quelques années plus tard, dans un texte qui s'intéresse aux principes de la botanique moderne, il souligne qu'il faudrait considérer ce nouvel organisme comme un organisme unique, produit par un esprit d'entraide ou de symbiose[332]. Cette nouvelle unité symbiotique et caractérisée par

---

327 Pour une liste complete des textes de Geddes concernant la biologie, voir John Scott et Ray Bromley, *Envisioning Sociology: Victor Branford, Patrick Geddes, and the Quest for Social Reconstruction*, Albany, State University of New York Press, 2014, p. 160.

328 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1931, p. 1.

329 « Biology means an inquiry into the nature, continuance, and evolution of living creatures. […] it deals rather with the problems and generalisations that are common to all living creatures, and on which each line of specialism throws its particular light. » *Ibid.*

330 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.*, p. 22.

331 Patrick Geddes, « Sur la fonction de la chlorophylle avec les planaires vertes », cit. in Olivier Perru, « Aux origines des recherches sur la symbiose vers 1868-1883 », *Revue d'histoire des sciences*, 2006, vol. 59, nº 1, p. 20.

332 « since then it is not only possible to separate the algal constituent, and to see it live independently while the fungal one as naturally starves, but also to combine the two elements into a unified life, we believe that a lichen is not a single, but a double organism,—an intimate union of an alga and a fungus, living in mutual helpfulness or symbiosis» Patrick Geddes, *Chapters in modern botany*, Londres, John Murray, 1899.

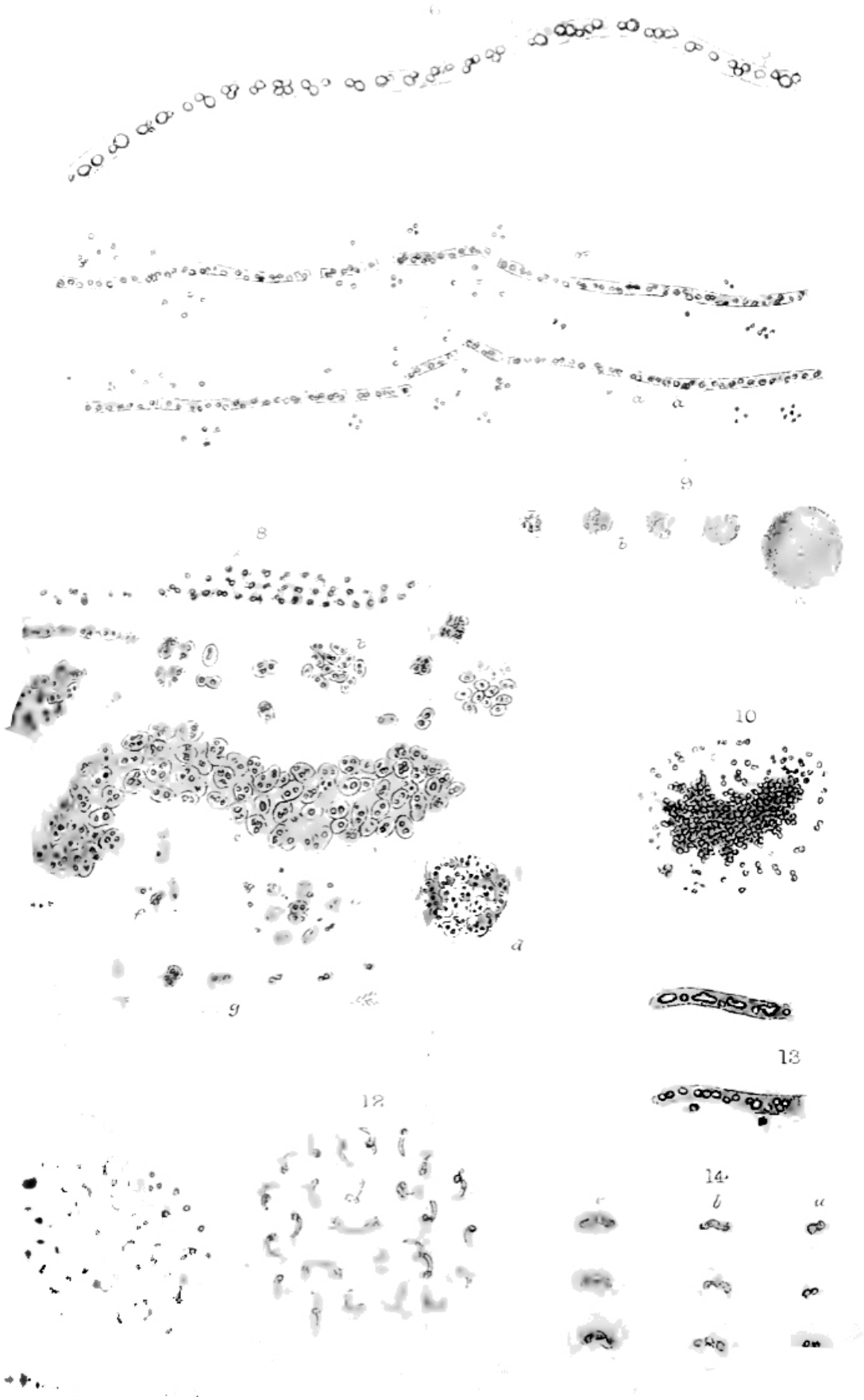


Figure 45, schémas de coévolution entre organismes, dans Patrick Geddes et J. Cossar Ewart, *On the life-history of Spirillum*, Londres, University College, 1878, p.12.

l'interdépendance mutuelle des deux organismes[333], comme explique Olivier Perru : « l'activité photosynthétique d'un invertébré symbiotique est comparable à celle d'une algue verte[334] ». Ces premières recherches constituent donc la base empirique pour expliquer le processus d' « endosymbiose », qui prévoit une adaptation évolutive mutualiste et coopérative entre espèces différentes pour le bien commun[335].

Au-delà de l'intérêt scientifique de cette découverte, l'expérience à Roscoff permet à Geddes de développer une approche, qui depuis le monde animal s'étend à la société humaine. La conception de ces rapports est structurée autour de l'interconnexion entre « environnement, fonction et organisme », dans laquelle l'organisme vivant est défini comme une unité, un ensemble, qui doit être étudié dans son devenir évolutif[336]. À propos de ce processus évolutif, Geddes et Thomson expliquent dans les pages de *Evolution*, que l'organisme vivant est inséré dans la complexité des interrelations de la « toile de la vie[337] » : « Ce que nous voulons dire, c'est qu'avant de chercher à percer le secret de l'organisme - la "Vie" au sens le plus profond et le plus organique du terme - nous devons chercher à mieux comprendre le processus de la vie. Qu'est-ce ? D'une part, il y a l'Environnement dans son action sur l'organisme et, d'autre part, l'Organisme dans sa réaction et son action sur l'environnement ; la relation dynamique, dans son double aspect, est appelée Fonction[338] ». La biologie est bien la science de la vie, la science qui permet d'en comprendre le secret, « la merveille ».

L'évolution comme processus d'adaptation réciproque

Les organismes vivants sont inséparables de leur environnement, entremêlés avec lui de manière synergique : si d'un côté, ils varient ~~sans cesse pou~~r s'adapter à l'environnement et sont modifiés par des

333 *Ibid.*, p. 17, voir note nº 52.

334 *Ibid.*, p. 20.

335 Olivier Perru, « Aux origines des recherches sur la symbiose vers 1868-1883 », *op. cit.*

336 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*, p. 27.

337 « Our present point is that before inquiring into the secret of the organism - "Life" in the innermost and organismal sense - we must seek a deeper appreciation of the process of living. What then is this? On the one hand there is the Environment in its action upon the organism; and on the other the Organism in its reaction to and action upon the environment; the dynamic relation, in its twofold aspect, is called Function » Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1911, p. 167.

338 *Ibid.*, p. 184.

stimuli externes qui peuvent induire des changements héréditaires[339], de l'autre, influencés par l'environnement, ils le modifient à leur tour en l'adaptant à leurs nécessités. Dans l'interprétation de l'évolutionnisme de Darwin, une lecture fortement influencée par l'enseignement de Huxley, il ne s'agit pas d'une évolution de type déterministe, bien au contraire, les organismes vivants, à travers leurs actions, déterminent leur propre destin[340]. Ce processus est coopératif, car l'interrelation entre les organismes n'est pas un processus de type compétitif, mais de partenariat entre plantes, animaux et êtres humains, dans des méandres de structures et fonctions[341], qui considère que « l'idéal d'évolution n'est donc pas un spectacle de gladiateurs, mais un Eden[342] ». Une référence directe faite ici aux recherches d'Herbert Spencer, selon lequel l'évolution est un processus de coopération entre les espèces et leur milieu[343]. Une approche en nette opposition à celle d'Huxley, beaucoup plus proche d'une interprétation de l'évolution en tant que compétition finalisée à la persistance du plus apte (« survival of the fittest »). Comme le remarque Murdo Macdonald, Geddes critique l'interprétation de la pensée de Darwin par Huxley, fondée sur la compétition, et, influencé par les écrits de Herbert Spencer, privilégie un point de vue qui considère la coopération et la communauté comme les principes moteurs de l'évolution[344]. Comme l'avait fait préalablement Spencer dans le texte *Social Statics*[345], la théorie de l'évolution est appliquée à la société humaine et permet de constituer les bases d'une démarche de coopération et d'union sociale. Elles seront par la suite appliquées aussi au projet de la ville et au développement d'une planification interactive caractérisée par l'adaptation mutuelle entre les personnes et les lieux. La ville aussi, dans cette optique, se transforme dans le cadre d'une

339 Geddes et Thomson font références aux recherches sur le *mneme* développées par Richard Semon in *Ibid.*, p. 197.

340 « Another certainty is that by its activity a living creature, being no mere puppet of fate, may alter the whole situation. This, again, may have evolutionary interest even if it ends fatally » *Ibid.*, p. 201.

341 *Ibid.*, p. 219.

342 « the ideal of evolution is thus no gladiator's show, but an Eden » *Ibid.*, p. 248.

343 À ce propos, Geddes et Thomson écrivent dans *Biology* : « Mr. Spencer did the great service, for English language and thought alike, of translating *milieu* as "environment" a word since and increasingly familiar. Hence both organism and environment are kept in view in his definition of life, as the definite combination of heterogeneous changes, both simultaneous and successive, in correspondence with external co-existences and sequences. ». Voir Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1925, p. 222-223.

344 Murdo Macdonald, *Patrick Geddes's intellectual origins*, *op. cit.*, p. 18.

345 Harry Burrows Acton, « Herbert Spencer », *in Encyclopedia Britannica*, 2022. Se référer en particulier à Herbert Spencer, *Social Statics*, Londres, John Chapman, 1851.

coévolution entre l'Homme, ses actions et l'environnement[346].

Un processus d'adaptation réciproque qui va au-delà des interrelations visibles entre les espèces dans un environnement donné, mais qui concerne l'articulation du mécanique et du vital[347]. La vie est une activité, une activité caractérisée par sa capacité à se maintenir à travers son changement perpétuel, « une activité durable[348] », mais il est nécessaire pour atteindre cet objectif de ne pas se limiter à une connaissance mécanique du fonctionnement de la nature, mais de l'explorer dans sa complexité physique et psychologique.

La compréhension de la vie dans sa globalité

Pour expliquer cette complexité, Geddes et Thomson font une référence explicite au texte *L'évolution créatrice*[349] du philosophe français Henri Bergson. Publié en 1907, l'ouvrage de Bergson devient rapidement une référence incontournable - toutefois, dans le domaine de la biologie, l'accueil du texte est mitigé, la dimension métaphasique du texte étant critiquée[350]. À l'opposé, pour Geddes et Thomson, la référence au philosophe français est d'importance particulière, car elle représente une conception de l'évolution qui n'est pas une succession de changements déterminés ou le résultat mécanique d'une impulsion extérieure.

Dans ce texte, Bergson considère que la vie d'un organisme a la qualité mystérieuse de « durer », car elle est caractérisée par le « progrès continu du passé qui ronge le futur et enfle au fur et à mesure qu'il avance[351] », comme dans un flux de modification sans cesse, chaque moment s'ajoute à celui qui le précède dans un processus de création perpétuelle. Comme souligne Welter, la découverte de Bergson a une influence

---

346 Giancarlo Paba, « Radici. Alle origini della progettazione interattiva », *in* Giancarlo Paba et Camilla Perrone (dir.), *Contesti - Città, Territori, Progetti 1/2010. Partecipazione e politiche territoriali*, Florence, All'Insegna del Giglio, 2010, p. 19-30.

347 « What we see, no doubt, is action et reaction between the creature and its surroundings (organism and environment), but we seek to discover the organism's secret, how it differs from a stone or from a star […] in the not-living as well as in the living, we study what Bacon called "the secret movements of things" » Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, *op. cit.*, p. 9.

348 « life as en enduring activity » *Ibid.*, p. 11.

349 Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, Paris, Félix Alcan, 1907.

350 Jean-Louis Vieillard-Baron, « Réflexion sur la réception théorique de L'évolution créatrice », *Archives de Philosophie*, 2008, vol. 2, n° 2, p. 201-217.

351 « the continuous progress of the past which gnaws into the future and which swells as it advance » Henri Bergson cité in Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, *op. cit.*, p. 204.

capitale sur la pensée de Geddes[352], en particulier sur le développement d'une approche qui souligne la valeur égale des approches scientifiques ou rationnelles et des approches extrascientifiques ou métaphysiques pour comprendre la vie et le monde[353], dans la tentative de ne les pas opposer, mais de les unifier.

Le dépassement de cette opposition est réitéré dans le chapitre final du texte *Biology* : d'une approche qui isole l'organisme en le considérant comme séparé du milieu, alors que tout son fonctionnement est concerné par cette complexité, il est plutôt proposé de se concentrer sur la vie en constante interaction avec son environnement[354]. Une conception développée par la suite, en 1931, dans le dernier livre de Geddes dédié en intégralité à la question et intitulé de manière évocatrice *Life: Outlines of General Biology.* La prise de position du texte est claire : pour comprendre la vie il est nécessaire de rechercher et d'avoir une vision complète, globale et intime des organismes, une vision qui prend en compte les aspects mécaniques et, en même temps, les aspects vitalistes, car il est possible que la nature même de la vie se trouve en dehors du domaine de ce qui peut être connu[355].

Concernant les aspects vitalistes, la référence à *L'évolution créatrice* de Bergson revient à plusieurs reprises dans le texte, mais elle nuancée par les recherches successives d'auteurs tels que Jan Smuts (appelé dans le texte General Smuts), Wildon Carr et, de façon plus discrète, Alfred North Whitehead[356]. Selon Geddes et Thomson, pour éviter des considérations faussées et une vision partielle des processus de développement, mais aussi pour atteindre la compréhension de la vie dans sa globalité, il est nécessaire d'unir ces deux visions, en allant vers le « néoméchanisme » et le « néovitalisme » :

« Les descriptions mécanistes sont indispensables, et nous devons

---

352 Welter souligne que Geddes avait déjà rencontré le philosophe français à Paris pendant « the International Summer School » à l'Exposition universelle de 1900. Par la suite, en 1914, Bergson donne une conférence à l'Université d'Edimbourgh, dans le cadre des « Gifford Lectures », qui encore une fois marquera la pensée de Geddes.

353 Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*, p. 20.

354 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, *op. cit.*, p. 224.

355 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*, p. 445.

356 Geddes fait référence à Whitehead à deux reprises dans le texte, sans jamais en développer la pensée. Dans l'introduction il remarque que les recherches du philosophe anglais représentent certaines des contributions les plus aventureuses à la compréhension de la vie. Whitehead se trouve être aussi une référence centrale du texte *Holism and Evolution* de Jan Smuts.

notamment aux mécanistes une meilleure compréhension du facteur environnemental dans la vie (E+ f+ O). Mais dans le meilleur des cas, à l'heure actuelle, la formulation mécaniste est loin de nous donner un compte rendu adéquat de la vie des organismes. Les descriptions vitalistes sont également indispensables, car que l'organisme ait une entéléchie au cœur, ou qu'il fasse partie d'une longue série de "synthèses", ou d'"intégrations", ou de "tout", sa vie ne peut pas être décrite de manière adéquate en termes mécanistes[357] ».

S'il existe une distinction entre le domaine des choses, le monde de l'organisme et le royaume de l'Homme, chacun avec ses caractéristiques propres, ces mêmes caractéristiques débordent et s'interpénètrent[358]. Elles sont en continuité les unes avec les autres. La vie qui en résulte est un rapport en constante évolution entre les trois coordonnées biologiques, et les auteurs dressent une définition descriptive du vivant, qui est en même temps Organisme → fonction → environnement et Environnement → fonction → organisme[359].

Un intérêt singulier est suscité par le livre *Holism and Evolution* de Jan Smuts, selon lequel l'évolution a été l'émergence progressive d'ensembles (« *wholes* ») de plus en plus élevés[360], qui n'est pas le résultat direct d'une cause, les résultats apparaissent plutôt comme la conséquence de l'activité de l'ensemble[361]. Une conception holistique de l'évolution anti-déterministe ouverte au hasard et à la possibilité, un nouveau « tout », ou bien une nouvelle synthèse, dont la nature intrinsèque admet un nouvel organisme, une nouvelle créativité et une nouvelle liberté. Tout au long de ses textes, Geddes prône le développement d'une science, qui, à partir de la biologie, soit capable relier les savoirs, fragmentés depuis la fin du 19e siècle dans une multitude de champs disciplinaires spécialisés. L'étude d'une science

---

357 « Mechanistic descriptions are indispensable, and we owe to the mechanists in particular a deeper understanding of the environmental factor in living (E+ f+ O). But at its best, at present, mechanistic formulation is far from giving us an adequate account of the life of organisms. Vitalistic descriptions are also indispensable, for whether the organism has an entelechy at heart, or whether it is one of a long series of "syntheses", or "integrates", or "wholes", its life cannot be adequately described in terms of mechanism » Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*, p. 449.

358 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*

359 Pour approfondir cet aspect, se référer au chapitre IX – *What is life?* du texte Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, *op. cit.*

360 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*

361 Pour approfondir, voir Jan Christiaan Smuts, *Holism and Evolution*, New York, The Macmillan company, 1926.

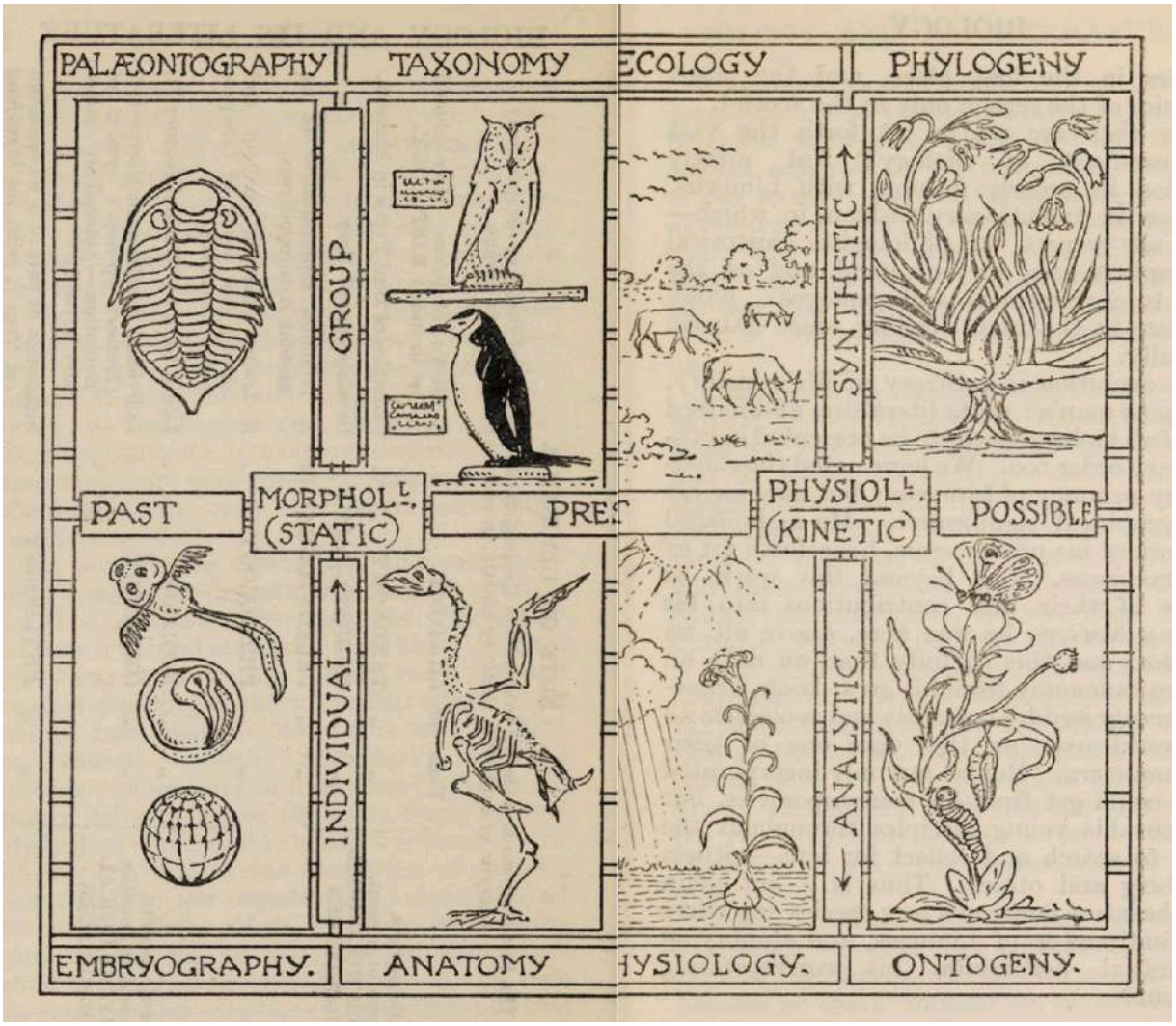


Figure 46, schéma montrant les interrelations indispensables entre les différents domaines scientifiques pour la compréhension des êtres vivants, dans Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1925, p.49.

de la vie pourrait fournir les éléments pour comprendre la place de l'être humain dans la Nature[362].

En particulier, Geddes considère la complémentarité des recherches en biologie et en sociologie[363], ou même que l'évolution biologique est une projection d'une philosophie sociale[364]. Déjà en 1891, dans des notes manuscrites pour un cours de sociologie, Geddes synthétise les classiques fondamentaux de la sociologie, en présentant la pensée de Comte, Spencer et Le Play : à propos de Comte, il remarque la complexité et la polyvalence (« many sidedness ») de sa pensée, qui lui permet de développer une science capable d'apprendre le monde entier des faits et des relations (« the whole world of things and relations »).
Herbert Spencer est présenté principalement comme « successeur » de Comte, capable, à partir d'une réinterprétation du positivisme comtien, de développer une philosophie synthétique.
Mais la partie principale est réservée aux recherches de Frederik Le Play, auteur que Geddes a connu pendant ses années à Paris, grâce à la rencontre avec Edmond Demolins[365], et présenté comme un écrivain dont l'importance n'est pas encore reconnue. Selon Le Play, pour comprendre une communauté, il faut commencer par bien comprendre tout ce qui a trait à son industrie primaire, puis passer à l'étude des « Familles Typiques » qui en découlent. Pour illustrer sa méthode en détail, Geddes analyse la monographie de Le Play sur l'une des familles des Landes, celle des ramasseurs de résine et souligne : « Il y montre comment le tissu social résulte de l'agrégation de ces familles. Il commence par les faits physiques et biologiques parmi lesquels l'ouvrier est placé ; il donne un compte rendu minutieux de l'échelle et du schéma de vie qui en résulte, actuellement, pour chaque membre de la famille ; et enfin il travaille à une critique du Gouvernement administratif général de la France, et arrive à des Vues Sociales - en tant qu'économiste et anthropologue - différant largement de celles

---

362 « Then comes the question of Man's place in Nature, his apartness from the animal kingdom, and yet his solidarity with it ; his vaguely discened pedigree, and the factors in his ascent. This leads on to an indication of the biological contributions to Sociology » Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, *op. cit.*, p. 7.

363 John Scott et Ray Bromley, *Envisioning Sociology*, *op. cit.*, p. 160.

364 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, *op. cit.*

365 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.*

favorisées par les révolutionnaires théoriques[366] ».

Dans le texte *Essentials of Sociology in Relation to Economics,* Geddes spécifie qu'une approche de la sociologie par la biologie est constructive et synthétique, car évolutive, et peut ouvrir à une reconstruction sociale ouverte vers des « enjeux plus heureux[367] », qui, en concevant la société en tant qu' « organisme social », permet de comprendre la réalité dans laquelle les êtres humains vivent et travaillent.

De l'organisme vital à l'organisme social

La métaphore de l'organisme pour représenter la société est un « lieu commun » qui a une longue tradition, antérieure aux découvertes du 19e siècle. La biologie est utilisée dans le champ de la sociologie pour expliquer l'organisation des processus humains, l' « ajustement harmonieux des parties d'un tout[368] ». Geddes remarque que la connaissance de la biologie et des sciences naturelles se trouve à la source de la pensée des fondateurs mêmes de la sociologie, Auguste Comte et Herber Spencer, le premier strictement lié aux sciences naturelles, le second auteur de l'ouvrage *Principles of Biology*[369]. À partir de ces références, Geddes mobilise l'analogie société-organisme pour l'appliquer à la ville[370]. En 1902, il spécifie la notion d'organisme social et comment il se différencie de l'unité sociale. Dans le texte *What is the Social Unit: What is the Social Organism*, Spencer est salué comme ayant apporté une contribution majeure à la compréhension de

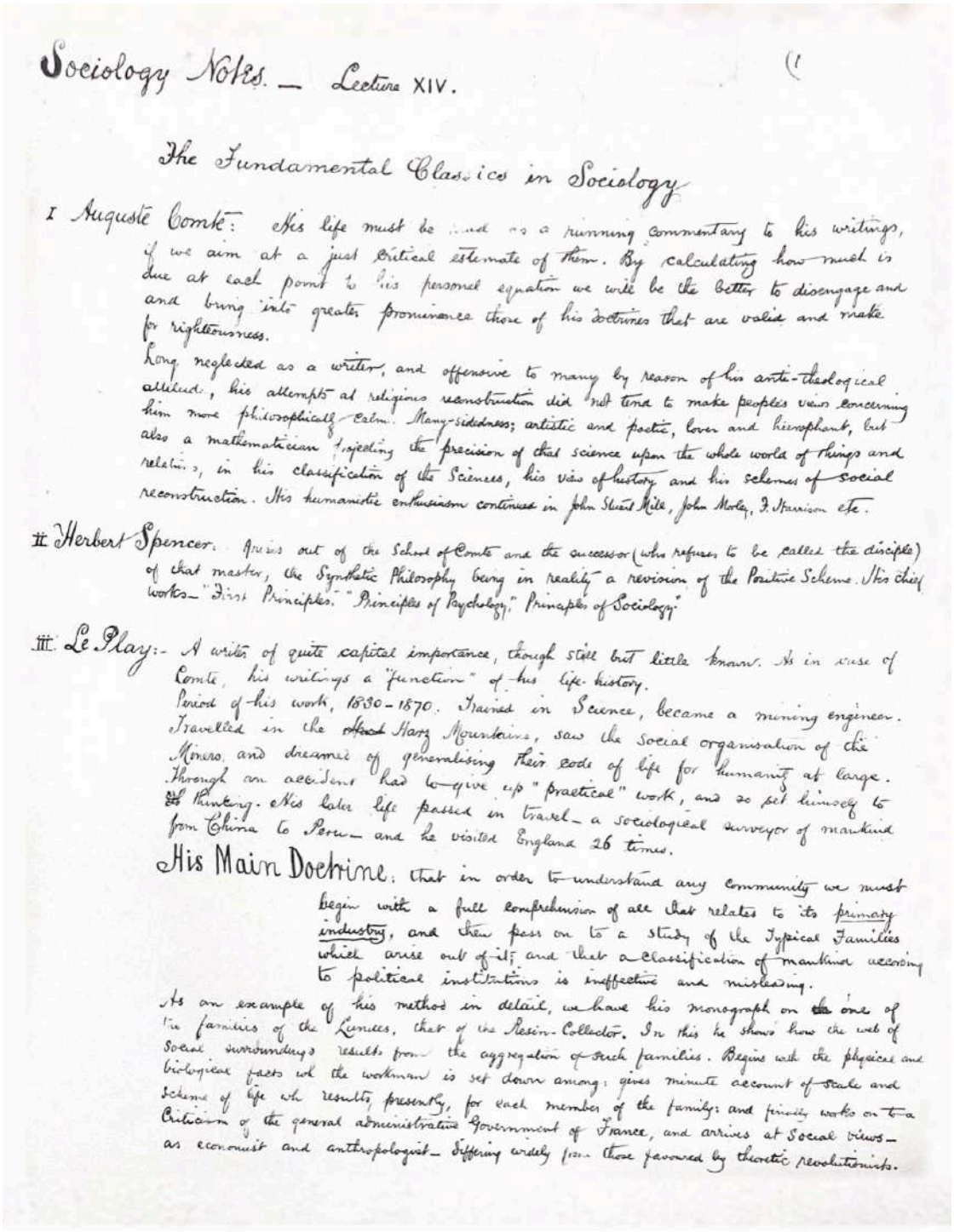
366 « On this he shows how the web of Social surroundings results from the aggregation of such families. Begins with the physical and the biological facts which the workman is set down among: gives minute account of scale and scheme of life which results, presently, for each member of family: and finally works on to a criticism of the general administrative Government of France, and arrives at Social Views - as economist and anthropologist - differing widely from those favored by theoretic revolutionists » dans Patrick Geddes, « Lecture notes for sociology course », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1891, voir le document dans les Annexes.

367 Patrick Geddes, « Essentials of sociology in relation to economics », *Indian Journal of Economics*, 1920, vol. 3, no 1, p. 5.

368 Dominique Guillo, « La sociologie d'inspiration biologique au XIXe siècle : une science de l'« organisation » sociale », *Revue française de sociologie*, 2000, vol. 41, no 2, p. 243.

369 Patrick Geddes, « Essentials of sociology in relation to economics », *op. cit.*

370 Fabrice Roux, *Les raisonnements des premiers phytosociologues (1910-1940) : convergences épistémologiques avec les sciences sociales*, Thèse de doctorat, Nantes Université, Nantes, 2022, p. 289.



Sociology Notes. — Lecture XIV.

The Fundamental Classics in Sociology

I Auguste Comte: His life must be read as a running commentary to his writings, if we aim at a just critical estimate of them. By calculating how much is due at each point to his personal equation we will be the better to disengage and and bring into greater prominence those of his doctrines that are valid and make for righteousness.

Long neglected as a writer, and offensive to many by reason of his anti-theological attitude, his attempts at religious reconstruction did not tend to make peoples views concerning him more philosophically calm. Many-sidedness; artistic and poetic, lover and hierophant, but also a mathematician projecting the precision of that science upon the whole world of things and relations, in his classification of the Sciences, his view of history and his schemes of social reconstruction. His humanistic enthusiasm continues in John Stuart Mill, John Morley, F. Harrison etc.

II Herbert Spencer: Grows out of the School of Comte and the successor (who refuses to be called the disciple) of that master, the Synthetic Philosophy being in reality a revision of the Positive Scheme. His chief works— "First Principles." "Principles of Psychology," Principles of Sociology"

III Le Play:- A writer of quite capital importance, though still but little known. As in case of Comte, his writings a "function" of his life-history.

Period of his work, 1830-1870. Trained in Science, became a mining engineer. Travelled in the ~~Alps~~ Harz Mountains, saw the social organisation of the Miners, and dreamed of generalising their code of life for humanity at large. Through an accident had to give up "practical" work, and so set himself to thinking. His later life passed in travel— a sociological surveyor of mankind from China to Peru— and he visited England 26 times.

His Main Doctrine: that in order to understand any community we must begin with a full comprehension of all that relates to its primary industry, and then pass on to a study of the Typical Families which arise out of it; and that a classification of mankind according to political institutions is ineffective and misleading.

As an example of his method in detail, we have his monograph on ~~the~~ one of the families of the Limoges, that of the Resin-Collector. In this he shows how the web of Social surroundings results from the aggregation of such families. Begins with the physical and biological facts of the workman is set down among: gives minute account of scale and scheme of life wh results presently, for each member of the family: and finally works on to a Criticism of the general administrative Government of France, and arrives at Social views— as economist and anthropologist— Differing widely from those favoured by theoretic revolutionists.

Figure 47, notes pour un cours de sociologie par Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1891, p.1. Le cours aborde les trois figures qui ont inspiré l'approche sociologique de Geddes : Auguste Comte, Herbert Spencer et Fréderic Le Play.

l'organisme social[371].

Pouvons-nous réellement décrire, observer, analyser les fonctions et la structure de l'organisme social comme celle d'un organisme vivant ?

Comme les unités biologiques, les individus sociaux se réunissent aussi, en intégrant des unités d'un ordre plus élevé, qui en créent à leur tour de nouvelles. Ces individus, également, se réunissent et intègrent des unités encore plus complexes : à travers ce processus la société naît. L'intérêt toujours plus marqué de Geddes pour la sociologie se concrétise en 1903 avec la fondation de la *Sociological Society*[372] à Londres, dans laquelle il tient l'année suivante la célèbre conférence *Civics: as Applied Sociology*. Il revient sur le rapport entre la biologie et la sociologie et il affirme que depuis Comte et Spencer personne ne peut contester l'applicabilité de la biologie à la sociologie. Dans la pensée sociologique de Geddes, Comte joue un rôle central, comme le remarque Kraus « la pensée biologique de la sociologie d'Auguste Comte s'intéresse au rapport d'interaction entre organisme et milieu, une interaction présentée comme coopération harmonieuse[373] », une conception systémique centrée sur la coordination des relations et des rapports.

Une démarche ancrée dans l'enquête locale

Selon Geddes, l'approche évolutionniste, appliquée à la géographie et à l'environnement, doit être de plus en plus utilisée pour comprendre les problèmes de la société[374]. Il souligne toutefois ce qu'il considère comme une limite de ces théories : le manque de l'observation directe de la ville et de la communauté qui les entouraient[375].
Ce thème est repris aussi dans *Cities in Evolution*. Dans ce texte, même si Geddes considère les théories de Comte comme de la plus grande importance, elles sont pour lui trop abstraites : dans ces théories, le

371 « Of these the most important at any rate from the present biologic-social and evolutionary standpoint is of course Spencer. If not originally responsible for the concept of the social organism, he has at any rate made it particularly his own » Patrick Geddes, « What is the social unit: what is the social organism », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow 1902, p. 2, voir le document dans les Annexes.

372 Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*, p. 21.

373 Sabine Kraus, « De la biologie générale à l'écologie humaine : Sir Patrick Geddes (1854-1932), vitaliste, biologiste, sociologue, régionaliste et pédagogue », Montpellier, n.d., http://metagraphies.org/Sir-Patrick-Geddes/P-G_scots-college.pdf

374 Patrick Geddes, « Civics », *op. cit.*

375 *Ibid.*, p. 96.

travail d'analyse et d'observation « *first-hand* » (de la nature, de la ville, de la région et de la communauté locale) risque d'être sacrifié pour arriver à des principes d'ordre général, en rendant le discours abstrait et déconnecté de son substrat régional[376]. Sans la connaissance directe des faits dont ces théories découlent et privées d'applications concrètes dans l'interprétation ou l'amélioration des villes, ces théories ne saisissent pas la complexité de l'évolution urbaine[377]. Il y a donc, de la part de Geddes, la volonté de conjuguer cette approche avec une autre, plus proche des contextes spécifiques[378].

Par la suite, le livre *The Coming Polity*, rédigé avec le sociologue Victor Branford, explicite dès l'introduction l'importance de cette doctrine dite « régionaliste »[379], une doctrine qui, en suivant l'exemple des monographies de Le Play[380], est focalisée sur la vie de famille, les contacts avec la nature, la valeur du travail, les intérêts de la localité[381], et popularisée en Angleterre par les recherches de Charles Booth et Seebohm Rowntree. Comme Geddes et Brandford le remarquent, en ce qui concerne ses projets de reconstruction de la société, leur défaut essentiel est manifeste pour tous les étudiants de Le Play : « ils n'étaient pas régionaux[382] ». Le Play, influencé par les recherches des Physiocrates, renouvelle la recherche d'une base « factuelle » d'observation économique[383] à travers ses voyages et ses analyses des industries et des foyers d'habitation en France et dans les steppes d'Asie. Une sociologie qui entretient des contacts très marqués avec la géographie et l'anthropologie, et qui dans la triade *Lieu, Travail, Famille*[384]*,* donne un ordre et une systématicité aux observations réalisées.

---

376 Patrick Geddes, « Civics », *op. cit.*

377 Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949.

378 « Yet at another time the evolutionary secret seems nearer through the return to Nature; and we seek the synoptic vision of geography with Reclus, or of the elemental occupations with Le Play and Demolins, with their sympathetic study of simple peoples, and of the dawn of industry and society with the anthropologists » *Ibid.*, p. 253-254.

379 Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, *op. cit.*

380 Dans le texte *Les Ouvriers européen* sont présentes 36 monographies, voir Frédéric Le Play, *Les Ouvriers européens, études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe*, Paris, Imprimerie impériale, 1855.

381 *Ibid.*, p. vii.

382 « They were not regional » *Ibid.*, p. 56.

383 *Ibid.*, p. 180.

384 *Place, Work, Folk* fait référence à son tour de la triade *Grass, Sheep, Shepherd*, triade développée par LePlay pendant ses recherches en Asie.

Cette triade propose une « méthode d'investigations[385] » une science sociale, qui, à travers la classification, l'analyse et la comparaison d'enquêtes locales, permet de de se rendre compte exactement de phénomènes complexes et mobiles qui déterminent les modifications de la vie d'une région[386] : « En effet, l'étude sociale d'une région se décompose en un grand nombre de questions […]. Ces études séparées forment un ensemble qui se tient et qui vient se classer lui-même dans la série des études entreprises sur les autres régions de la France et de l'étranger, car dans la science tout s'enchaîne[387] ». Geddes traduit la triade leplaysienne avec *Place, Work, Folk* et la représente graphiquement dans les innombrables schémas de la *Valley Section,* la coupe de la vallée.

---

385 Patrick Geddes, « Société Internationale de Science Sociale - l'origine, le but et l'organisation de la Société », University of Strathclyde Archives and Special Collections, nd.

386 Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, *op. cit.*, p. 47.

387 Patrick Geddes, « Société Internationale de Science Sociale - l'origine, le but et l'organisation de la Société », *op. cit.*, p. 5-6.

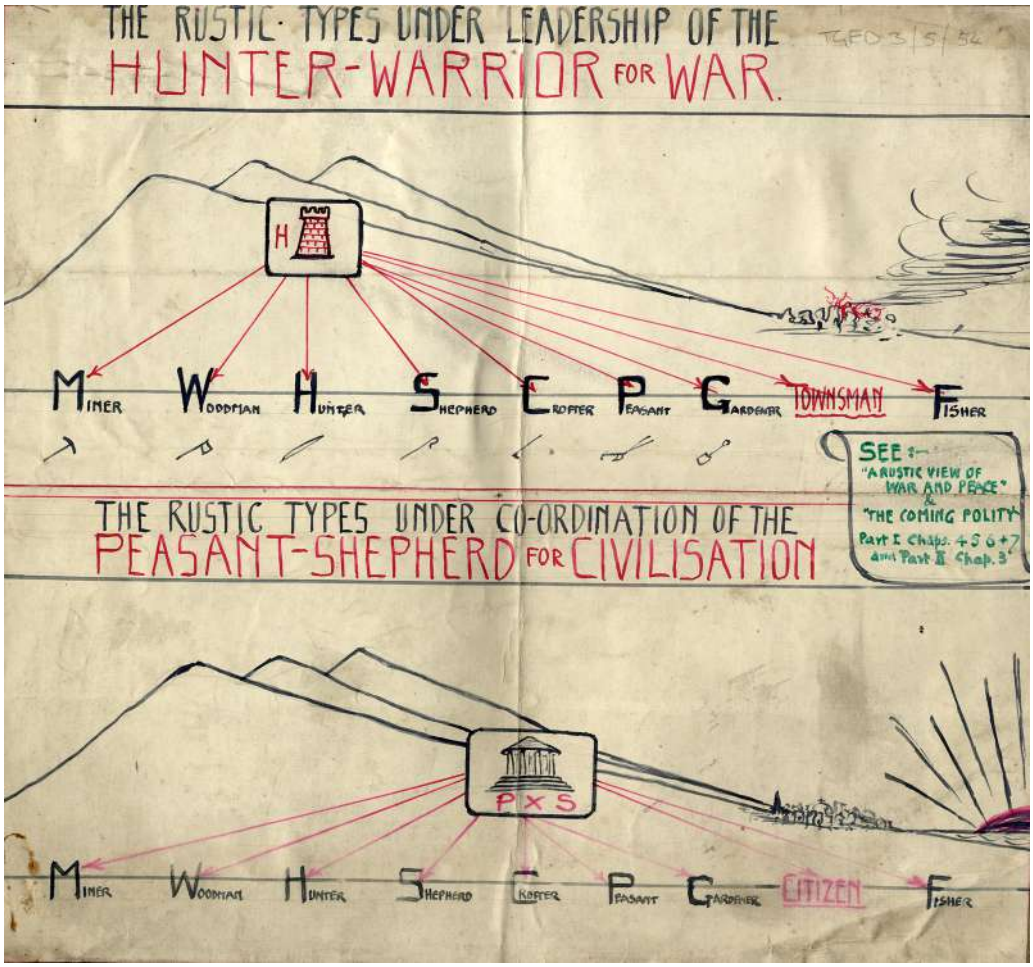


Figure 48, croquis d'une coupe de la vallée, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d. L'image suggère que le gouvernement du chasseur-guerrier mène à la guerre, celui de l'agriculteur-berger à la civilisation. Une version de haute qualité est disponible sur le site de University of Strathclyde Archives and Special Collections, voir https://atom.lib.strath.ac.uk/illustration-of-valley-section-symbolising-rustic-types-of-leadership-of-hunter-warrior-for-war-and-under-co-ordination-of-peasant-shepherd-for-civilisation



Figure 49, *The Valley Section*, Patrick Geddes Collection, University of Edinburgh, 1910. Cette coupe est une représentation graphique de la relation entre « lieu, peuple, travail » proclamée par Frédéric Le Play. Une version de haute qualité est disponible sur le site de la Patrick Geddes Collection, voir https://images.is.ed.ac.uk/luna/servlet/detail/UoEgal~5~5~57278~105301


CATTLE FARMING
MARKET GARDENING
VINEYARDS
HOP FIELDS
FISHING VILLAGE
BUTCHER
GREENGROCER
JAM FACTORY
BREWERY
PORT

6 La *Valley Section* : l'inscription des activités humaines dans la région

L'histoire comme métier à tisser

Dans l'introduction à l'édition de 1949 de *Cities in Evolution,* Jaqueline Tyrwhitt reporte la transcription d'une des conférences que Geddes donne à la *New School of Social Research* à New York en 1923. Cette transcription commence avec la formule « interprétation économique de l'histoire[388] », une formule qui selon Geddes peut être appliquée à la vie de l'Homme dans sa globalité. Pour ce faire la *Valley Section* est la base de l'enquête[389] car elle permet de déterminer les différentes valeurs civilisationnelles spécifiques et de découvrir que le type de lieu et le type de travail qui y sont effectués déterminent profondément les habitudes et les institutions de ses habitants. Dans ce sens, la *Valley Section* est l'essence même de l'interprétation économique de l'histoire, la représentation graphique de l'approche monographique de Le Play qui ne perd pas de vue la conception globale de Comte[390]. Grâce à cette union, il est possible d'avoir une compréhension de la vie humaine et de la civilisation dans les termes d'une science sociale qui est enracinée à la fois dans le sol et dans la culture-tradition[391] :

« Si la Coupe de la Vallée était le côté environnement de l'équation post-darwinienne, le côté organisme, la structure sociale, était le type professionnel. […] Dans une ligne de causalité à sens unique, un amalgame de Darwin, Spencer et Le Play, l'environnement produit certains types sociaux. Les types sociaux en retour interagissent avec l'environnement dans le processus d'évolution[392]. »

La *Valley Section* est établie à partir de la coopération entre environnements, activités humaines et populations : les occupations

388 « economic interpretation of history » Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949, p. xvi.

389 « is the basis of survey » *Ibid,* p. xvii.

390 Kenneth White, « Perspectives ouvertes — biologie, sociologie, géopoétique », *op. cit.*

391 Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, *op. cit.*, p. 46.

392 « If the Valley Section was the environment side of the post-Darwinian equation the organism side, the social structure, was the occupational type. […] In a one-way line of causation, an amalgam of Darwin, Spencer and Le Play, the environment is producing certain social types. The social types in its return interact with the environment in the process of evolution » Michael Cuthbert, *The concept of the Outlook Tower in the work of Patrick Geddes*, *op. cit.*, p. 264.

sont conçues comme la meilleure adaptation des êtres humains aux différents environnements tels que les montagnes, les forêts ou les plaines agricoles. En donnant une représentation de la ville et du territoire environnant en tant qu'une unité, elle est l'outil pour comprendre en profondeur les rapports sous-jacents à la région, l'influence que les conditions physiques de l'environnement ont sur l'occupation humaine et qui, en même temps, dans un rapport synergique, la modifie.

L'approche régionaliste combine la vivacité de la vie rustique avec la vie de la culture urbaine productive[393], qui, comme on peut lire dans une des *thinking machine*[394] esquissée par Geddes, peut permettre la coordination du développement rural et urbain dans le renouvellement régional[395].

Ferretti, en se référant aux travaux de Gary Dunbar et de Claude Raffestin à propos de Reclus[396], remarque que la référence majeure de cette perspective régionale est le modèle du « bassin fluvial » présenté par Élisée Reclus en 1869 dans le livre *Histoire d'un ruisseau* et par la suite dans *L'Homme et la Terre*. Dans ces textes le territoire est appris à partir du relief, thème central dans la pensée de Reclus, et en même temps il indique métaphoriquement le cours de l'histoire : « La coupe trace un parallèle entre le progrès de la civilisation humaine au fil de son histoire et le cours d'un fleuve, de la source à la mer. En amont, près de l'estuaire, on trouve une ville portuaire et industrielle qui constitue à cette époque l'image de la modernité[397] ». Comme Geddes le remarque à plusieurs reprises, la *Valley Section* inscrit l'unité ville-région dans l'évolution historique[398] : elle représente le drame de la civilisation dans l'histoire. Mais quelle conception de l'histoire est représentée dans cette coupe ?

---

393 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, *op. cit.*, p. 112.

394 Il s'agit de diagrammes dessinés par Geddes pour comprendre l'évolution des villes, des régions et des formations sociales qui les habitent.

395 « Dissipate or transmute evils (to ideals) thus civilise & develop life social & industry thus progress to higher phases thus reorganise regions & cities » phrase écrite dans la *thinking machine* « Reorganise Regions Cities », n.d., conservée à University of Strathclyde Archives and Special Collections

396 A ce propos voir Gary S. Dunbar, *Elisée Reclus, Historian of Nature*, Hamden, Conn, Archon Books, 1978 ; Claude Raffestin, « Storia di un ruscello », *in* M. Schmidt di Friedberg (dir.), *Elisée Reclus. Natura ed educazione*, Milan, Mondadori Bruno, 2007, p.

397 Federico Ferretti, « Aux origines de l'aménagement régional: le schéma de la Valley Section de Patrick Geddes (1925) », *M@ppemonde*, 2013, p. http://mappemonde.mgm.fr/num36/articles/art12405.html.

398 Patrick Geddes, « The Valley Plan of Civilization », *The Survey Graphic Number*, avril 1925, vol. 54, n° 1, p. 288-325.

La conception de l'histoire représentée dans la coupe est une progression linéaire, un processus continu de croissance[399]. Comme démontre l'analyse par Welter de l'image de l'*Arbor Saeculorum*[400], le dessin d'un vitrail conçu en 1892 pour l'Outlook Tower où l'histoire de l'humanité est conçue comme une succession des cultures[401].

Dans *Cities in Evolution*, en particulier dans la succession entre l'ère Paleotechnique et l'ère Neotechnique, on retrouve cette même horizontalité héritée par la conception comtienne de l'histoire[402]. D'autres part, l'utilisation de l'outil de la coupe montre aussi la prise en compte de l'épaisseur du territoire, d'une conception verticale de l'histoire en tant que succession des strates qui s'élèvent du passé au présent, un territoire dans lequel les traces des ruines et des monuments se superposent et s'entremêlent aux formations rocheuses :

« Une simplification panoramique de nos idées sur l'histoire, comparable à celle de notre géographie, et si possible adéquate, est assurément ce que nous voulons. Là encore, la réponse passe par la géographie, non plus sous forme de carte ou de relief, mais sous forme de coupe verticale dans l'ordre des strates, du passé au présent, que l'on étudie les formations rocheuses avec le géologue, que l'on fouille les accumulations plus récentes avec l'archéologue, ou que l'on interprète les ruines ou les monuments avec l'historien[403] ».

Une conception de l'épaisseur du territoire qui pour Geddes est

399 Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*

400 Description de l'*Arbor Saeculorum* dans le dépliant *A First Visit to the Outlook Tower* : « Two sphinxes guard the tree and gaze upward in eternal questioning; their lion-bodies recalling man's origin in the animal world, their human faces the ascent of man. Issuing from the smoke-wreaths at the top of the tree are the phoenix of the ever-renewed body, and the butterfly (Psyche) of the deathless soul of humanity. On either side of the window rises a series of symbols, those on the right hand indicating the dominating spiritual forces of the great historic periods, those of the left the corresponding temporal powers. », dans *A First Visit to the Outlook Tower,* University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1906.

401 « It begins with Egypt at the bottom, proceeds to Israel, Greece, Rome, the European Middle Ages, the Renaissance, the French Revolution, and finally the contemporary period of industrialism and capitalism. At the center of the illustration stands the Arbor Saeculorum itself, whose branches, each consisting of groups of four leaves, symbolize the periods of past cultures. On the margins at either side, two scrolls display symbols relating to each of the periods » Volker M. Welter, *Biopolis*, *op. cit.*, p. 89.

402 Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, *op. cit.*

403 « Some panoramic simplification of our ideas of history comparable to that of our geography, and if possible congruent with this, is plainly what we want. Again the answer comes through geography, though no longer in mere map or relief, but now in vertical section in the order of strata ascending from past to present, whether we study rock-formations with the geologist, excavate more recent accumulations with the archaeologist, or interpret ruins or monuments with the historian » Patrick Geddes, « Civics », *op. cit.*



Figure 50, « The Arbor Saeculorum », (L'arbre de la vie), dans *The Evergreen: Book of Spring*, Edinburgh, 1895.

comparable au processus de croissance d'un récif corallien, dans lequel chaque génération construit son squelette de pierre, et qui semble appliquer *ante litteram* la notion de palimpseste au territoire. Afin de comprendre comment se démêler dans cette complexité, qui s'étale comme une spirale, la métaphore de l'histoire comme un « living loom », un métier à tisser vivant, est introduite dans le texte *Regional Survey*[404].

Une économie sobre et durable

Le tissage historique et géographique qui caractérise l'approche régionaliste ne serait pas complet sans la dimension économique, qui, comme c'était le cas avec la sociologie et la géographie, est abordée par Geddes à partir des sciences de la nature (physiques et biologiques). Dans une série de textes écrits entre les années 1880 et les années 1890[405], Geddes affirme ouvertement la volonté d'allier la science économique aux sciences de la nature[406] - définies comme les doctrines de la permanence de la matière à travers la transformation, de la conservation et de la dissipation de l'énergie, et des fonctions des organismes vivants[407] - pour construire un « système d'économie » caractérisé par une approche scientifique et pratique qui entrelace dans un ensemble les facteurs physiques, biologiques, psychologiques et sociologiques, non seulement analysés dans leurs relations quantitatives, mais aussi dans leurs relations qualitatives. Une approche de l'économie qui s'enracine directement dans l'école d'économie des physiocrates, car c'est bien l'école de Quesnay qui a soutenu que les sciences de la nature inorganique et vitale doivent être utilisées comme base de l'économie[408].

---

404 « our historic chart is no longer a strategic record, it is the pattern of a living loom » Patrick Geddes, « Regional Survey », University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1894, p. 6.

405 Patrick Geddes, *John Ruskin. Economist*, Édimbourg, William Brown, 1884 ; Patrick Geddes, *An Analysis of the Principles of Economics*, Londres, Williams & Norgate, 1885 ; Patrick Geddes, *Co-operation versus Socialism*, Manchester, Co-Operative Printing Society, 1888 ; Patrick Geddes, *Education for economics and citizenship; and the place of history and geography in this.*, Manchester, Cooperative Printing Society Limited, 1895.

406 Patrick Geddes, *An Analysis of the Principles of Economics*, *op. cit.*

407 *Ibid.*, p. 7.

408 « the special merit of the Physiocratic school, which founded political economy, lay in their vague perception of the close relation of their science to that of external nature » Patrick Geddes, *Co-operation versus Socialism*, *op. cit.*, p. 8.

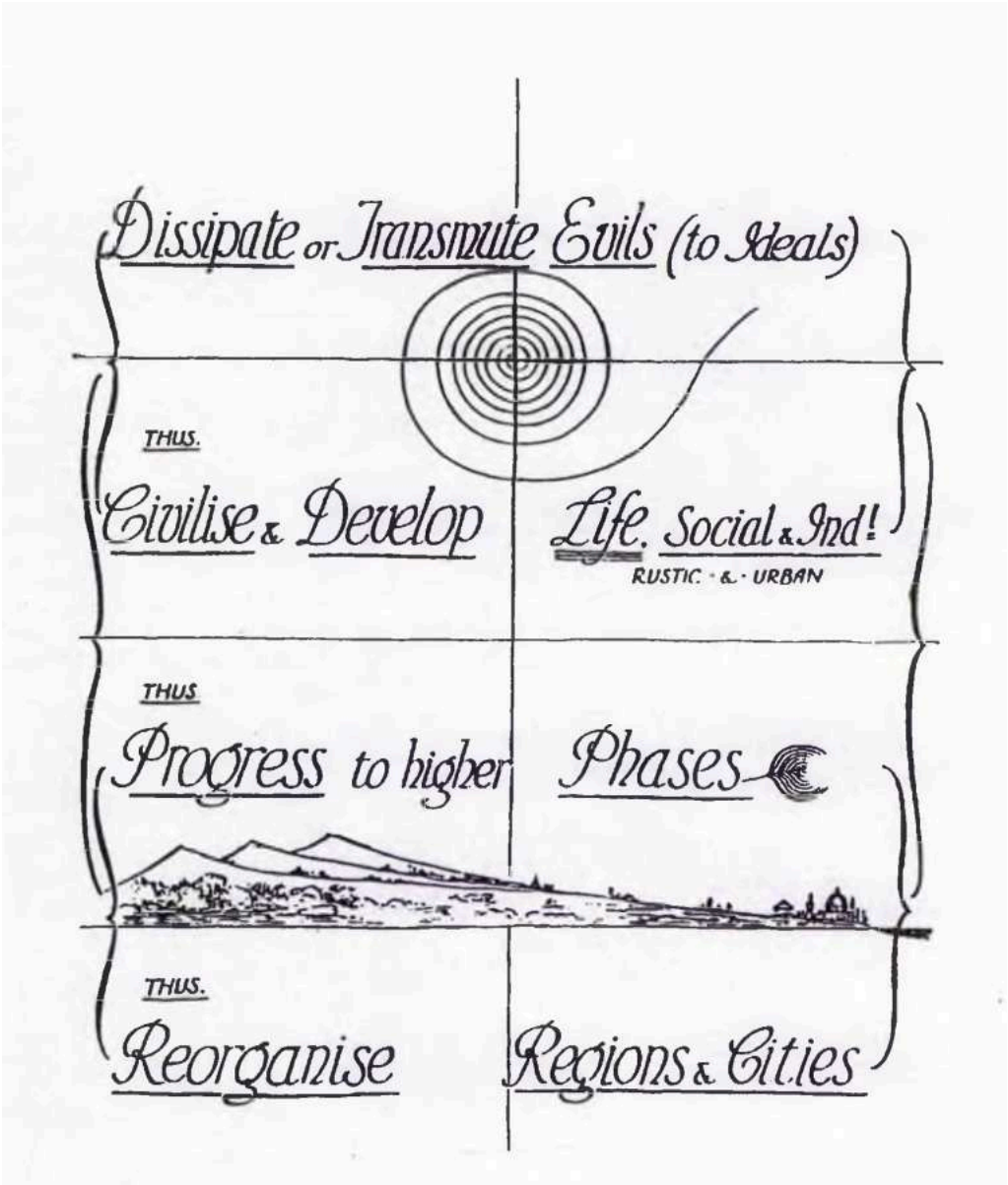


Figure 51, *Thinking machine,* « Reorganise Regions Cities », par Patrick Geddes
University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d.

En se référant en particulier aux travaux de William Stanley Jevons[409], Geddes remet en question la notion de valeur considérée comme une notion subjective, qui voudrait que la valeur d'un bien soit déterminée à partir de son utilité et de sa possibilité d'échange. Il oppose à cette conception celle de « valeur intrinsèque », ou bien le pouvoir absolu de tout ce qui permet la vie[410], qui, au contraire, est immanente de façon objective à chaque bien. Chaque bien à une valeur en soi, indépendante de son utilité, et déterminée par ses composantes physiques et son potentiel en devenir, matière et énergie à l'état premier qui nécessitent un développement en produits finis. L'analyse quantitative et qualitative des caractéristiques physiques de ces matériaux bruts dans un territoire et un temps donné a pour objectif de permettre l'estimation des potentialités et des limites d'un territoire en termes de production. Dans le texte *John Ruskin*, *Economist*, l'actualité de cette approche, représentative d'une conception de la production caractérisée par une utilisation sobre et durable des ressources, est explicitée par l'exemple du charbon, toujours repris de Javons : « notre charbon n'est pas seulement un objet de valeur subjective et donc d'échange, mais la fixation et l'incarnation d'une quantité définie d'énergie stockée, à l'intérieur de laquelle nos activités industrielles modernes trouvent une limite sévère et calculable. […] La question de l'économie du charbon est [...] dans le rapport entre l'offre actuelle et la demande existante et future : dans la critique détaillée de la nature et des objectifs de cette demande, et dans l'adoption de mesures définitives contre ce gaspillage[411] ».

L'approche de l'économie de Geddes a une finalité : celle que sa progression puisse permettre à l'être humain de s'insérer dans la nature, d'y trouver sa place et de garantir son évolution dans le temps. Pour atteindre cela, après avoir ajouté la dimension physique, il ajoute la dimension biologique, une dimension qui permet de ne plus considérer producteurs et consommateurs en tant que « automata », mais de les considérer comme les « spécimens » d'une espèce d'organisme vivant qui réussissent dans la lutte pour l'existence et la domination, en vertu

---

409 En particulier le texte W. Stanley Jevons, *The Theory of Political Economy*, Londres, Macmillan, 1871.

410 Patrick Geddes, *John Ruskin. Economist*, *op. cit.*, p. 26.

411 « our coal is not merely an object of subjective value and therefore exchange, but the fixture and embodiment of a definite quantity of stored energy, within which our modern industrial activities find a stern and calculable limit. […] The question of coal economy is […] in the relation of actual supply to existing and future demand: in detailed criticism of the nature and purposes of such demand, and the taking definite action against that waste » *Ibid.*, p. 27.

d'une évolution particulièrement élevée du système nerveux[412]. Le rôle essentiel de l'environnement est donc ici souligné, la production même est définie comme l'adaptation de l'environnement aux fonctions humaines dont toutes activités productives tendent soit au maintien et à l'évolution de l'organisme vivant, soit à l'inverse[413]. Si l'objectif visé est son maintien et son évolution, il s'instaure un processus collaboratif entre les membres de la communauté, une synergie productive qui rappelle celles des guildes étudiées par Kropoktin, capable d'un côté de modifier toutes les fonctions considérées comme dangereuses pour l'organisme, et, de l'autre, de s'adapter afin d'en maintenir la capacité évolutive. Il y a, à ce sujet, dans un passage final du texte, le rapprochement de la notion de production avec celle de reproduction, reproduction comme finalité ultime de l'organisme, de la communauté et du territoire, et vers laquelle le système productif doit tendre.

L'influence sur le modèle des *Garden cities*

Remettre les sciences naturelles à la base de la science économique, prendre en compte l'environnement dans les processus productifs, considérer les producteurs et les consommateurs comme organismes vivants, insérer une conception d'évolution dans le sens de coévolution, ce sont là des réflexions qui permettent aujourd'hui d'envisager une autre voie à la planification des sites d'activités productives. Une voie qui prend en compte l'interrelation indissoluble et synergique entre *Place, Work, Folk,* représentée dans la *Valley Section*. Il indique aussi une conception de progrès différente, qui vise, comme Geddes le souligne déjà dans *Co-operation versus Socialism,* au bien-être de la communauté[414]. Cette idée de progrès peut se réaliser dans un espace bien précis, qui intègre la ville et la campagne et dont la cohabitation

412 « as specimens of a species of living organism, to be generalised with the rest of organic nature, terminating the greatest line of genealogical ascent, and supremely successful in the struggle for existence and domination, in virtue of peculiarly high evolution of the nervous system » Patrick Geddes, *An Analysis of the Principles of Economics*, *op. cit.*, p. 24.

413 *Ibid.*, p. 29.

414 « Since, then, it is not hunger and struggle for existence, but love and association in existence, that mainly move and mould the living world, we have a new scientific basis for economics. Again, taking that most hackneyed of economic conceptions, that of "progress", we find the economists of all schools wont to agree in estimating this in statistical terms of increase of population. But with this the science of progress in its true sense - that of evolution - will have nothing to do: evolution means not increased quantity of population, but raised quality thereof, a very different and by no means always compatible kind of progress » Patrick Geddes, *Co-operation versus Socialism*, *op. cit.*, p. 9.





Figures 52, 53, photos de la cité-jardin de Woodlands, Yorkshire. Photos tirées du livre Patrick Geddes, *Cities in Evolution,* Londres, Williams & Norgate, 1915, p.72-73.

entre urbain et rural constitue la « condition première[415] » : celle de la région[416]. Une conception de la région qui, selon Ferretti, posera les bases de l'aménagement territorial[417] et dont l'influence sur les contemporains sera majeure. Même si, comme remarque l'étude effectuée par Pierre Chabard sur la fortune critique de *Cities in Evolution,* le livre aura un accueil critique mitigé, en raison à la fois de la complexité de l'ouvrage et de la divergence entre les propos de Geddes et les préoccupations pratiques des urbanistes de l'époque[418], il exercera une influence directe sur ses compatriotes, en particulier sur les théoriciens et les promoteurs de la cité-jardin, Ebenezer Howard, Raymond Unwin, et par la suite George Pepler et Patrick Abercrombie.

La conception geddesienne que l'urbanisme devrait être intégré dans l'aménagement des villes et des campagnes, ou bien, comme remarque Peter Hall en traçant les origines du *regional planning*[419], dans l'aménagement de régions urbaines entières comprenant un certain nombre de villes ainsi que leurs sphères d'influence. Il s'agit d'une des premières théorisations de la notion de conurbation qui trouve un terrain fertile chez Howard et ses partisans. Le modèle de cité-jardin théorisé dans *Garden Cities of Tomorrow*[420] propose au même titre un « mariage de la ville et de la campagne » dans lequel les différentes industries sont situées dans de larges franges vertes en dehors du noyau urbain et cachées des regards. La proposition vise à instaurer un fonctionnement équilibré entre la ville et la campagne, l'industrie et les habitations. Il s'agit de planifier la ville industrielle, en permettant, d'un côté, un développement industriel prospère, et de l'autre, de tenir les habitations loin des nuisances en concentrant les entreprises dans des districts verts.

La tentative de conjuguer vie saine et industrie

Howard, présent à la conférence de Geddes de 1904 à la *Sociological*

415 Sabine Kraus, « De la biologie générale à l'écologie humaine : Sir Patrick Geddes (1854-1932), vitaliste, biologiste, sociologue, régionaliste et pédagogue », *op. cit.*

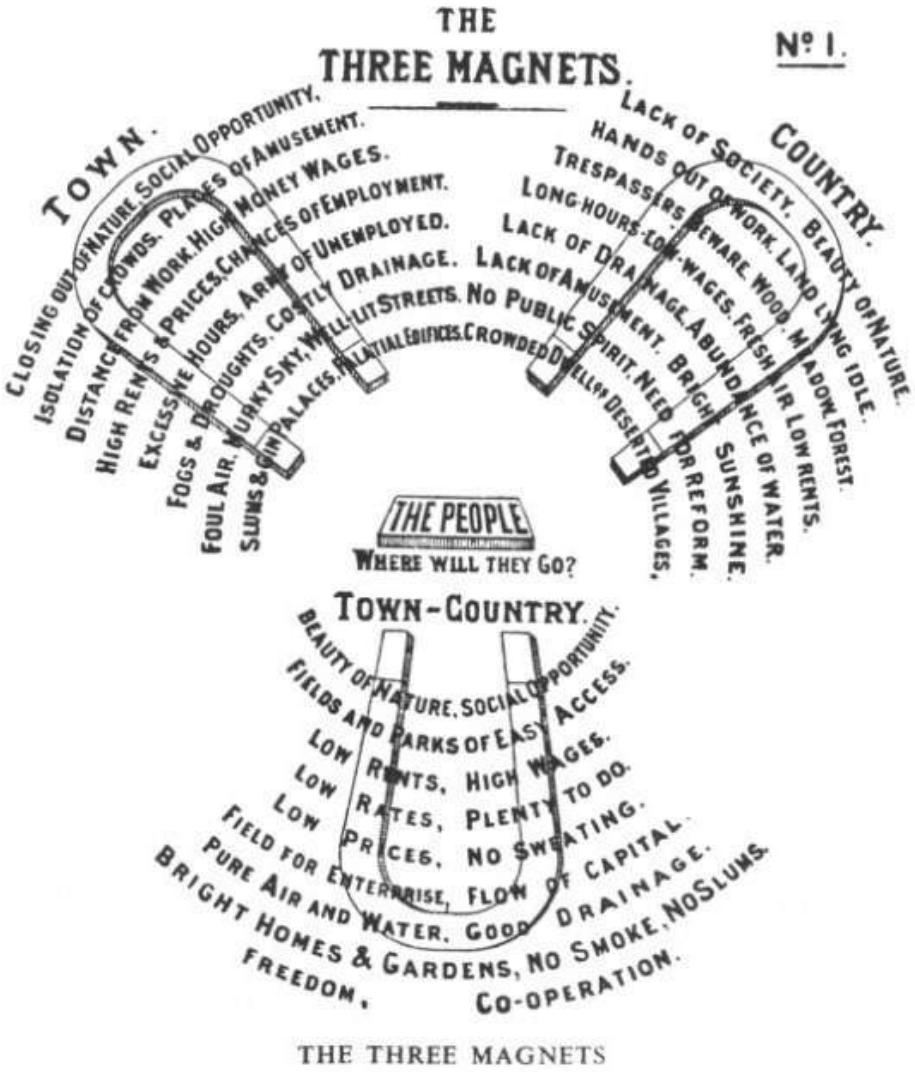
416 Federico Ferretti, « Aux origines de l'aménagement régional », *op. cit.*

417 *Ibid.*

418 Comme l'indique Pierre Chabard, les urbanistes de l'époque étaient plutôt concernés par « standardization, legitimation and institutionalization of their professional domain », dans Pierre Chabard, « Patrick Geddes and Cities in Evolution: The Writing and the Readings of an Intempestive Classic », *in Manifestoes and Transformations in the Early Modernist City*, Londres, Routledge, 2010, p. 149-162.

419 Peter Hall, *Urban and Regional Planning*, *op. cit.*

420 Ebenezer Howard, *Garden Cities of Tomorrow*, Londres, Swan Sonnenschein & Co., Ltd., 1902, p. 25.



THE THREE MAGNETS

Figure 54, schéma « The Town-Country Magnet », représentant la cité-jardin comme l'union de la ville et de la campagne, dans Ebenezer Howard, *Garden Cities of Tomorrow*, Londres, Swan Sonnenschein & Co., Ltd., 1902.

Society, commente l'intervention de Geddes et affirme que le modèle de la grande ville, compacte et surpeuplée, s'apprête à péricliter et qu'un retour à la terre est sur le point de s'amorcer. Ce changement est selon lui imminent et le signe principal est représenté par la décentralisation croissante des industries, qui, chassées de la ville, sont attirées à la campagne par des potentialités nouvellement découvertes[421]. Le thème de la décentralisation des industries fait référence à une des influences intellectuelles majeures de Howard : l'économiste anglais Alfred Marshall[422]. Dans l'article *The Housing of the Londres Poor*[423], auquel Howard fait directement référence dans *Garden Cities of Tomorrow*, il critique fermement la situation désastreuse des villes industrielles anglaises et leur surpeuplement, et donne une justification économique au concept de ville nouvelle comme réponse aux problèmes des villes : d'un point de vue technologique, selon Marshall, l'industrie a déjà la possibilité de s'installer n'importe où dans le territoire agricole, à la seule condition que la main-d'œuvre soit disponible. Le territoire rural devient donc attirant pour développer de nouveaux modèles urbains qui proposent une cohabitation entre industries et communauté sociale.

Howard revient toujours sur l'une des expériences les plus emblématiques de l'époque dans laquelle cette cohabitation est marquante : Port Sunlight, un village industriel situé dans le Merseyside, non loin de la ville de Liverpool, planifié par William Lever en 1888 pour loger les travailleurs de l'usine Lever. Le village compte 800 maisons pour 3 500 habitants et plusieurs bâtiments publics (un musée, un hôpital, des écoles, une salle de concert, une piscine, une église, etc.), le tout logé dans un cadre paysager bucolique. Le travail à l'usine est associé systématiquement au travail dans les jardins familiaux qui fournissent fruits et légumes aux ouvriers. Port Sunlight représente l'idée d'une ville conçue pour conjuguer une vie saine avec l'industrie, et incarne la volonté que la planification ne soit pas qu'une simple

---

421 « I venture to suggest that while the age in which we live is the age of the great, closely-compacted, overcrowded city, there are already signs, for those who can read them, of a coming change so great and so momentous that the twentieth century will be known as the period of the great exodus, the return to the land, the period when by a great and conscious effort a new fabric of civilisation shall be reared by those who knew how to apply the knowledge gained by "Social Survey to Social Service" » Patrick Geddes, « Civics », *op. cit.*

422 Peter Hall, *Urban and Regional Planning*, *op. cit.*, p. 31.

423 Alfred Marshall, « The Housing of the Londres Poor », 1884, n° 45, p. 224-231. La pensée de Marshall sera redécouverte dans les années 1960, dont la lecture et l'interprétation des *Principles of Economics* faite par Giacomo Becattini aura un impact majeur pour la compréhension du lien entre entreprises et territoire. Cette lecture sera l'objet du chapitre 7.



Figure 55, affiche publicitaire pour *Welwyn garden city*, Hertfordshire, Angleterre, 1920.

collection de bâtiments, mais la construction d'une communauté[424]. Deux concepts dont Geddes est partisan, au point de célébrer cette expérience au même titre que celle du village de Bournville, comme un une réussite éclatante encore trop rarement imitée[425]. La vision d'Howard était parfaitement en phase avec celle de Geddes, lequel fait partie de la *Garden City Association* et dédie à ce modèle la partie centrale de l'exposition à l'Outlook Tower. Celle de Howard est considérée comme une Eutopie, un « idéalisme social » sous forme pratique qui ouvre vers un ordre néotechnique, caractérisé par l'électricité, l'hygiène et l'art, par un urbanisme qui intègre le développement rural et par une augmentation de la coopération sociale [426]. La construction de nouvelles cités-jardins, vers lesquelles une partie de l'industrie et de sa main-d'œuvre pourraient être déplacées, permettrait de démolir les parties des villes surpeuplées, qui pourraient alors être remplacées par des jardins et des parcs.

Au-delà des *Garden cities,* la régénération régionale

Toutefois, selon Geddes, la cité-jardin est une étape dans un processus plus ample dont il précise deux éléments principaux : le premier est de ne pas s'arrêter à la réalisation de cités-jardins, car le vrai défi est le passage de la planification d'une cité (*town*) au développement de la ville (*city*). Une ville composée par des individus qui prennent conscience de leur place dans la communauté et qui, dans un processus coopératif, participent activement à son évolution, car, comme l'étude de la biologie l'enseigne, l'évolution de la ville est un mouvement constant, toujours ouvert vers les possibilités futures, vers ce qui pourrait être. Le second est la prise de conscience que, au-delà de planifier de nouvelles villes, il est indispensable de travailler à améliorer les villes déjà existantes. Prendre en compte l'existant, le déjà-là : « nous devons faire de notre mieux avec celles qui existent déjà[427] » écrit-il et pour ce faire, il conçoit une méthode d'enquête sociogéographique et historico-

---

424 George L. Pepler et Jacqueline Tyrwhitt, « Mock-up of Cities Exhibition, 1917, Guidebook », Patrick Geddes Collection, University of Edinburgh, Édimbourg, 1948, voir le document dans les Annexes.

425 Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, *op. cit.*, p. 153.

426 « The note of social idealism, and in practical yet most disinterested form, has been especially struck by Mr. Ebenezer Howard in his famous Eutopia, as we must fairly call it, of Garden Cities. In this notable book is set forth the town of the Industrial Age now opening - that neotechnic order, characterised by electricity, hygiene, and art, by efficient and beautiful town planning and associated rural development, and by a corresponding rise of social co-operation and effective good-will, which it is a main thesis of this volume to insist upon » *Ibid.*, p. 154.

427 « we have to make the best we can of the existing ones » *Ibid.*, p. 220.

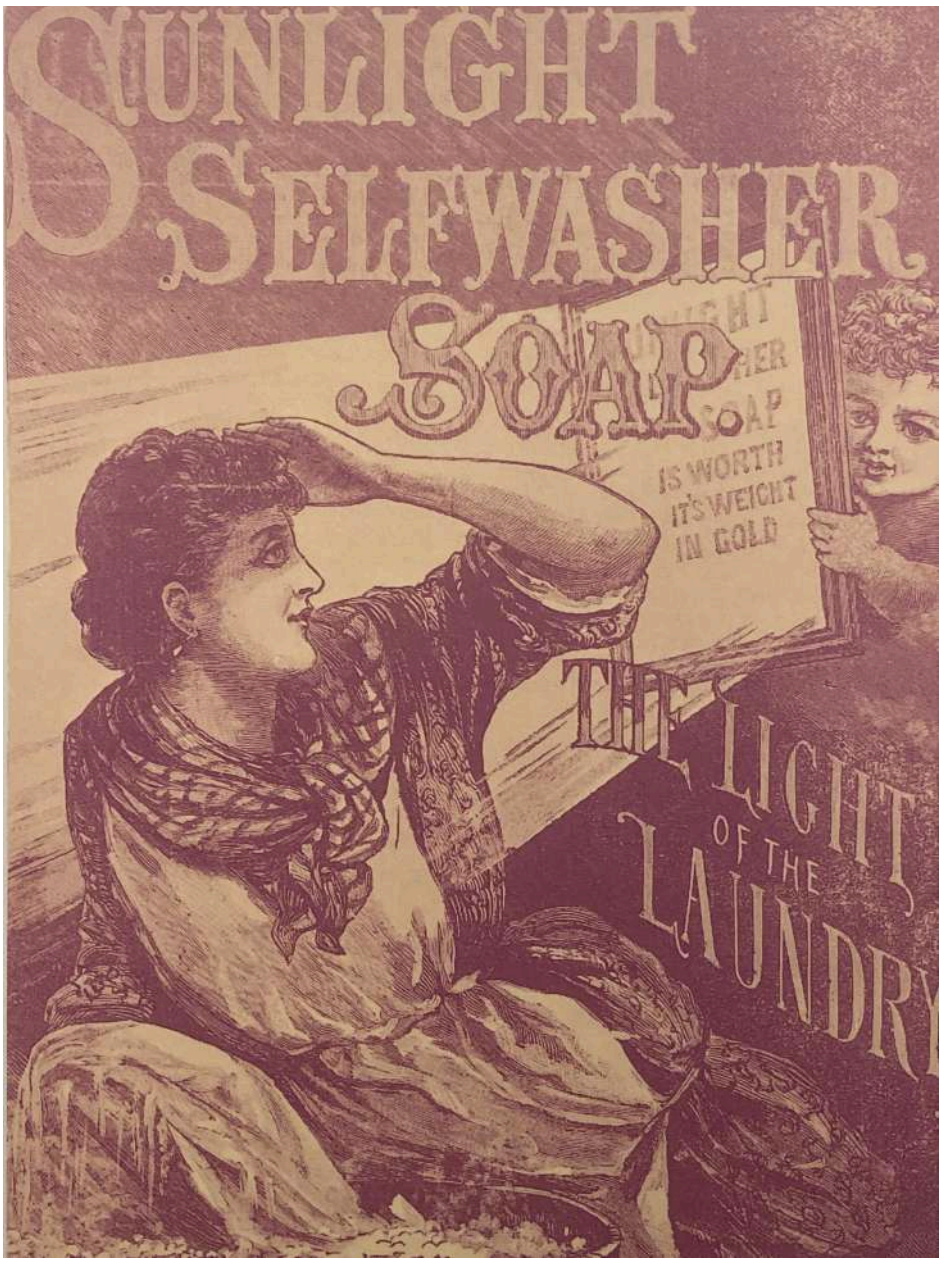


Figure 56, affiche publicitaire *Sunlight Selfwasher*, Unilever Archives, Port Sunlight, Liverpool, n.d.

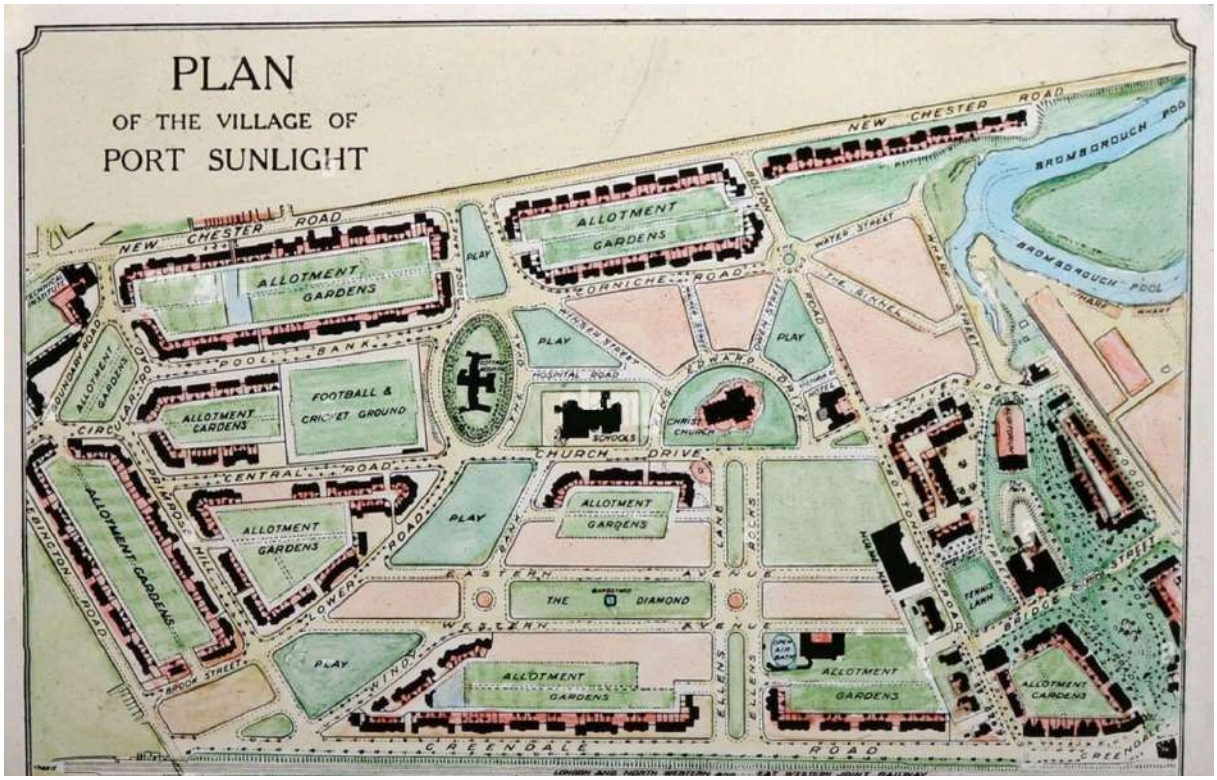




Figure 57, plan de Port Sunlight, Unilever Archives, Port Sunlight, Liverpool, 1894, ↑. Figure 58, photo des potagers de Port Sunlight, Liverpool, photographie de Federico Diodato, 2022.

culturelle qui englobe la revitalisation rurale et le renouvellement urbain dans un cadre général plus large de régénération régionale. Cette méthode pose les bases théoriques des travaux de la *Regional Planning Association of America* (RPAA), dont l'historien Lewis Mumford, un des plus importants passeurs des idées geddesiennes, sera le chef de file[428]. Influencé par le grand héritage (théorique et pratique) de Geddes, Mumford travaillera du premier au dernier de ces textes à développer une « écologie humaine » : l'étude de l'interaction de l'humanité avec la Terre « fondée sur l'analyse des relations existant entre les différents systèmes constitutifs de l'environnement humain[429] » et les conséquences de ces facteurs sur la société humaine.

---

428 Peter Hall, *Urban and Regional Planning*, *op. cit.*

429 Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *op. cit.*, p. 30.

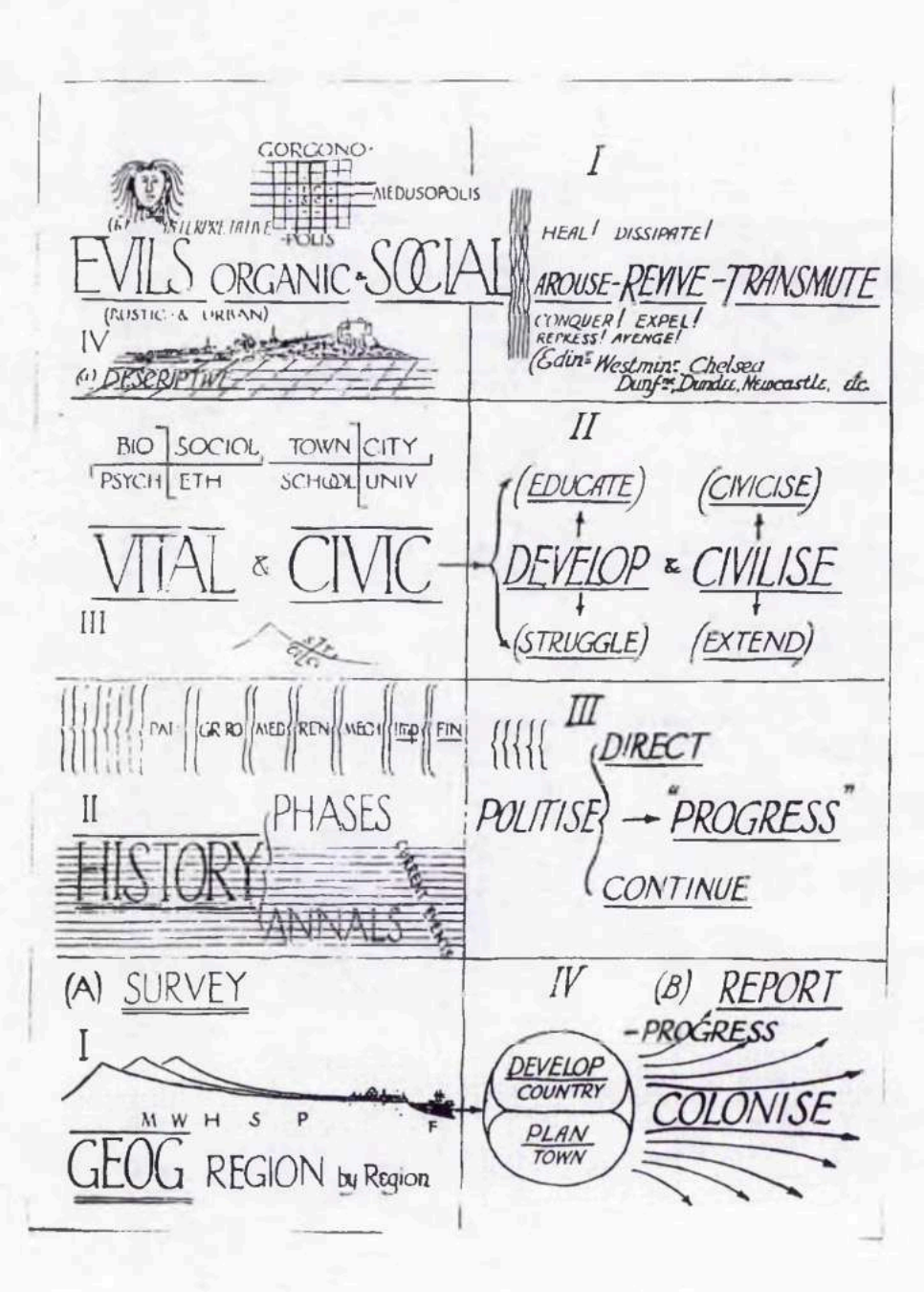


Figure 59, *Thinking machine* « Evils Organic and Social », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d.

Conclusion Partie I

La première partie de la thèse met en évidence l'évolution de la prise de conscience des effets néfastes de l'activité humaine sur la planète depuis le 19e siècle : si l'activité humaine est indispensable pour rendre la Terre habitable, elle peut aussi épuiser les ressources naturelles et avoir des répercussions destructrices. Face aux premiers effets de l'industrialisation, plusieurs figures à la croisée des champs de la géographie, de la sociologie et de la biologie esquissent une conception du territoire comme un système, dont les différentes parties sont capables de coévoluer en synergie. Parmi ces figures, celle de Patrick Geddes émerge comme principale pour formuler une approche théorique et opérationnelle de la démarche territorialiste.

D'un point de vue théorique, Geddes allie les sciences naturelles aux sciences économiques, et insère la conception du territoire dans la complexité des interrelations écosystémiques de la « toile de la vie ». En nette opposition à une approche mécaniciste déterminée par un rapport cause-effet, la pensée geddesienne considère le territoire comme un organisme vivant, dans lequel les activités productives sont des entités qui, en interrelation constante avec les caractéristiques géographiques et les communautés installées, jouent un rôle actif dans son écogenèse. Ce faisant, elles sont aussi directement impliquées dans sa préservation dans la durée et dans sa reproduction, et leur planification doit permettre aux diverses entités une meilleure adaptation à l'évolution de l'ensemble.

La démarche proposée fournit une méthode d'enquête sociogéographique et historico-culturelle attentive aux spécificités des lieux qui entrelace dans un ensemble unitaire les facteurs physiques, biologiques, psychologiques et sociologiques, non seulement analysés dans leurs relations quantitatives, mais aussi dans leurs relations qualitatives. Cette démarche prend la forme de réponse ponctuelle à des phénomènes spécifiques et, en englobant la revitalisation rurale et le renouvellement urbain dans le cadre général plus large de régénération régionale, pose les bases théoriques des travaux de la *Regional Planning Association of America* (RPAA).

PARTIE II

Planifier les activités productives dans une optique régionale



Fir tree is really fire tree

Introduction

Chicago, première étape du transfert aux États-Unis

« La *Outlook Tower*, à la fois école, musée, atelier et observatoire, peut être appelée à juste titre le premier laboratoire sociologique du monde[430] » écrit Charles Zueblin dans les pages de *The American Journal of Sociology* après la visite de l'Outlook Tower en 1899.

Une opinion qui montre la résonance majeure que la pensée de Geddes trouve aux États-Unis, notamment parmi les représentants de l'École de Chicago. L'étude de sa correspondance montre la complexité et l'étendue du réseau généré par ses théories et ses expériences, réseau qui va des échanges épistolaires avec Zueblin[431] à ceux avec William James[432] et John Dewey.

En 1899, Dewey lui témoigne son appréciation en écrivant dans une lettre :

« Je voulais vous écrire pour vous faire part de ma très grande dette envers vous pour de nouvelles idées, de l'inspiration et du courage. Nous avons travaillé seuls, de manière assez isolée, et j'ai été dans l'ignorance assez honteuse de ce qui s'est inventé ailleurs et qui aurait pu m'être d'une grande aide[433] ». Et par la suite, après lui avoir signifié son intérêt pour les recherches de Demolins, lui demande des conseils de lectures concernant les textes de Le Play[434]. Geddes, de son côté,

---

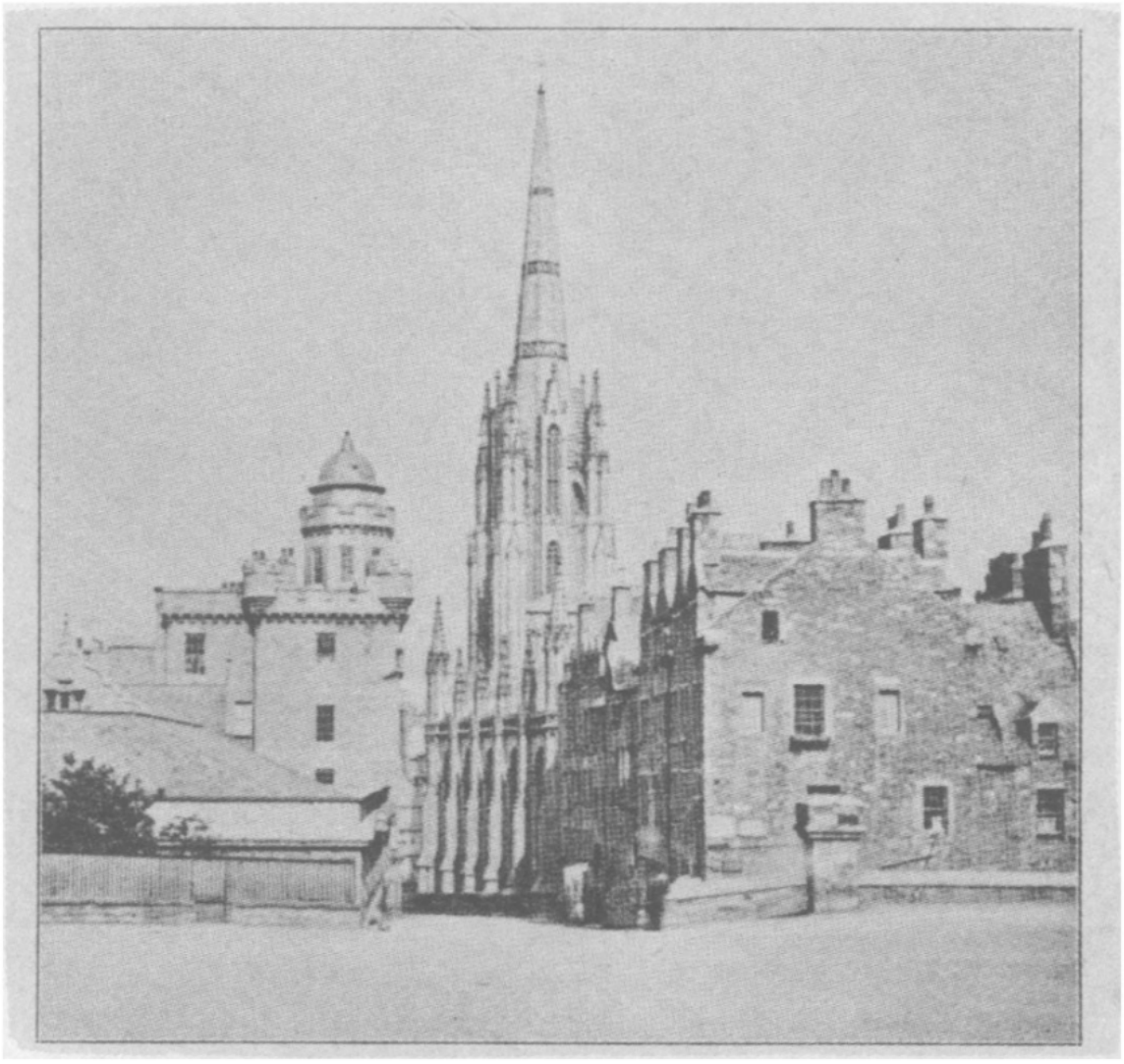
430 « The Outlook Tower, at once school, museum, atelier, and observatory, may fitly be called the world's first sociological laboratory » Charles Zueblin, « The World's First Sociological Laboratory », *American Journal of Sociology*, 1899, vol. 4, n° 5, p. 592.

431 Voir par exemple Charles Zueblin, « Letter from Charles Zueblin to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1901. Lettre dans laquelle Zueblin demande à Geddes des contacts pour sa tournée à l'étranger.

432 Voir par exemple William James, « Letter from William James to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1906. Lettre dans laquelle James demande à Geddes une recommandation pour le philosophe Morris Raphael Cohen, à l'époque son étudiant.

433 « I wanted to write you to make known my very great indebtedness to you for new ideas, inspiration, and courage. We have been working alone in a rather isolated way and I have been in rather shameful ignorance of what was coined on elsewhere that might have been of great assistance to me » John Dewey, « Letter from John Dewey to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1899. Il faut remarquer l'intérêt réciproque de la part de Demolins concernant les recherches de John Dewey et de William James dans le champ de la science sociale. Une approche qui fait ouvertement référence à la pédagogie fondée sur le *learning by doing* mise en place par Demolins à l'école des Roches, pour approfondir voir Nathalie Duval, *L'école des Roches*, Paris, BELIN, 2009.

434 « I should like also much to know which one of Le Play's books (or those of anyone else of that school) I had better read to get the standpoint as a whole » John Dewey, « Letter from John Dewey to Patrick Geddes », *op. cit.*



THE OUTLOOK TOWER

Figure 60, photo de la Outlook Tower, dans Charles Zueblin, « The World's First Sociological Laboratory », *American Journal of Sociology*, 1899, vol. 4, n° 5, p.580.

demandera à plusieurs reprises dans sa correspondance des nouvelles de l'avancement des recherches de Dewey et de celles de l'École de Chicago. C'est en particulier à celui qui deviendra son principal partisan, Lewis Mumford, que ces questions seront adressées[435].

Lewis Mumford, le passeur de la pensée de Geddes

Frank G. Novak reconstruit à travers la publication des échanges épistolaires ce rapport maître/disciple, échanges entamés en 1917 et continués jusqu'en 1932, date de la mort de Geddes[436]. Mumford découvre les recherches de Geddes en 1915, en lisant le texte *City Development, a Study of Parks, Gardens, and Culture-Institutes*[437].
Selon ses propres termes, cette lecture lui procure une « explosion d'énergie[438] ». Deux ans plus tard, il est introduit à Geddes par Zueblin, qui, dans une lettre datée 1917 présente le jeune historien en des termes élogieux[439].
L'influence de Geddes sur Mumford a été l'objet des vastes études[440], Helen Miller note combien le jeune Mumford, introduit à la doctrine de la reconstruction sociale par Victor Brandford, est réceptif à la mission morale de sauver les villes proclamée par Geddes[441]. Selon Novak, trois aspects de la pensée de Geddes ont trouvé un écho majeur chez Mumford : 1) la complexité de la ville et sa richesse, en particulier dans la relation qu'elle établit avec la campagne et le territoire environnant ; 2) la conception de l'intellectuel en tant qu'activiste, capable d'unir théorie et pratique pour améliorer les conditions de vie de la communauté ; 3) la notion de l'intellectuel en tant que généraliste, dont le regard va au-

435 Voir par exemple la lettre du 10 janvier 1921 adressée à Mumford, in Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, Londres and New York, Routledge, 1995, p. 87.

436 Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, *op. cit.*

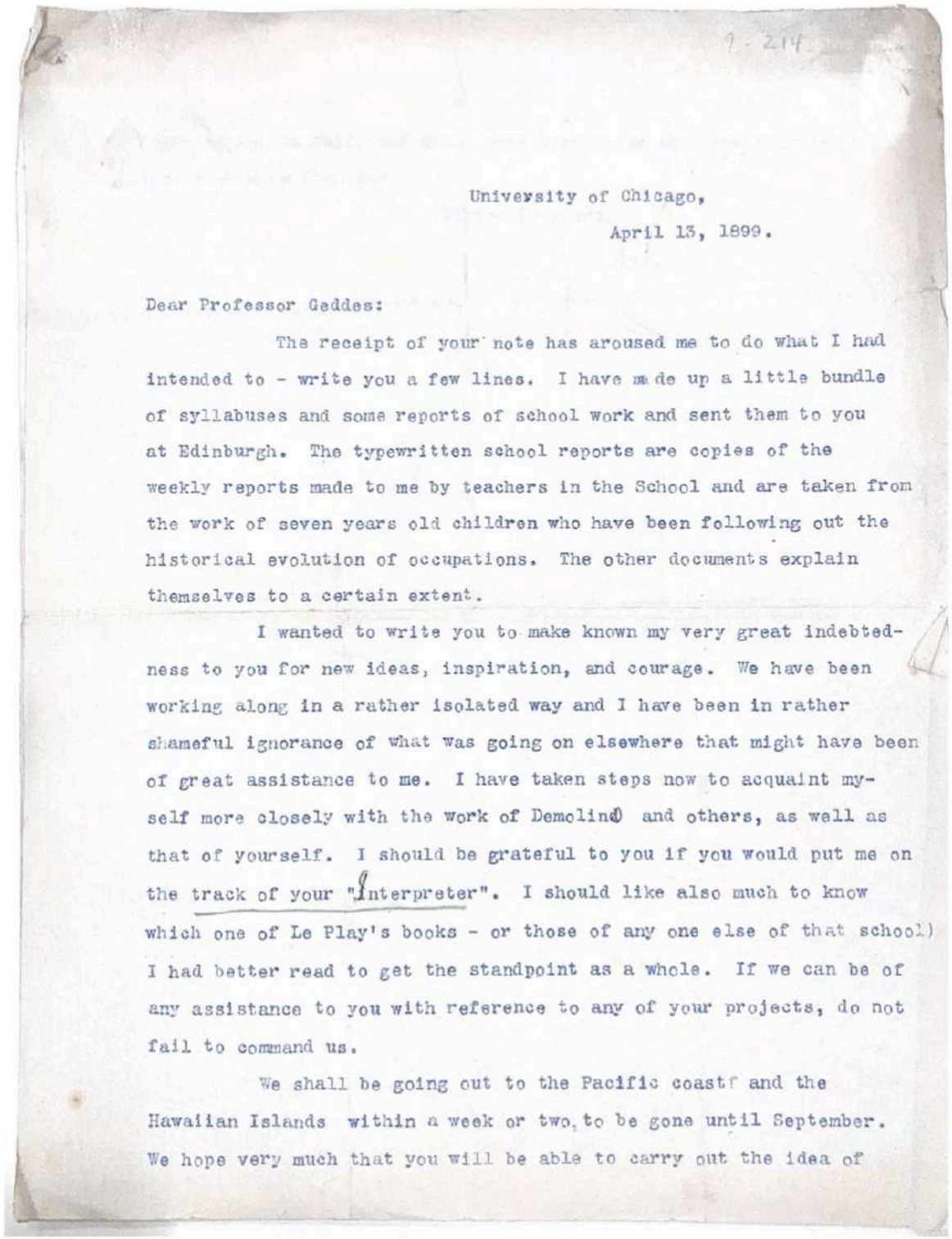
437 Patrick Geddes, *City Development, a Study of Parks, Gardens, and Culture-Institutes*, Bournville, Birmingham, The Saint George Press, 1904.

438 Lewis Mumford cité par Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, *op. cit.*, p. 1.

439 « I'm sure you will find Mumford promising » Charles Zueblin, « Letter from Charles Zueblin to Patrick Geddes », Charles Zueblin, « Letter from Charles Zueblin to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, 1917-1918.

440 Voir par exemple Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.* ; Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, *op. cit.* ; Murdo Macdonald, *Patrick Geddes's intellectual origins*, *op. cit.* ; Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *op. cit.*

441 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.*



9-214

University of Chicago,
April 13, 1899.

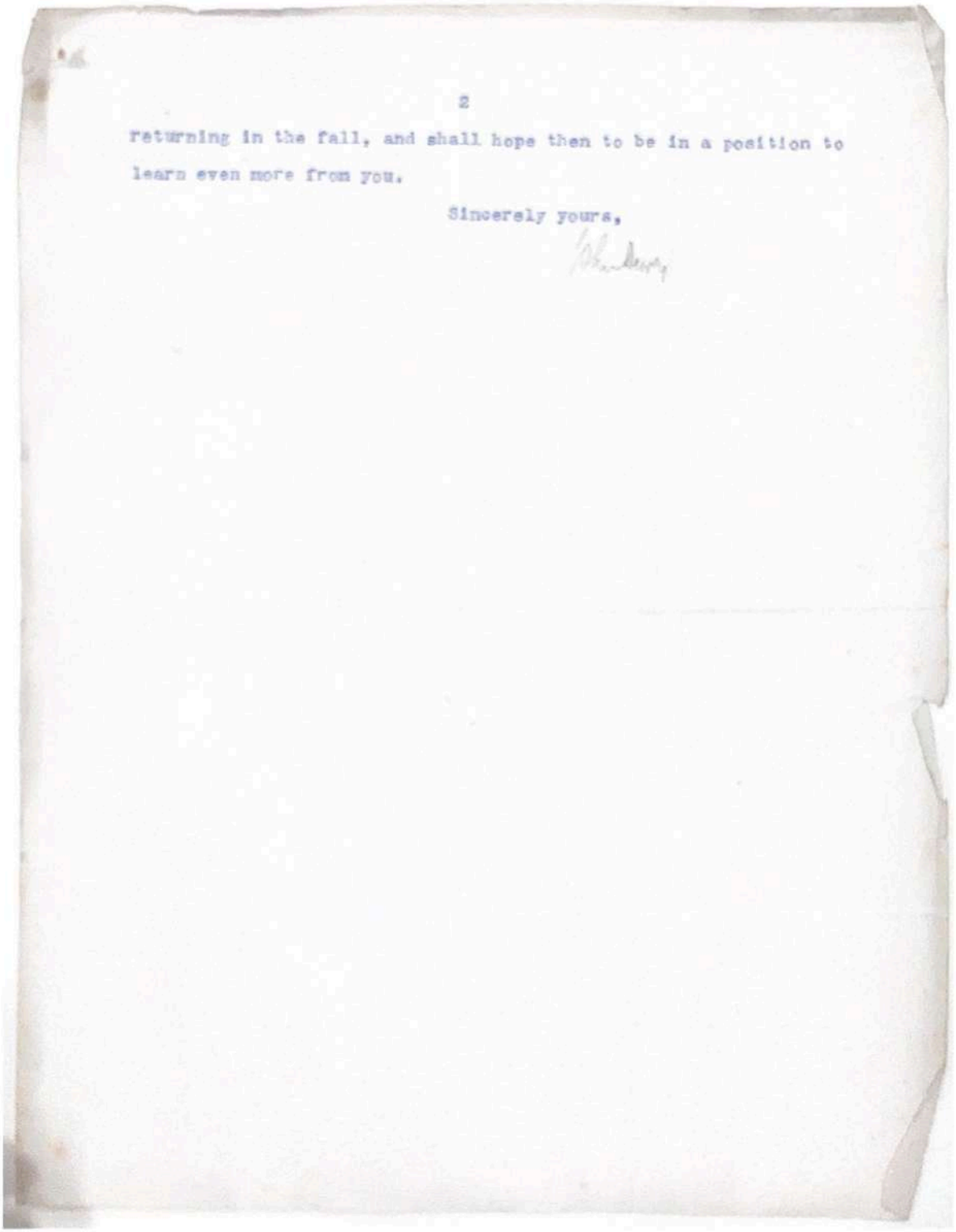
Dear Professor Geddes:

The receipt of your note has aroused me to do what I had intended to - write you a few lines. I have made up a little bundle of syllabuses and some reports of school work and sent them to you at Edinburgh. The typewritten school reports are copies of the weekly reports made to me by teachers in the School and are taken from the work of seven years old children who have been following out the historical evolution of occupations. The other documents explain themselves to a certain extent.

I wanted to write you to make known my very great indebtedness to you for new ideas, inspiration, and courage. We have been working along in a rather isolated way and I have been in rather shameful ignorance of what was going on elsewhere that might have been of great assistance to me. I have taken steps now to acquaint myself more closely with the work of Demolins and others, as well as that of yourself. I should be grateful to you if you would put me on the track of your "Interpreter". I should like also much to know which one of Le Play's books - or those of any one else of that school) I had better read to get the standpoint as a whole. If we can be of any assistance to you with reference to any of your projects, do not fail to command us.

We shall be going out to the Pacific coast and the Hawaiian Islands within a week or two, to be gone until September. We hope very much that you will be able to carry out the idea of

Figure 61, lettre de John Dewey à Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 13/04/1899.



returning in the fall, and shall hope then to be in a position to learn even more from you.

Sincerely yours,

delà des spécialisations disciplinaires[442]. Mumford écrit à ce propos que la philosophie de Patrick Geddes lui a évité de devenir un spécialiste « monoculaire » et lui a donné la confiance nécessaire pour devenir un généraliste, ou bien quelqu'un qui cherche à rassembler dans un schéma plus intelligible les connaissances que le spécialiste ont enfermées dans des compartiments séparés[443].

Trois aspects qui encore aujourd'hui caractérisent les débats concernant l'architecture et la planification territoriale et nous montrent l'actualité de la pensée de Geddes et, par extension, celle de Mumford. Ce dernier reconnaîtra tout au long de sa carrière - du premier livre *The Story of Utopias,* à son dernier, l'autobiographie *Sketches from Life*[444]- sa dette vis-à-vis de Geddes. Cette dette est immense : l'approche régionaliste de Geddes est déterminante pour mettre en œuvre une planification régionale qui permet « de rétablir l'équilibre rompu par l'ère industrielle entre les villes et leur environnement[445] ». La conception de l'organisme social et du rapport entre sciences naturelles et économie pose les bases pour remettre en question le système productif dérivé de la pensée mécaniste et ouvrir vers une « voie organique » qui « reprendra ses droits, et grâce à laquelle « l'humanité renouera avec une croissance harmonieuse[446] ». Les activités productives sont réfléchies dans une optique régionale à partir des relations qu'elles sont capables d'instaurer avec la complexité territoriale. Une approche en opposition à celle des zones - qui a caractérisé la planification des sites d'activités productives en France - et qui permet de renverser le rapport entre système productif et territoire.

---

442 Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, *op. cit.*

443 Lewis Mumford cité in *Ibid.*, p. 25.

444 *Ibid.*, p. 1.

445 Préface d'Antoine Picon à Lewis Mumford, *Technique et civilisation*, *op. cit.*, p. 8.

446 *Ibid.*, p. 12.

7 L'art de rendre la Terre habitable

La RPAA et la figure de Benton MacKaye

La figure de Mumford est centrale pour le transfert des idées de Geddes et la planification des activités productives dans une optique régionale, aussi bien à l'échelle nationale des États-Unis qu'internationale[447]. Dans ce transfert, Mumford est notamment accompagné par les autres représentants de la *Regional Planning Association of America* (RPAA) qu'il fonde en 1923 avec Clarence Stein, Benton MacKaye, Charles Harris Whitaker, Alexander Bing et Henry Wright.

Dès le milieu des années 1910 les futurs membres de la RPAA commencent à concevoir une démarche innovante en matière d'utilisation des sols et de construction communautaire[448]. Parmi eux, la figure du forestier Benton MacKaye est emblématique de cette vision unitaire et synergique entre les activités productives, le territoire et les communautés. MacKaye suit pendant ses études de foresterie à Harvard les cours sur les éléments de physiographie élémentaire du « père » de la géographie américaine, William Morris Davis, qui, globe à la main, avait l'habitude de proclamer : « voici le sujet de notre étude - la planète, ses terres, ses eaux, son atmosphère et sa vie ; la demeure de la plante, de l'animal et de l'Homme - la terre en tant que globe habitable[449] ». Rendre habitable la Terre sera le champ de travail que MacKaye poursuivra comme une vocation et il le fera tant par ses écrits que par ses projets de territoire.

Comme l'explique l'autrice de sa biographie, Larry Anderson, MacKaye commence dès 1916 à réfléchir à la relation fondamentale entre travail humain et ressources naturelles, une réflexion qui porte sur l'optimisation de l'utilisation des ressources naturelles et sur le développement de moyens visant à intégrer aux valeurs économiques les valeurs sociales[450]. Cette réflexion aboutit en 1919 dans le rapport rédigé pour le département du travail, dont l'objectif est de fournir des bases opérationnelles pour les politiques foncières publiques. L'un des

447 Dans le chapitre 9, il sera question d'analyser son influence dans le contexte italien.

448 Larry Anderson, *Benton MacKaye: Conservationist, Planner, and Creator of the Appalachian Trail*, Baltimora, Johns Hopkins University Press, 2002, p. 6.

449 « here is the subject of our study - the planet, its lands, waters, atmosphere, and life; the abode of plant, animal, and man - the earth as a habitable globe » Benton MacKaye, « Growth of a New Science », *in From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 21.

450 Larry Anderson, *Benton MacKaye*, *op. cit.*

enjeux du rapport est de dévoiler les potentialités et les ressources - sols, forêts, minéraux et eaux - présentes dans les régions non-utilisées (« *unused areas* »), afin notamment d'assurer un emploi permanent et rentable aux soldats revenant de la guerre[451]. L'activité productive amène à s'établir de façon permanente sur le territoire. Dans le rapport, MacKaye soutient le développement d'un système d'unités agricoles communautaires autosuffisantes - qui incluent des entrepôts coopératifs, des magasins et des banques, ainsi que des écoles et des églises[452]- et de communautés forestières nécessaires pour rendre productifs les terrains agricoles et forestiers et pour les maintenir sur le long terme. Unités agricoles et communautés forestières, une fois mises en place, doivent être reliées entre elles et avec les centres urbains à travers un réseau d'infrastructures. Le développement de ces régions sous-développées passe par le travail direct de la terre et par des activités agricoles et forestières capables d'engendrer profit économique et maintien du territoire. Pour rendre cela possible, dans l'optique de MacKaye, ces activités doivent être subordonnées à deux principes fondamentaux : 1) la mise en place d'un système législatif qui garantit le contrôle public de ces activités, afin d'éviter toute spéculation ou appropriation privée des ressources ; 2) le choix d'activités productives ne visant plus seulement au profit, mais également au bien-être des travailleurs et à l'amélioration de leurs conditions[453].

Les prémisses du retour à la terre

L'année suivante, en 1920, MacKaye, en travaillant en tant qu'agent de route pour le service postal, concrétise les idées présentes dans *Employement and Natural Resources* en mettant au point un système de parcours pour relier directement les producteurs agricoles aux consommateurs des villes[454]. Selon son projet, les agriculteurs seraient organisés en « unités d'approvisionnement rurales » coopératives mises en réseau à travers l'utilisation des infrastructures déjà existantes du ~~service postal,~~ notamment le service postal motorisé, les itinéraires

451 « it means the opportunity of making a permanent living, of establishing a family, and of developing a career in some steady occupation » Benton MacKaye, *Employment and natural resources. Possibilities of making new opportunities for employement through the settlement and development of agricultural and forest lands and other resources*, Washington, Government printing office, 1919, p. 10.

452 *Ibid.*, p. 18.

453 Note préliminaire de W. B. Wilson, Secrétaire au Travail, in *Ibid.*, p. 3.

454 Edward K. Spann, *Designing modern America: the Regional Planning Association of America and its members*, Columbus, Ohio State University Press, 1996, p. 26.

des camions, les bureaux de poste en campagne - pour la récolte de la nourriture et ceux de la ville - pour la distribution. Ce faisant, MacKaye propose de fournir en nourriture les communautés urbaines avec d'un côté l'objectif de décongestionner les métropoles et de l'autre, à partir des unités d'approvisionnement rurales, d'installer les bases pour des colonies agricoles permanentes[455]. Ces mêmes colonies agricoles, par la suite, pourraient se développer en cité-jardins. À ce propos, dans l'article *A Plan for Cooperation between Farmer and Consumer,* il remarque que l'idée de la colonie agricole a franchi une nouvelle étape avec la « cité-jardin ». Il s'agit, selon lui, d'une colonie agricole élargie, une communauté agricole à laquelle il est nécessaire d'ajouter des usines industrielles et la population nécessaire pour les faire fonctionner[456]. Dans ces cité-jardins, l'agriculture est combinée à l'industrie manufacturière, et en particulier à des usines de petite taille, permettant à une communauté de 2.500 personnes d'être autosuffisante et de produire suffisamment pour supporter deux autres communautés de même taille. Le rôle de connexion permis par le système de distribution du service postal est fondamental pour développer une organisation coopérative entre les différents villages et les unités d'approvisionnement rurales.

Si ce projet ne voit jamais le jour, il sera la base sur laquelle MacKaye réfléchira à un autre projet qui lui offre une place permanente dans l'histoire de la planification régionale[457]. Le projet concerne cette fois la planification de région des Appalaches, un projet décrit par Mumford comme audacieux et fondamental, et qui propose d'associer le développement d'un sentier récréatif à celui d'un système productif et énergétique à l'échelle régionale[458]. Le projet est présenté en 1921 sur les pages du *Journal of the American Institute of Architects*[459]. Dans l'article MacKaye traite à nouveau du développement économique du territoire, en soulignant le potentiel économique des montagnes. Comme il avait déjà proposé, il envisage des colonies agricoles et forestières : toute la vallée des Appalaches pourrait être dédiée à l'agriculture et au pâturage en mettant les bases pour l'installation de communautés agricoles en lien avec les forêts de montagne environnantes, consacrées

---

455 *Ibid.*

456 Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 2 août 1920, vol. 11, nº 2, p. 14.

457 Edward K. Spann, *Designing modern America*, *op. cit.*, p. 28.

458 Lewis Mumford, *Sticks and Stones: A Study of American Architecture and Civilization*, New York, W. W. Norton, 1924, p. 207-208.

459 Benton MacKaye, « A Project for an Appalachian Trail », *Journal of the American Institute of Architects American Institute of Architects*, octobre 1921, p. 2-8.

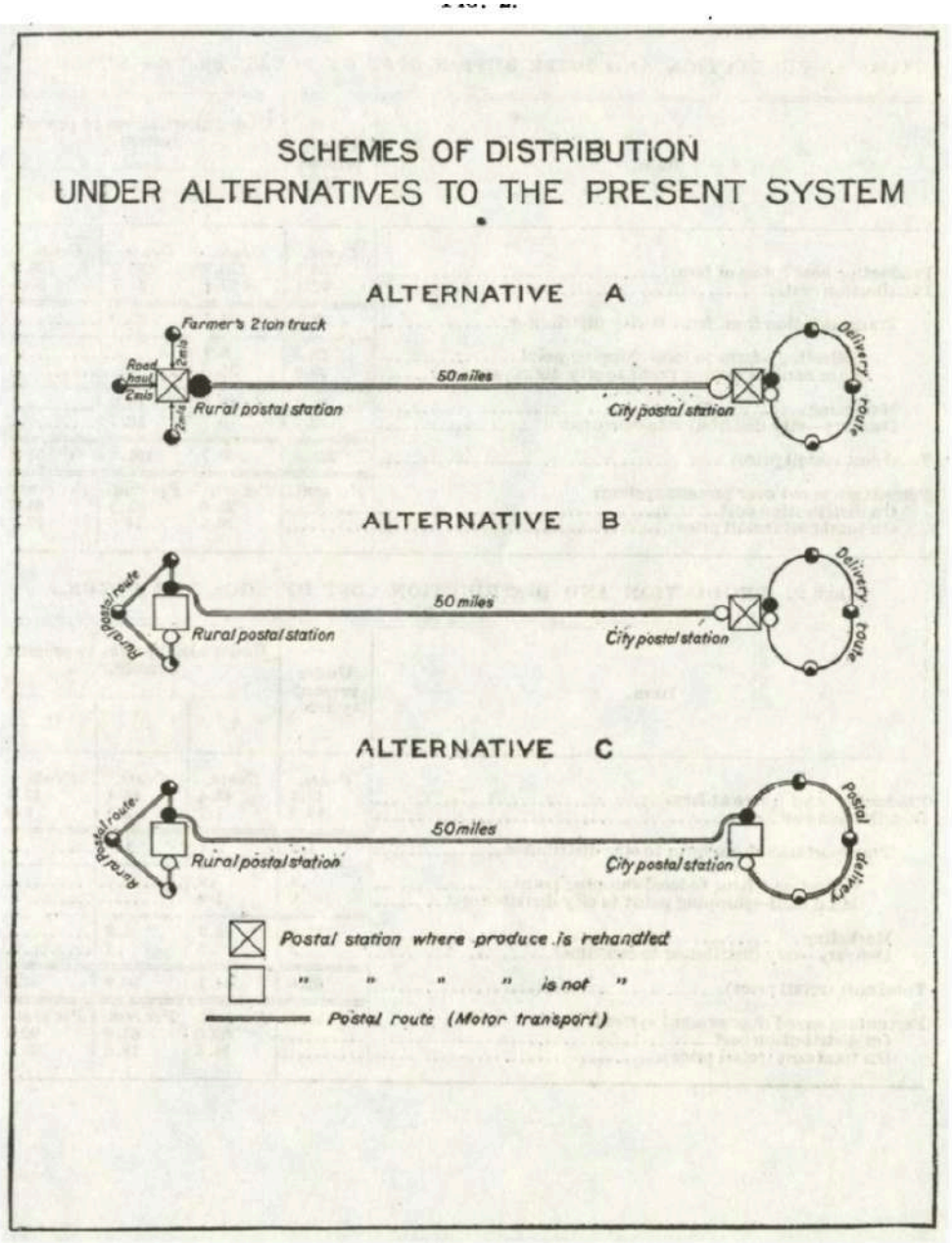


Figure 62, schéma de distribution des marchandises, dans Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 02/08/1920, vol. 11, n° 2, p.215.

MAP 4.

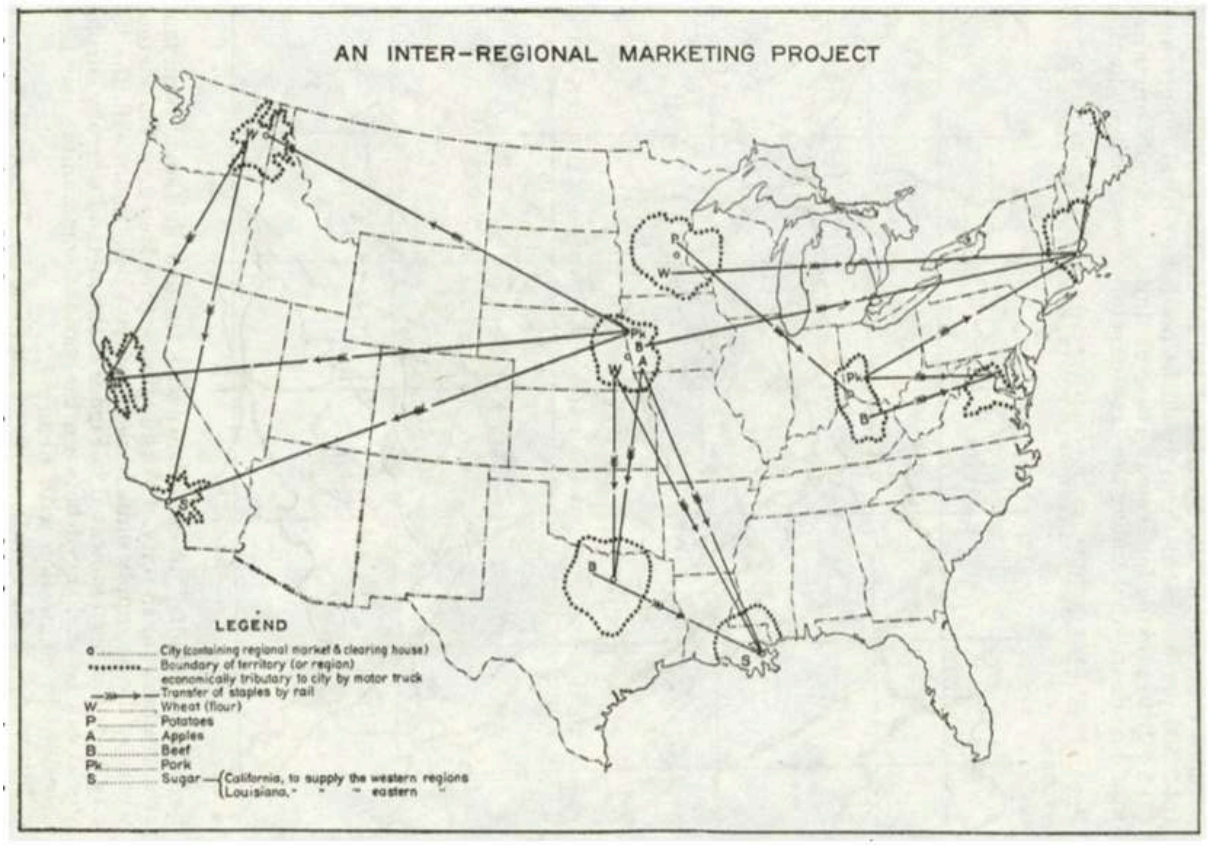


Figure 63, schéma de commercialisation interrégionale, dans Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 02/08/1920, vol. 11, n° 2, p.230.

à la culture du bois[460]. Il considère, dans cette région montagneuse, les potentialités d'une contre-migration de la ville à la campagne sont présentes. Ces communautés seraient reliées par un parcours, le sentier des Appalaches, ayant aussi un objectif récréatif : MacKaye associe au thème de l'économie celui du temps libre et du bien-être. MacKaye y propose une nouvelle approche de l'économie : des camps de loisirs sont installés tout au long de ce sentier, qui permettent le développement d'une vie communautaire en plein air[461]. Un mode de vie qui pourrait devenir un « souffle d'une vraie vie » pour les travailleurs des villes industrielles (définies par MacKaye comme « villes-ruches ») : un projet de développement, mais - comme il l'avait déjà indiqué dans son rapport de 1919 - un développement économique intimement associé à la production du bien-être et du bonheur. Comme le remarque Clarence Stein dans l'introduction de l'article, le projet de MacKaye doit plaire à tous ceux pour qui l'aménagement du territoire ou de la communauté signifie plus que l'ouverture de nouvelles voies pour l'acquisition de richesses, « il s'agit d'un plan de conservation non pas des choses - machines et terres - mais des Hommes et de leur amour de la liberté et de la camaraderie[462] ».

Geddes, l'authentique père du *regional planning*

À l'époque, si MacKaye n'a pas encore connaissance des recherches de Geddes[463], le projet du Sentier des Appalaches présente déjà plusieurs points communs avec elles. La première rencontre entre le biologiste écossais et les membres de la RPAA est organisée à l'été 1923 par Mumford. Dans une lettre datée de mars 1923 adressée à Patrick Geddes, Mumford introduit MacKaye à partir de son projet pour la région des Appalaches : « […] Benton MacKaye est un forestier qui veut développer une eutopie dans la région des Appalaches, en commençant par un sentier récréatif et en évoluant, par le biais d'une exploration des ressources, vers un projet global non seulement de reboisement, mais aussi de recivilisation de la région. Les premières étapes de ce

460 Edward K. Spann, *Designing modern America*, *op. cit.*, p. 28.

461 « It is a plan for the conservation not of things - machines and land - but of men and their love of freedom and fellowship » Benton MacKaye, « A Project for an Appalachian Trail », *op. cit.*

462 Voir l'introduction à l'article de Clarence Stein, in *Ibid.*, p. 1.

463 Larry Anderson, *Benton MacKaye*, *op. cit.*, p. 175.

développement, le tracé de la piste, ont déjà été franchies[464] ».

La rencontre a lieu au cours de l'été 1923 au quartier général de la RPAA dans le New Jersey, et consacre Geddes en tant que référence majeure de la planification régionale. À ce propos, Catherine Maumi indique : « Lewis Mumford (1895-1990) arrivait au rendez-vous avec un invité surprise, tout juste débarqué sur le sol américain : Sir Patrick Geddes (1854-1932). […] Si cette première rencontre avec son mentor ne se passe pas aussi bien qu'espérée, la visite de Geddes marqua néanmoins profondément les membres de la RPAA. Celui-ci fut en effet accueilli comme "l'authentique père" du *regional planning*[465] ». Les membres de la RPAA trouvent dans les recherches de Geddes un terrain fertile dans lequel inscrire leur démarche : cette association, fondée par Clarence Stein en 1923 dans le New Jersey et constituée initialement par un groupe hétérogène qui comprend des urbanistes, architectes, historiens, sociologues, écologistes tels quels Benton MacKaye, Lewis Mumford, Charles Harris Whitaker, Alexander Bing, et Henry Wright, embrasse entièrement la conception de la planification comme l'organisation unitaire des villes avec la région environnante et la prise en compte de toute unité urbaine comme faisant partie intégrante de l'ensemble régional[466].

La tentative de structurer la méthodologie du *regional planning* est déjà esquissée en 1922 dans le premier livre de Mumford, *The Story of Utopia* : toujours en se référant à la pensée de Geddes, Mumford considère l'analyse territoriale, appelée *regional survey*, comme la première action à entreprendre. L'exploration des conditions existantes d'une région géographique dans tous ses aspects permet d'atteindre une synthèse locale de tous les savoirs spécialisés[467]. Cette enquête relie l'analyse spécialisée avec le travail sur le terrain, et les manières de travailler, de produire et de vivre sont étudiées au même titre que les composantes géologiques et écologiques, afin de donner des racines au

---

464 « […] Benton Mackaye, is a forester, who is bent on developing a eutopia in the Appalachian region, beginning as a recreation trail and developing through an exploration of resources into a comprehensive scheme not merely for reforesting but also for recivilizing the region. The first steps in this development, the laying out of the trail, have already been taken » Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, *op. cit.*, p. 172.

465 Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *op. cit.*, p. 27.

466 Fukuo Akimoto, « Lewis Mumford's City and Regional Planning Ideas Revisited », *Journal of the City Planning Institute of Japan*, 2008, 43.3, p. 157-162.

467 Lewis Mumford, *The Story of Utopias*, *op. cit.*, p. 169.

projet du territoire. Comme Geddes une trentaine d'années auparavant dans les pages de *Evergreen*, Mumford termine le chapitre avec la célèbre citation de Voltaire : « Il faut cultiver notre jardin[468] », signifiant que la maintenance et le soin de du territoire doit être l'objectif ultime de tout projet de planification.

Rétablir l'interdépendance des « flux » entre ville et campagne

Deux ans plus tard, en 1924, dans le livre *Sticks and Stones*[469], Mumford revient sur la critique de la situation contemporaine du territoire américain, un territoire sur lequel s'est imposé le « système-usine » au détriment du système des guildes[470], et, comme l'avait déjà montré Marsh, dont le sol fertile a été détruit par l'extirpation des forêts. Un territoire parsemé d'usines situées sans aucune attention pour les matières premières, les marchés ou les êtres humains qui les utilisent, de terres agricoles transformées prématurément en lotissements suburbains, de petites communautés rurales qui dépérissent tandis que des métropoles continuent d'absorber de plus en plus d'habitants[471]. Pour faire face à cette situation, il propose de développer un art de la planification territoriale capable de rétablir l'interdépendance de la ville et la campagne : si la croissance et la concentration de l'un sont associées à l'épuisement et à l'appauvrissement de l'autre, il peut exister un équilibre juste et harmonieux entre les deux[472]. L'amélioration des villes, selon Mumford, doit se faire à partir de la préservation et du développement des ressources naturelles des campagnes : « si notre architecture doit avoir une base solide, c'est dans une campagne rafraîchie que nous la trouverons peut-être[473] ».

Le projet *Appalachian Trail* de MacKaye est considéré comme emblématique de cette démarche : il s'agit d'une Eutopie, comme la définit Mumford, capable d'améliorer le développement local et

---

468 « Let us cultivate our garden » il faut remarquer que Mumford, à différence de Geddes, traduit la citation en anglais et utilise le pronom possessif au plural *our*, qui donne une connotation plus communautaire à la phrase, *Ibid.*, p. 187.

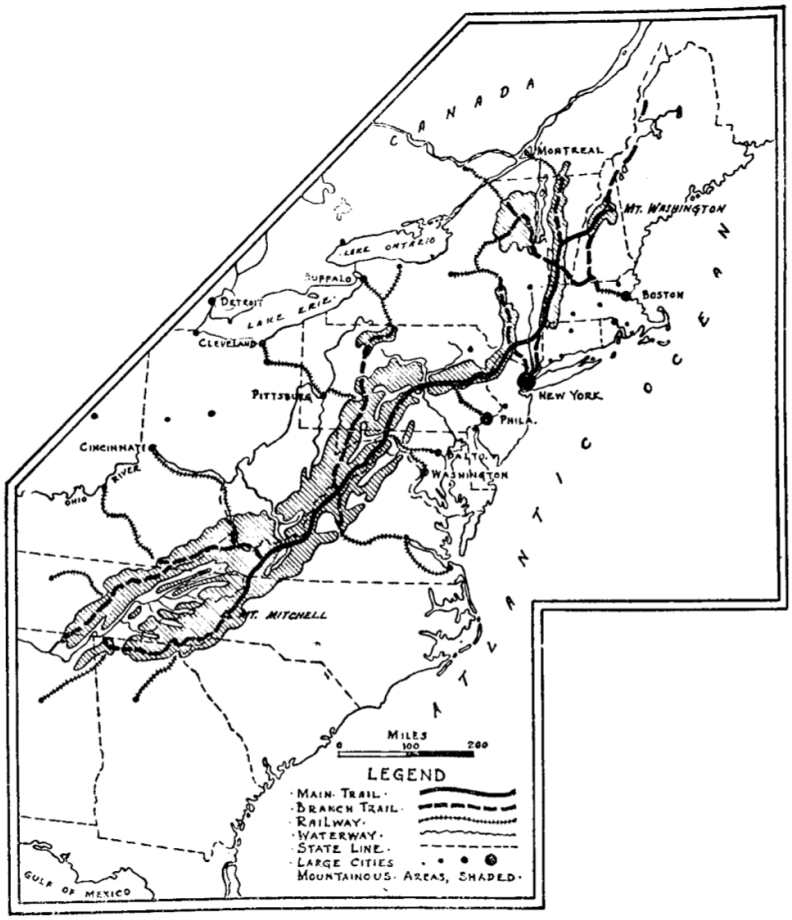
469 Lewis Mumford, *Sticks and Stones*, *op. cit.*

470 « the collapse of the guilds and the growth of the factory-system » *Ibid.*, p. 198.

471 *Ibid.*, p. 204.

472 « to appreciate that there is a just and harmonious balance between the two » *Ibid.*, p. 206.

473 « if our architecture is to have a substantial foundation, it is in a refreshened countryside that we will perhaps find it » *Ibid.*, p. 209.



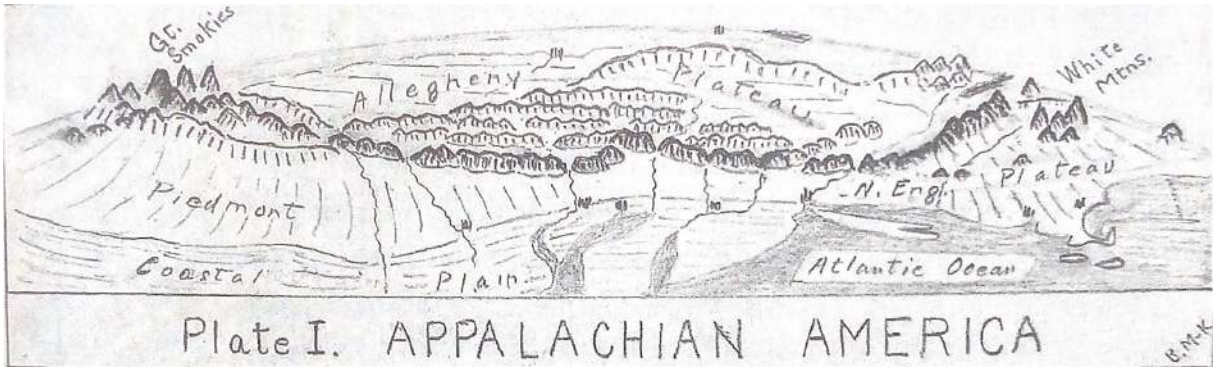


Figure 64, carte du sentier des Appalaches par Benton MacKaye, dans Benton MacKaye, « A Project for an Appalachian Trail », *Journal of the American Institute of Architects American Institute of Architects*, 10/1921, p.7.
Figure 65, vue perspective du sentier des Appalaches, dans Benton MacKaye, Appalachian America Sketch, MacKaye Family Papers, ML-5, Dartmouth College Library, 1921. Image tirée du livre Edward Steven Slavishak, *Proving ground: expertise and Appalachian landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018, p.67.

industriel de l'ensemble d'une région[474]. Anderson indique qu'à partir de ce moment, l'historien et le forestier commencent à collaborer professionnellement, et au cours de la décennie suivante, produisent l'expression la plus complète des idées et idéaux régionalistes de la RPAA[475]. La RPAA poursuit cette approche en cherchant, à travers ses projets de remplacer la société métropolitaine, centralisée et orientée vers le profit, par une société plus décentralisée et socialisée, composée de régions écologiquement équilibrées[476]. Dans le projet pour la région des Appalaches commence à apparaître une notion centrale dans la pensée de MacKaye : la notion de *wilderness*.

En 1927, dans le texte *Outdoor Culture – The Philosophy of Through Trails*[477], est esquissée une Utopie appelée « culture du plein air », définie comme l'âme et le corps de l'aménagement du territoire[478]. L'action du *planning* est très largement concernée par l'industrie : le planificateur régional traite de l'implantation géographique des installations industrielles, mais, précise MacKaye, considère l'industrie comme inhérente au territoire, une possibilité non encore exprimée. La planification - un processus de révélation des possibles - permet d'extraire du territoire les moyens pour garantir à l'être humain son existence sur la planète, ou mieux encore, d'y vivre et de la rendre habitable[479]. Au début des années 1930, MacKaye est en train de donner un cadre méthodologique au *regional planning* : l'objectif ultime, comme il l'affirme, est d'encourager une relation harmonieuse entre la Terre non affectée par l'Homme et celle modifiée par l'Homme, une opération dans laquelle l'implantation des industries joue un rôle central : « Il en va certainement de même pour les questions d'aménagement industriel. Si l'on n'associe pas autant de forêts à autant de pâturages et de terres à maïs, le pays tombera malade. Si l'industrie manufacturière ne va pas de pair avec l'exploitation forestière, agricole et minière, le pays tombera également malade. Et le pays est généralement malade, tout comme nous, humains, le sommes lorsque nous mangeons trop de féculents et pas assez de vitamines. Et comme pour les estomacs - et les

---

474 Larry Anderson, *Benton MacKaye*, *op. cit.*

475 *Ibid.*, p. 170.

476 Carl Sussman cité in *Ibid.*, p. 171.

477 Texte apparu à l'origine dans les pages de la revue *Lanscape Architecture,* Vol XVII, n. 3, Avril 1927, et ensuite inclus dans le recueil d'articles *From Geography to Geotechnics.* Voir Benton MacKaye, « Outdoor Culture – The Philosophy of Through Trails », *in From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 169-179.

478 *Ibid.*, p. 171.

479 *Ibid.*, p. 172.

industries - il en va de même pour l'environnement : sa santé dépend de son équilibre[480] ».

Dans les pages de *The Sociological Review*, il indique que cette planification traite des *flows*, les flux qui s'exercent dans la région. MacKaye entend principalement le *flow* comme un « *commodity flow* », un flux de marchandises qui comprend l'énergie, les matières premières, les produits de l'agriculture etc. La planification industrielle doit gérer ce mouvement de produits et l'associer à celui de la population : « Il s'agit d'un flux non pas de produits industriels, mais de toute l'usine elle-même et de l'industrie. Et ce n'est pas tout. Il s'agit d'un flux de bâtiments d'habitation et industriels. En bref, il s'agit d'une sorte de "flux de civilisation"[481] ». Les activités industrielles sont envisagées comme intégrées dans un mouvement plus vaste, qui comprend le développement des villes et des campagnes, des usines et des ressources naturelles, dans le cadre d'un ensemble régional[482].

Planifier une région consiste à coordonner tous les *flows* dans le temps et dans l'espace. Il est possible, grâce à cette coordination, d'accomplir toutes les fonctions nécessaires à la construction d'une communauté. Plus tard, dans *The Culture of Cities*, Mumford précisera que l'aménagement du territoire est l'intégration collective de toutes les activités qui reposent sur l'utilisation de la Terre comme site, comme ressource, comme structure, et « comme théâtre[483]». La santé de la région dépend de la coordination harmonieuse que l'industrie entretient avec les ressources de la terre, car un manque d'équilibre entraînerait à

---

480 « Surely this is so with matters of industrial layout. Unless so much forest goes with so much cattle range and so much corn land, then the country will get sick. Unless so much manufacturing goes with so much lumbering - and farming and mining - then it will also get sick. And the country usually is ailing just as we humans get to ailing when we eat too much starch and too few vitamines. And as with stomachs - and industries - so with environment: its health depends on balance » *Ibid.*, p. 173.

481 « This is a flow not of industrial produce but of the whole plant itself of industry. And it is more than this. It is a flow of housing and living facilities as well as of industrial facilities. In short it is a sort of "flow of civilization" » Benton MacKaye, « Regional Planning », *The Sociological Review*, 1 octobre 1928, vol. a20, n° 4, p. 298-299.

482 Lewis Mumford et Benton MacKaye, « Regional Planning », *in Encyclopedia Britannica*, 1929.

483 « Regional planning is the conscious direction and collective integration of all those activities which rest upon the use of the earth as site, as resource, as structure, as theater » Lewis Mumford, *The Culture of Cities*, Chicago, Harcourt, Brace, 1938, p. 371-374.

une exploitation excessive[484] , une sur-civilisation qui amène le système productif à s'imposer sur le territoire et l'artificiel à dominer sur le naturel, et dont le résultat tangible est le processus de métropolisation des territoires.

Préserver la *wilderness*

Au processus de métropolisation est opposé un concept central dans la pensée de MacKaye, celui de *wilderness,* qui s'enracine dans la tradition du romantisme américain, et qui indique l' « amour d'une nature sauvage (*wilderness*) qu'il faut respecter et préserver[485] ».
Pour MacKaye, deux auteurs en particulier constituent avec leurs œuvres des références majeures :
Le premier est le philosophe Henry David Thoreau, figure de proue du mouvement transcendantaliste américain, qui, dans son texte le plus célèbre, *Walden,* pose les bases de l'éthique environnementale et considère la nature sauvage comme la matière première de toute civilisation, un appel ancestral à la société naturelle, végétale et animale : « La nature sauvage est ce que Thoreau appelait "la matière première de toute notre civilisation". Il s'agit d'une société naturelle de plantes et d'animaux qui remonte à l'âge silurien, lorsque la vie a quitté pour la première fois l'océan pour s'installer sur les continents[486] ». Le rapport avec cette nature sauvage est source pour l'Homme de vitalité inépuisable, elle représente tout ce qui est mystérieux et inexplorable, elle représente la richesse et les connexions infinies entre les êtres vivants et non vivants, la complexité du monde dans lequel on vit, et, avec sa force indomptable, elle est un rappel constant aux êtres humains

---

484 « as one tendency of a drinker is to over-drink, so one tendency of a civilization is to over-civilize » Benton MacKaye, « Outdoor Culture – The Philosophy of Through Trails », *op. cit.*, p. 173.

485 Catherine Larrère, « Les éthiques environnementales », *Natures Sciences Sociétés*, 2010, vol. 18, nº 4, p. 405.

486 « wilderness is what Thoreau called it - "the raw material of all of all our civilization". It is a natural society of plant and animal life dating back to the Silurian age, when life first left the ocean for the continents » Benton MacKaye, « From Homesteads to Valley Authorities », *in From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 38.

de leurs limites et de leurs excès[487].

La seconde figure est le forestier Aldo Leopold, qui, dès 1921, travaille pour définir une politique d'aménagement des forêts. La politique proposée dans le texte *The Wilderness and Its Place in Forest Recreational Policy* est celle d'une sauvegarde de certaines aires du territoire sauvage, afin d'en éviter l'exploitation par l'industrialisation[488]. Selon Leopold, la nature sauvage est une ressource non-reproductible : si une administration adéquate pouvait lui permettre de perdurer indéfiniment « et d'être toujours aussi bonne[489] », aucune action de l'être humain ne pourrait en permettre la reproduction. Pour en garantir le maintien sur le long terme, il est nécessaire de localiser les aires de nature sauvage à préserver et d'intégrer leur administration dans un système de gestion territoriale équilibré, qui permet un ajustement judicieux entre des tendances parfois opposées (économiques, environnementales, sociales et culturelles) [490]. L'objectif de cette politique d'aménagement est de proposer une conception du progrès qui soit qualitative[491] , et qui considère la Terre comme dépositaire de valeurs sociales et culturelles qui dépassent celles strictement économiques. Comme il écrit en conclusion de l'article, « les roches, les ruisseaux et les collines tempérées de cette Amérique sont bien plus que des matériaux économiques et ne devraient pas être consacrés exclusivement à un usage économique[492] ».

À partir de ces deux références - la vision théorique et transcendantaliste de Thoreau unie à l'approche pratique et aménagiste de Leopold - MacKaye propose de partager la géographie des États-Unis entre

---

487 « Our village life would stagnate if it were not for the unexplored forests and meadows which surround it. We need the tonic of wilderness. ...We can never have enough of Nature. We must be refreshed by the sight of inexhaustible vigor, vast and Titanic features, the sea-coast with its wrecks, the wilderness with its living and decaying trees, the thunder cloud, and the rain which lasts three weeks and produces freshets. We need to witness our own limits transgressed, and some life pasturing freely where we never wander », Henry David Thoreau, « Walden », *in Henry David Thoreau*, New York, Library of America, 1985, p. 575. Cité in Ben A. Minteer, *The Landscape of Reform*, *op. cit.*, p. 97.

488 « It will be much easier to keep wilderness areas than to create them. In fact, the latter alternative may be dismissed as impossible. Right here is the whole reason for forehandedness in the proposed wilderness area policy » Aldo Leopold, « The Wilderness and Its Place in Forest Recreational Policy », *Journal of Forestry*, 1 novembre 1921, vol. 19, nº 7, p. 720.

489 Aldo Leopold, « Wilderness as a Form of Land Use », *The Journal of Land & Public Utility Economics*, 1925, vol. 1, nº 4, p. 399.

490 *Ibid.*

491 *Ibid.*, p. 404.

492 « the rocks and rills and templed hills of this America are something more than economic materials, and should not be dedicated exclusively to economic use » *Ibid.*

trois zones : primitive (indiquée par le terme « *primeval* »), rurale et métropolitaine[493]. La région primitive, sauvage et constituée par la forêt étendue, est considérée en opposition à celle métropolitaine, définie par le terme « *industrial wilderness* », menaçante avec « son invasion des structures commerciales et des mentalités[494] ». Dans cette répartition géographique, les Applaches font partie de la région primitive et deviennent emblématiques de la planification régionale que MacKaye met au point dans les années suivantes : une planification régionale visant à instaurer un rapport équilibré entre naturel et artificiel, à préserver les aires de nature sauvage, et nécessaire à l'Homme pour prendre de la distance par rapport aux valeurs industrielles et commerciales américaines[495], pour les intégrer dans un complexe régional (appelé r*egional city*) qui qui allie l'urbain, le rural et le monde primitif de la nature : « un monde indigène de valeurs humaines intrinsèques » en attente de sa « restauration et développement en tant que terre où il fait bon vivre[496] ».

Pour mettre en pratique cette approche, MacKaye, avec Robert Marshall, Harvey Broome et Bernard Frank, fonde en 1935 la *Wilderness Society*, vouée à préserver la nature sauvage américaine. Dans les premiers échanges entre les membres fondateurs et les futurs membres du groupe directif - Aldo Leopold, Harold C. Anderson, John Collier, John C. Merriam, Ernest Oberholtzer et Robert Sterling Yard[497] - la nature sauvage est considérée comme une ressource, au même titre que les ressources physiques telles que le charbon et le bois, et comme ces dernières sa préservation constitue une nécessité vitale[498]. Il ne s'agit pas toutefois de nier l'exploitation des ressources, comme l'affirme MacKaye dans une lettre adressée à Harvey Broome en 1940 au sujet des objectifs de la *Wilderess Society* : « l'idée est que la terre et l'eau peuvent être productives sans être artificialisées, et que plus l'utilisation du sol est naturelle, plus elle a de chances d'être stable et

---

493 Benton MacKaye, *The New Exploration: A Philosophy of Regional Planning*, San Diego, Harcourt, Brace, 1928.

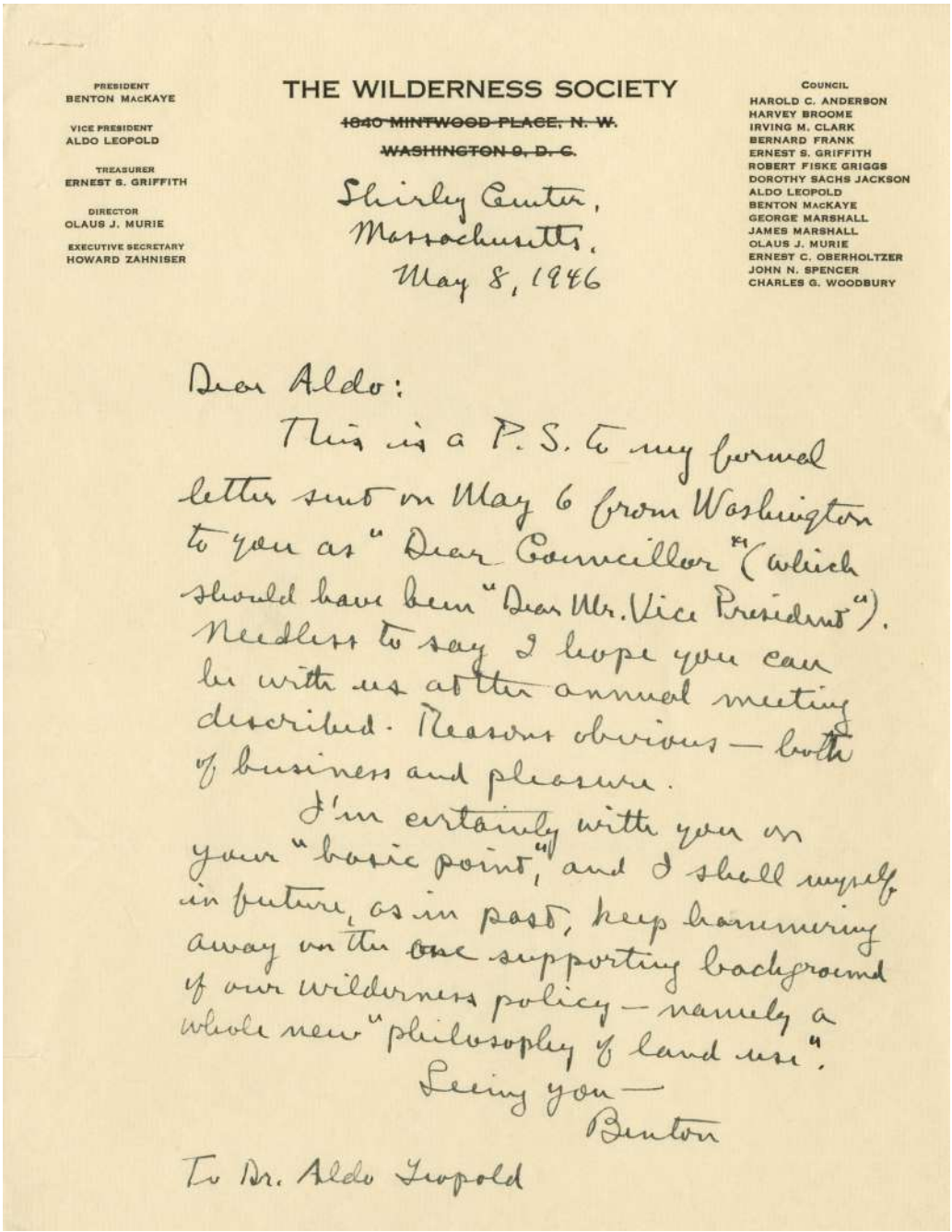
494 « its «invasion» of commercial structures and mind-sets » Edward Steven Slavishak, *Proving ground: expertise and Appalachian landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018, p. 53.

495 Ben A. Minteer, *The Landscape of Reform*, *op. cit.*, p. 97.

496 Benton MacKaye, *The New Exploration: A Philosophy of Regional Planning*, Illinois, University of Illinois Press, 1990, p. 118-119. Cité in Ben A. Minteer, *The Landscape of Reform*, *op. cit.*, p. 101.

497 Comme le révèle une lettre de Robert Marshall à Aldo Leopold, tous les destinataires de la lettre ont accepté de faire partie du comité organisateur, à l'exception de John C. Merriam et Ernest Oberholtzer qui ne feront pas partie du groupe d'origine car « [they] do not have time at present to participate in its organization and do not want to hold it up », voir Robert Marshall, « Lettre de Robert Marshall à Aldo Leopold », Aldo Leopold papers, 24/11/1934.

498 Robert Marshall, « Invitation to help organize a group to preserve the American wildernesses », Aldo Leopold papers, 1934.



PRESIDENT
BENTON MacKAYE

VICE PRESIDENT
ALDO LEOPOLD

TREASURER
ERNEST S. GRIFFITH

DIRECTOR
OLAUS J. MURIE

EXECUTIVE SECRETARY
HOWARD ZAHNISER

THE WILDERNESS SOCIETY

~~1840 MINTWOOD PLACE, N. W.~~
~~WASHINGTON 9, D. C.~~

Shirley Center,
Massachusetts.
May 8, 1946

COUNCIL
HAROLD C. ANDERSON
HARVEY BROOME
IRVING M. CLARK
BERNARD FRANK
ERNEST S. GRIFFITH
ROBERT FISKE GRIGGS
DOROTHY SACHS JACKSON
ALDO LEOPOLD
BENTON MacKAYE
GEORGE MARSHALL
JAMES MARSHALL
OLAUS J. MURIE
ERNEST C. OBERHOLTZER
JOHN N. SPENCER
CHARLES G. WOODBURY

Dear Aldo:

This is a P.S. to my formal letter sent on May 6 from Washington to you as "Dear Councillor" (which should have been "Dear Mr. Vice President").
Needless to say I hope you can be with us after annual meeting described. Reasons obvious — both of business and pleasure.

I'm certainly with you on your "basic point," and I shall myself in future, as in past, keep hammering away on the one supporting background of our wilderness policy — namely a whole new "philosophy of land use".

Seeing you —
Benton

To Dr. Aldo Leopold

Figure 66, lettre de Benton MacKaye à Aldo Leopold, Aldo Leopold papers, 08/05/1946. La lettre concerne la mise en place d'une politique de préservation des espaces naturels, qui constituerait la base d'une nouvelle philosophie de l'aménagement du territoire (*philosophy of land use*).

permanente[499] ».

L'éthique de la Terre selon Aldo Leopold

Leopold, à qui MacKaye attribue la paternité de cette dernière phrase, se voit proposer le rôle de président de l'association, rôle qu'il refuse pour assumer celui de vice-président entre 1945 et 1949, date de sa mort. Pendant son mandat à la *Wilderness Society* Leopold encouragera sans cesse une conception interactive des activités humaines avec la Nature. Selon Leopold, l'Homme devient entier par la compréhension de son environnement naturel et sa relation avec celui-ci[500]. À ce propos l'étude de Ben Minteer sur les racines de l'environnementalisme américain reconstruit l'évolution de la pensée de Leopold et l'union entre la gestion pratique du *wildlife management,* décrit dans le texte *Game Management*[501]*,* avec une réflexion théorique à propos d'un modèle plus holistique et écologique de gestion des terres (*lands*), qui se profile à partir du texte *The Conservation Ethic*[502] et qui étend les critères éthiques aux enjeux économiques.

Le découragement vis-à-vis des forces du marché et l'exploitation purement économique des terres conduit Leopold à plaider pour la propagation d'une conscience écologique chez les propriétaires terriens[503]. Ce texte anticipe la base théorique du recueil de textes *A Sand County Almanac,* parmi lesquels, dans le texte le plus célèbre, *Land Ethic*, Leopold propose de développer une éthique qui inclut tout le *biota* (arbre, lacs, montagnes - l'ensemble des organismes vivants présents dans un habitat et qui composent la biosphère). En étendant l'interdépendance des individus à la communauté biotique, « c'est-à-dire la communauté des vivants prise avec ce qui permet le maintien et

---

499 « the idea is that the land and water can be productive without being artificialized, and that the more natural the land-use, the greater are its chances of stability and permanence » Benton Mackaye, « Lettre de Benton Mackaye à Harvey Broome », Aldo Leopold papers, University of Wisconsin–Madison,1946.

500 Comme remarque Robert Finch dans l'introduction de l'édition du 1987 de *A Sand County Almanac,* in Aldo Leopold, *A Sand County Almanac*, Oxford, Oxford University Press, 1987, p. 38.

501 Aldo Leopold, *Game Management*, New York, C. Scribner's Sons, 1933.

502 Aldo Leopold, « The Conservation Ethic », *Journal of Forestry*, 1 octobre 1933, vol. 31, nº 6, p. 634-643.

503 Leopold travaille longtemps au thème de l'économie foncière, notamment en collaboration avec l' économiste foncier George S. Wehrwein, fervent défenseur d'une utilisation sage et efficace des terres, voir à ce propos Gerald F. Vaughn, « The Land Economics of Aldo Leopold », *Land Economics*, 1999, vol. 75, nº 1, p. 156-159.

la perpétuation de la vie[504] », il renverse la conception de la terre, qui perd de fait sa dimension de ressource, et devient une communauté à laquelle l'être humain participe[505]. Cette communauté est appelée *Land* : un système formé par les sols, l'eau, les plantes et les animaux. La conscience écologique ainsi définie ne peut pas empêcher l'altération, la gestion et l'utilisation imprudente des ressources, mais, comme l'écrit Leopold, peut affirmer leur droit à une existence continue et, au moins par endroit, leur existence continue dans un état naturel[506]. Il s'agit là d'une conséquence du processus d'évolution écologique, qui induit l'être humain à passer, dans cette communauté, de conquérant de la communauté-territoire à simple membre et citoyen de celle-ci[507]. Sans jamais utiliser le terme écosystème - néologisme créé en 1935 par Arthur Tansley - Leopold, à travers la notion de *Land*, indique une réalité dans laquelle les systèmes sociaux et écologiques sont profondément imbriqués. L'éthique est le mode d'orientation pour faire face à cette situation socio-écologique, si nouvelle et complexe, car conçue dans une logique systémique[508].

En traçant un parallélisme entre l'éthique de Leopold et les éthiques du *care,* la philosophe Raïd Layla souligne que « dans les éthiques du care, l'examen est déplacé vers la relation active de care, en lieu et place d'un examen premier de l'objet censé porter la valeur. La valeur réside dans ce avec quoi nous entretenons un certain type de relation, et nous pensons la valeur par l'intermédiaire d'une description de cette relation[509] ». L'éthique se configure comme une relation qui permet de rétablir « l'intime connexion entre les problèmes du bon usage de la terre […] et celui d'une vie heureuse en son sein[510] ».

---

504 Raïd Layla, « De la Land Ethic aux éthiques du care », *in* Sandra Laugier (dir.), *Tous vulnérables. L'éthique du care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot, 2012, p. 8.

505 « the individual is a member of a community of interdependent parts. His instincts prompt him to compete for his place in that community, but his ethics prompt him also to co-operate. The land ethic simply enlarges the boundaries of the community » Aldo Leopold, *A Sand County Almanac*, *op. cit.*, p. 202.

506 « affirm their right to continued existence, and, at least in spots, their continued existence in a natural state » *Ibid.*, p. 204.

507 *Ibid.*, p. 202.

508 Curt Meine, « From the land to socio-ecological systems: the continuing influence of Aldo Leopold », *Socio-Ecological Practice Research*, mars 2020, vol. 2, n° 1, p. 31-38.

509 Raïd Layla, « De la Land Ethic aux éthiques du care », *op. cit.*, p. 9.

510 *Ibid.*, p. 10.

Préserver les ressources comme impératif social

Il en résulte une conception qui prône la préservation des ressources en opposition à leur exploitation[511], une démarche du soin et du maintien donc ouvertement en opposition avec les préceptes de la société industrielle américaine et dont la mise en pratique sera particulièrement complexe. Une démarche qui demande une redéfinition du concept de valeur : « Il est inconcevable pour moi qu'une relation éthique à la terre puisse exister sans amour, respect et admiration pour la terre, et sans une grande considération pour sa valeur. Par valeur, j'entends bien sûr quelque chose de beaucoup plus large que la simple valeur économique ; j'entends la valeur au sens philosophique du terme[512] ». Une valeur qui implique une relation profonde avec la terre, relation vitale que tant les citoyens que les agriculteurs ont perdue à cause de la société industrielle et de ses « innombrables gadgets physiques[513] ».

La *ecological quote* que Leopold rédige pour la revue de l'association *Friends of the Land*, une association dont l'objectif est de s'engager dans un vaste effort éducatif en faveur de la conservation des sols, des eaux et des ressources naturelles connexes et qui propose la préservation de ces ressources comme un dénominateur commun aux efforts de tous les systèmes politiques, démontre la complexité de mettre en œuvre cette démarche : faire changer les idées sur la valeur de la terre signifie faire changer les idées sur le sens même de la notion de valeur, un travail dont a difficulté est comparable à celui de déplacer une montagne[514]. De façon encore plus explicite que la *Wilderness Society*, la *Friends of the Land* soutien l'éthique de la terre comme un impératif social. Selon Randal Beeman, qui retrace les liens entre l'association et la montée de l'environnementalisme, il s'agit pour les fondateurs d'une occasion de sauver la civilisation de son ignorance et son abus de la nature[515].

---

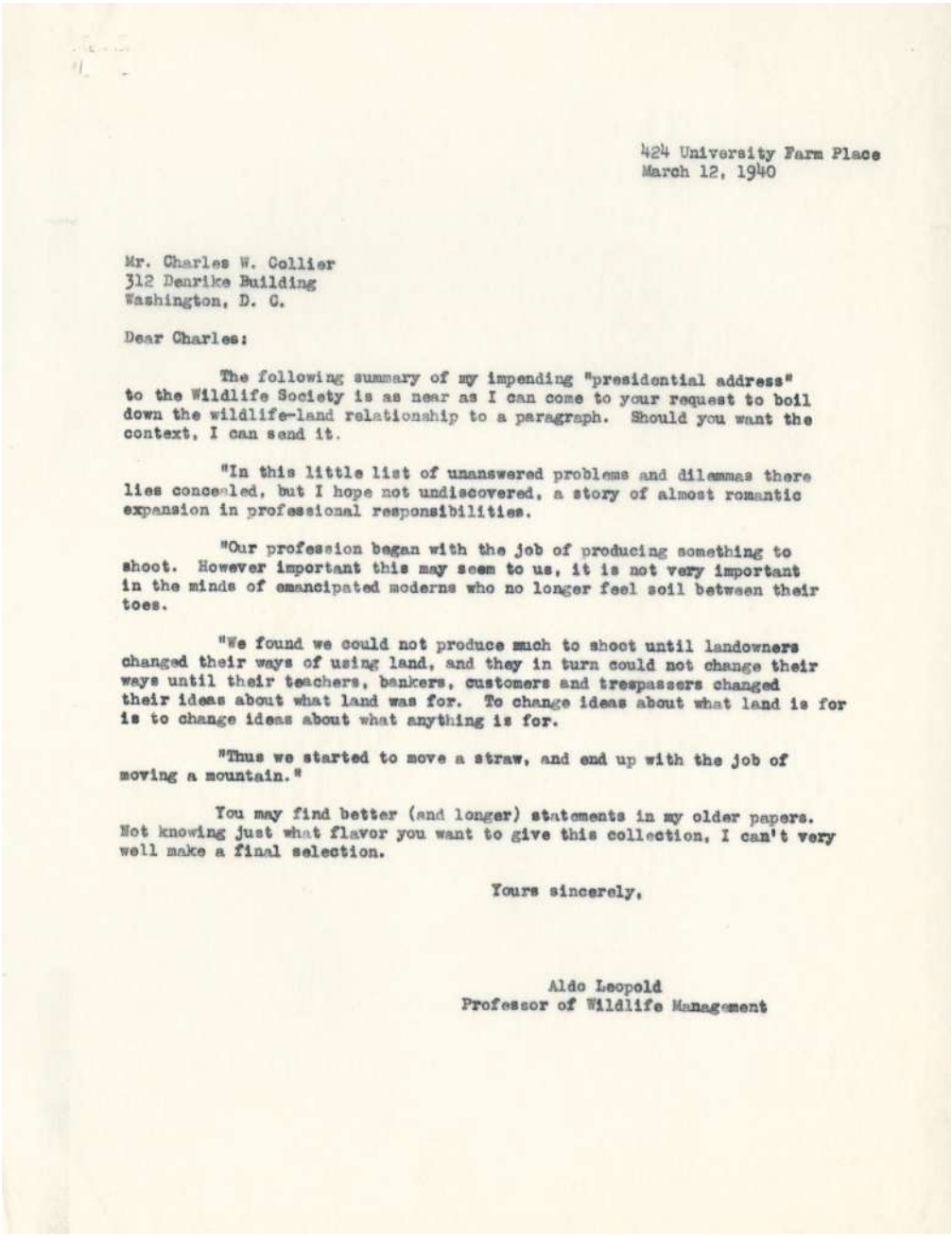
511 « To promote the idea that lands and waters can be productive without being artificialized and that the more natural the land-use, the greater are its chances of stability and permanence » in Benton MacKaye, « Lettre de Benton MacKaye à Harvey Broome », *op. cit.*

512 « It is inconceivable to me that an ethical relation to land can exist without love, respect, and admiration for land, and a high regard for its value. By value, I of course mean something far broader than mere economic value; I mean value in the philosophical sense » Aldo Leopold, *A Sand County Almanac*, *op. cit.*, p. 223.

513 « innumerable physical gadgets » *Ibid.*, p. 224.

514 Aldo Leopold, « Lettre d'Aldo Leopold à Charles Collier », Aldo Leopold papers, University of Wisconsin–Madison, 1940.

515 Randal Beeman, « Friends of the Land and the Rise of Environmentalism, 1940-1954 », *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 1995, vol. 8, n° 1, p. 8.



424 University Farm Place
March 12, 1940

Mr. Charles W. Collier
312 Denrike Building
Washington, D. C.

Dear Charles:

The following summary of my impending "presidential address" to the Wildlife Society is as near as I can come to your request to boil down the wildlife-land relationship to a paragraph. Should you want the context, I can send it.

"In this little list of unanswered problems and dilemmas there lies concealed, but I hope not undiscovered, a story of almost romantic expansion in professional responsibilities.

"Our profession began with the job of producing something to shoot. However important this may seem to us, it is not very important in the minds of emancipated moderns who no longer feel soil between their toes.

"We found we could not produce much to shoot until landowners changed their ways of using land, and they in turn could not change their ways until their teachers, bankers, customers and trespassers changed their ideas about what land was for. To change ideas about what land is for is to change ideas about what anything is for.

"Thus we started to move a straw, and end up with the job of moving a mountain."

You may find better (and longer) statements in my older papers. Not knowing just what flavor you want to give this collection, I can't very well make a final selection.

Yours sincerely,

Aldo Leopold
Professor of Wildlife Management

Figure 67, lettre d'Aldo Leopold à Charles Collier, Aldo Leopold papers, 12/03/1940. L'*ecological quote* que Leopold transmet à Collier indique que « pour changer les idées sur l'utilité de la terre, il faut changer les idées sur l'utilité de tout ».

L'échange épistolaire entre Charles Collier et Leopold de février 1940 révèle l'ambition de participer à une politique publique à l'échelle nationale : « L'organisation aura une composition nationale et prévoira des affiliations régionales ou locales. En temps voulu, elle encouragera également l'intérêt international pour la conservation des terres et des eaux, l'idée étant que la préservation de ces ressources devrait être un dénominateur commun aux efforts de tous les systèmes politiques et de toutes les croyances, et qu'à long terme, elle transcende de loin en importance bon nombre des problèmes qui agitent actuellement le monde[516] ». Cet échange précède de quelques semaines la publication du manifeste de l'association, dans lequel se trouve une brève anthologie d'extraits concernant le rapport entre les êtres humains et le sol. Celui de Lewis Mumford, rédigé expressément en février 1940 pour la publication, énonce : « NOTRE TÂCHE est immense. [...] Nous devons prendre nos terres socialement érodées - nos quartiers industriels délabrés, nos zones urbaines en friche, nos métropoles surexploitées - et les transformer en communautés productives. Notre principal handicap sera le manque d'imagination. C'est un des moments de l'histoire de l'humanité où seuls les rêveurs se révéleront être des hommes pragmatiques[517] ».

La géotechnique : c'est la qualité qui compte

Imprégné de cet environnement culturel, MacKaye, qui garde toujours à l'esprit le point de vue régionaliste global et écologique de Lewis Mumford et de leurs collègues de la RPAA[518], arrive à synthétiser le rapport entre technique, être humain et Nature, dans le concept de géotechnique, un concept qui est principalement héritier de la

516 « The organization will have a national membership and provision for regional or local affiliates. At the proper time, it will also promote international interest in land and water conservation with the thought that the preservation of these resources should be a common denominator to the efforts of all political systems and creeds, and in the long view far transcends in importance many of the problems over which the world is now convulsed » Échange conservée aux *Aldo Leopold papers* de la University of Wisconsin–Madison, Charles Collier, « Lettre de Charles Collier à Aldo Leopold », Aldo Leopold papers, 13/02/1940..

517 « OUR TASK is immense. […] We have to take our socially eroded lands - our run-down factory districts, our blighted urban areas, our over-expanded metropolises - and turn them into productive communities. Our main handicap will be lack of imagination. This is one of those times in human history when only the dreamers will turn out to be practical men » Brève anthologie d'extraits concernant le rapport entre les êtres humains et le sol conservée dans les *Aldo Leopold papers* de l'University of Wisconsin–Madison, 1940.

518 Larry Anderson, *Benton MacKaye*, *op. cit.*, p. 195.

pensée de Morris Davis et de celle de Geddes : le biologiste écossais l'avait en particulier utilisé précédemment pour indiquer une gestion environnementale à grande échelle[519] dont l'utilisation de la technologie est finalisée à l'amélioration des conditions matérielles et physiques de la population. Geddes lui-même définit le travail de MacKaye avec le terme géotechnique : « Pas la conservation, pas la planification, ni même la géographie. Votre sujet est la géotechnique[520] », comme le rappelle MacKaye en évoquant leur rencontre en 1923 à la Hudson Guild Farm dans le New Jersey. La géotechnique, une science appliquée capable de montrer ce qui devrait être (« *ought to be* ») commence alors à se définir.

« La géotechnique est la science appliquée qui vise à améliorer l'habitabilité du globe terrestre[521] », définition qui sera simplifiée par la suite : « Géotechnique - science appliquée qui vise à rendre la Terre plus habitable[522] ». Avec l'utilisation du terme *habitability*, terme repris par son ancien maître, Morris Davis, il ajoute une dimension qualitative : « En effet, c'est avant tout la qualité qui compte. Certaines terres ne peuvent accueillir des êtres humains qu'à un niveau auquel il ne vaut pas la peine d'y vivre. Leur qualité serait alors évaluée à moins que la normale ; mais le terme "habitable", tel que nous l'utilisons, implique une qualité égale ou supérieure à la normale[523] ».
Essayer de rendre la Terre habitable est l'objectif qu'il se fixe pendant sa courte expérience (1934-1936) dans l'un des projets les plus emblématiques du *regional planning* :
La *Tennessee Valley Authority* (TVA), un projet de planification à l'échelle du bassin hydrographique qui intègre de manière inédite les activités productives et les infrastructures énergétiques au territoire.

---

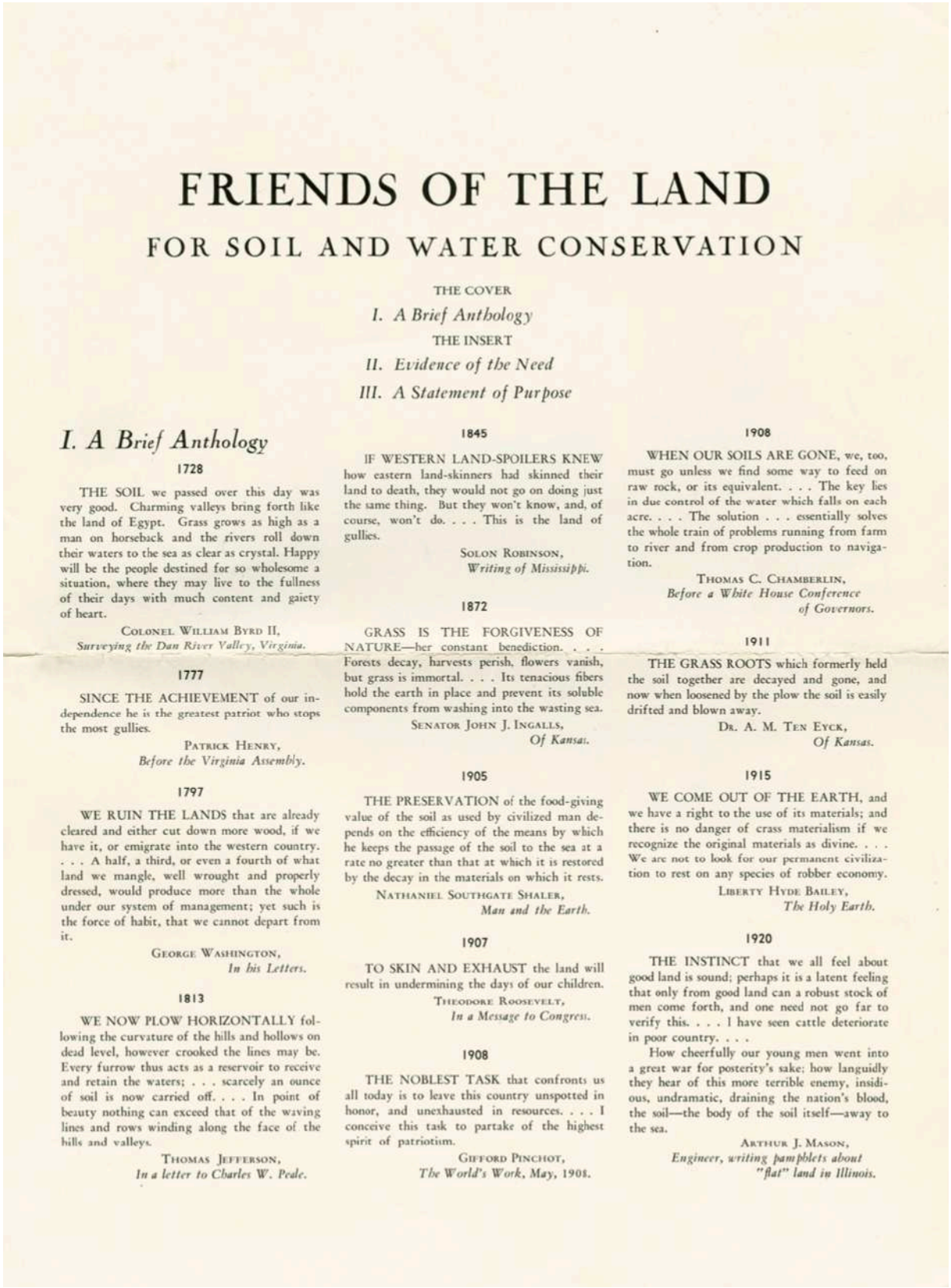
519 Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, *op. cit.*, p. 95.

520 « Not conservation, not planning, not even geography. Your subject is geotechnics » Benton MacKaye, *From Geography to Geotechnics*, *op. cit.*, p. 22.

521 « Geotechnics is the applied science of achieving for the habitable globe a greater habitability » *Ibid.*, p. 24.

522 « Geotechnics-the applied science of making the earth more habitable » Il s'agit de la définition trouvée dans le *Webster's International Dictionary*, *Ibid.*

523 « Indeed, more than anything else it is the quality that counts. Some land may be capable of supporting human beings only at a level that would not be worth living. Its quality would then be rated minus par; but the term "habitable", itself, as we use it, implies a quality equal to par or above » *Ibid.*, p. 25.



FRIENDS OF THE LAND

FOR SOIL AND WATER CONSERVATION

THE COVER

I. A Brief Anthology

THE INSERT

II. Evidence of the Need

III. A Statement of Purpose

I. A Brief Anthology

1728

THE SOIL we passed over this day was very good. Charming valleys bring forth like the land of Egypt. Grass grows as high as a man on horseback and the rivers roll down their waters to the sea as clear as crystal. Happy will be the people destined for so wholesome a situation, where they may live to the fullness of their days with much content and gaiety of heart.

COLONEL WILLIAM BYRD II,
Surveying the Dan River Valley, Virginia.

1777

SINCE THE ACHIEVEMENT of our independence he is the greatest patriot who stops the most gullies.

PATRICK HENRY,
Before the Virginia Assembly.

1797

WE RUIN THE LANDS that are already cleared and either cut down more wood, if we have it, or emigrate into the western country. . . . A half, a third, or even a fourth of what land we mangle, well wrought and properly dressed, would produce more than the whole under our system of management; yet such is the force of habit, that we cannot depart from it.

GEORGE WASHINGTON,
In his Letters.

1813

WE NOW PLOW HORIZONTALLY following the curvature of the hills and hollows on dead level, however crooked the lines may be. Every furrow thus acts as a reservoir to receive and retain the waters; . . . scarcely an ounce of soil is now carried off. . . . In point of beauty nothing can exceed that of the waving lines and rows winding along the face of the hills and valleys.

THOMAS JEFFERSON,
In a letter to Charles W. Peale.

1845

IF WESTERN LAND-SPOILERS KNEW how eastern land-skinners had skinned their land to death, they would not go on doing just the same thing. But they won't know, and, of course, won't do. . . . This is the land of gullies.

SOLON ROBINSON,
Writing of Mississippi.

1872

GRASS IS THE FORGIVENESS OF NATURE—her constant benediction. . . . Forests decay, harvests perish, flowers vanish, but grass is immortal. . . . Its tenacious fibers hold the earth in place and prevent its soluble components from washing into the wasting sea.

SENATOR JOHN J. INGALLS,
Of Kansas.

1905

THE PRESERVATION of the food-giving value of the soil as used by civilized man depends on the efficiency of the means by which he keeps the passage of the soil to the sea at a rate no greater than that at which it is restored by the decay in the materials on which it rests.

NATHANIEL SOUTHGATE SHALER,
Man and the Earth.

1907

TO SKIN AND EXHAUST the land will result in undermining the days of our children.

THEODORE ROOSEVELT,
In a Message to Congress.

1908

THE NOBLEST TASK that confronts us all today is to leave this country unspotted in honor, and unexhausted in resources. . . . I conceive this task to partake of the highest spirit of patriotism.

GIFFORD PINCHOT,
The World's Work, May, 1908.

1908

WHEN OUR SOILS ARE GONE, we, too, must go unless we find some way to feed on raw rock, or its equivalent. . . . The key lies in due control of the water which falls on each acre. . . . The solution . . . essentially solves the whole train of problems running from farm to river and from crop production to navigation.

THOMAS C. CHAMBERLIN,
Before a White House Conference of Governors.

1911

THE GRASS ROOTS which formerly held the soil together are decayed and gone, and now when loosened by the plow the soil is easily drifted and blown away.

DR. A. M. TEN EYCK,
Of Kansas.

1915

WE COME OUT OF THE EARTH, and we have a right to the use of its materials; and there is no danger of crass materialism if we recognize the original materials as divine. . . . We are not to look for our permanent civilization to rest on any species of robber economy.

LIBERTY HYDE BAILEY,
The Holy Earth.

1920

THE INSTINCT that we all feel about good land is sound; perhaps it is a latent feeling that only from good land can a robust stock of men come forth, and one need not go far to verify this. . . . I have seen cattle deteriorate in poor country. . . .

How cheerfully our young men went into a great war for posterity's sake; how languidly they hear of this more terrible enemy, insidious, undramatic, draining the nation's blood, the soil—the body of the soil itself—away to the sea.

ARTHUR J. MASON,
Engineer, writing pamphlets about "flat" land in Illinois.

Figure 68, une anthologie pour la conservation des sols et de l'eau, Friends of the land, Aldo Leopold papers, 1940.

1925

I GREW on . . . the old prairie which we feared and loved, and conquered. . . .

Beautiful little brooks, so clear. . . . The fisherman's heart seemed to shake the neighborhood. . . . We saw no reason for not killing as many prairie chickens as we could, so in winter we trapped them by the thousands. . . . I have not heard a bobolink's song for thirty years. It has passed with the little clear brooks and the flights of clamoring wild fowl and all the primitive wildness and beauty and sternness of the prairie.

HERBERT QUICK,
One Man's Life.

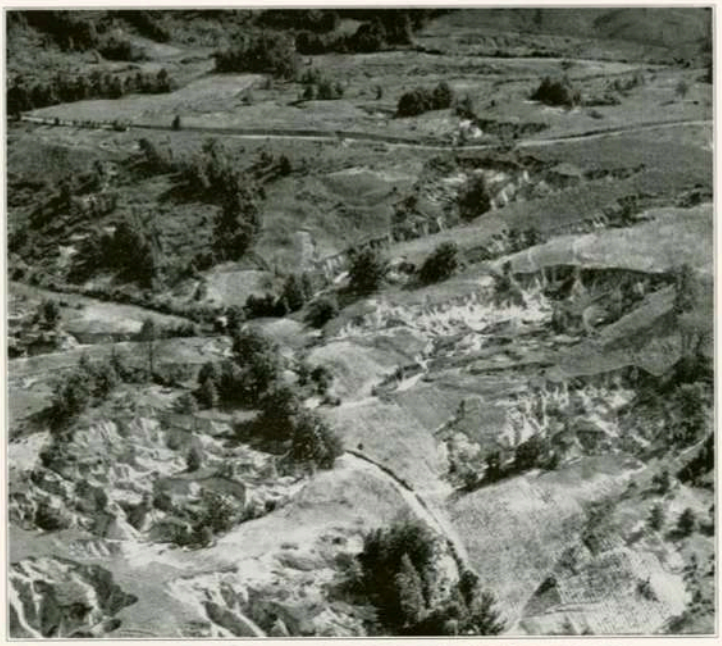
1933

WE HAVE JUST BEGUN to think of this whole country as a good farmer thinks of his farm. We have at last been forced to plan.

HENRY A. WALLACE,
Secretary of Agriculture in a wired message to Western Governors, November 28, 1933.

IN CHANGING OUR PATTERN of basic crop production, we have set upon a process which is bound to alter our entire agricultural structure; and I think it may go beyond that and lead in time to a rational resettlement of America.

REXFORD GUY TUGWELL,
Assistant Secretary, in a radio talk, August 6, 1933.



AN ALL BUT CATASTROPHIC DEGRADATION OF SOIL AND MAN

1934

ALTHOUGH there is as yet no safely secured beginning, even, in the salvaging of "nature" in the United States—what a chance! . . . The future of the planet itself, and of mankind through distant hundreds of thousands of years, is concretely dependent on the task now being begun.

JOHN COLLIER,
Commissioner of Indian Affairs, August 1, 1934.

1935

THE FABRIC OF HUMAN LIFE has been woven on earthen looms. It everywhere smells of the clay. . . . Howsoever high the spirit of man may soar . . . it is on (the stomach) that humanity, like an army, ever must advance.

J. H. BRADLEY,
Autobiography of Earth.

THERE IS REALLY no returning to places and people you remember from your youth. . . . Even in my time this part of the country has changed. . . .

We men who have allowed this soil to be swept from under us and from under our children at such a bewildering rate have a good deal to answer for. We didn't know any better. But we do now.

HUGH H. BENNETT,
Chief of the U. S. Soil Conservation Service, talking to his old neighbors back home, in North Carolina.

1936

IF YOU GREW UP HERE, as I did, and love this country, it cuts you to the heart.

T. S. BUIE,
Of the U. S. Soil Conservation Service, interviewed in South Carolina.

WORLD WAR PRICES said, "Plow!" The Government said, "Plow!" The farmers plowed these rolling hills of Davis County, on the Missouri border, for wheat and corn. "Food will win the war," the posters said.

Woodland was hacked away. Grass was plowed under. The hills washed. The water-table fell. Springs went dry. Game went dry and died. Now thousands of acres have been abandoned and the tax situation is catastrophic.

J. N. ("DING") DARLING,
Interviewed at Des Moines.

IS THIS THE SORT OF COUNTRY we want to leave behind us, to be our monument or history? Ravaged land, wasted forests, empty oil wells, and a people starved, stunted, ignorant and savage. Why do we do it? What strange insanity is driving us to destroy ourselves?

DAVID CUSHMAN COYLE,
Waste.

OUR COUNTRY is . . . like a man well gone with cancer or tuberculosis. . . . With continuance of the manner in which the soil is now being squandered (we have), less than a hundred years of virile national existence (and), probably less than twenty years in which to build up the technique, to recruit the fighting personnel, and, most difficult of all, to change the attitudes of millions of people who hold that ownership of land carries with it the right to mistreat and even destroy their land.

MORRIS L. COOKE,
Engineer, before a Senate Committee.

THE COLLAPSE of the plantation system leaves in its wake depleted soil, shoddy livestock, crude agricultural practices, crippled institutions, a defeated and impoverished people. . . . After the boll weevil, the sedge, after the sedge, the silent redeeming pines; and from pines back to cotton. . . .

On December 10, 1934, I stopped at St. Mary's, a rural negro school in north Green County, Georgia, to find it cold and bare. These words, well written, were on the blackboard:

Opened School, October 15, 1934.
closed School, December 7, 1934.
Lord Teach us to Pray!

ARTHUR F. RAPER,
A Preface to Peasantry.

BLOWN OUT—baked out—and broke . . . nothing to stay for . . . nothing to hope for. . . . Homeless, penniless and bewildered they joined the great army of the highways.

PARE LORENTZ,
From the sound-track of The Plow That Broke the Plains.



WE NEED NEW PATTERNS OF CULTURE TO SAVE THE LAND

1937

TOO LONG we have reckoned our resources in terms of illusion. Money, even gold, is but a metrical device . . . not the substance of wealth. Our capital is the accumulation of material and energy with which we can work. Soil, water, minerals, vegetables and animal life—these are the basis of our existence and the measure of our future.

PAUL B. SEARS,
This is Our World.

WE ARE REACHING the interesting moment in our history when we shall have to choose between the spirit which tolerates Ducktowns, tolerates Banks of Tennessee, tolerates the mine villages where men sell their wives—and the spirit which wars on these things to the end, wars on them at any cost in inconvenience to the more lucky members of society.

HERBERT AGAR,
Pursuit of Happiness.

THE AFFAIRS OF THE SOIL may not have the strange magnificence of the outer universe or the curiosity of the inner recesses of the atom; but they touch our daily lives most intimately. So I commend them to your notice and ask your indulgence for the homeliness of my story. . . .

I propose in this letter (Chapter XVI, entitled *Corruptio Optima Pessima*) to tell you something of the tragic happenings to the soil of the United States. They are not without parallel in other parts of the world, but nowhere else has the drama of soil destruction been played so swiftly and on so great a stage.

GILBERT WOODING ROBINSON,
Professor of Agricultural Chemistry, University College of North Wales, Bangor, in Mother Earth or Letters on Soil, a book published in London.

LACK OF OPPORTUNITY is a sin-breeder, whether in the poverty of the city slums, or poverty of the eroded hillsides. . . . The inner discovery of a New World will not be the task of navigators.

MAURY MAVERICK,
In A Maverick American.

1938

WE KNOW of scarcely any record of destructive exploitation in all the span of human existence until we enter the period of modern history, when transatlantic expansion of European commerce, people, and governments, takes place. Then begins what may well be the tragic, rather than the great age of man. We have glorified this period in terms of a romantic view of colonization and of the frontier. There is a dark obverse to the picture, which we have regarded scarcely at all.

CARL O. SAUER,
Geographer, Journal of Farm Economics, November.

WHEN A PIECE OF LAND BEGINS TO GO DEAD, unproductive, as ours has, its ills are not separate or simple but infinitely linked. Soil, air, water and protoplasm are all of a part. . . . Wounded farm land cannot be partitioned off and considered by various specialists with special cures as a problem exclusively agricultural.

RUSSELL LORD,
To Hold This Soil.

POOR LAND makes poor people—poor people make poor land.

PARE LORENTZ,
In the sound-track of The River.

ARDENTLY AS I HAVE SCANNED the writings of Europe's half-pint Napoleons I find but one undoubted truth uttered between the two of them. Each has said in effect, "It takes a rich land to support a democracy." . . . Every time you see a dust cloud, or a muddy stream, a field scarred by erosion or a channel choked with silt you are witnessing the passing of American democracy. . . . The crop called Man can wither like any other.

STERLING NORTH,
In The Chicago Daily News, October 19, 1938.

GIVEN ONE OF THE richest and most beautiful lands on Earth to tend, we have taken shamefully poor care of it. . . . How can a people work themselves into such a squirm of patriotism when some misguided schoolchild refuses to salute the flag, this land's symbol, yet countenance and join in a continual defacement and destruction of the body of the land itself?

RUSSELL LORD,
Behold Our Land.

WHAT WE NEED NOW even more than books is some graphically conceived microphotographic film showing soil movements, under stress of water and wind, with the time elements indicated, so that millions of people who never read books and know nothing of farming can see deceptive sheet erosion actually taking place. . . .

JOHN C. PHILLIPS,
Bulletin of the Massachusetts Audubon Society, December, 1938.

1939

BESIDES BUILDING WARSHIPS and airplanes, we must, through united and democratic and vigorous action, build up the nation's natural resources and keep them continuously and fully productive.

FERDINAND SILCOX,
Chief of the Forest Service, July 11, 1939.

WHY DO WE NOT TEACH CONSERVATION in our schools? Is the waste and pillage and threatened physical destruction of our country less important than the names of State capitals?

HAROLD L. ICKES,
Secretary of the Interior, in an address, February 27, 1939.

I AM A CREATURE of this earth, and so a part of these prairies, these mountains, rivers and clouds. Unless I feel this dependence, I may know all the calculus and all the Talmud, but I have not learned the first lesson of living on this earth.

STUART CHASE,
I Believe.

IF WE DO NOT ALLOW a democratic government to do the things which need to be done and hand down to our children a deteriorated nation, their legacy will be not a legacy of poverty amidst plenty, but a legacy of poverty amidst poverty.

FRANKLIN D. ROOSEVELT,
May 22, 1939.

THIS LAND, THIS RED LAND, is us; and the flood years and the dust years and the drought years are us. We can't start again. The bitterness we sold to the junk man—he got it all right, but we have it still. And when the owner men told us to go, that's us; and when the tractor hit the house, that's us until we're dead.

JOHN STEINBECK,
The Grapes of Wrath.

DAMAGE TO THE LAND is important only because it damages the lives of people and threatens the general welfare. Saving soil and forests and water is not an end in itself; it is only a means to the end of better living and greater security for men and women.

HENRY A. WALLACE,
To the Land Grant College Association, November 17, 1939.

THE PLAIN TRUTH is that Americans, as a people, have never learned to love the land and to regard it as an enduring resource.

HUGH H. BENNETT,
Soil Conservation, Chapter I.

ONE OF THE MOST CURIOUS CONTRADICTIONS in the American character is our utter failure to see the connection between the word conservative and the word conservation.

PAUL B. SEARS,
Science and the New Landscape, Harper's Magazine, July, 1939.

THE GOVERNMENT is spending billions for defense against the possibility of alien enemies, but protection from the evergrowing enemies within our borders, the destroyers of soil, has been inadequate. In one case we act vigorously because propaganda stirs our imagination, while in the other we neglect real menaces, because few laymen visualize or understand them.

J. K. NEWMAN,
A New National Enterprise, November, 1939.

1940

I CAN SEE NO REASON for a conservation program if people have lost their knack with earth. I can see no reason for saving the streams to make the power to run the factories if the resultant industry reduces the status and destroys the heart of the individual. Such is not conservation, but the most frightful sort of dissipation.

E. B. WHITE,
Harper's Magazine, February, 1940.

IF WE MEAN TO GAIN and to retain healthful living in pleasant communities for ourselves, our children and our fellow citizens, then we must reckon with the new hot dog stand suddenly erected and noisily operating in our midst, with the old swimming hole being polluted by the new factories being built upstream, with the dust storms making our lives physically impossible. Whether we live in big cities or in small towns or in the country, we are affected by the forces of disintegration.

ALBERT MAYER,
Survey-Graphic, February, 1940.

FOR A LONG TIME the essential unity of conservation escaped general knowledge. When a farmer in upland Maryland abuses his land he may be helping to smother oyster bars of the Bay with slime. Many fine oyster beds have been destroyed and the process continues. . . . Land, water and minerals, trees, fish and animals, are all part of the property of Maryland, and it is astonishing how often the protection of one depends upon the protection of some, or all, of the others.

GERALD W. JOHNSON,
Baltimore Evening Sun, January 11, 1940.

LITERALLY, AND OBVIOUSLY a curse is laid on soil repeatedly burnt over. Life, along with the soil and cover, becomes each year thinner, less robust, less rewarding, more hazardous.

There is nothing mysterious or otherworldly about the process. It is simply that you blast and disturb a natural continuity of growth and renewal; a marvellously delicate interplay of living forces which, undisturbed, keep a piece of land intact and rich; the people it supports, secure.

From Forest Outings, a forthcoming publication by Thirty Members of The U. S. Forest Service.

WE LIVE IN A NEW WORLD. We are less compelled to travel in specific channels by hard material fact than is the case of any other place on earth. . . .

What we need first of all is a set of ideas that will command our allegiance over partisan, class and regional considerations, a campaign of peaceful conquest within our own borders. In a genuine and coordinated campaign of conservation, one that touches on every phase of life from the enrichment of soil to the enrichment of human opportunities and talents, I feel that we have such a cause.

A start has been made, a good start. Our agricultural, our civilization, can be made permanent. We begin to understand how. We have a country worth defending. What other peoples fight for, we have. There is no better country anywhere. Let us defend it. . . .

The war for survival which needs most concern us now is not in Europe and not in Asia, but on the ground at our feet.

HENRY A. WALLACE,
Survey-Graphic, February, 1940.

OUR TASK is immense. We have to turn shacks into houses; we have to turn barren arteries of traffic into parkways; we have to return wastelands, cutover lands, eroded lands into grass covered fields or forest covered slopes. We have to take valleys as large as that of the Inland Empire in Washington, by means of great dams, irrigation works and power plants, as great as the Grand Coulee, we have to alter the possibilities for human occupation. We have to take our socially eroded lands—our run-down factory districts, our blighted urban areas, our over-expanded metropolises—and turn them into productive communities. . . .

Our main handicap will be lack of imagination. This is one of those times in human history when only the dreamers will turn out to be practical men.

LEWIS MUMFORD,
Survey-Graphic, February, 1940.

THE AMERICAN cannot live effectively or decently without a vision: when the vision fails his whole system collapses. His new vision, his new future, his new Project will of necessity be different from the old, both internally and externally. But unless the American is extinct, a Project there will be. . . .

If the dream is reborn, it must have some of the characteristics of maturity: it must relate the present to the future in a realistic way: it must demand a certain amount of planning and sacrifice. . . . So long as he is an American, the American will be an idealist. But there is no reason under the sun why he should always remain a wildman.

THE EDITORS OF FORTUNE,
February, 1940.

FRIENDS OF THE LAND

A Proposed Non-Profit Association for Conservation of Soil, Rain, and Man

ORGANIZING OFFICES: 312 DENRIKE BUILDING
WASHINGTON, D. C.

8 Planifier les activités économiques et maintenir les ressources naturelles : les défis de la TVA

Au long de la *Tennessee River*

« Une terre promise, baignée d'un soleil doré... émergeant des ombres grises du besoin, de la misère et de l'indigence qu'il y a ici, dans la vallée du Tennessee, ces jours-ci[524] », écrit la journaliste Loreno Hickok en 1934 suite à la visite du premier barrage, le *Norris Dam*, construit par la *Tennessee Valley Authority* (TVA). Cette organisation publique, dont la formation débute en 1926, est officiellement lancée par le Congrès en 1933, grâce à l'implication du Président Franklin Roosevelt, dont l'objectif est de créer une organisation dotée à la fois du pouvoir du gouvernement et de la souplesse et de l'esprit d'initiative d'une entreprise privée.

L'Acte promulgué le 18 mai 1933 charge la nouvelle *Authority* de répondre aux problèmes de la vallée, tels que la maîtrise des inondations de la Tennessee River, la fourniture d'électricité (tant aux foyers et qu'aux entreprises), et la replantation des forêts[525]. À ces problèmes s'ajoute la nécessité d'assurer le développement agricole et industriel de la vallée tout en garantissant l'utilisation appropriée des terres situées dans les secteurs les plus marginaux[526]. La région de compétence de la TVA concerne tout le bassin versant de la Tennessee River et, par volonté du Président Roosevelt, dépasse les limites administratives du Tennessee en comprenant une région à cheval sur six autres états[527], souligne Roosevlet : « si nous réussissons ici, nous pourrons poursuivre, pas à pas, le développement d'autres grandes unités territoriales naturelles à l'intérieur de nos frontières[528] ».

---

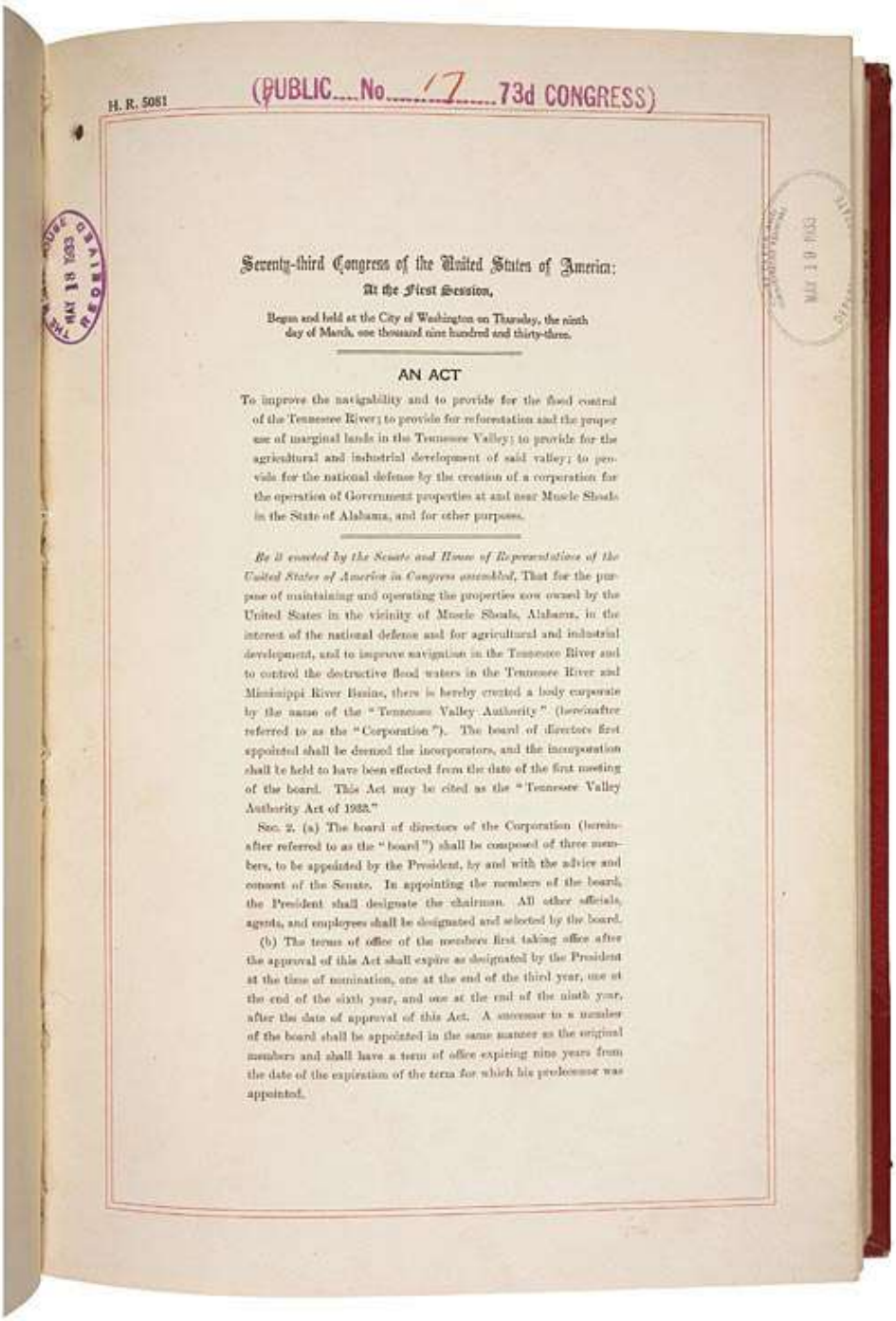
524 « A promised land, bathed in golden sunlight... rising out of the grey shadows of want and squalor and wretchedness down here in the Tennessee Valley these days » il est ainsi rapporté par Christine Macy, « The Architect's Office of the Tennesee Valley Authority », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 26.

525 « Tennessee Valley Authority Act of 1933 », General Records of the United States Government, National Archives, 1933.

526 Tim Culvahouse, « Introduction », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 15.

527 *Ibid.*

528 « if we are successful here we can march on, step by step, in a like development of other great natural territorial units within our borders » Franklin Roosvelt cité par David Spaeth, « Designing for Power: Lessons from T.V.A. », *The Kentucky Review*, 1 avril 1992, vol. 11, nº 2, p. 43.



H. R. 5081 (PUBLIC—No. 17—73d CONGRESS)

Seventy-third Congress of the United States of America:
At the First Session,

Begun and held at the City of Washington on Thursday, the ninth day of March, one thousand nine hundred and thirty-three.

AN ACT

To improve the navigability and to provide for the flood control of the Tennessee River; to provide for reforestation and the proper use of marginal lands in the Tennessee Valley; to provide for the agricultural and industrial development of said valley; to provide for the national defense by the creation of a corporation for the operation of Government properties at and near Muscle Shoals in the State of Alabama, and for other purposes.

Be it enacted by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That for the purpose of maintaining and operating the properties now owned by the United States in the vicinity of Muscle Shoals, Alabama, in the interest of the national defense and for agricultural and industrial development, and to improve navigation in the Tennessee River and to control the destructive flood waters in the Tennessee River and Mississippi River Basins, there is hereby created a body corporate by the name of the "Tennessee Valley Authority" (hereinafter referred to as the "Corporation"). The board of directors first appointed shall be deemed the incorporators, and the incorporation shall be held to have been effected from the date of the first meeting of the board. This Act may be cited as the "Tennessee Valley Authority Act of 1933."

SEC. 2. (a) The board of directors of the Corporation (hereinafter referred to as the "board") shall be composed of three members, to be appointed by the President, by and with the advice and consent of the Senate. In appointing the members of the board, the President shall designate the chairman. All other officials, agents, and employees shall be designated and selected by the board.

(b) The terms of office of the members first taking office after the approval of this Act shall expire as designated by the President at the time of nomination, one at the end of the third year, one at the end of the sixth year, and one at the end of the ninth year, after the date of approval of this Act. A successor to a member of the board shall be appointed in the same manner as the original members and shall have a term of office expiring nine years from the date of the expiration of the term for which his predecessor was appointed.

Figure 69, extrait du *Tennessee Valley Authority Act*, General Records of the United States Government, National Archives, 1933.

Au début des années 1930, la vallée de la Tennessee River est particulièrement affectée par les effets de la Grande Dépression. Son économie locale, caractérisée principalement par l'exploitation intensive des terrains agricoles, n'arrive plus à satisfaire les besoins de la population, dont une grande partie des bénéfices va aux régions industrialisées des États-Unis qui transforment les matières premières extraites dans la vallée.

À cette situation sociale s'ajoute l'impact que l'agriculture intensive a eu sur les ressources naturelles de la vallée, dont les conditions se sont détériorées au cours des années (notamment à cause de la déforestation et de l'exploitation intensive des sols) : « 50 % des terres forestières de la vallée ont fait l'objet d'abattages destructeurs si fréquents qu'il ne reste plus désormais que des forêts de broussailles. Les terres des collines, autrefois cultivées intensivement, présentaient des scènes saisissantes d'érosion par ravinement là où les fermes avaient été détruites[529] ». La Tennessee River, grande rivière structurant la vallée, est à peine exploitable pour la navigation en alternant périodes de sécheresse et périodes d'inondation. Enfin, les sources énergétiques sont si peu développées que 97 % de la population rurale n'a pas d'électricité.

Déforestation, érosion du sol, économie en dépression, problèmes sociaux, manque de sources d'énergie : une situation complexe qui exige une réponse incluant la multidimensionnalité des problèmes territoriaux. La stratégie entreprise par la TVA est celle d'une « *integrated resource management* » : une gestion intégrée des ressources qui se traduit au cours des années par le développement des engrais, la promotion des méthodes agricoles améliorées et l'amélioration de l'habitat de la faune sauvage. Le caractère le plus représentatif du projet est la mise en œuvre d'une série de barrages hydroélectriques dont la fonction répond à trois objectifs : « la régulation du niveau des eaux de la rivière Tennessee, afin de contrôler à la fois les inondations saisonnières et la population de moustiques porteurs de paludisme ; l'amélioration de la navigabilité ; et la fourniture d'électricité, qui a non seulement augmenté la productivité des exploitations agricoles et des entreprises existantes,

529 « The 50 per cent of the Valley in forest land had been destructively logged so often that little but scrub woodland was left. Once intensively farmed hill lands presented startling scenes of gully erosion where farms had been » Edward A. Ackerman, « TVA planning, methods and results », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, Édimbourg, 1955, voir le document dans les Annexes.

mais a également attiré de nouvelles industries dans la région[530] ».

Une planification intégrée du territoire

Selon l'un de ses principaux promoteurs, David Lilienthal, qui est directeur de 1933 à 1941 puis président de la TVA de 1941 à 1946, avant de la quitter lorsqu'il est nommé responsable du programme nucléaire américain, la TVA représente la création d'une nouvelle politique nationale en rupture avec la tradition gouvernementale[531]. L'idée structurante la TVA est de combiner dans une agence fédérale les avantages de l'administration décentralisée d'une autorité centralisée[532]. Ce faisant la TVA supplante les gouvernements locaux en ayant le pouvoir de forcer les autorités locales à se conformer à ses décrets et à ses décisions.

C'est en effet la première fois aux États-Unis qu'une organisation publique est chargée de répondre à l'ensemble des besoins d'une région en matière de développement des ressources. Un effort qui est associé à la production d'énergie et au développement économique, en rendant au cours des années le territoire attractif pour les entreprises et pour des nouveaux habitants[533].
Cette nouveauté est aussi notée par Mumford dans *The Culture of Cities,* qui, après avoir souligné le double objectif du Président Roosevelt - pour à la fois améliorer l'apparence et la productivité du territoire et répondre aux circonstances économiques désastreuses de la Grande Dépression[534] - remarque :
« Le projet de la vallée du Tennessee, avec sa politique fondamentale de conservation publique des ressources énergétiques, des terres, des forêts, des sols et des cours d'eau, dans l'intérêt public, est l'indice d'une nouvelle approche des problèmes de développement régional : un progrès à certains égards par rapport à ceux déjà mis en œuvre dans

---

530 « the regulation of water levels in the Tennessee river, to control both seasonal flooding and the malaria-carrying mosquito population; improved navigability; and provision of electricity, which not only increased the productivity of existing farms and businesses but also drew new industry to the region» Tim Culvahouse, « Introduction », *op. cit.*, p. 15.

531 David E. Lilienthal, *TVA: Democracy on the March*, New York, Harper & Brothers, 1953.

532 *Ibid.*, p. 143.

533 « Tennessee Valley Authority Act of 1933 », General Records of the United States Government, National Archives, 1933.

534 Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *Planning Perspectives*, 1 janvier 1990, vol. 5, nº 1, p. 5.

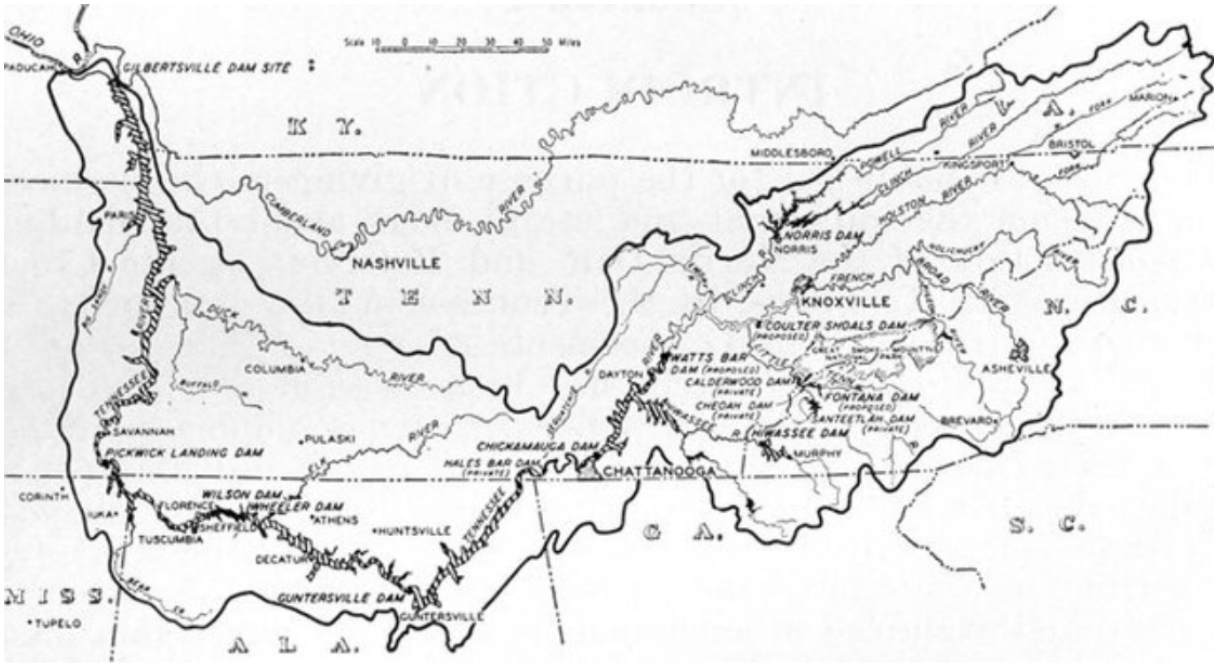


Figure 70, carte de la région de la vallée du Tennessee et des barrages de la TVA, 1940, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1901.

l'État de New-York et du Wisconsin. La vallée fluviale a l'avantage d'intégrer dans un cadre régional commun une unité diversifiée, ce qui est essentiel pour une vie civique et sociale efficace et a été négligé dans de nombreux projets de développement régional élaborés sur la base de ressources ou d'intérêts purement homogènes[535] ». Au milieu des années 1930, aux yeux de Mumford, la TVA est le terrain idéal pour expérimenter la planification pour l'âge « néotechnique » : une planification qui considère la région comme l'unité produite par la coopération entre politique et économie, dans laquelle l'emploi des ressources du territoire et l'utilisation de l'énergie électrique permettront la constitution d'un nouvel ordre social et un nouveau type d'environnement urbain.

Selon Lilienthal, le moyen le plus approprié pour maintenir les ressources naturelles est une planification du territoire intégrée, dans le sens d'une planification qui comprend de façon unitaire la construction infrastructures électriques, la localisation des activités économiques et la constitution de nouvelles communautés. Dans le chapitre *New life from the land* du livre *TVA: Democracy On The March,* il promeut cette alliance comme un des principes centraux de l'*Authority*, car, comme il affirme, les gens devaient la rendre la terre à nouveau forte et fructueuse s'ils voulaient eux-mêmes être forts. Au moins pendant les premières années de travail, l'*Authority* apporte une attention particulière à ne pas développer une industrie qui épuise les ressources de la région en ne permettant pas la reproductibilité : « l'industrie peut épuiser une région et mettre compromettre les chances de sécurité et de bonheur de ses habitants[536] ».

Réparer la terre grâce à l'agriculture

La TVA choisit d'orienter l'économie régionale vers des activités économiques qui participent, outre la production d'une valeur économique, à la restauration des ressources naturelles, *« pour*

535 « The Tennessee Valley project, with its fundamental policy of public conservation of power resources, land, forest, soil and stream, in the public interest, is an indication of a new approach to the problems of regional development: an advance in certain ways over those already initiated in New York and Wisconsin. The river valley has the advantage of bringing into a common regional frame a diversified unit: this is essential to an effective civic and social life, and has been overlooked in many schemes of regional development that are erected on the basis of purely homogeneous resources or interests » Lewis Mumford, *The Culture of Cities*, *op. cit.*, p. 324.

536 « industry can exhaust a region and hurt its people's chances of security and happiness » David E. Lilienthal, *TVA*, *op. cit.*, p. 64.

réparer la terre » comme l'indique Lilienthal dans le texte. Elle le fait principalement à travers la promotion d'un programme de modernisation des techniques agricoles et de reboisement des forêts régionales : « même après ces quelques années, on peut voir la différence partout. Les ravins sont en train de guérir. Les cicatrices de l'érosion sont en voie de guérison, lentement mais sûrement. Les nombreuses blessures qui restent à guérir sont, par contraste, une preuve éloquente de ce qu'une décennie de travail de restauration a permis d'accomplir. La couverture végétale, les pâturages, les prairies profondes et les champs d'avoine et de seigle, les marques de la fertilité et de la productivité sont présentes partout[537] ».

La modernisation de l'activité agricole est centrale dans ce processus qui prétend prendre soin des sols. L'innovation des techniques d'agriculture est entreprise par l'*Authority* à travers le patronage des « *demonstration farmers* », ainsi environ 20.000 familles d'agriculteurs sont encouragées à utiliser « le minéral presque magique, le phosphate, et l'utilisation de l'énergie et de la machine[538] ». Pour démontrer que les sols ont retrouvé leur « vitalité », des données quantitatives sont utilisées à titre d'exemple : ces données indiquent l'augmentation des nouvelles fermes et l'augmentation de leur productivité, à l'échelle régionale comme à celle des communautés locales[539]. À l'exploitation agricole est joint le développement des industries, une association entre les agriculteurs et le monde des affaires afin de mettre en place des filières mixtes, qui permettent aux hommes d'affaires de faire des bénéfices et, en même temps, d'inciter leur entreprise à contribuer au développement des ressources[540]. Dans ces filières mixtes, entrelacées en une « *seamless web* » qui comprend l'horticulture, la manufacture et la distribution d'engrais, la fertilité des sols dépend dans une certaine mesure du succès de certaines industries et, à l'inverse, le succès de

537 « even after these few years you can see the difference everywhere. The gullies are being healed. The scars of erosion are on the mend, slowly but steadily. The many wounds yet to be healed are by their contrast eloquent evidence of what a decade's work in restoration has accomplished. The cover of dark green, the pasture and deep meadow and upstanding fields of oats and rye, the marks of fertility and productiveness are on every hand» *Ibid.*, p. 29.

538 « the almost magic mineral, phosphate, and the use of power and the machine » *Ibid.*

539 « Cotton yields have increased from 275 to almost 400 pounds per acre… Corn yields have been boosted from 20 to 30 bushels per acre…The Community made 8 times as much hay in the fall of 1942 as was formerly made in a season…The number of milk cows in the community has been increased from 8 to 30 », dans *Ibid.*

540 « to strengthen the opportunity for a particular kind of businessmen to make a profit is sometimes the best way to induce their enterprise to add its part to the unity of resource development » *Ibid.*, p. 102.

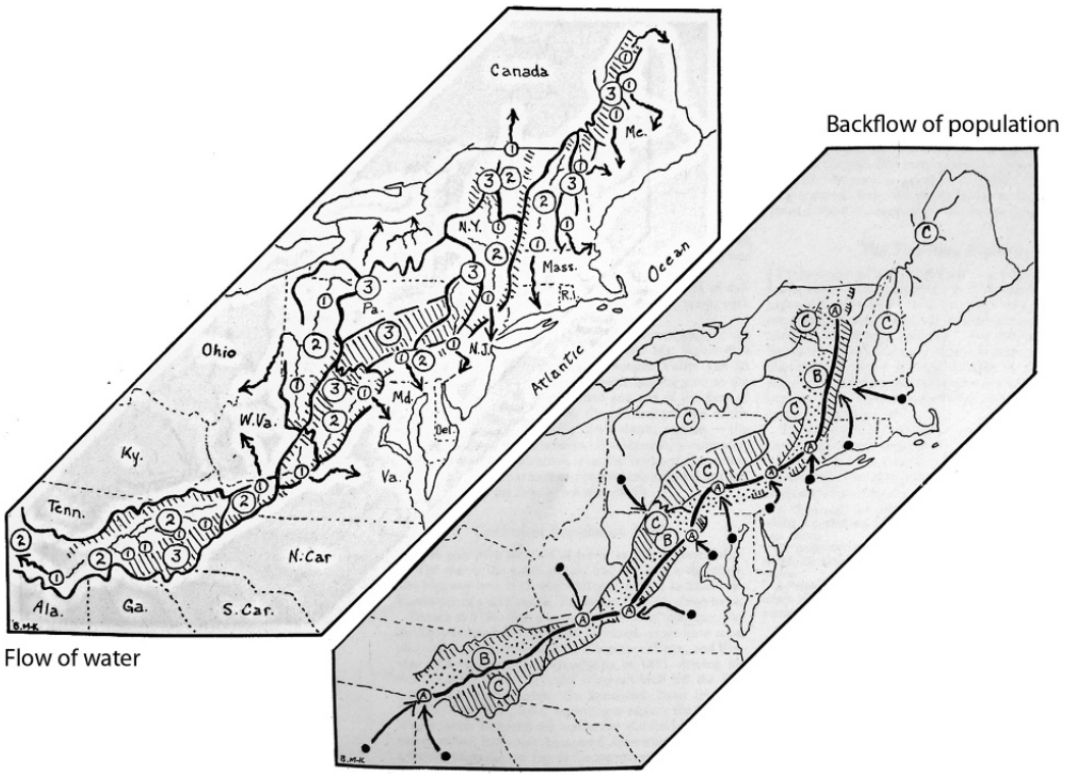


Figure 71, les diagrammes de Benton MacKaye sur les « flux » d'eau et de population, dans Benton MacKaye, « Tennessee - Seed of a National Plan », *The Survey Graphic*, 5/1933, n° 22, p. 251294. Rapporté dans Christine Macy et Sarah Bonnemaison, « The Concept of Flow in Regional Planning: Benton MacKaye's Contribution to the Tennessee Valley Authority », *in Routes, Roads and Landscapes*, Londres, Routledge, 2011, p.144.

certaines industries dépend de la fertilité du sol.

Ainsi considéré, le développement des activités économiques est conçu comme le résultat d'une étude systématique des facteurs sociaux, économiques et physiques de la région. Cette étude, par la volonté du comité directif de l'*Authority*, au moins dans la construction de sa narration, prend en compte les populations locales, « non seulement "pour le peuple", mais "par le peuple" » et, comme le remarque par la suite le géographe Edward Augustus Ackerman, directeur général adjoint de l'*Authority* de 1952 à 1954, les encourage « à jouer leur rôle dans ce projet à travers leurs institutions sociales et économiques existantes[541] ».

L'expérience de MacKaye à l'*Authority*

Pour concrétiser cette vision de la région, une équipe multidisciplinaire autour d'une idée de coopération collective est formée. Même si le rôle central est attribué aux ingénieurs et aux économistes, spécialistes dont les compétences techniques sont considérées comme indispensables pour assurer le développement économique et à la gestion des crues de la rivière, différentes figures issues de champs disciplinaires différents s'unissent pour atteindre un objectif commun. Parmi eux, un rôle qui n'est pas secondaire est donné aux géographes - engagés en particulier dans un travail d'analyse cartographique[542] - aux architectes et aux planificateurs. Ces derniers sont impliqués pour conjuguer les exigences économiques avec un projet de renouvellement social. Plusieurs figures de premier plan issues du champ de l'architecture et de la planification participent au projet en tant que consultants, parmi lesquelles les architectes Albert Kahn, Gordon Kaufmann, Eliel Saarinen et le planificateur Benton MacKaye[543].

MacKaye intègre la TVA en avril 1934. Son approche présente des similitudes avec celle annoncée par le Président Roosevelt pour la planification du bassin versant de la rivière Tennessee. En mai 1933,

---

541 « to play their part in the project throught their own existing social and economic institutions » Edward A. Ackerman, « TVA planning, methods and results », *op. cit.*

542 Ronald Reed Boyce, « Geographers and the Tennessee Valley Authority », *Geographical Review*, 2004, vol. 94, nº 1, p. 23-42.

543 Christine Macy, « The Architect's Office of the Tennesee Valley Authority », *op. cit.*, p. 29.

dans l'article *Tennessee - Seed of a National Plan,* publié dans les pages de *The Survey Graphic*, il indique des pistes de travail. Tous les thèmes qui lui sont chers sont présents :

- La préservation des ressources naturelles (sols, forêts, eaux…) ;
- Une planification équilibrée entre activités industrielles et activités récréatives ;
- Le contrôle du « flow » de la population, et la planification d'infrastructures capables de le gérer, en particulier à travers les *Townless Highways,* infrastructures autoroutières finalisées à décentraliser les villes en renforçant les économies rurales ;
- La préservation des aires de *wilderness*, utilisée pour contenir la croissance métropolitaine.

C'est la première fois que la planification régionale est appliquée à une telle échelle[544], où la géotechnique peut trouver le terrain d'application idéale, et, de plus, enfin l'occasion de développer une approche de la planification qui pourrait un jour être applicable à l'échelle nationale : « Voilà tout pour le projet de la vallée du Tennessee. Mais le président Roosevelt fait allusion à quelque chose d'autre - que le Tennessee n'est que la graine. Après tout, M. Roosevelt est le président de quelque chose de plus vaste que la vallée du Tennessee. Il affirme que le projet s'appliquerait à d'autres vallées. C'est certain[545] ».

Il débute à l'*Authority* est en tant que *regional planner*, dont la tâche est de formuler une méthode de procédure pour l'exécution du programme général du premier plan régional [546]. *"Opus One" Progress Report Regional Plan #1*, l'œuvre principale réalisée par MacKaye pendant sa résidence à l'*Authority* propose une vision qui intègre dans un ensemble régional le développement des villes et des campagnes, des industries et des ressources naturelles[547]. Déjà à partir de la définition qu'il donne de région, il est possible de s'apercevoir de l'ambition et de la complexité

---

544 Il s'agit d'une région comprenant sept États et comptant environ 2,5 millions d'habitants.

545 « So much for the Tennessee Valley project. But President Roosevelt hints at something further - that Tennessee is but the seed. After all Mr. Roosevelt is president of something more extensive than the Tennessee Valley. He says the scheme would apply in other valleys. It surely would » Benton MacKaye, « Tennessee - Seed of a National Plan », *The Survey Graphic*, mai 1933, n° 22, p. 252.

546 TVA Office Memo, *Opus One, Progress Report On Regional Plan Number 1*, 1934, p. 1. Cité dans Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *op. cit.*, p. 11.

547 Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *op. cit.*

de l'œuvre :

« Une région... est un lieu ou une sphère d'activité naturelle ou humaine qui se déroule dans une zone homogène définie, ou qui émane d'une ligne ou d'un noyau défini, et qui peut être planifiée, depuis ses sources, en vue d'une vie humaine optimale[548] ».

La complexité de la définition reflète la complexité de la prise en compte de la région dans sa multidimensionalité : un lieu qui intègre les activités humaines et la sphère naturelle, un lieu dans lequel est présent un « noyau » fondateur et qui peut être planifié, à partir de ses racines, en vue d'une vie humaine optimale. L'objectif de cette planification est d'associer une vie agréable et un travail pratique afin d'améliorer les conditions de vie de l'Homme, mais - et c'est là que la vision de MacKaye diffère de celle de Lilienthal - où la priorité est donnée à l'habitat (notion qui inclut le logement, les loisirs et la récréation) et non à l'activité économique et productive. Sur ce sujet, la différence avec les membres de la TVA est de plus en plus marquée. Comme le rapporte Daniel Schaffer, l'équipe directive considère que MacKaye s'est trompé de priorités : « Pour eux [les fonctionnaires de la TVA], l'emploi et le développement économique étaient les préoccupations premières de la TVA [...] ; les loisirs et le confort suivraient et pourraient être laissés en grande partie à l'appréciation de chaque citoyen[549] ». Après seulement deux ans, son expérience au sein de la TVA se termine. Cette expérience se révélera beaucoup moins harmonieuse et fructueuse qu'initialement prévu et son impact limité révèle les contraintes auxquelles un idéaliste comme MacKaye (un philosophe, comme il était appelé à l'*Authority*) est confronté lorsqu'il entre dans une institution politique[550]. L'échange rapporté par Schaffer entre MacKaye et l'ingénieur Tracy Auger, un de ses principaux partisans au sein de l'*Authority*, est à ce sens indicatif : si d'un côté MacKaye soutient que de l'objet de l'enquête (*survey* dans l'acception de Geddes) est l'habitabilité de la région, Auger en voit la finalité principale dans la découverte du potentiel des ressources

---

548 « A region... is an integral place or sphere of natural or human activity taking place within a defined homogeneous area, or emanating from a defined line or nucleus and capable of being planned, from its sources onward, for optimum human living » Benton MacKaye, « What Is A Region In Planning ». Cité dans Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *op. cit.*, p. 13.

549 « For them**,** jobs and economic development were TVA's primary concerns […] ; leisure and comfort would follow and could be left largely to each citizen to define » Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *op. cit.*, p. 13.

550 *Ibid.*, p. 8.

naturelles en tant que source de revenus[551].

Son approche, opposée à considérer la préservation des ressources naturelles de la région comme une action visant à la création de valeur commerciale, se révèle être trop abstraite et difficilement intégrable à la planification régionale promue par l'État. Une difficulté qui se concrétise pendant la planification du village de Norris et de son territoire environnant. Ce village de 1600 habitants est planifié à partir de 1934-1935 en suivant les préceptes de la cité-jardin et intégré dans un système plus vaste d'infrastructures, de barrages et de parcs reliés par des autoroutes bordées de parcs pour former un ensemble cohérent[552]. Un ensemble homogène qui constitue, au moins en partie, la *regional city*. Situé à côté du barrage *Norris Dam*, Norris est le premier village réalisé dans le cadre de la TVA afin héberger les ouvriers et ingénieurs impliqués dans la construction du barrage : « [Norris] était un exemple précoce d'urbanisme de ceinture verte, tissant des chemins et des routes à travers les collines et les forêts. Une école, des magasins et une épicerie coopérative se trouvaient à proximité de la commune, des fermes expérimentales et de petites entreprises manufacturières à sa périphérie. La ville était conçue pour équilibrer le commerce et l'industrie avec la vie rurale et la nature sauvage, et elle était envisagée comme un modèle pour les villes nouvelles de toute la région[553] ». Grâce à l'énergie produite par le barrage, le village est nommé le « premier village tout-électrique[554] », dans lequel se développe une communauté indépendante et autonome de citoyens impliqués dans de petites industries coopératives, qui intègrent les activités agricoles aux activités artisanales[555]. Malgré l'atmosphère de « nouvelle Arcadie », donnée par la cohabitation des activités humaines dans la nature et avec

---

551 Benton MacKaye, « Resort and Recreational Development of Upper Tennessee Basin ». Reporté par Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *op. cit.*, p. 16.

552 Christine Macy et Sarah Bonnemaison, « The Concept of Flow in Regional Planning: Benton MacKaye's Contribution to the Tennessee Valley Authority », *in Routes, Roads and Landscapes*, Londres, Routledge, 2011, p. 147.

553 « [Norris] was an early example of greenbelt town planning, weaving footpaths and roads through rolling hills and forest. A school, shops and a cooperative grocery were near the town commons, the experimental farms and small manufactures on its periphery. It was designed to balance commerce and industry with rural life and wilderness, and it was envisioned as a model for new towns across the region » *Ibid.*

554 Center for Urban Research, *New Town of Norris: Community Uprooted: Eminent Domain in the U.S.: Loyola University Chicago*, https://www.luc.edu/eminent-domain/siteessays/norristn/newtownofnorris/, consulté le 10 mars 2023.

555 *Ibid.*

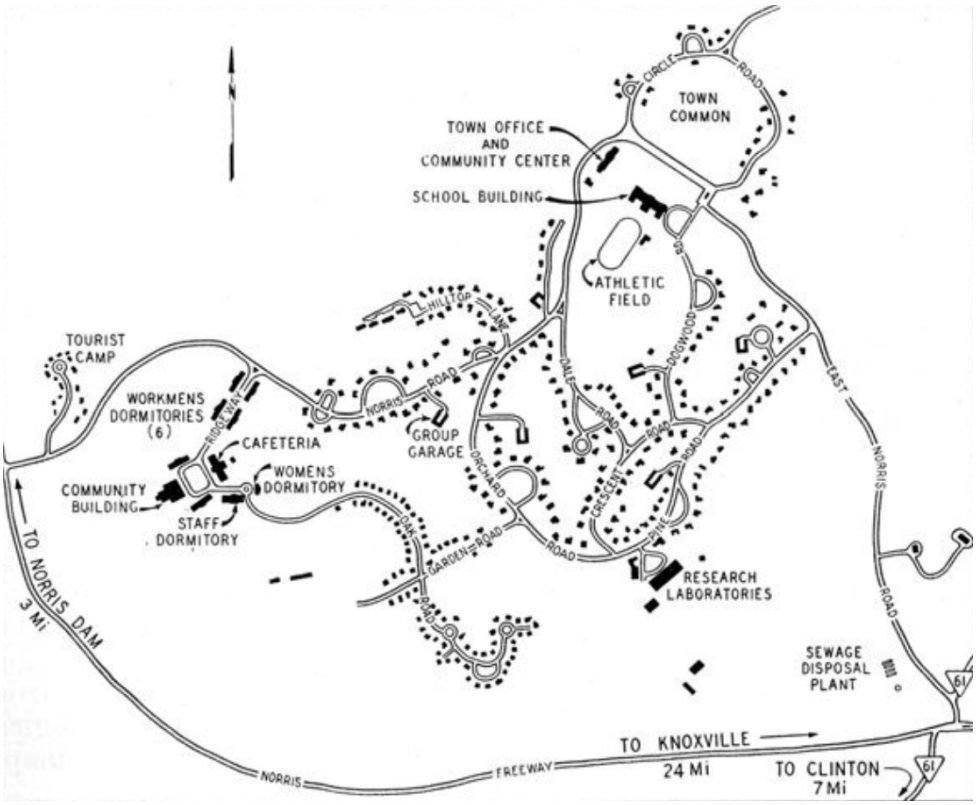




Figure 72, plan de la communauté de Norris, 1940, ↑, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1912.

Figure 73, photographie du Barrage de Norris prise par Robert Brown, Tennessee Valley, 2008, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1910.

la nature[556], ou le caractère de « terre promise[557] » remarqué par les journalistes qui documentent l'accomplissement des premières phases des travaux, l'exemple de Norris remet en perspective l'intégration vertueuse entre développement économique, communauté locale et maintien des ressources naturelles promise par Lilienthal. En premier lieu, même s'il est vrai que la majorité des habitants de la région ont coopéré de manière volontaire au projets promus par l'*Authority*, on trouve plusieurs exemples d'agriculteurs qui ne voulaient pas être déplacés, de propriétaires terriens qui ne voulaient pas vendre leurs terres, de compagnies d'électricité privées qui souhaitaient rester en activité[558] qui se sont opposés au projet. Ces oppositions remettent en question la volonté proclamée par les partisans de l'*Authority*[559] de créer de la confiance chez les habitants et de ne pas imposer un schéma directeur par le haut. En second lieu s'ajoute l'impact que la construction des nouvelles infrastructures a sur la montagne et les forêts, impact qui, d'après des photos d'archives de l'époque, est loin d'être négligeable : de vastes aires de forêt vierge sont déboisées à proximité des barrages à cause du processus de construction[560], modifiant en profondeur la nature sauvage du paysage. C'est précisément en constatant l'impact de la construction du Norris Dam que Benton MacKaye, Robert Marshall et Harvey Broome choisissent de fonder la *Wilderness society*[561].

L'*Authority* : critiques et limites

L'article *The Future of TVA Forestry* dans lequel Edward Richards explique les raisons de sa démission comme chef de la division forestière de la TVA, expose les critiques en matière de foresterie, de contrôle de

---

556 Christine Macy et Sarah Bonnemaison, « The Concept of Flow in Regional Planning », *op. cit.*, p. 147.

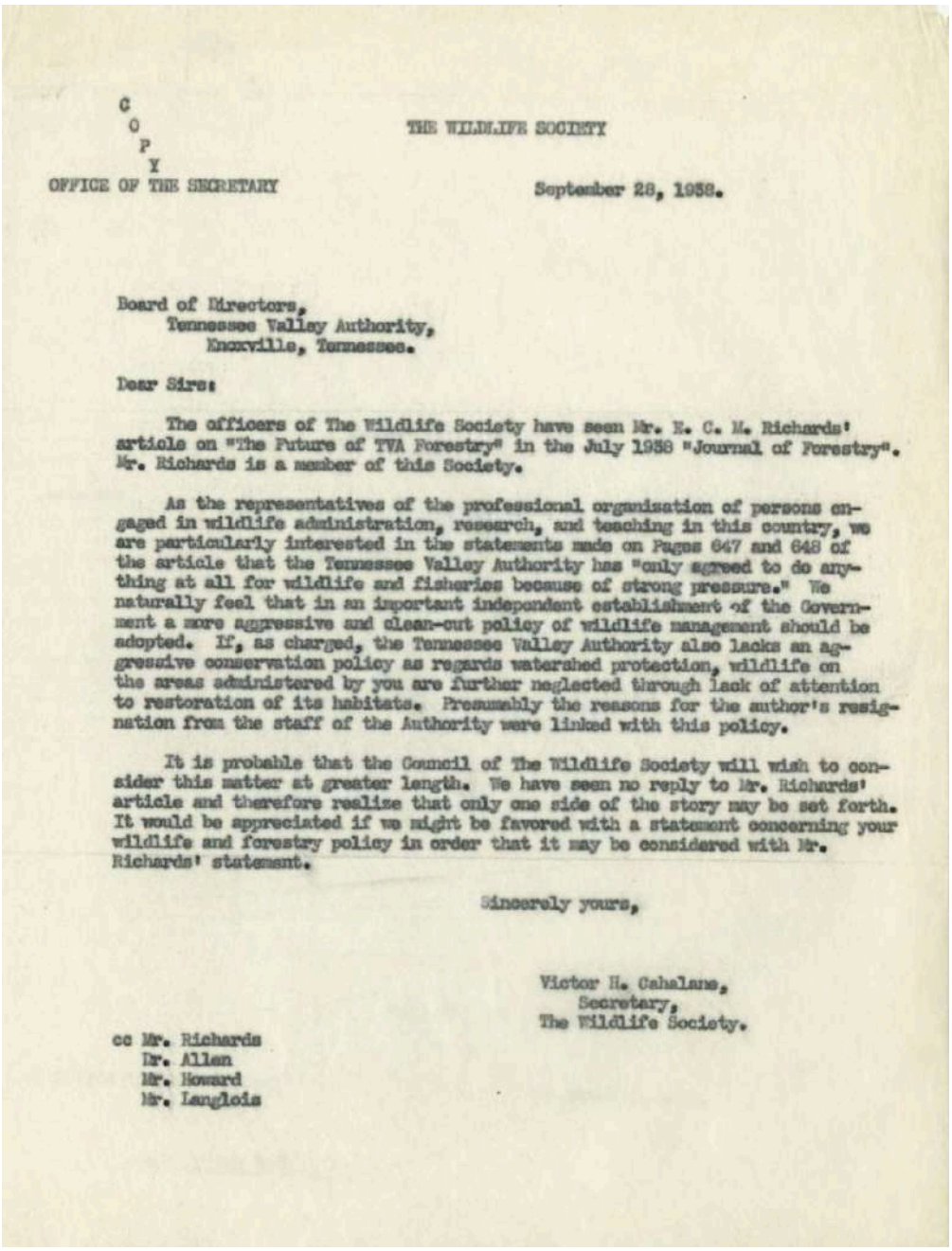
557 Christine Macy, « The Architect's Office of the Tennesee Valley Authority », *op. cit.*, p. 26.

558 Voir en particulier la critique faite par Dean Russell, *The TVA Idea*, New York, Foundation for Economic Education, 1949, p. 49.

559 Il est nécessaire de remarquer à ce propos que le village de Norris est un « sundown town », un village dont, par la volonté des fonctionnaires de la TVA, les familles noires ont été exclues.

560 William Cronon, « The Conversation That Launched the Wilderness Society: Where Did It Take Place? », 2016.

561 Voir les reconstructions de Paul S. Sutter, *Driven Wild: How the Fight against Automobiles Launched the Modern Wilderness Movement*, Seattle, University of Washington Press, 2005. William Cronon, « The Conversation That Launched the Wilderness Society: Where Did It Take Place? », *op. cit.*



C
O
P
Y

THE WILDLIFE SOCIETY

OFFICE OF THE SECRETARY

September 28, 1938.

Board of Directors,
Tennessee Valley Authority,
Knoxville, Tennessee.

Dear Sirs:

The officers of The Wildlife Society have seen Mr. E. C. M. Richards' article on "The Future of TVA Forestry" in the July 1938 "Journal of Forestry". Mr. Richards is a member of this Society.

As the representatives of the professional organization of persons engaged in wildlife administration, research, and teaching in this country, we are particularly interested in the statements made on Pages 647 and 648 of the article that the Tennessee Valley Authority has "only agreed to do anything at all for wildlife and fisheries because of strong pressure." We naturally feel that in an important independent establishment of the Government a more aggressive and clean-cut policy of wildlife management should be adopted. If, as charged, the Tennessee Valley Authority also lacks an aggressive conservation policy as regards watershed protection, wildlife on the areas administered by you are further neglected through lack of attention to restoration of its habitats. Presumably the reasons for the author's resignation from the staff of the Authority were linked with this policy.

It is probable that the Council of The Wildlife Society will wish to consider this matter at greater length. We have seen no reply to Mr. Richards' article and therefore realize that only one side of the story may be set forth. It would be appreciated if we might be favored with a statement concerning your wildlife and forestry policy in order that it may be considered with Mr. Richards' statement.

Sincerely yours,

Victor H. Cahalane,
Secretary,
The Wildlife Society.

cc Mr. Richards
Dr. Allen
Mr. Howard
Mr. Langlois

Figure 74, lettre de Victor H. Cahalane au Conseil d'administration de la TVA, Aldo Leopold papers, 28/09/1938. Cahalane critique la politique de protection de la nature par la TVA, qu'il juge trop peu agressive et trop peu soucieuse de la restauration des habitats naturels.

l'érosion des sols et de gestion de la faune sauvage[562]. En partageant ces critiques, les premières associations écologistes - *Wildernees Society, Wildlife Society, Friends of the Lands* - essayent d'influencer le travail de la TVA[563]: dans une lettre à Victor H. Cahalane, directeur de la *Wildlife Society,* Richards souligne : « La TVA n'a accepté de faire quoi que ce soit pour la faune et la pêche qu'en raison d'une forte pression. [...] la TVA en fait donc le moins possible, juste ce qu'il faut pour atténuer cette pression[564] ». Par la suite, l'échange épistolaire entre Cahalane et Neil Bass, ingénieur en chef de la conservation à la TVA, montre la forte pression exercée sur la TVA, avec un accent mis notamment sur les thèmes liés à la préservation des aires de nature sauvage[565]. Une pression exercée aussi par des figures centrales de l'écologie américaine, comme Louis Bromfield et Hugh Bennett, membres de *Friends of the Land* et impliqués dans la *Soil Conservation Service*, qui militent pour que la TVA prenne en compte dans sa politique, une approche qui intègre l'agriculture avec l'écologie, et élaborent une vision d'une « agriculture permanente et durable[566] ».

Toutefois, dans les années 1940, les enjeux économiques et politiques majeurs prendront le dessus sur les actions de la TVA : avec l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, les infrastructures énergétiques de la vallée du Tennessee sont mises à contribution pour la production de nitrate d'ammonium pour les explosifs et d'aluminium pour les avions, puis pour le raffinement du plutonium destiné à la bombe atomique[567]. Comme remarque le *Washington Post* le 31 mars 1948 : « Sans l'énergie de la TVA, l'aluminium nécessaire à la construction de 50 000 avions par an pendant la guerre n'aurait jamais pu être produit. Si TVA n'avait pas été construite, la guerre aurait pu durer deux ou trois

---

562 Edward C. M. Richards, « The Future of TVA Forestry », *Journal of Forestry*, 1 juillet 1938, vol. 36, nº 7, p. 643-652.

563 Randal Beeman, « Friends of the Land and the Rise of Environmentalism, 1940? », *op. cit.*

564 « The TVA has only agreed to do anything at all for wildlife and fisheries because of strong pressure. […] the TVA consequently does as little of it as possible; just enough to ease that pressure » Edward C. M. Richards, « Lettre de Edward C. M. Richards à Victor H. Cahalane », Aldo Leopold papers, 1938.

565 Victor H. Cahalane, « Lettre de Victor H. Cahalane à Neil Bass », Aldo Leopold papers, 28/09/1938 ; Neil Bass, « Lettre de Neil Bass à Victor H. Cahalane », Aldo Leopold papers, 16/10/1938.

566 « permanent, sustainable agriculture » voir en particulier Louis Bromfield, *Malabar Farm*, New York, Harper, 1948.

567 Tim Culvahouse, « Introduction », *op. cit.*

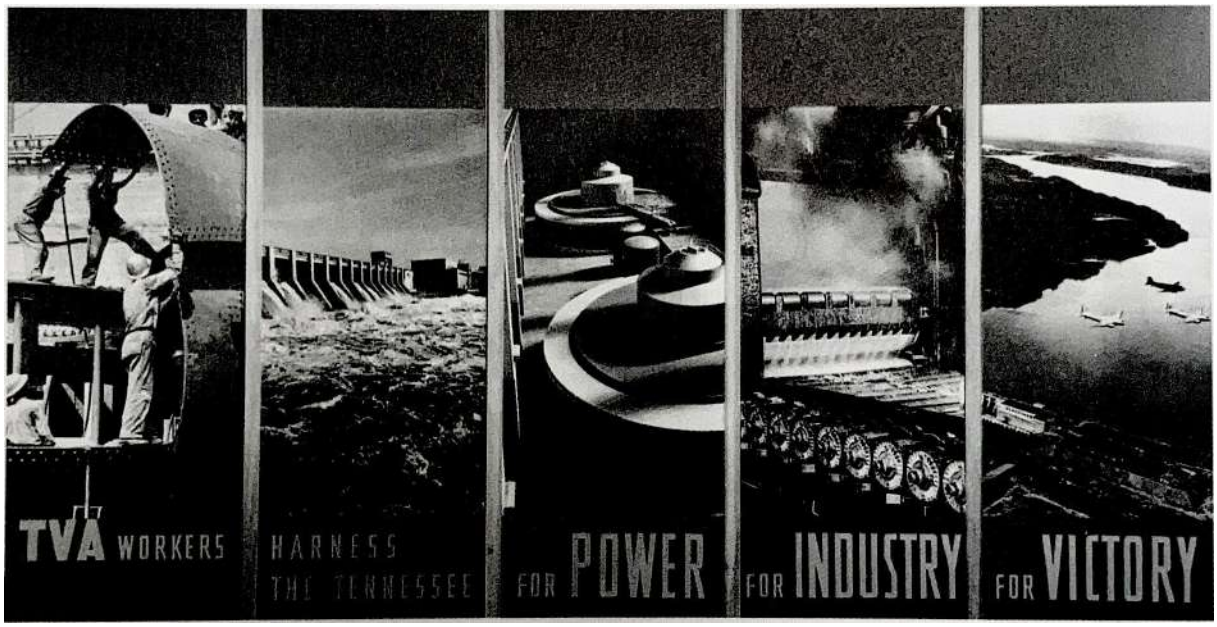


Figure 75, « Power for Industry and Victory » affiche du magazine Life qui héroïse l'architecture et les machines de la TVA, 1942, dans Steven Heller, « TVA Graphics: A Language of Power », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 96-107.

ans de plus. Ce sont des faits démontrables[568] ». Un soutien à l'action militaire qui se révèle particulièrement persuasif, également dans le choix de communication entreprise par l'*Authority*[569].

À l'issue de la guerre, même si elle n'est pas exempte d'opposants et de controverses - comme les textes de Frederick Lewis Collins et Dean Russell, publiés respectivement en 1945 et 1949, le démontrent[570] - la TVA devient un modèle reconnu à l'échelle internationale, dont les principes fondateurs ont une influence majeure sur les expériences de *regional planning.* À la *International Conference on Regional Planning and Development* organisée à Londres en 1955[571], Ackerman, synthétisant les vingt-deux ans d'histoire des changements physiques dans la région (des lacs et des réservoirs, des forêts, des parcs, des exploitations agricoles productives, des lignes de transmission et des installations industrielles), de l'amélioration de la santé et d'une vie plus agréable, de gens qui construisent de nouvelles institutions et développent de nouvelles manières de « se regarder, de regarder leur société et leur futur », constate la réussite primordiale de la TVA : l'extension de l'art d'aménager la ville à la région[572]. Parmi les autres expériences présentées à Londres[573], le plan territorial d'Ivrea et du Canavese d'Adriano Olivetti est présenté par l'urbaniste Carlo Doglio[574] : une expérience dans laquelle l'approche intégrée promue dans les années 1930 par la TVA s'adapte au contexte italien et propose un système industriel dans lequel les activités productives sont enracinées dans la complexité territoriale.

---

568 « Without TVA power, the aluminum to build 50,000 airplanes a year during the war could never have been produced. If TVA had not been built, the war might have lasted two or three years longer. These are demonstrable facts » Article du *Washington Post*, 31/03/1948. Cité dans Dean Russell, *The TVA Idea*, *op. cit.*, p. 29.

569 Steven Heller, « TVA Graphics: A Language of Power », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 96-107.

570 Des textes qui soulignent les contradictions caractérisant l'*Authority* et la narration construite autour de son œuvre par les médias. Ils critiquent notamment la politique de monopole adoptée par l'État, en mettant en discussion la concurrence du gouvernement fédéral vis-à-vis des entreprises privées et le développement économique effectif de la région. Frederick Lewis Collins, *Uncle Sam's Billion-dollar Baby: A Taxpayer Looks at the TVA*, New York, G.P. Putnam's sons, 1945. Dean Russell, *The TVA Idea*, *op. cit.* Voir aussi à ce sujet la thèse de William Wade Drumright, *A River for War, a Watershed to Change: The Tennessee Valley Authority During World War II*,University of Tennessee, Tennessee, 2005.

571 Les actes de la conférence sont conservés à la *Percy Johnson-Marshall Collection* de l'Université de Édimbourg.

572 Edward A. Ackerman, « TVA planning, methods and results », *op. cit.*

573 À la *International conference on regional planning and development* quatres exepriences de planification regionale sont presentées : la TVA, le *Indian community development project*, le *Volta river project* en Afrique de l'Ouest et le plan territorial d'Ivrea et du Canavese en Italie.

574 Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, Édimbourg, 1955, voir le document dans les Annexes.

9 Adriano Olivetti et les passeurs de la pensée régionaliste en Italie

Le « modèle Olivetti »

« L'usine a été construite comme un atelier, un département détaché des usines centrales. Plutôt que d'agrandir ces dernières, au nord, par un nouveau bâtiment, la construction a été transportée au sud. Ce n'est pas un hangar : l'architecte a conçu l'une des plus belles usines d'Europe, colorée, entourée d'un jardin ; et autour, l'infirmerie, la bibliothèque, la cantine. Un monde unifié y naît, dont les formes sont tombées d'en haut, mais pour s'enfoncer dans la terre et l'esprit de ce pays. Ce pays est comme une mine humaine, il cache parmi les plus profondes richesses d'hommes au monde. Nous sommes venus découvrir un or nouveau, difficile, enfoui par la nature et l'histoire[575] ».

Le sociologue et écrivain Ottiero Ottieri décrit avec ces mots l'usine Olivetti à Pozzuoli (région de Naples), dans la préface de *Donnarumma all'assalto*, le roman-reportage construit autour de sa propre expérience professionnelle en tant que recruteur de personnel. Un poste dans lequel il se trouve devoir faire face à une contradiction :

Si d'un côté l'usine Olivetti à Pozzuoli participe activement aux besoins d'emploi d'un territoire déprimé (le *Mezzogiorno* italien), et elle le fait par la volonté d'Adriano Olivetti, en intégrant planification économique et planification sociale[576] ; de l'autre, en s'inscrivant dans la logique capitaliste et le paradigme technico-productif fordien, elle doit néanmoins répondre à des critères de rentabilité qui se traduisent par la discrimination entre ceux qui sont aptes au travail et ceux qui ne

---

575 « Lo stabilimento è sorto come un'officina, un reparto staccato dagli stabilimenti centrali. Piuttosto che allargare questi, nel nord, con un nuovo edificio, la costruzione è stata trasportata nel Mezzogiorno. Non è un capannone: l'architetto ha progettato una delle più belle fabbriche d'Europa, colorata, circondata da un giardino; e intorno ad essa l'infermeria, la biblioteca, la mensa. Vi nasce un mondo unitario, caduto dall'alto nelle sue forme, ma per affondare nella terra e nello spirito di questo paese. Questo paese è come una miniera umana; cova fra le più profonde ricchezze d'uomini nel mondo. Noi siamo venuti a scoprire un nuovo, difficile oro, sepolto dalla natura e dalla storia » Extrait de la *Premessa* de Ottiero Ottieri, *Donnarumma all'assalto*, Milan, Bompiani, 1959.

576 « Può l'industria darsi dei fini? Si trovano questi soltanto nell'indice dei profitti? Non vi è al di là del ritmo apparente qualcosa di più affascinante, una destinazione, una vocazione anche nella vita di una fabbrica? » extrait du discours d'Olivetti aux travailleurs de l'usine de Pozzuoli, dans Adriano Olivetti, *Ai lavoratori*, Rome, Edizioni di Comunità, 2012.



Figure 76, le sociologue et écrivain Ottiero Ottieri avec un contremaître dans l'atelier de presse de l'usine Olivetti de Pozzuoli, 1955, dans Manolo De Giorgi, Enrico Morteo, Patrizia Bonifazio, et Alberto Saibene, *Olivetti. Una bella società*, Turin, Allemandi, 2008.

le sont pas[577].

Le livre d'Ottieri montre la complexité et les contradictions inhérentes au « modèle Olivetti », le modèle développé entre 1930 et 1960 par Adriano Olivetti - ingénieur, industriel, homme politique et éditeur - qui marquera fortement la planification des activités productives dans l'Italie d'après-guerre. Marco Revelli, expert du lien entre politiques et structures socio-productives, revient sur ce modèle et en souligne les éléments distinctifs par rapport au modèle fordien. Il remarque en particulier trois choix stratégiques différents :

1/ Le premier est la promotion d'une politique attentive au bien-être des travailleurs mise en place par l'entreprise ;
2/ Le deuxième est la relation qu'il instaure entre la production et la culture ;
3/ Et enfin, le troisième est la relation que l'entreprise productive établit avec le territoire[578].

Un modèle enraciné dans l'économie civile

Les références théoriques du « modèle Olivetti » sont nombreuses et hétéroclites :
D'un point de vue économique, elles trouvent une base dans les recherches sur le lien entre économie et société, enracinées dans la pensée de Carlo Cattaneo et développées par des économistes d'envergure comme Arrigo Serpieri, Manlio Rossi-Doria et Giorgio Ceriani Sebregondi. À partir notamment de l'étude sur la réforme du régime foncier (en particulier agraire), ces recherches esquissent une science économique qui, en agissant sur les réalités locales, s'efforce d'obtenir des résultats concrets pour assurer un bien-être important à l'échelle nationale[579]. Il s'agit de poser les bases d'un modèle territorialisé de développement communautaire visant au bien-être

---

577 Il est possible de trouver une intéressante critique à l'organisation du travail chez Olivetti dans l'article de Romano Alquati, « Composizione organica del capitale e forza lavoro alla Olivetti », *in* Raniero Panzieri (dir.), *Quaderni rossi*, Milan, 1963, vol.2, p. 119-185.

578 Voir le texte de Marco Revelli dans Bonomi A., M. Revelli, et A. Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, Rome, Derive Approdi, 2015.

579 Giancarlo Di Sandro, *Arrigo Serpieri: tra scienza e praticità di risultati. Dall'economia agraria alla bonifica integrale per lo sviluppo del paese*, Milan, Franco Angeli Edizioni, 2015.

social[580]. Le processus de transformation que les activités humaines ont opéré sur le sol, siège de toutes les activités humaines, a ajouté au long de l'histoire aux caractéristiques naturelles des infrastructures qui ont rendu le territoire en même temps le produit de forces naturelles et sociales[581]. Cette réforme du régime foncier ne concerne pas seulement l'amélioration de la production de biens et produits, mais répond aussi aux besoins sociaux. Comme Serpieri remarque à ce propos, au profit de l'entreprise s'ajoutent (ou se substituent) d'autres types de profits, des profits qu'il définit comme « extra-marchand » : « C'est pourquoi l'entrepreneur renonce à davantage de revenus monétaires pour satisfaire ses autres désirs ou sentiments [...], de sorte que la communauté dans son ensemble atteint un niveau de satisfaction des besoins inférieurs au seul besoin monétaire, mais peut obtenir des avantages d'une autre nature[582] ».

Les territoires ne sont pas des supports passifs du système productif, mais des lieux complexes dans lesquels nature, production et société sont entremêlées. Cette approche à l'économie agraire développée par Serpieri et Rossi-Doria est finalisée à l'amélioration de la réalité elle-même, en la rendant plus efficiente et moins inégalitaire grâce à une démarche de rationalisation des politiques existantes[583]. L'entrepreneur, acteur central de ce système socio-économique, participe activement à ces politiques en orientant ses choix en fonction du marché et de la communauté[584]. Une politique qui relie les dimensions techniques, économiques et sociétales et qui permet à travers la planification territoriale de rendre durable la relation établie entre le travail humain et la terre. Un travail d' « aménagement des terrains » qui est une « œuvre d'art » inventée à l'origine par de modestes agriculteurs et perfectionnée

---

580 Alberto Magnaghi, « Le fondamenta di un'utopia concreta », *in* Marco Bellandi et Alberto Magnaghi (dir.), *La coscienza di luogo nel recente pensiero di Giacomo Becattini*, Florence, Firenze University Press, 2017, p. 3.

581 Gian Luigi Corinto, « Zone e confini. Il metodo di analisi economico-agraria », *in* Francesco Bartolini et Simone Betti (dir.), *Città e Regione. Metodologie di studio e modelli interpretativi*, Macerata, EUM, 2012, p. 53-72.

582 « per questo l'imprenditore rinuncia a un maggior reddito monetario per soddisfare altri suoi desideri o sentimenti [...] così che la comunità nel suo insieme raggiunge un livello di soddisfazione dei bisogni minore di quelli espressi monetariamente, ma può ottenere vantaggi di diversa natura » Cité dans *Ibid.*, p. 67 ; Arrigo Serpieri, *Istituzioni di economia agraria*, Bologna, Edagricole, 1946, p. 34-35.

583 Michele De Benedictis, « Manlio Rossi-Doria », *Belfagor*, 1990, vol. 45, nº 3, p. 278.

584 Gian Luigi Corinto, « Zone e confini. Il metodo di analisi economico-agraria », *op. cit.*

dans le temps grâce aux liens instaurés entre société et sols[585].

Dans les mêmes années, Giorgio Ceriani Sebregondi - directeur de la section sociologie de la *Associazione per lo sviluppo dell'industria nel Mezzogiorno (Svimez) et collaborateur du Centro di educazione professionale per assistenti sociali* (Cepas) dirigé à l'époque par Angela Zucconi et soutenu économiquement par Olivetti - considère le développement économique et celui social comme strictement liés : la dimension locale est un processus communautaire qu'il faut coordonner au développement territorial. Dans l'article *Natura e portata della pianificazione nelle regioni meridionali*, il souligne que le développement économique d'un territoire ne peut pas être fondé seulement sur des solutions de nature technique : les choix économiques peuvent montrer des indications méthodologiques sur les différentes solutions possibles[586], mais c'est la planification territoriale qui devrait être capable de l'associer aux processus de construction communautaires. Le sociologue Giuseppe De Rita, son proche collaborateur et fonctionnaire de la Svimez dans les années 1950, remarque que la dimension locale du développement était une référence constante dans la pensée de Sebregondi. Il ne considère pas cette dimension comme une « spontanéité locale tumultueuse », mais comme un processus communautaire à coordonner avec le travail de développement et de planification au niveau national[587].

L'intégration de la dimension sociale à la dimension économique

En affirmant que la cohésion sociale est la condition indispensable au développement[588], s'enclenche un processus qui intègre le social comme producteur du développement territorial. Cette intégration devrait permettre au développement de ne pas être éphémère, mais, au contraire, de constituer un processus qui se perpétue dans le temps long. Le développement est un processus d'intégration, « où les

585 Voir l'introduction de Marcello Gorgoni à Manlio Rossi Doria, *La polpa e l'osso: scritti su agricoltura risorse naturali e ambiente*, Napoli, L'Ancora del Mediterraneo, 2005, p. 10.

586 Texte rédigé pour le Svimez en 1949, aujourd'hui dans Giorgio Ceriani Sebregondi, « Natura e portata della pianificazione nelle regioni meridionali », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 44.

587 Giuseppe De Rita en Casula C.F. (dir.), *Credere nello sviluppo sociale. La lezione intellettuale di Giorgio Ceriani Sebregondi*, Rome, Edizioni Lavoro, 1991, p. 26.

588 Ceriani-Sebregondi cité dans Carlo Borgomeo, « Lo sviluppo non viene da altrove », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 11.

différents acteurs individuels et collectifs n'ont de valeur et de fonction que s'ils s'intègrent les uns aux autres, sans ambitions spécifiques de prévalence unique[589] ». Le développement est donc conçu comme un processus complexe qui s'auto-entretient et évolue au sein d'une société située dans un territoire spécifique déterminée par l'histoire, ce qui fait affirmer à De Rita qu'est présent dans la pensée de Ceriani Sebregondi une « primauté dans le territoire » et qu'avec elle « le territoire entre définitivement dans l'histoire du développement économique et social[590] ».

Ce territoire doit être planifié : c'est la planification qui permet de coordonner la dimension locale à celle économique et de permettre au développement territorial de s'adapter aux modifications et évolutions auxquelles il est soumis. Précisément en raison de la connotation évolutive du développement, la planification n'est pas quelque chose de fermé, capable de donner une solution permanente, « finale », aux nécessités du territoire, bien au contraire : la planification doit être conçue en tant que phase de « planification urbaine continue », dont les différentes étapes sont caractérisées par des objectifs (économico-politico-sociaux) qui correspondent aux stades du développement territorial.

Il écrit à ce propos dans l'article *Sviluppo economico e pianificazione urbanistica* : « En d'autres termes, la planification urbaine doit être conçue non pas comme une série de solutions ponctuelles à des problèmes d'habitat individuels, mais comme un plan à développement graduel et progressif dans le temps, capable d'assurer une étroite corrélation, d'un point de vue technique et économique, entre les différents modes et niveaux d'habitat, d'une part, et les niveaux progressivement atteints par le développement des régions en question, d'autre part[591] ». Cette « planification urbaine continue » doit être capable de prévoir une pluralité de solutions pour répondre à la pluralité des contextes,

589 « dove i vari soggetti individuali e collettivi hanno valore e funzione solo se si integrano fra loro, senza specifiche ambizioni di singola prevalenza » Giuseppe De Rita, « Un «grande» dello sviluppo italiano », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 16.

590 « il territorio entra definitivamente nella storia dello sviluppo economico e sociale » *Ibid.*, p. 19.

591 « In altri termini, si dovrà concepire l'intervento urbanistico non già come una serie di soluzioni una tantum di singoli problemi di insediamento, bensì come un piano a sviluppo graduato e progressivo nel tempo, capace di assicurare una stretta correlazione, dal punto di vista tecnico ed economico, fra i diversi modi e livelli dell'insediamento, da un lato, e i livelli via via raggiunti dallo sviluppo delle regioni considerate, dall'altro » Article publié à l'origine dans *Esperienze urbanistiche in Italia*, INU, 1952, aujourd'hui dans Giorgio Ceriani Sebregondi, « Sviluppo economico e pianificazione urbanistica », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 128.

caractérisés par les conditions naturelles et historiques, mais aussi - et de façon encore plus spécifique - par les potentialités intrinsèques présentes en quantité différente dans une aire par rapport à une autre en raison des différents types et degrés de développement technique et économique atteints[592]. Ce faisant, il s'agit de prendre en compte la dimension locale du développement, qui se fonde sur les conditions de vie et de travail spécifiques du territoire, les possibilités de croissance de l'économie et les besoins de chaque situation[593]. Pour que la planification territoriale puisse apporter des solutions concrètes à cette dimension locale, il est nécessaire de la concevoir comme « vaste, différenciée et continue[594] » et de l'intégrer dans une vision plus un large d'initiatives publiques[595].

Le lien entre d'Adriano Olivetti et Ceriani Sebregondi sur la dimension communautaire des processus de développement est mis en avant par Saverio Santamaita[596], qui, dans le texte *Non solo di pane* remarque qu'au-delà des différences - notamment l'influence que l'approche humaniste à l'économie de Maritain exerce sur Olivetti, pensée vivement

592 Sur la base de l'étude et la classification des caractéristiques spécifiques des territoires, Ceriani-Sebregondi identifie trois modalités différentes de planification : transformation, évolution, adaptation.
1/ La première, la planification de transformation, concerne les aires délimitées géographiquement qui présentent des ressources naturelles significatives (en particulier des ressources agricoles, énergétiques et/ou minières), mais qui en même temps ne sont pas suffisamment utilisées pour enclencher le développement territorial. Dans ces territoires riches de ressources, mais dont souvent la densité démographique est très basse, il est nécessaire de mettre en œuvre une politique de valorisation du potentiel inhérent au territoire. Une intervention complexe qui, à travers une utilisation combinée des ressources naturelles, participe à créer une nouvelle structure productive et sociale du territoire et à mettre les bases aux établissements d'une nouvelle population.
2/ La deuxième, la planification d'évolution, concerne les aires avec une haute densité de population et avec une un niveau élevé d'équipements techniques (infrastructures de transport, infrastructures productives, équipements agricoles avancés, etc.). À l'opposé de la planification de transformation, celle d'évolution propose de développer davantage les industries et l'échange de marchandises en améliorant les services et les équipements locaux.
3/ La troisième, enfin, la planification d'adaptation, concerne les aires qui ne sont pas inclus dans les deux cas précédents : des aires qui sont privées de ressources naturelles et dont les équipements techniques sont sous-développés. Dans ces aires la planification doit être finalisée à la défense contre les perturbations naturelles et à l'amélioration des services publics afin de rendre la vie des habitants moins inconfortable. Dans *Ibid.*

593 Saverio Santamaita, *Non di solo pane: lo sviluppo, la società, l'educazione nel pensiero di Giorgio Ceriani Sebregondi*, Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 1998, p. 121.

594 Giorgio Ceriani Sebregondi, « Sviluppo economico e pianificazione urbanistica », *op. cit.*, p. 133.

595 « In sostanza, si tratta di procedere oltre i tradizionali criteri di progettazione e programmazione delle opere pubbliche, utilizzando sistematicamente la competenza degli urbanisti al fine di garantire un coordinamento, per settori e per regioni, delle stesse opere che si vengono progettando » *Ibid.*

596 Saverio Santamaita, *Non di solo pane*, *op. cit.*

critiquée par Ceriani Sebregondi[597], et la conception des relations entre État et société civile, et entre leurs fonctions, compétences et sphères d'influence respectives[598], ou encore les désaccords concernant la politique *merdionalista* soulevés pendant le congrès Inu de Venise en 1952[599]-, les deux partagent une conception du développement comme processus communautaire qui participe au plein développement de l'être humain et de la société.

Une conception qu'Olivetti met en œuvre à travers la planification territoriale et sa participation aux initiatives de l'*Istituto nazionale di urbanistica* (Inu), en conjuguant les réflexions sur le développement local des territoires agricoles avec une vision d'une évolution de la civilisation industrielle vers des formes « post-industrielles » ou « post-modernes » dans un cadre institutionnel capable d'en saisir la complexité [600].

La reprise de la planification régionale anglo-saxonne

Dans le modèle proposé par Olivetti, l'entreprise productive participe activement à l'écogènese territoriale, territoire qui se construit selon une modalité processuelle[601]. Une idée, celle de la relation entre activités productives et territoire, qui trouve ses prémices déjà dans l'étude de la littérature anglo-saxonne sur l'organisation des usines américaines - développée pendant le voyage qu'il effectue en 1925 aux États-Unis[602]. Dans les articles qu'il rédige dans les années 1930

---

597 Giorgio Ceriani Sebregondi, « Economia e umanesimo: Keynes e Maritain », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 67-74.

598 Saverio Santamaita, *Non di solo pane*, *op. cit.*, p. 206.

599 Concernant cet aspect voir Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015, p. 160.

600 Fabbri M., L. Muratore Fabbri, L. Sacco, et L. Za (dir.), *Dall'utopia alla politica: autonomia locale e rinnovamento della politica meridionale nell'esperimento comunitario*, Rome, Fondazione A. Olivetti, 1994, p. 9.

601 Patrizia Bonifazio, « Focus: Adriano Olivetti », Ivrea, 25/10/2013, https://focusadrianoolivetti.com/2013/12/31/patrizia-bonifazio/

602 Cet intérêt est démontré par les lettres qu'Olivetti transmet aux membres de sa famille : il s'intéresse notamment aux textes sur l'*industrial management,* aux revues spécialisées en manufactures de machines à écrire (l'*American Machinist* par exemple), à la visite des grandes usines américaines (celle de la *General Motors* par exemple qu'il visite à plusieurs occasions), aux rencontres avec les membres de *The American Society of Mechanical Engineers* et du *National Industriai Conference Board,* voir à ce propos Adriano Olivetti, *Dall'America: lettere ai familiari*, Rome, Edizioni di comunità, 2016.

sur les pages de *Tecnica e Organizzazione*[603], à partir de la lecture des théories concernant l'organisation et la localisation des industries, il devient conscient de la nécessité d'éviter un modèle préétabli et de prendre en compte les complexités territoriales et les composantes spécifiques locales. Les ressources et les caractéristiques de chaque localité acquièrent un rôle central dans l'organisation régionale et une conception d'usine se dessine comme organisme biologique, organisme dont chaque partie est ordonnée pour en pérenniser les fonctions sur le long terme. C'est dans cet organisme que l'usine assume le rôle de centre de production organisé autour d'un noyau de vie sociale, dont l'ouvrier devient « organo di una collettività[604] ». Ces intérêts s'étendent avec l'étude des techniques de planification développées dans le cadre du *New Deal* - en particulier avec l'expérience de la TVA[605] - et sur comment les transposer à l'économie sociale[606]. À travers la lecture des recherches d'Henrik Infield, qui plaide en faveur d'une coopération de type multifonctionnelle et intégrale, visant à transformer la communauté basée sur le travail en une communauté sociale, Olivetti commence à développer un intérêt vers le secteur coopératif. Dans cette optique, l'usine participe à la formation d'une communauté fondée sur un « mode de vie » en commun, qui se manifeste tant dans le domaine de la production que dans celui de la culture[607].

À ces réflexions sur l'économie, Olivetti associe les connaissances concernant l'architecture et la planification urbaine : en consultant le catalogue de la bibliothèque Olivetti, les livres sur les sciences économiques s'entremêlent à ceux à propos du *regional planning* anglo-saxon, aux reportages concernant la *Tennessee Valley Authority*, aux expériences concernant les cités-jardin et aux théories de Lewis

603 Voir Adriano Olivetti, « Considerazioni sulla direzione di industrie complesse di massa I », *Tecnica e Organizzazione*, mai 1937 ; Adriano Olivetti, « Considerazioni sulla direzione di industrie complesse di massa II », *Tecnica e Organizzazione*, juillet 1937 ; Adriano Olivetti, « Aspetti urbanistici del problema della casa operaia », *Tecnica e Organizzazione*, mars 1938. Aujourd'hui collectés en Giuseppe L. (dir.), *Civitas Hominum. Scritti di urbanistica e di industria (1933-1943)*, Turin, Nino Aragno, 2008.

604 Giuseppe L. (dir.), *Civitas Hominum. Scritti di urbanistica e di industria (1933-1943)*, *op. cit.*, p. 101.

605 Dans la bibliothèque d'Olivetti on retrouve les textes de Julian Huxley, *TVA: adventure in planning*, Londres, The Architectural Press, 1943 ; David Eli Lilienthal, *Democrazia in cammino: dieci anni di esperienza del TVA*, Turin, Einaudi, 1946 ; Robert Avery, *Experiment in management: personnel decentralization in the Tennessee Valley Authority*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1954.

606 Patrizia Bonifazio, « Focus: Adriano Olivetti », *op. cit.*

607 Pour approfondir, voir Henrik F. Infield, *Cooperative Communities at Work*, Londres, Dryden Press, 1945.

Mumford[608], dont la traduction italienne de *The Culture of Cities* lui fait office de livre de chevet[609]. Dans son rôle d'éditeur, il œuvre grandement à la diffusion de la culture régionaliste en Italie à travers la maison d'édition *Edizioni di Comunità*, fondée en 1946 à partir de l'expérience précédente des *Nuove Edizioni Ivrea*[610], et la publication des articles dans les revues du groupe - en particulier, concernant l'architecture et l'urbanisme, les revues *Comunità, Metron, Urbanistica, Zodiac.*

La politique éditoriale de la maison d'édition vise d'un coté à participer à la modernisation de la culture architecturale et urbanistique italienne, et de l'autre à diffuser et à complexifier les idéaux communautaires promulgués par Olivetti. Le premier article de Mumford en italien est publié en 1945 sur les pages du 1er numéro de *Metron* - revue internationale d'architecture dirigée par Luigi Piccinato et Mario Ridolfi, qui, à partir du numéro 25, seront accompagnés par Bruno Zevi et Silvio Radiconcini - et vise à introduire le modèle des cités-jardins dans le contexte d'une Italie dévastée par la guerre[611]. Olivetti voit dans la figure de Mumford, dans sa vision d'une action communautaire pour rétablir le monde urbain sur des bases humaines plus saines, dans son concept de « *livability* », sa vision des villes conçues autour de la nature des corps humains et, enfin dans son engagement pour un « urbanisme écologique et une utilisation appropriée de la technologie, afin de concevoir des environnements de vie équilibrés[612] », une référence centrale pour développer une méthode de renouvellement territorial qui, encore aujourd'hui, pourtant dans un contexte de rapport à la technique radicalement différent, présente des éléments de réflexion.

---

608 Dans la bibliothèque d'Olivetti on retrouve une collection des textes de Mumford, notamment Lewis Mumford, *City development: studies in disintegration and renewal*, Secker & Warburg, Londres 1946. Lewis Mumford, *The transformations of man*, Harper, New York 1956. Lewis Mumford, *The human prospect*; edited by Harry T. Moore and Karl W. Deutsch; Beacon Press, - Boston 1955. Lewis Mumford, *The human prospect*; edited by Harry T. Moore and Karl W. Deutsch, Secker e Warburg, Londres 1956. Lewis Mumford, *The conduct of life*, Harcourt, Brace & Co., New York 1951.

609 Ce texte sera publié en 1953 avec le titre *La cultura della città,* pour approfondir voir Maria Clara Ghia, « The influence of Patrick Geddes in post-war Italy through Jaqueline Tyrwhitt and Giancarlo De Carlo », *in* Lorenzo Ciccarelli et Clare Melhuish (dir.), *Post-war Architecture between Italy and the UK*, UCL Press, 2021, p. 127-144.

610 Pour une histoire des *Edizioni di Comunità*, voir Beniamino de'Liguori Carino, *Adriano Olivetti e le Edizioni di Comunità (1946-1960)*, Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 2008.

611 Maria Clara Ghia, « A lightning bolt. The activity of Bruno Zevi in post-war Italy », *ZARCH*, 20 juillet 2018, nº 10, p. 166-177.

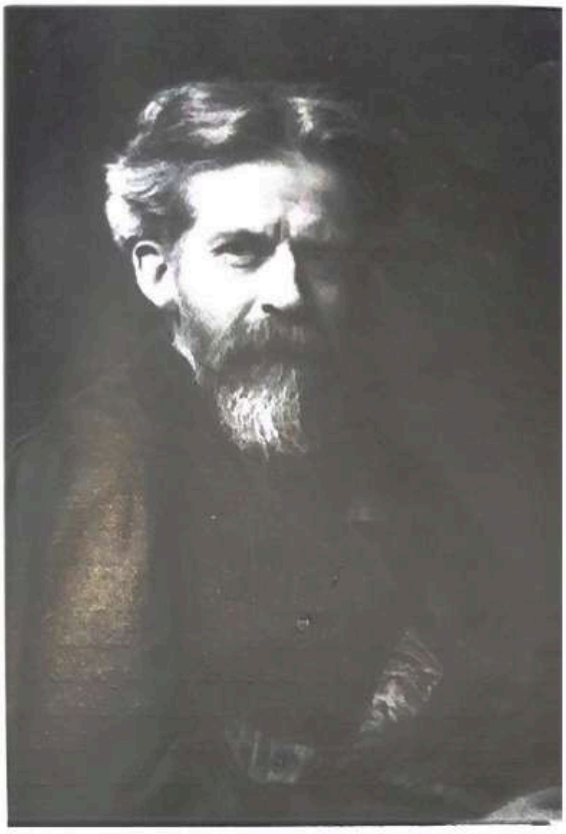
612 « ecological urban planning and a suitable use of technology, to conceive well-balanced living environments » Maria Clara Ghia, « The influence of Patrick Geddes in post-war Italy through Jaqueline Tyrwhitt and Giancarlo De Carlo », *op. cit.*, p. 132.

Durant les années 1950, Mumford, soutenu par l'entourage d'architectes-urbanistes réuni autour de la figure d'Olivetti, devient un collaborateur régulier des revues de la maison d'édition, ce faisant les idées de la planification régionale trouvent dans les débats urbanistiques et architecturaux italiens un terrain particulièrement fertile. En 1950, Mumford rédige dans les pages d'*Urbanistica*, la revue de l'Istituto Nazionale di Urbanistica (INU) dirigée à l'époque par Olivetti, la biographie de Geddes, dans laquelle il note :
« Geddes était un fervent opposant à la mécanisation et à la centralisation dans toutes leurs manifestations : il était favorable à la décentralisation, aux petites unités organiques, aux communautés autonomes dans lesquelles la «réabsorption du gouvernement» par les citoyens devait diminuer le besoin d'officialité et de démocratie. Il était contre l'autorité centralisée, qu'elle soit capitaliste ou communiste, et se rangeait du côté de la coopération volontaire : il était contre l'impérialisme et le nationalisme, pour le civisme et le régionalisme[613] ». Dans cette courte note biographique, Mumford choisit de mettre l'accent sur l'opposition de Geddes à la centralisation, en soulignant la préférence du biologiste écossais pour la décentralisation de petites unités autogérées, des unités appelées « communautés ». La volonté de l'article semble être d'inscrire la pensée geddesienne dans le projet politique proposé par Olivetti.

Une pensée et une approche à la conception du territoire qui, dans les années 1950, vit un moment de redécouverte : en 1952, le Ciam 8 de Hoddesdon organisé par Josep Lluis Sert et Jacqueline Tyrwhitt reprend ouvertement l'approche geddessienne en proposant le thème du « cœur » de la ville - l'élément qui rend une « communauté une communauté et

---

613 « Geddes era deciso oppositore della meccanizzazione e centralizzazione in tutte le loro manifestazioni: favoriva la decentralizzazione, le piccole unità organiche, le comunità autogovernate nelle quali il «riassorbimento del governo» da parte dei cittadini doveva diminuire il bisogno di ufficialità e di democrazia. Era contro l'autorità centralizzata tanto capitalista quanto comunista e parteggiava per la cooperazione volontaria: era contro l'imperialismo e il nazionalismo, per il civismo e il regionalismo » Depuis quelques numéros, la revue dédie une rubrique aux biographies de penseurs de nationalité étrangère dont la pensée peut participer à la refondation de la de la planification urbaine et territoriale. Les biographies sont des notes courtes, d'une ou deux pages, et les figures de Lewis Mumford et de Marcel Poëte ont été précédemment présentées. Lewis Mumford, « Biografia di Patrick Geddes », *Urbanistica*, 1950, nº 6, p. 54.



Patrick Geddes

Opere dell'autore:

Pubblicazioni nel campo dell'*Urbanistica:*

1904. *City Development: A study of Parks, Gardens and Culture Institutes*, in collaborazione con T. H. Mawson.

1915. *Cities in Evolution*, di cui è stata pubblicata la 2ª edizione nel 1919 da Williams & Norgate Ltd. London.

1917. *The Coming Polity. Ideas at War e Making of the Future*, in collaborazione con Victor Branford e Gilberto Slater.

1916-19. Rapporti sui Piani Urbanistici di città indiane, dei quali sono stati pubblicati gli estratti da Jacqueline Tyrwhitt nel volume *Patrick Geddes in India*. Lund Humphries & Co. Ltd. 12 Bedford Square, London W. C. 1n.

Mostre:

1910. « Edinburgh Exhibition » nella Outlook Tower a Edimburgo.

1911. « Cities and Town Planning Exhibition » aperta alla Crosby Hall a Chelsea.

1913. « Cities and Town Planning Exhibition » a Gand.

1915. « Cities and Town Planning Exhibition » a Madras.

Figure 77, extrait de la note biographique de Patrick Geddes rédigée par Lewis Mumford, dans Lewis Mumford, « Biografia di Patrick Geddes », *Urbanistica*, 1950, no 6, p. 54.

non un simple agrégat d'individus » selon la définition de Giedion[614]. Grâce à Tyrwhit, la méthodologie de l'enquête de Geddes fondée sur la relation synergique et coévolutive entre nature, culture, territoire, influence la pensée architecturale de l'après-guerre italienne. Maria Clara Ghia, qui retrace l'influence de Geddes en Italie, souligne que ces textes participent à une nouvelle interprétation de la ville industrielle et de sa crise, en proposant le retour des valeurs communautaires dans le cadre d'un processus de planification équilibré[615] qui trouvera dans la planification olivettienne - qui tend à associer la science territoriale à l'équilibre social - un écho majeur.

Le rôle de « passeurs » de Carlo Doglio et Giancarlo De Carlo

À travers les écrits de Mumford et le débat généré dans la culture architecturale italienne suite au Ciam 8, et en particulier grâce aux rôles de Giancarlo De Carlo, délégué italien au Ciam depuis 1952, et de l'urbaniste Carlo Doglio, les idées du biologiste écossais pénètrent dans la culture de la planification italienne[616]. C'est grâce à l'amitié avec De Carlo et aux premières traductions réalisées par sa femme, Giuliana Baracco, que Doglio s'intéresse à littérature anglo-saxonne[617], et qu'il initie un travail de diffusion, initialement en tant que directeur éditorial de *Mondadori* et par la suite à travers d'articles dans les revues *d'Edizioni di Comunità*. La collaboration avec Olivetti commence en 1949, quand il est embauché pour diriger le *Giornale di Fabbrica Olivetti,* un journal publié pour la première fois en 1949 et pour la dernière fois en 1951[618]. La désignation de Doglio, figure proche du mouvement anarchiste et externe au comité directif de l'entreprise, en tant que directeur devait permettre de créer auprès des salariés une « culture d'entreprise » utile au récit communautaire proclamé par Olivetti, tout en étant la plus autonome possible. Les lettres de Doglio datant de cette période

614 « community a community and not merely an aggregate of individuals » Sigfried Giedion dans Ernesto Nathan Rogers, Jacqueline Tyrwhitt, et Josep Lluis Sert, *The Heart of the City: Towards the Humanisation of Urban Life*, Londres, L. Humphries, 1952. Pour une introduction au congrès et aux différentes interprétations du thème, voir Leonardo Zuccaro Marchi, *The heart of the city, legacy and complexity of a modern design idea*, New York, Routledge, 2018.

615 Maria Clara Ghia, « The influence of Patrick Geddes in post-war Italy through Jaqueline Tyrwhitt and Giancarlo De Carlo », *op. cit.*, p. 132.

616 *Ibid.*, p. 131.

617 Paolo Scrivano, « Lo scambio inter-atlantico e i suoi attori. Il rapporto tra Stati Uniti e Italia in architettura e urbanistica e il ruolo di Adriano Olivetti », *Mélanges de l'école française de Rome*, 2003, vol. 115, nº 2, p. 451-473.

618 Franco Bunçuga, « Da Kropotkin a noi, via Mumford », *A-rivista anarchica*, O3 1998, nº 243.



(Titolo provvisorio)

Giornale di fabbrica

olivetti

REDAZIONE: PRESSO ING. C. OLIVETTI & C., S. p. A. VIA CASTELLAMONTE, 2 - TEL. 11.31, INTERNO 270

NUMERO GRATUITO - ANNO I - N. 1-2 - MAGGIO-GIUGNO 1949

Presentazione

VITA DEI REPARTI

Gli Impianti

Quadro invisibile

Giornata del 4 maggio 1949

Ombre e luci sul Consiglio di Gestione

L'opera del primo Consiglio di Gestione è stata poco conosciuta e poco apprezzata: eppure ha cercato di porre le basi per un lavoro proficuo. Qual'è il suo reale bilancio? Qui le risposte di Chapuis, Giglio Tos e Rozzi.

Esperienze di un anno

Concorso a premio

Questo giornale non ha nome!
Trovateglielo voi!

Lire 5.000

Il 15 luglio alle ore 18 il concorso si chiude!

Figure 78, première page de *il giornale di fabbrica Olivetti*, n°1, 1949, Associazione Archivio storico Olivetti. L'éditorial souligne que le journal est une forme vide et qu'il appartient aux travailleurs de la remplir en toute liberté même avec des plaintes et des réclamations, la rédaction en assumera la responsabilité.

révèlent son intention de développer un plan culturel transversal à travers l'organisation de conférences, d'expositions d'art et de cours de formation[619]. L'objectif du *Giornale di Fabbrica Olivetti* n'est pas seulement de diffuser cette culture d'entreprise, mais, comme l'indique l'éditorial du premier numéro, de permettre aux employés d'y participer activement, en les encourageant à faire émerger cette culture à partir du « bas », y compris par leurs plaintes et leurs témoignages directs sur les conditions de travail dans les différents secteurs de production de l'entreprise[620]. Après seulement deux ans, Doglio est démis de ses fonctions pour assumer le rôle de secrétaire du groupe technique pour la coordination urbaine du Canavese, fonction qu'il exercera jusqu'en 1955[621].

Le malentendu de la cité-jardin

En 1953 il publie l'ouvrage *L'equivoco della città giardino*[622], texte reproduit la même année dans une version réduite dans le numéro 13 d'*Urbanistica*[623].

Doglio critique fermement le modèle de la cité-jardin soutenu par Howard, modèle pourtant soutenu aussi par Geddes, Mumford, MacKaye et promu par le monde culturel autour d'Olivetti et dont il fait partie. La critique concerne les finalités mêmes de ce modèle qui est mis en question en tant qu'outil de planification qui, à travers sa politique foncière gérée par l'entreprise *Garden City Ltd*, permet l'imposition du système productif sur le territoire : « la grande astuce de Howard était que les terres n'étaient pas soumises à différents propriétaires désireux d'exploiter leur valeur croissante, mais plutôt entre les mains d'une seule entité... La municipalité, dit-il. Hélas, ce n'était pas la municipalité, comme nous le verrons, mais la société de construction

---

619 Comme l'indique Doglio, les activités culturelles doivent être transversales aux différentes associations présentes dans l'entreprise (notamment les *Amici della biblioteca* et le *Gruppo Sportivo Ricreativo Olivetti* GSRO) et l'offre de formation doit couvrir un large éventail de sujets, tels que la psychotechnique, les beaux-arts, etc.. Dans Carlo Doglio, « Attività culturale alla Olivetti », Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1950.

620 Voir l'éditorial du premier numéro de *Giornale di Fabbrica Olivetti*, Ivrea, Associazione Archivio storico Olivetti, 1949-1951.

621 Carlo Doglio, *Il piano aperto*, Milan, Eleuthera, 2021.

622 Carlo Doglio, *L'equivoco della città-giardino*, Napoli, Edizioni RL, 1953.

623 Carlo Doglio, « L'equivoco della città giardino », *Urbanistica*, 1953, n° 14, p. 55-66.



URBANISTICA

Rivista Trimestrale
dell'Istituto Nazionale di Urbanistica
N. 13 - 1953 - Anno XXIII

Direttore Giovanni Astengo

Comitato direttivo Domenico Andriello, Piero Bottoni, Edoardo Caracciolo, Pasquale Carbonara, Luigi Cosenza, Salvatore Cuzzo, Luigi Dodi, Eugenio Fuselli, Adalberto Libera, Armando Melis De Villa, Giovanni Michelucci, Alberto Mirone, Saverio Muratori, Adriana Olivetti, Ludovico Quaroni, Giuseppe Samonà, Virgilio Testa, Giuseppe Vaccaro

Redazione Gian Franco Fasana
Maria Vernetto

Redattori regionali
Piemonte: Nello Renacco, Ariaida Daveria
Lombardia: Ezio Cerutti, Vincenzo Colombo, Eugenio Gentili
Veneto: Giovanni Barbisa
Liguria: Alessandro Christen, Mario Labò
Emilia: Renzo Sansoni, Vittorio Gandolfi
Toscana: Edoardo Detti, Leonardo Savioli
Lazio: Federico Gorio, Ludovico Quaroni
Campania: Domenico Andriello
Puglia: Enzo Minchilli
Sardegna: Vico Mossa, Fernando Clemente
Sicilia: Edoardo Caracciolo, Gianni Pirrone

Legislazione urbanistica Francesco Coccia

Letteratura urbanistica Bruno Zevi

Corrispondenti esteri
Argentina: Gino Calcaprina
Belgio: Franz Liekens
Brasile: Carlos Lodi
Bulgaria: Trendafil K. Trendafilioff
Canadà: E. G. Faludi
Colombia: Jorge Kibédi
Francia Robert Auzelle
Inghilterra: Anthony Chitty
Israel: Vito A. Volterra
Messico: Mauricio Gómez Mayorga
Olanda: J. B. Bakema
Perù: Mario Bianco
Portorico: Eduardo Barañano
Svezia: Matton Teresa Ferrari
Ungheria: Emerich Halász
U. S. A.: Ezzine Freeman
Frederick Gutheim

Impaginazione Egidio Bonfante e Anna Maria Bozzola

Elaborazione dei grafici Anna Maria Bozzola

Amministrazione Piero Ossola

Pubblicità Valentino Renerhi

SOMMARIO

Pag. 2 Per una pianificazione attiva — di Giovanni Astengo
" 7 Le pendici dell'Acropoli di Atene — di Roberto Pane
" 17 Lo sviluppo economico ed urbanistico di Guam — di R. J. Neutra
" 25 Clarence Stein — di Frederick Gutheim
" 29 "Toward new Towns for America"
" 30 La vita nelle "Greenbelts" vista da Gretchen Van Tassel
L'idea della Città Giardino
" 37 I primi cinquant'anni di Letchworth — di F. J. Osborn
" 39 Una dimostrazione riuscita — di Lewis Mumford
" 40 Letchworth e gli Stati Uniti — di Carl Feiss
" 47 Industrialismo ed Urbanesimo — di Alessandro Schiavi
" 56 L'equivoco della città-giardino — di Carlo Doglio
...i bimbi si guardano attorno...
" 67 Concorso per il Piano Regolatore di Campobasso
" 72 Note per una bibliografia urbanistica italiana — di Armando Melis
" 75 Difesa e reintegrazione del paesaggio italiano — di Carlo Lodi
" 79 Legislazione italiana — di Francesco Coccia
" 83 La scuola del C.I.A.M. a Venezia — di Franco Berlanda
" 87 Aldo Della Rocca — di Ludovico Quaroni
" 88 Cronache Urbanistiche
" 107 I rumori stradali a Genova — di Giacomo Bizio e Giorgio Massobrio
" 113 Notiziario I.N.U.

Copertina di "Urbanistica" con fotografia di Maria Riddell

Prezzo del presente fascicolo Lire 1200

Direzione, Redazione, Amministrazione e Pubblicità: Torino, Corso Vittorio Emanuele 75

Abbonamento a 4 fascicoli L. 4.000 (soci INU e studenti L. 3.600) - C. C. P. 1/37471 - Spedizione in abbonamento postale gruppo IV

Con i tipi della SATET - Torino . Incisi e clichés: Fotoincisione fratelli Garino

BIBLIOTECA
FIRENZE
15783/378
collocazione
R. I.
121
FACOLTÀ
ARCHITETTURA

Consiglio Direttivo Nazionale dell'Istituto

Domenico Andriello
Giovanni Astengo
Vittorio Bagnera
Ludovico Barbiano di Belgiojoso
Piero Bottoni
Pasquale Carbonara
Salvatore Caronia
Leone Cattani
Carlo Cocchia
Francesco Coccia
Luigi Carlo Daneri
Arnaldo degli Innocenti
Arnaldo Foschini
Eugenio Fuselli
Alberto Legnani
Armando Melis de Villa
Carlo Melograni
Adriano Olivetti
Luigi Piccinato
Ferdinando Poggi
Nello Renacco
Paolo Rossi de Paoli
Giuseppe Samonà
Giuseppe Vaccaro
Cesare Valle
Virgilio Vallet
Michele Valori

Presidente dell'Istituto Nazionale di Urbanistica
Adriano Olivetti

Vicepresidente
Luigi Piccinato

Giunta Esecutiva
Giovanni Astengo
Ludovico Barbiano di Belgiojoso
Adriano Olivetti
Luigi Piccinato
Paolo Rossi de Paoli
Giuseppe Samonà
Cesare Valle

Tesoriere
Giovanni Astengo

Segretario della Giunta e del Consiglio
Bruno Zevi

Sede dell'Istituto: Roma
Lungotevere Tordinona, 1

Figure 79, sommaire de *Urbanistica*, n°13, 1953, numéro consacré au modèle de la cité-jardin, avec des articles de Clarence Stein et Lewis Mumford qui en vantent les mérites, et des articles critiques comme celui de Carlo Doglio.

de la ville ou, pire encore, ses gérants[624] ».

Dans ce modèle, les valeurs économiques sont au centre de la planification, et non pas les valeurs de la collectivité, ou bien, pour utiliser les termes de Doglio, l' « énergie sociale » : le modèle de la cité-jardin renforce la société existante, plutôt qu'essayer de la changer.
Au-delà de la critique, l'aspect novateur du texte se trouve dans la proposition développée par Doglio à partir du chapitre trois, chapitre au titre explicite de *L'altra strada*.
Cette voie alternative est enracinée dans les recherches de Kropoktin sur les communautés structurées autour de l'entraide, des organisations non formelles, dont les éléments territoriaux (naturels et sociaux) sont associés aux éléments économiques.
Ces communautés sont pour Doglio la préfiguration de structures territoriales harmonieuses qui - au-delà des spécialisations productives - intègrent activités agricoles et activités industrielles. À ce propos il écrit que « en effet, l'agriculture et l'industrie ainsi que la séparation doivent se compléter. Judicieusement, [...] l'idéal de la société est une société dans laquelle l'homme est à la fois travailleur manuel et intellectuel, industriel et agricole : une société dans laquelle chaque groupement d'hommes («et la région est la meilleure mesure de la nation») produit et consomme la plus grande partie de ses propres produits agricoles et industriels[625] ».

Il y a donc dans la proposition de Doglio, en référence aux théories développées par Kropoktin cinquante ans auparavant, un refus des grandes industries hyperspécialisées et une préférence pour les petites industries décentralisées, industries considérées comme les éléments fondamentaux de la vie économico-industrielle des territoires.
Toujours selon Doglio, à travers une union de type coopératif, les petites industries (il pense notamment aux entreprises artisanales) pourraient être compétitives avec les grandes dans la distribution et la

---

624 « la grande trovata pratica di Howard era quella che il terreno non fosse soggetto a vari proprietari portati a sfruttarne il valore crescente, bensi in mano a un unico Ente... Alla Municipalità, dice lui. Ahimè non si trattava della collettività, come vedremo, ma della Società costruttrice della città o meglio peggio ancora dei suoi dirigenti » Carlo Doglio, *L'equivoco della città-giardino*, *op. cit.*, p. 18.

625 « Davvero agricoltura e industria nonchè separarsi debbono integrarei vicendevolmente. Con giudizio, […] l'ideale della società è una società nella quale l'uomo è lavoratore manuale e intellettuale, industriale e agricolo nel contempo: una società nella quale ogni aggruppamento d'uomini ("e la regione è misura migliore della nazione") produce e consuma la maggior parte dei suoi propri prodotti agricoli e industriali » *Ibid.*, p. 39.

marchandisation des produits[626].

La décentralisation des petites industries dans la campagne est possible seulement si un lien entre industrie et agriculture s'établit :

« Aujourd'hui, il est indispensable de maintenir le lien entre l'industrie et l'agriculture : mais attention, pas une industrie capitaliste, mais «une forme de production industrielle socialement organisée» et dotée des moyens les plus modernes[627] ». Avec l'expression « moyens les plus modernes » Doglio indique les « machines » : « plus il y a de machines, mieux c'est[628] », un développement technique finalisé non pas aux bénéfices de l'industrie (les bénéfices privés), mais au progrès social. « La voie alternative » est donc la voie pour concevoir des usines intégrées, au territoire et à la société, pour construire un monde dans lequel seule la valeur sociale de l'être humain compte.

Rapportée au contexte italien, la planification régionale a la tâche, à travers la planification des activités productives incluant au même titre agriculture et industrie, de remodeler la population italienne de façon « largement décentralisée[629] » en communautés autonomes intégrées à leur propre territoire. Le plan régional d'Ivrea et du Canavese, auquel Doglio participera de 1951 à 1955, en s'inscrivant directement dans le projet politique d'Olivetti du *Movimento Continuità*, mettra partiellement en œuvre cette démarche. Comme Doglio l'affirmera à la fin des années 1960, cette démarche considère la planification territoriale comme la possibilité de faire entrer la région dans une optique systémique : « on n'existe que si l'on fait partie des choses naturelles, et de la façon dont les gens sont naturels. Je dirais que mon approche de l'aménagement du territoire, et sa justification uniquement dans les veines et le sang régionaux, commence ici[630] ».

---

626 Concernant le rapport entre Carlo Doglio et la culture anglosaxonne, voir Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, Milan, Franco Angeli, 2020.

627 « Oggidì è indispensabile tenere collegata l'industria alla agricoltura: ma attenzione non l'industria capitalistica, bensi "una forma di produzione industriale organizzata socialmente" e fornita dei mezzi più moderni » Carlo Doglio, *L'equivoco della città-giardino*, *op. cit.*, p. 42.

628 « più macchine ci sono e meglio é » *Ibid.*, p. 43.

629 *Ibid.*, p. 62.

630 « si esiste soltanto se si fa parte delle cose naturali, e quanto naturali siano gli uomini. Direi che il mio approccio alla pianificazione territoriale, e il suo sostanziarsi solamente nelle vene e sangue regionale, incomincia di qui » Carlo Doglio, *Dal paesaggio al territorio: Esercizi di pianificazione territoriale*, Bologna, Il mulino, 1968, p. 16. Il est à signaler que l'introduction du livre commence avec une citation du texte *The New Exploration* de Benton MacKaye « Planning is revelation - and all-around revelation ».

Conclusion Partie II

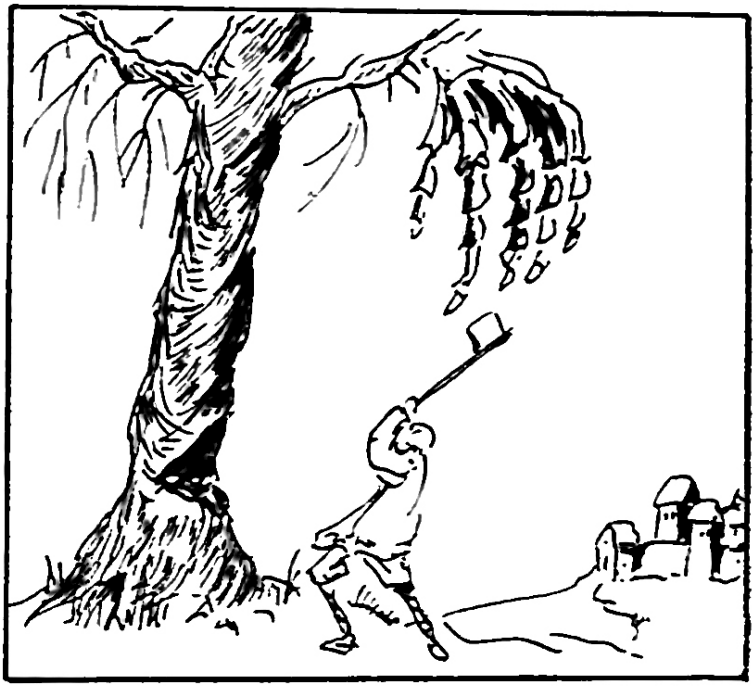
La deuxième partie de la thèse retrace l'application et le développement de l'approche territorialiste dans les premières expériences anglo-saxonnes d'aménagement du territoire. Dans le contexte américain, la *Regional Planning Association* a contribué à l'émergence d'un nouveau rôle des urbanistes pour réhabiter un territoire dont l'équilibre a été rompu par l'ère industrielle. Grâce au transfert fait par Lewis Mumford, l'approche de Geddes est reprise pour planifier les activités productives à partir des relations qu'elles sont capables d'instaurer avec la région dans sa complexité et de participer à rétablir l'interdépendance entre la ville et la campagne.

Un développement central de l'approche régionaliste est formulé par Benton MacKaye, qui, fortement influencé par Aldo Leopold, réfléchit à la relation entre le travail humain et les ressources naturelles, en préconisant la conservation des aires de nature sauvage et en développant une approche qui intègre les valeurs économiques aux valeurs éthiques. Dans son optique, la production n'est plus finalisée au simple profit, mais elle acquiert une dimension sociale, principalement destinée au bien-être des travailleurs et à l'amélioration de leurs conditions. Même si seulement en partie, ces idées seront développées dans la TVA, qui proposera une nouvelle approche des problèmes de développement régional en mettant en œuvre une politique de conservation des ressources naturelles et énergétiques ouvertement orientée vers la « réparation de la Terre ».

Entre les années 1940 et 1950, les expériences du *regional planning* fournissent des outils méthodologiques déterminants pour le développement de la planification régionale en Italie. À travers certains « passeurs » de la culture anglo-saxonne en Italie, ces outils ont un impact majeur sur la démarche d'Adriano Olivetti, qui, en les appliquant aux spécificités du contexte italien, prône un développement technique finalisé non pas aux bénéfices financiers de l'industrie (les bénéfices privés) mais au progrès social, esquissant une voie alternative pour concevoir des usines intégrées au territoire et à la société.

PARTIE III

Le territoire au centre du système productif



When the trees are gone . . .

Introduction

La libération des contraintes territoriales

« La “situation” d’un homme, suppose un “espace” où il se “meut” ; un ensemble de relations et d’échanges ; des directions et des distances qui fixent en quelque sorte le lieu de son existence[631] », écrit le géographe Éric Dardel dans le livre *L’Homme et la Terre*[632] en désignant le territoire comme l’espace de ces relations[633]. Toutefois, Dardel reconnaît que le territoire dont il parle est un espace soumis à la puissance de la science et l’industrie, il est « dénaturalisé » par cette domination : « c’est un des drames du monde contemporain que la Terre ait été proprement “dénaturée”, que l’homme ne puisse plus la “voir” qu’à travers ses mesures et ses calculs, au lieu de laisser se déchiffrer à lui son écriture sobre et vivante[634] ».

Commentant le texte de Dardel, le géographe Claude Raffestin souligne qu’il existe une sorte de fusion entre l’être humain et la Terre, une relation qui, depuis la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de reconstruction, de relance économique et d’aspiration à la modernité, a été dénaturée puis détruite par la primauté de l’économie. Raffestin définit métaphoriquement l’écogenèse territoriale comme le résultat d’un un corps à corps, « l’histoire d’une relation dans laquelle nature et culture fusionnent[635] », le résultat de l’application et l’utilisation des outils produits par l’activité des êtres humains à partir de la modification d’instruments déjà présents dans la nature. Le territoire est un espace réordonné par l’action humaine, un « macro instrument exosomatique » modifié profondément par la vitesse du développement technologique, qui compromet le processus de coévolution en imposant une politique de gestion déséquilibrée et asymétrique. Le système industriel

631 Éric Dardel, *L’Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, p. 19. Cité dans Thierry Paquot, « Qu’est-ce qu’un « territoire » ? », *Vie sociale*, 2011, vol. 2, nº 2, p. 25.

632 Livre publié en 1952 mais traduit en italien et redécouvert au milieu des années 1980, Éric Dardel, *L’Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, *op. cit.* Traduction italienne Éric Dardel, *L’uomo e la terra: natura della realtà geografica*, Milan, Unicopli, 1986. Voir le texte Claude Raffestin, « Perché “noi” non abbiamo letto Éric Dardel? », *in L’uomo e la terra: natura della realtà geografica*, Milan, Unicopli, 1986, p. 129-143.

633 Thierry Paquot, « Qu’est-ce qu’un « territoire » ? », *op. cit.*

634 Éric Dardel, *L’Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, *op. cit.*, p. 131.

635 Claude Raffestin, « Ecogenèse territoriale et territorialité », *in Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard & Fondation Diderot, 1986, p. 175-185.

accentue cette situation asymétrique et enchaîne un processus de « déterritorialisation » dans lequel les fonctions productives dominent l'organisation de l'espace et sont responsables de la rupture des cycles de civilisation territoriale. Le concept de déterritorialisation est envisagé comme une libération progressive des contraintes territoriales et une perte des relations synergiques entre l'établissement humain, culturel et naturel[636]. Face à ce processus de déterritorialisation qui caractérise encore aujourd'hui nos outils de planification des activités productives, et dont en France les ZAE en sont un exemple emblématique, les expériences développées par Adriano Olivetti sont depuis quelques années redécouvertes pour tenter de répondre aux enjeux auxquels nous devons faire face[637].

Les références anglo-saxonnes en Italie

Depuis les années 1930, Olivetti, en croisant les références aux recherches sur le développement local avec celles sur le *regional planning* anglo-saxon, propose une voie de développement du territoire alternative à ce processus de déconnexion. Une planification capable de restaurer la relation entre l'être humain et la Terre qui commence par insérer le système productif dans une conception unitaire. La première expérience de planification régionale en Italie, le *Piano Regolatore della Valle d'Aosta* (PRG de la Valle d'Aosta)[638], permet d'aborder les thèmes de la décentralisation des entreprises dans une optique régionale et du rapport entre planification de l'agriculture et planification l'industrielle. Dans la présentation du PRG, Olivetti indique la nécessité d'une transformation agraire de la région en unités agricoles spécialisées par produit, à destination directe des ouvriers des usines locales et de la création de centres agricoles expérimentaux finalisés à assurer ce nouvel équilibre[639].

Pour tendre vers une planification organique avec des composantes

636 *Ibid.*

637 Sara Agnoletto, Olivia Sara Carli, et Roberto Masiero, « Editoriale », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, nº 166. Voir aussi Bonomi A., M. Revelli, et A. Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2020.

638 Coordonné par Adriano Olivetti, le plan est signé par les architectes Antonio Banfi, Ludovico L. di Belgioioso, Piero Bottoni, Luigi Figini, Enrico Peressuti, Gino Pollini et Ernesto Rogers, avec la collaboration de Renato Zveteremich et de l'ingénieur Italo Lauro. Le plan ne sera jamais réalisé.

639 Adriano Olivetti cité dans Paola Marotta, « Adriano Olivetti e l'esperienza del Canavese », *areAVasta*, 2001, nº 3.

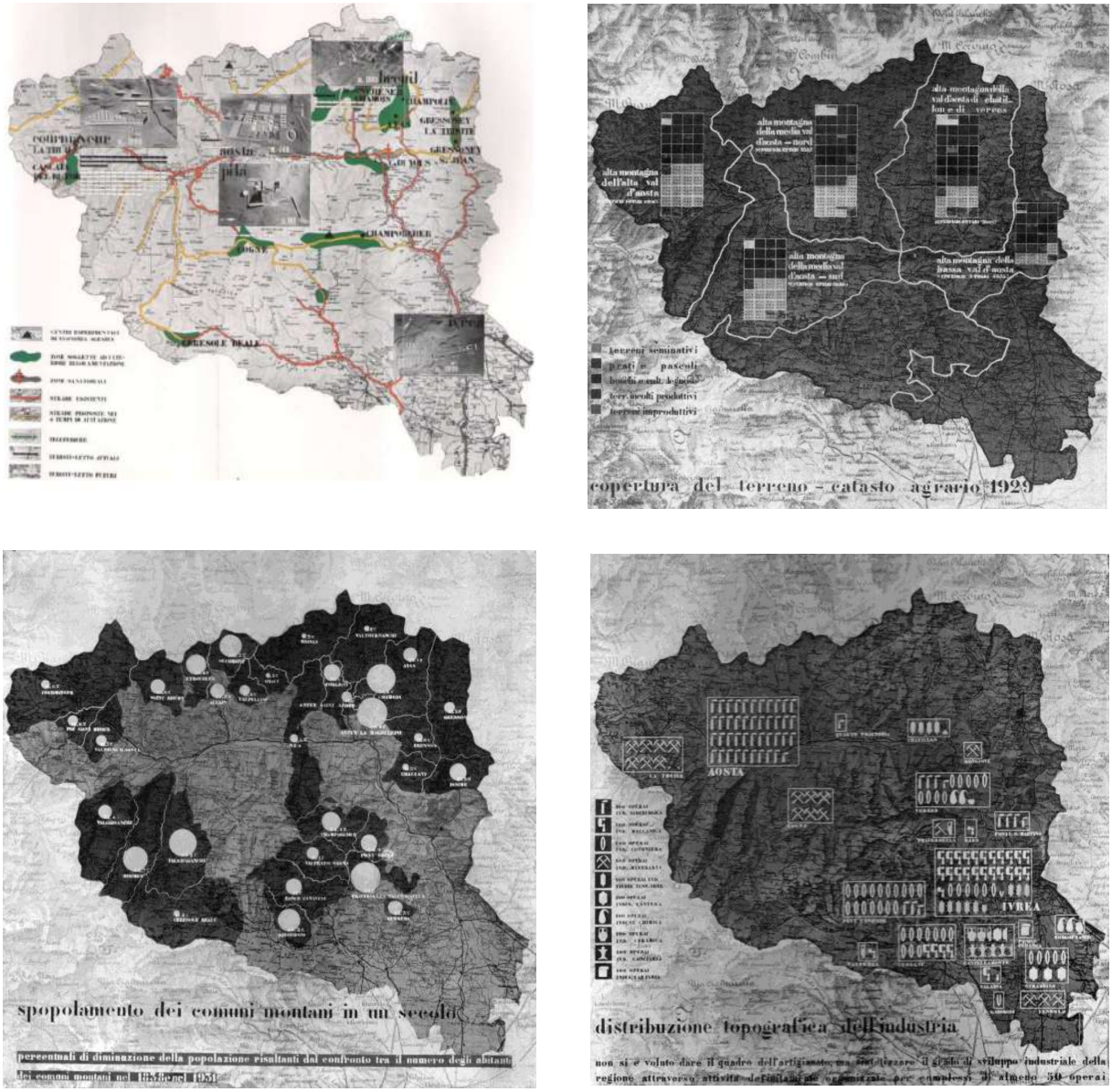


Figure 80, schémas du Prg de la Valle d'Aosta, Antonio Banfi, Ludovico B. di Belgioioso, Piero Bottoni, Luigi Figini, Enrico Peressutti, Gino Pollini et Ernesto N. Rogers, 1936-1937. Les quatre cartes représentent : 1 la présentation générale du Prg ; 2 le cadastre agraire de la région ; 3 le dépeuplement des communes ; 4 la répartition de l'industrie.

économiques et territoriales[640], le *PRG della Valle d'Aosta* présente des innovations méthodologiques qui concernent l'analyse préliminaire des structures productives et sociales nécessaires pour comprendre la réalité locale et relier la planification urbaine et les dimensions économique et sociale du territoire. Il s'agit d'innovations qui comportent des similitudes avec l'expérience de la TVA, c'est ce que souligne en 1937 le journaliste et théoricien de l'architecture Pietro Maria Bardi : « Un cas similaire […] est celui de la TVA (Tennessee Valley Authority) aux États-Unis, commencée en 1934, qui va ressusciter une région entière[641] ». Cette première expérience de planification régionale se révèlera centrale pour ouvrir vers de nouveaux paradigmes de spatialisation du système productif et de sa reterritorialisation finalisés à développer des systèmes productifs multisectoriels complexes capables de coévoluer avec le territoire. Elle préfigure une relation renouvelée entre l'usine et le territoire, ouvrant la voie à des modèles de développement organique dans lesquels les ressources endogènes du territoire (matérielles et immatérielles) sont considérées comme le moteur des processus de production.

L'après-guerre représente une période charnière pour l'urbanisme italien qui, influencé par les modèles de planification anglo-saxonnes, commence à adopter de nouveaux instruments d'urbanisme pour l'ensemble du territoire urbain et agricole[642]. L'expérience d'Olivetti du Plan régional d'Ivrea et du territoire « *eporediese*[643] » montre une conception de l'urbanisme qui intègre dans une vision unitaire le développement productif et social[644] : l'entreprise, considérée comme l'élément central de développement du territoire, associe la production

640 *Ibid.*

641 « Un'opera consimile […] è quella del TVA (Tennessee Valley Authority) negli S.U.A., iniziata nel 1934, che farà risorgere un'intera regione », Pietro Maria Bardi cité dans Giancarlo Consonni, « Studi e proposte preliminari per il piano regolatore della Valle d'Aosta », *in* Giancarlo Consonni, Lodovico Meneghetti et Graziella Tonon (dir.), *Piero Bottoni: opera completa*, Milan, Fabbri, 1990, p. 250.

642 Le colloque *L'individuo, l'industria, la collettività,* organisé à Ivrea en 1952 par l'entreprise Olivetti et la Commissione Americana per gli scambi culturali con l'Italia, montre l'influence de la planification industrielle américaine en Italie et le rôle de passeur joué par Olivetti, voir le programme du colloque dans les Annexes. D'une manière plus générale, concernant l'influence anglo-saxonne sur l'urbanisme italien voir Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, *op. cit.*, p. 53.

643 Le terme *eporediese* indique le territoire autour de la ville d'Ivrea

644 Adriano Olivetti dans Istituto Nazionale di Urbanistica, *La pianificazione intercomunale: atti del VI Congresso nazionale di urbanistica*, Rome, Istituto nazionale di urbanistica, 1957. Cité dans Alberto Magnaghi, « Ripartire dal territorio. Dalla comunità concreta alle bioregioni », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, n° 166.

de marchandises à la production du bien-être des travailleurs et des habitants de la région, et devient ainsi un outil de construction communautaire interne aux processus territoriaux. Comme le remarque Anna Marson, une expérience qui participe activement à concevoir un « “projet de territoire” capable de se projeter dans l’avenir de manière consciente et réfléchie[645] ».

645 « “progetto di territorio” capace di guardare al futuro in modo consapevole e riflessivo » Anna Marson, « Breve riflessione sul rapporto tra Adriano Olivetti e il territorio eporediese », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, nº 166.

10 « *Il principio territoriale*[646] » : l'I-Rur et le Canavese

Le Prg d'Ivrea, une nouvelle forme industrielle

« Si nous voulons vraiment améliorer la vie de notre sous-région dans son ensemble, nous devons mettre en place une sorte de modèle de production ou de démonstration de nouvelles formes industrielles[647] », Carlo Doglio introduit avec ces mots le concept central du plan régional d'Ivrea et du territoire « *eporediese*[648] » à *l'International conference on regional planning and development* de Londres, juste après la présentation d'Ackerman concernant l'expérience de la TVA.

L'expérience d'Ivrea, au-delà de réitérer le lien indissoluble entre ville et territoire présent dans le *PRG della Valle d'Aosta*, propose d'envisager un nouveau système industriel caractérisé par la subordination de l'allocation des ressources et la localisation des activités productives aux facteurs de socialité[649], et dont la finalité est d'améliorer la vie du territoire dans son ensemble. Comme remarque Giuseppe Berta, expert de l'histoire de l'industrie italienne, l'urbanisme n'est pas seulement destiné à synthétiser par la conception et à harmoniser les tendances du développement, mais il conserve la fonction de « remodeler, avec la forte tension utopique qui lui est inhérente, les formes et les modes de vie associés sur la base des valeurs qu'il a déduites de sa tradition humaniste[650] ».

La coordination du *Piano regolatore generale della città di Ivrea* et du territoire environnant est confiée au *Gruppo tecnico per il coordinamento urbanistico del Canavese* (Gtcuc), une équipe interdisciplinaire

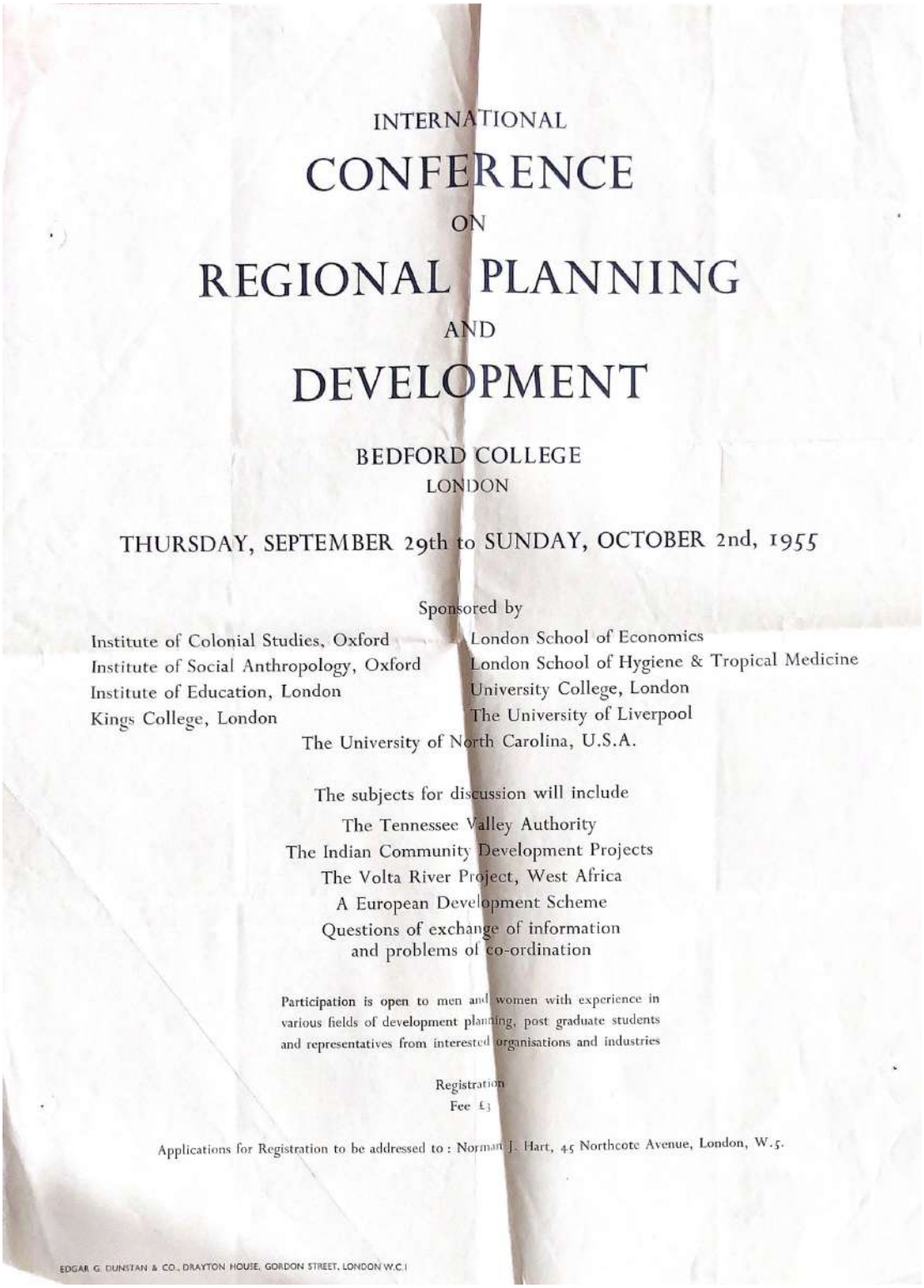
646 Concept utilisé par Adriano Olivetti au VI Congresso INU du 1956, pour approfondir se référer à Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2020 ; Version en français Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, Paris, Etérotopia, 2022. Voir aussi Alberto Magnaghi, « Dal territorio della comunità concreta alla globalizzazione economica e ritorno », *in* Aldo Bonomi, Marco Revelli et Alberto Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, Rome, Derive Approdi, 2015, p.

647 « [I]f we were really to enhance the life of our sub-region as a whole, we must start a sort of working model or demonstration of new industrial forms »Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, 1955.

648 Le terme *eporediese* indique le territoire autour de la ville d'Ivrea

649 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015 [1980], p. 47.

650 « conservava al più alto grado la funzione di riplasmare, con la forte tensione utopica che le era insita, le forme e i modi della vita associata in base ai valori che desumeva dalla sua tradizione umanistica » *Ibid.*, p. 48.



INTERNATIONAL

CONFERENCE

ON

REGIONAL PLANNING

AND

DEVELOPMENT

BEDFORD COLLEGE
LONDON

THURSDAY, SEPTEMBER 29th to SUNDAY, OCTOBER 2nd, 1955

Sponsored by

Institute of Colonial Studies, Oxford
Institute of Social Anthropology, Oxford
Institute of Education, London
Kings College, London
London School of Economics
London School of Hygiene & Tropical Medicine
University College, London
The University of Liverpool
The University of North Carolina, U.S.A.

The subjects for discussion will include

The Tennessee Valley Authority
The Indian Community Development Projects
The Volta River Project, West Africa
A European Development Scheme
Questions of exchange of information and problems of co-ordination

Participation is open to men and women with experience in various fields of development planning, post graduate students and representatives from interested organisations and industries

Registration Fee £3

Applications for Registration to be addressed to : Norman J. Hart, 45 Northcote Avenue, London, W.5.

EDGAR G. DUNSTAN & CO., DRAYTON HOUSE, GORDON STREET, LONDON W.C.1

Figure 81, dépliant de la *Conférence in regional planning & development*, Bedford college, Londres, Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1955.

composée par les architectes Ludovico Quaroni, Annibale Fiocchi, Nello Renacco, l'urbaniste Carlo Doglio et l'ingénieur Enrico Ranieri. Au congrès de Londres, Doglio introduit les principes de ce nouveau système industriel :

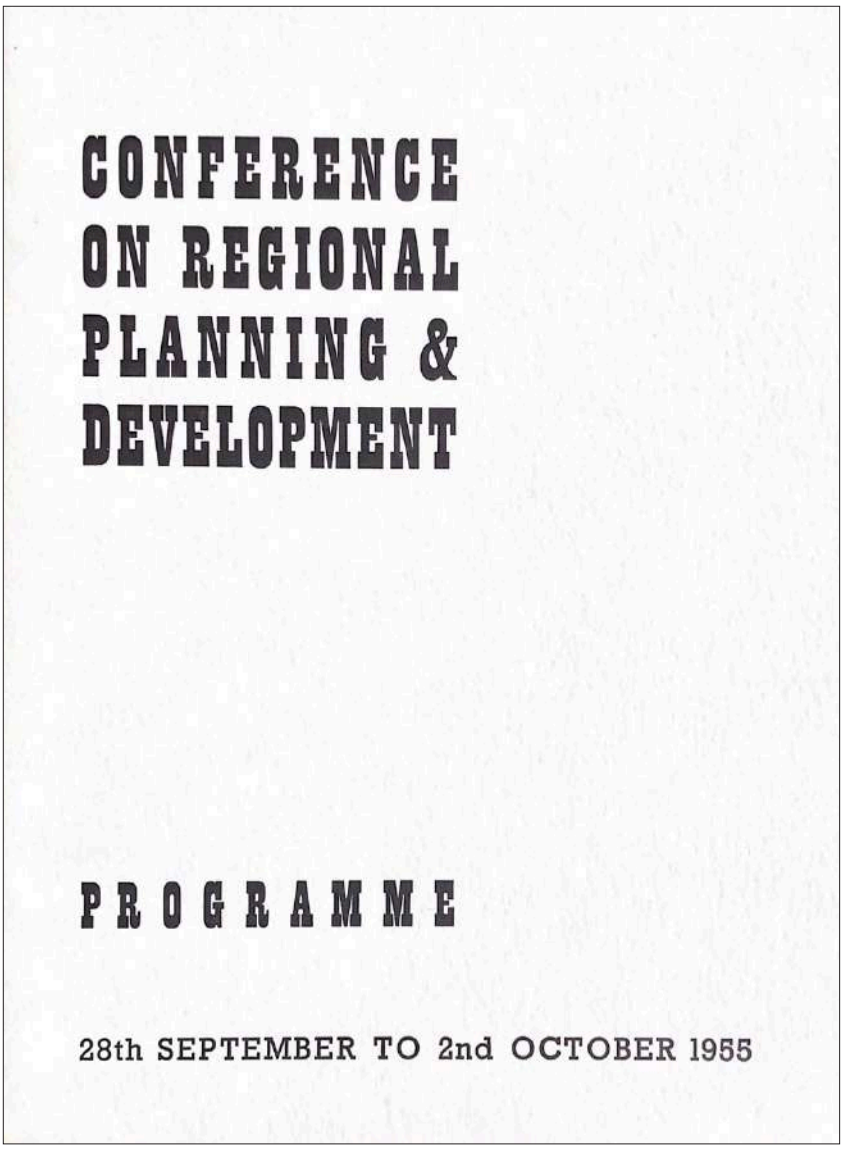
1/ Le premier point est le rôle central de l'entreprise : « le cœur du problème » mais en même temps un élément majeur de développement global du territoire. L'entreprise n'est pas destinée uniquement à la production de biens, mais est considérée aussi comme un moyen de démocratie, une véritable démocratie sociale[651]. Cette vision de l'entreprise s'inscrit dans une tradition humaniste qui devient centrale pour concevoir un système productif dans lequel la production de marchandises est associée à la production du bien-être des travailleurs et des habitants de la région. L'extrait suivant de Doglio est significatif de cette approche et montre le lien que la production entretient avec le contexte social et géographique dans lequel elle est située : « Alors que cette usine cherche à réaliser dans sa structure interne une sorte de décentralisation du pouvoir afin, bien sûr, d'augmenter la production, mais aussi d'élargir la conscience humaine de tous les travailleurs, elle se tourne également vers la ville et les villages et campagnes environnants, en améliorant leur vie sociale, non seulement grâce à une prospérité accrue due à de bons salaires, mais aussi en fournissant de nombreux équipements que les petites administrations locales ne peuvent pas fournir[652] ».

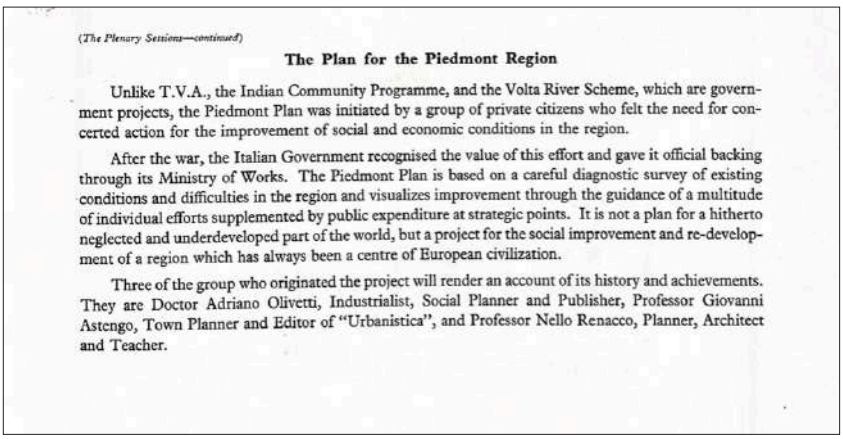
Nello Renacco, dans un article publié dans les pages d'*Urbanistica*, souligne les caractéristiques principales de l'expansion industrielle projetée : elle sera développée en formant des monoblocs compacts et diffus dans le territoire, séparés les uns des autres par des espaces agricoles. Ces espaces libres permettront de concevoir un environnement sain, vivant et plus agréable, qui influence positivement la psychologie des personnes qui y travaillent[653]. Dans le plan de zonage, des terrains sont prévus à vocation agricole, séparant les zones destinées à l'expansion résidentielle et industrielle de la ville, tout en préservant

651 Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », *op. cit.*

652 « While this factory seeks to achieve in its internal structure a sort of decentralisation of power in order, of course, to increase production, but in addition, to enlarge the human consciousness and awareness of all the workers, it also turns towards the town and the surrounding villages and countryside, improving their social life, not merely through increased prosperity due to good wages, but also by providing a lot of facilities which the small local administrations cannot provide » *Ibid.*

653 Nello Renacco, « Il piano regolatore generale di Ivrea », *Urbanistica*, 1955, nº 15-16, p. 192.





(The Plenary Sessions—continued)

The Plan for the Piedmont Region

Unlike T.V.A., the Indian Community Programme, and the Volta River Scheme, which are government projects, the Piedmont Plan was initiated by a group of private citizens who felt the need for concerted action for the improvement of social and economic conditions in the region.

After the war, the Italian Government recognised the value of this effort and gave it official backing through its Ministry of Works. The Piedmont Plan is based on a careful diagnostic survey of existing conditions and difficulties in the region and visualizes improvement through the guidance of a multitude of individual efforts supplemented by public expenditure at strategic points. It is not a plan for a hitherto neglected and underdeveloped part of the world, but a project for the social improvement and re-development of a region which has always been a centre of European civilization.

Three of the group who originated the project will render an account of its history and achievements. They are Doctor Adriano Olivetti, Industrialist, Social Planner and Publisher, Professor Giovanni Astengo, Town Planner and Editor of "Urbanistica", and Professor Nello Renacco, Planner, Architect and Teacher.

Figure 82, programme de la *Conférence on regional planning & development* et extrait de la présentation du Prg d'Ivrea, Bedford college, Londres, The Percy Johnson-Marshall Collection, Édimbourg, 1955.

également les forêts et les aires naturelles[654].

2/ Le deuxième découle directement du premier : c'est la nécessité d'inscrire le plan d'urbanisme dans une optique territoriale qui tient compte de l'intégration de la ville avec la campagne et avec les autres villes et villages de la région : « une région territoriale dont les limites sont déterminées par une échelle humaine[655] ». La référence aux recherches sur le rapport entre usines et champs de Kropoktin est ici centrale : dans un contexte dans lequel les habitants de la région ne sont pas des ouvriers, mais issus des champs agricoles. Concevoir une planification dans laquelle l'industrie n'est pas intégrée à l'agriculture entraînerait une déterritorialisation des habitants et empêcherait la « réussite humaine » du plan.

Dans son discours inaugural à l'Inu, Olivetti revient sur cette question, indiquant que la décentralisation industrielle, facilitée par les techniques modernes les plus avancées, ramène l'être humain à la terre, rétablit une économie mixte, un nouvel équilibre entre l'agriculture et l'industrie. Ce nouvel équilibre est le seul à être capable de rétablir l'harmonie perdue de l'être humain[656]. Sa volonté est de lutter contre une système productif aliénant, qui, à travers des usines « gigantesques » détache l'être humain de la nature : « Nous avons laissé derrière nous, en un peu plus d'une génération, une civilisation millénaire de paysans : "l'homme, arraché à la terre et à la nature par la civilisation des machines, a souffert au plus profond de son âme, et nous ne savons même pas combien d'incisions profondes, combien de blessures douloureuses, combien de dégâts irréparables se sont produits dans le secret de son inconscient"[657]». Pour atteindre cet objectif, le plan envisage le développement d'entreprises coopératives - sociétés caractérisées par le fait que le but n'est pas lucratif mais mutualiste et dont les bénéfices sont divisibles entre ses

---

654 Pour approfondir, voir Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, *op. cit.*, p. 84.

655 « a territorial region whose limits are determined by a human scale » Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », *op. cit.*

656 Adriano Olivetti, « Istituto Nazionale di Urbanistica: "Discorso inaugurale" », Associazione Archivio Storico Olivetti, Ivrea, n.d.

657 « Abbiamo lasciata, in poco più di una generazione, una millenaria civiltà di contadini : "l'uomo, strappato alla terra e alla natura dalla civiltà delle machine, ha sofferto nel profondo del suo animo, e non sappiamo nemmeno quante e profonde incisioni, quante dolorose ferite, quanti irreparabili danni siano occorsi nel segreto del suo inconscio" » Adriano Olivetti, « Istituto Nazionale di Urbanistica: "Discorso inaugurale" ». La dernière phrase est une citation de « Ai lavoratori di Pozzuoli », discours d'Adriano Olivetti à l'occasion de l'inauguration de l'usine de Pozzuoli le 23 avril 1955

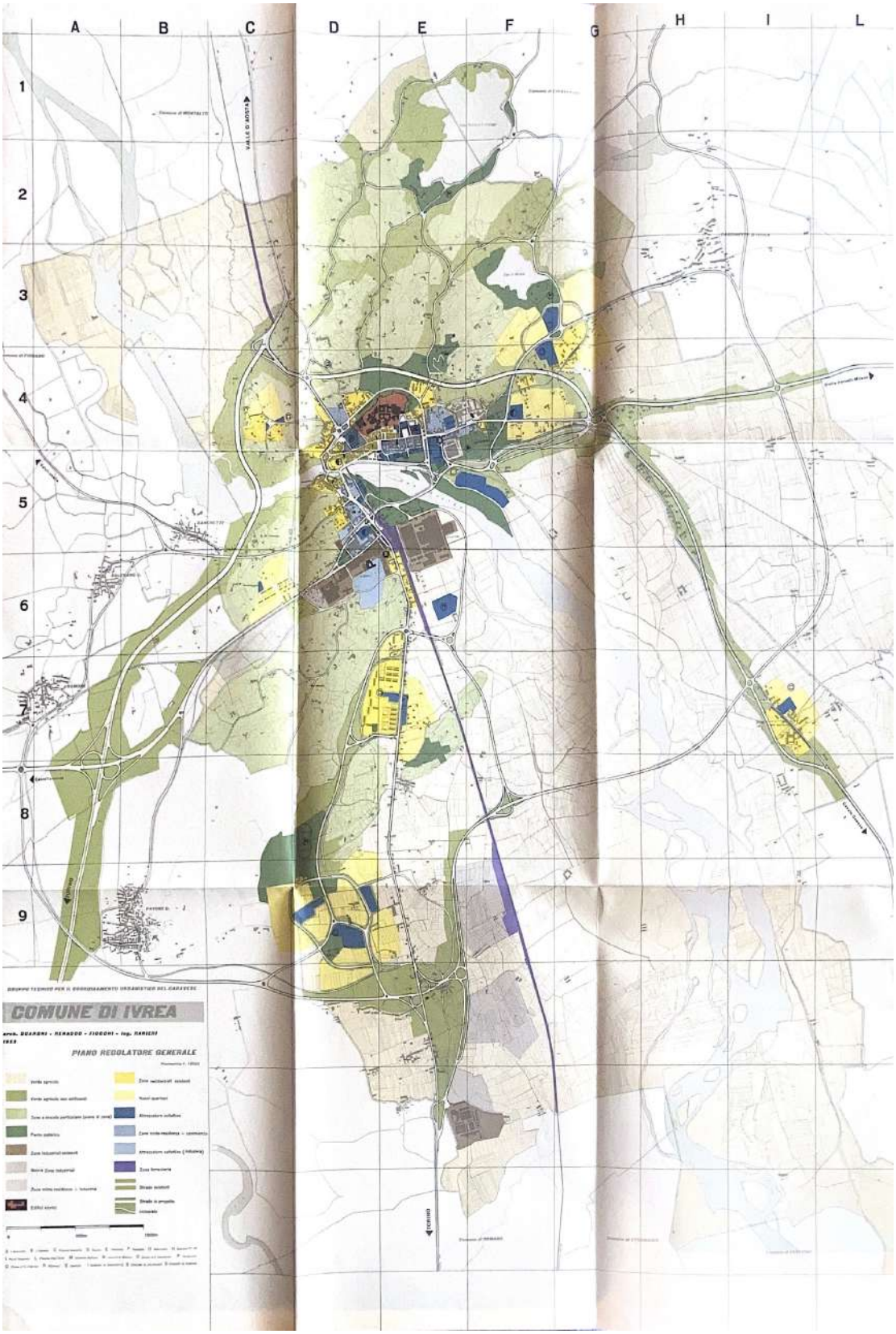


Figure 83, plan d'urbanisme d'Ivrea établi par le Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese, ↑, Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1954.

membres[658] - parmi les paysans, qui garantiraient la disponibilité de produits bruts, la mutualisation d'équipements et la distribution et la commercialisation des produits[659].

3/ Le plan n'est pas un outil de contrôle social, il vise plutôt à créer les circonstances favorables à l'amélioration de la vie des habitants du territoire. Une amélioration qui peut seulement être atteinte si les conditions pour faire dialoguer les habitants sont présentes.[660] La volonté d'établir un dialogue avec la population locale se poursuit à travers des réunions, expositions, interviews, et conférences, finalisées à éveiller leur intérêt en tant que citoyens. Ainsi les enquêtes - sur la famille, l'emploi, et les loisirs - ne sont pas réalisées uniquement pour collecter des informations statistiques, mais pour permettre aux habitants de prendre part activement à un projet commun : « d'ouvrir leurs yeux, peut-être pour la première fois, sur la nature de leur place individuelle dans la communauté, sur une prise de conscience accrue de leur identité individuelle et sur une réflexion personnelle sur la façon dont ils vivent et sur la façon dont ils pourraient vivre[661] ». C'est sur ce point que Doglio termine la présentation en citant le célèbre dicton de Geddes, « *survey before plan* », en insistant sur la nouveauté de la démarche participative du biologiste écossais : « réalisons-nous que le fait même de l'enquête peut permettre aux personnes qui y participent de créer leur propre plan ?[662] ».

L'approche multidisciplinaire du *survey*

Le *survey* proposé dans le cadre du plan afin de produire la connaissance nécessaire à comprendre la complexité du problème territorial contient une pluralité de thèmes de travail :

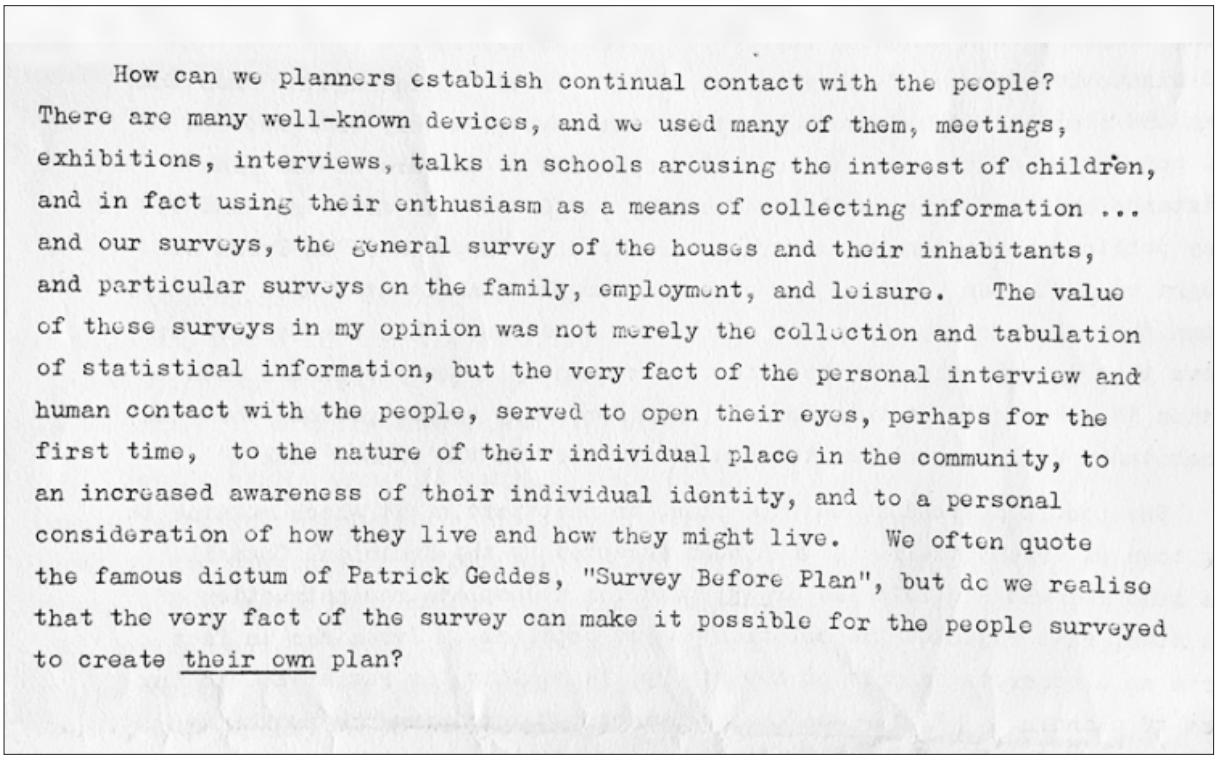
658 Carlo Doglio, *Dal paesaggio al territorio*, *op. cit.*

659 Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », *op. cit.*

660 « Only condition of people that speak together, interested in the life of their communities could create the circumstances to make plan that aims to a better life for everybody, and not instrument of social control » *Ibid.*

661 « to open their eyes, perhaps for the first time, to the nature of their individual place in the community, to an increased awareness of their individual identity, and to a personal consideration of how they live and how they might live » *Ibid.*

662 « do we realise that the very fact of the survey can make it possible for the people surveyed to create their own plan? » *Ibid.* ; pour approfondir l'apport de Geddes à la planification participative, voir Leonardo Ciacci, *La città è vostra. Patrick Geddes: l'educazione alla cittadinanza*, Siracusa, LetteraVentidue, 2021. Sur le même sujet, voir aussi Giovanni Ferraro, *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*, Milan, Jaca Book, 1998.



How can we planners establish continual contact with the people? There are many well-known devices, and we used many of them, meetings, exhibitions, interviews, talks in schools arousing the interest of children, and in fact using their enthusiasm as a means of collecting information ... and our surveys, the general survey of the houses and their inhabitants, and particular surveys on the family, employment, and leisure. The value of these surveys in my opinion was not merely the collection and tabulation of statistical information, but the very fact of the personal interview and human contact with the people, served to open their eyes, perhaps for the first time, to the nature of their individual place in the community, to an increased awareness of their individual identity, and to a personal consideration of how they live and how they might live. We often quote the famous dictum of Patrick Geddes, "Survey Before Plan", but do we realise that the very fact of the survey can make it possible for the people surveyed to create their own plan?

Figure 84, extrait de la communication de Carlo Doglio concernant l'aménagement du territoire d'Ivrea, dans Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, 1955.

15 thèmes de travail sont proposés, auxquels participent de nombreux spécialistes issus de différentes disciplines. Ces thèmes abordent les enjeux de l'agriculture et de l'économie industrielle, depuis l'analyse des structures sociales à l'utilisation du temps libre[663].

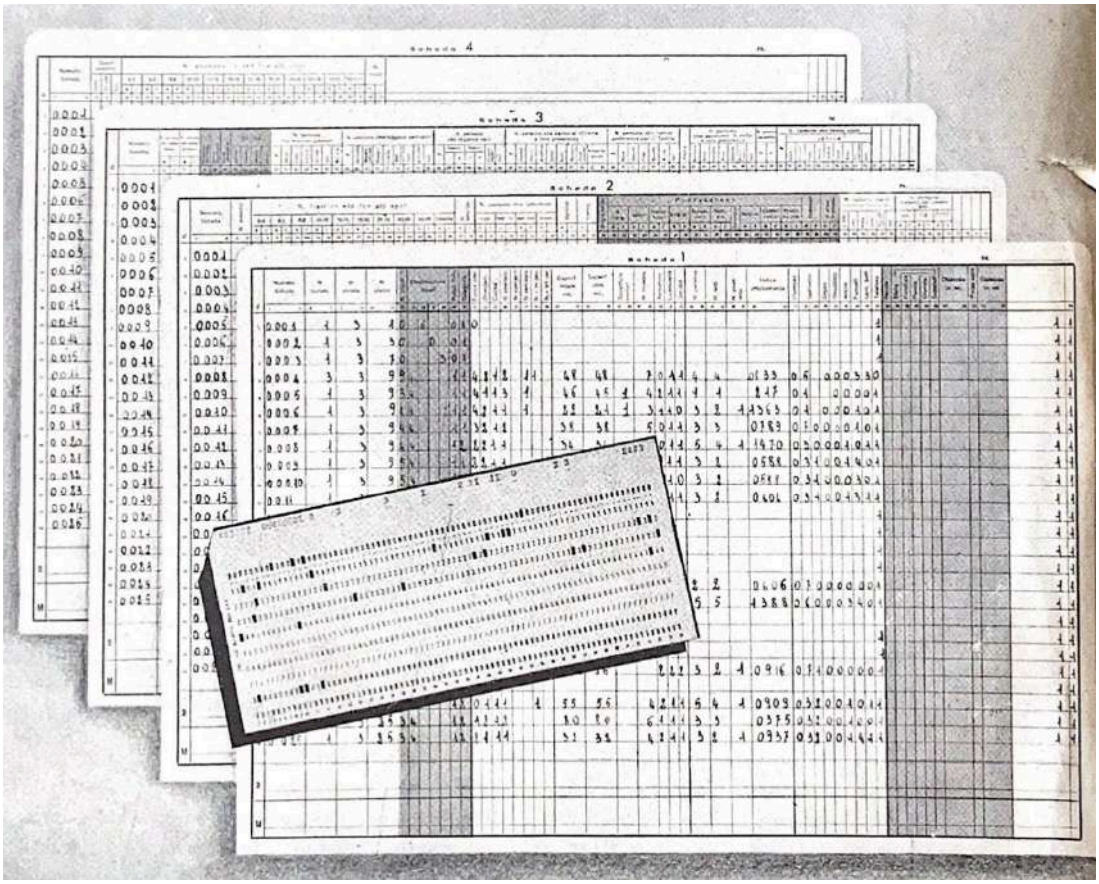
Renacco note que la collaboration qui s'est créée à l'intérieur du Gtcuc : « L'équipe d'Ivrea a recherché la collaboration des sciences qui lui semblaient fondamentales : la géographie, en tant qu'étude de l'environnement, en pensant naturellement à la géographie humaine et à ses secteurs les plus intéressés par la signification dynamique des données géographiques ; l'économie, en tant qu'étude des possibilités productives de la communauté, mais aussi de ses possibilités de consommation ; la science agraire, étant donné l'importance particulière de l'économie agricole dans la région ; la statistique en tant qu'outil moderne pour l'investigation des phénomènes collectifs ; enfin, celles que l'on appelle plus traditionnellement les sciences humaines : l'histoire, la pédagogie, la psychologie, la sociologie[664] ». La multidisciplinarité des sujets traités requiert une « rupture » par rapport aux connaissances nécessaires à l'urbanisme, toutes les disciplines mobilisées collaborent à une science de la planification, qui ne coïncide plus avec une discipline spécialisée, mais qui a pour spécialité exclusive l'étude des interrelations[665]. Selon les planificateurs ce plan a l'objectif d'être un outil qui, en proposant

---

663 Les différents thèmes sont : « *Principi e metodo per lo studio dei piani* (Ludovico Quaroni), *La determinazione dell'area di influenza di Ivrea* (Umberto Toschi e Francesco Brambilla), *Caratteristiche e problemi dell'agricoltura nella zona di Ivrea* (Umberto Facca), *L'economia industriale nella zona di Ivrea* (Umberto Toschi), *Introduzione teorica alle ricerche economiche per i piani urbanistici* (Claudio Napoleoni), *La famiglia, il lavoro, il tempo libero in Ivrea: parte prima e primi risultati di un'indagine a campione eseguita in Ivrea* (Delfino Insolera), *Caratteri e problemi del tempo libero in Ivrea* (Magda Talamo), *Le scuole e l'educazione in Ivrea* (Lamberto Borghi), *Le abitazioni in Ivrea: elaborazioni statistiche di una indagine sulla città* (Francesco Brambilla), *Storia di Ivrea urbana* (Carlo Doglio e Luciano Giovannini), *Le attrezzature urbane ad Ivrea* (Annibale Fiocchi ed Enrico Reineri), *Il Piano regolatore generale di Ivrea* (Nello Renacco), *L'ambiente dell'Eporediese* (Luciano Giovannini), *Programma per una pianificazione del Canavese* (Adriano Olivetti), *Consorzi tra comuni e pianificazione urbanistica* (Giorgio Ferretti) ». Dans Carlo Doglio, « Viaggio alla ricerca della pianificazione urbanistica », *Comunità*, avril 1955, no 30, p. 42-53..

664 « Nell'équipe di Ivrea si è cercato di avere la collaborazione di quelle scienze che sembravano fondamentali: la geografia, in quanto studio dell'ambiente, e pensando naturalmente alla geografia umana e ai settori di questa che più si interessano al significato dinamico dei dati geografici; l'economia, come studio delle possibilità produttive della collettività, ed anche delle sue possibilità di consumo; l'agraria data la particolare importanza dell'economia agricola nella zona; la statistica come moderno strumento di indagine dei fenomeni collettivi; infine, quelle che più tradizionalmente sono chiamate scienze umane: la storia, la pedagogia, la psicologia, la sociologia » Nello Renacco, « Il piano regolatore generale di Ivrea », *op. cit.*, p. 190.

665 *Ibid.*



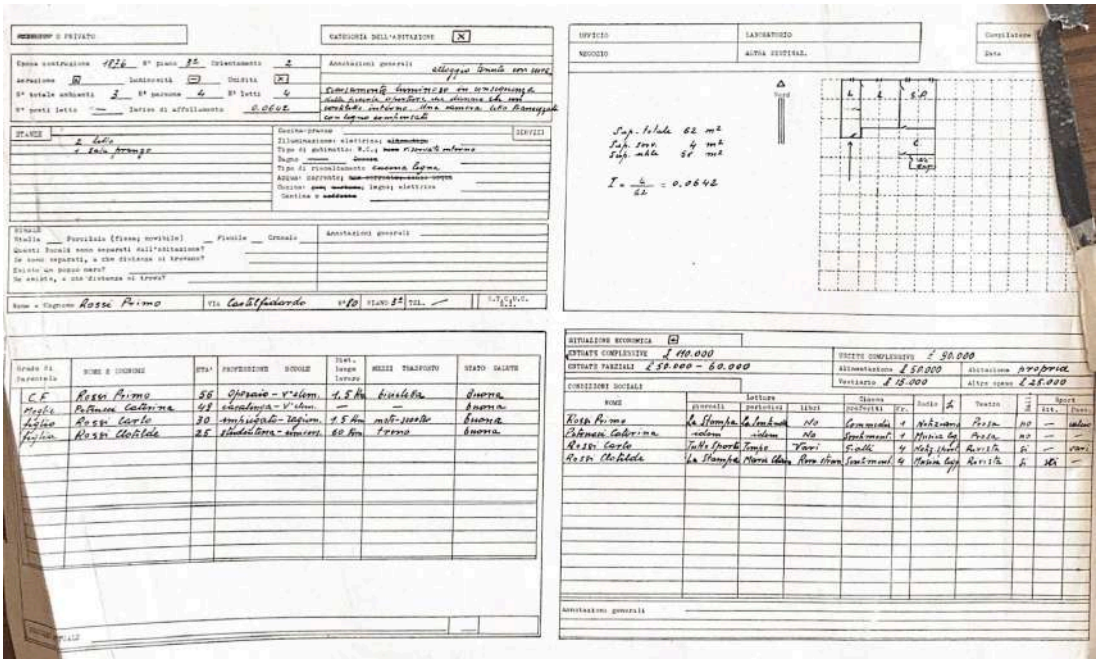


Figure 85, fiches d'analyse utilisées pour le Prg d'Ivrea, dans Carlo Doglio, « Viaggio alla ricerca della pianificazione urbanistica », *Comunità*, 04/1955, no 30, p. 42-53.

un programme, « peut faire ressortir le substrat de l'esprit d'un lieu[666] ». Les réunions du Gtcuc, comme révélé par l'étude de Lorenzo Ciccarelli, révèlent une tension entre les exigences contingentes du plan et l'abstraction continue envers les questions méthodologiques. Ces discussions portent notamment sur la manière de promouvoir cette nouvelle méthodologie d'héritage geddesien « par le bas » et d'impliquer les citoyens dans l'analyse et l'élaboration du plan. Dans cette perspective, les membres du Gtcuc développent un « plan ouvert et élastique[667] », capable d'intégrer les données issues des nombreuses analyses préliminaires réalisées et pouvant être facilement mis à jour au fil du temps.

L'entreprise « *comunitaria* »

L'aménagement territorial promu par le plan d'Ivrea et de son territoire environnant est cependant rejeté en mars 1955 par le Conseil municipal, il sera finalement adopté en 1959, en ayant subi d'importantes modifications. Cette expérience participe à donner un cadre opératif à un projet socio-politique plus vaste appelé *Movimento Comunità*, mouvement fondé à Ivrea en juin 1947. Beaucoup a été écrit concernant le mouvement *Comunità*[668], Olivetti même y a dédié dans l'après-guerre une longue série de livres, articles et communications, qui, grâce aux *Edizioni di Comunità* et à la revue *Comunità,* ont trouvé une diffusion à l'échelle nationale. Pour le mouvement, l'entreprise est considérée comme le moteur socio-économique et culturel d'un processus de réforme du système politique[669], mais il s'agit d'une entreprise dont la nature n'est pas celle d'un organisme économique « mais un organisme social qui affecte la vie de ceux qui contribuent à son efficacité et à

---

666 « può far saltar fuori il substrato dello spirito di un luogo » Carlo Doglio cité dans Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile*, *op. cit.*, p. 34.

667 Comme indiqué par Nello Renacco, rapporté dans Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, *op. cit.*, p. 84. Sur la notion de « Piano aperto », voir le livre Carlo Doglio, *Il piano aperto*, *op. cit.*

668 Voir notamment Umberto Serafini, *Adriano Olivetti e il Movimento Comunità*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015 [1982] ; Luciano Gallino, *L'impresa responsabile: Un'intervista su Adriano Olivetti*, Einaudi, 2014 [2001] ; Marco Maffioletti, *L'impresa ideale tra fabbrica e comunità. Una biografia intellettuale di Adriano Olivetti*, Collana Intangibili., Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 2016, vol.31 ; Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*

669 Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *Journal of Applied Economics*, décembre 2021, vol. 40, nº 2, p. 26.

son développement[670] ». L'entreprise ainsi considérée associe de façon harmonieuse production industrielle, production agricole et production artisanale. Quant à l'organisation interne du processus de production de l'usine, Olivetti ouvre vers l'organisation du territoire environnant, l'administration publique et les domaines politiques[671], comme il le souligne dans *L'ordine politico della comunità*, « la communauté est destinée à supprimer les contrastes et les conflits évidents qui, dans l'organisation économique actuelle, surgissent et se développent normalement entre l'agriculture, l'industrie et l'artisanat dans une région donnée où les gens sont contraints de mener une vie économique et sociale fragmentée et dépourvue d'éléments de solidarité[672] ».

L'entreprise « *comunitaria* » devient le cœur du mouvement et participe à un processus collectif de génération d'une richesse diffuse[673], elle forme une unité territoriale autonome qui concentre en une seule administration les centres urbains et les territoires agricoles, afin de rendre possible :

« a) une symbiose entre l'économie agricole et l'économie industrielle ;
b) dans les zones agricoles, un processus progressif d'organisation de la vie moderne au contact de la nature ;
c) la transformation des grandes villes alvéolaires en organismes urbains où la nature reprend sa grande place et où l'Homme a, en dehors du travail et dans le travail, le sentiment d'une vie plus harmonieuse et plus complète (formation de grandes oasis éducatives, récréatives, culturelles dans tous les quartiers de la grande ville) ;
d) l'extension aux villages isolés des dispositions hygiéniques, culturelles et récréatives, privilège des centres les plus importants, et

---

670 « ma un organismo sociale che condiziona la vita di chi contribuisce alla sua efficienza e al suo sviluppo » Adriano Olivetti, *L'ordine politico delle Comunità*, Rome, Edizioni di Comunità, 2014, p. 49.

671 Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *op. cit.*, p. 11.

672 « la Comunità è intesa a sopprimere gli evidenti contrasti e conflitti che nell'attuale organizzazione economica normalmente sorgono e si sviluppano fra l'agricoltura, le industrie e l'artigianato di una determinata zona ove gli uomini sono costretti a condurre una vita economica e sociale frazionata e priva di elementi di solidarietà » Adriano Olivetti, *L'ordine politico delle Comunità*, Rome, Edizioni di Comunità, 2014 [1946], p. 23.

673 Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *op. cit.*, p. 26.

leur amélioration générale[674]. »

L'expérience de l'I-Rur

L'expérience de *l'Istituto per la Ricostruzione Urbana e Rurale* (I-Rur)[675] représente la traduction opératoire de l'unité territoriale souhaitée par Olivetti et, plus généralement, la réalisation de la vision de l'aménagement du territoire du *Movimento Comunità*[676].

Le sociologue Luciano Gallino, un des principaux connaisseurs du fonctionnement de l'usine Olivetti[677], remarque que l'I-Rur avait pour objectif de mettre en œuvre des programmes visant à améliorer les conditions sociales et économiques, matérielles et culturelles de la population du Canavese, et de contribuer ainsi « au problème du plein emploi et du travail » pour lequel il encourageait la naissance et guidait le développement « d'activités artisanales, industrielles et agricoles et, en général, de toute activité économique[678] ». Cet institut - auquel participe Manlio Rossi-Doria avec la tâche de redéfinir un plan de croissance territoriale, en tenant compte du cadre environnemental et historique[679], et Albert Meister qui, en collaborant avec le *Centro di sociologia della cooperazione*, est chargé d'approfondir les enquêtes sur le territoire et sur la genèse des communautés de travail déjà présentes[680] - vise à déterminer une intervention organique à l'échelle

---

674 « a) una simbiosi tra economia agricola ed economia industriale;
b) nelle zone agricole, un processo graduale di organizzazione di vita moderna a contatto con la natura;
c) la trasformazione delle grandi città alveolari in organismi urbani in cui la natura riprenda il suo grande posto e l'uomo abbia fuori del lavoro e nel lavoro il sentimento di una vita più armonica e più completa (la formazione di grandi oasi educative, ricreative, culturali in tutti i quartieri della grande città);
d) l'estensione ai villaggi isolati delle provvidenze igieniche, culturali e ricreative, privilegio dei centri più importanti, e loro generale » Adriano Olivetti, *L'ordine politico delle Comunità*, *op. cit.*, p. 30-31.

675 Comme le remarque Silmo, le nom fait référence au *Town end country planning* d'origine anglo-saxonne, dans Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, Busalla, GE, Plug_in, 2022, p. 74.

676 Luciano Gallino, *L'impresa responsabile*, *op. cit.*

677 Luciano Gallino connait l'usine Olivetti depuis l'intérieur : il est formé en sociologie à l'Olivetti et il collabore à partir de 1956 avec l'*Ufficio Studi Relazioni Sociali* de l'entreprise.

678 Marco Maffioletti, *L'impresa ideale tra fabbrica e comunità. Una biografia intellettuale di Adriano Olivetti*, *op. cit.*, p. 422. Les extraits sont de Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 162.

679 Simone Misiani, « Osso e polpa. Manlio Rossi-Doria e la riforma agraria », *Storia Economica*, 2013, XV, nº 1, p. 233-260.

680 Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti. La biografia*, Rome, Edizioni di Comunità, 2013. Pour approfondir les recherches menées par Albert Meister dans le territoire du Canavese voir Albert Meister, *Associations coopératives et groupes de loisirs en milieu rural*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.



Figure 86, couverture de la brochure *I-Rur canavese*, 1962, Associazione Archivio Storico Olivetti, Ivrea. Rapporté dans Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, Milan, Franco Angeli, 2020, p.70.

territoriale. Pour Olivetti, s'inspirant de la *Tennessee Valley Authority*, il s'agit mettre en place un institut doté de pouvoirs financiers (assurés dans une première phase directement par les fonds de l'usine Olivetti) et politiques considérables appliqués à la dynamisation des territoires défavorisées : c'est l'outil pour réaliser la vision du *Movimento Comunità* sur le territoire[681].

L'article 3 des statuts de l'I-Rur indique que l'institut propose :
« a) d'étudier et de réaliser des programmes communaux et intercommunaux visant à améliorer les conditions sociales et économiques du Canavese, le niveau de vie et le niveau culturel de la population, en vue notamment de contribuer au problème du plein emploi de la main-d'œuvre ;
b) de promouvoir, créer ou développer l'organisation technique nécessaire à la réalisation des projets visés au point a) ci-dessus ; promouvoir, créer ou développer et éventuellement gérer des activités artisanales, industrielles ou agricoles concrètes, et participer à des activités artisanales, industrielles ou agricoles et, en général, à toute activité économique, toujours dans le cadre et dans les buts visés au point a) ci-dessus ;
c) de coordonner et contrôler les organismes visés au point b) ;
d) de mettre à disposition son organisation et ses activités pour la mise en œuvre la plus rapide possible de tous les plans d'intérêt social qui seront formulés par les administrations municipales du Canavese, en réalisant également des activités de conseil social et économique pour ces mêmes administrations ;
e) d'assumer toutes les fonctions qui peuvent lui être déléguées par des organismes publics centraux ou locaux, dans le cadre de ses objectifs statutaires ;
f) d'adhérer, de s'associer ou de se fédérer avec des instituts qui, au niveau provincial, régional, national ou international, poursuivent des

681 Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, *op. cit.*

objectifs similaires à ceux de l'I-Rur[682] ».

Les points b) et c) montrent en particulier son soutien dans la promotion et la création à différents types d'activités productives non liées, ou liées indirectement, à la production de l'usine Olivetti. L'institut opère à travers trois modalités : 1/ La gestion directe des activités industrielles via la société *Ivrea S.r.l* ; 2/ l'aide et l'assistance aux coopératives (il s'agit principalement de coopératives agricoles, mais une coopérative de construction existe aussi présente) ; 3/ la promotion d'autres activités annexes[683].

L'objectif principal du soutien technique, administratif et financier (l'entreprise Olivetti se porte garante des prêts et des emprunts aux banques[684]) est de permettre au territoire du Canavese, à travers la décentralisation des initiatives industrielles, de constituer une alternative économique pour les habitants des territoires ruraux, moins concernés par la localisation des grandes entreprises, de lutter contre le chômage et le dépeuplement des aires défavorisées, et de sortir de la dépendance avec l'entreprise Olivetti[685]. La coopération entre petites entreprises est considérée comme un moyen d'action du développement de la communauté. Ce réseau d'entreprises devrait permettre aux travailleurs une plus grande autonomie d'action et d'instaurer un développement harmonieux et équilibré entre ville et campagne, agriculture et

682 « a) di studiare ed effettuare programmi su base comunale ed intercomunale, intesi a migliorare le condizioni sociali ed economiche del Canavese, lo standard di vita ed il livello culturale della popolazione, in vista soprattutto di dare un contributo al problema del pieno impiego della mano d'opera;
b) di promuovere, creare o sviluppare l'organizzazione tecnica necessaria all'esecuzione dei piani di cui alla precedente lettera a); di promuovere, creare o sviluppare ed eventualmente gestire concrete attività artigiane, industriali od agricole, ed assumere partecipazione ad attività artigiane, industriali od agricole ed in genere a qualunque attività economica, sempre nell'ambito ed agli scopi di cui alla precedente lettera a);
c) di coordinare e controllare gli organismi di cui alla lettera b);
d) di porre a disposizione la sua organizzazione ed attività per la più celere esecuzione di tutti i piani di interesse sociale che verranno formulati dalle amministrazioni comunali del Canavese, anche svolgendo per le medesime amministrazioni una consulenza sociale ed economica;
e) di assumere tutte le funzioni che gli possono essere delegate da enti pubblici centrali o locali, nell'ambito dei suoi scopi statuari;
f) di aderire, associarsi o federarsi ad istituti che si pongano sul piano provinciale, regionale, nazionale o internazionale scopi analoghi a quello dell'I-Rur » Statut de l'Istituto per il rinnovamento urbano e rurale nel Canavese, dans Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 260.

683 Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, *op. cit.*

684 *Ibid.*

685 Le risque est que « la grande fabbrica per quanto centrale non risucchi ogni altra energia innovatrice ; non depauperi il mondo circostante ; non laceri il tessuto storico » Emilio Renzi, cité par *Ibid.*, p. 74.

industrie[686]. Suivant la devise « une usine dans chaque vallée[687] », de petites entreprises artisanales se développent dans les vallées du territoire dès 1955. Il s'agit d'activités promues par l'institut et gérées par la société *Ivrea S.r.l.,* dont la production est variée et généralement déconnectée de celle de l'Olivetti (à exception de certains cas dans lesquels elle en est complémentaire[688]).

Dans un premier temps se mettent en place le *Laboratorio di Vidracco*, première « comunità di lavoro » réalisée par l'I-Rur et spécialisée dans la fabrication de boîtiers de machines à écrire (production complémentaire de celle de l'entreprise Olivetti) et le *Laboratorio Olyvia Revel*, petite entreprise qui produit des emballages de vêtements pour filles et dirigée par Grazia Galletti, la femme d'Adriano Olivetti. Par la suite, grâce au rapport que l'institut établit avec les habitants du lieu, se développent *l'Officina Baltea Motori*, un atelier qui fabrique des moteurs pour l'agriculture et l'industrie, *l'Icas de S. Bernardo*, producteur de muselets métalliques pour la fermeture de bouteilles et la *Manifattura della Valle dell'Orco*, spécialisée en produits en gomme[689]. À ces initiatives industrielles sont associées des activités agricoles, pour lesquelles à l'entreprise industrialisée sont préférées des formes coopératives de participation directe. Les premières coopératives - dont certaines encore en activité aujourd'hui - se concentrent autour de la production de vin, production typique du territoire, avec la *Cantina Sociale della Serra* et le *Consorzio per la difesa del vino tipico di Carema*[690], de la mise en place d'infrastructures nécessaires à l'exploitation agricole, avec le *Consorzio Volontario Irriguo « Adriano Olivetti » di Cossano,* qui, à travers la mise en place d'un système d'irrigation, a permis des cultures auparavant inadaptées aux sols locaux (notamment la culture d'arbres fruitiers), la cultivation des sols et l'élevage, avec la *Cooperativa Agricola di Montelanghe*. Cette dernière représente la volonté de sauvegarder l'activité agricole, menacée par le développement industriel, et, comme Berta l'affirme, elle constitue le meilleur de ce qui pouvait être tenté à l'époque dans le domaine de la

---

686 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 179.

687 « una fabbrica in ogni valle », dans Bruno Segre, *Adriano Olivetti. Un umanesimo dei tempi moderni. Impegni, proposte e progetti per un mondo più umano, più civile, più giusto*, Reggio Emilia, Imprimatur, 2015, p. 149.

688 Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti. La biografia*, *op. cit.*

689 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 179.

690 Les deux coopératives sont encore aujourd'hui en activité sous le nom de Cantina della Serra et de Cantina dei Produttori Nebbiolo di Carema.

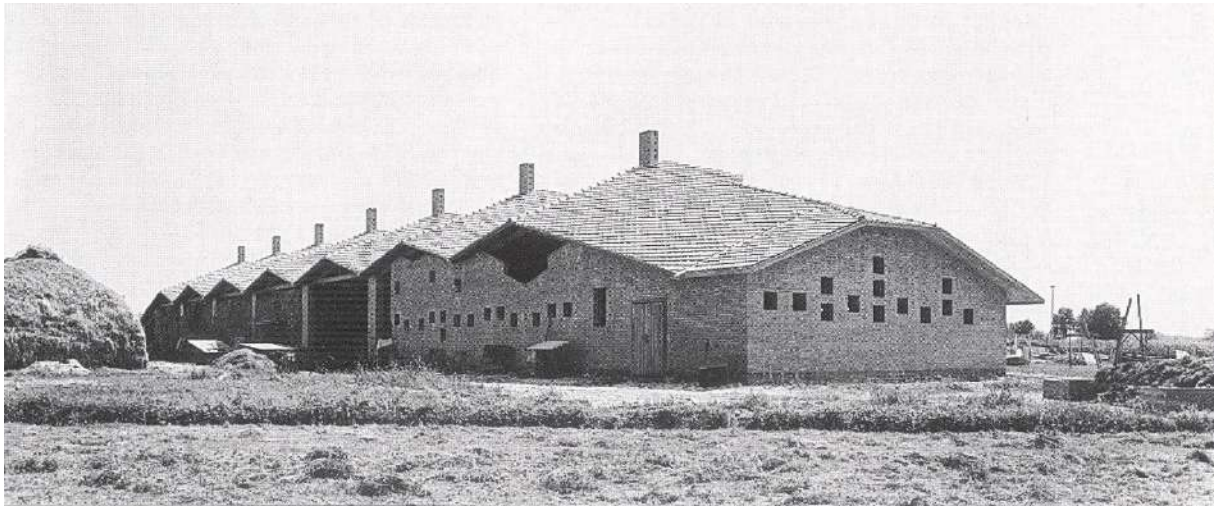




Figure 87, photo de la ferme (*stalla modello* n°1) de la Cooperativa Agricola di Montalenghe, réalisée en 1958 par l'architecte Giorgio Raineri en collaboration avec Antonietta Roasio, Ivrea.
Figure 88, photo de la Cooperativa Avicola Canavesana ex Centro Agrario Olivetti, Ivrea, photo de Francesco Gioana, n.d.

coopération[691]. Cette coopérative met en commun la gestion des terrains agricoles de 79 petits fermiers : environ 1550 parcelles sont réunies pour une culture commune, totalisant environ 120 hectares. Une grange commune (*stalla modello* n.1) est réalisée en 1958 par l'architecte Giorgio Raineri en collaboration avec Antonietta Roasio[692]. Les statuts de la coopérative incluent, outre les normes relatives à sa gestion - assurée dans un premier temps par les techniciens de l'I-Rur avec le but d'en assurer les bases pour, dans un second temps, devenir autonome - d'autres concernant l'assistance sociale, les activités récréatives et culturelles, en indiquant une conception des finalités de la coopérative qui vont bien au-delà de la simple production[693].

La fin et la poursuite de l'I-Rur

Olivetti remarque dans son dernier texte, *La città dell'uomo,* que lorsqu'une entreprise industrielle met sa technique et son soutien au service du progrès social et culturel du territoire, elle participe à un processus communautaire. Son souhait est qu'une fois mises en place, ces communautés deviennent autonomes[694]. Dans l'expérience de l'I-Rur, la réalisation de ce souhait est seulement partielle : les entreprises et les coopératives du Canavese auront des difficultés à acquérir l'autonomie espérée par Olivetti. À sa mort en 1960, la nouvelle gestion de l'I-Rur, assurée par la présidence de Gian Antonio Brioschi, le transforme en un institut financier et industriel éloigné de la vision communautaire de son créateur[695]. L'expérience d'Olivetti aura toutefois un impact majeur dans les années qui suivent pour repenser le rapport entre système productif et territoire, dont il est possible de souligner en particulier trois éléments :

- Le premier élément est la volonté du projet d'Olivetti d'instaurer un système productif finalisé au bien être des communautés établies dans le territoire. Cette planification se réalise à travers une planification d'unités territoriales décentralisées qui

691 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 182.

692 Anna Marson, « Breve riflessione sul rapporto tra Adriano Olivetti e il territorio eporediese », *op. cit.*

693 L'histoire complexe de la Cooperativa agricola di Montelanghe est retracée par Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, *op. cit.*, p. 116.

694 Adriano Olivetti, *Città dell'uomo*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015 [1960].

695 Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, *op. cit.*, p. 84.

intègrent industrie et agriculture[696] ;

- Le deuxième élément est la conception de ces unités dont la fonction va bien au-delà de la simple production : elles sont dans l'idée d'Olivetti des communautés de travail. Comme l'affirme Alberto Mortara, vice-président de l'I-Rur de 1958 à 1960, ces unités devaient être conçues comme des communautés de travail dans lesquelles les compétences techniques et organisationnelles « fusionnaient avec l'esprit de démocratie et de justice des travailleurs[697] » ;

- Le troisième élément est que ces communautés de travail sont en dehors de la dépendance au capital, à la grande entreprise, elles proviennent du bas, directement des habitants du territoire qui peuvent ainsi participer, à travers le travail, au renouvellement de la société[698].

Unir planification économique et planification territoriale

Au VI congrès INU de 1956, Olivetti affirme la supériorité du principe territorial sur le principe fonctionnel : « une conception de l'urbanisme au service de finalités supra-individuelles et donc éthiques, qui unifie planification économique et planification territoriale : en attribuant une supériorité au "principe territorial" sur le "principe fonctionnel", elle intègre l'économie et le territoire dans le projet d'urbanisme[699] ». Carlo Doglio - qui à partir de 1955 est envoyé par Olivetti à Londres pour approfondir ses études concernant la planification régionale - revient dans son dernier article pour la revue *Comunità*[700] sur l'expérience du Canavese et reconnaît que l'intégration entre les relations humaines et

696 Anna Marson, « Breve riflessione sul rapporto tra Adriano Olivetti e il territorio eporediese », *op. cit.*

697 « comunità di lavoro in cui la capacità tecnica e organizzativa si fondesse con lo spirito di democrazia e giustizia dei lavoratori » Alberto Mortara, « Adriano Olivetti », *in* Alberto Mortara (dir.), *I protagonisti dell'intervento pubblico in Italia*, Milan, Angeli, 1984, p. 674.

698 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 180.

699 « un'idea di urbanistica al servizio di fini sovraindividuali e perciò etici, che unifica pianificazione economica e territoriale: attribuendo superiorità al "principio territoriale" rispetto a quello "funzionale", integra nel progetto urbanistico economia e territorio » Adriano Olivetti dans Istituto Nazionale di Urbanistica, *La pianificazione intercomunale*, *op. cit.* Cité dans Alberto Magnaghi, « Ripartire dal territorio. Dalla comunità concreta alle bioregioni », *op. cit.*

700 Carlo Doglio, « Il piano della vita », *Comunità*, 1963, nº 109, p. 67-77. Aujourd'hui dans Carlo Doglio, *Il piano aperto*, Milan, Eleuthera, 2021, p. 67.

l'industrie, la décentralisation des activités productives pour rapprocher les ouvriers de leur « sol d'origine » et la tendance à équilibrer les aires de travail avec celles de loisir sont des opérations finalisées aussi à l'augmentation des profits de l'industrie. Toutefois, en faisant référence à Mumford, il ajoute que cette interrelation entre « industrie et agriculture, ville, campagne, temps de travail et temps libre » participe activement « à la création de communautés[701] ».

Une conception de la relation entre production, territoire et société locale qui trouve un terrain fertile dans les recherches développées à partir de la fin des années 1960 sur les systèmes de développement local : les recherches de Giorgio Fuà, Giacomo Becattini, Arnaldo Bagnasco, Fabio Sforzi et Sebastiano Brusco, concernant notamment les systèmes locaux de petites entreprises et les *distretti industiali,* donneront une base conceptuelle pour concevoir le territoire comme dimension indispensable dans le processus productif[702].

---

701 « industria e agricoltura, città, campagna, tempo di lavoro e tempo libero, partecipazione attiva e creativa, dirimente, dei "gruppi" al farsi delle comunità, correlazione fra le comunità in una serie di giri d'acqua che inanellano tutta la terra, questo è il tema di una pianificazione e di un'azione sociale che si innervano nella vita » Pour approfondir voir Giancarlo De Carlo, « A Carrara senza i CC », *A-rivista anarchica*, 03/1998, nº 243.

702 Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *op. cit.*

11 La redécouverte du territoire comme acteur de la dynamique économique

La gauche *operaista* et l'urbanisme comme outil d'écrasement

L'expérience d'Adriano Olivetti, dans son hétérogénéité d'entrepreneur, d'urbaniste, de directeur de l'INU et d'éditeur, joue un rôle central pour la centralité des territoires dans les processus de planification. Cette expérience s'inscrit dans un débat plus vaste qui caractérise les années 1950 et 1960 italiennes sur la conception d'une nouvelle dimension de la ville qui dépasse celle des périphéries en englobant les campagnes environnantes[703]. Le territoire est « intronisé » comme objet de l'architecture au milieu des années 1960 par le texte de Vittorio Gregotti *Il territorio dell'architettur*a[704]. Éric Alonzo et Olivier Gaudin, en présentant la traduction en français du chapitre *La forma del territorio*[705]*,* indiquent : « Dans le titre du livre, le territoire revêt un double sens : l'un, métaphorique, renvoie aux domaines, aux objets et aux méthodes de la discipline architecturale, tandis que l'autre sens se réfère bien au territoire en tant qu'espace matériel perçu, habité et aménagé[706] ».

Le territoire devient donc l'objet d'étude et de projet de l'architecte-planificateur qui, à travers sa conceptualisation, le planifie dans son ensemble économico-social. Cette approche à la planification n'est pas pourtant exempte de critiques :

« De la phase où l'urbanisme est utilisé comme un instrument purement négatif d'écrasement de la classe ouvrière, on passe à la phase où l'urbanisme et l'aménagement du territoire en général deviennent

---

703 Grâce notamment aux écrits de figures comme Ernesto Nathan Rogers, Giuseppe Samonà, Saverio Muratori, Ludovico Quaroni, Giancarlo De Carlo, Vittorio Gregotti, Aldo Rossi et Manfredo Tafuri dans les revues spécialisées parmi lesquelles un rôle central est joué par *Casabella Continuità*. Ce débat a été en partie reconstruit par Éric Alonzo au cours de deux journées d'études *Entre héritage des Ciam et invention du territoire* organisées à l'Eav&t Paris-Est le 13 janvier 2020 et le 18 janvier 202, https://paris-est.archi.fr/agenda/revisiter-le-debat-architectural-italien-1952-1966.

704 Vittorio Gregotti, *Il territorio dell'architettura*, Milan, Feltrinelli, 1966. Une traduction en français et une relecture critique du chapitre *La forma del territorio* viennent d'être publiées dans la revue *Marnes,* voir Vittorio Gregotti, « La forme du territoire (1966) », *Marnes, documents d'architecture*, traduit par Éric Alonzo et traduit par Olivier Gaudin, 2020, nº 5.

705 Texte publié précédemment dans la revue *Edilizia Moderna,* 87-88, 1966.

706 Éric Alonzo et Olivier Gaudin, « Du territoire en architecture. Vittorio Gregotti : écrits, 1965-1991 », *Marnes, documents d'architecture*, 2020, nº 5, p. 19.

des techniques d'intégration du territoire dans le plan du capital[707] », avec ces mots, Claudio Greppi et Alberto Pedrolli dénoncent dans le troisième numéro de la revue *Quaderni Rossi*, revue fondée par Raniero Panzieri et Mario Tronti, le lien entre planification et développement du système productif capitaliste. La nouvelle dimension de la planification, dans laquelle les villes s'ouvrent vers les territoires, est analysée par des chercheurs en économie et sociologie appartenant à la gauche marxiste comme une annonce de la préparation de l'imposition du système productif capitaliste sur le territoire. Le paradigme de la *città-fabbrica*, grâce à un perfectionnement du mécanisme de planification dans lequel les architectes-planificateurs jouent un rôle déterminant, s'ouvre au territoire en l'intégrant au « système-usine ».

La gauche « *operaista*[708] » - à travers les *Quaderni Rossi* et, par la suite, à travers la revue *Classe Operaia* -, en s'insérant dans un contexte sociopolitique marqué par la lutte politique et les revendications sociales, dénonce la planification territoriale en tant qu'outil d'imposition du système productif capitaliste sur le territoire. Raniero Panzieri, depuis le premier numéro des *Quaderni Rossi*, souligne l'appropriation de la technologie par le capitalisme afin de consolider l'organisation de l'usine : « Le processus d'industrialisation, à mesure qu'il atteint des stades de plus en plus avancés du progrès technologique, coïncide avec l'accroissement constant de l'autorité du capitaliste[709] ». En remettant en question la conception du progrès technologique en tant que moyen libérateur de l'être humain, il dénonce comment, à travers la représentation d'une réalité technologique idyllique, le système productif utilise la technologie pour imposer sa planification et son développement.

Dans les numéros suivants, les « mythes » de la cité-jardin, de la communauté, de la *città-regione* sont analysés en tant qu'outils finalisés à la répression des tendances révolutionnaires et à l'augmentation de

707 « Dalla fase in cui l'urbanistica è utilizzata come strumento puramente negativo di frantumazione della classe operaia, si passa alla fase in cui l'urbanistica e la pianificazione territoriale in genere diventano tecniche per l'integrazione del territorio nel piano del capitale » Claudio Greppi et Alberto Pedrolli, « Produzione e programmazione territoriale », *Quaderni rossi*, juin 1963, n° 3, p. 94.

708 Une récente reconstruction de la gauche opéraïste italienne des années 1960-1970 est faite dans le *Chapitre 2 - Operaisme et travail intellectuel* de Marco Assennato, *Une Marseillaise sans Bastille à prendre : Manfredo Tafuri enquête par la philosophie*, These de doctorat, Université Paris-Est, Paris, 2017.

709 « Il processo d'industrializzazione, via via che si impadronisce di stadi sempre più avanzati di progresso tecnologico, coincide con l'incessante aumento dell'autorità del capitalista » Raniero Panzieri, « Sull'uso capitalistico delle macchine nel neocapitalismo », *Quaderni rossi*, septembre 1961, n° 1, p. 55.

la fonction productive du territoire. La *città-regione*, en particulier, est considérée comme la projection du système d'usines sur l'ensemble du territoire : « En effet, la technologie assiste cette tendance du capital avec toute l'idéologie de la "ville-région", qui transforme l'implantation du capital sur le territoire et la solution rationnelle des problèmes de logement et de transport en objectifs démocratiques[710] ». L'expérience d'Adriano Olivetti et sa tentative de créer un lien entre entreprise et communauté locale dans le Canavese, même si considérée comme une expérience « particulière », n'est pas exempte de critiques : Romano Alquati, sociologue marxiste et activiste politique, analyse dans une série d'articles publiés dans les numéros 2 et 3 des *Quaderni Rossi*, le rapport entre capital et main-d'œuvre dans l'entreprise Olivetti[711], et souligne comment les éléments technologiques et le rapport au travail y sont soumis à une « logique universelle du profit [712] ». Dans le texte il souligne l'utilisation faite des sciences sociales promues par l'entreprise Olivetti, une utilisation qui aurait engendré une profonde méfiance parmi les ouvriers, car « beaucoup de militants savent ce que c'est, ils l'ont vécu : beaucoup des sociologues italiens les plus connus ont été formés chez Olivetti, et en particulier ceux "de gauche" ; nos camarades les ont rencontrés, ils les ont vus sur place, devant le Capital, à plusieurs reprises : ils ne les tiennent pas en haute estime. La sociologie qui a fleuri - et qui fleurit - chez Olivetti, nous disent-ils, "nous l'avons alors vécue en direct", dans les nouveaux rythmes de travail[713] ». L'image de l'entreprise Olivetti comme une entreprise modèle est, selon Alquati, une « une mystification bien construite », une narration qui cache en réalité le « le summum du despotisme[714] ».

---

710 « En effet, la technologie assiste cette tendance du capital avec toute l'idéologie de la «ville-région», qui transforme l'implantation du capital sur le territoire et la solution rationnelle des problèmes de logement et de transport en objectifs démocratiques » Claudio Greppi et Alberto Pedrolli, « Produzione e programmazione territoriale », *op. cit.*, p. 98.

711 Romano Alquati, « Composizione organica del capitale e forza-lavoro alla Olivetti », *Quaderni rossi*, avril 1962, nº 2, p. 63-98 ; Romano Alquati, « Composizione del capitale e forza-lavoro alla Olivetti », *Quaderni rossi*, juin 1963, nº 3, p. 119-185.

712 Romano Alquati, « Composizione organica del capitale e forza-lavoro alla Olivetti », *op. cit.*, p. 73.

713 « molti attivisti sanno cos'è, ne hanno fatto la prova: molti dei piú noti sociologi italiani sono stati formati all'Olivetti, ed in particolare quelli « di sinistra »; i nostri compagni li hanno conosciuti, li hanno visti alla prova sul posto, di fronte al Capitale, in una serie di occasioni: non li stimano molto. La sociologia che fioriva - e fiorisce - all'Olivetti ci dicono, "l'abbiamo sperimentata poi sulla pelle", nei nuovi ritmi di lavoro » *Ibid.*

714 *Ibid.*, p. 79.

Le groupe *città-fabbrica*

À Turin, autour d'Alquati, se fédère le groupe *città-fabbrica,* groupe qui dénonce le système de production fordiste qui utilise le territoire comme simple support des activités productives, utilisation dont les effets sont l'homogénéisation des différences locales, l'enterrement des cultures et la destruction des histoires qui déterminent un lieu[715]. Les recherches de ce groupe continuent à l'Institut d'urbanisme du *Politecnico di Milano* pendant la période de mars à juillet de l'année académique 1968-1969, elles sont regroupées dans l'ouvrage collectif *La città fabbrica, contributi per un'analisi di classe del territorio* édité par Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti et Cesare Stevan[716]. À travers le croisement d'études à différentes échelles, interrogeant aussi bien les dynamiques globales du système productif que l'analyse très ciblée de la métropole milanaise, les auteurs mettent en lumière que l'usine est devenue le modèle pour la planification du territoire, modèle caractérisé par la production standardisée et la sectorisation des fonctions[717].

Magnaghi, dans le paragraphe *L'uso capitalistico delle "scienze territoriali"*, considère leurs recherches dans le domaine des sciences humaines comme étant le substrat idéologique et culturel responsable d'encourager l'utilisation de la planification urbaine et territoriale au profit du capitalisme. Il soutient que les sciences humaines constituent la nouvelle frontière sur laquelle le capital tente d'endiguer l'affrontement de classe, afin de permettre la réussite de son propre plan de développement[718]. La principale critique adressée aux ceux qu'il appelle « ouvriers de la forme[719] » est de considérer comme de simples données les rapports de production, sans remettre en question de façon critique le système de production capitaliste.

Au contraire, un avis positif est donné aux enquêtes historiques de Mumford sur les origines et les transformations de villes industrielles, notamment celles présentes dans *The City in History*, dont la version

715 Alberto Magnaghi, Sergio Bologna, et Aldo Bonomi, « "Quaderni del territorio". Dalla città fabbrica alla città digitale. Saggi e ricerche (1976-1981) ».

716 Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica. contributi per un'analisi di classe del territorio*, Milan, Libreria Clup, 1970.

717 Federico Ferrari, « Alberto Magnaghi, de la ville-usine au genius loci », *Métropolitiques*, 12 novembre 2018, nº 12.

718 Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica*, *op. cit.*, p. 25.

719 « operai della forma », *Ibid.*, p. 37.

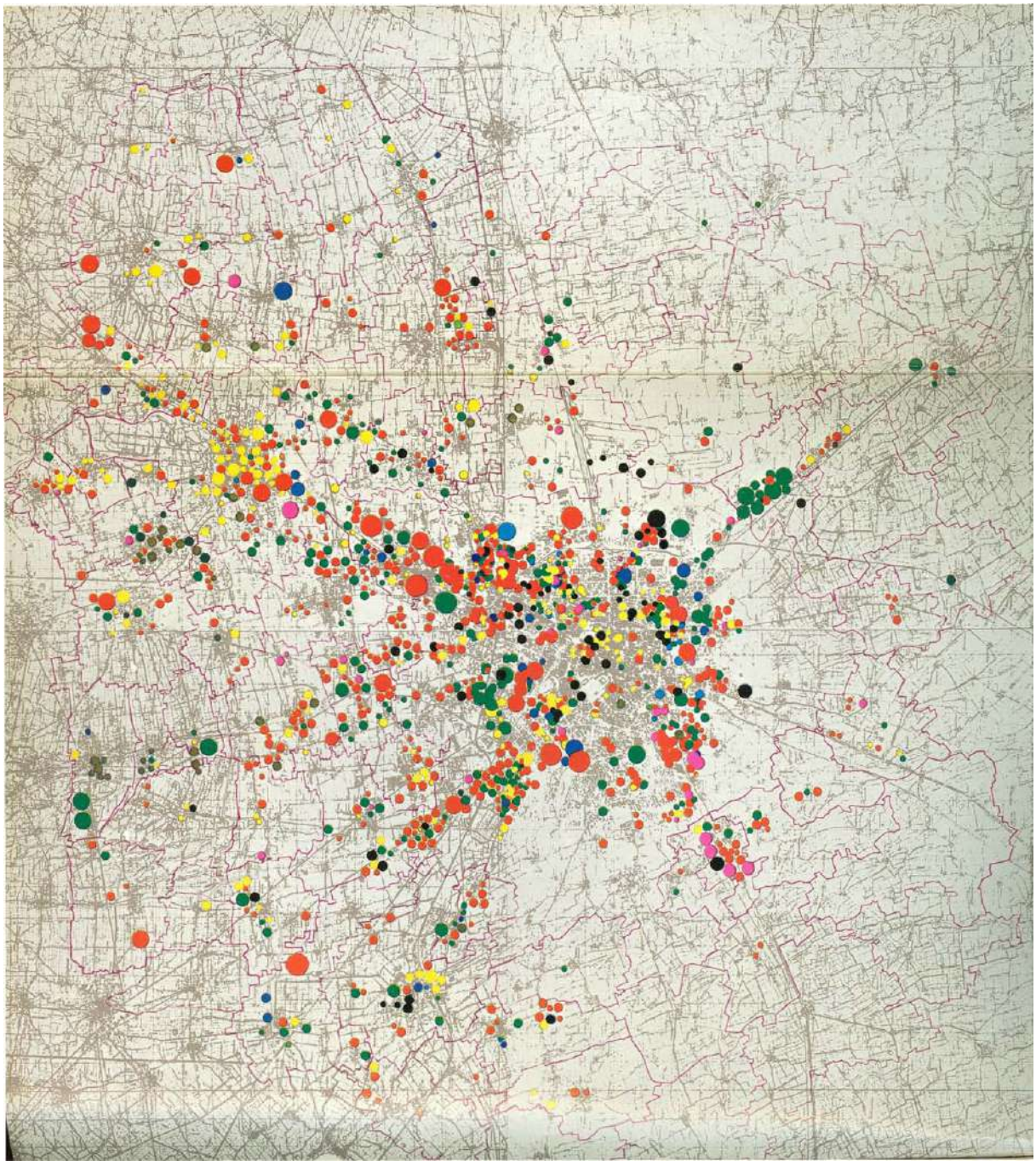


Figure 89, carte qui analyse les activités productives à Milan, dans Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica. contributi per un'analisi di classe del territorio*, Milan, Libreria Clup, 1970.

italienne est publiée en 1963 par les *Edizioni di Comunità*[720], et qui, au même titre que celles de Leonardo Benevolo, Hans Bernoulli et Carlo Aymonino, permettent de mieux saisir certains processus territoriaux qui caractérisent également la phase actuelle du développement métropolitain[721]. Mumford - souligne Magnaghi en faisant référence à la critique de l'urbaniste Peter Hall - reconnaît les risques de l'ère néotechnique, qui, soumise au capital, est en train d'amener à une nouvelle concentration d'industries, de services et de populations dans les régions métropolitaines[722].

Les recherches qui font suite à la *città fabbrica* remarquent de manière précurseur les changements des territoires face à la crise du modèle fordiste[723]. Ce processus de crise est analysé dans la revue *Quaderni del Territorio* qui, en prenant le territoire comme référence, permet d'appréhender de manière particulièrement significative l'ampleur des transformations qui ont débuté au milieu des années 1970[724]. Les processus de restructuration de la production analysés sont : 1/ La tendance à la déterritorialisation des économies due à la globalisation financière et technologique qui, dans une économie de flux, a besoin de s'affranchir des contingences physiques du territoire ; 2/ L'émergence de l'usine diffuse qui, au-delà de la métropole, implique le territoire dans le développement productif ; 3/ La prise de conscience collective de la dégradation environnementale des lieux et de la destruction des écosystèmes locaux par le développement industriel[725].

La « régionalisation » de l'activité productive est considérée comme une réorganisation politique du contrôle de l'État sur le cycle économique[726], sa diffusion constitue un nouveau moyen de production capable d'attirer une force de travail de plus en plus conséquente. Cette diffusion est analysée au travers de recherches à l'échelle locale en tant que « saut stratégique » de la restructuration capitaliste, et la structure

720 Lewis Mumford, *La città nella storia*, Rome, Edizioni di Comunità, 1963.

721 Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica*, *op. cit.*, p. 31.

722 Voir la note 34 dans *Ibid.*, p. 47.

723 Marco Assennato, *Une Marseillaise sans Bastille à prendre*, *op. cit.*, p. 247.

724 Ottavio Marzocca, *Dalla città fabbrica al territorio dell'abitare. L'eco-territorialismo come superamento dell'operaismo*, https://effimera.org/dalla-citta-fabbrica-al-territorio-dellabitare-leco-territorialismo-come-superamento-delloperaismo-di-ottavio-marzocca/, consulté le 14 avril 2023.

725 *Ibid.*

726 Alberto Magnaghi, « Il governo del territorio: un laboratorio per il patto sociale », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio - Stato, regioni e conversione produttiva*, Milan, Celuc libri, 1976, p. 47.

productive de la région Émilie-Romagne en est un exemple, dont le tissu productif est caractérisé par l' « atomisation » de petites et moyennes entreprises interdépendantes sur l'ensemble du territoire, fortement spécialisées et dotées d'une main-d'œuvre hautement qualifiée[727]. Cette planification territoriale, qui intègre les collectivités locales et qui tend à se présenter comme « modèle correctif » des déséquilibres capitalistes, est considérée comme un moyen de contrôler la main-d'œuvre et d'éliminer l'insubordination sociale[728].

D'Olivetti aux recherches sur le développement local

Ottavio Marzocca, philosophe qui participe à la rédaction des *Quaderni del Territorio*, remarque que « c'est précisément l'examen de ces tendances qui a créé les conditions pour la naissance du territorialisme et de l'éco-territorialisme, c'est-à-dire pour une remise en question radicale de la relation non seulement de l'économie, mais de la société elle-même avec le monde matériel, à partir de la variété de ses dimensions écosystémiques, territoriales, locales, historiques et anthropiques[729] ». Ce renouveau radical entre économie, société et territoire est, en parallèle, redécouvert par les recherches sur le développement de la « *Terza Italia* » - concept utilisé par le sociologue Arnaldo Bagnasco pour indiquer les régions nord-est et centre du pays, historiquement caractérisées par de petites exploitations agricoles - qui s'opposent aux préceptes de la théorie économique standard en préférant aux grandes concentrations industrielles une « morphologie industrielle » centrée sur les petites moyennes entreprises[730].

Parmi ces recherches, celles des économistes Giorgio Fuà et Giacomo Becattini, deux figures majeures de celle qui sera appelée a posteriori

727 Sandra Bonfiglioli, « Inchiesta operaia sulla fabbrica diffusa: la Lagostina di Verbania », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio - Occupazione giovanile e fabbrica diffusa*, Milan, Celuc libri, 1978, p. 161-190.

728 F. Barbieri, P. Bonora, G. Moretti, et A. Sasdelli, « Emilia: crisi e ristrutturazione del mercato del lavoro », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio - Occupazione giovanile e fabbrica diffusa*, Milan, Celuc libri, 1978, p. 240-263.

729 « a lungo andare fu proprio l'esame di queste tendenze a creare le condizioni per la nascita del territorialismo e dell'eco-territorialismo, ossia per un ripensamento radicale del rapporto non soltanto dell'economia, ma della stessa società con il mondo materiale a partire dalla varietà delle sue dimensioni ecosistemiche, territoriali, locali, storiche e antropiche » Ottavio Marzocca, « Dalla città fabbrica al territorio dell'abitare. L'eco-territorialismo come superamento dell'operaismo », *op. cit.*

730 Arnaldo Bagnasco, *Tre Italie: la problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, Il Mulino, 1977.

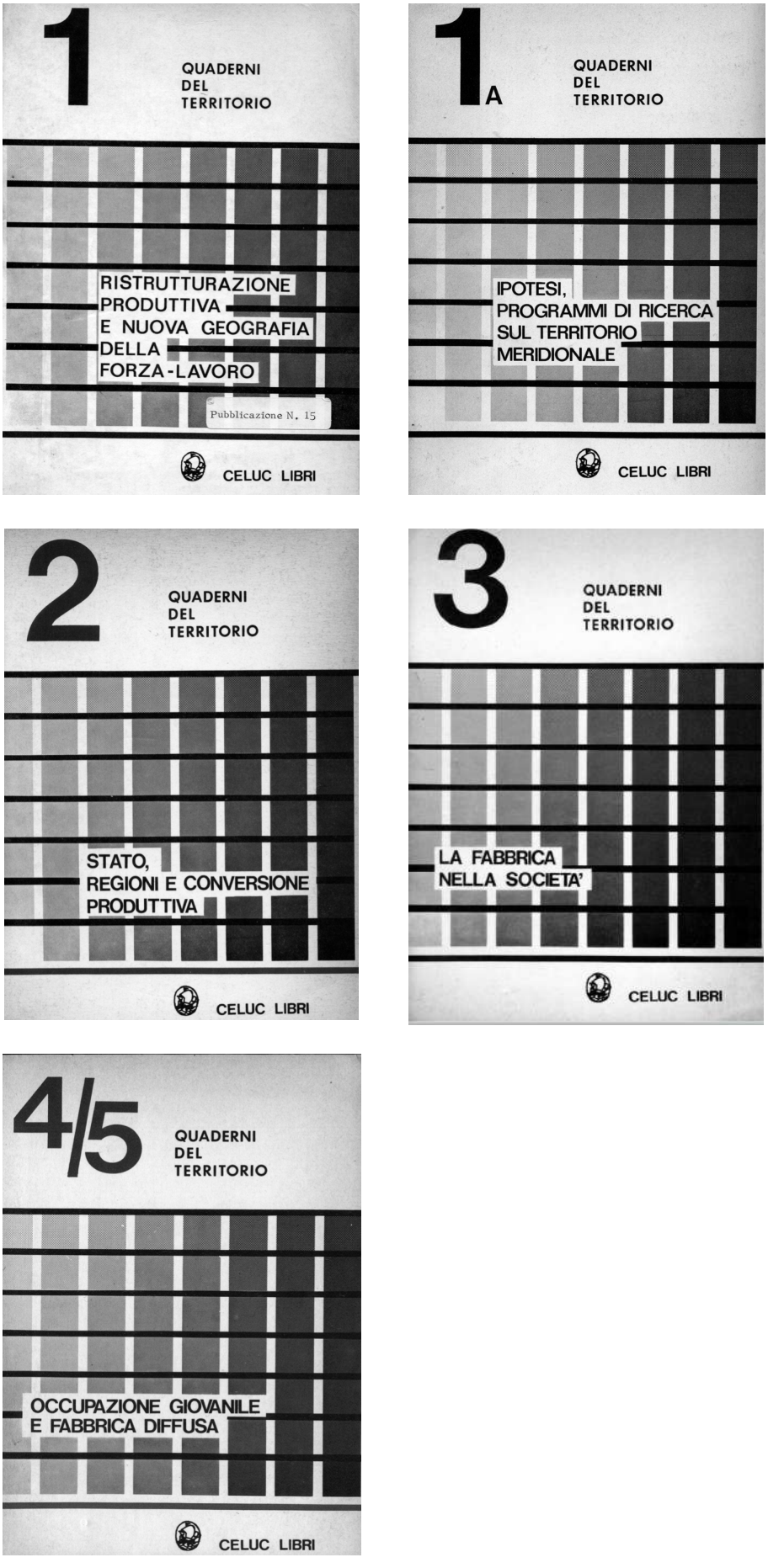


Figure 90, couvertures des numéros de la revue *Quaderni del Territorio*, Milan, Celuc, 1976-1981.

école italienne de développement local, peuvent en partie trouver une racine commune dans l'expérience effectuée dans le Canavese par Olivetti[731]. Fuà - collaborateur d'Olivetti engagé à partir de 1941 dans les *Edizioni di Comunità* et très investi, dès l'après-guerre, dans la dissémination des théories économiques concernant le lien entre planification, économie et rééquilibrage social[732]- enquête à partir des recherches sur le tissu productif de la région des Marches, sur un système productif caractérisé par l'interconnexion entre les entreprises locales et le territoire, et commence à réévaluer le rôle du territoire comme acteur de la dynamique économique[733]. Les recherches de Fuà ont une influence directe sur Becattini, au point qu'il le reconnaîtra comme son deuxième maître : « Le deuxième homme de ma vie intellectuelle est Giorgio Fuà. Fuà représentait pour moi bien plus que l'ami adulte. Au début, il y avait une extraordinaire consonance d'intérêts. [...] C'est Fuà qui m'a mis en contact avec Adriano Olivetti [...]. Dans Comunità, j'ai succédé à Giorgio Fuà et à Claudio Napoleoni pour une courte période dans une rubrique de critiques économiques. En bref, Fuà a joué un rôle décisif dans la promotion de mes contacts avec le monde non-florentin de la culture économique[734] ». C'est aussi Fuà qui encourage Becattini à entreprendre ses premières recherches en économie industrielle sur l'industrie du meuble de la région des Marches[735], recherches qui constitueront la base pour développer celles sur les *distretti industriali,* qu'il mènera à la fin des années 1970[736], mais dont une première ébauche est déjà esquissée en 1969 dans le texte *Lo sviluppo economico della Toscana: un'ipotesi di lavoro*[737].

731 Voir à ce propos l'article de Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *op. cit.*

732 Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, *op. cit.*, p. 145.

733 Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *op. cit.*, p. 30.

734 « Il secondo uomo della mia vita intellettuale è Giorgio Fuà. Fuà rappresentò per me assai più dell'amico adulto. All'inizio ci fu una consonanza d'interessi straordinaria. […] Fu Fuà a mettermi in contatto con Adriano Olivetti […]. Su *Comunità* succedetti, per un breve periodo, a Giorgio Fuà e a Claudio Napoleoni in una rubrica di recensioni economiche. Insomma Fuà fu decisivo nel promuovere i miei contatti col mondo non fiorentino della cultura economica » Giacomo Becattini dans Niccolò Bellanca et Tiziano Raffaelli, « L'economista DOC. Intervista a Giacomo Becattini », *Il Pensiero economico italiano*, 1999, VII, nº 1, p. 157-217.

735 Les résultats de la recherche sont dans la monographie Giacomo Becattini, « L'industria del mobilio nelle Marche », *in Comitato regionale degli amministratori degli enti locali delle Marche. Situazione e prospettive dell'economia marchigiana*, Ancona, Flamini, 1961, p.

736 Giacomo Becattini, « Dal «settore» industriale al «distretto» industriale. Alcune considerazioni sull'unità di indagine dell'economia industriale », *Rivista di economia e politica industriale*, 1979, nº 1, p. 7-21.

737 Giacomo Becattini, « Lo sviluppo economico della Toscana: un'ipotesi di lavoro », *Irpet*, 1969, Collana Studi, nº 1, p. 4-32.

L'atmosphère productive du *distretto industriale*

Becattini définit le *distretto industriale* comme une agglomération d'entreprises, généralement de petite et moyenne tailles, situées dans une zone circonscrite et historiquement déterminée, spécialisées dans une ou plusieurs phases d'un processus de production et intégrées à un réseau complexe d'interrelations économiques et sociales[738] . Dans cette entité socio-territoriale, contrairement aux sites d'activités traditionnels, l'accent n'est pas mis sur les structures de production, mais sur les relations entre la production et les structures sociales[739]. Le modèle des *distretti* est un système de production qui trouve son origine dans le lien établi avec le territoire et l'interpénétration avec la société locale. Ce lien peut rappeler celle des petites exploitations agricoles, historiquement interdépendantes des conditions physiques des sols et des conditions environnementales : ce n'est pas un hasard si Becattini remarque qu'un précurseur du *distretto industriale* pourrait être celui du *distretto agricolo*[740].

Mais, au-delà de ce possible modèle précurseur, la principale référence théorique mobilisée par Becattini est le manuel classique d'économie *Principles of Economics*[741] de l'économiste anglais Alfred Marshall. Dans le chapitre X du livre IV, intitulé *The Concentration of Specialized Industries in Particular Localities*, a formulé l'expression *industrial district* pour désigner plusieurs entreprises situées à proximité les unes des autres. Selon Marshall, la concentration des entreprises en un lieu donné caractérise les processus de production depuis l'aube de l'histoire humaine : les entreprises sont établies dans des lieux où les conditions géographiques sont les plus favorables pour l'accès aux ressources telles que le climat, les caractéristiques du sol et la proximité aux accès par terre ou par eau. Les entreprises participant à une même filière peuvent développer un système de relations qui favorise les

738 Giacomo Becattini, *Il distretto industriale: un nuovo modo di interpretare il cambiamento economico*, Turin, Rosenberg & Sellier, 2000.

739 Sebastiano Brusco et Sergio Paba, « Per una storia dei distretti industriali italiani dal secondo dopoguerra agli anni novanta », *in* Fabrizio Barca (dir.), *Storia del capitalismo italiano dal dopoguerra ad oggi*, Donzelli Editore., Rome, 1997, p. 265-333.

740 Becattini fait référence au discours de l'économiste agraire Mario Bandini au congrès de la Société italienne des économistes en 1968, dans Giacomo Becattini, « «Distrettualità», fra industria e agricoltura », *in Dal distretto industriale allo sviluppo locale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000, p. 76-91.

741 Alfred Marshall, *Principles of Economics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013 [1890].

processus de soutien mutuel, direct et indirect[742]. Comme l'affirme Marshall, il y a de nombreux avantages à ce que des personnes exerçant la même profession spécialisée soient proches les unes des autres[743], il souligne avec ce concept la distinction entre les petites et moyennes entreprises en général et les petites et moyennes entreprises dans un *distretto industriale* : dans le *distretto industriale*, c'est le système que les entreprises établissent entre elles et avec leur contexte qui est fondamental[744].

Dans ce système, les relations entre les entreprises situées à proximité et aidées par l'émergence d'activités commerciales subsidiaires permettent de limiter les phases de dépression provoquées par une baisse de la demande de produits ou l'interruption de l'approvisionnement en matières premières, en se fondant sur la conviction que si l'une d'entre elles échoue pendant une certaine période, les autres la soutiendront probablement de nombreuses manières, notamment indirectement[745]. Une fois installées dans le système de *distretti*, il est dans l'intérêt des entreprises d'établir un processus de co-évolution à long terme avec le territoire dans lequel elles interagissent et avec la société locale. Ignorant la coupure entre espace ménager et espace productif[746], elles développent des *hereditary skills*, c'est-à-dire des compétences et des aptitudes héréditaires transmises de génération en génération.
Cette relation synergique qui s'établit entre les entreprises, le territoire et la société locale constitue la grande nouveauté du modèle des *distretti industriali* qui, comme l'écrit Marshall, dévoile le secret de l'industrie : « Lorsqu'une industrie a ainsi choisi une localité, elle a toutes les chances d'y rester longtemps, tant sont grands les avantages que les personnes exerçant le même métier tirent de leur proximité les unes des autres. Les mystères du métier ne sont plus des mystères ; ils sont comme dans l'air, et les enfants en apprennent beaucoup inconsciemment[747] ».

Partant de la lecture de Marshall, Becattini identifie deux

742 *Ibid.*

743 *Ibid.*

744 Sebastiano Brusco, *Piccole imprese e distretti industriali. Una raccolta di saggi*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1989.

745 Alfred Marshall, *Principles of Economics*, *op. cit.*

746 Pierre Veltz, « Vers le monde hyperindustriel », *in* Pierre Veltz et Thierry Weil (dir.), *L'industrie, notre avenir*, Paris, Eyrolles, 2015.

747 « When an industry has thus chosen a locality for itself, it is likely to stay there long : so great are the advantages which people following the same skilled trade get from near neighbourhood to one another. The mysteries of the trade become no mysteries; but are as it were in the air, and children learn many of them unconsciously » Alfred Marshall, *Principles of Economics*, *op. cit.*, p. 225.

principes constitutifs des *distretti* :

1/ L'importance des économies externes qui, dans le modèle des *distretti industriali*, étendent aux petites/moyennes entreprises les avantages compétitifs réservés aux grandes entreprises. Ces avantages collectifs perçus par les entreprises grâce à leur position relative permettent le développement au sein du district d'un marché du travail hautement spécialisé dans lequel la circulation de matériaux, de technologies et de connaissances de qualité est encouragée et stimulée ;

2/ Le développement d'une atmosphère productive, « un climat particulier dans lequel les bases techniques du travail sont dans l'air, les inventions, surtout les petites, sont transmises sans friction, les idées fructueuses trouvent des oreilles attentives et les nouvelles sur les marchés se répandent rapidement[748] ». L'interpénétration des entreprises et de la société favorise, par des relations de convivialité, la diffusion des savoir-faire nécessaires à la production. Pour une entreprise immergée dans les relations communautaires, l'accès à un univers de connaissances et d'informations « à un coût très faible et presque sans effort » est beaucoup plus facile que pour l'entreprise isolée, ou pour celle qui s'est perdue dans l'anonymat urbain[749].

Le nouveau rôle du territoire dans les processus productifs

Les économistes Sebastiano Brusco et Sergio Paba remarquent qu'au cours des années 1980, des dizaines, voire des centaines de districts ont été soigneusement examinés et décrits[750]. La résonance internationale de ces recherches amena à la modification du concept, à son adaptation à différents contextes, et à son évolution. Comme par exemple les milieux innovateurs développés par le Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs (GREMI), créé en 1984 par Philippe Aydalot et auquel participe l'économiste italien Roberto Camagni. Ces conceptualisations ont permis de faire émerger une trajectoire scientifique

---

748 « un clima speciale in cui la base tecnica del lavoro si respira nell'aria, le invenzioni, specie le piccole, si tramettono senza attrito, le idee fruttuose trovano orecchie attente, le notizie sui mercati, sulla moda, si diffondono rapidamente » Giacomo Becattini, « Lo sviluppo economico della Toscana: un'ipotesi di lavoro », *op. cit.*, p. 13.

749 Giacomo Becattini, « Riflessioni sul distretto industriale marshalliano come concetto socio-economico », *Stato e mercato*, 1989, 25 (1), p. 117.

750 Sebastiano Brusco et Sergio Paba, « Per una storia dei distretti industriali italiani dal secondo dopoguerra agli anni novanta », *op. cit.*

évolutive sur la base de modèles de développement endogènes[751]. Le développement économique devient ainsi celui de la relation avec les caractéristiques territoriales locales et l'analyse économique introduit en son sein les dimensions historiques, géographiques et sociologiques[752]. Il s'opère alors un double changement conceptuel :
1/ Le premier concerne le dépassement de la conception de l'espace comme support passif d'activités dont les ressources sont à la disposition de l'économie : le territoire comme espace de la localisation devient « la matrice de leur localisation[753] » ; 2/ Le second concerne la conception même du développement dont les processus ne peuvent pas être réduits à la seule logique économique et aux données quantitatives.
Dans le domaine de l'aménagement du territoire, l'urbaniste Francesco Indovina, qui, depuis les années 1970, au sein du *Laboratorio di Analisi Sociale ed Economica del Territorio* (LASET) de l'Université IUAV de Venise, analyse le rôle du territoire dans les processus productifs[754], et remarque en introduction du livre de Magnaghi *Il sistema di governo delle regioni metropolitane* que dans un contexte territorial bouleversé par la diffusion des entreprises, « faire » l'urbanisme nécessite de changer l'optique avec laquelle on regarde le territoire et l'utilisation des nouvelles interprétations et outils d'investigation[755].

Selon Magnaghi, l'usine diffuse, polycentrique et intégrée au territoire « brise » l'équilibre territorial basé sur le zonage[756] : d'un territoire déterminé par des zones monofonctionnelles, il commence alors à s'articuler autour de secteurs polyfonctionnels, qui remettent en question les relations entre centre et périphérie et, plus généralement, amène à considérer des alternatives possibles de développement au modèle capitaliste[757]. La planification territoriale, afin de retrouver une place centrale, s'associe au concept de soin et de valorisation des « valeurs » extra-économiques qui concernent la qualité de la

751 Francesca Governa, « La dimensione territoriale dello sviluppo socio-economico locale: dalle economie esterne distrettuali alle componenti del milieu », *in* Alberto Magnaghi (dir.), *Rappresentare i luoghi: teorie e metodi*, Florence, Alinea, 2001, p. 4.

752 *Ibid.*

753 *Ibid.*, p. 7.

754 Voir en particulier Francesco Indovina et Donatella Calabi, « Sull'uso capitalistico del territorio », *Archivio di studi urbani e regionali*, 1973, nº 2 ; Indovina F. (dir.), *Capitale e territorio. Processo capitalistico e utilizzazione del territorio in Italia*, Franco Angeli, 1978.

755 Francesco Indovina dans Alberto Magnaghi, *Il sistema di governo delle regioni metropolitane*, Milan, Franco Angeli, 1981, p. 11.

756 *Ibid.*, p. 43.

757 *Ibid.*, p. 51.

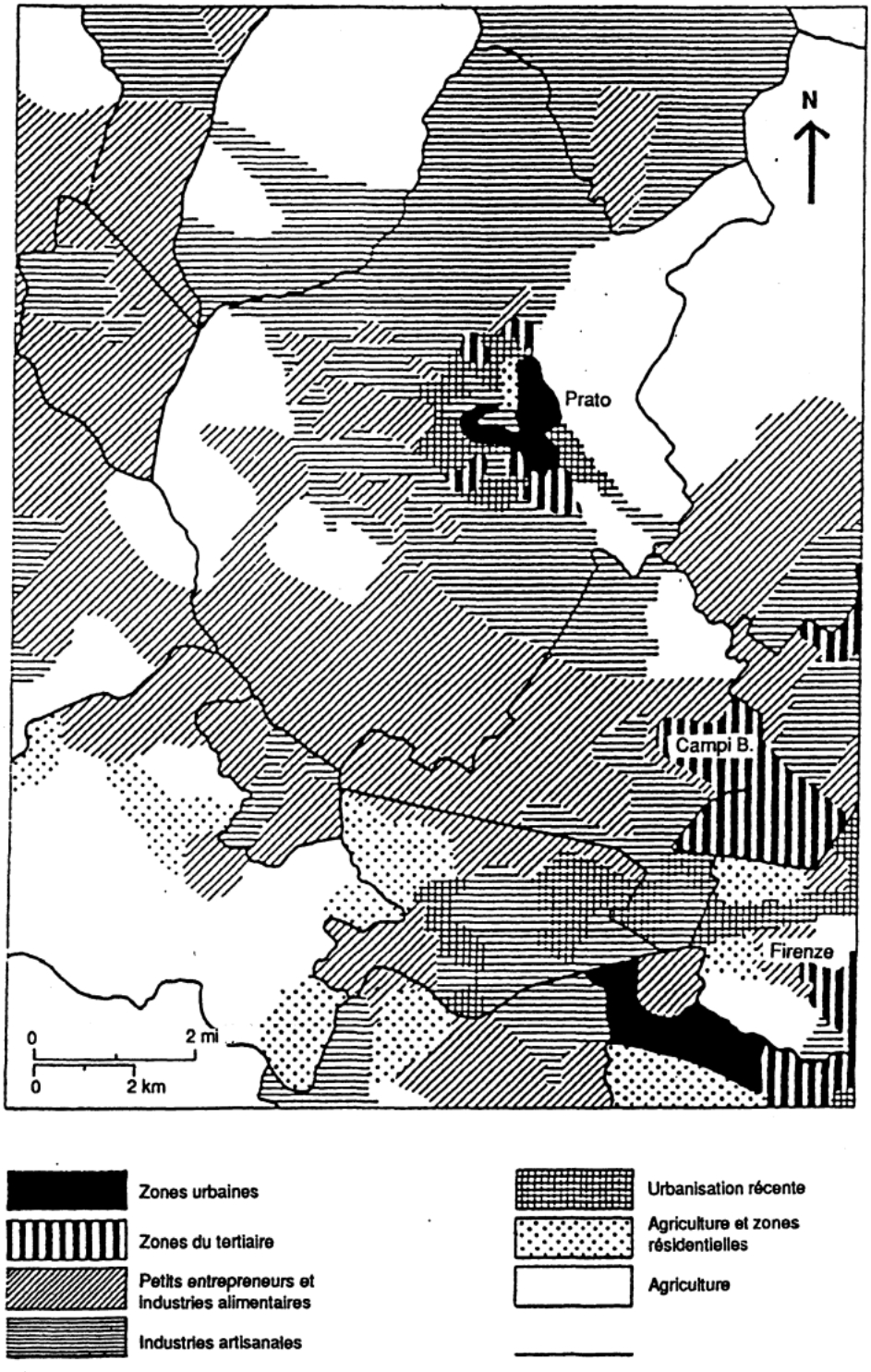


Figure 91, schéma du modèle spatial du *distretto industriale* de Prato, dans Fabio Sforzi, « Les districts industriels marshalliens en Italie : une analyse quantitative », *Revue internationale P.M.E*, 1989, vol. 2, n° 23, p.168.

vie associative, la relation entre la communauté et le territoire, et l'utilisation des ressources territoriales. Des modes de développement des territoires « appropriés » qui visent à inclure les habitants dans des processus participatifs, à définir des limites à l'expansion urbaine et à la consommation des ressources, et à l'équilibre énergétique[758] : « il est possible d'expérimenter la conception de "dérives", de "réserves indiennes", de communautés prolétariennes, de nœuds agrégatifs basés sur la réappropriation de l'information-éducation dans le territoire désintégré des cultures de la périphérie métropolitaine ; des utopies qui visent à revaloriser des cultures spécifiques et à reproposer à partir d'elles des modèles d'utilisation appropriée du territoire[759] »

L'étude du territoire sous cet angle trouve un approfondissement interdisciplinaire et des pistes d'application dans les recherches-actions[760] « territorialistes » développées par un groupe de chercheurs fédérés autour de la figure d'Alberto Magnaghi. Ces chercheurs, depuis l'expérience des *Quaderni del territorio*, opèrent un réajustement théorique[761] : laissant les théories marxistes qui ont caractérisé les études de la *città fabbrica* et en partie les *Quaderni*, ils allient les recherches économiques sur les systèmes locaux à la redécouverte d'un vaste éventail de références dans les domaines de l'urbanisme, de la géographie et de l'histoire des sciences. On y retrouve notamment Élisée Reclus, Pëtr Kropoktin, Patrick Geddes, les régionalistes américains, Carlo Doglio et Adriano Olivetti, et ces références permettent de sonder les territoires, ses histoires et ses processus qui constituent les bases pour renouveler la relation entre l'être humain, les processus productifs et le territoire. Des recherches-actions, qui depuis les années 2000, connaissent un succès et une diffusion grandissants en

---

758 *Ibid.*, p. 131.

759 « è possibile sperimentare la progettazione di «derive», "riserve indiane", comunità proletarie, nodi aggregativi fondati sulla riappropriazione dell'informazione-formazione nel territorio disgregato delle culture periferie metropolitane; utopie che puntino alla rivalorizzazione delle culture specifiche e ripropongano a partire di qui modelli d'uso appropriati del territorio » *Ibid.*, p. 144.

760 La recherche-action est une démarche de recherche caractérisée par la collaboration et la confrontation entre chercheurs et acteurs, et par l'idée que la recherche ne doit pas être « neutre », mais doit devenir un agent du changement et de l'émancipation sociale.

761 Daniela Poli, « Un approccio che viene da lontano : teorie e azioni della scuola territorialista italiana fra XX e XXI secolo », 2010, Contesti: città, territori, progetti, nº 2.

France grâce aux nombreuses publications en langue française[762] et au réseau que les membres de cette école tissent avec figures du premier plan de l'architecture, l'urbanisme, le paysage et la philosophie[763]. En reliant la gestion économique des ressources à la gestion sociale des écosystèmes[764], elles pourraient montrer le rôle qu'« un soin sage » du territoire peut jouer pour ouvrir vers « une nouvelle civilisation capable d'affronter et de résoudre les crises environnementales, sociales, urbaines, culturelles produites, à l'échelle planétaire, avec le divorce d'avec la nature mis en œuvre par la civilisation industrielle, par la mondialisation économique et des empires du capitalisme financier[765] ».

---

762 Alberto Magnaghi, *Le projet local. Manuel d'aménagement territorial*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *La conscience du lieu*, *op. cit.* ; Daniela Poli, *Formes et figures du projet local*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, *op. cit.*

763 Seulement pour citer les figures plus connues qui participent à la diffusion des recherches territorialistes en France : le paysagiste Pierre Donadieu, l'historienne de l'architecture Françoise Choay, l'économiste Serge Latouche, les philosophes Thierry Paquot et Bernard Stiegler, et la journaliste Agnès Sinaï. Un rôle de premier plan dans cette diffusion est celui de la maison d'édition *ETEROTOPIA* et de la revue en ligne *Topophile*.

764 Giuseppe Dematteis, *Le metafore della terra. La geografia umana tra mito e scienza*, *op. cit.*

765 Préface de Thierry Paquot à Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, *op. cit.*, p. 13.

12 Territorialisme à l'italienne : reterritorialiser le système productif

Le lien entre environnement, société et culture pour répondre à la crise

« Aujourd'hui, nous nous rendons compte de l'impossibilité de séparer les relations écologiques des relations sociales et culturelles dans une géographie de l'homme. Tout d'abord pour la raison générale que les structures écologiques adaptées à la reproduction du territoire sont une condition nécessaire à la reproduction (et à la transformation) sociale. Mais aussi pour une raison spécifique à la situation historique actuelle, dans laquelle la gestion économique des ressources, séparée de la gestion sociale des géo-écosystèmes, produit une "crise écologique"[766] », écrit en 1985 le géographe Giuseppe Dematteis, un des représentants de la première heure des recherches de l'école « territorialiste ». Dematteis indique l'impossibilité de sortir de l'état de crise environnementale sans considérer le lien indissoluble que la gestion économique entretient avec celle des systèmes écologique et social et montre que la prise de conscience écologique demande une compréhension du territoire complexe et systémique.

L'architecte-urbaniste Daniela Poli souligne que dans les ouvrages *Il sistema di governo delle regioni metropolitane* et *Pensieri in cattività* (co-écrit avec Augusto Finzi et non publié), écrits dans des années 1980, Magnaghi commence à prendre en compte cette complexité et à délinéer les traits d'une société alternative enracinée dans les territoires en considérant le local comme alternative stratégique au développement[767]. Ce « retour au local » est fait à travers un réajustement théorique : depuis les théories économiques marxistes, il y a un passage vers les théories du développement dites « alternatives » et le courant

---

766 « Oggi ci accorgiamo però dell'impossibilità di separare, in una geografia dell'uomo, i rapporti ecologici dai rapporti sociali e culturali. Ciò anzitutto per il motivo generale già ricordato che le strutture ecologiche adeguate alla riproduzione del territorio sono una condizione necessaria della riproduzione (e della trasformazione) sociale. Ma anche per una ragione specifica della situazione storica attuale, in cui la gestione economica delle risorse, separata da quella sociale dei geo-ecosistemi, produce "crisi ecologica" » Giuseppe Dematteis, *Le metafore della terra. La geografia umana tra mito e scienza*, 6° edizione., Milan, Feltrinelli, 1996 [1985], p. 109.

767 Daniela Poli, « Un approccio che viene da lontano : teorie e azioni della scuola territorialista italiana fra XX e XXI secolo », *op. cit.*

dit « culturaliste »[768].

Parmi ce vaste éventail de références, celles des travaux de Geddes jouent un rôle central, elles sont en particulier importantes pour comprendre le territoire en tant que « néoécosystème vivant hautement complexe[769] » et pour définir la démarche et l'attitude à adopter. Dans un texte de 2018, Poli remarque que la conception même du rapport coévolutif entre société et territoire « s'inspire du travail de Patrick Geddes […]. Geddes n'était pas architecte, mais biologiste, et il décrivait la ville et le territoire comme un système vivant en évolution perpétuelle. […] Il croyait que l'urbanisme ne pouvait se concevoir sans mettre en relation les habitants (*folk*), le travail (*work*) et les lieux (*place*)[770] ». Ce rapport entre *folk*, *work*, et *place* ouvre la planification urbaine à une « science du territoire[771] » et considère l'urbanisme comme « une partie du projet de territoire conçu comme un tout. C'est pourquoi l'École territorialiste rassemble différentes disciplines pour ré-habiter la complexité des villes et des territoires[772] ». Une optique écosystémique du territoire qui relie la production au processus écologique et incite une prise de conscience du caractère limité de la capacité d'autogénération des ressources et du besoin d'en prendre soin[773]. Selon l'urbaniste Lidia Decandia, cette démarche demande de prêter attention aux lieux et à l'ajustement mutuel entre les personnes et les lieux, et montre une voie possible pour redéfinir le rôle même du planificateur : une figure, qui, plutôt qu'imposer un modèle abstrait sur

768 Concernant les théories du développement dites « alternatives » - Pëtr Kropotkin, Elisée Reclus, Murray Bookchin, Ivan Illitch, Carlo Doglio, concernant celles dites « culturaliste » - William Morris, John Ruskin, Lewis Mumford, Patrick Geddes. Voir *Ibid.* Sans avoir la présomption d' être exhaustif, au cours des années, à ces références sont associées celles d'autres disciplines, en particulier la géographie - notamment Lucio Gambi, Eugenio Turri, Angelo Turco et Adalberto Vallega. Il faut aussi signaler des liens avec les recherches françaises en géographie - notamment Vidal de La Blache, Éric Dardel, Claude Raffestin, Augustin Berque - et d'autres disciplines, notamment dans le champs du paysage Pierre Donadieu, de l'histoire de l'architecture Françoise Choay, de l'économie Serge Latouche et de la philosophe Thierry Paquot.

769 « neoecosistema vivente ad alta complessità », voir notamment Alberto Magnaghi, « La storia del territorio nell'approccio territorialista all'urbanistica e alla pianificazione », *op. cit.*, p. 34.

770 Daniela Poli, *Formes et figures du projet local*, *op. cit.*, p. 18.

771 Comme avait précédemment souligné De Carlo dans l'introduction de la version italienne de *Cities in Evolution*, Patrick Geddes, *Città in evoluzione*, Milan, Il Saggiatore, 1970.

772 Daniela Poli, *Formes et figures du projet local*, *op. cit.*, p. 18.

773 Claudio Saragosa, « Leggendo un classico. Il ritorno alla terra della città: Eutopia di Patrick Geddes », *Scienze del Territorio*, 2014, vol. 2, p. 477-480. Pour approfondir, voir le chapitre *Eutopia, la città in evoluzione di Patrick Geddes* du livre Claudio Saragosa, *Città tra passato e futuro: un percorso critico sulla via di biopoli*, Florence, Donzelli Editore, 2011.

le territoire, est capable de préparer les contextes et de les soigner. En utilisant une image riche de sens, Decandia affirme : « J'avais à l'esprit le travail du jardinier qui prépare le sol pour planter les graines et qui, tout en suivant constamment les pousses, leur permet de se développer de manière autonome et de s'épanouir une fois qu'elles sont plantées[774] ». La planification peut être donc envisagée comme « un humble travail d'exploration et de découverte des énergies fines et moléculaires[775] », un travail de « tissage[776] » qui réveille dans les habitants la volonté de participer activement à la construction de leur avenir, objectif qui révèle le sens profond de la démarche geddessienne[777]. À ce propos, Giancarlo Paba affirme que la méthode participative de Geddes se fonde sur un processus d'ajustement mutuel entre les habitants et les lieux, un processus collaboratif ouvert qui prend en compte tous les types de relations entre l'environnement naturel et l'environnement bâti[778].

Le territoire comme lieu pour habiter

L'ouvrage collectif *Il territorio dell'abitare: Lo sviluppo locale come alternativa strategica* contient les prémisses des recherches-actions qui seront développées dans les années suivantes. L'aménagement du territoire en tant qu'espace de la production laisse définitivement la place à une conception de territoire comme lieu de l'habitat[779], dont l'acte d'habiter est compris dans le sens d'appartenance à un lieu concret qui est protégé parce qu'on en prend soin[780].

Au paradigme fonctionnaliste est opposé le territorialiste,

774 « Avevo in mente il lavoro del giardiniere che prepara la terra per piantare i semi e che, pur seguendone costantenement i germogli, lascia che essi una volta piantati possano svilupparsi autonomamente e fiorire » Lidia Decandia, *Anime di luoghi*, Milan, Franco Angeli, 2004, p. 25. Decandia fait ici référence au texte de Giovanni Ferraro, *Rieducazione alla speranza*, *op. cit.*

775 « un lavoro umile fatto di esplorazioni e di scoperte di energie fini e molecolari » Lidia Decandia, *Anime di luoghi*, *op. cit.*, p. 25.

776 Geddes utilisait l'image du *loom* (le métier à tisser) pour indiquer la relation spatio-temporelle qui s'établit entre *place, work, folk*

777 Comme déjà souligné par Doglio à la *International conference on regional planning and development* de Londres Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, 1955.

778 Giancarlo Paba, « Radici. Alle origini della progettazione interattiva », *op. cit.*, p. 24.

779 Alberto Magnaghi, *Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991.

780 Alberto Magnaghi, « Per una nuova carta urbanistica », *in Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991, p. 43.

caractéristique des mouvements environnementalistes et écologistes qui proposent une planification fondée sur l'interaction synergique entre l'environnement physique et l'environnement anthropique[781]. Territoire et développement sont entremêlés dans un « microsystème » qui prend en compte les dimensions sociales, économiques, culturelles et environnementales produites dans un lieu défini et lui conférant une identité locale spécifique[782]. En conséquence, la démarche de développement proposée est caractérisée par des actions finalisées à valoriser ces particularités territoriales[783]. Le projet devient l'acte de compréhension de comment ces caractéristiques peuvent devenir la condition suffisante pour la production de valeur[784], et participe au développement des communautés qui y sont installées. À partir du local, la possibilité s'ouvre pour les communautés de reconnaître et d'utiliser au mieux leurs ressources. Des communautés qui ne se retrouvent pas isolées, mais qui sont au contraire reliées entre elles dans un système relationnel non hiérarchique, mais circulaire et réciproque, et forment des unités territoriales d'activités productives complexes et intégrées, qui associent l'agriculture, l'artisanat, le secteur tertiaire et la culture. Ce réseau constitue un système fédératif[785] de villages locaux réunis dans un territoire nommé biorégion[786]. Les recherches territorialistes approfondiront les concepts de développement local, de territoire et de biorégion tout au long des années 1990. En établissant des formes de collaboration avec les institutions et les administrations publiques,

781 *Ibid.*, p. 38.

782 Franco Gatti, « Territorio e sviluppo del locale. Il microsistema territoriale », *in Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991, p. 269-303.

783 *Ibid.*, p. 272.

784 « il Progetto prende le mosse dal riconoscimento dell'identità del soggetto territoriale, del suo carattere, della sua struttura, del suo "tipo" » Alberto Magnaghi, « Per una nuova carta urbanistica », *op. cit.*, p. 64.

785 Il y est fait une référence directe à la pensée fédéraliste de Carlo Cattaneo, voir à ce propos la récente réédition des textes publiée dans la seconde moitié du 18e siècle dans Carlo Cattaneo, *Federalismo*, Milan, Mimesis, 2011.

786 Parmi les différentes références mobilisées pour introduire ce concept, la note numéro 16 indique : « J. Dodge (1981), «Living by Life: Some Bioregional Theory and Practice», *Coevolution Quarterly*, n. 32. […] N. e J. Todd (1989), *Progettare secondo natura,* Elèuthera, Milan; F. Capra, G. Spretnak (1986), *La politica di verdi*, Feltrinelli, Milan, il capitolo «I verdi negli Stati Uniti»; P. Berg (1984), *Manifesto bioregionalista*, Planet Drum Foundation, S. Francisco; *AAM Terranuova*, nn. 35-36 (1987/88), dedicati al bioregionalismo ».
Dans la note est reprise la définition de Jim Dodge qui considère la biorégion en tant qu'« insieme di ecosistemi topograficamente e climaticamente simili con una specifica composizione di specie animali e vegetali, uno specifico bacino fluviale, un'altitudine, una cultura e uno spirito dominante del luogo».
La référence aux textes de B. Mollison (1978/81), *Permaculture I° e II°,* Ecologic book, Mail Order Service, Londres est aussi présente. Voir Alberto Magnaghi, « Per una nuova carta urbanistica », *op. cit.*, p. 70.





Figures 92, 93, « Mappa di comunità » du paysage de Neviano et « Mappa di comunità » du paysage de Botrugno, extraites du PPTR des Pouilles, 2015. Comme affirme Alberto Magnaghi, les *Mappe di comunità* ont pour objectif permettre aux habitants de représenter leur propre espace vécu et les valeurs socialement reconnues de leur territoire. On trouve des références à ce type de représentation dans les travaux de Kevin Lynch et dans les *Parish Maps* élaborées par l'association anglaise Common Ground. Pour approfondir voir, http://paesaggio.regione.puglia.it/images/stories/Mappe_COMUNIT/mappe_comunita_dossier.pdf

l'approche territorialiste est appliquée à différents projets locaux, et dont le livre *Il progetto locale,* texte de référence des recherches-actions de ces années, leur permettra une diffusion internationale[787].

En 2010, les chercheurs et les chercheuses qui depuis environ 30 ans participent à cette école de pensée et d'action fondent une société appelée *Società dei territorialisti/e*[788]*,* la lettre de convocation, envoyée le 24 mars 2010, donne l'objectif : créer une association à vocation culturelle pour développer une recherche publique et active[789]. Fruit d'un effort transdisciplinaire commun, la *Società* à peine née place le territoire comme lieu de son « identité historique, culturelle, sociale, environnementale, paysagère, productive[790] » au centre du débat urbanistique afin de participer aux politiques de gouvernance territoriale. Le territoire est dès l'origine considéré comme un bien commun qui, pour être défini, nécessite la recomposition des connaissances hyperspécialisées et la construction d'un système de relations entre les disciplines[791]. La nature même des participants à la réunion est une démonstration de l'effort transdisciplinaire développé en 30 ans de recherches, on trouve ainsi parmi eux des chercheurs définis comme « topophiles » : « urbanistes, architectes, designers, écologistes, géographes, anthropologues, sociologues, historiens, économistes, spécialistes des sciences de la terre, géophilosophes, agronomes,

---

787 Comme l'affirme Poli dans Daniela Poli, « Un approccio che viene da lontano : teorie e azioni della scuola territorialista italiana fra XX e XXI secolo », *op. cit.* Concernant *Il progetto locale* voir Alberto Magnaghi, *Il progetto locale*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *Le projet local. Manuel d'aménagement territorial*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *The Urban Village: A Charter for Democracy and Local Self-Sustainable Development*, Londres, Bloomsbury Academic, 2005 ; Alberto Magnaghi, *El proyecto local: Hacia una consciencia del lugar*, Barcelona, Universitat Politecnica de Catalunya, 2011.

788 Initialement il s'agit d'une une quarantaine de personnalités du monde académique qui ont développé la recherche territorialiste en collaboration avec des institutions publiques et privées, des universités et des maisons d'édition. Leur première réunion, appelée « Riunione dei garanti », se tient le 16 avril 2010 dans la salle de classe dédiée au géographe Lucio Gambi de l'Université de Bologne. La référence à Gambi, dont les recherches explorent la coprésence de l'histoire et de la géographie, n'est pas anodine et Magnaghi témoigne que la salle de classe a été choisie avec l'espoir d'être un bon présage. Ce choix indique la volonté de mettre en concurrence les points de vue sur le territoire des différentes disciplines pour en fournir une interprétation complexe et intégrée, contre sa réduction à un « support », une « plateforme » et un « flux de circulation », uniquement quantitatifs, des biens et des personnes. Pour approfondir, voir Alberto Magnaghi, Anna Marson, et Paola Bonora, *Prima riunione dei garanti della costituenda "Società dei territorialisti"*, Bologna, 2010.

789 Alberto Magnaghi, « Lettera di Convocazione del Comitato dei Garanti », Florence, 24/03/2010.

790 « identità storica, culturale, sociale, ambientale, paesaggistica, produttiva » *Ibid.*

791 Alberto Magnaghi, « Le ragioni di una sfida », Florence, 01/12/2011.

Vi invio questa lettera perché molti di voi hanno partecipato a vario titolo al lungo processo di formazione della nostra biografia di ricerca. Attraverso ricerche, seminari, discussioni, progetti, piani, testi, assemblee, riunioni avete dato un contributo importante al nostro lavoro. Siete parte della nostra storia, un'*histoire partagée*, costruita a più mani. Vorremmo provare a descrivere insieme il nostro passato per continuare a lavorare assieme nel futuro.

La proposta che avanzo, per realizzare questo progetto di riunire "luoghisti" e "topofili" di diverse discipline in momenti di riflessione comune, è la costituzione di una associazione culturale:

Società dei territorialisti italiani
o società territorialista italiana

con i seguenti obiettivi:
a) sviluppare il dibattito scientifico per la fondazione di un corpus unitario, multisciplinare delle *arti e scienze del territorio* di indirizzo territorialista;
b) promuovere indirizzi per le politiche e gli strumenti di governo del territorio a partire da questo corpus;
c) indirizzare il dibattito sulla formazione di scuole e dipartimenti di scienze del territorio nelle università italiane.

La società che propongo, come molte di quelle disciplinari esistenti, potrebbe avere un *congresso annuale*, dotarsi di una *rivista nazionale* con relazioni e *referee* internazionali.

Figure 94, extrait de la *Lettera di Convocazione del Comitato dei Garanti* d'Alberto Magnaghi, 24/03/2010. Magnaghi souligne les trois objectifs principaux de la Società dei Territorialisti :
a) participer à la fondation d'un corpus pluridisciplinaire des sciences du territoire avec une orientation territorialiste ; b) promouvoir des lignes directrices pour les politiques de gouvernement territorial ; c) diriger le débat sur la formation d'écoles et de départements de sciences territoriales dans les universités italiennes.

archéologues[792] » unis par des recherches et des projets qui témoignent de leur engagement à construire des projets autour du concept de lieu. Une approche qui rappelle de près celle « holistique » de Geddes et qui demande de développer un vocabulaire commun afin d'aboutir à des projets de gouvernance territoriale intelligibles par des personnes issues de traditions et de cultures différentes.

Des commissions épistémologiques sont donc mises en place et celle qui travaille à la définition du terme « territoire » est dirigée par la philosophe Luisa Bonesio : à partir de l'étymologie du terme, *« Territoire* : l'étymologie renvoie à des verbes indiquant des activités agricoles : *terere*, labourer, broyer des mottes[793] », cette commission considère les activités de production en lien avec la terre comme fondement du concept et du processus de « territorialisation », ou bien l'ensemble des activités primaires qui transforment un espace géographique en un espace de vie pour l'être humain. La commission identifie sept aspects principaux qui seront par la suite repris dans le *Manifesto della Società* :

- Le territoire est un processus historique de construction culturelle ;
- Il est un organisme vivant complexe en constante transformation ;
- Il est composé d'une pluralité de lieux en relation entre eux ;
- Il est l'expression de l'identité, de l'histoire et des structures d'organisation ;
- Il est un patrimoine qui ne peut pas être réduit à sa seule dimension économique ;
- Il établit une relation avec la communauté qui l'habite et qui en prend soin ;
- Il est un texte « écrit et réécrit » en permanence, parfois avec des enrichissements et parfois effacé[794].

Recherches-actions pour reterritorialiser les activités économiques

Bonesio, qui travaille sur la notion de territoire depuis longtemps, considère dans le livre *Paesaggi, identità e comunità* que « chaque

792 « urbanisti, architetti, designer, ecologi, geografi, antropologi, sociologi, storici, economisti, scienziati della terra, geofilosofi, agronomi, archeologi », *Ibid.*

793 « *Territorio*: l'etimologia rimanda a verbi indicanti attività agricole: *terere*, arare, triturare le zolle » Luisa Bonesio, « La questione epistemologica e il linguaggio : territorio, luogo, paesaggio », *in* Alberto Magnaghi (dir.), *La questione epistemologica e il linguaggio : territorio, luogo, paesaggio*, Florence, Firenze University Press, 2012, p. 57.

794 Luisa Bonesio, « La questione epistemologica e il linguaggio », *op. cit.*

tissu territorial est un organisme complexe et délicat, non réductible à un simple espace disponible pour toute intervention, mais plutôt une sédimentation multiple de différentes temporalités et intentions symboliques et fonctionnelles, d'échelles et d'orientations différenciées[795] ». Les activités productives participent activement à cette sédimentation des temporalités et intentionnalités symboliques et fonctionnelles, l'écogenèse territoriale tisse ainsi une relation constante entre production et ressources (matérielles et immatérielles) endogènes. Afin d'éviter que cette relation ne produise un chevauchement ou un effacement réciproque, il est nécessaire que le processus soit fondé sur l'intégration, la coopération et l'harmonisation. Un large éventail de recherches territorialistes questionne, analyse, teste ces relations à l'échelle locale : que ce soit en Toscane[796], dans la plaine florentine sur les collines de Castello[797], dans l'arrière-pays calabrais[798] ou dans la banlieue milanaise[799].

Depuis 2013, la revue *Scienze del territorio* se fait classeur de toutes ces recherches-actions entreprises sur les territoires. Le processus de « territorialisation » des activités productives est dans un premier temps considéré en tant que « retour à la terre » : Poli, dans l'éditorial du premier numéro, souligne que le retour à la terre a déjà commencé et qu'il se traduit par diverses pratiques, définies comme « moléculaires » et qui amènent de plus en plus de personnes à se tourner vers l'agriculture[800]. Retourner à la terre ne signifie pas seulement en redécouvrir une connexion « plus authentique », mais redécouvrir d'anciennes formes de socialité, rétablir des relations significatives avec les habitants[801]. Ce retour à la terre est donc un parcours qui ouvre vers la multifonctionnalité et la capacité

---

795 « Ogni tessuto territoriale è un organismo complesso e delicato, non riducibile a mero spazio disponibile per qualsiasi intervento, bensi una plurima sedimentazione di temporalità e intenzionalità simboliche e funzionali diverse, scale e orientamenti differenziati » Luisa Bonesio, « Paesaggi, identità e comunità », *Passaggi*, 2006, n° 2, p. 3.

796 David Fanfano, *L'università del territorio. Reti regionali per lo sviluppo locale: il caso toscano*, Florence, Alinea, 2001.

797 Daniela Poli, *La piana fiorentina: una biografia territoriale narrata dalle colline di Castello*, Florence, Alinea, 1999, 190 p.

798 Lidia Decandia, *Anime di luoghi*, *op. cit.*

799 Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, Milan, Franco Angeli, 2011.

800 Daniela Poli, « Editoriale. Problematiche e strategie per il ritorno alla terra », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 17.

801 Lidia Decandia, « Un appuntamento nascosto fra l'arcaico e il contemporaneo. Mamoiada: voci di pastori », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 392.



Fugure 95, couvertures des numéros de la revue *Scienze del Territorio. Rivista di Studi Territorialisti*, publiée depuis 2013, Florence, Firenze University Press (FUP), voir https://oajournals.fupress.net/index.php/sdt/issue/archive

à créer des réseaux[802], qui à la « sectorisation » du système productif industriel oppose l' « intégration», comme Poli le remarque il s'agit, d'un côté, d'évaluer l'efficacité des actions en termes systémiques et de prendre en compte les flux et les cycles de matière (air, eau, sol) et d'énergie, et de l'autre « il s'agit de relocaliser l'entreprise sur le territoire de référence dont la révolution verte l'avait chassée, de créer et de stabiliser des marchés locaux et des économies de proximité dans une vision qui remonte à l'approche biorégionaliste[803] ». L'article de Magnaghi *Riterritorializzare il mondo* explicite ce passage : l'intégration se concrétise à travers le développement d' « agrégats socio-économiques » dont les relations entre citoyens-producteurs, microentreprises, artisans, banques locales, sociétés d'actionnariat populaire, entreprises éthiques renforcent les activités productives[804]. À travers l'intégration de ces éléments prennent forme des systèmes productifs locaux, dans lesquels les caractères sociaux et environnementaux sont intégrés à leur système de production [805] et aux ressources territoriales spécifiques du lieu. Il y a donc une ouverture vers un système de production qui vise à valoriser les ressources territoriales, c'est ce que Magnaghi appelle la production de « valeur ajoutée territoriale », c'est-à-dire la production de richesses durables et pérennes, qui améliorent la qualité de vie, urbaine et territoriale et harmonisent les facteurs productifs, sociaux, environnementaux, culturels et esthétiques[806].

Au-delà des sites d'activités

En 2018, le volume 6 *Le economie del territorio bene comune* de la revue *Scienze del territorio* est consacré à la relation entre économie et territoire et clôt la série sur le thème du retour à la terre. L'objectif du volume est d'étudier le rapport production-territoire en questionnant les effets du développement technologique et en proposant de nouveaux paradigmes de production capables de réaliser la prédominance du

802 Daniela Poli, « Editoriale. Problematiche e strategie per il ritorno alla terra », *op. cit.*, p. 18.

803 « significa ricollocare l'azienda in quel territorio di riferimento da cui la rivoluzione verde l'aveva scacciata, creando e stabilizzando mercati locali e economie di prossimità in una visione riconducibile all'approccio bioregionalista » *Ibid.*, p. 25.

804 Alberto Magnaghi, « Riterritorializzare il mondo », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 52.

805 *Ibid.*, p. 54.

806 *Ibid.*, p. 52-53.

territoire et du lieu sur le système productif[807]. Magnaghi et Dematteis retournent aux recherches sur les systèmes de production locaux en précisant qu'elles sont enracinées dans celles concernant les *distretti industriali,* dans lesquelles ils reconnaissent le rôle central pris par le local en tant que ressource de production et la coopération engendrée par la complexité organisationnelle des petites et moyennes entreprises[808]. Toutefois, en constatant la dépendance du territoire et de l'environnement au système productif et la présence de problèmes conséquents[809] - situation à laquelle il est nécessaire d'ajouter les « métamorphoses » en cours avec l'internationalisation des entreprises de taille moyenne et la rupture progressive avec la société locale qui avait pourtant caractérisé ce modèle[810]- ils souhaitent les dépasser en proposant de nouveaux paradigmes applicables non seulement aux sites existants mais permettant d'instaurer une nouvelle relation entre système productif et territoire[811]. Selon la vision territorialiste, la transition écologique est fondamentalement liée à la reterritorialisation des processus économiques et de production, processus qui demandent la reconstruction d'un réseau visant à retrouver l'autonomie productive

---

807 Le volume est structuré en six sections :
Visioni et *Sullo sfondo* définissent l'horizon théorique et culturel de la question, et recueillent les positions théoriques des urbanistes, des géographes, des agronomes, des sociologues et des économistes. Parmi eux se trouvent les économistes Guido Viale et Stefano Zamagni, le sociologue Aldo Bonomi, le géographe Giuseppe Dematteis et l'urbaniste Alberto Magnaghi.
Work in progress, Scienza in azione et *Riflessioni ed esperienze sul progetto territorialista*, développent une approche analytique et conceptuelle qui souligne la volonté de la revue de participer activement à la définition des lignes directrices de conception pour la gouvernance du territoire.
Enfin, la sixième section est consacrée aux revues, lectures et rapports territorialistes.

808 Giuseppe Dematteis et Alberto Magnaghi, « Patrimonio territoriale e coralità produttiva: nuove frontiere per i sistemi economici locali », *Scienze del Territorio*, 2018, vol. 6, p. 12-25.

809 Notamment de pollution, de consommation des sols, de congestion urbaine, de détérioration des banlieues, etc. On signale qu'en Italie plusieurs architectes, urbanistes et chercheurs ont proposé d'intéressantes pistes d'amélioration et de reconversion des *distretti industriali* afin de les rendre compatibles avec la transition écologique. Parmi les nombreuses références, un texte à signaler pour sa capacité d'intégrer une approche théorique avec une approche de projet est celui d'Arturo Sergio Lanzini, Chiara Merlini, et Federico Zanfi, *Riciclare distretti industriali. Insediamenti, infrastrutture e paesaggi a Sassuolo. Ediz. italiana e inglese*, Rome, Aracne, 2016. Voir aussi le texte à propos des politiques d'éco-innovation mises en œuvre par les systèmes de production locaux et les districts industriels Cariani R. (dir.), *Ecodistretti 2009*, Milan, Franco Angeli, 2010.

810 Arturo Lanzani et Federico Zanfi, « L'avvento dell'urbanizzazione diffusa: crescita accellerata e nuove fragilità », *in* Antonio De Rossi (dir.), *Riabitare l'Italia. Le aree interne tra abbandoni e riconquiste*, Rome, Donzelli, 2018, p. 161.

811 Voir à ce propos les recherches importantes de Giuseppe Dematteis et Francesca Governa concernant les Sistemi locali territoriali (SloT), en particulier Dematteis G. et F. Governa (dir.), *Territorialità, sviluppo locale, sostenibilità: il modello Slot*, Milan, Franco Angeli, 2009.

des communautés habitant un territoire donné[812].

Comme écrit Becattini dans le texte *La metafora del lago,* « ce sont les raisons de l'identité des lieux qui orientent les connaissances et la sagesse productive des communautés établies, non seulement vers leur «spécialisation» dans le monde, mais aussi vers des modes de relation avec l'environnement qui permettent leur autoreproduction et leur enrichissement continu dans le temps[813] ». Par la suite Becattini note que dans le rapport d'adaptation entre la vie humaine et l'environnement, l'action humaine modifie 1/ l'état du territoire dans lequel le sujet opère et, en même temps, 2/ le caractère de la population qui y vit. Dans ce rapport « en spirale[814] », le système productif doit se focaliser sur les conditions de sa propre reproductibilité, à travers le renforcement de l'éducation des producteurs et l'implémentation d'activités de conservation et de valorisation du territoire même. En tant que produit d'une relation, le soin et la maintenance du territoire acquièrent une importance centrale pour permettre, non seulement l'augmentation de la production, mais aussi de poursuivre le processus de coévolution dans le temps long.

Soigner le territoire afin de le rendre « auto-soutenable »

L'approche territorialiste considère le projet en tant que transformation de l'existant visant à le soigner et à l'améliorer. Cependant, cet acte de soin peut s'appliquer à deux catégories de situations différentes :
La première concerne les situations critiques dans lesquelles le projet doit être considéré comme un acte de « réparation ». Transformer ces situations est une manière de traiter les symptômes qui se sont manifestés.
La seconde concerne les situations qui appellent une posture de projet visant à « prévenir » les possibles maladies, en renforçant les territoires à partir de leurs ressources endogènes et à les rendre résilients face aux crises. Selon Magnaghi le territoire doit être continuellement soigné, « sinon il peut devenir gravement malade (et même mourir et retourner à la nature, lorsque la relation synergique est rompue, comme dans les

812 Guido Viale, « Uno scenario di riconversione ecologica dell'economia », *op. cit.*, p. 34.

813 Giacomo Becattini, « La metafora del lago. Breve parabola per la Società dei territorialisti », *op. cit.*, p. 10.

814 On note que Geddes utilise la même image dans Patrick Geddes, « Regional Survey », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1894, p. 6.

phases de crise des civilisations et de déterritorialisation), et ne renaître qu'avec les nouvelles formes de soins de la civilisation suivante[815] ». Il évoque la possibilité de construire un nouveau système productif à partir du soin quotidien du territoire[816]. Une démarche qui se positionne comme antithétique par rapport à celle de la globalisation économique, et qui est construite à partir d'une lecture du territoire local compris à partir de ses interconnexions. Comme Bonesio l'avait déjà remarqué, il s'agit d'une façon nouvelle, mais en même temps traditionnelle (« *tradizionalissimo* »), de concevoir le projet en tant que soin de tout ce qui contribue à la vie de la singularité irremplaçable des lieux[817].

Pour la mettre en œuvre, Magnaghi propose de prendre pour exemple l'expérience d'Adriano Olivetti : une expérience qui représente une structure territoriale composée de systèmes multisectoriels d'entreprises qui consolident et valorisent les structures sociales déjà présentes localement[818]. À ce propos, selon le sociologue Sergio De La Pierre il y a dans cette expérience le passage de la responsabilité sociale des entreprises à un type de responsabilité différente qu'il définit comme « sociale-territoriale » : un changement essentiel pour passer d'une entreprise isolée à une « communauté territoriale […] invitée à collaborer en tant que système[819] ».
Selon De La Pierre, on peut retrouver l'héritage d'Olivetti dans certaines manifestations de la société et de l'économie d'aujourd'hui classifiables en trois groupes :
1/ le premier groupe comprend les entreprises « *olivettiane* », entreprises dont le rôle de l'entrepreneur reste central pour créer des liens avec le territoire ; 2/ le deuxième groupe comprend les réseaux d'entreprises qui visent une responsabilité territoriale collective, parmi ces expériences il énumère : le réseau des biodistricts (*biodistretti*), qui intègrent la communauté locale dans leur gestion, les réseaux en archipel (*reti ad*

---

815 « Il territorio va continuamente nutrito, curato, altrimenti può ammalarsi gravemente (e anche morire e tornare natura, quando la relazione sinergica si interrompe, come nelle fasi di crisi delle civilizzazioni e di deterritorializzazione), e rinascere solo con le nuove forme di cura della civilizzazione successiva » Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, *op. cit.*, p. 23.

816 Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, *op. cit.*

817 Luisa Bonesio, « Paesaggi, identità e comunità », *op. cit.*, p. 3.

818 Concernant la référence que Magnaghi fait à Olivetti, voir Bonomi A., M. Revelli, et A. Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, « Ripartire dal territorio. Dalla comunità concreta alle bioregioni », *op. cit.* ; Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, *op. cit.*

819 « "comunità territoriale" che viene invitata a "fare sistema" » Sergio De La Pierre, « Dalla responsabilità sociale alla responsabilità socio-territoriale d'impresa », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 97.

arcipelago), qui réunissent autour d'un thème et des actions communes des réalités distantes l'une de l'autre, et les expériences pilotes de réseaux interentreprises finalisés à créer des synergies territoriales en œuvre dans les Marches[820] ; 3/ enfin, le troisième groupe représente les coopératives de « communauté » : des coopératives dont l'objectif est de produire les bénéfices pour une communauté à laquelle appartiennent les membres[821]. De La Pierre dédie depuis longtemps son travail à l'étude de ce troisième groupe, les coopératives de communautés, et en particulier aux coopératives multisectorielles qui associent agriculture, artisanat, tourisme et culture, où l'auto-reproductibilité des ressources est la condition de fonctionnement[822]. Des coopératives dans lesquelles la responsabilité envers le territoire devient encore plus prégnante, car il y a un rapprochement entre l'habitant, le producteur et le consommateur qui peut favoriser, d'une part, la préservation des qualités environnementales, et d'autre part la construction de nouveaux types de communautés et de nouveaux réseaux de partage des connaissances[823]. Cette intégration de l'agriculture - considérée dans l'acception donnée par l'agroécologie[824] et comprise comme un geste primaire de « soin et de culture » du sol fertile qui reproduit le territoire[825] - permettrait à ces systèmes productifs multisectoriels de s'insérer dans le système vivant et de coévoluer avec le territoire[826].

---

820 Notamment le network SIRM, pour approfondir voir Mara Del Baldo et Paola Demartini, « Values-based public-private networks best practices in Italian local government: The case of "Regione Marche" », *Corporate Ownership and Control*, 2010, vol. 8, nº 1, p. 772.

821 Sergio De La Pierre, « Dalla responsabilità sociale alla responsabilità socio-territoriale d'impresa », *op. cit.*, p. 100.

822 Giuseppe Dematteis et Alberto Magnaghi, « Patrimonio territoriale e coralità produttiva: nuove frontiere per i sistemi economici locali », *op. cit.*

823 Michele Corti, Sergio De La Pierre, et Stella Agostini, *Cibo e identità locale. Sistemi agroalimentari e rigenerazione di comunità. Sei esperienze lombarde a confronto*, Bergamo, Centro studi Valle Imagna, 2015.

824 Stefano Bocchi, « Agroecologia per nuovi paradigmi distrettuali integrati », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 77-84.

825 Giorgio Ferraresi, « Sistemi territoriali di socioeconomie locali: il paradigma neorurale come fondamento », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 72.

826 Stefano Bocchi, « Agroecologia per nuovi paradigmi distrettuali integrati », *op. cit.*

Conclusion Partie III

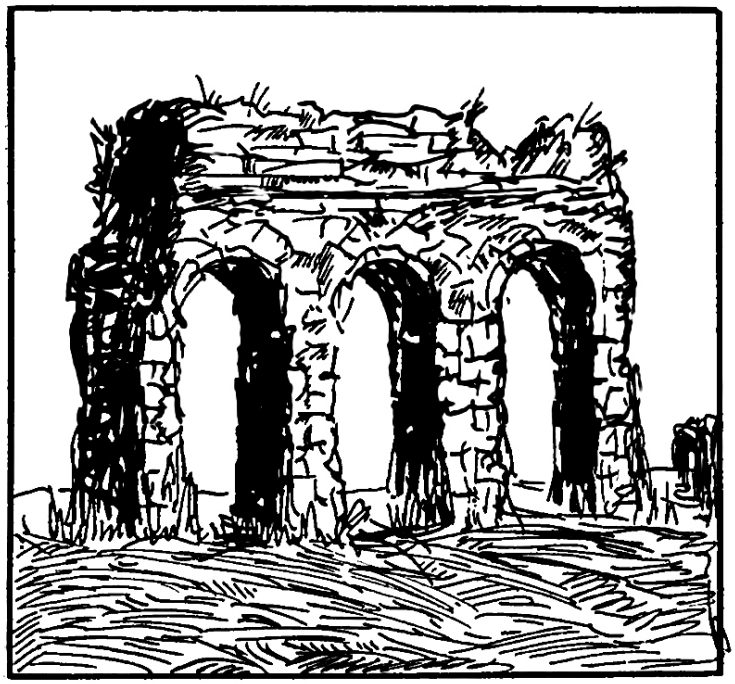
La troisième partie de la thèse explore le changement radical du rapport entre activités productives et territoire qui s'esquisse avec Adriano Olivetti : le territoire et ses ressources endogènes changent de rôle et deviennent le levier même de la production.
Le rôle de l'entreprise évolue aussi et devient un outil de construction communautaire interne aux processus territoriaux. Cette vision se réalise en partie dans le Canavese grâce à l'expérience de l'I-Rur, qui, à travers la promotion et la gestion de filières multisectorielles propose de soutenir une alternative économique pour les habitants des territoires ruraux.

Ces théories ont une influence directe sur les économistes de l'école italienne de développement local, en particulier Giorgio Fuà et Giacomo Becattini, qui théorisent des modèles de développement dans lesquels les ressources endogènes du territoire (matérielles et immatérielles) sont considérées comme le moteur des processus productifs. Les entreprises, réunies dans des *distretti industriali*, se mêlent aux caractéristiques territoriales locales - historiques, géographiques et sociologiques - et établissent des processus de coévolution à long terme avec les sociétés avec lesquelles elles interagissent.

En pleine prise de conscience environnementale et à la recherche de nouveaux paradigmes capables d'intégrer la gestion économique des ressources à la gestion sociale des territoires, les chercheurs se définissant comme « territorialistes » proposent dès les années 1980 des recherches-actions qui travaillent à la refonte radicale de la relation entre production et territoire débutée par Olivetti et par les recherches sur les systèmes de développement local. Une science du territoire prend forme à l'intersection de différents champs disciplinaires et considère comme nécessaire de reterritorialiser le système de production et de l'intégrer dans le processus d'écogenèse territoriale. Dans cette approche, les stratégies de planification ne peuvent pas être un modèle appliqué indifféremment à différents contextes, mais doit résulter des contingences mêmes du territoire.

PARTIE IV

Le sol productif : une démarche d' « atterrissage »



The city could not but decline

Introduction

Repartir des lieux, les apprentissages de la démarche territorialiste

« [Les] “lieux” du territoire diffus ont des énergies, des connaissances, des adaptations historiques qui sont des ressources récupérables et renouvelables, l'imagination d'un nouveau dialogue entre la ville et la banlieue, visant à rééquilibrer la dimension urbaine en souffrance[827] » écrit l'anthropologue Pietro Clemente en cherchant à révéler les ressources endogènes des territoires situés aux marges des grands centres de production[828]. Selon Clemente, ces ressources situées dans des lieux périphériques pourraient ouvrir des voies originales de développement territorial, mais sous réserve de les faire se sentir « part d'une constellation », de les inclure dans des réseaux locaux qui, s'ils constituent une alternative possible au global, respectent aussi la pluralité et la spécificité de chaque lieu. Le dévoilement et la mise en réseaux des forces endogènes des lieux sont le noyau de la démarche territorialiste : la nécessité de rendre la diversité des contextes locaux force motrice des processus productifs. Ces contextes ont émergé grâce aux diverses manières dont les communautés ont, au cours de l'histoire, réinterprété leurs environnements de vie et sont devenues de riches réservoirs où sont concentrés les traditions, les savoirs et technologies. La démarche territorialiste propose une pensée relationnelle qui élabore, à partir de cet héritage incorporé dans les profondeurs du territoire, de nouvelles façons de concevoir des projets capables de valoriser et d'inscrire dans un processus régénératif la complexité territoriale.

Le même désir de repartir des profondeurs des territoires se retrouve aussi dans les histoires racontées par Decandia dans *Territori in transformazione*, des histoires qui semblent annoncer des temps nouveaux où les territoires ruraux retrouveront une place centrale. Decandia écrit à ce propos que face à la crise qui montre les faiblesses de ce modèle de développement « on choisit, certes encore dans de rares cas, mais qui sait, peut-être serait-ce le début d'une nouvelle tendance,

827 « [I] “luoghi” del territorio diffuso hanno energie, saperi, adattamenti storici che sono risorse recuperabili e rinnovabili, l'immaginazione di un nuovo dialogo tra città e periferie, finalizzato al riequilibrio della dimensione urbana ormai in sofferenza » Pietro Clemente, « Ibridazioni e riappropriazioni. Indigeni del XXI secolo », *in* Antonio De Rossi (dir.), *Riabitare l'Italia. Le aree interne tra abbandoni e riconquiste*, Rome, Donzelli, 2018, p. 456.

828 Clemente fait référence aux territoires de *l'osso* décrits par Rossi Doria. Pour approfondir voir Manlio Rossi Doria, *La polpa e l'osso*, *op. cit.*







Figures 96, 97, 98, photographies d'expériences de retour à la terre, domaines agricoles et *stazzi* en Gallura, Sardaigne, dans Lidia Decandia, *Territori in trasformazione. Il caso dell'Alta Gallura*, Rome, Donzelli, 2022, pp. 465, 467, 471.

d'investir pour un nouveau départ vers un territoire aimé ou désiré, parfois depuis l'enfance, attirés à nouveau par ses extraordinaires qualités environnementales[829] ». Un ensemble de petits mouvements qui révèlent les potentialités d'un territoire en transformation, dont les différents mondes s'entrecroisent et s'hybrident, favorisant des économies plus complexes et valorisant « les activités liées à l'agriculture et à l'élevage » pour « construire des économies circulaires et soutenir ceux qui peuvent réellement prendre soin de la terre[830] ». De nouveaux habitants et de nouvelles formes de production territorialisées qui se rattachent à celles déjà présentes dans le territoire en entraînant un processus de coévolution dans lequel le « local » n'est pas déterminé par des limites frontalières, par l'appartenance à un clan ou par des droits de sang, mais plutôt par la maintenance et la valorisation du lieu qu'un groupe habite ou ré-habite. Le « soin » du lieu occupe un rôle central pour réfléchir à un système productif capable de développer une prise de conscience profonde de ce lieu. Le caractère ordinaire que l'on peut remarquer dans les histoires racontées par Decandia, situations quelques fois ultra-locales, ne les empêche pas de constituer les réseaux dont parle Clemente, réseaux d'expériences spécifiques et uniques qui participent à reconstruire une nouvelle géographie de systèmes socio-économiques locaux[831]. Une géographie dans laquelle nature et culture, ville et campagne, mondes locaux et dynamiques mondiales ne sont plus faciles à démêler et à séparer[832] , et favorisent la mise en place d'un système productif auto-soutenable. Ce concept est utilisé pour indiquer l'intégration du concept de soutenabilité environnementale avec d'autres formes de soutenabilités plus complexes, qui ouvre la communauté locale vers d'autres territoires « selon une perspective non pas hiérarchique, mais de partage d'un même destin, dans sa propre région et à l'extérieur, qui est celui de la construction progressive, mais

---

829 « di fronte alla crisi che mostra le corde di quel modello di sviluppo si sceglie allora, certo ancora in pochi casi, ma chissà forse sarà l'inizio di una nuova tendenza in atto, di investire per ricominciare in un territorio amato o desiderato, a volte sin dall'infanzia attratti ancora una volta dalle sue straordinarie qualità ambientali » Lidia Decandia, *Territori in trasformazione. Il caso dell'Alta Gallura*, Rome, Donzelli, 2022, p. 153.

830 « le attività legate all'agricoltura e all'allevamento, costruire economie circolari e sostenere chi sa prendersi davvero cura del territorio » *Ibid.*, p. 182.

831 Giorgio Ferraresi, « Il progetto necessario », 24/12/2017, http://www.societadeiterritorialisti.it/wp-content/uploads/2018/01/Ferraresi_nota171224.pdf

832 Lidia Decandia, *Territori in trasformazione. Il caso dell'Alta Gallura*, *op. cit.*, p. 416.

croissante, d'un projet commun "par le bas"[833] ».

De l'Italie à la France : un terrain fertile au développement de la démarche territorialiste

Les multiples expériences montrées par l'école territorialiste[834] présentent l'enjeu du pouvoir local pour construire une alternative globale[835]. L'*Osservatorio,* considéré comme un outil en constante évolution, joue un rôle particulier dans ce travail, car il se fixe l'objectif de cartographier une « contre-géographie » territorialiste qui permet une vision globale et significative au sens territorial[836]. À partir de l'analyse des expériences ultra-locales répertoriées par l'école territorialiste italienne - en particulier les systèmes de production multisectoriels inspirés de l'expérience de la petite commune lombarde de Mezzago, le plan paysager des Pouilles et les premières expériences de reterritorialisation de sites d'activités à Bitonto, une commune près de Bari - la quatrième partie de la thèse vise à établir un lien entre recherches italiennes et françaises afin de déterminer de stratégies de planification des activités productives dans une optique de coévolution territoriale.

Grâce à un échange permanent de références communes, de partages et de rencontres[837], l'approche territorialiste trouve un terrain fertile

833 « secondo una prospettiva non gerarchica ma di condivisione di un unico destino, nella propria regione e fuori da essa, che è il destino di una costruzione graduale, ma in crescita, di un progetto comune dal basso » De La Pierre fait référence à la notion de « localismo cosmopolita » théorisée par Wolfgang Sachs, dans Sergio De La Pierre, « La rinascita delle comunità locali », ForumTerreAlte, 13/09/2013, https://forumterrealte.wordpress.com/documenti-2/articoli-di-aderenti-al-forum/vari-autori/la-rinascita-delle-comunita-locali/

834 Dans *Scienze del territorio*, présentées au cours des journées d'étude, diffusées par les nombreuses publications et enfin recensées par l'*Osservatorio di buone pratiche territorialiste,* voir « Osservatorio – Società dei territorialisti/e ONLUS ».

835 Une attitude qui est enracinée dans l'axiome geddesien de « think local, act global", pour approfondir, voir Walter Stephen, *Think Global, Act Local: The Life and Legacy of Patrick Geddes*, Édimbourg, Luath Press Ltd, 2004.

836 La méthodologie d'analyse utilisée par l'*Osservatorio* repose sur une grille descriptive, qui résume les références historiques, décrit l'environnement local et l'économie et dévoile les éléments patrimoniaux, accompagnée d'une analyse évaluative, qui est finalisée à identifier l'intégration entre les différentes composantes sociales, la présence et le développement de la conscience du lieu, l'empreinte écologique, l'évaluation du bonheur en tant qu'indicateur de développement et enfin, l'éventuelle présence d'éléments biorégionaux. Voir « Note dell'osservatorio per gli estensori delle schede di buone pratiche », https://www.societadeiterritorialisti.it/wp-content/uploads/2012/12/Note-dellosservatorio-per-gli-estensori-delle-schede-di-buone-pratiche.pdf

837 Notamment Françoise Choay, Thierry Paquot, Augustin Berque, Pierre Donadieu, Bernard Stiegler.

et un développement original en France : cette approche se diffuse parmi les enseignants-chercheurs et les praticiens, donnant lieu à des colloques, des recherches-actions, des thèses doctorales, et est nourrie de réflexions prospectives[838]. En introduisant l'ouvrage *Écologie des territoires*, le philosophe Thierry Paquot affirme que l'école territorialiste a le mérite d'avoir mis le territoire à l'honneur après une longue période d'abandon par la « technocratie centralisée », car il est considéré comme base pour développer une politique locale alternative aux logiques « productivistes » dominantes[839]. Paquot, en se référant à *Le principe territoire* de Magnaghi, soutient que cette démarche « nous invite à résister aux dérives technologiques, à combattre le capitalisme financiarisé, à réaliser des biorégions urbaines, preuves vivantes qu'un autre futur se tient dans ce présent[840]». Selon Emmanuelle Bonneau, qui dédie sa thèse doctorale au rapport entre l'urbanisme paysager français et l'approche territorialiste italienne[841], tout en reconnaissant son intérêt pour donner « un sens à la conjugaison de procédures qui sont pour l'heure envisagées isolément », l'approche territorialiste « n'a rien de subversif » en France, car certaines de ses revendications « correspondent ici à un cadre légal installé depuis plusieurs dizaines d'années[842] ». Si cette approche n'est pas subversive dans le contexte français, c'est aussi grâce à la contribution que, depuis le milieu des années 1990, la discipline du paysage a apportée à l'urbanisme : une génération de paysagistes s'affirme en mettant au centre de sa pratique la requalification des situations construites à travers un « rapport étroit avec la nature[843] ». Ce contexte fournit aujourd'hui un terrain fertile

838 Voir par exemple Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, *op. cit.* ; Agnès Sinaï, *Des biorégions dans l'Anthropocène*, *op. cit.* ; Antoine Brès et Béatrice Mariolle, *Le local déployé. Les campagnes au prisme de l'écologie*, *op. cit.* ; Iliaria Agostini et Daniele Vannetiello, *Une ville à habiter: espace et politique à Saint-Macaire en Gironde*, Paris, Eterotopia France, 2022. Voir aussi les liens entre les membres de l'École territorialiste italienne et le réseau Espace rural & projet architectural (ERPS) et le collectif Paysages de l'aprés-pétrole (PAP)

839 Thierry Paquot, « Avant-propos », *in* Thierry Paquot (dir.), *Ecologie des territoires: Transition et biorégions*, Saint-Mandé, Terre Urbaine, 2021, p. 5.

840 Thierry Paquot, « Préface », *in Le principe territoire*, Paris, Etérotopia, 2022, p. 10.

841 Selon Bonneau l' « urbanisme paysager » désigne une pratique de conception de l'espace
qui accompagne la pratique de l'urbanisme depuis ses débuts en France, voir Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, *op. cit.*

842 *Ibid.*, p. 337.

843 Corinne Jaquand, Caroline Maniaque, Karin Helms, Armelle Varcin, et Philippe Nys, *Renouveler les territoires par le paysage*, Paris, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville; Ministère de la Culture et de la communication / Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP); DAPA/PUCA, 2011, p. 16.

pour un développement original de l'approche territorialiste et ouvre à des pistes de projet pour faire « atterrir » le système productif.

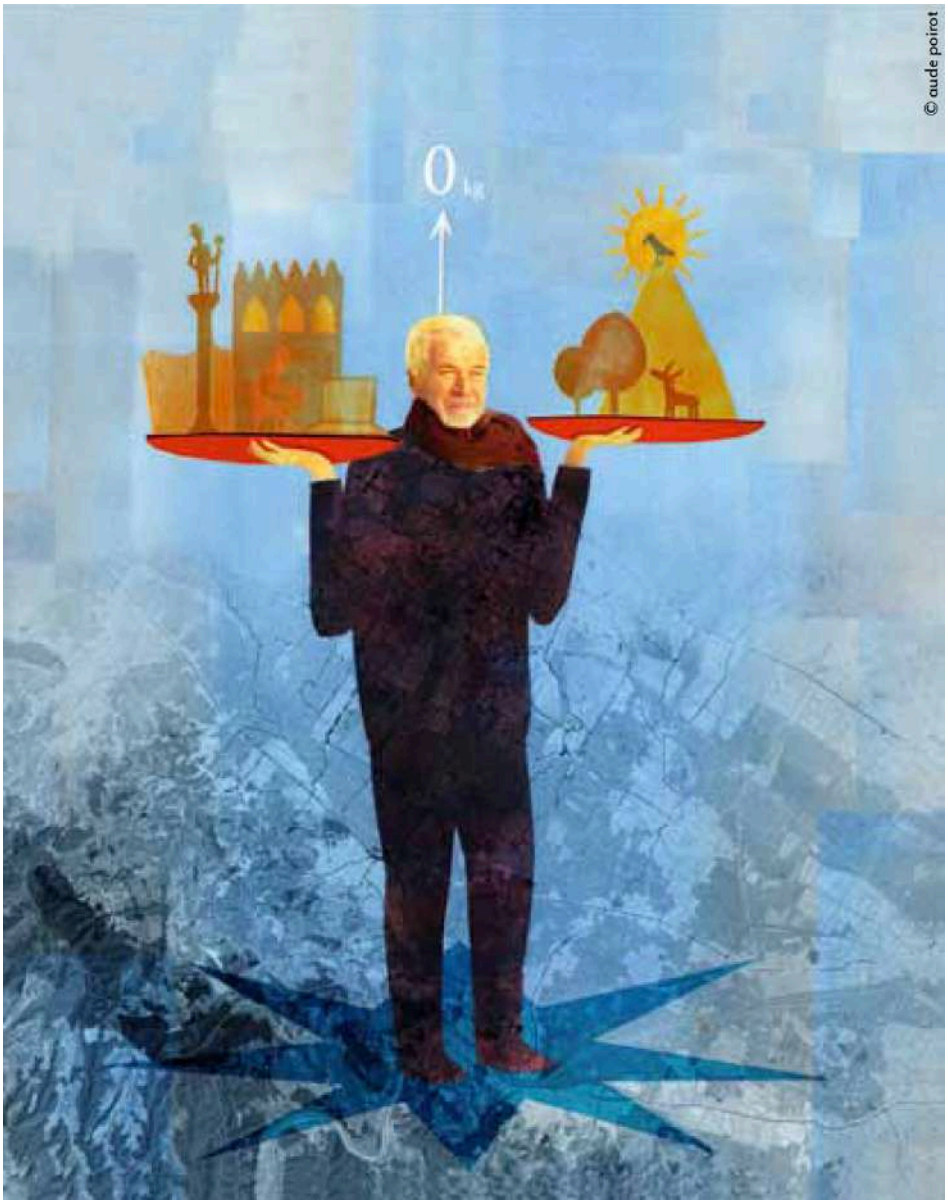


Figure 99, portrait d'Alberto Magnaghi représentant l'équilibre entre la ville et le monde naturel, image de Aude Poirot dans « La fin de l'urbanisme » de Thierry Paquot, *EK*, 41, 11/2014, p.45.

13 Expériences territorialistes : activer les ressources endogènes des territoires

Les liens entre production agroalimentaire et valorisation territoriale

« L'essence de la recherche confirme et rend visible les liens entre la production agroalimentaire ancrée dans un lieu et la construction d'identités, de configurations sociales et de projets[844] », affirment les chercheur.es Michele Corti, Stella Agostini et Sergio De La Pierre dans le rapport de recherche *Promozione di sistemi locali di produzione agro-alimentare di rilevante interesse* concernant l'analyse de systèmes de production agroalimentaires de six communes de la Lombardie[845]. Malgré leur diversité, ces territoires ont comme dénominateur commun celui d'associer la production agroalimentaire à l'activation d'une série de relations territoriales et sociales, réorganisant ainsi la communauté dans sa globalité.

Le modèle esquissé à partir de ces cas d'études est identifié dans le livre *Cibo e identità locale* par le modèle des *Sistemi agroalimentari a valenza identitaria* (SALVI)[846], un modèle qui fait référence directement à celui des *Systèmes agroalimentaires localisés* (SYAL) développé en France[847] et aux recherches sur le *nested market* du sociologue Jan Douwe van der Ploeg[848]. Les SALVI, selon les auteur.es, représentent un système productif caractérisé par l'imbrication des dimensions

---

844 « Il portato essenziale della ricerca conferma e rende visibili i nessi tra produzione agroalimentare ancorata ai luoghi e costruzione di identità, configurazioni sociali e progettualità » dans Michele Corti, Stella Agostini, et Sergio De La Pierre, *Promozione di sistemi locali di produzione agro-alimentare di rilevante interesse*, Milan, Éupolis Lombardia, 2012, p. 5.

845 Brescia, Mezzago, Corna Imagna, Gandino, Gerola et Teglio. Voir le rapport de recherche conduit pour l'institut *Éupolis Lombardia*, dans Michele Corti, Stella Agostini, et Sergio De La Pierre, *Promozione di sistemi locali di produzione agro-alimentare di rilevante interesse*, *op. cit.*

Cette recherche se fonde notamment sur les recherches concernant les systèmes de production locaux de Michele Corti, *I ribelli del bitto: quando una tradizione casearia diventa eversiva*, Bra (Cn), Slow food Editoire, 2011 ; Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, *op. cit.*

846 Michele Corti, Sergio De La Pierre, et Stella Agostini, *Cibo e identità locale. Sistemi agroalimentari e rigenerazione di comunità. Sei esperienze lombarde a confronto*, *op. cit.*

847 José Muchnik et Christine De Sainte Marie, *Le temps des Syal*, Versailles, Editions Quæ, 2010.

848 Pour approfondir le SYAL voir *Ibid.* Concernant les recherches sur le *nested market*, voir Jan Douwe van der Ploeg, *The New Peasantries: Struggles for Autonomy and Sustainability in an Era of Empire and Globalization*, Londres, Earthscan Publications Ltd., 2009.

productive, sociale et culturelle, et capable de promouvoir les éléments fonctionnels de sa subsistance (à travers un profit économique) et d'activer une série de relations territoriales et sociales[849]. La production est comprise comme un « marqueur d'identité locale » dont les éléments constitutifs, outre les éléments strictement économiques, sont étendus à des dimensions telles que la valorisation de la mémoire historique, le patrimoine territorial et la planification économico-sociale[850].

Michele Corti observe que ces expériences illustrent le passage d'un paradigme d'un système productif monofonctionnel vers un système multifonctionnel, dans le sens d'un système qui interconnecte la production des matières premières à d'autres domaines de l'activité économique et sociale[851]. Selon lui cette interconnexion développe une responsabilité socio-territoriale dans laquelle la production est subordonnée aux intérêts de la communauté et inscrit le territoire dans un processus auto-reproductif et auto-régénératif. À l'opposé d'une interprétation du développement durable qui préconise la recherche d'une réduction de l'impact sur l'environnement par l'application de nouvelles technologies, ou à travers l'utilisation d'une approche coercitive ou de négociations, ces expériences proposent une réponse fondée sur l'hypothèse de la capacité du système productif à promouvoir la valorisation des ressources territoriales[852].

Le système productif de Mezzago

L'expérience de la commune de Mezzago[853], analysée depuis plusieurs années par De La Pierre, est emblématique de la relation synergique qui peut s'établir entre la production et le territoire. D'après les recherches de De La Pierre, rassemblées dans le livre *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago,* un modèle de développement intégré s'est constitué autour de la culture d'une variété spécifique d'asperges, particulièrement rare et de qualité : l'asperge rose. Au cours

849 Michele Corti, Stella Agostini, et Sergio De La Pierre, *Promozione di sistemi locali di produzione agro-alimentare di rilevante interesse*, *op. cit.*, p. 88.

850 Michele Corti, Sergio De La Pierre, et Stella Agostini, *Cibo e identità locale. Sistemi agroalimentari e rigenerazione di comunità. Sei esperienze lombarde a confronto*, *op. cit.*, p. 95.

851 Michele Corti, Sergio De La Pierre, et Stella Agostini, *Cibo e identità locale. Sistemi agroalimentari e rigenerazione di comunità. Sei esperienze lombarde a confronto*, *op. cit.*

852 *Ibid.*, p. 275.

853 Mezzago (MB) est une commune de 5000 habitants à 25 km de Milan.

des années 2000, suite à la redécouverte de cette culture traditionnelle par l'administration municipale, une forme particulière de participation locale a été créée sous forme de coopératives de production et d'associations culturelles[854]. Le journal local *Il Mezzaghero*, qui participe activement au projet[855], met en valeur cette spécialité locale, en précisant que lorsque l'on parle de Mezzago, on parle bien de l'asperge rose et en recommandant des recettes pour les cuisiner dans la rubrique « L'angolo della cucina »[856]. Toutefois l'importance de l'asperge rose pour la communauté va bien au-delà de la cuisine, car sa production a joué un rôle d'initiateur dans la mise en place d'un système complexe et autonome de filières multisectorielles qui associent agriculture, artisanat, tourisme et culture, contribuant ainsi à stimuler l'économie locale.

La notoriété de ce système productif acquiert une reconnaissance nationale, comme en témoigne le quotidien national de tradition catholique *Avvenire* qui souligne que depuis des décennies une situation presque unique de participation active des habitants à une myriade d'associations, de groupes bénévoles et d'institutions culturelles a été créée[857]. Cela a été reconnu en 2007 avec l'attribution du prix *Comune a cinque stelle*, en reconnaissance des « bonnes pratiques pour une décroissance heureuse » mises en œuvre par la municipalité.
Dans le dossier de candidature au prix, le Maire présente la stratégie de la commune visant en même temps la redécouverte de la production des asperges roses et la valorisation du territoire. Pour la municipalité, la « protection et la promotion des produits locaux typiques » peut être une stratégie gagnante pour une petite communauté qui étend ses frontières, avec des programmes dans lesquels la qualité de la production peut devenir un « patrimoine commun » : « [la Mairie] s'est fixé l'objectif important de donner de la visibilité au travail des petits et très petits producteurs du territoire communal et à leurs produits souvent extraordinaires, en stimulant une nouvelle curiosité chez les

854 Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, *op. cit.*, p. 303.

855 Notamment en publiant articles de sensibilisation concernant la préservation de l'environnement (par exemple en opposition au projet de l'autoroute Pedemontana, dont une route devrait empiéter sur les champs agricoles), la revitalisation des filières de production locales, l'importance des démarches de planification participative, et les activités des associations locales. Pour approfondir voir l'archive du journal https://archiviostoricomezzago.it/fonte/il-mezzaghero/

856 Allan Bay, « L'angolo della cucina », *il mezzaghero*, juin 2005, n° 2, 06/2005.

857 « La storia locale in un libro fotografico: partecipazione e solidarietà che rilanciano la tradizione cooperativa », *Avvenire*, 29 avril 2012, 29/04/2012.



Figure 100, photographie de la culture de l'asperge rose à Mezzago dans les années 1930. Rapporté dans Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, Milan, Franco Angeli, 2011.

consommateurs et en valorisant ainsi les activités agroalimentaires locales traditionnelles, le patrimoine culturel, gastronomique et artisanal du pays[858] ». Parmi les motivations qui ont conduit le jury à désigner Mezzago comme municipalité *cinque stelle* figure la reconnaissance d'une vision globale visant à protéger l'environnement, une action de la municipalité définie comme « innovante et concrète » capable d'établir une alliance participative avec les citoyens, en les impliquant dans l'introduction de nouveaux modes de vie[859].

Le « projet asperge rose »

En se fondant principalement sur les études de De La Pierre, il est possible de résumer la genèse du « projet asperge rose » :
Au début du 20e siècle, le contexte productif de la commune est caractérisé par la forte présence d'un esprit coopératif : en 1920 la *Cooperativa agricola mezzaghese* est fondée, une association d'agriculteurs d'orientation socialiste pour l'achat et la vente de produits agricoles. À cette époque, la culture de l'asperge rose est à son apogée et l'asperge est vendue en dehors de la commune sur les marchés des grands centres urbains voisins (notamment Monza et Milan). Après la Seconde Guerre mondiale, suite au développement de l'agriculture intensive et industrielle qui a investi massivement toute la Lombardie, la production d'asperges décroît, mais reste si présente qu'en 1959, la première fête de l'asperge a lieu un dimanche de mai. La *sagra dell'asparago* acquiert une position centrale et devient une tradition locale fortement enracinée, à tel point qu'en 1982, la fête est étendue à tout le mois de mai.

Au fil des années, la *Cooperativa* regroupe les différentes associations de la commune et change de nom pour devenir la *Cooperativa Consumo e Produzione Edificatrice con ramo Agricolo e Circolo Sociale.* Ses activités évoluent, associant la production agricole à la construction de bâtiments à usages résidentiel et commercial, notamment avec l'ouverture d'un point de vente (l'actuel supermarché Coop), et à la

858 « [Il comune] si è posto l'importante obiettivo di dare visibilità all'opera dei piccoli e piccolissimi produttori nel territorio comunale e ai loro prodotti spesso straordinari, stimolando nuove curiosità nei consumatori e valorizzando così le attività agro-alimentari tradizionali locali, il patrimonio culturale, gastronomico ed artigianale del paese » dans *Candidatura al premio comuni a 5 stelle, buone prassi per una decrescita felice*, Mezzago (MB), Comune di Mezzago, 2007.

859 *Premio "Comuni a 5 stelle" – Graduatoria progetti*, Monsano (AN), Associazione dei comuni virtousi, 2007.



Figure 101, première fête (*sagra*) de l'asperge à Mezzago, Archivio storico Mezzago, 1959.

promotion d'événements culturels, en particulier avec la création de l'Académie de musique. La *Cooperativa* devient un point de référence à l'échelle territoriale, contribuant à la création d'un système multisectoriel complexe, tant sur le plan économique que sur le plan culturel. Cependant, dans le même temps, la production d'asperges devient secondaire et s'amenuise jusqu'à disparaître.

En 1999, une action coordonnée entre la municipalité, l'*Istituto Sperimentale per l'Agricoltura di Montanaso Lombardo* (Lodi) - qui donne des conseils pour l'étude des conditions pédologiques et des aspects techniques de la culture -, et les agriculteurs, a permis de redévelopper le secteur. L'investissement initial de 50 millions de lires (environ 25 000 euros) de la municipalité permet l'achat de 68 000 plants et la création d'une nouvelle coopérative, la *Cooperativa agricola di produzione e commercializzazione* (Caam), qui regroupe les agriculteurs intéressés par la relance de cette spécialité locale[860].
La Caam devient rapidement la référence pour les producteurs de la région et encourage d'autres agriculteurs à se consacrer à la production d'asperges. En 2004 l'asperge rose obtient le certificat *Denominazione di origine comunale* (De.Co.)[861] et la marque *Asparago Rosa di Mezzago* est créée. Cette appellation est attribuée par Pro loco, une association de promotion et de valorisation du territoire, aux producteurs et/ou aux commerçants qui respectent les normes de qualité et les exigences de production et de commercialisation prévues dans le cahier des charges correspondant[862]. Pro Loco est également chargé de coordonner les activités culturelles de la ville, notamment le *Maggio mezzaghese* et *La sagra dell'asparago rosa,* ainsi que l'accueil des touristes[863].
Aux prémices de cette relance, seuls 4 hectares étaient consacrés à la culture de l'asperge rose ; aujourd'hui, 24 ans plus tard, cette culture occupe environ 14 hectares de terres, grâce à un processus visant à convaincre les producteurs de blé et de maïs de convertir une partie de leur production. Une réalité qui reste petite, mais, comme indique le

---

860 Concernant la Caam, voir le site internet https://www.coopmezzago.it/caam-cooperativa-agricola-asparagicoltori-di-mezzagp.html

861 Le De.Co. est un certificat qui peut être décerné pour reconnaître, promouvoir et protéger les produits agroalimentaires et artisanaux particulièrement caractéristiques du territoire.

862 Concernant la marque Asparago Rosa di Mezzago, voir le site internet https://www.asparagorosa.it/index.php/asparago-rosa/la-governance

863 Concernant le *Maggio mezzaghese* et la *Sagra dell'asparago rosa*, voir le site internet https://www.prolocomezzago.it/sagra-del-asparago-rosa-di-mezzago/

il mezzaghero

Il riconoscimento ideato da Luigi Veronelli per i prodotti locali da salvaguardare

Denominazione di origine controllata per l'Asparago di Mezzago

Un protocollo anche per manufatti e manifestazioni artistiche

L'associazione nazionale dei comuni italiani (ANCI) sostiene da tempo la salvaguardia di alcuni prodotti locali che costituiscono un patrimonio di valore economico e culturale per tutta l'Italia. Luigi Veronelli, il famoso enologo, ha ideato l'istituzione di un riconoscimento, la Denominazione Comunale di Origine (DE.C.O.), che garantisca l'attribuzione di precise caratteristiche a questi prodotti difendendoli, come si suol dire, da ogni possibile imitazione. Spetta al Comune, istituzione storicamente vicina a cittadini e consumatori, riscoprire e valorizzare le tradizioni culturali, gastronomiche e artigianali del proprio paese o città. Questo recupero tende a estendere ciò che ha un valore locale e avvia percorsi che trovano rilevanza nell'aspetto turistico, sociale e, non meno importante, economico. Per Mezzago si tratta naturalmente del noto asparago rosa, che prenderà il nome di "asparago rosa di Mezzago". La decisione del consiglio comunale di venerdì 27 febbraio riconosce al Comune il compito di certificarne le caratteristiche di produzione, di coltivazione e di vendita. Trova quindi un degno riconoscimento la tradizione che voleva sui banchi dei mercati ortofrutticoli di Milano e Monza, già nei primi anni del secolo scorso, gli asparagi coltivati sulle nostre terre. Giunge anche a compimento il laborioso percorso di rivalutazione della tradizione e dell'attribuzione delle precise qualità organolettiche al prodotto. La sinergia tra il nostro Comune, la Regione (nell'ambito del "progetto di sperimentazione regionale orticoltura") e l'Istituto Sperimentale per l'Orticoltura di Montanaso Lombardo, unita all'impegno della Cooperativa asparagicoltori e di altri agricoltori, hanno contribuito a riportare l'asparago di Mezzago a produzioni eccellenti dal punto di vista qualitativo e sufficienti a sostenere le aspettative dei consumatori. L'iniziativa del Comune sarà quindi rivolta, non solo a proteggere la coltivazione, la commercializzazione dell'asparago e di prodotti derivanti da lavorazioni del prodotto, ma anche a istituire un albo delle iniziative e manifestazioni legate all'attività di produzione dell'asparago, come il maggio mezzaghese. Un'apposita commissione selezionerà prodotti, produttori, iniziative, manifestazioni e attività che potranno entrare in un registro che verrà conservato in Comune e potranno fregiarsi dell'utilizzo del marchio DE.C.O. *A.A.*

A conferma che la fama delle attività mezzaghesi legate all'asparago non conoscono ormai confini, vi riportiamo la traduzione di una e-mail spedita alla Pro-loco il 19 gennaio.

Carissimi, mi chiamo Stefan e ho 31 anni. Vengo dalla Slovacchia, nuovo membro dell'Unione Europea a partire dal prossimo 1 maggio 2004. Scrivo per dire che mi piacerebbe trovare impiego nella vostra attività di asparagi come lavoratore per la prossima stagione. Sono un buon lavoratore, energico e attivo. Sono disposto a orari e giorni lavorativi flessibili. Comprendo e parlo inglese in modo abbastanza fluente. Se possibile vorrei venire a lavorare con un mio amico.
A risentirci presto

Stefan Batka



Foto - Giudicianni

Due incontri hanno definito la nuova veste del documento in cui si riconosce il paese

Statuto comunale all'insegna della partecipazione: approvato all'unanimità

Mezzago definito "Comune d'Europa gemellato con Saint Pierre de Chandieu – Città per la pace – Comune denuclearizzato"

"Lo Statuto comunale si potrebbe definire la carta d'identità del Comune, un documento di estrema importanza per il paese e i suoi cittadini". Queste le parole con cui il sindaco Vittorio Pozzati ha aperto la prima delle due sedute di consiglio dedicate alla presentazione del nuovo documento ufficialmente approvato martedì 17 febbraio. Nella serata del 16 gennaio una commissione composta dai membri di maggioranza e minoranza (Sonia Riva, Mariarosa Carminati, Vittorio Puglia, Mario Bonanomi, Giancarlo Brioschi e la segreteria comunale Nicolina Basta) ha presentato al numeroso pubblico presente in sala il risultato del lavoro, durato oltre un anno, di revisione e aggiornamento del documento comunale. Uno statuto che ha chiamato i cittadini alla partecipazione, sulle orme del Piano regolatore generale la cui fase di stesura era già stata caratterizzata dal coinvolgimento dei mezzaghesi. Al termine della presentazione della bozza dello Statuto a tutti i presenti è stata distribuita una copia dello itatuto unitamente a scheda su cui, entro il 31 gennaio, sarebbe stato possibile far pervenire la osservazioni in merito. Nella seduta di consiglio del 17 febbraio è stato adottato ufficialmente il documento nella sua nuova veste, in considerazioni delle otto osservazioni pervenute nei termini previsti.
Due le modifiche apportate in seguito all'approvazione delle proposte di modifica. Per quanto riguarda il diritto di iniziativa la percentuale degli elettori necessaria nella raccolta firme sale dal 5% al 10% (come avviene per la richiesta di referendum). Favorire la destinazione di fondi a iniziative benemerite: questa la seconda modifica accolta che ha comportato l'integrazione del testo relativo all'art.2 comma 1 g) inerente alla solidarietà internazionale. Messa dunque nero su bianco l'intenzione di rispettare i limiti fissati dalla legge in materia di bilancio (che fissa il tetto dell'8 x 1000) per favorire così la sensibilizzazione e lo stanziamento di fondi per iniziative di solidarietà internazionale.
Uno Statuto comunale che annovera altre importanti novità come l'attenzione rivolta agli organismi di partecipazione e agli "organismi di rappresentanza dei bambini e dei ragazzi allo scopo di stimolare la capacità propositiva". Introdotta anche la predisposizione al voto per gli immigrati e il favorimento della partecipazione alla vita delle istituzioni e della società civile da parte dei cittadini stranieri attraverso la formazione di una loro consulta.
Aggiornata anche la dicitura del paese: Mezzago viene definito ora "comune d'Europa gemellato con Saint Pierre de Chandieu – Città per la pace – comune denuclearizzato".

Beatrice Solcia

Figure 102, le soutien au « projet asperge » de la part du quotidien *il mezzaghero*, année 8 n°1, 2004.

site internet de la commune, pleine de vie[864]. La production d'asperges devient fondamentale pour la durabilité de ce système coopératif, qui soutient d'autres secteurs tels que le tourisme, la culture, l'artisanat et l'immobilier.

Des asperges à de nouveaux codes de production locaux et environnementaux

Le système de production de Mezzago est renforcé par le *Piano regolatore generale* (Prg)[865], auquel a participé l'urbaniste Giorgio Ferraresi. L'entretien entre Ferraresi et De La Pierre dans le livre *L'albero e le parole* évoque trois thèmes qui ouvrent vers de nouveaux codes de production pour l'environnement et le local :

1/ Valoriser pour sauvegarder

La valorisation des ressources endogènes du territoire, dont les sols agricoles du territoire de Mezzago, est fondamentale pour leur préservation. En opposition ouverte à une séparation dichotomique entre sols urbains et sols agricoles, le territoire acquiert ainsi son unité globale par un processus d'adaptation mutuelle entre ses parties, qui sont liées entre elles mais qui, en même temps, restent des sujets distincts qui conservent leurs spécificités. Ferraresi souligne à ce propos la nécessité de reconnaître les différences pour faire en sorte que le rapport entre les deux entités soit synergique[866].

Dans l'expérience de Mezzago, le potentiel latent de la partie rurale du territoire est redécouvert pour assumer le rôle de régénérateur de la partie urbaine. Le Prg ne se limite pas à intégrer une grande partie des terres agricoles de la commune dans le *Parco Locale di Interesse Sovracomunale* (PLIS) *Parco Rio Vallone*[867], stratégie qui permet de préserver les terrains, mais il soutient aussi un « rural vivant » par un projet du territoire finalisé à donner de la valeur aux terres agricoles. Ainsi, la question de l'artificialisation des sols, souvent comprise comme une

---

864 Voir le site internet de la Pro Loco de Mezzago, https://www.prolocomezzago.it/asparago-rosa-di-mezzago/#:~:text=Oggi%20questa%20produzione%20occupa%20circa,Comunale%20(De.Co.)

865 Un premier Prg est développé entre 1997 et 2003, qui s'inscrit dans une approche écologique et participative. À sa suite, un second Prg développé entre 2008 et 2009 poursuit cette approche.

866 « Bisogna considerare la città e la campagna come due soggetti diversi, solo cosi é possibile una relazione reciproca », Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, *op. cit.*, p. 339.

867 Concernant le Parco Rio Vallone, voir le site internet http://www.parks.it/parco.rio.vallone/

approche réglementaire purement coercitive, est renversée et replacée dans le contexte d'un projet d'aménagement du territoire[868]. Grâce aux mesures prises par l'administration communale et les producteurs, la valeur territoriale des terrains s'est partiellement substituée à la valeur foncière.

2/ Renforcer un système multifonctionnel

La valorisation des ressources endogènes entre dans un système productif axé à la fois sur la durabilité économique des activités de production et sur leur dimension « multifonctionnelle », qui se traduit par des biens et des services touristiques et éducatifs à l'échelle locale[869]. L'investissement initial de la municipalité et des partenaires du *Caam* a permis d'initier un processus qui, à travers les revenus économiques générés par la production d'asperges, déclenche la réalisation des nombreuses activités liées aux associations locales et rend le système autosuffisant. Les ressources endogènes, une fois réactivées, ont été capables de développer une nouvelle richesse qui s'est traduite dans une augmentation de la valeur à différentes échelles : individuelle, communale et territoriale.

Si dans ce système l'agriculture est considérée en tant qu'activité principale, et cette volonté est réitérée dans le Prg, elle s'inscrit également dans un système productif multifonctionnel qui l'associe à l'artisanat, la culture et le tourisme. Silvia Contessi, dans sa thèse de doctorat sur le rapport entre l'agriculture et le renouveau social, souligne que la culture des asperges n'est qu'une des activités sociales auxquelles les membres de la Caam se livrent, et en y participant la communauté entre dans un circuit de régénération qui « reterritorialise la vie[870] ».

3/ Impliquer la société

Ce système productif ne serait pas possible sans l'implication de la société, selon Ferraresi, le territoire même est considéré en tant qu'entité à activer socialement.

L'atmosphère participative qui caractérise l'expérience de Mezzago est

---

868 Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, *op. cit.*, p. 340.

869 Silvia Contessi, *Il suolo. Tra resilienza agroambientale e sociale*, Università di Bergamo, Bergamo, 2015, p. 47.

870 *Ibid.*, p. 239-240. Concernant l'expression « ri-territorializzazione della vita » elle se réfère au texte de Miguel Benasayag, « I semi del mondo di domani. Uscire dall'impotenza ri-attualizzando l'antropologia del movimento cooperativo* », *Animazione Sociale*, 2014, nº 285.

renforcée par le Prg, qui vise notamment à combiner la production avec la nécessité de protéger et de sauvegarder un équilibre « écologique ». La planification participative est avant tout un moyen de renforcer le sentiment d'appartenance à la société, ou bien « une proposition d'éducation civique en direct[871] ». Le soutien mutuel des habitants de Mezzago, qui s'inscrit dans l'esprit coopératif qui caractérise l'histoire du lieu, a permis de faire face aux crises de manière inédite. La résilience du système de production locale face à la crise sanitaire de Covid, raconté dans un numéro spécial de *Scienze del territorio* par Ferraresi avec l'ancien maire de Mezzago et actuel président de la coopérative, Vittorio Pozzati, et le syndicaliste et activiste Vincenzo Vasciaveo[872], en est un exemple. À ce propos, Vittorio Pozzati souligne que la crise sanitaire a provoqué une « réactivation » de l'action de la communauté locale, qui a permis de rétablir les relations interpersonnelles d'aide et d'assistance, et une « prise en charge » de l'urgence qui a permis aux personnes en difficulté de trouver dans ce système coopératif un lieu d'écoute et de résolution des problèmes[873]. Antonella Tarpino et Anna Marson, dans l'éditorial de ce numéro, soulignent que la crise sanitaire a mis en évidence la force de la structure mutualiste présente dans ce type de système productif et a permis à des formes de solidarité de se transformer en associations ou en réseaux.

Des ressources à la richesse : le rôle du projet

Si le Prg a joué un rôle important pour renforcer l'esprit coopératif déjà présent à Mezzago, la question qui reste cruciale est de comprendre à quelles conditions le projet du territoire peut permettre cette prise de conscience collective et, dans quelle mesure cette prise de conscience peut-elle se traduire en stratégie opérationnelle pour la reterritorialisation de sites d'activité. Les expériences synthétisées dans les pages précédentes ne conduisent pas à une solution applicable à tous les contextes. Au contraire, elles montrent que si des solutions peuvent être trouvées, elles doivent émerger des ressources endogènes des territoires.

---

871 « una proposta di educazione civica dal vivo » Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, *op. cit.*, p. 325.

872 Giorgio Ferraresi, Vittorio Pozzati, et Vincenzo Vasciaveo, « Dal ciglio della rupe tarpea, resilienze nell'area milanese/lombarda », *Scienze del Territorio*, 3 décembre 2020, p. 72-78.

873 Vittorio Pozzati dans *Ibid.*, p. 77.

Certaines recherches-actions entreprises par les membres de l'école territorialiste mettent en lumière le rôle du projet territorial pour permettre aux territoires de développer des systèmes de production alternatifs capables d'encourager les citoyens à participer activement à la mise en valeur de leurs ressources endogènes. Parmi ces expériences, il est possible de trouver des projets visant à faire émerger un soutien mutuel, volontaire et autogéré : en impliquant directement la communauté locale, ces projets établissent une responsabilité entre la production et le territoire, assurant le développement à long terme des ressources locales. Ils indiquent ainsi que les territoires en marge ont une « force » qui peut être dévoilée et consolidée. Le système productif est donc intégré dans une matrice relationnelle ouverte, inclusive et participative qui donne « aux citoyens un rôle actif et la base nécessaire d'une conscience collective pour pouvoir modifier les modèles de développement[874] », et qui, en même temps, propose une nouvelle posture de l'architecte-urbaniste, figure capable d'apprendre par les territoires et, à travers son projet, d'en activer les ressources endogènes et de les transformer en richesses.

Le PPTR des Pouilles

On peut retrouver une tentative de mise au point d'une planification finalisée à activer ces forces du territoire dans le *Piano Paesaggistico Territoriale Regionale* (PPTR) des Pouilles, développé à partir de 2008 par une équipe d'architectes-urbanistes coordonnée par Alberto Magnaghi. Un plan qui, à l'opposé d'une approche centraliste-autoritaire, propose de développer un « processus de négociation et de participation comme outil de construction d'un néo-municipalisme de citoyenneté active[875] », capable de construire le cadre des règles institutionnelles qui définissent les conditions préalables à un processus de valorisation du territoire du bas vers le haut.

L'expérience du PPTR des Pouilles amène à réfléchir sur les objectifs de l'aménagement du territoire et sur la nécessité d'une évolution du rôle du planificateur, non plus compris comme celui qui projette une vision du territoire, mais plutôt comme celui qui tente de faciliter les processus

874 Alberto Magnaghi et Sandra Fiori, « Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi », *Métropolitiques*, 10 mai 2018, p.4.

875 « processualità negoziale e partecipativa come strumento per la costruzione di un neomunicipalismo di cittadinanza attiva » Alberto Magnaghi, « Il piano paesaggistico alla prova pubblica », PPTR della Puglia. Le Conferenze d'area, 2008, p. 2.

déjà en place. En proposant une nouvelle vision collaborative, le planificateur acquiert comme objectif celui de renforcer (ou dans certains cas de dévoiler) les forces endogènes des territoires et d'enclencher leur activation sociale[876]. Cette nouvelle vision collaborative de la planification territoriale pourrait encore une fois trouver ses racines dans les enseignements de Patrick Geddes. Comme remarque Daniela Poli, le « projet chorale » proposé par Geddes est un projet qui « peut se faire à partir de la définition commune d'objectifs à long terme et de stratégies d'action fixées dans le statut du territoire, à laquelle toute la population est appelée à participer[877] ». Mauro Giusti souligne à ce propos que « l'implication structurée des habitants (les usagers des politiques) induit la capacité de remettre en cause les images établies, les besoins apparents[878] ». Les besoins sont initialement dénaturés et déstructurés par la planification participative, et par la suite, sont reconstruits. Dans cette optique, le planificateur est donc compris comme « facilitateur-planificateur urbain et territorial » capable d'éveiller les identités locales.

Le « pacte » ville-campagne, une nouvelle optique territoriale

L'idée centrale du PPTR des Pouilles est de considérer la valorisation du paysage comme la logique sous-jacente de tout projet d'aménagement : le paysage n'est pas le résultat consécutif de transformations économiques et fonctionnelles, mais il est l'un des facteurs guidant la transformation. Alberto Magnaghi, en présentant les résultats de la première année de travail sur le PPTR, affirme que le défi est de passer d'une conception purement « contraignante-conformative-autoritaire » du plan à un projet de valorisation socio-économique du patrimoine local, en proposant un modèle de développement régional à caractère endogène, auto-soutenable et capable de produire une richesse durable[879].

---

876 Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, *op. cit.*, p. 278.

877 « si può fare partendo dalla definizione comune degli obiettivi e delle strategie d'azione di lungo periodo previste nello statuto del territorio a cui tutta la popolazione è chiamata a partecipare», Daniela Poli, « Incidenza della partecipazione negli strumenti di pianificazione: rafforzare le comunità locali e diffondere istituti di democrazia partecipativa », *in* Francesca De Santis (dir.), *La partecipazione nel governo del territorio in Toscana*, Florence, Regione Toscana, 2020, p. 64.

878 « il coinvolgimento strutturato degli abitanti (gli utenti delle politiche) induce la capacità di mettere in discussione le immagini consolidate, i bisogni apparenti » *Ibid.*, p. 72.

879 « rinnovamento della cultura locale e del territorio verso l'autoriconoscimento identitario, la riappropriazione di percorsi di autodeterminazione culturale, economica, politica e la valorizzazione delle risorse endogene fra cui il paesaggio », dans Alberto Magnaghi, « Il piano paesaggistico alla prova pubblica », *op. cit.*, p. 1-2.

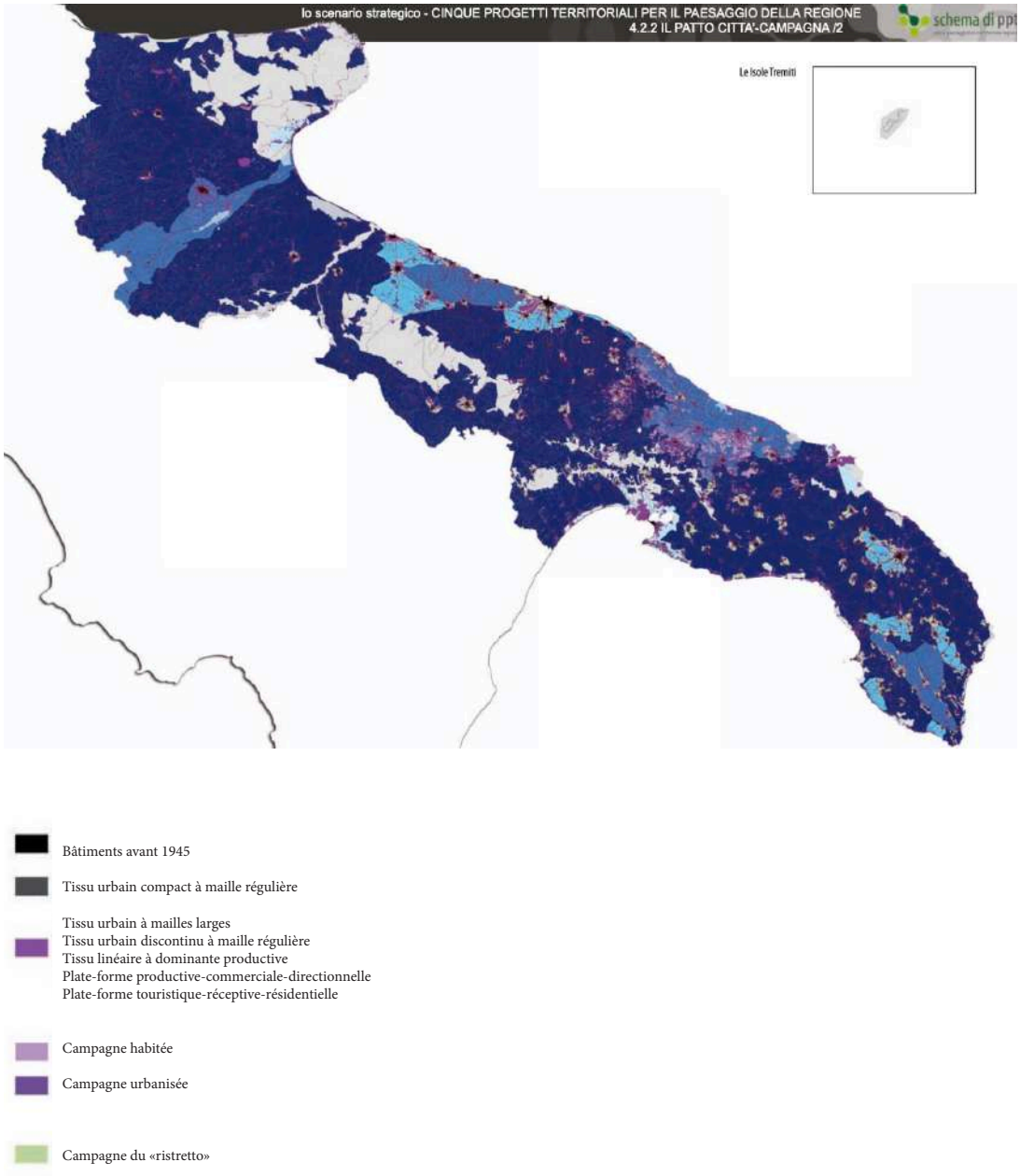


Figure 103, plan du pacte ville-campagne développé dans le PPRT des Pouilles, ↑, dans *4.2 I cinque progetti territoriali per il paesaggio della regione*, Bari, Regione Puglia, 2015.

Cette approche reste centrale tout au long de l'élaboration du plan, et au moment de son approbation sept ans plus tard, Angela Barbanente, qui participe au PPTR en tant qu'adjointe à la planification régionale (*Assessore Assetto del Territorio*)[880], révèle qu'au cours de l'élaboration du plan, une attention particulière a été accordée à l'implication et à l'activation des communautés locales pour la « construction sociale du plan », nécessaire pour construire socialement un paysage plus conscient et respectueux des valeurs de l'histoire et de l'environnement[881].

La valorisation du paysage passe par l'instauration d'une nouvelle relation entre la ville et la campagne, un nouveau contrat territorial entre acteurs publics et partenaires privés du développement économique et social[882]. Mariavaleria Mininni, coordinatrice du secrétariat technique du PPTR, note qu'il dévoile le potentiel de l'espace agricole de proximité en en explorant le bénéfice réciproque pour les villes et les campagnes : le plan est ancré dans une vision « agro-urbaine » où « l'agriculture est appelée à construire une géographie commune avec la ville et ses formes dispersées, à remplir des tâches non seulement de production alimentaire et de protection de l'environnement, à devenir un contexte pour la demande post-rurale de campagne et de nature domestiquée[883] ». Le document *Linee Guida per il patto città campagna: riqualificazione delle periferie e delle aree agricole periurbane* propose des pistes d'action visant à construire un nouvel ordonnancement de l'espace périurbain et les conditions de sa refondation. La reterritorialisation des sites d'activités productives est reconnue comme une exigence fondamentale pour un projet global de définition de ce pacte ville-campagne et son inscription dans un nouveau paysage écologiquement et énergétiquement durable capable de rétablir une relation avec les cycles coévolutifs du territoire[884].

---

880 Adjointe régionale en aménagement du territoire.

881 Antonella Bisceglia et Angela Barbanente, *Approvazione del Piano Paesaggistico Territoriale della Regione Puglia (PPTR)*, Bari, Giunta Regionale, 2015.

882 Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, *op. cit.*, p. 289.

883 « l'agricoltura viene chiamata a costruire una geografia in comune con la città e le sue forme disperse, ad assolvere a compiti non solo di produzione alimentare e di salvaguardia ambientale, per diventare contesto di vita alla domanda post-rurale di campagna e di natura addomesticata » Mariavaleria Mininni, « Storie di periurbanità dall'Italia del Sud », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 4 juillet 2012, nº 7.

884 Daniela Poli, « Patrimoine territoriale, économies locales, requalification des zones industrielles », intervention à la « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 13/12/2021.

Les lignes directrices du pacte ville-campagne identifient deux tissus de production prédominants :
1/ le tissu linéaire à dominante productive-commerciale qui se développe le long des infrastructures routières reliant les centres urbains. Un tissu productif dont l'impact visuel et l'altération de la lisibilité du paysage rural sont principalement soulignés. Les recommandations portent principalement sur le réaménagement des accès à la ville et la rupture de la continuité linéaire de la zone bâtie en correspondance avec des aires d'intérêt paysager particulier[885].

2/ Le tissu « plateforme », ou bien les zones qui accueillent des établissements de production, des centres commerciaux, des immeubles de bureaux, des espaces de loisirs, etc. Un tissu qui rappelle celui des ZAE françaises, dont on note la discontinuité avec le tissu urbain environnant, le caractère monofonctionnel et le fort impact environnemental (artificialisation des sols, émissions polluantes, fort impact visuel en contraste avec le contexte rural, etc.). Les recommandations portent sur le réaménagement écologique (notamment la remise en état pour régénérer les ressources environnementales) et l'intégration paysagère (notamment l'aménagement paysager, la désaffectation ou la délocalisation d'activités jugées incompatibles avec la protection de l'habitat du site)[886].

Dans ces lignes, les critères d'orientation de reterritorialisation des sites d'activités productives sont d'ordre général et visent principalement à montrer leur rôle pour rétablir le pacte ville-campagne. Ces recommandations trouveront un développement spécifique dans l'objectif 11 du PPTR et dans les lignes guides qui prennent le nom d'*Aree produttive paesaggisticamente ed ecologicamente attrezzate* (APPEA).

Normes pour reterritorialiser les sites d'activité

L'objectif 11 du PPRT a pour but de définir des normes de qualité territoriale et paysagère pour l'implantation, le réaménagement et la réutilisation des activités productives. À partir de l'analyse des enjeux critiques en matière d'environnement, de construction, d'urbanisme et

885 *4.4.3 Linee guida per il patto città campagna: riqualificazione delle periferie e delle aree agricole periurbane*, Bari, Regione Puglia, 2015, p. 82.
886 *Ibid.*, p. 84.

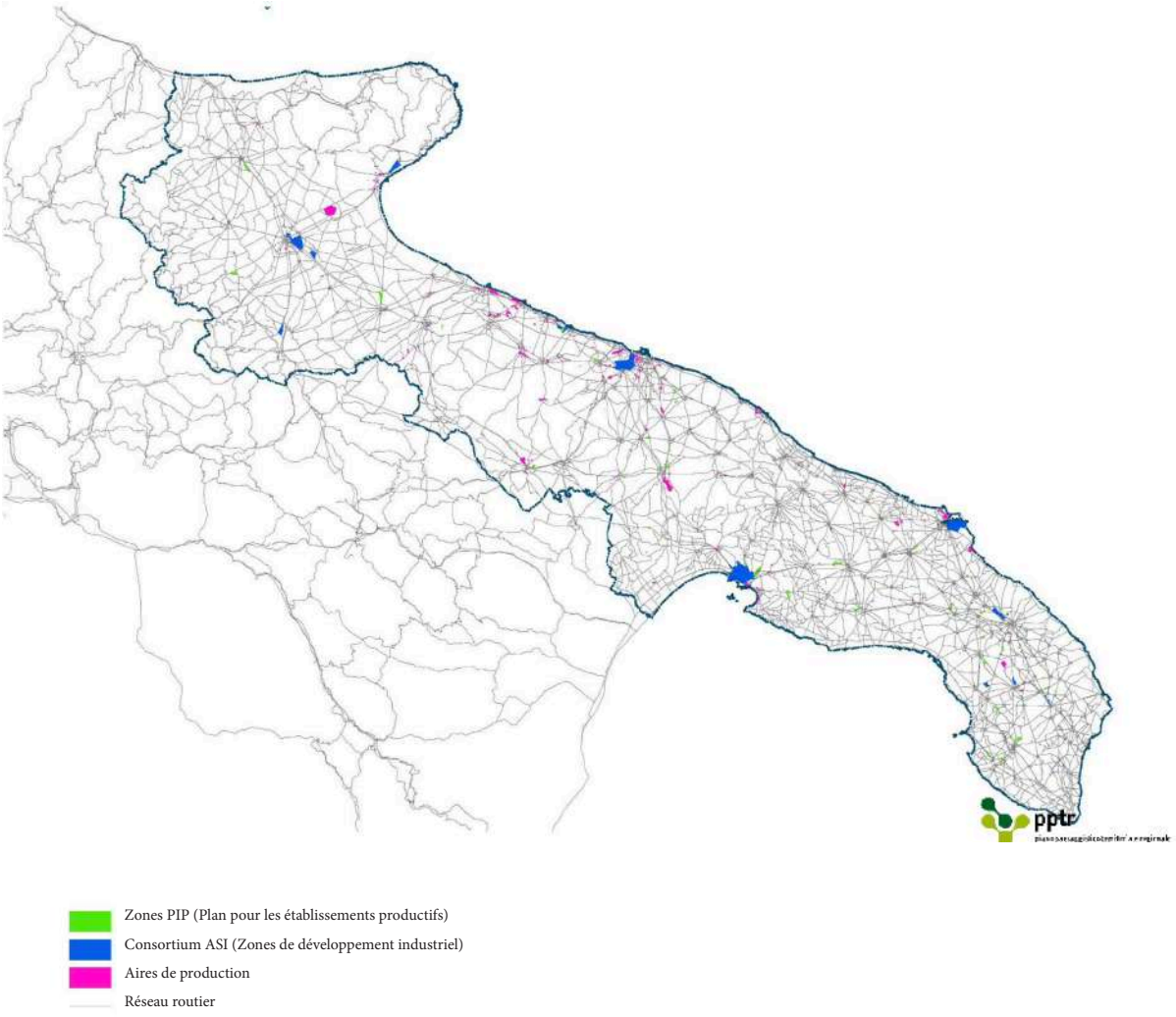


Figure 104, plan du système d'infrastructures et des implantations industrielles, ↑, dans *4.4.2 Linee guida sulla progettazione di aree produttive paesaggisticamente ed ecologicamente attrezzate*, Bari, Regione Puglia, 2015.

de paysage identifiés sur ces sites - qui montrent de fortes similitudes avec ceux présents en France dans les ZAE (notamment, la déconnexion par rapport à la ville et aux terrains agricoles, la décontextualisation des architectures souvent réduites à structures préfabriquées, le manque d'espaces publics, l'impact environnemental, l'artificialisation des sols, etc..) - les lignes guides APPEA proposent de les insérer dans le paysage, de produire de l'énergie et de les reconnecter avec la société locale. Le processus de reterritorialisation proposé dans le PPTR ne se limite pas à la seule dimension spatiale, mais englobe également les dimensions temporelle et sociale, dont l'objectif est de reconnecter ces sites à l'histoire et à la communauté[887].

Les APPEA développent des lignes directrices déjà existantes au travers des *Aree Produttive Ecologicamente Attrezzate* (APEA), qui avaient été introduites dans le contexte normatif italien depuis le décret-loi Bassanini du 31 mars 1998. L'article 26 de ce décret-loi donne aux différentes régions la tâche d'identifier les zones en les choisissant en priorité parmi celles existantes, même si elles sont totalement ou partiellement désaffectées, en établissant toutefois deux critères de base : le premier est que ces zones soient dotées des infrastructures et des systèmes nécessaires pour assurer la santé, la sécurité et la protection de l'environnement, le second est qu'elles soient gérées par une seule entité[888]. Les APEA proposent l' « approche cluster », enracinée dans l'écologie industrielle, notamment à travers le bouclage des cycles (de la matière, de l'eau et de l'énergie), l'optimisation et la mise en commun des principaux services environnementaux (eau, énergie, déchets)[889]. Elisa Conticelli et Simona Tondelli remarquent que les APEA insèrent les sites d'activités productives dans une entité unique et complexe, dont la collaboration entre les entreprises produit des avantages supérieurs à la somme des « bons comportements individuels[890] ». Il n'est pas exclu que dans les APEA, la collaboration entre les entreprises

887 *4.4.2 Linee guida sulla progettazione di aree produttive paesaggisticamente ed ecologicamente attrezzate*, Bari, Regione Puglia, 2015.

888 *Le aree produttive ecologicamente attrezzate in Italia*, Bologna, Regione Emilia-Romagna, ERVET, 2010.

889 Pour approfondir voir Bollini G., L. Borsari, et V. Stacchini (dir.), *Insediamenti industriali e sostenibilità. Linee guida per la realizzazione delle Aree Produttive Ecologicamente Attrezzate*, Florence, Alinea, 2007 ; Enrico Cancila, Alessandro Bosso, et Marco Ottolenghi, *La gestione sostenibile delle aree produttive. Una scelta possibile per il governo del territorio e per il rilancio delle politiche industriali*, Bologna, Regione Emilia-Romagna, ERVET, 2006.

890 Elisa Conticelli et Simona Tondelli, *La pianificazione delle aree produttive per lo svilupppo sostenibile del territorio*, *op. cit.*, p. 81.

ne puisse pas développer l'atmosphère productive typique des *distretti industriali* et participer à la redéfinition du territoire en intégrant qualité environnementale et réduction des coûts, tout en renforçant l'activité productive[891].
Tout en reconnaissant le rôle pionnier des APEA[892], les APPEA, en accord avec le PPTR, intègrent le paysage comme base de planification des sites et les insèrent dans une perspective biorégionale.

Dans cette optique, les nouveaux apports des APPEA sont de décliner le processus de reterritorialisation dans la complexité du territoire, principalement selon trois modalités :

1/ La première est l'intégration des sites d'activités dans une optique territoriale, un processus qu'on pourrait appeler de « respatialisation ». Ce processus est mis en œuvre par :

- La refonte multiscalaire des mobilités. Une approche « intégrée » qui traite les connexions avec le grand territoire ainsi que le réaménagement du réseau routier interne est préconisée. La circulation à l'intérieur du site est optimisée à travers la diversification du réseau d'itinéraires de mobilité lente par rapport aux itinéraires de mobilité rapide et par la mise à distance, en périphérie du site, des routes à trafic rapide et lourd. La mise en route d'un service de transport public est encouragée afin de réduire le nombre de voitures sur le site. Au trafic motorisé s'ajoutent les réseaux de pistes cyclables et piétonnes, qui, reliés aux itinéraires déjà existants à l'extérieur du site et à des éléments historiques, naturels et architecturaux de valeur, doivent conserver des caractéristiques de continuité et de sécurité.

- L'insertion paysagère du site est considérée comme le fondement de leur réhabilitation. Les lignes guides prévoient à ce propos que le projet de réaménagement puisse proposer des stratégies d'atténuation visuelle, en définissant une nouvelle relation entre les éléments environnementaux et les bâtiments ; dissimuler les éléments considérés comme inacceptables, en créant des

891 *Ibid.*, p. 127.

892 Notamment les lignes directrices élaborées par la province de Bologne, pour développer voir Bollini G., L. Borsari, et V. Stacchini (dir.), *Insediamenti industriali e sostenibilità. Linee guida per la realizzazione delle Aree Produttive Ecologicamente Attrezzate*, *op. cit.*

arrière-plans visuels à l'aide de haies, d'arbustes, d'arbres, etc. ; identifier des stratégies de camouflage des éléments caractérisant l'environnement bâti, tels que les typologies et les matériaux. À ces trois actions il est nécessaire d'ajouter une renaturation des espaces ouverts du site à travers l'utilisation de la végétation indigène et la mise en place de mesures de désimperméabilisation des sols.

2/ La deuxième est l'insertion du site d'activité dans un lieu déjà constitué, un organisme vivant produit par une succession d'histoires. Ce processus, qu'on pourrait appeler de « réhistorisation », consiste à mettre en relation les activités productives présentes dans le site avec les ressources endogènes du territoire, qui est mis en œuvre à travers :

- La transformation du site par des interventions de démolition et de reconstruction afin de permettre une localisation correcte des fonctions. Cela permet de développer une mixité programmatique, capable d'inclure, outre les activités manufacturières, la production de biens et de services de nature agricole, industrielle, artisanale, commerciale, touristique, hôtelière, financière et de télécommunications. Si elle est compatible avec les activités productives du site, l'insertion de programmes de logement est encouragée.

- La connexion du site avec les activités agricoles, y-compris les activités liées à la transformation de ces matières premières, pour verticaliser et renforcer la filière. L'aménagement des marges des sites acquiert un rôle polyvalent : d'une part celui de la protection des terres agricoles, de l'autre ces marges peuvent aussi permettre l'implantation de hangars agricoles nécessaires à la commercialisation des produits. Dans le cadre de ce processus d'évolution, les sites sont également considérés comme des producteurs d'énergie, grâce à l'intégration de sources d'énergie renouvelables (panneaux photovoltaïques, énergie éolienne et biomasse).

3/ La troisième, enfin, est l'inclusion des habitants et des acteurs du territoire dans le processus de planification à travers une démarche participative, un processus qu'on pourrait appeler de « resocialisation ». La concernant, l'exemple de la première APPEA des Pouilles est



Figure 105, plan du projet de la première APPEA, Bitonto (BA), ↑, dans Nicola Parisi et Federica Fiorio, *APPEA. Analisi, progetto e partecipazione*, Genzano di Roma, Aracne, 2022.

emblématique.

L'expérience de l'APPEA de Bitonto

« Nous voici partenaires, nous voici artisans, l'heure est venue ![893] », fait la une du journal local *da Bitonto*. Nous sommes le 28 juillet 2021 et le Conseil de la région des Pouilles vient de donner le feu vert à la transformation du site d'activités de Bitonto en APPEA.

Cette approbation signe la fin des règlements qui, au fur et à mesure, ont « déprimé, mortifié et parfois littéralement immobilisé nos activités ou nos intentions, produisant même souvent des dommages irréparables[894] ».

Le site d'activité de Bitonto va bientôt se doter de la première APPEA qui donnera au système productif local un dispositif de gestion unique dans les Pouilles « et parmi les plus avancés d'Italie[895] ». Il s'agit selon le journal d'une étape fondamentale pour le développement du territoire, car - c'est l'espoir - il pourrait créer un environnement favorable pour le développement des entreprises dans une optique durable. Le projet a trouvé sa genèse dans une coordination entre artisans, politiciens, industriels et travailleurs, ainsi que les citoyens « désireux de contribuer à la renaissance[896] ».

Le livre *APPEA. Analisi, progetto e partecipazione*[897] retrace cette première expérience de mise en place des APPEA conduite par l'architecte Nicola Parisi, qui en 2015 est adjoint à l'aménagement urbain de Bitonto et le considère comme « le seul véritable moyen de déclencher une transformation[898] ».

Dans le cadre du PPTR des Pouilles, le plan de reconversion adopte certains principes, notamment celui de mettre le paysage au centre de tout projet .

L'attention au paysage environnant, un paysage caractérisé par les champs d'oliviers, se concrétise dans le projet à travers trois actions : la première est l'intégration du secteur agricole dans le site, une mixité

893 « Ci siamo soci, ci siamo artigiani, il momento è arrivato! » *APPEA. Il Comitato Zona Artigianale di Bitonto: Ci siamo soci, ci siamo artigiani, il momento è arrivato!*, https://www.dabitonto.com/cronaca/appea-il-comitato-zona-artigianale-di-bitonto-ci-siamo-soci-ci-siamo-artigiani-il-momento-e-arrivato.htm, consulté le 4 juin 2023.

894 « depresso, mortificato e a volte letteralmente immobilizzato le nostre attività o i nostri intenti, producendo spesso danni anche irrimediabili » *Ibid.*

895 « e tra i più avanzati in Italia » *Ibid.*

896 « volenterosi di dare un contributo alla rinascita » *Ibid.*

897 Nicola Parisi et Federica Fiorio, *APPEA. Analisi, progetto e partecipazione*, Genzano di Rome, Aracne, 2022.

898 « unica strada vera per innescare una trasformazione », Nicola Parisi, « Intervista a Nicola Parisi sull'esperienza della APPEA di Bitonto », 05/05/2022

fonctionnelle qui permet l'hybridation des fonctions et la localisation d'établissements spécifiques pour l'agriculture (avec des fonctions telles quelles le broyage et la mise en bouteilles) ; la deuxième est l'augmentation des sols perméabilisés afin d'assurer un pourcentage minimum d'imperméabilité et gérer l'infiltration des eaux ; la troisième est le travail sur les marges et les lisières qui séparent l'aire de production des terrains agricoles.

Une planification du bas vers le haut

Au-delà des actions « techniques » proposées pour la requalification, Parisi souligne que l'aspect nouveau de cette expérience réside dans le processus participatif mis en place pour définir un modèle de gestion partagée entre les acteurs du territoire. Ce processus, en s'intégrant dans le PPTR et s'appuyant sur la loi régionale sur la participation[899], s'est révélé fondamental pour définir l' « entité de gestion » : une entité qui a le rôle d'interlocuteur privilégié pour déterminer les stratégies de conversion et permettre une gestion unitaire du site. Cette entité, qui peut être de nature publique mais aussi de nature privée financée par des fonds publics[900], a comme fonction principale celle de gérer les services et la mise en place des infrastructures qui manquent pour permettre une « une plus grande vitalité » du site. Pour en définir le profil, le processus participatif s'est développé en trois phases principales :

1/ une phase d'information, visant à diffuser les potentialités de la reconversion en APPEA et les avantages d'une entité de gestion unique ; 2/ une phase opérationnelle, caractérisée par une étude approfondie des éléments du projet de reconversion ; 3/ une troisième phase « propositionnelle », dans laquelle, à partir des observations recueillies et des propositions, un premier projet de lignes guides a été formulé.

Comme le souligne le rapport final de la région des Pouilles rédigé par Parisi, le processus participatif est coordonné par des « experts-guides » qui ont conduit le parcours de travail en créant une base de connaissance commune, introduisant les thèmes de discussion et activant « l'intelligence collective du groupe ». La méthodologie utilisée privilégie la visualisation : « la narration du déroulement de la dynamique interactive a été fixée sur des panneaux apposés au mur

899 *Documento di proposta partecipata. Linee guida per la costituzione del Soggetto Gestore*, Bitonto (BA), Regione Puglia, 2020.

900 Nicola Parisi, « Intervista a Nicola Parisi sull'esperienza della APPEA di Bitonto », *op. cit.*



Figures 106, 107, processus participatif pour la mise en place de l'entité de gestion de la première APPEA, Bitonto, Bari, 2019.

qui se sont progressivement enrichis de mots, de concepts, d'idées épinglées sur des post-it selon un cheminement conceptuel prédéfini par l'équipe d'animation qui a restitué la vision de la réalité souhaitée pour l'avenir de l'APPEA de Bitonto[901] ». Par la suite, la méthodologie du *Goal Oriented Project Planning* (GOPP), une technique qui prévoit des ateliers interactifs réunissant les participants (entrepreneurs, professionnels, et citoyens), ainsi qu'un modérateur externe, et celle des *Focus Group* ont été adoptés pour discuter des six thématiques principales du projet de reconversion : l'économie, l'énergie, l'eau et les déchets, les aspects juridiques, le paysage et la qualité architecturale[902]. Un rapport indépendant établi par la plateforme *Participedia* indique que si effectivement ce processus participatif a été utile pour renforcer la sensibilisation des personnes directement ou indirectement concernées aux questions critiques et au potentiel du site d'activités et définir les stratégies les mieux adaptées pour atteindre les objectifs fixés, il souligne néanmoins les limites du processus mis en place. À cet égard, le rapport note en particulier le manque de transparence des comptes rendus de réunions et la représentativité réduite, peut-être, suppose *Participedia*, en raison du manque de publicité pour les événements[903].

Toutefois, tout en tenant compte de ces observations, il est possible d'identifier dans cette expérience un processus visant à renforcer l' « esprit *distretto* » décrit par Becattini et à participer à la spatialisation d'un système de production qui trouve son origine dans le lien qu'il établit avec le territoire et l'interpénétration avec la société locale. À travers la mise en place d'un plan paysager il est possible de recréer des relations de proximité et contribuer à construire une vision partagée de l'avenir des sites d'activité. Grâce au rôle central donné au paysage, cette vision retrouve dans le contexte français un terrain fertile d'application et de développement, aussi bien pour ce qui concerne la transformation des sites d'activités déjà existants, aujourd'hui un requis pour répondre à l'objectif ZAN, que pour une remise en question originale plus ample

---

901 « la narrazione dello svolgersi della dinamica interattiva è stata fissata su pannelli affissi al muro che man mano si sono arricchiti di parole, concetti, idee appuntate su post it secondo un percorso concettuale predefinito dal team di facilitazione che ha restituito la visione della realtà desiderata per il futuro dell'APPEA di Bitonto » Nicola Parisi, *Percorso partecipativo per la costituzione del Soggetto Gestore dell'A.P.P.E.A di Bitonto*, Bitonto (BA), Regione Puglia, 2020, p. 11.

902 *Documento di proposta partecipata. Linee guida per la costituzione del Soggetto Gestore*, *op. cit.*

903 *APPEA in Bitonto, Italy: Participation and Management*, https://participedia.net/case/6859, consulté le 5 juin 2023.

sur le rôle que le système productif peut avoir dans l'aménagement de nos territoires. Une démarche d'atterrissage qui reprend le concept d'Eutopie geddesienne, et qui, dans l'enracinement des actions humaines dans la terre, trace les contours d'un nouveau paradigme dans lequel le sol est envisagé comme l'élément relationnel capable de reconstruire les relations synergiques permettant le développement dans le temps long des territoires.

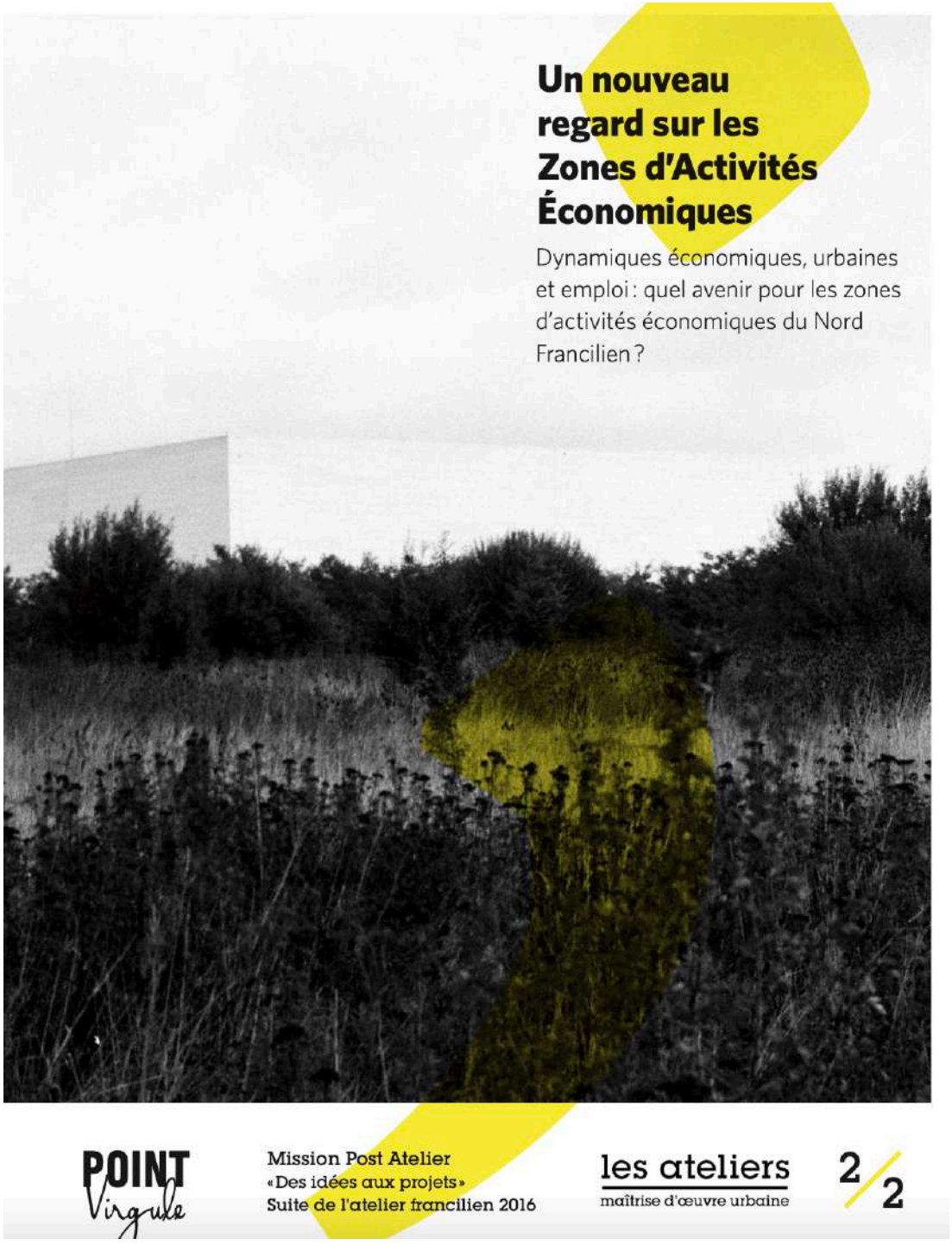


Figure 108, couverture du dossier *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques* dirigé par le collectif Point Virgule, Cergy, Les ateliers de Cergy, 2017.

14 Sortir de la zone : rétablir les liens entre la production et son écosystème

Un nouvel intérêt vers les ZAE

« Longtemps considérés comme des territoires à part, les sites productifs évoluent en s'appuyant désormais sur l'expertise de concepteurs urbains[904] », affirme la journaliste Marie-Douce Albert dans un dossier de *Le Moniteur* dédié aux ZAE publié en octobre 2022. Le fait que *Le Moniteur*, journal de référence du monde de la construction en France, s'intéresse à ces sites démontre la prise de conscience que l'architecture doit jouer un rôle clé pour faire évoluer les outils d'aménagement des sites d'activité vers des stratégies de planification qui soient plus attentives au maintien des ressources territoriales.

À l'aube de l'objectif ZAN, un nouvel intérêt naît autour d'un consensus général de la nécessité de sortir de la logique de sectorisation qui caractérise les ZAE. Comme relève le carnet (*Ré)inventer la zone d'activités*, « c'est la connexion à son environnement naturel, urbain et social qui fera de la zone un quartier d'activités assumé par tous ses acteurs. Sa propre composition, avec ses dessertes, sa diversité d'espaces publics, ses ambiances et ses densités variées, ainsi que la qualité de ses aménagements lui confèreront sa véritable image de quartier[905] ». Ce passage de la « zone » au « quartier » se réalise à travers une démarche qui intègre les dimensions environnementale, économique et sociale. Lionel Humery[906] dans le dossier *Un nouveau regard sur les zones activités* dirigé par le collectif Point Virgule, remarque que le défi qui se profile pour les années à venir est celui de transformer les ZAE en « un modèle plus mixte, plus urbain, adapté aux évolutions du monde économique et aux transformations de la ville et des usages[907] ».

Depuis le début de la thèse en 2019, des concours, des recherches-actions, des activités pédagogiques adressées aux architectes, urbanistes

904 Marie-Douce Albert, « Aménagement, la "Zone", nouveau terrain de projets », *le Moniteur*, 12 octobre 2022, 12/10/2022 p.

905 *(Ré)inventer la zone d'activités*, Loire-Atlantique, CAUE de Loire-Atlantique, 2011, p. 11.

906 Lionel Humery est depuis 2014 Délégué au renouvellement urbain et à l'habitat indigne, Grand Paris Aménagement.

907 Point Virgule, *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques*, *op. cit.*

et paysagistes se sont développées :
Le Plan urbanisme construction architecture (PUCA) a lancé un programme de recherche-action sur la ville productive, dirigé par Hélène Peskine, Bénédicte Bercovici et Christophe Perrocheau, qui vise à renforcer et encourager le retour de l'activité économique dans le tissu urbain, afin de favoriser la proximité dans la perspective de la transition économique[908].

Ces recherches-actions ont été suivies par le programme *Action Cœur de Ville* avec le soutien de la Banque des Territoires[909], le programme *Fond friche* financé par le gouvernement et finalisé à réhabiliter les anciennes friches industrielles[910], les appels à projets promus par les CAUE[911] et, dans le cadre académique, le premier cours dans une École d'architecture dédié de manière spécifique aux ZAE[912].
Parallèlement, certaines agences d'architecture et d'urbanisme commencent à considérer la transformation des sites d'activité comme un élément central de leurs pratiques : on peut citer par exemple Canal architecture, agence dirigée par l'architecte-urbaniste Patrick Rubin qui publiera fin 2023 un ouvrage intitulé *Zones en devenir - en déshérence*, entièrement dédié au réaménagement des ZAE ; Atelier Georges, agence multidisciplinaire qui associe l'architecture au projet urbain et au projet de paysage et pour laquelle la réhabilitation des ZAE constitue un des axes de recherche[913] ; l'agence Syvil architecture qui, par le biais de la recherche-action, cherche à développer des outils opérationnels

908 Parmi les recherches-actions promues par ce programme, celle menée par l'urbaniste Gilles Novarina dans la Vallée du Garon propose de dépasser la logique de zonage à travers la requalification du déjà-là et le développement des « quartiers urbains » dont la diversité fonctionnelle participe au dynamisme économique du territoire. Une mixité qui selon Novarina permet au système territorial de développer un haut degré de résilience face aux crises. Pour approfondir PUCA, *Ville productive*, http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/ville-productive-r140.html, consulté le 10 décembre 2022. Voir aussi Gilles Novarina, « Les zones d'activités : vers une requalification durable ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 14/11/2022, https://www.youtube.com/watch?v=-gAnqDQmWoLw.

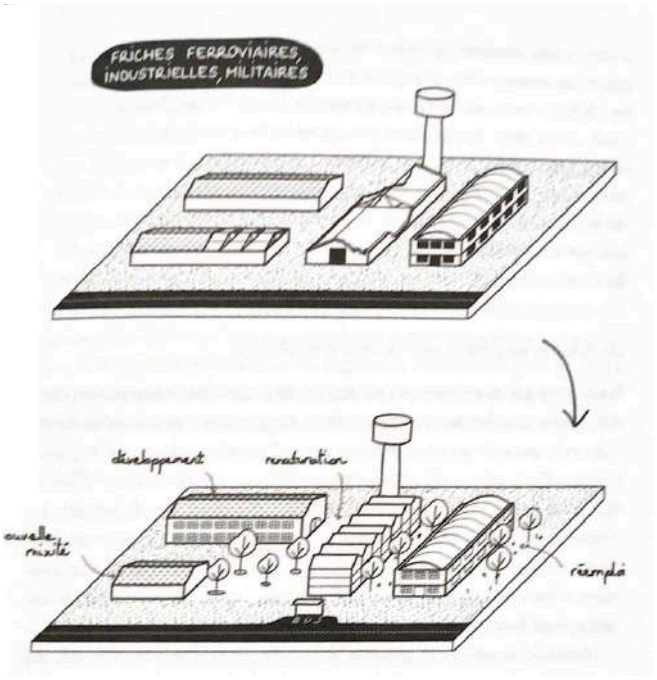
909 Voir à ce sujet l'article d'Emeline Cazi et Cécile Prudhomme, « Urbanisme : l'Etat veut redessiner la périphérie des villes, longtemps négligée », *Le Monde.fr*, 15/03/2023.

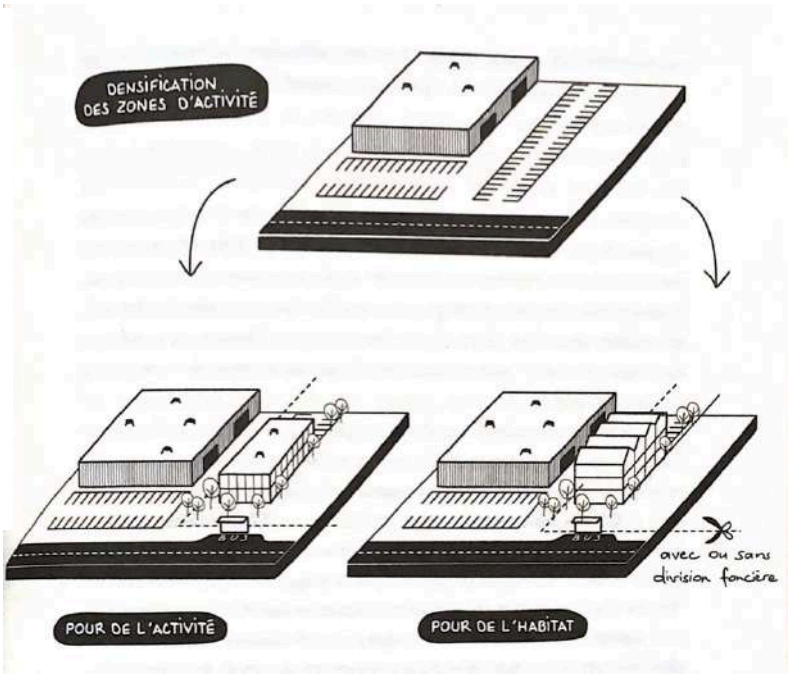
910 *Fonds pour le recyclage des friches*, https://www.economie.gouv.fr/plan-de-relance/mesures/fonds-recyclage-friches, consulté le 17 juillet 2023.

911 Voir le concours promu par le CAUE 74 Haute Savoye, *MIX'CITE 3*, http://mixcite.caue74.fr/mixcite-3/, consulté le 10 décembre 2022.

912 Eav&t Paris-Est, « Livret des études 2022–2023. 2e cycle/Master », https://paris-est.archi.fr/content/footer/4-telechargements/eavt_guide-des-etudes-master.pdf.

913 Voir l'article de Marine Bissinger, *PARK~~ING~~.. Fertiliser et rétablir les propriétés écologiques des sols désimperméabilisés : le cas de la ZA Nord à Rennes*, Article du DSA d'architecte urbaniste, Eav&t Paris-Est, Paris, 2023.





Figures 109, 110, schémas pour la réhabilitation des friches industrielles et des ZAE, dans Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire: Comment mettre fin à l'étalement urbain ?*, Arles, Actes Sud, 2022, p.245 et p.255.

pour optimiser l'utilisation du foncier ; ou encore Les Marneurs, qui ont récemment gagné l'appel à projets Mix Cité III concernant la reconversion de la ZA du Mont-Blanc[914]. La « réactivation » des ZAE devient le levier d'un projet capable d'intégrer de nouvelles fonctions qui répondent aux besoins des entreprises et s'ouvrent en même temps aux besoins du territoire environnant[915].

Enfin, les auteurs de l'ouvrage *La ville stationnaire,* en poursuivant leur réflexion sur la Zéro artificialisation brute (ZAB), réévaluent les sols des sites d'activité comme « des réserves de densité », un « gisement de foncier » artificialisé et « largement sous-exploité[916] », et à travers l'optimisation des espaces, leur mutualisation et leur densification raisonnée, les sites d'activités pourraient jouer un rôle central pour le développement des villes.

La fin du zonage ?

La nécessité de concilier la spatialisation des activités productives avec le développement durable trouve un soutien de la part du gouvernement en 2008 avec la consultation du Grand Paris. Le 29 avril 2009, en présentant le projet du Grand Paris, Nicolas Sarkozy s'exclame : « Il faut en finir avec les zones d'activité, les zones industrielles, les zones commerciales, les zones résidentielles, les zones de loisir. Le vieux fonctionnalisme a vécu. Il a fait assez de dégâts. Retour à la mixité[917] ». Parmi les dix équipes qui participent à cette première phase du concours, trois équipes en particulier s'intéressent directement à la reconversion des ZAE. Ces équipes, à travers la recherche de nouveaux concepts, tels quels la « porosité » ou le « métissage », cherchent à faire cohabiter les activités productives avec les autres fonctions de la métropole parisienne.

---

914 Voir l'article de Théo Bienvenu, *Pour une conception territoriale des lieux de production*, Article du DSA d'architecte urbaniste, Eav&t Paris-Est, Paris, 2023.

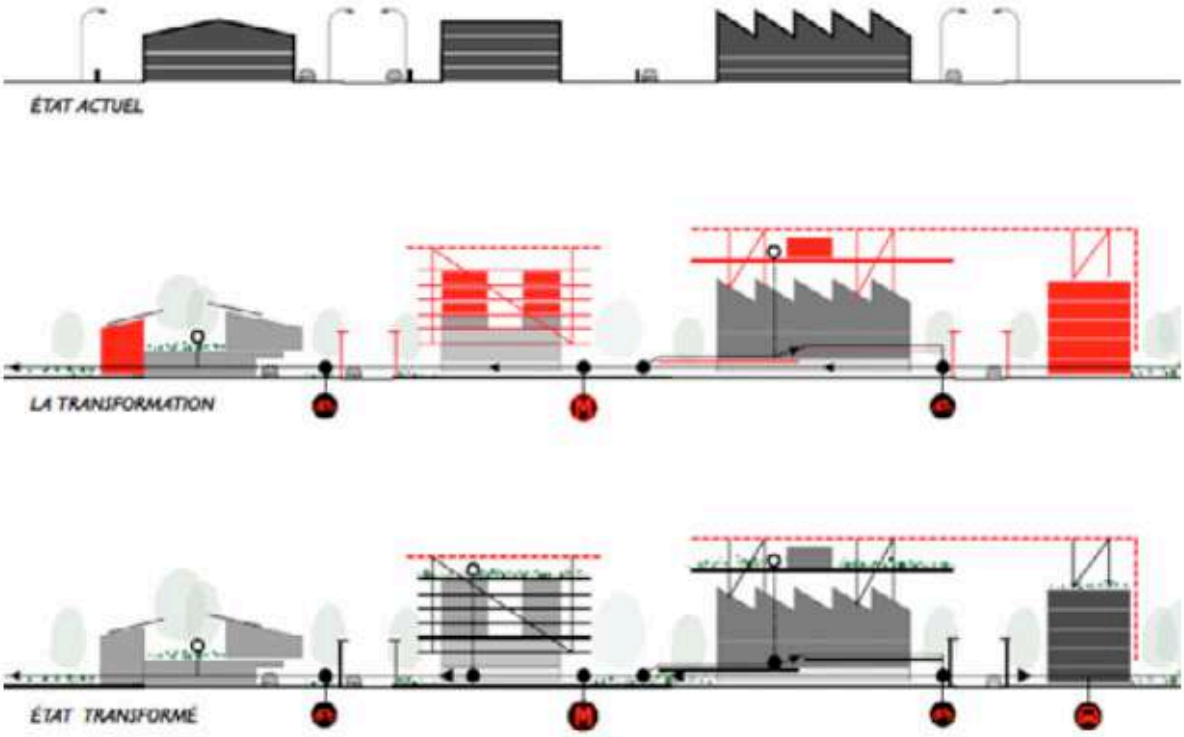
915 À ce propos, Canal architecture, en répondant à *l'Appel à manifestation d'intérêt (AMI) relatif aux formes urbaines en faveur de locaux d'activités productives sur le territoire* sur le site d'activités de Morangis, propose une stratégie finalisée à « bannir la zone » à travers la transformation de la situation construite existante et son insertion dans un réseau de mobilités à l'échelle régionale. Voir Canal Architecture, *Activer la zone*, Paris, Canal architecture, 2020, vol.1.

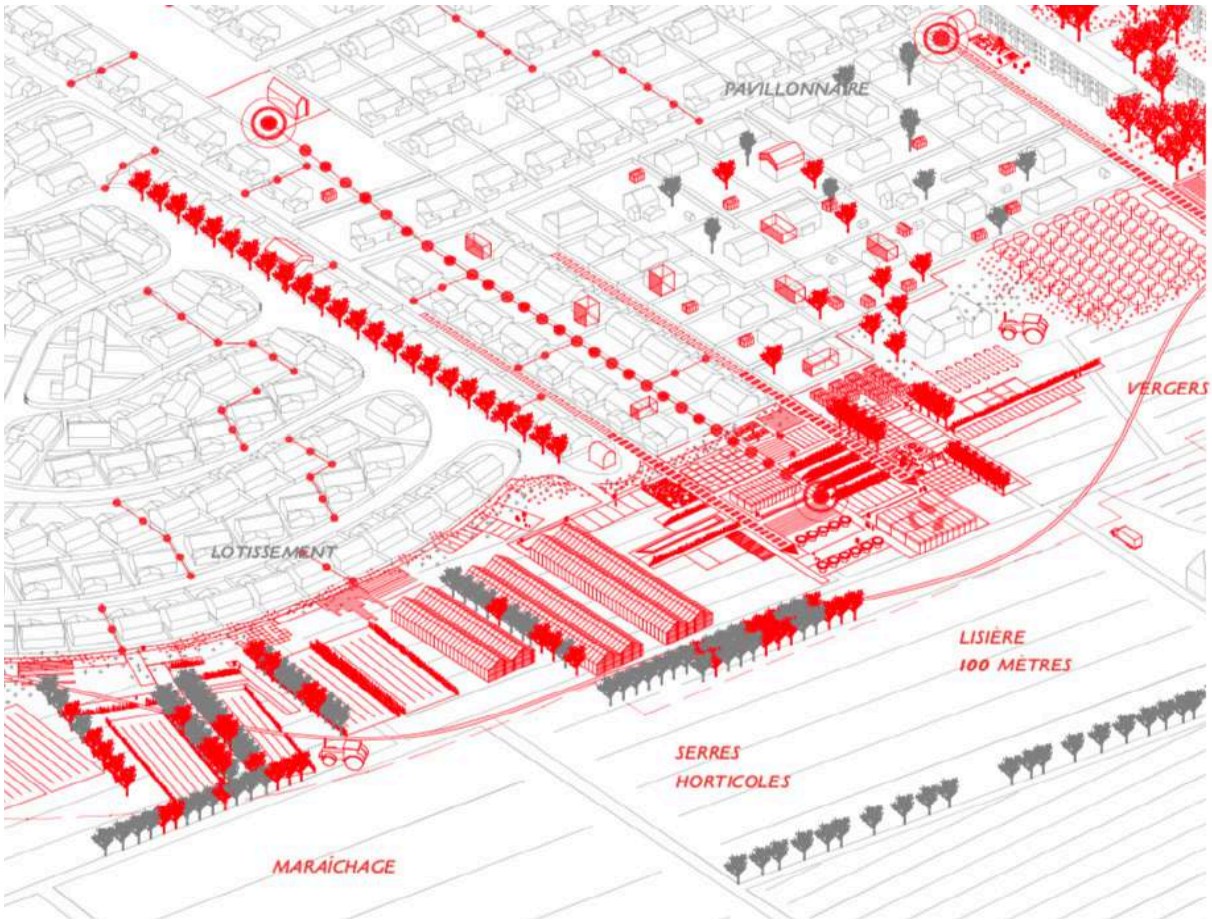
916 Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire*, *op. cit.*, p. 253.

917 Nicolas Sarkozy, *Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur le projet du Grand Paris, à Paris le 29 avril 2009.*, https://www.vie-publique.fr/discours/175124-declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-le-pr, consulté le 10 décembre 2022.

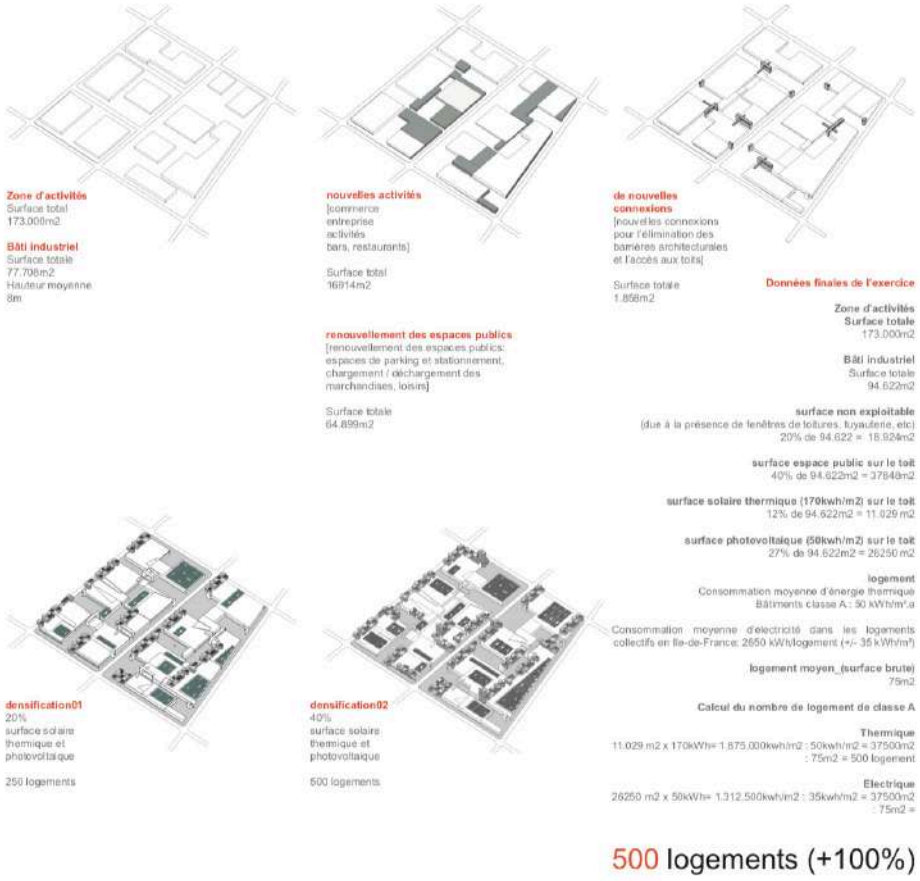


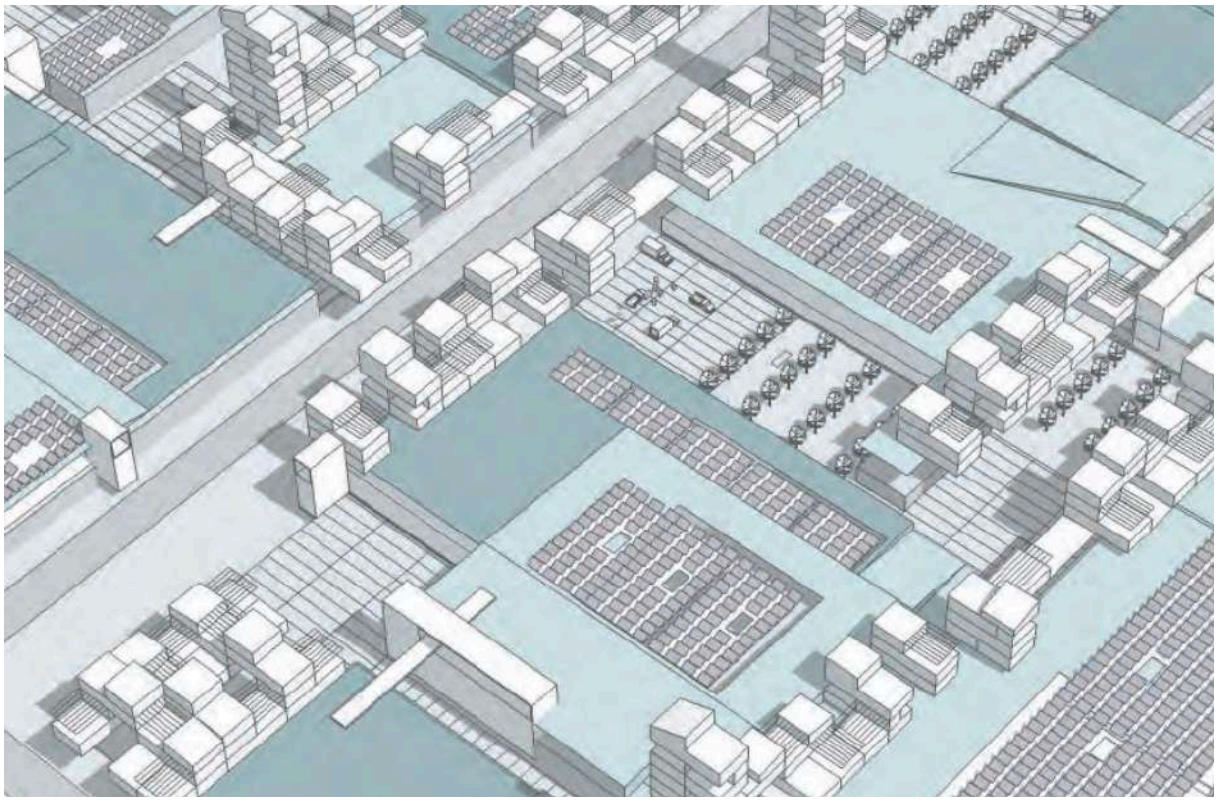
Figure 111, projet de densification des aires de parking d'une zone commerciale par le Groupe Descartes, dans « Propositions du Groupe Descartes pour une Initiative Paris Métropole 2021 », 2009.





Figures 112, 113, projet de densification d'une ZAE et travail sur les lisières par le groupe Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, et Michel Cantal-Dupart, dans *Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens*, Paris, Les éditions du Mont-Boron, 2009.





Figures 114, 115, projet de densification d'une ZAE par le groupe Studio 09, dans « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

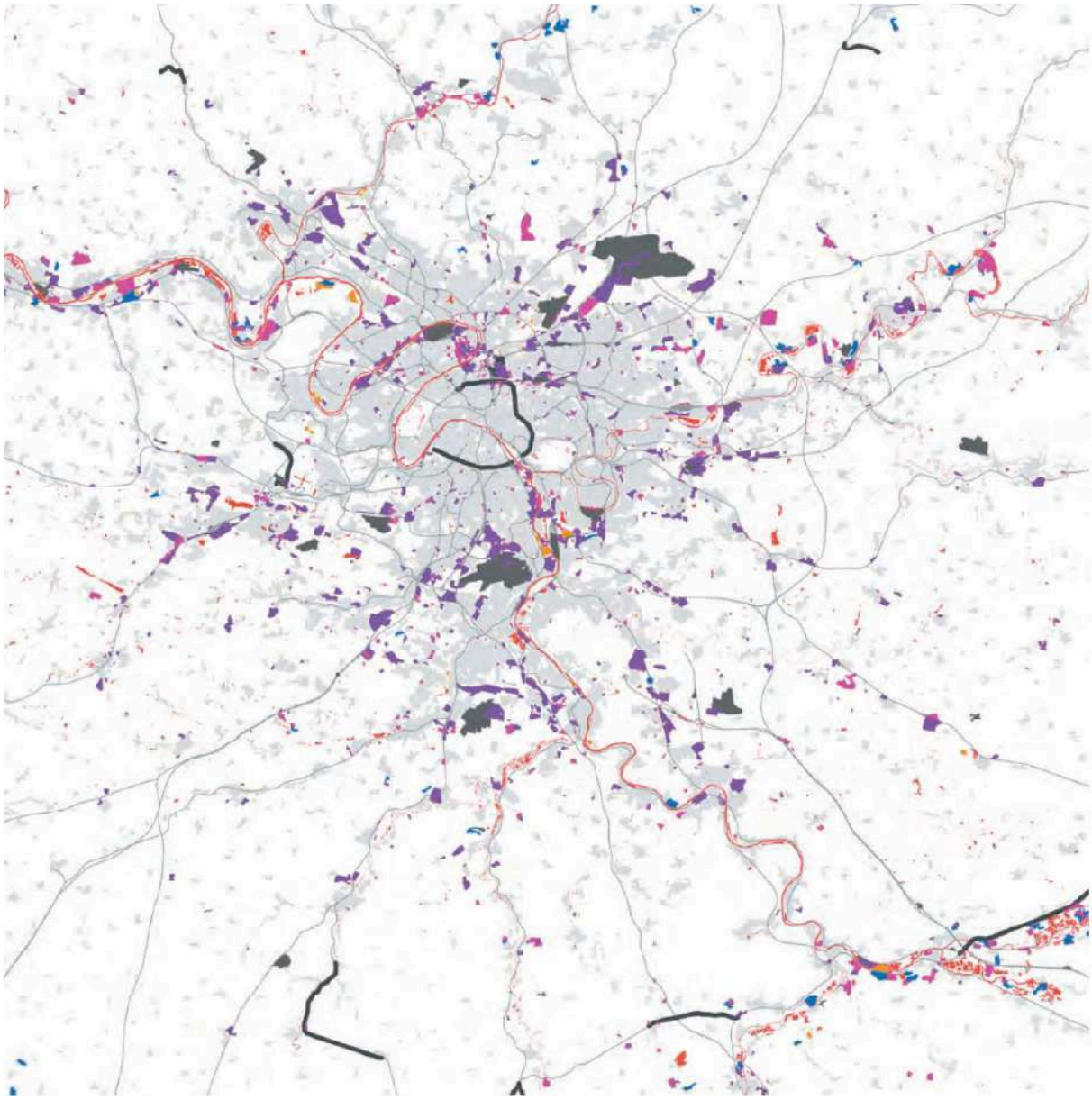


Figure 116, structure métropolitaine à partir du *dross* par le groupe Studio 09, dans « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

Un premier constat commun aux trois équipes est le besoin de transformer les vastes surfaces de parkings des sites d'activité. À ce propos, le Groupe Descartes[918] souligne que les changements d'habitudes de transport (avec le développement des transports en commun) et le retour aux commerces de proximité font de ces espaces une importante réserve de foncier (selon leur estimation d'une surface d'environ 920 hectares en Île-de-France) dont la densification pourrait en faire des espaces stratégiques pour réduire le déficit en logements de la région[919]. Au même titre, l'étude développée par l'équipe italienne Studio 09[920] considère la densification du *dross* - l'ensemble des espaces libres et des vides des sites - comme déterminante pour favoriser la construction d'une métropole mixte. À la densification de ces espaces l'équipe associe deux autres sujets de première importance :

1/ La production d'énergie en proposant un « exercice » dont la condition de la densification est que le bilan énergétique soit nul, c'est-à-dire que la consommation d'énergie avant densification soit inférieure ou égale à celle après densification[921] ;

2/ La mise en place d'un réseau du *dross* des ZAE avec les autres espaces vides de la métropole pour permettre de développer ce que Studio 09 définit comme « porosité[922] » : un réseau d'espaces, constitué de couloirs écologiques, économiques, de transports ou sociaux, qui constitue le support de l'urbanisation métropolitaine.

La vision d'un avenir pour la métropole parisienne « au-delà du zonage », qui prône la mixité et la porosité entre ses différentes parties, est revendiquée aussi par l'équipe constituée par Jean Nouvel, l'urbaniste Michel Cantal-Dupart, Jean-Marie Duthilleul, et le paysagiste Michel

---

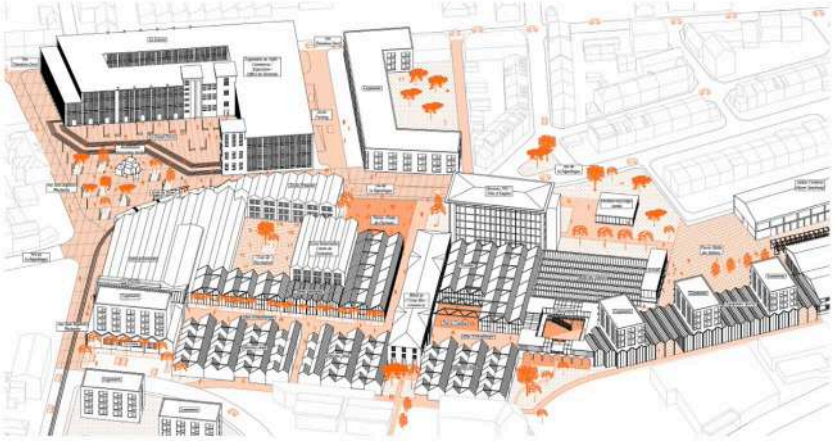
918 Équipe composée par Yves Lion, François Leclercq, Marc Mimram et Soline Nivet.

919 Groupe Descartes, « Propositions du Groupe Descartes pour une « Initiative Paris Métropole 2021 », 2009.

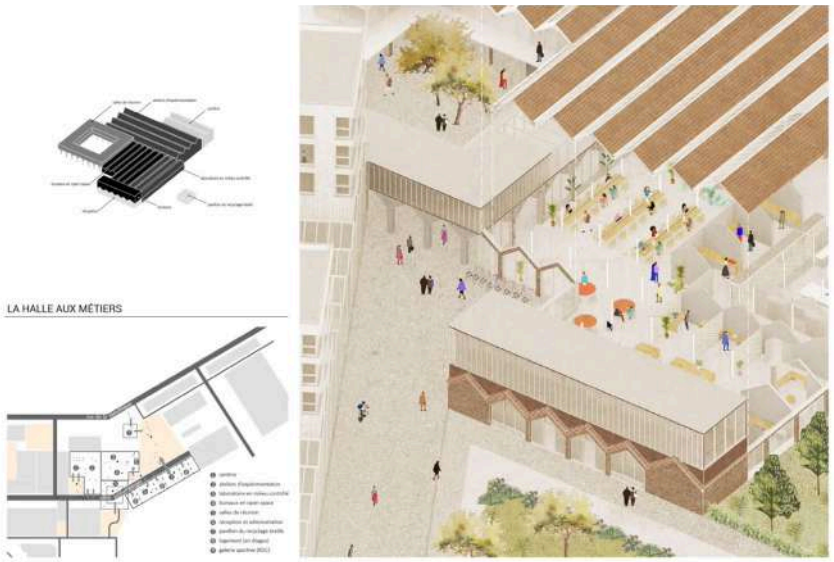
920 Dirigée par l'urbaniste Bernardo Secchi et l'architecte Paola Viganò.

921 Studio 09, assisté par un bureau d'étude spécialisé en développement durable, considère que pour une zone d'activités de dimension moyenne (173.000m2 en tout, 94.000m2 de surface bâtie) dont 40% de la surface des toitures est utilisée pour installer des panneaux photovoltaïques, il est possible de produire assez d'énergie pour alimenter 500 nouveaux logements, voir Studio 09, « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

922 Le concept de porosité est développé dans Bernardo Secchi et Paola Viganò, *La Ville poreuse : un projet pour le grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto*, Genève, MētisPresses, 2011.







Figures 117, 118, 119, images du projet *Articulations Productives*, de l'agence TXKL, lauréat du site de Guebwiller, Europan 14, qui propose le réemploi et l'intégration d'une friche industrielle dans la ville. Images tirées de Meriem Chabani, « Articulations Productives », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 29/11/2021.

Desvigne[923]. L'équipe s'appuie sur la notion de « métissage » pour indiquer un mixage d'activités entre commerces, logements et bureaux, et propose d'associer à la diversification programmatique des volumes intérieurs des bâtiments existants à l'aménagement des marges entre sites d'activités et champs agricoles. Ce travail des marges se poursuit sous la forme d'une proposition de loi, la *Loi Lisière*, visant à rétablir le lien entre espaces agricoles et urbains et à les articuler à travers une épaisseur « qui leur profite à l'un comme à l'autre, emprunte leurs qualités à l'un comme à l'autre, les enrichit l'un comme l'autre[924] ».

Huit ans après la consultation du Grand Paris, les 14e et 15e éditions du concours international Europan font de la remise en question du zonage industriel leur mot d'ordre. L'article *La fin du zonage*, publié par le magazine *AA*, souligne que les propositions prennent en compte « l'héritage moderniste de la séparation des fonctions connue sous l'effrayant barbarisme de "zoning" est accusé des pires maux en plus de montrer aujourd'hui des signes de déclin qui appellent un renouveau de la pensée urbaine[925] ». Pour marquer cette fin, les propositions « font d'un inventaire des ressources la condition d'une ville recouvrée » et en révèlent les « qualités souvent méconnues[926] ». La spécialisation fonctionnelle est progressivement remplacée par un nouveau paradigme, celui de la ville productive[927], un paradigme qui considère l'urbain comme « lieu privilégié pour attirer et donner vie aux nouvelles formes de production[928] » et met en avant la place centrale de l'intégration de

---

923 « [Paris] doit s'affirmer comme la première à refuser le désastreux système de planification et de réglementation urbaine qui conduit à juxtaposer des "zones" monofonctionnelles et à additionner des constructions qui s'ignorent les unes les autres » Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, et Michel Cantal-Dupart, *Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens*, Paris, Les éditions du Mont-Boron, 2009.

924 Dans l'article *Épaissir les lisières*, Michel Desvigne, en soulignant la déconnexion entre ZAE, ville et campagne et considérant que « seule l'invention d'un espace spécifique peut la renverser », envisage la Loi Lisière comme la possibilité d'articuler ces espaces à travers un milieu singulier, une épaisseur « qui leur profite à l'un comme à l'autre, emprunte leurs qualités à l'un comme à l'autre, les enrichit l'un comme l'autre. », voir Michel Desvigne, « Épaissir les lisières », *Pour*, 2010, vol. 205-206, no 2-3, p. 146.

925 Jean-Philippe Hugron, « La fin du zoning », *AA*, 2018, Concevoir des villes productives, 2018 p. 17.

926 *Ibid.*, p. 18.

927 Voir aussi la recherche de Gilbart Alexis, « La ville productive : un nouveau paradigme pour le projet urbain? », Journée Doctorale APERAU, Strasbourg, 18/06/2019.

928 Alessandra Marcon, *Déconstruire les paradigmes des territoires productifs contemporains. L'urbanisme de la petite industrie e la petite agriculture dans le cas du Bocage vendéen et le Val de Marne*, Thèse de doctorat, Université de Paris Est, Paris, 2022, p. 12.

la production dans la ville pour la rendre plus durable. À partir de ce constat initial, les questions portent sur les outils qui peuvent permettre d'associer habitat et production : comment habiter dans des zones productives et produire dans un environnement résidentiel ?

De la ville productive à un nouveau récit territorial

Alors qu'Europan 14 se focalise principalement sur la conversion de friches industrielles en environnement urbain, l'édition suivante, Europan 15, intègre la transformation des ZAE encore en activité. Le thème du concours prolonge le précédent, mais s'en distingue en mettant un accent particulier sur la question de la transition écologique, en lien avec une vision de la ville productive du futur, et affiche la volonté de proposer une autre façon de penser et de participer à la construction d'une ville productive qui responsabilise les acteurs urbains en matière d'environnement et de vie sociale et culturelle[929].

Certaines propositions d'Europan 15 intègrent non seulement les activités économiques dans la ville, mais prennent aussi en compte une échelle plus large qui intègre la production dans un système territorial complexe[930]. Cette tendance reflète une remise en question du récit métropolitain qui est en cours en France dans le domaine de l'économie, notamment par les chercheurs de l' « école de la proximité », et qui attribue au territoire un nouveau rôle économique[931]. Les prémisses de ce nouveau récit remontent au milieu des années 1980 avec les recherches du Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs (GREMI), qui, face au processus de réorganisation industrielle sur le territoire, analysent les dynamiques locales et endogènes qui représentent le « nouveau moteur du développement[932] ». Ces recherches, proches de celles sur les *distretti industriali* en Italie, mettent en évidence la nécessité pour les entreprises d'entrer dans une optique coopérative

929 *Europan 14: Villes productives*, https://www.europan-europe.eu/fr/news/e14-topic-productive-cities, consulté le 12 juin 2023 ; *Europan 15: Villes productives*, https://www.europan-europe.eu/fr/sessions-info/europan-15, consulté le 12 juin 2023.

930 Voir notamment le projet Urbanisme agricole, Lucas Fontaine, Jules Gauffeny, et Samuel Hervault, *E15 - Urbanisme agricole, Pays de Dreux*, https://www.europanfrance.org/projet/urbanisme-agricole-704, consulté le 12 août 2023.

931 Pour approfondir voir Alessandra Marcon, *Déconstruire les paradigmes des territoires productifs contemporains. L'urbanisme de la petite industrie e la petite agriculture dans le cas du Bocage vendéen et le Val de Marne*, *op. cit*.

932 Muriel Tabariès, « Les apports du GREMI à l'analyse territoriale de l'innovation ou 20 ans de recherche sur les milieux innovateurs », *Cahiers de la Maison des Sciences Economiques*, février 2005, p. 3.

entre elles et avec les acteurs territoriaux. Comme le remarque Jean-Claude Perrin, il s'agit d'une « logique organisationnelle fondée sur la coopération [qui] s'applique aussi au domaine territorial, et le système territorial, qui était un obstacle à la logique de marché, devient pour l'innovation technologique un vecteur irremplaçable de synergies, en particulier la région[933] ».

En poursuivant cette redécouverte du rôle économique des territoires, le groupe Dynamiques de proximité emprunte un parcours commun mettant au centre la notion de proximité[934] , une notion utilisée en tant qu'un outil d'analyse afin de revisiter « les processus de développement territorialisés tout en ouvrant de nouvelles perspectives[935] ». Cette notion a été fédératrice de l'école de la proximité qui invite à sortir du « récit métropolitain » en remettant notamment en question le modèle Compétitivité, attractivité, métropolisation et excellence (CAME)[936] . Comme affirme l'économiste Olivier Bouba-Olga dans une discussion avec Martin Vanier et Magali Talandier, « [le territoire] est l'espace de déploiement géographique des phénomènes économiques, sociaux et environnementaux[937] », et ajoute que l'aménagement du territoire doit favoriser un « système d'interdépendance » entre différentes entités, telles que métropoles, villes petites et moyennes, espaces urbains et ruraux. Lui fait suite Talandier, spécifiant qu'il est nécessaire de sortir d'une conception du territoire « à une seule variable[938] » incapable de prendre en compte sa complexité. Une complexité territoriale qui « oblige à dépasser les approches binaires[939] » et représente, grâce à l'utilisation de modèles économiques situés, repensés depuis le bas, « le creuset de la transition écologique[940] ». La refonte des rapports

933 Jean-Claude Perrin, « Regional Development Trajectories and the Attainment of the European Market : the GREMI approach », *in* Michel Quévit (dir.), *Regional development trajectories and the attainment of the European internal market*, GREMI, 1991, p. 39. Cité dans Muriel Tabariès, « Les apports du GREMI à l'analyse territoriale de l'innovation ou 20 ans de recherche sur les milieux innovateurs », *op. cit.*, p. 3.

934 Maryline Filippi, Frédéric Wallet, et Étienne Polge, « L'école de la proximité : naissance et évolution d'une communauté de connaissance », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018, Décembre, nº 5-6, p. 939-966.

935 *Ibid.*, p. 941.

936 Alessandra Marcon, *Déconstruire les paradigmes des territoires productifs contemporains. L'urbanisme de la petite industrie e la petite agriculture dans le cas du Bocage vendéen et le Val de Marne*, *op. cit.*, p. 52.

937 Olivier Bouba-Olga dans Olivier Bouba-Olga, Magali Talandier, et Martin Vanier, « Catégories et clivages. La fin de la paix territoriale ? », *Multitudes*, 2022, vol. 86, nº 1, p. 203.

938 Olivier Bouba-Olga dans *Ibid.*, p. 205.

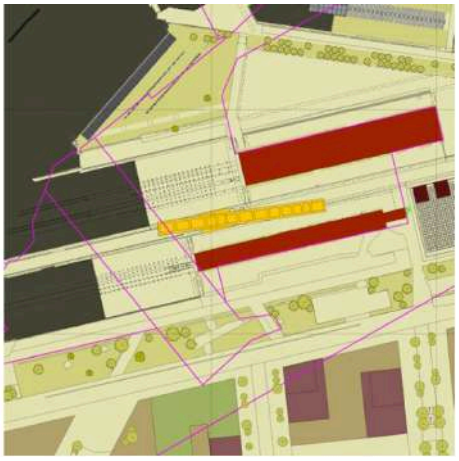
939 Magali Talandier dans *Ibid.*, p. 206.

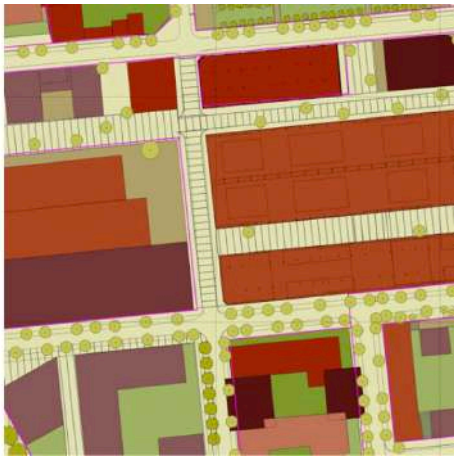
940 Magali Talandier dans *Ibid.*

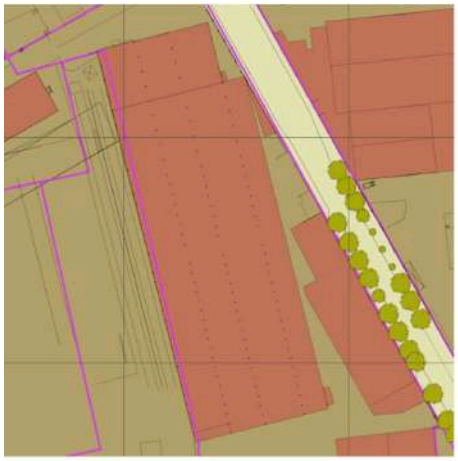


Figures 120, 121, le Plan-guide de l'Île de Nantes, Alexandre Chemetoff & Associés, état des lieux et état projet, 2003-2008, ↑. « Un outil, le Plan-Guide, sert de carte perspective, actualisée en permanence par l'état réel du projet. Agir en fonction de l'évolution de l'identité de l'île permet de comprendre les articulations nécessaires au projet global », dans Alexandre Chemetoff & Associés, *2000/2012 ILE DE NANTES (44). Le Plan-Guide en chantier,* 2012, https://www.alexandre-chemetoff.com/wp-content/uploads/2016/03/nantes_ile-de-nantes_2000-2012_alexandre-chemetoff_1.pdf

Figure 122, zoom du Plan-guide de l'Île de Nantes, Alexandre Chemetoff & Associés, ↑. Images tirées de Alexandre Chemetoff, « De villes en territoires, quelle place pour les activités ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 16/11/2020, https://www.youtube.com/watch?v=Rhoo1dNch_w




entre territoire et système productif s'inscrit dans une démarche mettant au centre un travail d'étude ancré dans le terrain, l'analyse des qualités spécifiques des lieux, les histoires locales[941], afin de construire, comme le dit Bouba-Olga, « un récit territorial attentif aux diversités et à la prise en compte des interdépendances[942] ».

L'approche paysagère, ou l'insertion du projet dans le flux de la vie

La même attention aux diversités et aux interdépendances est appliquée aux projets territoriaux par les agences qui intègrent à la pratique de l'architecture une approche paysagère : une approche qui vise à extrapoler, à partir du substrat d'un site, les principes mêmes « de sa mutation dans le temps ». Influencé par le *Landscape urbanism*, en particulier à travers la figure de Ian McHarg[943], cette approche amène à réfléchir le projet comme la manière d'entreprendre la transformation des lieux. La critique de l'architecture Françoise Fromonot souligne les affinités de cette approche « avec la pensée évolutionniste et la méthode des *surveys* de Patrick Geddes, et avec les idées de son élève Lewis Mumford » et le considère « héritier de l'urbanisme humaniste, "anthropologique", dont ces deux penseurs ont l'un après l'autre jeté les bases[944] ». Un héritage dont les affinités sont indéniables[945], et qui apprend à considérer le projet comme « art du vivant » : un processus de transformation engendré par les éléments « vitaux » de l'existant[946]. Ce processus est caractérisé par l'adaptation du projet aux ressources et à l'accompagnement des modifications, qui, en entrant en « dialogue[947] »,

---

941 Olivier Bouba-Olga, *Pour un nouveau récit territorial*, La Défense, Plan urbanisme construction architecture, 2019.

942 *Ibid.*, p. 25.

943 Sans développer la figure de Ian McHarg, on souligne sa filiation directe avec la pensée de Patrick Geddes, Lewis Mumford, Benton MacKaye, dans le célèbre *Design with Nature* c'est même Mumford qui reconnaît cette filiation, voir Lewis Mumford, « Introduction », *in Design with Nature*, New York, American Museum of Natural History, 1969, p. vi-viii. Pour approfondir la pensée de McHarg voir aussi Ian L. McHarg, *To heal the earth: selected writings of Ian L. McHarg*, Washington, D.C., Island Press, 1998.

944 Françoise Fromonot, « Manières de classer l'urbanisme », *Criticat*, septembre 2012, nº 8, p. 52. Dans l'article, Fromonot définit cette approche à l'urbanisme comme « urbanisme de révélation ».

945 Il s'agit toutefois d'un héritage qui n'est pas explicite, du moins en ce qui concerne quatre des principaux représentants de cette approche : Michel Corajoud, Gilles Clément, Alexandre Chemetoff et Michel Desvigne.

946 Gilles Clément, *S'insérer dans le flux du vivant*, https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/s-inserer-dans-le-flux-du-vivant-9395488, consulté le 30 août 2023.

947 Michel Corajoud, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, Arles, Actes Sud, 2010.



Figure 123, photographie de Arnauld Duboys Fresney concernant le rapport entre une culture du chou et une zone d'activités économiques à EARL du Château, Neuville-sur-Oise, 2019.

lui permet d'évoluer vers des formes toujours nouvelles.
Appliquée au projet d'architecture, cette approche se traduit par une mobilisation « des ressources humaines, biologiques et abiotiques », et par l'instauration d' « un cercle vertueux [...] entre le projet de paysage comme cadre d'une exploitation réussie de ses ressources, et le projet architectural comme exploitation et mise en œuvre adaptée de ces ressources[948] ». Comme le souligne Patrick Henry, ancien associé de l'architecte-urbaniste-paysagiste Alexandre Chemetoff, à propos du projet emblématique du Plan Guide de l'Île de Nantes, ce rapport aux ressources intègre dans le projet des actes comme la conservation, le remplacement, la récupération et la réutilisation, qui permettent de réinventer le programme au cours du processus de projet[949].

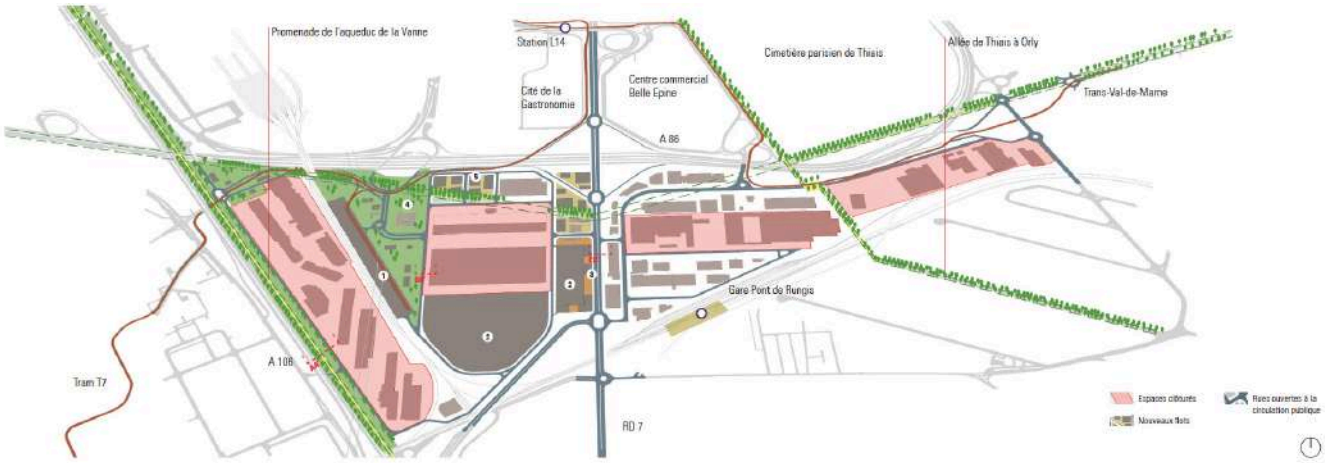
Selon Pierre Donadieu - agronome, écologue et géographe, qui a beaucoup travaillé théoriquement sur la pensée paysagère en France, et, en même temps, proche collaborateur de l'école territorialiste italienne - l'architecte-paysagiste est considéré en tant qu' « agent territorial[950] » dont la démarche « privilégie les formes topographiques perçues, la polysensorialité, les caractères singuliers perceptibles, les mémoires locales, les faits de nature, et *in fine* les sens multiples - et non seulement fonctionnels - de ce qui est perçu. Quand il est conçu par des professionnels de l'aménagement de l'espace, le projet s'inscrit dans le temps et l'espace de manière multiscalaire. Là est sa cohérence

---

948 Sur le lien entre projet de paysage et projet d'architecture, voir le travail du réseau EnsaÉco, en particulier l'appel à contribution pour les 6èmes rencontres , voir Dimitri Toubanos et Philippe Villien, « Appel à contribution pour les 6èmes rencontres du réseau EnsaÉco », ENSAECO, https://ensaeco.archi.fr/actualites/appel-a-contribution-6emes-rencontres-reseau-ensaeco_lille_novembre-2023_date-limite-28082023/

949 « On n'est pas obligé de tout refaire, de tout casser, de faire un tri esthétique, dire que telle époque vaut mieux qu'une autre. Ainsi, dans certaines rues on conserve le trottoir, on complète par des plantations, on remplace l'éclairage, dans d'autres, on repart d'un fil d'eau existant, on récupère des pavés existants et on utilise l'enrobé de surface en sous couche de fondation ». Patrick Henry, associé d'Alexandre Chemetoff à l'époque et coordinateur du projet, dans Alexandre Chemetoff, *Le plan-guide (suites)*, *op. cit.*, p. 35.
Concernant la possibilité de réinventer le programme à partir du site, Marot remarque qu'il s'agit d'une approche au projet « où le site et la situation (le relief, la nature du sol, l'orientation, le climat, le couvert végétal, le "fond", combinaison d'histoire et de géographie) constitueraient l'idée régulatrice de nouveaux programmes et de nouveaux projets », dans Sébastien Marot, « L'alternative du paysage », *Le visiteur*, août 1995, nº 1, p. 77.

950 Pierre-Alain Croset et Luigi Snozzi, « Pourquoi des architectes ? », *in* Pierre-Alain Croset (dir.), *Pour une école de tendance - Mélanges offerts à Luigi Snozzi*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1999, p. 25. Cité par Éric Alonzo et Olivier Gaudin, « Du territoire en architecture. Vittorio Gregotti : écrits, 1965-1991 », *op. cit.*



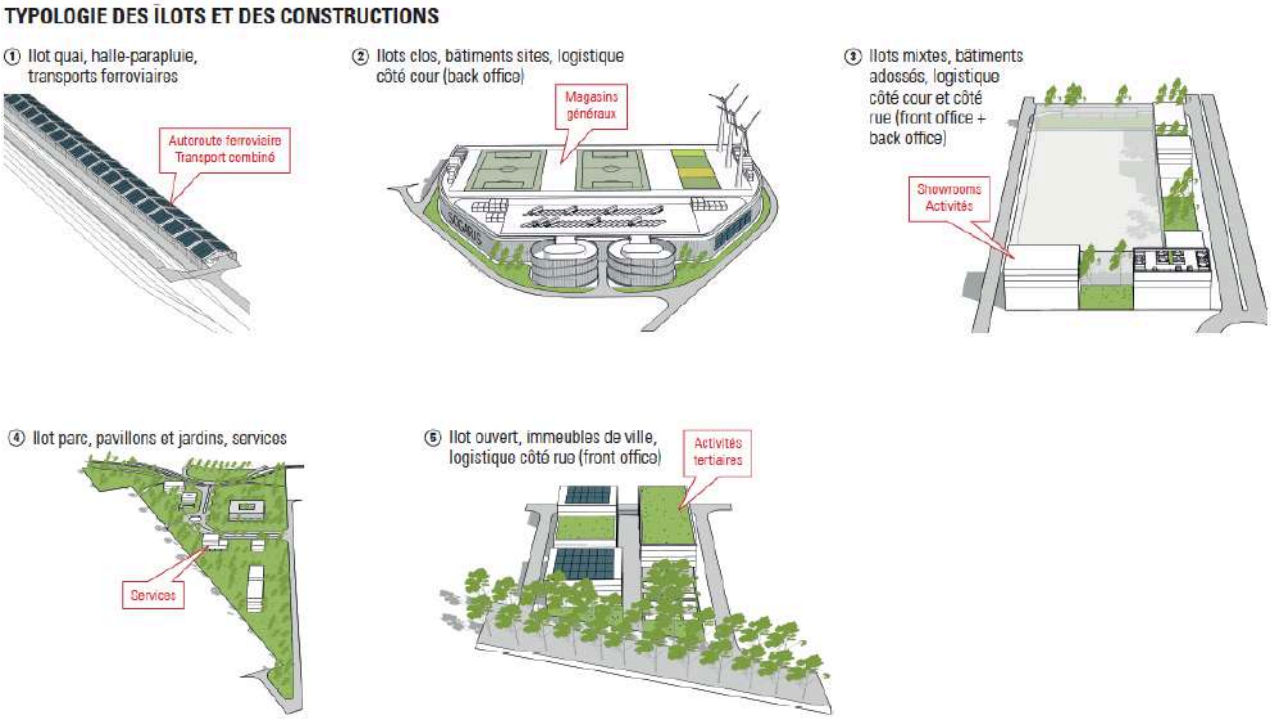


Figure 124, schéma du projet pour la ville logistique de Rungis. Le projet propose d'entretenir des relations de complémentarité avec le territoire environnant, notamment en exploitant le système de parcs, et de profiter de ce que la première couche de développement a mis en place, formant une « base à partir de laquelle la ville continuer », dans Alexandre Chemetoff & Associés, *De la plateforme à la ville logistique*, Gentilly, Éditions du bureau des paysages, 2014.

souhaitée, si elle est mise en œuvre et respectée[951] ! ». Donadieu indique aussi que cette approche montre une territorialisation du projet, qui anticipe le devenir du territoire et identifie les étapes d'une politique partagée « pour infléchir les processus qui le produisent et pour l'amener à des états souhaitables évolutifs[952] ».

En adoptant une démarche interdisciplinaire aux différentes échelles d'intervention, les agences d'architecture qui intègrent cette démarche contribuent à construire un récit territorial qui introduit une nouvelle cohérence territoriale, en brisant les frontières de la périphérie[953].
À ce propos, Chemetoff et Henry soulignent le rôle qui pourrait être joué par les territoires situés en périphérie des villes et proposent de les considérer comme un cadre propice à une approche renouvelée des activités économiques, des loisirs, de l'habitat et d'une agriculture « raisonnée et qualitative ». En particulier la transformation des sites d'activité pourrait être un moyen stratégique pour le renouvellement des modèles d'urbanisation et constituer les « germes » de futures formes d'urbanité[954]. Motrices d'une relation renouvelée avec la nature environnante, en contraste avec « l'uniformisation de l'aménagement des territoires[955] », la transformation de ces sites via le paysage pourrait contribuer à rétablir « un nouveau rapport entre urbanisation et ruralité », et une vision territoriale dans laquelle ville et campagne sont liées par une destinée commune[956]. L'étude effectuée par Alexandre Chemetoff et Associés en 2014 pour reconvertir la plateforme logistique de Rungis est un exemple emblématique de comment la prise en compte de l'état des lieux peut amener à cette nouvelle urbanité à l'échelle territoriale : en profitant de « la première couche de l'aménagement installée[957] », le projet propose de passer d'une plateforme à une « ville logistique », qui bénéficie des opportunités déjà inhérentes au site et en oriente les choix programmatiques. L'aménagement précédent de la zone logistique est

951 Pierre Donadieu, « Les communs agriurbains, Quelles résistances et quelles adaptations à la métropolisation ? »

952 Pierre Donadieu, *La Société paysagiste*, Arles, Actes Sud, 2002, p. 126.

953 Didier Labat et Pierre Donadieu, « Le paysage, levier d'action dans la planification territoriale », *L'Espace géographique*, 2013, vol. 42, nº 1, p. 44-60.

954 Patrick Henry et Alexandre Chemetoff, *Les 101 mots de l'urbanisme à l'usage de tous*, Paris, ARCHIBOOKS, 2011 §31 Équilibre.

955 Patrick Henry et Alexandre Chemetoff, *Les 101 mots de l'urbanisme à l'usage de tous*, Paris, ARCHIBOOKS, 2011, §81 Réversibilité.

956 Alexandre Chemetoff, « De villes en territoires, quelle place pour les activités ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 16/11/2020

957 Alexandre Chemetoff & Associés et SOGARIS, *De la plateforme à la ville logistique*, Gentilly, Éditions du bureau des paysages, 2014, p. 8.

considéré comme « héritage exceptionnel », un héritage de formes et tracés, mais aussi de fonctions, dont il faut tirer avantage[958]. Cette situation existante, avec ses spécificités et ses contraintes, oriente les choix programmatiques du projet en montrant la nécessité de rechercher la mixité non pas à l'échelle du site, mais à l'échelle territoriale. « Il ne faut pas vouloir la mixité à tout prix, mais trouver la bonne échelle de la diversité programmatique à partir de situations existantes[959] », souligne Chemetoff en présentant le projet. À la recherche de la « bonne échelle de la diversité programmatique », la ville logistique préfigurée est intégrée au territoire par une structure paysagère qui relie et renforce les parcs déjà présents sur le territoire en préfigurant « une forme d'association urbaine qui disposerait les éléments de la mixité sur un ensemble territorial assez vaste, permettant à chaque activité de trouver une place sans nuire à ses voisins[960] ».

Le « sol vivant » : un écosystème productif

Les agences d'architecture qui appliquent les savoirs paysagers à la reconversion des sites d'activités développent des projets en s'appuyant sur les particularités géographiques des territoires, la biodiversité des milieux et les caractéristiques physiques des sols[961]. Comme le montrent le système de parcs proposé par Chemetoff et la figure paysagère du projet d'Obras, la reconnexion au territoire passe par une requalification transcalaire. Ces structures paysagères mettent au centre du projet les sols en tant qu'élément d'articulation et de qualification des espaces entre les sites d'activité et le territoire. Une application de cette conception écosystémique du sol à la reconversion d'une ZAE est illustrée par l'étude de la ZA Nord de Rennes menée par Atelier Georges avec l'agence d'urbanisme LAQ.

---

958 Alexandre Chemetoff, « De villes en territoires, quelle place pour les activités ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 16/11/2020

959 Alexandre Chemetoff & Associés et SOGARIS, *De la plateforme à la ville logistique*, *op. cit.*

960 *Ibid.*, p. 62. La même volonté d'inclusion des sites d'activités à la dimension territoriale par une figure paysagère est aussi mise en avant par l'équipe dirigée par Obras dans le cadre du concours Mix Cité III concernant la requalification de la ZAE du Balvay à Rumilly, qui l'utilise pour reconnecter « les différents segments » et recréer une unité territoriale, voir OBRAS, *AMI Mix-Cité*, https://www.instagram.com/p/CpnUMV8t8o3/, consulté le 6 août 2023.

961 Nous pensons en particulier aux agences qui pratiquent l'architecture incluant l'urbanisme et le paysage, telles qu'Alexandre Chemetoff et Associés, Obras, Atelier Georges, Les Marneurs etc.

Selon l'équipe, la désimperméabilisation et la fertilisation des nappes imperméables du site sont le « prérequis pour tout projet à venir[962] ». En plus des techniques traditionnelles de naturalisation des sols, l'équipe de maîtrise d'œuvre expérimente une technique appelée « Technosol » de fabrication de nouveaux sols qui consiste à réutiliser des matériaux déjà présents sur le site et/ou les déchets produits par les démolitions[963]. Cette technique devrait limiter l'utilisation de la terre végétale d'apport et permettre de « contrôler la structure et la composition du sol construit en fonction des besoins spécifiques du site[964] » en bloquant les polluants en profondeur et laissant une couche superficielle saine.

En s'inscrivant dans une approche qui conçoit le projet urbain et territorial comme « projet de sol[965] », le sol, que la tradition de la planification moderniste avait réduit à sa seule valeur foncière, évolue vers une notion plus complexe : celle du « sol vivant », une conception qui combine dans une relation systémique ses « services écosystémiques », ses valeurs paysagères et sociétales et son droit d'usage et de propriété[966]. Dans cette conception, le sol n'est plus simplement un patrimoine à préserver, mais un patrimoine vivant « dont il faut prendre soin en préservant ou entretenant des dynamiques et des fonctionnalités liées » en rétablissant les « interrelations vitales » et les « "fonctionnalités" au sein du monde vivant[967] ». Selon l'Agence Ter, qui en 2021 dédie au sol l'exposition *Sols vivants, socles de la nature en ville*, le projet de paysage doit

962 Marine Bissinger, *PARK~~ING~~. Fertiliser et rétablir les propriétés écologiques des sols désimperméabilisés : le cas de la ZA Nord à Rennes*, *op. cit.*, p. 1.

963 Pour approfondir voir les travaux du pédologue Geoffroy Séré. Concernant l'utilisation de déchets pour la production des « Technosol », voir S. Rokia, G. Séré, C. Schwartz, M. Deeb, F. Fournier, T. Nehls, O. Damas, et L. Vidal-Beaudet, « Modelling agronomic properties of Technosols constructed with urban wastes », *Waste Management*, 1 novembre 2014, vol. 34, nº 11, p. 2155-2162.

964 Marine Bissinger, *PARK~~ING~~. Fertiliser et rétablir les propriétés écologiques des sols désimperméabilisés : le cas de la ZA Nord à Rennes*, *op. cit.*, p. 12.

965 Voir l'ouvrage Patrick Henry, *Des tracés aux traces: Pour un urbanisme des sols*, Rennes, APOGEE, 2023. Se référer aussi aux nombreuses recherches effectuées sous la direction de l'architecte-urbaniste Paola Viganò au LAB-U Laboratoire d'urbanisme de l'EPFL de Lausanne, voir en particulier les ouvrages Mantziaras P. et P. Viganò (dir.), *Le sol des villes : Ressource et projet*, Genève, MētisPresses, 2016 ; Barcelloni Corte M., C. Cavalieri, et P. Viganò (dir.), *The Horizontal Metropolis Between Urbanism and Urbanization*, Cham, Springer International Publishing : Imprint: Springer, 2018. Ces études sont basées sur le concept de « Progetto di suolo » développé par Bernardo Secchi en 1986, voir Bernardo Secchi, « Progetto di suolo », *Casabella*, 1986, nº 520, p. 19-23.

966 Atelier Georges, Thibault Barbier, Mathieu Delorme, et Charles Rives, « Du sol foncier au sol vivant », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 30 décembre 2022, nº 27.

967 Jean Gadrey, *La biodiversité n'est pas une ressource naturelle*, https://reporterre.net/La-biodiversite-n-est-pas-une-ressource-naturelle, consulté le 5 décembre 2022.

préserver le sol comme « entité en équilibre dynamique où vivant et non vivant sont en perpétuel échange au sein de cycles conservatifs de matières et d'énergies » et le réactiver en tant que « partie constitutive et fonctionnelle d'un tout qu'est l'écosystème[968] ».

La science du « sol vivant » trouve dans les dynamiques de ce patrimoine vivant les conditions spécifiques de son habitabilité et ouvre la voie à une approche géotechnique renouvelée : une technique dont l'application jette les bases de nouvelles formes de société de la « cohabitation », qui, conscientes des relations qui lient les êtres vivants et non vivants dans un destin commun, reconnaissent les valeurs de chaque terrain et choisissent de prendre la responsabilité de l'améliorer au fil du temps. Ce faisant, il se prépare un terrain fertile à l'atterrissage du système productif pour accompagner le développement des territoires dans leur complexité multidimensionnelle.

968 Voici les mots du géologue Gilles Gallinet dans l'exposition Agence Ter, « Sols vivants, socles de la nature en ville », Galerie de l'architecture, Paris, 2021. Pour approfondir voir https://www.youtube.com/watch?v=93x1dQe8fik&list=PLpM-p5Yz5L5FVh_7VfRaZGCoxAVB25xUd8&index=2



Figure 125, affiche de l'exposition d' Agence TER, *Sols vivants, socles de la nature en ville*, 2021. Voir la conférence https://www.youtube.com/watch?v=93x1dQe8fik

15 Terrains relationnels : intégrer la production dans un cycle coévolutif

Repenser le système productif à partir de l'agroécologie

« La sagesse de Dédale fut d'utiliser la technique pour *atterrir* – car c'est bien de cela qu'il s'agit[969] » affirme l'ingénieur agronome Matthieu Calame dans l'introduction de son ouvrage *Enraciner l'agriculture.* En proposant de reconsidérer l'utilisation de la technique, il met les bases pour des sociétés agro-écologiques, des sociétés ancrées dans les principes de l'écoagriculture qui associent les principes environnementaux à des considérations sociales et économiques afin de promouvoir « des politiques de gestion durable des biorégions à l'ère écologique[970] ». Ces sociétés seront des sociétés de la « cohabitation[971] » et se développeront dans des territoires qui « à l'instar des écosystèmes, constituent des systèmes d'interaction entre dynamiques biologiques, cycle de l'eau, fonction paysagère, etc.[972] ».
Contrairement à une approche techniciste, qui considère la dématérialisation du système de production comme la solution pour augmenter la production tout en réduisant son impact sur l'environnement et sa consommation d'énergie[973], l'application de la technique proposée par Calame, précisément car enracinée dans les composantes physiques, sociales et culturelles du territoire, permet d'inverser la structure profonde qui conditionne la relation entre les êtres humains et le système de production, en développant une économie locale qui transforme la technique en un avenir social[974].

Ces dernières années en France, des chercheur.ses, professionnel.les, activistes, interessé.es par les sciences territoriales[975], retrouvent dans certaines techniques issues de l'agroécologie des enseignements qui

969 Matthieu Calame, *Enraciner l'agriculture: Société et systèmes agricoles, du Néolithique à l'Anthropocène*, Paris, PUF, 2020, p. 15.

970 Matthieu Calame, *La Révolution agro-écologique*, Paris, Seuil, 2023.

971 Matthieu Calame, *Enraciner l'agriculture*, *op. cit.*, p. 13.

972 Matthieu Calame, *La Révolution agro-écologique*, *op. cit.*

973 Pierre Caye, « Reterritorialisation », 2023, vol. 28, L'usure du monde, p. 67-76.

974 Bernard Stiegler, Georges Collins, Marc Crépon, Catherine Perret, et Caroline Stiegler, « Manifeste Ars Industrialis », *op. cit.*

975 Voir par exemple les recherches de Sébastien Marot, *Taking the Country's Side: Agriculture and Architecture*, Barcelona, Poligrafa, 2019 ; Laura Centemeri, *La permaculture ou l'art de réhabiter*, Editions Quae., Paris, 2019 ; Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.* ; Agnès Sinaï, *Des biorégions dans l'Anthropocène*, *op. cit.*

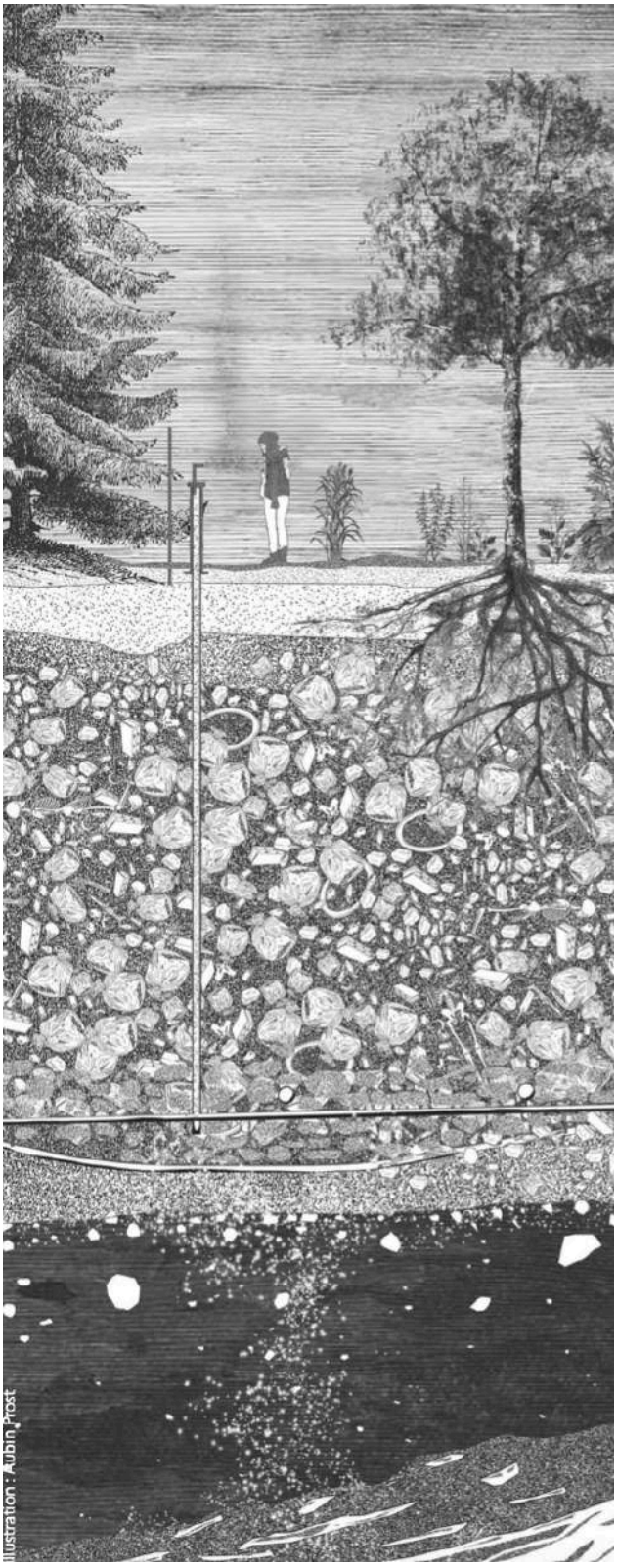


Figure 126, affiche de la 10ème rencontre réseau Espace rural et projet spatial (ERPS), *Sol(s) en partage*, Ambert, 2021.

permettraient de réfléchir à une refonte du système productif dans lequel les ressources territoriales, tout en instaurant un lien avec la communauté, non pas insérées « de force », mais qui constitueraient une composante principale et dans lesquelles la maintenance et la valorisation sont des prérequis. Ces études enrichissent l'approche territorialiste retracée dans les pages précédentes et ouvrent la voie vers un développement qui pourrait constituer une source d'apprentissage pour renouveler le projet de spatialisation du système de production et soutenir une relation coévolutive avec le territoire dans lequel il est situé.

À ce propos, l'exemple du passage d'un système de production agro-industriel à un système agroécologique pourrait montrer un changement de paradigme : d'un processus de rentabilité à court terme à une approche durable[976]. Dans le système agro-industriel, la fertilité et la productivité du sol sont menacées par des pratiques agricoles non soutenables, caractérisées par la mécanisation et la fertilisation chimique. La dégradation des sols conséquente instaure un cercle vicieux qui oblige les entreprises agricoles à compenser à travers l'augmentation des engrais artificiels : « de fait, face à la dégradation des sols, l'agriculteur est contraint de les doper jusqu'à l'épuisement[977] ». Les systèmes d'agroécologie, au contraire, sont des systèmes qui mettent au centre la préparation et la protection des sols, dans lesquels « la capacité de la terre à produire durablement sans s'épuiser importe plus que son rendement[978] ».

Un système productif qui n'épuise pas ses ressources

Parmi les différents systèmes, Sébastien Marot considère que la permaculture[979] offre des enseignements qui pourraient être utiles pour réfléchir au rapport que le système productif instaure avec la durée : le syntagme, qui concentre les mots *permanent* et *agriculture* (agriculture permanente, durable), indique à lui seul un système productif qui prône la gestion sur le long terme des sites de production nourricière. En introduisant le concept, Bill Mollison le définit comme la « culture de

976 Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*

977 *Ibid.*, p. 140.

978 *Ibid.*

979 Il s'agit d'un exemple particulier de technologie intermédiaire appliqué à la production agricole développé par Bill Mollison et David Holmgren dans les années 1970.

ce qui est permanent[980] », preuve de la prise en compte de la durée en tant que composante principale du système. Ce système, qui vise à la restauration des sols, pourrait transformer « le sens de l'agriculture » en ayant, en conséquence, une action bénéfique sur l'environnement[981]. Il propose un système productif qui participe à « amender un sol, l'aider dans sa pédogenèse ou dans sa restauration à devenir un sol mûr, bien équilibré, capable de donner une récolte à la fois abondante, nutritive et saine[982]».

Marot, qui depuis longtemps a entrepris un travail important de diffusion des apprentissages permaculturels à l'usage des architectes[983], considère que ce système productif peut être une source d'apprentissage pour la planification des territoires. Interviewé par Olivier Gaudin, il affirme : « la permaculture constitue l'une des seules théories pratiques du projet à avoir émergé du sein même des préoccupations environnementales contemporaines, elle me semble offrir une mine de leçons et de réflexions pour les architectes et les paysagistes[984] ». Marot souligne que, en faisant référence à Colin Moorcraft[985], Holmgren trouve un terrain pour appliquer un système technique post-industriel qui tire ses principes du fonctionnement des écosystèmes et propose 1) de concevoir des sites dans lesquels « chaque élément remplit plusieurs fonction et chaque fonction est remplie par plusieurs éléments », 2) limiter les intrants et recycler les extrants, et 3) de constituer un système technologique ouvert, réparable et administrable directement par ses utilisateurs.
La chercheuse en sociologie Laura Centemeri, en insérant la notion de soin dans un débat qui renvoie aux recherches autour de la notion du *care* qui se sont développées depuis les années 1980 dans le milieu

---

980 Bill Mollison et Reny Mya Slay, *Introduction à la permaculture*, traduit par Jean-Luc Girard et par Muriel Gasnier, La-Chapelle-sous-Uchon, Passerelle éco, 2012, p. 13.

981 Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*

982 Claude et Lydia Bourguignon, *Le sol, la terre et les champs*, Paris, Sang de la Terre, 2008, p. 9. Cité in Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*, p. 146.

983 Voir en particulier Sébastien Marot, *Taking the Country's Side*, *op. cit.* ; Sébastien Marot, « De l'art de la mémoire à l'art d'espérer », *in* Panos Mantziaras et Paola Viganò (dir.), *Urbanisme de l'espoir. Projeter des horizons d'attente*, Genève, MētisPresses, 2018, p. 189-216.

984 Sébastien Marot, « Reprendre la clef des champs », *Les Cahiers de l'École de Blois*, 2020, 18 La mesure du vivant.

985 Colin Moorcroft, « Designing for Survival », *AD*, juillet 1972, n° 7, 07/1972 p.

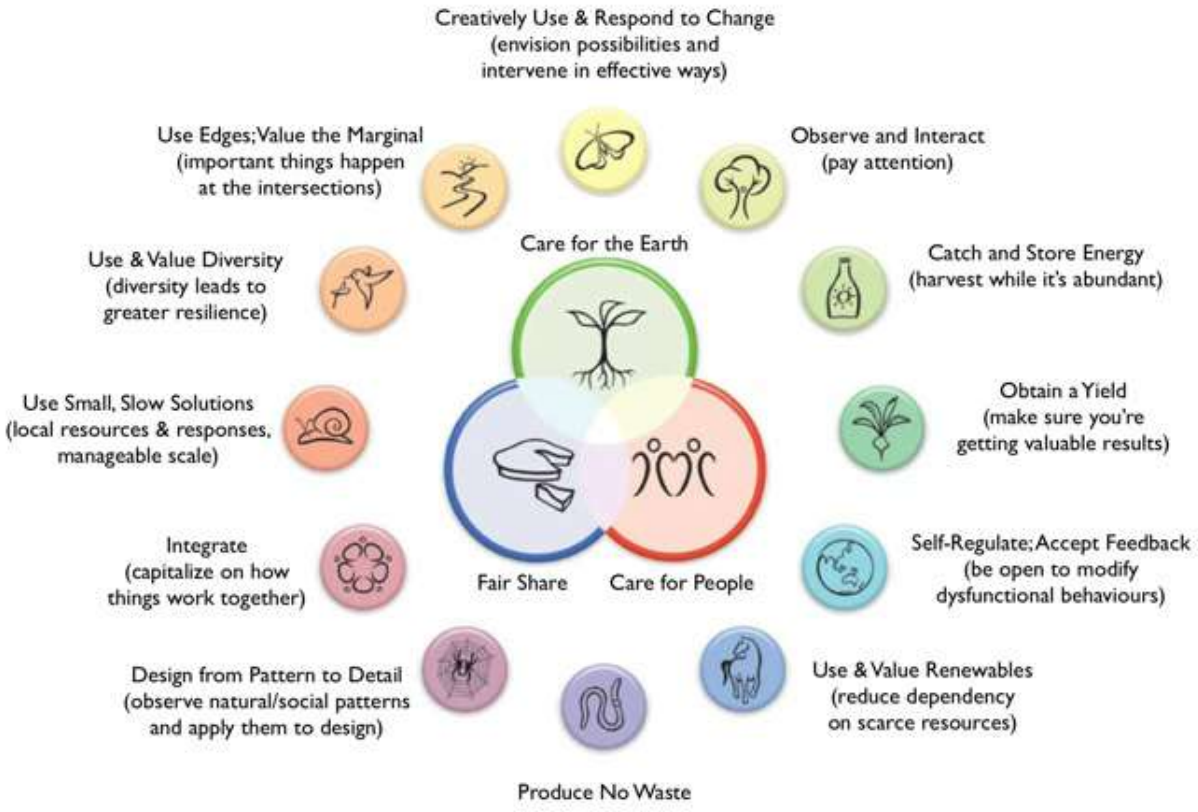


Figure 127, les 12 principes de la permaculture, dans David Holmgren, *Permaculture: Principles and Pathways Beyond Sustainability*, Hepburn, Victoria, Holmgren Design Services, 2002.
Les trois principes suivants sont interconnectés au centre du schéma : *Care for the Earth, Faire Share, Care for People.*

féministe américain[986], souligne que l'approche permaculturelle offre la possibilité de réarticuler les questions socio-économiques aux questions environnementales dans un système plus vaste qui contourne toute possible opposition[987].

Ainsi, la permaculture est système productif emblématique, car elle associe le soin de la terre (*earth care*) avec le soin des humains (*people care*) tout en proposant un partage équitable (*fair share*) : « en permaculture, prendre soin de la terre implique, très concrètement, de réparer et régénérer le sol et la vie du sol[988] ».

L'application au territoire de ces principes permaculturels participe à un développement d'une vision « biorégionale » qui se diffuse depuis quelques années en France[989]. Comme souligné par la journaliste environnementale Agnès Sinaï, il s'agit de « deux mouvements résultent d'un souci commun pour une vie en égalité et en empathie

---

986 Pour approfondir la notion du *care* dans le milieu féministe américain, voir le texte de référence *Towards a Feminist Theory of Caring*, dans lequel Joan Tronto et Berenice Fisher remarquent l'impossibilité de réduire le *care* à une seule dimension et considèrent les pratiques de soins comme « tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible ». Ces pratiques se composent d'actions qui se déploient dans la durée et qui, à partir d'une compréhension des besoins de l'autre (l'objet de soin), instaurent une relation de responsabilité. Dans Joan C. Tronto et Berenice Fisher, « Towards a Feminist Theory of Caring », *in* Emily Abel et Margaret Nelson (dir.), *Circles of Care*, SUNY Press., Albany, SUNY Press, 1990, p. 36-54.
La philosophe Catherine Larrère, dans son livre sur l'écoféminisme, trace un lien entre l'éthique écoféministe et la *land ethic* de Aldo Leopold : « L'éthique écoféministe peut se réclamer de Leopold, et de la *land ethic*, exposée à la fin de *l'Almanach d'un comté des sables* [1949], qui demeure la référence indiscutée des éthiques environnementales. "Il me paraît inconcevable qu'une relation éthique à la Terre puisse exister sans amour, sans respect, sans admiration pour elle et sans une grande considération pour sa valeur", écrit Leopold au début de la séquence éthique de l'Almanach, et il déplore, un peu plus loin, la perte de la "relation vitale" à la Terre [Leopold, 1949, trad. 1995, p.282]. On trouve, dans les éthiques du *care*, la même vision relationnelle, la même importance accordée aux sentiments, la même reconnaissance de la dépendance, dans une écologie de l'interconnexion et de l'interdépendance », dans Catherine Larrère, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023, p. 68-70.

987 Voir Bruno Latour, *Facing Gaia: Eight Lectures on the New Climatic Regime*, traduit par Catherine Porter, Cambridge, Polity Press, 2017.

988 Laura Centemeri, *La permaculture ou L'art de réhabiter*, *op. cit.*, p. 98.

989 Pour approfondir le concept de biorégion et son application en France voir les recherches de Mathias Rollot, notamment Mathias Rollot, « Aux origines de la « biorégion » », *Métropolitiques*, 22 octobre 2018 ; Mathias Rollot, Marin Schaffner, et Emmanuel Constant, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, 2021 ; Mathias Rollot, *Les territoires du vivant: un manifeste biorégionaliste*, Marseille, Wildproject, 2023.



Figure 128, dessin de Rob Messick, dans Christopher Plant, *Home. A Bioregional Reader*, Gabriola, BC, Canada, New Society Publishers, 1990. Image tirée de Thierry Paquot, *« L'art d'habiter la Terre. La vision biorégionale » de Kirkpatrick Sale*, https://topophile.net/savoir/lart-dhabiter-la-terre-la-vision-bioregionale-de-kirkpatrick-sale/

avec le monde naturel[990]». La pemaculture constituerait une sorte de « boîte à outils » du biorégionalisme, car, affirme la journaliste, « le biorégionalisme est une composante de la permaculture : c'est une vision qui propose l'incorporation du territoire dans le milieu par un mode d'existence *in situ*, c'est-à-dire un repositionnement des habitats humains selon une conscience des lieux et des autres êtres vivants. Quant à la permaculture, elle est un *design* du milieu dont le point de départ est la mise en pratique concrète d'une réforme existentielle à travers les lieux de vie[991] ». Sinaï, dans sa thèse doctorale, revient sur le thème et remarque que le biorégionalisme pourrait proposer une approche du projet afin de réparer les territoires des désastres causés par les actions de l'être humain et à fournir des conditions de cohabitation avec les autres êtres vivants. Ainsi, « le regard biorégional apprend à regarder le lieu comme bien plus que le simple support d'activités plus ou moins productivistes[992] ».

Prémices biorégionales : de l' urbanocentrisme aux territoires multifonctionnels

Appliqué au territoire, un tel regard engage le dépassement d'une conception simplificatrice et productiviste du territoire et permet de faire émerger un nouveau paradigme dans lequel le rural est considéré comme fonctionnant dans une relation « dialectique de complémentarité » avec l'urbain et dont les spécificités locales constituent le « matériel du projet[993] ». La conception « urbanocentrique[994] » qui a traditionnellement caractérisé la planification territoriale en France, est renversée au profit d'une vision territoriale unitaire dans laquelle la culture du sol pratiquée

---

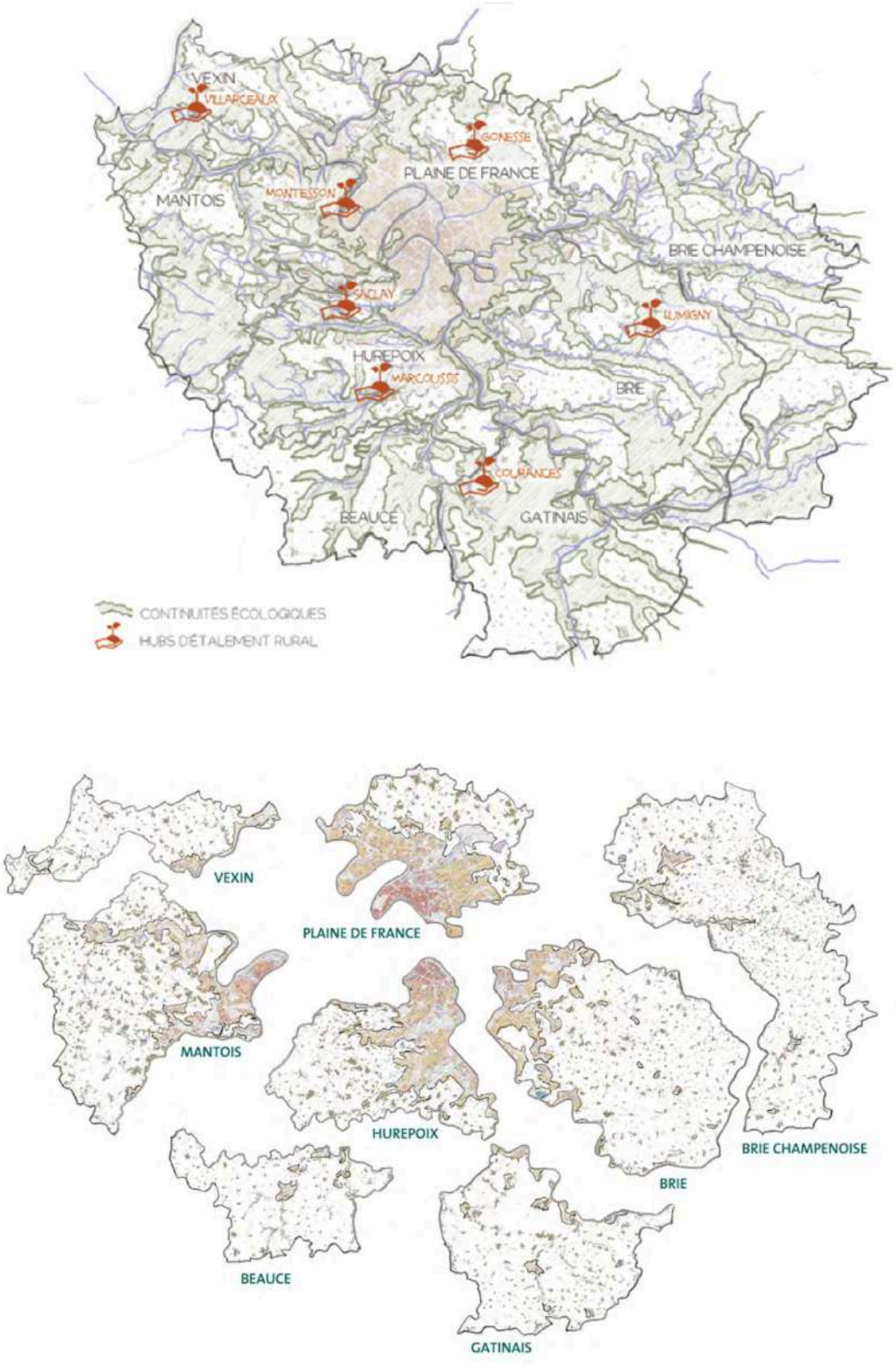
990 Agnès Sinaï, *La permaculture, boîte à outils du biorégionalisme*, https://topophile.net/savoir/la-permaculture-boite-a-outils-du-bioregionalisme/, consulté le 18 février 2023. Le lien entre permaculture et biorégion est souligné aussi par Centemeri : « Bien qu'il puisse y avoir dans la mouvance biorégionaliste des visions simplistes (voire déterministes) de la relation entre nature et culture, du type "la nature connaît mieux" (Alexander, 1990), les régionalistes américains comme Howard Odum et Lewis Mumford, dont la vision est plus complexe et nuancée, peuvent être considérés, à juste titre, comme des précurseurs de ce mouvement et sûrement comme des références centrales de la démarche biorégionaliste qui a inspiré les fondateurs du mouvement de la permaculture », dans Laura Centemeri, *La permaculture ou L'art de réhabiter*, *op. cit.*, p. 37.

991 Agnès Sinaï, « La permaculture, boîte à outils du biorégionalisme », *op. cit.*

992 Agnès Sinaï, *Des biorégions dans l'Anthropocène*, *op. cit.*, p. 167-168.

993 Xavier Guillot, « Espace rural & projet spatial », *in* Xavier Guillot (dir.), *Espace rural & projet spatial. Réflexions introductives / stratégies pédagogiques*, Saint-Étienne, PUF de Saint-Étienne, 2010, p. 14.

994 Dans le sens d'une conception du territoire porté des villes vers les espaces ruraux.



LES HUIT BIOREGIONS FRANCILIENNES EN 2050
Creative Commons, Fair, Momentum.

Figures 129, 130, les huit biorégions franciliennes en 2050, dans Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoît Thévard, *Biorégion 2050*, Paris, Institut Momentum, 2019.

en harmonie avec la nature et façonnée par les communautés locales, et l'agriculture comprise en tant qu' « arts et techniques d'acquisition des ressources vivantes[995] » deviennent structurante d'un système productif multifonctionnel.

Comme l'on peut déjà observer dans des exemples italiens de systèmes de production multisectoriels associant l'agriculture à d'autres activités économiques, telles que l'artisanat et le tourisme, cette multifonctionnalité peut être renforcée par le projet : le Plan de paysage de Clermont Sud élaboré par l'agence Fabriques qui propose une reconfiguration territoriale basée sur des nouvelles valeurs productives[996] en est une démonstration. Grâce à une trame de régulation naturelle (paysagère et hydrologique), le projet combine la production agricole avec d'autres secteurs productifs, intégrés dans une vision plus large et animés par un double moteur : l'ancrage au territoire et la sensibilité environnementale. Ainsi, la planification des activités productives, en dépassant la conception monofonctionnelle des zones, développe les conditions pour faire coexister et interagir différents types de production avec le territoire dans son ensemble.

L'étude *Biorégion 2050,* développée en 2018 par Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoît Thévard pour l'Institut Momentum[997] montre comment cette multifonctionnalité peut être étendue à tous les « actants » impliqués dans la transformation de la région, en l'inscrivant dans une perspective biorégionale. À ce propos, l'étude propose un scenario pour repenser l'Île-de-France sur la base d'une perspective biorégionale dans laquelle la coévolution entre « les établissements humains et le milieu ambiant » est centrale pour montrer la possibilité d'une « culture de la coexistence équilibrée entre les humains, les animaux, les cours d'eau, les sols, les forêts et l'atmosphère[998] ». Ces territoires multifonctionnels, composés par un système local comprenant « fabrique d'énergie ; filières alimentaires ; service de l'eau ; gestion des déchets ; construction

995 Mathieu Delorme, Sébastien Marot, et Frédérique Mocquet, « Journée d'échange du réseau ERPS - Catalyser des mondes : vers un approfondissement des territoires de l'agriculture », Eav&t Paris-Est, Noisy Champs, 18/11/2022, https://paris-est.archi.fr/agenda/catalyser-des-mondes

996 Agences Fabriques, *Plan de paysage de Clermont Sud*, https://www.fabriques-ap.net/2019/06/plan-paysage-clermont-sud/, consulté le 16 août 2023.

997 Voir *Biorégion 2050. L'Ile-de-France après l'effondrement : le rapport intégral - Institut Momentum*, https://institutmomentum.org/bioregion-2050-lile-de-france-apres-leffondrement-le-rapport-integral, consulté le 13 janvier 2023 ; Agnès Sinaï, Yves Cochet, et Benoît Thévard, *Le Grand Paris après l'effondrement: pistes pour une Île-de-France biorégionale*, Marseille, Wildproject, 2020.

998 « Biorégion 2050. L'Ile-de-France après l'effondrement », *op. cit.*

écologique ; filières de matériaux écologiques[999] », amènent à un renversement des priorités dans lequel ce n'est pas l'économie qui est déterminante, mais la synergie entre les entités structurant le territoire. Selon le projet, à l'horizon 2050, le cœur productif de la région Île-de-France résidera dans le renforcement du potentiel des terres agricoles, production qui permettra de constituer « un territoire urbain cultivé et soigné, à très fort potentiel de création d'emplois dans l'agriculture et les techniques locales[1000] ». Grâce à une réorganisation de l'agriculture, huit biorégions seront constituées[1001], chacune structurée autour d'une structure paysagère articulée par les continuités écologiques et les corridors de biodiversité.

La perspective biorégionale est déjà en cours dans différents territoires français : on trouve des prémices de biorégions « dans le Bassin de Thau, Belle-île en Mer, les Cévennes, Macônnais, le Périgord Vert, la Vallée de la Drôme, ou encore la Vallée de la Vésubie[1002] ». C'est notamment le cas de la vallée de la Drôme, dans laquelle, depuis 2009 un projet nommé Biovallée fédère les quatre communautés de communes du Diois, du Pays de Saillans, du Crestois et du Val de Drôme. La thèse doctorale de l'agronome Sibylle Bui retrace l'historique de la « transformation radicale » des modes de production » qui est en cours dans la Drôme depuis bientôt 20 ans.

Une histoire d'abord initiée par les associations locales de producteurs et de consommateurs ancrées dans le développement de l'agriculture biologique[1003], qui, depuis 2012, collaborent avec les collectivités locales afin de développer une économie alternative et d'inventer des outils économiques capables de proposer un autre modèle de société[1004]. Depuis 2019, le projet Biovallée fait partie du programme national Territoires d'Innovation, qui, dans une conception holistique

999 Yves Cochet, Agnès Sinaï, et Benoît Thévard, *Biorégion 2050. L'Ile-de-France après l'effondrement*, Paris, Institut Momentum, 2019, p. 31.

1000 *Ibid.*, p. 35.

1001 Les huit biorégions seront celles Plaine de France, Vexin, Brie, Gâtinais, Hurepoix, Mantois, la Brie champenoise et la Beauce. Ces biorégions constitueront autant de hubs nourricier.

1002 Laurie Debove, « Les biorégions et Biovallée : une géographie alternative plus respectueuse du Vivant… », Médias Citoyens Diois, 20/05/2023, https://mediascitoyens-diois.info/2023/05/les-bioregions-et-biovallee-une-geographie-alternative-plus-respectueuse-du-vivant/

1003 Sibylle Bui, *Pour une approche territoriale des transitions écologiques. Analyse de la transition vers l'agroécologie dans la Biovallée (1970-2015)*, Thèse de doctorat, AgroParisTech, Paris, 2015, p. 230.

1004 *Ibid.*, p. 274.



Pour un territoire vivant et solidaire

L'association **Ecologie au Quotidien** œuvre depuis 2003 à :

- Développer une **éco-citoyenneté** en participant à la prise de conscience que ce n'est qu'en modifiant nos modes de vie et nos comportements que nous pourrons éviter une catastrophe écologique majeure au niveau mondial.
- **Sensibiliser et responsabiliser les jeunes et les adultes au respect de l'environnement** dans les gestes quotidiens pour un "mieux vivre " sur le territoire et sur la planète.
- Mettre en valeur la **spécificité du territoire Diois** en valorisant les acteurs locaux, projets, actions et entreprises liés à la qualité environnementale.
- Créer une **dynamique locale** favorable au respect de tous et à la reconnaissance de chacun.
- Créer un **vrai projet de territoire** où chacun se reconnaîtra et tous construiront ensemble « ce qui vaut que la vie soit vécue... »

Figure 131, manifeste de l'association *Ecologie au Quotidien*, Diois, Vallée de la Drôme, 2023. Voir https://www.ecologieauquotidien.org/valeurs-objectifs-de-l-association/

du territoire, comprend des objectifs opérationnels concernant une variété de secteurs, notamment : la réduction des flux de mobilité des personnes, marchandises et déchets afin de tendre vers une mobilité décarbonée ; l'accomplissement d'une autonomie en énergie durable locale en agissant notamment sur les logements mal isolés ; la transformation de l'agriculture et la création d'emplois, grâce au déploiement de cultures biologiques et de pratiques agroécologiques ; la mise en place d'un système d'économie circulaire pour récupérer et transformer les déchets ; le développement des pôles d'innovation et de formation, notamment pour l'apprentissage des nouveaux métiers par les jeunes générations[1005]. La coordination du projet est assurée par l'association qui porte le même nom et qui participe à la transition écologique du territoire[1006] en animant les comités d'agrément, conseils d'administration, assemblées générales, etc., avec l'ambition de favoriser la cohabitation des différentes initiatives de production avec l'écosystème. D'autres associations, collectifs, réseaux citoyens, comme par exemple Écologie au Quotidien, participent à partir de la valorisation des sols de la Vallée à la constitution d'un « territoire vivant et solidaire[1007] ».

Vers une pratique relationnelle : l' « éco-géotechnique »

Au cœur de cette approche se trouve la conception d'un système de production qui évolue d'une approche d'utilisation-consommation des ressources à une approche d'utilisation-soin : une approche qui exhorte à considérer l'architecture comme une technique de mise en valeur des processus et des relations et qui, appliquée à la planification du territoire, permettrait d'établir des communautés d'intérêts autour des ressources territoriales en les mettant en avant comme « opératrices actives » des processus productifs. Ces communautés d'intérêts participent à la croissance de la société locale et à sa capacité de produire un « patrimoine social commun[1008] ». À l'opposé d'une approche de la planification fondée sur l'hyperspécialisation de l'usage du territoire,

1005 Biovallée est un des 24 projets d'innovation territoriale accompagnés par l'État, voir le dossier *Territoires d'innovation*, Paris, Secrétariat général pour l'investissement, Banque des Territoires, 2019.

1006 Le concept de « transition écologique » est théorisé en 2005 par Rob Hopkins, dont l'ensemble ensemble de principes sont réunis dans Rob Hopkins, *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*, White River Junction, Vermont, Transition Books, 2008.

1007 *Ecologie au Quotidien - Valeurs de l'Association*, http://www.ecologieau-quotidien.org/valeurs-objectifs-de-l-association/, consulté le 26 août 2023.

1008 Alberto Magnaghi, *La conscience du lieu*, *op. cit.*, p. 98-99.

cette approche propose une forme de « ménagement[1009] » dans laquelle l'entretien des ressources oriente les choix des communautés établies vers des modes de relation avec l'environnement « qui permettent leur autoreproduction et leur enrichissement continu dans le temps[1010] ». Le sol, non plus considéré comme un socle productif, se retrouve interne au processus économique : d'une part, la valorisation des ressources naturelles et le renforcement des liens avec la communauté locale deviennent nécessaires pour les activités productives elles-mêmes, d'autre part, il existe une responsabilité socio-territoriale dans laquelle les objectifs de production sont subordonnés aux intérêts de la communauté.

Les apprentissages issus de la permaculture et les expériences biorégionales posent les bases théoriques pour réaffirmer une posture de l'architecture comme « éco-géotechnique », une science du territoire dans laquelle le suffixe -éco réaffirme le sens voulu par Geddes, Morris Davis, MacKaye, ou bien la technique de rendre la Terre habitable à partir du rapport qualitatif instauré avec le territoire, la terre, le sol. Cette architecture « éco-géotechnique », en contribuant à la construction d'une Eutopie enracinée dans les spécificités locales et centrées sur la coopération entre les êtres humains eux-mêmes et avec les espèces naturelles qui composent nos écosystèmes, redécouvre son sens originel d'art au plus grand bénéfice de l'humanité, de la communauté et de l'individu[1011], susceptible de façonner l'espace pour le faire durer, l'entretenir et en prendre soin au quotidien[1012].

En ménageant le territoire en tant qu'organisme vivant - un organisme

---

1009 Nous signalons que Tronto consacre l'article « Caring Architecture » à propos du lien entre *care* et architecture. Les traducteurs de la version française, Joanne Massoubre et Martin Paquot, proposent de traduire le terme *care* par le terme « ménagement » afin d'indiquer une approche qui prend en compte la responsabilité de tous les acteurs et toutes les actrices qui sont impliqués : « le ménagement ne voit pas ces "choses" réalisées – bâtiments, parcs, zones urbaines, etc. – comme (son) objet. Tout commence avec la responsabilité de ménager, non seulement cette "chose", son créateur, constructeur ou commanditaire, mais aussi toutes celles et ceux qui sont impliqués », voir Joan C. Tronto, « Caring Architecture », in Angelika Fitz et Elke Krasny (dir.), *Critical Care: Architecture and Urbanism for a Broken Planet*, Chicago, The MIT Press, 2019, extrait traduit de l'anglais par Joanne Massoubre et Martin Paquot. https://topophile.net/savoir/vers-une-architecture-du-menagement/

1010 Giacomo Becattini, *La coscienza dei luoghi. Il territorio come soggetto corale*, Rome, Donzelli Editore, 2015.

1011 Voir à ce propos la définition d'architecture faite dans le prologue de Leon Battista Alberti, *L'art d'édifier*, traduit par Pierre Caye et traduit par Françoise Choay, Paris, Seuil, 2004.

1012 « Une art à service de la construction du temps », voir Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*, p. 44.

composé par les relations qui s'établissent entre ville et campagne, humains et non humains, vivants et non vivants - le projet « éco-géotechnique » instaure un rapport relationnel entre les « actants » qui prennent part à ce processus d'une manière qui permet la coévolution de l'ensemble. Comme tout être vivant dépend d'interactions symbiotiques avec d'autres organismes pour sa survie et sa prospérité, l'entrelacement des dynamiques biologiques avec les dynamiques socio-économiques peut conduire à la création d'un système de production qui possède la capacité de se régénérer et de se renouveler de manière autonome. Un tel système productif serait ainsi organisé de manière à créer un cycle où sa propre reproduction est intrinsèque à son fonctionnement et dont les modes de production deviennent ainsi des agents de régénération plutôt que d'exploitation.

La tâche du projet devient alors celle d'accompagner les processus de transformation vers la recherche d'équilibre entre production et reproduction[1013] et d'en permettre la permanence et le renouvellement à travers le temps. Cette intégration du temps, « condition fondamentale de la transformation productive[1014] » selon Caye, renvoie aux bases mêmes de l'approche territorialiste : il y a cent ans Geddes l'évoquait avec la métaphore de la culture des olives, une culture qui requiert une préparation minutieuse du terrain avec « soin et compétence », et dont précisément la prise en compte du temps permet d'orienter nos sociétés vers leur renouvellement au sein de la spirale de l'histoire[1015].

1013 Pierre Caye souligne que la reproduction est une activité distincte mais complémentaire de la production, constitutive de tout système productif, dans Pierre Caye, « Reterritorialisation », *op. cit.*, p. 75.

1014 Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*, p. 140.

1015 « Here in fruit-culture, best of all, we have not only a main clue towards the interpretation of these ancient civilisations, but towards their renewal upon our modern spiral », dans Patrick Geddes, « Regions and cities in surveys and interpretation », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1923, p. 19, voir le document dans les Annexes.

Conclusion Partie IV

À partir des expériences italiennes et françaises émerge un réseau d'expériences qui, en remettant en question la sectorisation du territoire entre zones de production, quartiers urbains et terrains agricoles, propose une vision du territoire dans laquelle les activités productives participent activement à la maintenance et la valorisation du territoire.
Sur la base de ces expériences, bien qu'il ne soit pas possible de définir un modèle applicable indistinctement à toutes les situations, trois actions pouvant favoriser cette interconnexion émergent :

1/ Activer les ressources endogènes des territoires ;
2/ Rétablir les liens entre la production et son écosystème ;
3/ Intégrer la production dans un cycle coévolutif.

1/ Activer les ressources endogènes des territoires.
Les systèmes productifs multisectoriels des SALVI, et en particulier l'exemple de l'asperge rose de Mezzago, démontrent la possibilité de concevoir un système de production complexe, où la valeur territoriale remplace la valeur économique des terres. Ce système productif trouve ses origines dans un processus de reconnaissance et d'activation des ressources endogènes du territoire par la communauté qui s'implique dans une logique de préservation et de valorisation quotidienne. Comme illustré par le PPTR des Pouilles, l'architecte peut à travers le projet territorial faciliter ce processus de réactivation : initialement à travers les enquêtes sur le terrain - les *surveys* qui sont au cœur des expériences territorialistes depuis Geddes - qui se traduisent graphiquement dans les atlas de paysages et les *Parish maps* : des représentations permettent d'acquérir une connaissance approfondie du territoire, et, en même temps, ces représentations deviennent un moyen pour la communauté de prendre conscience de ses propres ressources et de s'impliquer activement dans leur transformation en richesses.
Les ateliers participatifs de Bitonto sont des outils qui permettent de participer à la construction d'une vision partagée à long terme du territoire : l'engagement de la communauté est pris en compte tout au long du processus du projet pour déterminer quelles activités développer, comment produire, pour qui produire… En découle la prise de conscience collective que la valorisation des ressources est une responsabilité territoriale partagée et que la production en est un patrimoine commun.

2/ Rétablir les liens entre la production et son écosystème

Les stratégies mises en œuvre par le PPTR des Pouilles pour désenclaver les sites d'activités existants entrent en résonance avec le débat contemporain en France où, depuis la consultation du Grand Paris, s'est affirmée la volonté de sortir d'une planification basée sur la sectorisation fonctionnelle du territoire. Les projets analysés proposent des pistes de projet qui vise à faire participer les sites d'activités à un nouveau récit territorial compris comme système complexe d'interdépendance entre les phénomènes économiques, sociaux et environnementaux. Le désenclavement des sites d'activité s'opère notamment à travers leurs mises en réseau par des structures paysagères favorisant les connexions et la perméabilité. Grâce à une tradition imprégnée par les savoirs paysagers, ces structures se fondent sur une connaissance transcalaire des caractéristiques physiques des sites et de leur interaction avec les écosystèmes. Cette connaissance permet de déterminer des formes, des modes et des programmes qui s'insèrent harmonieusement dans les dynamiques naturelles : l'épaisseur des sols, leurs propriétés mécaniques, hydrauliques et thermiques sont prises en compte pour déterminer les activités qui peuvent y être développées. Au sein des profondeurs du sol, le programme du site émerge et prend forme, un processus que l'architecte peut accompagner tout au long de sa mise en œuvre et son adaptation aux fluctuations du temps.

3/ Intégrer la production dans un cycle coévolutif

La prise en compte du caractère vivant de ces sols dans le projet ouvre la voie à une réflexion plus globale sur la relation entre le système de production et l'écosystème. Cette réflexion trouve un terrain fertile dans les recherches qui s'appuient sur les techniques de l'agroécologie pour en tirer des enseignements qui peuvent guider une refonte du système de production. Parmi ces techniques, la permaculture en particulier est analysée en tant que système productif multifonctionnel capable d'associer le soin de la terre avec le soin des êtres humains tout en proposant un partage équitable : une technique de réparation et de régénération de la vie de sol qui non seulement n'épuise pas ses ressources, mais qui les intègre dans un processus de co-évolution. L'application territoriale d'un tel système productif fait émerger une conception du territoire comme système complexe, caractérisé par sa multifonctionnalité et défini par les caractéristiques de l'environnement naturel et par l'interconnexion dialectique entre le rural et l'urbain.

Cette conception trouve une réalisation dans les premières biorégions françaises, des expériences comme celle de la Vallée de la Drôme, qui, soutenues par un réseau citoyen composé d'associations et de collectifs, participent à la constitution d'un territoire vivant et solidaire.

Au cœur du projet biorégional la responsabilité de tous les acteurs et toutes les actrices qui sont impliqués est prise en compte, une responsabilité qui révèle une posture renouvelée de l'architecte, en tant que facilitateur des relations qui participent à la coévolution du territoire. Un architecte « éco-géotechnique », dont la tâche est de préparer le terrain avec « soin et compétence » afin d'accompagner au mieux le processus de transformation et d'en permettre la permanence et le renouvellement à travers le temps.

Conclusion générale – Parcours territorialistes

« Comme toujours, les racines authentiques des approches architecturales et urbaines (et de planification) ont été ignorées ou déformées. Il y a un grand travail, essentiellement culturel (mais qui nécessite continuellement des contre-épreuves pratiques), à faire. Lorsque, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, nous avons été inondés, en Italie, de brochures, de livres, de statistiques, de photographies et de cartes illustrant la Tennesse Valley Authority, premier exemple, disait-on, de planification «organique» réalisée dans un pays non communiste, n'aurions-nous pas dû essayer de faire remonter cette planification à la théorie de Reclus sur le développement des vallées ?[1016] ». Ces sont les mots d'un court texte écrit par Carlo Doglio en 1970 intitulé *Il piano armonico (la pianificazione della libertà)*. La question qui termine l'extrait indique l'hypothèse qui traverse toute la thèse : la possibilité que les racines authentiques de ce que Doglio appelle l'aménagement organique du territoire se trouvent dans un réseau constitué par les idées, les recherches et les projets d'un groupe hétérogène de personnalités qui se sont réunies à la fin du 20e siècle. En suivant un chemin tortueux, cette approche nous est parvenue, à une époque qui, bien que dotée de possibilités technologiques virtuellement illimitées, est l'exemple même de l'insouciance humaine et d'une planification responsable de la perturbation des écosystèmes, du déracinement de nos communautés et de « la destruction des terres, des mers et de l'atmosphère elle-même[1017] ». Marsh nous avait déjà mis en garde il y a longtemps[1018], le Club de Rome l'avait fortement réaffirmée dans les années 1970, les derniers mois de perturbations, en

---

1016 « Come sempre, le radici autentiche degli approcci architettonici e urbanistici (e pianificatori) sono state ignorate o distorte. C'è un gran lavoro, precipuamente culturale (ma che continuamente abbisogna della controprova pratica) di dissodamento, da fare. Quando, subito dopo la seconda guerra mondiale, fummo inondati, in Italia, di opuscoli e libri e statistiche e fotografie e mappe che illustravano la Tennesse Valley Authority, il primo esempio, dicevano, di pianificazione "organica" operata in un paese non-comunista, forse che ci si occupava di rintracciare quanto ne fosse padre Réclus con la sua teoria dello sviluppo per valli? », Carlo Doglio, « Il piano armonico (la pianificazione della libertà) », *Anarchismo '70. Materiali per un dibattito*, 1970, I Quaderni dell'Antistato, nº 1, p. 31-32. Il est possible de trouver une reproduction de l'article dans Proli S. et G. Landi (dir.), *Dossier Carlo Doglio*, Bologna/Parma, 2014.

1017 Carlo Doglio, « Il piano armonico (la pianificazione della libertà) », *op. cit.*, p. 31.

1018 George Perkins Marsh, *Man and nature; or, Physical geography as modified by human action*, *op. cit.*

Italie et en France (mais l'ampleur de ce phénomène est mondiale[1019]), en sont que la plus récente démonstration dramatique. Cependant, cette faillite des sciences appliquées n'est pas due à la technique de la planification en tant que telle, mais à son application trop souvent finalisée à l'exploitation économique des territoires et à la maximisation des profits.

La thèse part de la déconstruction du modèle d'aménagement des activités procutives dominant en France qui sectorise le territoire en zones, un modèle qui participe à déconnecter l'être humain de la multidimensionnalité du territoire. Dans la partie introductive, il est considéré comme nécessaire de s'interroger sur les origines et les raisons de ces instruments, afin d'identifier les raisons profondes qui ont fait que leur application sur le territoire a eu un impact aussi problématique. Cette analyse constitue la base critique pour proposer l'hypothèse qu'afin de développer des stratégies de planification, il soit nécessaire de repartir d'une demarche radicale de refondation des relations synergiques et coévolutives entre système productif et territoire.
La demarche radicale recherchée se retrouve dans l'approche territorialiste, dont les parties I, II, III, retracent la généalogie. La généalogie de ce mouvement d'idées, de ses théories et ses projets, révèle ses changements, ses évolutions et ses transferts, et montre que, même si la conception des rapports entre production et territoire est différente selon les contextes spécifiques, il existe des fils rouges, des raisonnements récurrents qui se sont entrecroisés et développés jusqu'à aujourd'hui.

La première partie de cette généalogie se focalise sur l'approche interdisciplinaire, à la fois théorique et opérationnelle, qui s'est développée autour d'un ensemble de figures fédérées autour du biologiste écossais Patrick Geddes. Les fondements de cette approche territorialiste, une démarche associant les sciences naturelles et économiques, considèrent le territoire comme un organisme vivant, né de la relation synergique entre les activités productives, les caractéristiques géographiques et les communautés locales.

1019 Juillet 2023 a été déclaré le mois le plus chaud jamais enregistré, voir Reporterre, *Juillet 2023, le mois le plus chaud jamais enregistré*, https://reporterre.net/Juillet-2023-le-mois-le-plus-chaud-jamais-enregistre, consulté le 30 juillet 2023. Plusieurs incendies ont dévasté des régions entières dans les pays du sud de l'Europe et, en Italie en particulier, nous avons assisté à un double phénomène : des incendies dans le sud et des tornades dans le nord.

La seconde partie retrace l'héritage de cette approche en analysant son application et son évolution dans les premières expériences d'aménagement régional anglo-saxonnes. Grâce notamment aux figures du *Regional Planning*, en particulier Lewis Mumford et Benton MacKaye, la planification des activités productives acquiert une dimension éthique : la production n'est plus uniquement axée sur le profit, mais englobe également une dimension sociale, visant principalement au bien-être des travailleurs et à l'amélioration de leurs conditions de vie. Cette interpénétration entre valeurs économiques et valeurs sociales trouve un terrain fertile en Italie grâce à la figure de l'entrepreneur Adriano Olivetti, qui participe à la mise en place d'un projet social fondé sur la relation entre production et territoire.

La troisième partie explore l'un des projets emblématiques de ce projet social : l'expérience de l'*I-Rur*, un institut qui promeut et gère des filières multifonctionnelles visant à soutenir une alternative économique et sociale pour les habitants des territoires ruraux.
Inspirée en partie par les expériences d'Olivetti, une école économique théorise en Italie les *distretti industriali*, des associations d'entreprises caractérisées par un processus de coévolution à long terme avec les sociétés avec lesquelles elles interagissent. Ces recherches constituent la base théorique permettant de concevoir la relation entre production et territoire au sein de ce qui est appelé l'école des territorialistes : une école de pensée et d'action qui place le territoire au cœur du système productif, et trouve dans la profondeur de cette relation les raisons mêmes de son écogenèse.

Grâce à un échange permanent de références communes, de partages et de rencontres, l'approche territorialiste trouve un terrain fertile et un développement original en France. La quatrième partie fait émerger un réseau d'expériences italiennes et françaises qui, en remettant en question la sectorisation du territoire entre zones de production, quartiers urbains et terrains agricoles, propose une vision du territoire dans laquelle les activités productives participent activement à la maintenance et la valorisation du territoire.
1/ Activer les ressources endogènes des territoires ; 2/ Rétablir les liens entre la production et son écosystème ; 3/ Intégrer la production dans un cycle coévolutif : trois principes qui pourraient guider les projets et favoriser une conception du territoire comme système complexe, caractérisé par sa multifonctionnalité et défini par les caractéristiques

de l'environnement naturel et par l'interconnexion dialectique entre rural et urbain.

De la *Valley Section*, en passant par la Vallée du Tennessee, jusqu'à la Vallée de la Drôme, l'approche généalogique au cœur de la thèse vise à interroger l'histoire pour mieux cerner les enjeux du présent et pour permettre d'imaginer des stratégies capables d'apporter des réponses par le projet. Ce projet est entendu comme « éco-géotechnique », ou bien la technique de rendre habitable le territoire à partir de son rapport qualitatif qu'elle instaure avec le territoire, la terre, le sol. Une technique profondément collaborative et finalisée à façonner l'espace pour le faire durer, l'entretenir et en prendre soin au quotidien[1020]. Cependant, afin d'atteindre un tel objectif, il est nécessaire que l'architecture interroge notre système productif dans son ensemble, en questionnant « le "pourquoi" de la production de telle ou telle chose, et de "quelle manière"[1021] ». Il s'agit de questionnements à chaque fois locaux, enracinés dans les spécificités des contextes, dont les forces endogènes constituent la base de tout projet. La réponse à nos crises multidimensionnelles ne peut pas uniquement venir de la révélation de ces forces, à leur activation, à leur mise en réseau. Ce réseau est produit par le lien synergique que la communauté instaure avec les activités productives et les ressources naturelles, et ouvre la voie à une approche à la planification des activités économiques dans laquelle la communauté a un rôle actif pour donner un sens au territoire et participer à son entretien et à sa mise en valeur à long terme.

Tout au long de la recherche, les termes qui désignent une relation entre entités tels que réseau, coopération, coévolution... sont apparus fréquemment. Ces termes désignent une approche à la planification qui considère le territoire comme un organisme vivant : « organisme » car caractérisé par l'interaction synergique de ses composantes (naturelles et sociales), « vivant » parce qu'inséré dans un processus d'évolution qui « change sans cesse »[1022]. Il s'agit d'une planification « holistique », anti-déterministe et ouverte à l'imprévu et aux possibilités. Pour que le projet s'inscrive harmonieusement dans ce processus de variations et d'accidents, l'architecte éco-géotechnicien doit être capable d'accompagner les transformations en développant des compétences

---

1020 « Une art à service de la construction du temps », voir Pierre Caye, *Durer*, *op. cit.*, p. 44.

1021 « il "perchè" si produca questo o quest'altro, e in "che modo" », Carlo Doglio, « Il piano armonico (la pianificazione della libertà) », *op. cit.*, p. 32-33.

1022 Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, *op. cit.*, p. 204.

transversales aux différents domaines disciplinaires affirmant une posture a-disciplinaire qui met en garde contre les dangers d'une spécialisation à outrance.

Au tournant marqué ces derniers mois en France par les revendications des étudiant.es, des enseignant.es et des agents administratifs des Écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), l'architecture doit retrouver son rôle dans le ménagement des territoires et se positionner comme l'acteur principal de la transition écologique. Dans le sillage des préceptes qui ont caractérisé la fondation de École d'architecture de la ville & des territoires de Paris-Est, des expériences académiques de l'école territorialiste Italienne, du réseau ERPS ou de celui de EnsaÉco, réfléchir le projet dans son dans son « écosystème territoire[1023] », à l'intersection des questions territoriales, paysagères, environnementales et architecturales, ainsi que des questions économiques et sociales, peut constituer la base de cette revendication politique, en partant précisément par l'enseignement dans nos écoles, en permettant aux futur.es architectes de comprendre et d' interpréter les interactions complexes qui façonnent nos territoires.
Les trois « colombes » de Geddes - *Sympathy*, *Synthesis* et *Synergy* - qui caractérisaient le programme de l'école d'été d'Édimbourg et symbolisent les trois conditions nécessaires à un apprentissage à la fois émotionnel et rationnel, intellectuel et actionnel[1024], retrouvent leur actualité pour l'architecte contemporain : un « architecte citoyen[1025] » qui est capable d'assumer la responsabilité politique, culturelle et sociale de l'évolution de son propre territoire.

1023 Dimitri Toubanos et Philippe Villien, « Appel à contribution pour les 6èmes rencontres du réseau EnsaÉco », EnsaÉcO, https://ensaeco.archi.fr/actualites/appel-a-contribution-6emes-rencontres-reseau-ensaeco_lille_novembre-2023_date-limite-28082023/

1024 Voir à ce propos la reconstruction faite par Leonardo Ciacci, dans Leonardo Ciacci, *La città è vostra. Patrick Geddes*, *op. cit.*

1025 Xavier Guillot utilise ce concept pour indiquer un architecte en mesure « non seulement de concevoir des projets, mais aussi d'en assurer la réalisation avec les moyens techniques et économiques dont ils disposent » et, en même temps « d'échanger avec tous les acteurs impliqués dans la marche d'un projet; de faire en sorte que la réponse apportée à une personne, à un foyer ou à une collectivité soit la plus proche de l'attente souhaitée ».
Dans Xavier Guillot, « Le réseau ERPS, cinq ans après. Bilan et projets », *in* Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité: entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, Saint-Étienne, PUF de Saint-Étienne, 2014, p.

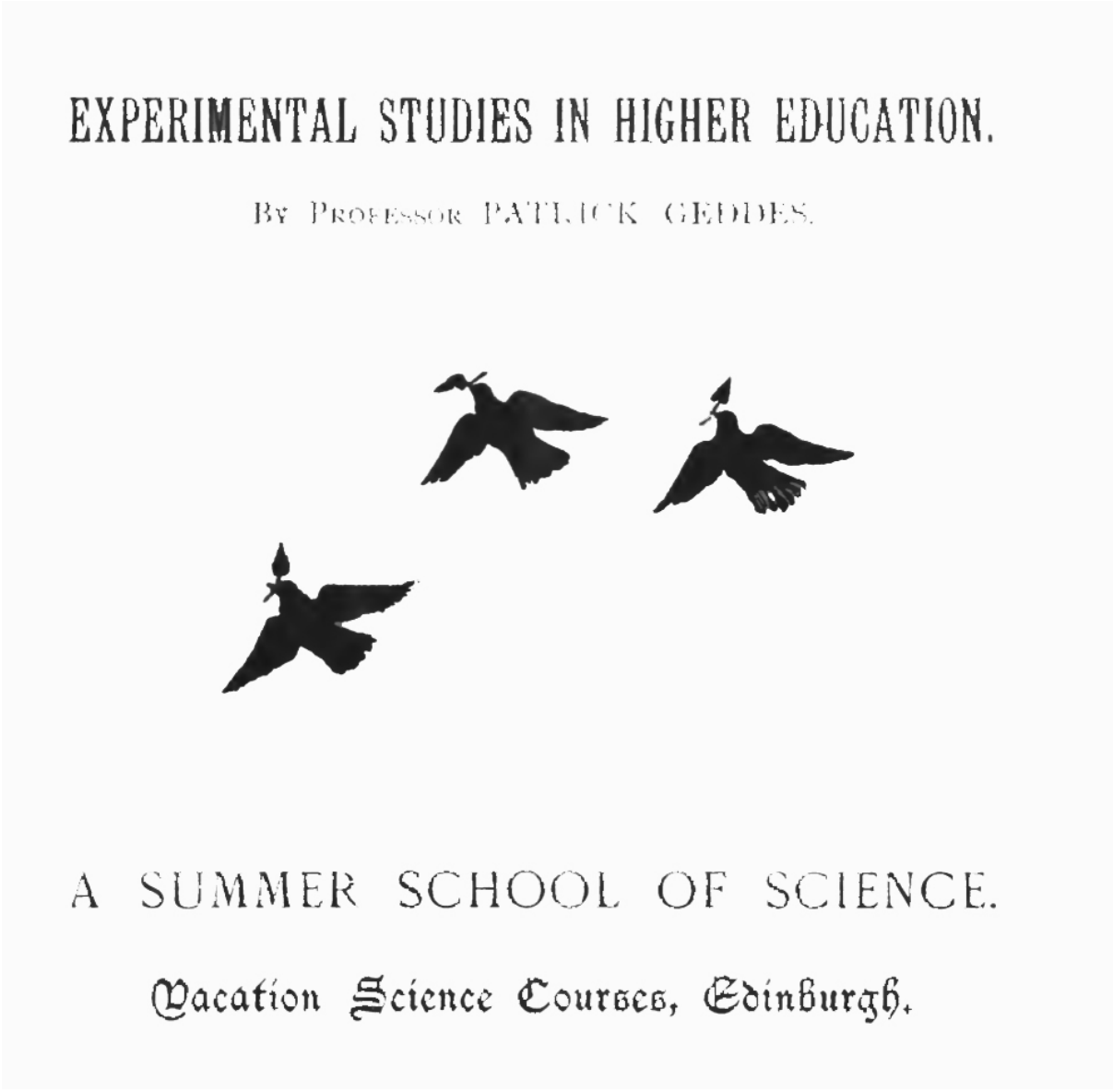


Figure 132, les trois « colombes » est une image récurrente dans les publications de Geddes, témoignant de la relation entre *Sympathy*, *Synthesis* et *Synergy*, dans Patrick Geddes, *A summer school of science,* Darien Press, Édimbourg, 1890. Dans le bec des colombes se trouve une feuille, représentation de la nature et de l'origine de la vie. Pour approfondir voir Leonardo Ciacci, *La città è vostra. Patrick Geddes: l'educazione alla cittadinanza*, Siracusa, LetteraVentidue, 2021.

Bibliographie

Edward A. Ackerman, « TVA planning, methods and results », Bedford college, Londres, 1955.

Harry Burrows Acton, « Herbert Spencer », *in Encyclopedia Britannica*, 2022.

Agence Ter, « Sols vivants, socles de la nature en ville », Galerie de l'architecture, Paris, 2021.

Agences Fabriques, *Plan de paysage de Clermont Sud*, https://www.fabriques-ap.net/2019/06/plan-paysage-clermont-sud/, consulté le 16 août 2023.

Sara Agnoletto, Olivia Sara Carli, et Roberto Masiero, « Editoriale », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, nº 166.

Iliaria Agostini et Daniele Vannetiello, *Une ville à habiter: espace et politique à Saint-Macaire en Gironde*, Paris, Eterotopia France, 2022.
Fukuo Akimoto, « Lewis Mumford's City and Regional Planning Ideas Revisited », *Journal of the City Planning Institute of Japan*, 2008, 43.3, p. 157-162.

Ece Aksoy, Mirko Gregor, Christoph Schröder, Manuel Löhnertz, et Geertrui Louwagie, « Assessing and analysing the impact of land take pressures on arable land », *Solid Earth*, 20 juin 2017, vol. 8, nº 3, p. 683-695.

Marie-Douce Albert, « Aménagement, la "Zone", nouveau terrain de projets », *le Moniteur*, 12 octobre 2022, 12/10/2022.

Leon Battista Alberti, *L'art d'édifier*, traduit par Pierre Caye et traduit par Françoise Choay, Paris, Seuil, 2004.

Gilbart Alexis, « La ville productive : un nouveau paradigme pour le projet urbain? », Journée Doctorale APERAU, Strasbourg, 18/06/2019.

Éric Alonzo et Olivier Gaudin, « Du territoire en architecture. Vittorio

Gregotti : écrits, 1965-1991 », *Marnes, documents d'architecture*, 2020, nº 5.

Romano Alquati, « Composizione del capitale e forza-lavoro alla Olivetti », *Quaderni rossi*, juin 1963, nº 3, p. 119-185.

Romano Alquati, « Composizione organica del capitale e forza lavoro alla Olivetti », *in* Raniero Panzieri (dir.), *Quaderni rossi*, Milan, 1963, vol.2, p. 119-185.

Romano Alquati, « Composizione organica del capitale e forza-lavoro alla Olivetti », *Quaderni rossi*, avril 1962, nº 2, p. 63-98.

Larry Anderson, *Benton MacKaye: Conservationist, Planner, and Creator of the Appalachian Trail*, Baltimora, Johns Hopkins University Press, 2002.

Andrea Borsari, « Il tempo dell'inatteso. Sull'impresa filosofica di Remo Bodei », *Iride*, 2020, nº 1, p. 19-34.

Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie !*, Villeurbanne, Éd. Golias, 2011.

Marco Assennato, *Une Marseillaise sans Bastille à prendre : Manfredo Tafuri enquête par la philosophie*, These de doctorat, Université Paris-Est, Paris, 2017.

Jean Auroux, *Reforme des zonages et aménagement du territoire*, Paris, 1998.

Arnaldo Bagnasco, *Tre Italie: la problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologna, Il Mulino, 1977.

Mara Del Baldo et Paola Demartini, « Values-based public-private networks best practices in Italian local government: The case of "Regione Marche" », *Corporate Ownership and Control*, 2010, vol. 8, nº 1.

F. Barbieri, P. Bonora, G. Moretti, et A. Sasdelli, « Emilia: crisi e ristrutturazione del mercato del lavoro », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio* -

Occupazione giovanile e fabbrica diffusa, Milan, Celuc libri, 1978, p. 240-263.

Barcelloni Corte M., C. Cavalieri, et P. Viganò (dir.), *The Horizontal Metropolis Between Urbanism and Urbanization*, Cham, Springer International Publishing : Imprint: Springer, 2018.

Sabine Barles, André Guillerme, et Laurence Lestel, « Pollution industrielle et réglementation des manufactures et ateliers en France au XIXe siècle : les textes fondateurs », *Documents pour l'histoire des techniques. Nouvelle série*, 31 mars 2009, nº 17, p. 174-218.

Rémi Barroux, « Les militants de Notre-Dame-des-Landes tentent de disséminer leur mouvement », *Le Monde*, 10/05/2013.

Neil Bass, « Lettre de Neil Bass à Victor H. Cahalane », Aldo Leopold papers, 15/10/1938.

Allan Bay, « L'angolo della cucina », *il mezzaghero*, juin 2005, nº 2, 06/2005.

Giacomo Becattini, « La metafora del lago. Breve parabola per la Società dei territorialisti », *in La coscienza dei luoghi. Il territorio come soggetto corale*, Rome, Donzelli Editore, 2015, p. 99-101.

Giacomo Becattini, *La coscienza dei luoghi. Il territorio come soggetto corale*, Rome, Donzelli Editore, 2015.

Giacomo Becattini, *Il distretto industriale: un nuovo modo di interpretare il cambiamento economico*, Turin, Rosenberg & Sellier, 2000.

Giacomo Becattini, « «Distrettualità», fra industria e agricoltura », *in Dal distretto industriale allo sviluppo locale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000, p. 76-91.

Giacomo Becattini, « Riflessioni sul distretto industriale marshalliano come concetto socio-economico », *Stato e mercato*, 1989, 25 (1), p. 111-128.

Giacomo Becattini, « Dal «settore» industriale al «distretto» industriale.

Alcune considerazioni sull'unità di indagine dell'economia industriale », *Rivista di economia e politica industriale*, 1979, nº 1, p. 7-21.

Giacomo Becattini, « Lo sviluppo economico della Toscana: un'ipotesi di lavoro », *Irpet*, 1969, Collana Studi, nº 1, p. 4-32.

Giacomo Becattini, « L'industria del mobilio nelle Marche », *in Comitato regionale degli amministratori degli enti locali delle Marche. Situazione e prospettive dell'economia marchigiana*, Ancona, Flamini, 1961.

Béatrice Béchet, Yves Le Bissonnais, et Anne Ruas, *Sols artificialisés et processus d'artificialisation des sols : déterminants, impacts et leviers d'action. Rapport*, INRA, 2017.

Randal Beeman, « Friends of the Land and the Rise of Environmentalism, 1940-1954 », *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 1995, vol. 8, nº 1, p. 1-16.

Amor Belhedi, *Les modèles de localisation des activités économiques et de l'interaction spatiale*, Tunis, Centre de publication universitaire Tunis, 2012.

Niccolò Bellanca et Tiziano Raffaelli, « L'economista DOC. Intervista a Giacomo Becattini », *Il Pensiero economico italiano*, 1999, VII, nº 1, p. 157-217.

Marco Bellandi et Stefania Camoletto, « The Olivettian oeuvre and the Italian school of local development », *Journal of Applied Economics*, décembre 2021, vol. 40, nº 2, p. 24-38.

Miguel Benasayag, « I semi del mondo di domani. Uscire dall'impotenza ri-attualizzando l'antropologia del movimento cooperativo* », *Animazione Sociale*, 2014, nº 285.

Fabien Benoit et Nicolas Celnik, *Techno-luttes: Enquête sur ceux qui résistent à la technologie*, Paris, SEUIL, 2022.

Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, Paris, Félix Alcan, 1907.

Marie Louise Berneri, *Journey through Utopia*, Londres, Freedom Press, 1982.

Augustin Berque, *Médiance: de milieux en paysages*, Montpellier, GIP Reclus, 1990.

Giuseppe Berta, *Le idee al potere*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015.

Théo Bienvenu, *Pour une conception territoriale des lieux de production*, Article du DSA d'architecte urbaniste, Eav&t Paris-Est, Paris, 2023.

Philippe Bihouix, *L'âge des low techs: Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Points, 2021.

Philippe Bihouix, « Le mythe de la technologie salvatrice », *Esprit*, avril 2017, Le problème technique.

Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire: Comment mettre fin à l'étalement urbain ?*, Arles, Actes Sud, 2022.

Antonella Bisceglia et Angela Barbanente, *Approvazione del Piano Paesaggistico Territoriale della Regione Puglia (PPTR)*, Bari, Giunta Regionale, 2015.

Marine Bissinger, *PARK~~ING~~. Fertiliser et rétablir les propriétés écologiques des sols désimperméabilisés : le cas de la ZA Nord à Rennes*, Article du DSA d'architecte urbaniste, Eav&t Paris-Est, Paris, 2023.

Laure Blanchard, *Industrie et territoires bas-carbone : défis d'une réindustrialisation durable*, https://leonard.vinci.com/industrie-et-territoires-bas-carbone/, consulté le 5 juillet 2023.

Stefano Bocchi, « Agroecologia per nuovi paradigmi distrettuali integrati », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 77-84.

Walter Eric Boettcher, *Carl Ritter's early geographic thought (1779-1817)*, Doctoral, UCL (University College Londres), 1990.

Bollini G., L. Borsari, et V. Stacchini (dir.), *Insediamenti industriali e sostenibilità. Linee guida per la realizzazione delle Aree Produttive Ecologicamente Attrezzate*, Florence, Alinea, 2007.

Luisa Bonesio, « La questione epistemologica e il linguaggio : territorio, luogo, paesaggio », *in* Alberto Magnaghi (dir.), *La questione epistemologica e il linguaggio : territorio, luogo, paesaggio*, Florence, Firenze University Press, 2012, p. 57-69.

Luisa Bonesio, « Paesaggi, identità e comunità », *Passaggi*, 2006, nº 2, p. 1-13.

Sandra Bonfiglioli, « Inchiesta operaia sulla fabbrica diffusa: la Lagostina di Verbania », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio - Occupazione giovanile e fabbrica diffusa*, Milan, Celuc libri, 1978, p. 161-190.

Patrizia Bonifazio, « Focus: Adriano Olivetti », Ivrea, 25/10/2013, https://focusadrianoolivetti.com/2013/12/31/patrizia-bonifazio/

Emmanuelle Bonneau, *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial*, Thèse de doctorat, Bordeaux 3, Bordeaux, 2016.

Bonomi A., M. Revelli, et A. Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, Rome, Derive Approdi, 2015.

Robert Bordaz, « La conception de la rente chez Adam Smith », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1938, vol. 24, nº 2, p. 101-108.

Carlo Borgomeo, « Lo sviluppo non viene da altrove », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 10-13.

Olivier Bouba-Olga, *Pour un nouveau récit territorial*, La Défense, Plan urbanisme construction architecture, 2019.

Olivier Bouba-Olga, Magali Talandier, et Martin Vanier, « Catégories et clivages. La fin de la paix territoriale ? », *Multitudes*, 2022, vol. 86, nº 1, p. 202-208.

Claude et Lydia Bourguignon, *Le sol, la terre et les champs*, Paris, Sang

de la Terre, 2008.

Arnaud Bouteille, « Vers une redéfinition de l'artificialisation ? (ou, devrait-on dire, une première définition ?) », Fonciers en débat, 15/04/2021, https://fonciers-en-debat.com/vers-une-redefinition-de-lartificialisation/

Ronald Reed Boyce, « Geographers and the Tennessee Valley Authority », *Geographical Review*, 2004, vol. 94, nº 1, p. 23-42.
Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, Londres, Williams and Norgate, 1917.

Antoine Brès et Béatrice Mariolle, *Le local déployé. Les campagnes au prisme de l'écologie*, Paris, PUCA, 2022.

Louis Bromfield, *Malabar Farm*, New York, Harper, 1948.

Sebastiano Brusco, *Piccole imprese e distretti industriali. Una raccolta di saggi*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1989.

Sebastiano Brusco et Sergio Paba, « Per una storia dei distretti industriali italiani dal secondo dopoguerra agli anni novanta », *in* Fabrizio Barca (dir.), *Storia del capitalismo italiano dal dopoguerra ad oggi*, Donzelli Editore., Rome, 1997, p. 265-333.

Sibylle Bui, *Pour une approche territoriale des transitions écologiques. Analyse de la transition vers l'agroécologie dans la Biovallée (1970-2015)*, Thèse de doctorat, AgroParisTech, Paris, 2015.

Franco Bunçuga, « Da Kropotkin a noi, via Mumford », *A-rivista anarchica*, O3 1998, nº 243.

Victor H. Cahalane, « Lettre de Victor H. Cahalane à Neil Bass », Aldo Leopold papers, 16/10/1938.

Matthieu Calame, *La Révolution agro-écologique*, Paris, Seuil, 2023.

Matthieu Calame, *Enraciner l'agriculture: Société et systèmes agricoles, du Néolithique à l'Anthropocène*, Paris, PUF, 2020.

Pierre Campagne et Bernard Pecqueur, *Le développement territorial: une réponse émergente à la mondialisation*, Paris, C. L. Mayer, 2014.

Canal Architecture, *Activer la zone*, Paris, Canal architecture, 2020, vol.1.

Enrico Cancila, Alessandro Bosso, et Marco Ottolenghi, *La gestione sostenibile delle aree produttive. Una scelta possibile per il governo del territorio e per il rilancio delle politiche industriali*, Bologna, Regione Emilia-Romagna, ERVET, 2006.

Cariani R. (dir.), *Ecodistretti 2009*, Milan, Franco Angeli, 2010.
Beniamino de'Liguori Carino, *Adriano Olivetti e le Edizioni di Comunità (1946-1960)*, Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 2008.

Casula C.F. (dir.), *Credere nello sviluppo sociale. La lezione intellettuale di Giorgio Ceriani Sebregondi*, Rome, Edizioni Lavoro, 1991.

Carlo Cattaneo, *Federalismo*, Milan, Mimesis, 2011.

Jean Cavailhès, « Artificialisation des sols : de quoi parle-t-on ? », *Constructif*, 2020, vol. 57, nº 3, p. 21-24.

Pierre Caye, « Reterritorialisation », 2023, vol. 28, L'usure du monde, p. 67-76.

Pierre Caye, *Durer : Éléments pour la transformation du système productif*, Paris, Belles Lettres, 2020.

Emeline Cazi et Cécile Prudhomme, « Urbanisme : l'Etat veut redessiner la périphérie des villes, longtemps négligée », *Le Monde.fr*, 15/03/2023.

Laura Centemeri, *La permaculture ou l'art de réhabiter*, Editions Quae., Paris, 2019.

Cerema, *Les déterminants de la consommation d'espaces. Période 2009-2019 – Chiffres au 1er janvier 2019*, Lille, Cerema, 2020.

Cerema, *L'artificialisation et ses déterminants d'après les Fichiers fonciers. Période 2009-2017 – Chiffres au 1er janvier 2017*, Lille,

Cerema, 2019.

Cerema, *Zones d'activité économique en périphérie : les leviers pour la requalification*, Lyon, Cerema, 2014.

Giorgio Ceriani Sebregondi, « Natura e portata della pianificazione nelle regioni meridionali », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 38-47.

Giorgio Ceriani Sebregondi, « Sviluppo economico e pianificazione urbanistica », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 122-135.

Giorgio Ceriani Sebregondi, « Economia e umanesimo: Keynes e Maritain », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 67-74.

Pierre Chabard, « Patrick Geddes and Cities in Evolution: The Writing and the Readings of an Intempestive Classic », *in Manifestoes and Transformations in the Early Modernist City*, Londres, Routledge, 2010, p. 149-162.

Champsaur P. (dir.), *Les zonages : enjeux et méthodes*, Paris, INSEE, 1998.

Valérie Chansigaud, « De l'action humaine sur la géographie physique », *Bibnum. Textes fondateurs de la science*, 1 mars 2013.

Sophie Chapelle, *La ferme des Bouillons, haut lieu alternatif menacé par une gestion des terres bien opaque*, https://basta.media/Ferme-des-Bouillons-mobilisation-pour-lever-l-opacite-sur-la-gestion-des-terres, consulté le 13 octobre 2022.

Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone*, Paris, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002.

Éric Charmes, « De quoi le ZAN (zéro artificialisation nette) est-il le nom ? », Fonciers en débat, 25/09/2021, https://fonciers-en-debat.com/de-quoi-le-zan-zero-artificialisation-nette-est-il-le-nom/

Éric Charmes, « L'artificialisation est-elle vraiment un problème quantitatif ? », *Etudes foncières*, 15 mars 2013, nº 162, p. 23.

Éric Charmes, *La ville émiettée*, Paris, Presses Universitaires de France - PUF, 2011.

Eric Chauvier, *Contre Télérama*, Paris, Editions Allia, 2011.

Alexandre Chemetoff & Associés et SOGARIS, *De la plateforme à la ville logistique*, Gentilly, Éditions du bureau des paysages, 2014.

Alexandre Chemetoff, « De villes en territoires, quelle place pour les activités ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 16/11/2020, https://www.youtube.com/watch?v=Rhoo1dNch_w

Alexandre Chemetoff, *Le plan-guide (suites)*, Paris, Archibooks, 2010.

Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Points, 2014.

Leonardo Ciacci, *La città è vostra. Patrick Geddes: l'educazione alla cittadinanza*, Siracusa, LetteraVentidue, 2021.

Ciam, « Communiqué du congrès », archives Le Corbusier, Paris, 1933.

Ciam, « Communiqué du congrès, divisé en trois parties », archives Le Corbusier, Paris, 1933.

Ciam, « La ville fonctionnelle. Constatations du IVme Congrès international d'architecture moderne », archives Le Corbusier, Paris, 1933.

Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, Milan, Franco Angeli, 2020.

Eugène Claudius-Petit, « Pour un plan national d'aménagement du territoire », *in Les grands textes de l'aménagement du territoire et de la décentralisation*, Paris, la Documentation française, 2003.

Gilles Clément, *S'insérer dans le flux du vivant*, https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/s-inserer-dans-le-flux-du-vivant-9395488, consulté le 30 août 2023.

Pietro Clemente, « Ibridazioni e riappropriazioni. Indigeni del XXI secolo », *in* Antonio De Rossi (dir.), *Riabitare l'Italia. Le aree interne tra abbandoni e riconquiste*, Rome, Donzelli, 2018, p. 445-465.

Club Ville Aménagement, *Manifeste pour le « Zéro Artificialisation Nette »*, 2021.

Yves Cochet, Agnès Sinaï, et Benoît Thévard, *Biorégion 2050. L'Ile-de-France après l'effondrement*, Paris, Institut Momentum, 2019.

Charles Collier, « Lettre de Charles Collier à Aldo Leopold », Aldo Leopold papers, 13/02/1940.

Frederick Lewis Collins, *Uncle Sam's Billion-dollar Baby: A Taxpayer Looks at the TVA*, New York, G.P. Putnam's sons, 1945.

Giancarlo Consonni, « Studi e proposte preliminari per il piano regolatore della Valle d'Aosta », *in* Giancarlo Consonni, Lodovico Meneghetti et Graziella Tonon (dir.), *Piero Bottoni: opera completa*, Milan, Fabbri, 1990, p. 250-253.

Silvia Contessi, *Il suolo. Tra resilienza agroambientale e sociale*,Università di Bergamo, Bergamo, 2015.

Elisa Conticelli et Simona Tondelli, *La pianificazione delle aree produttive per lo svilupppo sostenibile del territorio*, Florence, Alinea, 2009.

Michel Corajoud, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*, Arles, Actes Sud, 2010.

Alain Corbin, « L'opinion et la politique face aux nuisances industrielles dans la ville préhaussmannienne », *Histoire, économie & société*, 1983, vol. 2, n° 1, p. 111-118.

Cordobes S., X. Desjardins, M. Vanier, et P. Aubert (dir.), *Repenser l'aménagement du territoire: colloque de Cerisy*, Boulogne-Billancourt, Berger-Levrault, 2020.

Stéphane Cordobes, « Repenser l'aménagement des territoires », *Constructif*, 2021, vol. 60, nº 3, p. 61-65.

Gian Luigi Corinto, « Zone e confini. Il metodo di analisi economico-agraria », *in* Francesco Bartolini et Simone Betti (dir.), *Città e Regione. Metodologie di studio e modelli interpretativi*, Macerata, EUM, 2012, p. 53-72.

Michele Corti, *I ribelli del bitto: quando una tradizione casearia diventa eversiva*, Bra (Cn), Slow food Editoire, 2011.

Michele Corti, Stella Agostini, et Sergio De La Pierre, *Promozione di sistemi locali di produzione agro-alimentare di rilevante interesse*, Milan, Éupolis Lombardia, 2012.

Michele Corti, Sergio De La Pierre, et Stella Agostini, *Cibo e identità locale. Sistemi agroalimentari e rigenerazione di comunità. Sei esperienze lombarde a confronto*, Bergamo, Centro studi Valle Imagna, 2015.

Raymond P. Côté et Edward Cohen-Rosenthal, « Designing eco-industrial parks: a synthesis of some experiences », *Journal of Cleaner Production*, 1 septembre 1998, vol. 6, nº 3, p. 181-188.

William Cronon, « The Conversation That Launched the Wilderness Society: Where Did It Take Place? », 2016.

Pierre-Alain Croset et Luigi Snozzi, « Pourquoi des architectes ? », *in* Pierre-Alain Croset (dir.), *Pour une école de tendance - Mélanges offerts à Luigi Snozzi*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1999, p. 6-27.

Eliza Culea-Hong, « "Ni ici, ni ailleurs" ? Survol de territoires en lutte », *Faces*, 1 janvier 2021, nº 79, p. 29-36.

Tim Culvahouse, « Introduction », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The*

Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 12-25.

Michael Cuthbert, *The concept of the Outlook Tower in the work of Patrick Geddes*,University of St Andrews, St Andrews, 1987.

Éric Dardel, *L'uomo e la terra: natura della realtà geografica*, Milan, Unicopli, 1986.

Éric Dardel, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952.

Michele De Benedictis, « Manlio Rossi-Doria », *Belfagor*, 1990, vol. 45, nº 3, p. 273-292.

Giancarlo De Carlo, « A Carrara senza i CC », *A-rivista anarchica*, O3 1998, nº 243.

Sergio De La Pierre, « Dalla responsabilità sociale alla responsabilità socio-territoriale d'impresa », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 95-102.

Sergio De La Pierre, « La rinascita delle comunità locali », ForumTerreAlte, 13/09/2013, https://forumterrealte.wordpress.com/documenti-2/articoli-di-aderenti-al-forum/vari-autori/la-rinascita-delle-comunita-locali/

Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, Milan, Franco Angeli, 2011.

Giuseppe De Rita, « Un «grande» dello sviluppo italiano », *in Sullo sviluppo della società italiana*, Rome, Donzelli, 2021, p. 14-25.

Laurie Debove, « Les biorégions et Biovallée : une géographie alternative plus respectueuse du Vivant… », Médias Citoyens Diois, 20/05/2023, https://mediascitoyens-diois.info/2023/05/les-bioregions-et-biovallee-une-geographie-alternative-plus-respectueuse-du-vivant/

Lidia Decandia, *Territori in trasformazione. Il caso dell'Alta Gallura*, Rome, Donzelli, 2022.

Lidia Decandia, « Un appuntamento nascosto fra l'arcaico e il contemporaneo. Mamoiada: voci di pastori », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 387-394.

Lidia Decandia, *Anime di luoghi*, Milan, Franco Angeli, 2004.

Mathieu Delorme, Sébastien Marot, et Frédérique Mocquet, « Journée d'échange du réseau ERPS - Catalyser des mondes : vers un approfondissement des territoires de l'agriculture », Eav&t Paris-Est, Noisy Champs, 18/11/2022, https://paris-est.archi.fr/agenda/catalyser-des-mondes

Dematteis G. et F. Governa (dir.), *Territorialità, sviluppo locale, sostenibilità: il modello Slot*, Milan, Franco Angeli, 2009.

Giuseppe Dematteis, *Le metafore della terra. La geografia umana tra mito e scienza*, Milan, Feltrinelli, 1996.

Giuseppe Dematteis et Alberto Magnaghi, « Patrimonio territoriale e coralità produttiva: nuove frontiere per i sistemi economici locali », *Scienze del Territorio*, 2018, vol. 6, p. 12-25.

Michel Desvigne, « Épaissir les lisières », *Pour*, 2010, vol. 205-206, nº 2-3, p. 145-148.

John Dewey, « Letter from John Dewey to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1899.

Carlo Doglio, « Attività culturale alla Olivetti », Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1950.

Carlo Doglio, *Il piano aperto*, Milan, Eleuthera, 2021.

Carlo Doglio, « Il piano armonico (la pianificazione della libertà) », *Anarchismo '70. Materiali per un dibattito*, 1970, I Quaderni dell'Antistato, nº 1, p. 29-33.

Carlo Doglio, *Dal paesaggio al territorio: Esercizi di pianificazione territoriale*, Bologna, Il mulino, 1968.

Carlo Doglio, « Il piano della vita », *Comunità*, 1963, nº 109, p. 67-77.

Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », The Percy Johnson-Marshall Collection, Bedford college, Londres, 1955.

Carlo Doglio, *L'equivoco della città-giardino*, Napoli, Edizioni RL, 1953.

Carlo Doglio, « L'equivoco della città giardino », *Urbanistica*, 1953, nº 14, p. 55-66.

Carlo Doglio, « Viaggio alla ricerca della pianificazione urbanistica », *Comunità*, avril 1955, no 30, p. 42 53.

Pierre Donadieu, « Les communs agriurbains, Quelles résistances et quelles adaptations à la métropolisation ? », 2016, https://topia.fr/wp-content/uploads/2015/03/Donadieu_communs_agriurbains.pdf

Pierre Donadieu, *La Société paysagiste*, Arles, Actes Sud, 2002.

Brendan Doyle, Ernest A. Lowe, et Stephen R. Moran, *Fieldbook for the Development of Eco-industrial Parks: Final Report*, Indigo Development, 1996.

William Wade Drumright, *A River for War, a Watershed to Change: The Tennessee Valley Authority During World War II*,University of Tennessee, Tennessee, 2005.

Gérard Dubey et Alain Gras, *La Servitude électrique. Du rêve de liberté à la prison numérique*, Paris, Seuil, 2021.

Gary S. Dunbar, *Elisée Reclus, Historian of Nature*, Hamden, Conn, Archon Books, 1978.

Nathalie Duval, *L'école des Roches*, Paris, BELIN, 2009.

Eav&t Paris-Est, « Livret des études 2022–2023. 2e cycle/Master », https://paris-est.archi.fr/content/footer/4-telechargements/eavt_guide-

des-etudes-master.pdf

Ebenezer Howard, *Garden Cities of Tomorrow*, Londres, Swan Sonnenschein & Co., Ltd., 1902.

Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977.

Fabbri M., L. Muratore Fabbri, L. Sacco, et L. Za (dir.), *Dall'utopia alla politica: autonomia locale e rinnovamento della politica meridionale nell'esperimento comunitario*, Rome, Fondazione A. Olivetti, 1994.

Adriano Fabris, *Etica per le tecnologie dell'informazione e della comunicazione*, Rome, Carocci, 2018.

David Fanfano, *L'università del territorio. Reti regionali per lo sviluppo locale: il caso toscano*, Florence, Alinea, 2001.

Giorgio Ferraresi, « Sistemi territoriali di socioeconomie locali: il paradigma neorurale come fondamento », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 70-76.

Giorgio Ferraresi, « Il progetto necessario », 24/12/2017, http://www.societadeiterritorialisti.it/wp-content/uploads/2018/01/Ferraresi_nota171224.pdf

Giorgio Ferraresi, Vittorio Pozzati, et Vincenzo Vasciaveo, « Dal ciglio della rupe tarpea, resilienze nell'area milanese/lombarda », *Scienze del Territorio*, 3 décembre 2020, p. 72-78.

Federico Ferrari, « Alberto Magnaghi, de la ville-usine au genius loci », *Métropolitiques*, 12 novembre 2018, nº 12.

Giovanni Ferraro, *Rieducazione alla speranza: Patrick Geddes, planner in India, 1914-1924*, Milan, Jaca Book, 1998.

Federico Ferretti, « Journeying through Utopia: anarchism, geographical imagination and performative futures in Marie-Louise Berneri's works », *Investigaciones Geográficas*, 21 novembre 2019, nº 100.

Federico Ferretti, « Situated Knowledge and Visual Education: Patrick

Geddes and Reclus's Geography (1886–1932) », *Journal of Geography*, 2 janvier 2017, vol. 116, nº 1, p. 3-19.

Federico Ferretti, « Globes, savoir situé et éducation à la beauté : Patrick Geddes géographe et sa relation avec les Reclus », *Annales de géographie*, 2015, vol. 706, nº 6, p. 681-715.

Federico Ferretti, « Aux origines de l'aménagement régional: le schéma de la Valley Section de Patrick Geddes (1925) », *M@ppemonde*, 2013, p. http://mappemonde.mgm.fr/num36/articles/art12405.html.

Federico Ferretti, « Elisée Reclus (1830-1905) », *in* Marcella Schmidt di Friedberg (dir.), *Cos'é il mondo? E' un globo di cartone: insegnare geografia fra Otto e Novecento*, Trezzano, Unicopli, 2010, p. 103-129.

Maryline Filippi, Frédéric Wallet, et Étienne Polge, « L'école de la proximité : naissance et évolution d'une communauté de connaissance », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2018, Décembre, nº 5-6, p. 939-966.

Luciano Floridi, *The Fourth Revolution: How the Infosphere is Reshaping Human Reality*, Oxford, OUP Oxford, 2014.

Gonzaque Flutsch, « Les Jumeaux Numériques au service de territoires intelligents et durables », Université Gustave Eiffel, 12/04/2022.

Lucas Fontaine, Jules Gauffeny, et Samuel Hervault, *E15 - Urbanisme agricole, Pays de Dreux*, https://www.europanfrance.org/projet/urbanisme-agricole-704, consulté le 12 août 2023.

John Bellamy Foster, *Marx écologiste*, traduit par Aurélien Blanchard, Joséphine Gross et Charlotte Nordmann, Paris, Editions Amsterdam/Multitudes, 2011.

Françoise Fromonot, « Manières de classer l'urbanisme », *Criticat*, septembre 2012, nº 8, p. 40-61.

Robert A. Frosch, « Industrial Ecology: A Philosophical Introduction », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 1992, vol. 89, nº 3, p. 800-803.

Jean Gadrey, *La biodiversité n'est pas une ressource naturelle*, https://reporterre.net/La-biodiversite-n-est-pas-une-ressource-naturelle, consulté le 5 décembre 2022.

Luciano Gallino, *L'impresa responsabile: Un'intervista su Adriano Olivetti*, Einaudi, 2014.

Franco Gatti, « Territorio e sviluppo del locale. Il microsistema territoriale », *in Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991, p. 269-303.

Patrick Geddes, *Città in evoluzione*, Milan, Il Saggiatore, 1970.

Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949.

Patrick Geddes, « Cities, and the Soils They Grow From », *The Survey Graphic Number*, avril 1925, vol. 54, nº 1, p. 40-44.

Patrick Geddes, « The Valley Plan of Civilization », *The Survey Graphic Number*, avril 1925, vol. 54, nº 1, p. 288-325.

Patrick Geddes, « Regions and cities in surveys and interpretation », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1923.

Patrick Geddes, « Essentials of sociology in relation to economics », *Indian Journal of Economics*, 1920, vol. 3, nº 1, p. 1-56.

Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1915.

Patrick Geddes, « Chelsea, past and possible », *in* Dorothea Hollins (dir.), *Utopian Papers: Being Addresses to « The Utopians »*, Londres, Masters, 1908, p. 6-16.

Patrick Geddes, « A great geographer: Elisée Reclus, 1830–1905 », *Scottish Geographical Magazine*, septembre 1905, vol. 21, nº 9, p. 490-496.

Patrick Geddes, « Civics: As Applied Sociology. », *The Sociological Review*, 1 janvier 1904, nº 1, p. 100-118.

Patrick Geddes, *City Development, a Study of Parks, Gardens, and Culture-Institutes*, Bournville, Birmingham, The Saint George Press, 1904.

Patrick Geddes, « What is the social unit: what is the social organism », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1902.

Patrick Geddes, *Chapters in modern botany*, Londres, John Murray, 1899.

Patrick Geddes, « The Sociology of Autumn », *in* Patrick Geddes (dir.), *The Evergreen: A Northern Seasonal. The book of autumn*, Édimbourg, 1895, p. 27-38.

Patrick Geddes, *Education for economics and citizenship; and the place of history and geography in this*, Manchester, Cooperative Printing Society Limited, 1895.

Patrick Geddes, « Regional Survey », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1894.

Patrick Geddes, « Lecture notes for sociology course », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1891.

Patrick Geddes, *Co-operation versus Socialism*, Manchester, Co-Operative Printing Society, 1888.

Patrick Geddes, *An Analysis of the Principles of Economics*, Londres, Williams & Norgate, 1885.

Patrick Geddes, *John Ruskin. Economist*, Édimbourg, William Brown, 1884.

Patrick Geddes, « Sur la fonction de la chlorophylle avec les planaires vertes », University of Strathclyde Archives and Special Collections,

Glasgow, 1878.

Patrick Geddes, « Société Internationale de Science Sociale - l'origine, le but et l'organisation de la Société », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, nd.

Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Life: Outlines of General Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1931.

Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1925.

Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Evolution*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1911.

Atelier Georges, Thibault Barbier, Mathieu Delorme, et Charles Rives, « Du sol foncier au sol vivant », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 30 décembre 2022, nº 27.

Raymond Geuss, « Genealogy as Critique », *European Journal of Philosophy*, 2002, vol. 10, nº 2, p. 209-215.

Maria Clara Ghia, « The influence of Patrick Geddes in post-war Italy through Jaqueline Tyrwhitt and Giancarlo De Carlo », *in* Lorenzo Ciccarelli et Clare Melhuish (dir.), *Post-war Architecture between Italy and the UK*, UCL Press, 2021, p. 127-144.

Maria Clara Ghia, « A lightning bolt. The activity of Bruno Zevi in post-war Italy », *ZARCH*, 20 juillet 2018, nº 10, p. 166-177.

Giuseppe L. (dir.), *Civitas Hominum. Scritti di urbanistica e di industria (1933-1943)*, Turin, Nino Aragno, 2008.

Éric Glon, « L'impact croissant des zones d'activités dans la périurbanisation et la rurbanisation : l'exemple du seuil de l'Artois », *Hommes et Terres du Nord*, 1993, vol. 3, nº 1, p. 199-210.

Francesca Governa, « La dimensione territoriale dello sviluppo socio-economico locale: dalle economie esterne distrettuali alle componenti

del milieu », *in* Alberto Magnaghi (dir.), *Rappresentare i luoghi: teorie e metodi*, Florence, Alinea, 2001, p. 1-16.

Jean Gozzi, « Industrie et urbanisation », *Urbanisme*, 1971, nº 122.
Vittorio Gregotti, « La forme du territoire (1966) », *Marnes, documents d'architecture*, traduit par Éric Alonzo et traduit par Olivier Gaudin, 2020, nº 5.

Vittorio Gregotti, *Il territorio dell'architettura*, Milan, Feltrinelli, 1966.

Claudio Greppi et Alberto Pedrolli, « Produzione e programmazione territoriale », *Quaderni rossi*, juin 1963, nº 3, p. 94-101.

Groupe Descartes, « Propositions du Groupe Descartes pour une « Initiative Paris Métropole 2021 », 2009.

Bertrand Guest, « Système probable contre mondes possibles : data-mythologie et environnement », *Multitudes*, 2015, vol. 60, nº 3, p. 72-77.

Jean Louis Guigou, *La rente foncière: les théories et leur évolution depuis 1650*, Economica, 1982.

Jean-Louis Guigou, « Le sol et l'espace : des énigmes pour les économistes », *L'Espace géographique*, 1980, vol. 9, nº 1, p. 17-28.
Paul Guillibert, *Terre et capital: pour un communisme du vivant*, Paris, Éditions Amsterdam, 2021.

Dominique Guillo, « La sociologie d'inspiration biologique au XIXe siècle : une science de l'« organisation » sociale », *Revue française de sociologie*, 2000, vol. 41, nº 2, p. 241-275.

Xavier Guillot, « Le réseau ERPS, cinq ans après. Bilan et projets », *in* Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité: entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, Saint-Étienne, PUF de Saint-Étienne, 2014.

Xavier Guillot, « Espace rural & projet spatial », *in* Xavier Guillot (dir.), *Espace rural & projet spatial. Réflexions introductives / stratégies pédagogiques*, Saint-Étienne, PUF de Saint-Étienne, 2010, p. 12-21.

Peter Hall, *Urban and Regional Planning*, Londres and New York, Routledge, 1992.

Jean-Marie Haribey, « La portée écologiste de l'œuvre de Marx », *Actuel Marx*, 2012, vol. 52, nº 2, p. 121-129.

Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable: Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Liens liberent, 2013.

Steven Heller, « TVA Graphics: A Language of Power », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 96-107.

Patrick Henry, *Des tracés aux traces: Pour un urbanisme des sols*, Rennes, APOGEE, 2023.

Patrick Henry et Alexandre Chemetoff, *Les 101 mots de l'urbanisme à l'usage de tous*, Paris, ARCHIBOOKS, 2011.

Caroline Heurtault, « Les Bouillons en danger », *paris-normandie.fr*, 12/12/2012.

David Holmgren, *History From The Future. A Prosperous Way Down*, Victoria, Holmgren Design, 2016.

Rob Hopkins, *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*, White River Junction, Vermont, Transition Books, 2008.

Jean-Philippe Hugron, « La fin du zoning », *AA*, 2018, Concevoir des villes productives, 2018.

Ivan Illich, « Déclaration sur le sol », *in* Thierry Paquot (dir.), *Ivan Illich et la société conviviale*, Paris, Le Passager Clandestin, 2020.

Indovina F. (dir.), *Capitale e territorio. Processo capitalistico e utilizzazione del territorio in Italia*, Franco Angeli, 1978.

Francesco Indovina et Donatella Calabi, « Sull'uso capitalistico del territorio », *Archivio di studi urbani e regionali*, 1973, nº 2.

Henrik F. Infield, *Cooperative Communities at Work*, Londres, Dryden Press, 1945.

Istituto Nazionale di Urbanistica, *La pianificazione intercomunale: atti del VI Congresso nazionale di urbanistica*, Rome, Istituto nazionale di urbanistica, 1957.

Gilles Jacoud, « Jean-Baptiste Say et la critique de la physiocratie : l'opposition à Pierre Samuel Dupont de Nemours », *in* Gérard Klotz, Philippe Minard et Arnaud Orain (dir.), *Les voies de la richesse ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 245-262.

William James, « Letter from William James to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1/06/1906.

Corinne Jaquand, Caroline Maniaque, Karin Helms, Armelle Varcin, et Philippe Nys, *Renouveler les territoires par le paysage*, Paris, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville; Ministère de la Culture et de la communication / Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP); DAPA/PUCA, 2011.

Xavier de Jarcy et Vincent Remy, « Comment la France est devenue moche », *Télérama*, 12 février 2010, 12/02/2010.

François Jarrige, *Techno-critiques*, Paris, La Découverte, 2014, 420 p.

François Jarrige et Thomas Le Roux, *La Contamination du monde: Une histoire des pollutions à l'âge industriel*, Paris, Éditions du Seuil, 2020.

W. Stanley Jevons, *The Theory of Political Economy*, Londres, Macmillan, 1871.

Fabienne Joliet, « Paysages d'entreprises », *Espace géographique*, 1996, vol. 25, nº 3, p. 257-259.

Marx Karl, *Le Capital*, Paris, Gallimard, 1965, vol. 1/1.

Dorothée Kohler et Jean-Daniel Weisz, « Industrie 4.0, une révolution industrielle et sociétale », *Futuribles*, 2018, vol. 424, nº 3, p. 47-68.

Sabine Kraus, « Aristotélisme, darwinisme et holisme chez Patrick Geddes », *Espaces et sociétés*, 2 novembre 2016, n° 167, nº 4, p. 121-135.

Sabine Kraus, « De la biologie générale à l'écologie humaine : Sir Patrick Geddes (1854-1932), vitaliste, biologiste, sociologue, régionaliste et pédagogue », Montpellier, n.d., http://metagraphies.org/Sir-Patrick-Geddes/P-G_scots-college.pdf

Pëtr Alekseevich Kropotkin, *Mutual Aid. A Factor of Evolution*, Londres, McClure Phillips & Co., 1902.

Pëtr Alekseevich Kropotkin, *Fields, factories and workshops or industry combined with agriculture and brain work with manual work*, Londres, Hutchinson & Co, 1899.

Pëtr Alekseevich Kropotkin, « In Memory of William Morris », *Freedom*, novembre 1896, X, nº 110.

Pëtr Alekseevich Kropotkin, *La Conquête du pain*, 2ème édition., Paris, Tresse & Stock, 1892.

Didier Labat et Pierre Donadieu, « Le paysage, levier d'action dans la planification territoriale », *L'Espace géographique*, 2013, vol. 42, nº 1, p. 44-60.

Michel Laferrère, « Introduction à l'urbanisme industriel », *Géocarrefour*, 1963, vol. 38, nº 1, p. 1-9.

Julie Lallouët-Geffroy, *Les Safer gèrent-elles bien les terres agricoles ?*, https://reporterre.net/Les-Safer-gerent-elles-bien-les-terres-agricoles, consulté le 13 octobre 2022.

Aurore Lalucq, « Économistes et écologie : des physiocrates à Stiglitz », *L'Économie politique*, 2013, vol. 58, nº 2, p. 35-52.

Paul Landauer, « Plaidoyer pour une architecture de la réparation », 12/05/2021, https://www.rue89lyon.fr/2021/05/10/plaidoyer-architecture-reparation/.

Paul Landauer, « Repairing the Soil: The Lesson of Alberti », *in* David Peleman, Martina Barcelloni-Corte, Elsbeth Ronner et Paola Viganò (dir.), *The project of the soil*, Rotterdam, nai010 publishers, 2021, p. 17.

Arturo Lanzani et Federico Zanfi, « L'avvento dell'urbanizzazione diffusa: crescita accellerata e nuove fragilità », *in* Antonio De Rossi (dir.), *Riabitare l'Italia. Le aree interne tra abbandoni e riconquiste*, Rome, Donzelli, 2018, p. 151-174.

Arturo Sergio Lanzini, Chiara Merlini, et Federico Zanfi, *Riciclare distretti industriali. Insediamenti, infrastrutture e paesaggi a Sassuolo. Ediz. italiana e inglese*, Rome, Aracne, 2016.

Catherine Larrère, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023.

Catherine Larrère, « Les éthiques environnementales », *Natures Sciences Sociétés*, 2010, vol. 18, nº 4, p. 405-413.

Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

Bruno Latour, *Facing Gaia: Eight Lectures on the New Climatic Regime*, traduit par Catherine Porter, Cambridge, Polity Press, 2017.

Raïd Layla, « De la Land Ethic aux éthiques du care », *in* Sandra Laugier (dir.), *Tous vulnérables. L'éthique du care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot, 2012, p. 57-87.

Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Paris, SEUIL, 1971.

Le Corbusier, *L'urbanisme des trois établissements humains*, Paris, Ed. de Minuit, 1959.

Frédéric Le Play, *Les Ouvriers européens, études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de*

l'Europe, Paris, Imprimerie impériale,1855.

Thomas Le Roux, « La mise à distance de l'insalubrité et du risque industriel en ville : le décret de 1810 mis en perspectives (1760-1840) », *Histoire & mesure*, 31 décembre 2009, XXIV, nº 2, p. 31-70.

Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, « Élisée Reclus ou la condition géographique : habiter la terre », *Annales de Géographie*, 2015, vol. 124, nº 704, p. 338-350.

Patricia Lejoux, « Quelle place pour la zone d'activités économiques dans la fabrique de la ville contemporaine ? », *in Les nouvelles fabriques de la ville. Objets, référentiels et méthodes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 25-32.

Patricia Lejoux, « Les entreprises, actrices de la périurbanisation en France », *in* Denis Menjot, Sophie Collin-Bouffier et Claude-Isabelle Brelot (dir.), *Aux marges de la ville. Paysages, sociétés, représentations*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 195-204.

Patricia Lejoux et Corentin Charieau, « La zone d'activités économiques : objet urbain non identifié ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 21 décembre 2019, nº 43.

François-Didier Lemoine, « La politique des zones industrielles », *pcm*, 1979, nº 7611, p. 32-35.

Aldo Leopold, *A Sand County Almanac*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

Aldo Leopold, « Lettre d'Aldo Leopold à Charles Collier », Aldo Leopold papers, 12/03/1940.

Aldo Leopold, « The Conservation Ethic », *Journal of Forestry*, 1 octobre 1933, vol. 31, nº 6, p. 634-643.

Aldo Leopold, *Game Management*, New York, C. Scribner's Sons, 1933.

Aldo Leopold, « Wilderness as a Form of Land Use », *The Journal of Land & Public Utility Economics*, 1925, vol. 1, nº 4, p. 398-404.

Aldo Leopold, « The Wilderness and Its Place in Forest Recreational Policy », *Journal of Forestry*, 1 novembre 1921, vol. 19, nº 7, p. 718-721.

Albert Levy, « Patrick Geddes (1854-1932) revisité », *Espaces et sociétés*, avril 2016, vol. 167, p. 187-203.

David E. Lilienthal, *TVA: Democracy on the March*, New York, Harper & Brothers, 1953.

Gordon Logie, *Industry in Towns*, Londres, Routledge, 2017.

Fanny Lopez, *L' Ordre électrique: Infrastructures énergétiques et territoire*, Paris, MētisPresses, 2019.

André Lortie, *De quoi l'urbanisme est-il le projet ?*, Paris, Éditions de l'Aube, 2023.

André Lortie, *De quoi l'urbanisme est-il le projet ?*, Dossier d'habilitation à diriger des recherches, Panthéon-Sorbonne, 2021.

Murdo Macdonald, *Patrick Geddes's intellectual origins*, Édimbourg, University Press Ltd, 2020.

Benton MacKaye, *The New Exploration: A Philosophy of Regional Planning*, Illinois, University of Illinois Press, 1990.

Benton MacKaye, *From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968.

Benton MacKaye, « Growth of a New Science », *in From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 21-32.

Benton MacKaye, « Outdoor Culture – The Philosophy of Through Trails », *in From Geography to Geotechnics*, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 169-179.

Benton MacKaye, « From Homesteads to Valley Authorities », *in From*

Geography to Geotechnics, Illinois, University of Illinois Press, 1968, p. 33-43.

Benton MacKaye, « Lettre de Benton MacKaye à Harvey Broome », Aldo Leopold papers, 23/04/1946.

Benton MacKaye, « Resort and Recreational Development of Upper Tennessee Basin », Benton MacKaye Papers, 19/10/1935.

Benton MacKaye, « Tennessee - Seed of a National Plan », *The Survey Graphic*, mai 1933, nº 22, p. 251-294.

Benton MacKaye, « Regional Planning », *The Sociological Review*, 1 octobre 1928, vol. a20, nº 4, p. 293-299.

Benton MacKaye, *The New Exploration: A Philosophy of Regional Planning*, San Diego, Harcourt, Brace, 1928.

Benton MacKaye, « A Project for an Appalachian Trail », *Journal of the American Institute of Architects American Institute of Architects*, octobre 1921, p. 2-8.

Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 2 août 1920, vol. 11, nº 2, p. 213-233.

Benton MacKaye, *Employment and natural resources. Possibilities of making new opportunities for employement through the settlement and development of agricultural and forest lands and other resources*, Washington, Government printing office, 1919.

Benton MacKaye, « What Is A Region In Planning », Regional Studies File, 08/10/1934.

Christine Macy, « The Architect's Office of the Tennesee Valley Authority », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 26-50.

Christine Macy et Sarah Bonnemaison, « The Concept of Flow in

Regional Planning: Benton MacKaye's Contribution to the Tennessee Valley Authority », *in Routes, Roads and Landscapes*, Londres, Routledge, 2011, p. 139-149.

Marco Maffioletti, *L'impresa ideale tra fabbrica e comunità. Una biografia intellettuale di Adriano Olivetti*, Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 2016.

Alberto Magnaghi, *Le principe territoire*, Paris, Etérotopia, 2022.

Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2020.

Alberto Magnaghi, « Ripartire dal territorio. Dalla comunità concreta alle bioregioni », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, nº 166.

Alberto Magnaghi, « La storia del territorio nell'approccio territorialista all'urbanistica e alla pianificazione », *Scienze del Territorio*, 27 décembre 2017, vol. 5, p. 32-41.

Alberto Magnaghi, *La conscience du lieu*, Paris, Etérotopia, 2017.

Alberto Magnaghi, « Le fondamenta di un'utopia concreta », *in* Marco Bellandi et Alberto Magnaghi (dir.), *La coscienza di luogo nel recente pensiero di Giacomo Becattini*, Florence, Firenze University Press, 2017, p. 1-15.

Alberto Magnaghi, « Dal territorio della comunità concreta alla globalizzazione economica e ritorno », *in* Aldo Bonomi, Marco Revelli et Alberto Magnaghi (dir.), *Il vento di Adriano*, Rome, Derive Approdi, 2015.

Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Etérotopia, 2014.

Alberto Magnaghi, « Riterritorializzare il mondo », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 47-58.

Alberto Magnaghi, « Le ragioni di una sfida », Florence, 01/12/2011.

Alberto Magnaghi, *El proyecto local: Hacia una consciencia del lugar*, Barcelona, Universitat Politecnica de Catalunya, 2011.

Alberto Magnaghi, « Lettera di Convocazione del Comitato dei Garanti », Florence, 24/03/2010.

Alberto Magnaghi, « Il piano paesaggistico alla prova pubblica », PPTR della Puglia. Le Conferenze d'area, 2008.

Alberto Magnaghi, *The Urban Village: A Charter for Democracy and Local Self-Sustainable Development*, Londres, Bloomsbury Academic, 2005.

Alberto Magnaghi, *Le projet local. Manuel d'aménagement territorial*, Bruxelles, Mardaga, 2003.

Alberto Magnaghi, *Il progetto locale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000.

Alberto Magnaghi, *Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991.

Alberto Magnaghi, « Per una nuova carta urbanistica », *in Il territorio dell'abitare. Lo sviluppo locale come alternativa strategica*, Milan, Franco Angeli, 1991, p. 21-72.

Alberto Magnaghi, *Il sistema di governo delle regioni metropolitane*, Milan, Franco Angeli, 1981.

Alberto Magnaghi, « Il governo del territorio: un laboratorio per il patto sociale », *in* Giancarlo Capitani, Alberto Magnaghi et Augusto Perelli (dir.), *Quaderni del Territorio - Stato, regioni e conversione produttiva*, Milan, Celuc libri, 1976, p. 27-50.

Alberto Magnaghi, Sergio Bologna, et Aldo Bonomi, « "Quaderni del territorio". Dalla città fabbrica alla città digitale. Saggi e ricerche (1976-1981) ».

Alberto Magnaghi et Sandra Fiori, « Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi », *Métropolitiques*, 10 mai 2018.

Alberto Magnaghi, Anna Marson, et Paola Bonora, *Prima riunione dei garanti della costituenda "Società dei territorialisti"*, Bologna, 2010.

Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica. contributi per un'analisi di classe del territorio*, Milan, Libreria Clup, 1970.

David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004.

Mantziaras P. et P. Viganò (dir.), *Le sol des villes : Ressource et projet*, Genève, MētisPresses, 2016.

Alessandra Marcon, *Déconstruire les paradigmes des territoires productifs contemporains. L'urbanisme de la petite industrie e la petite agriculture dans le cas du Bocage vendéen et le Val de Marne*, Thèse de doctorat, Université de Paris Est, Paris, 2022.

Sébastien Marot, « Reprendre la clef des champs », *Les Cahiers de l'École de Blois*, 2020, 18 La mesure du vivant.

Sébastien Marot, *Taking the Country's Side: Agriculture and Architecture*, Barcelona, Poligrafa, 2019.

Sébastien Marot, « De l'art de la mémoire à l'art d'espérer », *in* Panos Mantziaras et Paola Viganò (dir.), *Urbanisme de l'espoir. Projeter des horizons d'attente*, Genève, MētisPresses, 2018, p. 189-216.

Sébastien Marot, « L'alternative du paysage », *Le visiteur*, août 1995, nº 1, p. 54-81.

Paola Marotta, « Adriano Olivetti e l'esperienza del Canavese », *areAVasta*, 2001, nº 3.

George Perkins Marsh, *Man and nature; or, Physical geography as modified by human action*, New York, C. Scribner & co., 1864.

Alfred Marshall, *Principles of Economics*, Londres, Palgrave Macmillan, 2013.

Alfred Marshall, « The Housing of the Londres Poor », 1884, nº 45, p. 224-231.

Peter Marshall, « Elisée Reclus, géographe de la liberté », *in* Jean-Paul Bord, Ronald Creagh, Jean-Marie Miossec, Georges Roques et Raffaele Cattedra (dir.), *Elisée Reclus - Paul Vidal de la Blache : Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui - Autour de 1905*, Paris, Editions L'Harmattan, 2009, p. 33-38.

Robert Marshall, « Lettre de Robert Marshall à Aldo Leopold », Aldo Leopold papers, 24/11/1934.

Robert Marshall, « Invitation to help organize a group to preserve the American wildernesses », Aldo Leopold papers, 1934.

Anna Marson, « Breve riflessione sul rapporto tra Adriano Olivetti e il territorio eporediese », *Engramma*, juin 2019, Olivetti. Comunità, conflitti, intelligenze, forme di vita, nº 166.

Ottavio Marzocca, *Dalla città fabbrica al territorio dell'abitare. L'eco-territorialismo come superamento dell'operaismo*, https://effimera.org/dalla-citta-fabbrica-al-territorio-dellabitare-leco-territorialismo-come-superamento-delloperaismo-di-ottavio-marzocca/, consulté le 14 avril 2023.

Ottavio Marzocca, « Sorveglianza globale e metropoli pandemica. Attualità e genealogia di un disastro », *Scienze del Territorio*, 4 décembre 2020, numero speciale, p. 18-28.

Ettore Massacesi, *Localisation et aménagement de terrains industriels*, Luxembourg, 1966, vol. 1/Expériences, dans les pays de la Communauté Européenne en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Geneviève Massard-Guilbaud, « La régulation des nuisances industrielles urbaines (1800-1940) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1999, vol. 64, nº 1, p. 53-65.

Jean-Louis Masson, « Situation et devenir des zones industrielles », *Géocarrefour*, 1984, vol. 59, nº 4, p. 261-275.

Catherine Maumi, « Vers une éthique de la terre ? », *in Capital Agricole. Chantiers pour une ville cultivée*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2018, p. 183-194.

Catherine Maumi, « Pour une écologie humaine, de Patrick Geddes à Benton MacKaye », *Espaces et sociétés*, avril 2016, nº 167, p. 27-42.

Ian L. McHarg, *To heal the earth: selected writings of Ian L. McHarg*, Washington, D.C., Island Press, 1998.

Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, et William W. Behrens III, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Books, 1972.

Curt Meine, « From the land to socio-ecological systems: the continuing influence of Aldo Leopold », *Socio-Ecological Practice Research*, mars 2020, vol. 2, nº 1, p. 31-38.

Albert Meister, *Associations coopératives et groupes de loisirs en milieu rural*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.

Helen Meller, *Patrick Geddes: Social Evolutionist and City Planner*, Londres, Routledge, 1990.

Bernadette Mérenne-Schoumaker, *La localisation des industries. Enjeux et dynamiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Des zones industrielles aux parcs scientifiques, technologiques et d'affaires. Trente ans de mutation des sites d'entreprises », *Hommes et Terres du Nord*, 1991, vol. 2, nº 1, p. 152-157.

Bernadette Mérenne-Schoumaker, « Les zones et les parcs industriels », *in La Géographie*, Bruxelles, FEGEPRO, 1975, vol. 2/ p. 87-110.

Mariavaleria Mininni, « Storie di periurbanità dall'Italia del Sud », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 4 juillet 2012, nº 7.

Ben A. Minteer, *The Landscape of Reform: Civic Pragmatism and Environmental Thought in America*, Cambridge, Mass., MIT Press, 2006.

Simone Misiani, « Osso e polpa. Manlio Rossi-Doria e la riforma agraria », *Storia Economica*, 2013, XV, nº 1, p. 233-260.

Bill Mollison et Reny Mya Slay, *Introduction à la permaculture*, traduit par Jean-Luc Girard et Muriel Gasnier, La-Chapelle-sous-Uchon, Passerelle éco, 2012.

Colin Moorcroft, « Designing for Survival », *AD*, juillet 1972, nº 7, 07/1972.

William Morris, *News from Nowhere*, Boston, Roberts Brothers, 1890.

Alberto Mortara, « Adriano Olivetti », *in* Alberto Mortara (dir.), *I protagonisti dell'intervento pubblico in Italia*, Milan, Angeli, 1984, p. 647-682.

Nouhedy Motaame-Czubowski, *« Zéro artificialisation nette » pour des fonctions et services écosystémiques du sol au centre de l'urbanisme de transition*, Tours, Université de Tours, 2021.

José Muchnik et Christine De Sainte Marie, *Le temps des Syal*, Versailles, Editions Quæ, 2010.

Lewis Mumford, *Technique et civilisation*, Marseille, Parenthèses, 2016.

Lewis Mumford, « Introduction », *in Design with Nature*, New York, American Museum of Natural History, 1969, p. vi-viii.

Lewis Mumford, *La città nella storia*, Rome, Edizioni di Comunità, 1963.

Lewis Mumford, « Biografia di Patrick Geddes », *Urbanistica*, 1950, nº 6, p. 53-54.

Lewis Mumford, *The Culture of Cities*, Chicago, Harcourt, Brace, 1938.

Lewis Mumford, *Sticks and Stones: A Study of American Architecture and Civilization*, New York, W. W. Norton, 1924.

Lewis Mumford, *The Story of Utopias*, New York, Boni and Liveright, 1922.

Lewis Mumford et Benton MacKaye, « Regional Planning », *in Encyclopedia Britannica*, 1929.

Pierre Musso, *L'imaginaire industriel*, Paris, MANUCIUS, 2014.

Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, et Michel Cantal-Dupart, *Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens*, Paris, Les éditions du Mont-Boron, 2009.

Novak F.G. (dir.), *Lewis Mumford and Patrick Geddes: The Correspondence*, Londres and New York, Routledge, 1995.

Gilles Novarina, « Les zones d'activités : vers une requalification durable ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 14/11/2022, https://www.youtube.com/watch?v=gAnqDQmWoLw.

Gilles Novarina, Rachel Linossier, Natacha Seigneuret, et Gabriella Trotta-Brambilla, *Mixité fonctionelle et zoning, opposition ou complementarité ?*, Ministère de l'écologie et du développement durable, des transports et du logement, PUCA, 2014.

OBRAS, *AMI Mix-Cité*, https://www.instagram.com/p/CpnUMV8t8o3/, consulté le 6 août 2023.

Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti. La biografia*, Rome, Edizioni di Comunità, 2013.

Adriano Olivetti, *Dall'America: lettere ai familiari*, Rome, Edizioni di comunità, 2016.

Adriano Olivetti, *Città dell'uomo*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015.

Adriano Olivetti, *L'ordine politico delle Comunità*, Rome, Edizioni di Comunità, 2014.

Adriano Olivetti, *Ai lavoratori*, Rome, Edizioni di Comunità, 2012.

Adriano Olivetti, « Aspetti urbanistici del problema della casa operaia », *Tecnica e Organizzazione*, mars 1938.

Adriano Olivetti, « Considerazioni sulla direzione di industrie complesse di massa II », *Tecnica e Organizzazione*, juillet 1937.

Adriano Olivetti, « Considerazioni sulla direzione di industrie complesse di massa I », *Tecnica e Organizzazione*, mai 1937.

Adriano Olivetti, « Istituto Nazionale di Urbanistica: "Discorso inaugurale" », Associazione Archivio Storico Olivetti, Ivrea, n.d.

Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile*, Turin, Bollati Boringhieri, 1992.

Ottiero Ottieri, *Donnarumma all'assalto*, Milan, Bompiani, 1959.

Giancarlo Paba, « Radici. Alle origini della progettazione interattiva », *in* Giancarlo Paba et Camilla Perrone (dir.), *Contesti - Città, Territori, Progetti 1/2010. Partecipazione e politiche territoriali*, Florence, All'Insegna del Giglio, 2010, p. 19-30.

Raniero Panzieri, « Sull'uso capitalistico delle macchine nel neocapitalismo », *Quaderni rossi*, septembre 1961, n° 1, p. 53-72.

Thierry Paquot, « Préface », *in Le principe territoire*, Paris, Etérotopia, 2022, p. 8-10.

Thierry Paquot, « Avant-propos », *in* Thierry Paquot (dir.), *Ecologie des territoires: Transition et biorégions*, Saint-Mandé, Terre Urbaine, 2021, p. 4-5.

Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale*, 2011, vol. 2, n° 2, p. 23-32.

François Parfait, « Implantation et aménagement des zones industrielles », *Urbanisme*, 1962, nº 74, p. 34-55.

Nicola Parisi, « Intervista a Nicola Parisi sull'esperienza della APPEA di Bitonto », 05/05/2022.

Nicola Parisi, *Percorso partecipativo per la costituzione del Soggetto Gestore dell'A.P.P.E.A di Bitonto*, Bitonto (BA), Regione Puglia, 2020.

Nicola Parisi et Federica Fiorio, *APPEA. Analisi, progetto e partecipazione*, Genzano di Rome, Aracne, 2022.

Rosario Pavia, *Tra suolo e clima: la terra come infrastruttura ambientale*, Rome, Donzelli editore, 2019.

L'Atelier paysan, *Reprendre la terre aux machines: Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, Paris, SEUIL, 2021.

George L. Pepler et Jacqueline Tyrwhitt, « Mock-up of Cities Exhibition, 1917, Guidebook », Patrick Geddes Collection, University of Edinburgh, Édimbourg, 1948.

Jean-Claude Perrin, « Regional Development Trajectories and the Attainment of the European Market : the GREMI approach », *in* Michel Quévit (dir.), *Regional development trajectories and the attainment of the European internal market*, GREMI, 1991, p. 33-56.

Olivier Perru, « Aux origines des recherches sur la symbiose vers 1868-1883 », *Revue d'histoire des sciences*, 2006, vol. 59, nº 1, p. 5-27.

Daniel Pinson, « Geddes : influence et posterité », *Feuille des Feuilles*, automne 2020, Lettre d'information n° 11.

Jan Douwe van der Ploeg, *The New Peasantries: Struggles for Autonomy and Sustainability in an Era of Empire and Globalization*, Londres, Earthscan Publications Ltd., 2009.

Point Virgule, *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques*, Cergy, Les ateliers de Cergy, 2017.

Karl Polanyi, *The Great Transformation*, New York, Farrar & Rinehart, 1944.

Daniela Poli, « Patrimoine territoriale, économies locales, requalification des zones industrielles », intervention à la « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 13/12/2021.

Daniela Poli, « Incidenza della partecipazione negli strumenti di pianificazione: rafforzare le comunità locali e diffondere istituti di democrazia partecipativa », *in* Francesca De Santis (dir.), *La partecipazione nel governo del territorio in Toscana*, Florence, Regione Toscana, 2020, p. 59-84.

Daniela Poli, *Formes et figures du projet local: la patrimonialisation contemporaine du territoire*, Paris, Etérotopia, 2018.

Daniela Poli, « Editoriale. Problematiche e strategie per il ritorno alla terra », *Scienze del Territorio*, 2013, vol. 1, p. 17-29.

Daniela Poli, « Un approccio che viene da lontano : teorie e azioni della scuola territorialista italiana fra XX e XXI secolo », 2010, Contesti: città, territori, progetti, n° 2.

Daniela Poli, *La piana fiorentina: una biografia territoriale narrata dalle colline di Castello*, Florence, Alinea, 1999, 190 p.

Bénoît Pouvreau, *Un politique en architecture - Eugène Claudius-Petit*, Paris, Le Moniteur, 2004.

Benoît Pouvreau, « La politique d'aménagement du territoire d'Eugène Claudius-Petit », *Vingtieme Siecle. Revue d'histoire*, 2003, vol. 79, n° 3, p. 43-52.

Prak M., J. Lucassen, et H. Soly (dir.), *Craft Guilds in the Early Modern Low Countries: Work, Power and Representation*, Farnham, UK, Ashgate Publishing, Ltd., 2006.

Proli S. et G. Landi (dir.), *Dossier Carlo Doglio*, Bologna/Parma, 2014.

PUCA, *Ville productive*, http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/ville-

productive-r140.html, consulté le 10 décembre 2022.

Claude Raffestin, « Storia di un ruscello », *in* M. Schmidt di Friedberg (dir.), *Elisée Reclus. Natura ed educazione*, Milan, Mondadori Bruno, 2007.

Claude Raffestin, « Perché “noi” non abbiamo letto Éric Dardel? », *in L'uomo e la terra: natura della realtà geografica*, Milan, Unicopli, 1986, p. 129-143.

Claude Raffestin, « Ecogenèse territoriale et territorialité », *in Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard & Fondation Diderot, 1986, p. 175-185.

Élisée Reclus, *Anarchy, Geography, Modernity : Selected Writings of Élisée Reclus*, Oakland, CA, PM PRESS, 2013.

Élisée Reclus, *Correspondance et papiers d'Élisée Reclus (1830-1905). Tome 3*, Paris, Alfred Costes Éditeur, 1925.

Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle., Paris, 1905.

Élisée Reclus, « The evolution of cities », *The Contemporary Review*, 1895, vol. 67, nº 2, p. 246-264.

Élisée Reclus, « Séance solennelle de rentrée du 22 octobre 1895 », *in Correspondance et papiers d'Élisée Reclus (1830-1905). VII Enseignement d'Élisée Reclus à l'Université nouvelle ou Université libre de Bruxelles*, Bruxelles, Archive Gallica, Bnf, 1892.

Élisée Reclus, « De l'action humaine sur la géographie physique », *Revue des deux Mondes*, 15 décembre 1864, XXIVe année, nº 54, p. 762-771.

Nello Renacco, « Il piano regolatore generale di Ivrea », *Urbanistica*, 1955, nº 15-16, p. 189-194.

Jean-Pierre Renard, Éric Glon, et Didier Paris, « Zones d'activités, développement local et territoire », *Hommes et Terres du Nord*, 1996, vol. 4, nº 1, p. 212-222.

Colette Renard-Grandmontagne, *Les zones d'activités : des espaces pionniers à la périphérie des agglomérations : le cas lorrain*, These de doctorat, Nancy 2, 2004.

Bénédicte Renaud, « Placer la première loi de planification urbaine (1919-1924) dans la réflexion actuelle : le cas de l'Auvergne », *In Situ. Revue des patrimoines*, 15 septembre 2016, nº 30.

Reporterre, *Juillet 2023, le mois le plus chaud jamais enregistré*, https://reporterre.net/Juillet-2023-le-mois-le-plus-chaud-jamais-enregistre, consulté le 30 juillet 2023.

Center for Urban Research, *New Town of Norris: Community Uprooted: Eminent Domain in the U.S.: Loyola University Chicago*, https://www.luc.edu/eminent-domain/siteessays/norristn/newtownofnorris/, consulté le 10 mars 2023.

David Ricardo, *The Principles of Political Economy and Taxation*, Mineola, N.Y, Dover Publications Inc., 2004.

Grégory Richa, « La réindustrialisation à l'épreuve de l'objectif Zéro artificialisation nette », Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, 16/02/2022.

Edward C. M. Richards, « The Future of TVA Forestry », *Journal of Forestry*, 1 juillet 1938, vol. 36, nº 7, p. 643-652.

Edward C. M. Richards, « Lettre de Edward C. M. Richards à Victor H. Cahalane », Aldo Leopold papers, 1938.

Ernesto Nathan Rogers, Jacqueline Tyrwhitt, et Josep Lluis Sert, *The Heart of the City: Towards the Humanisation of Urban Life*, Londres, L. Humphries, 1952.

S. Rokia, G. Séré, C. Schwartz, M. Deeb, F. Fournier, T. Nehls, O. Damas, et L. Vidal-Beaudet, « Modelling agronomic properties of Technosols constructed with urban wastes », *Waste Management*, 1 novembre 2014, vol. 34, nº 11, p. 2155-2162.

Mathias Rollot, *Les territoires du vivant: un manifeste biorégionaliste*, Marseille, Wildproject, 2023.

Mathias Rollot, « Aux origines de la « biorégion » », *Métropolitiques*, 22 octobre 2018.

Mathias Rollot, Marin Schaffner, et Emmanuel Constant, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, Marseille, Wildproject, 2021.

Manlio Rossi Doria, *La polpa e l'osso: scritti su agricoltura risorse naturali e ambiente*, Napoli, L'Ancora del Mediterraneo, 2005.

Christine Rousseau, « Quand la terre se meurt », *Le Monde*, 02/06/2015.
Fabrice Roux, *Les raisonnements des premiers phytosociologues (1910-1940) : convergences épistémologiques avec les sciences sociales*, Thèse de doctorat, Nantes Université, Nantes, 2022.

Dean Russell, *The TVA Idea*, New York, Foundation for Economic Education, 1949.

Peter Ryley, *Making Another World Possible: Anarchism, Anti-Capitalism and Ecology in Late 19th and Early 20th Century Britain*, New York:, Bloomsbury Academic, 2013.

Jean-François Saigault, *Zones et parcs d'activités économiques en Île-de-France*, Paris, IAU IdF- Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la région Île de France, 2018.

Jean-François Saigault, *Zones et parcs d'activités économiques en Île-de-France*, Paris, IAU Île-de-France, 2018.

Giancarlo Di Sandro, *Arrigo Serpieri: tra scienza e praticità di risultati. Dall'economia agraria alla bonifica integrale per lo sviluppo del paese*, Milan, Franco Angeli Edizioni, 2015.

Saverio Santamaita, *Non di solo pane: lo sviluppo, la società, l'educazione nel pensiero di Giorgio Ceriani Sebregondi*, Rome, Fondazione Adriano Olivetti, 1998.

Claudio Saragosa, « Leggendo un classico. Il ritorno alla terra della

città: Eutopia di Patrick Geddes », *Scienze del Territorio*, 2014, vol. 2, p. 477-480.

Claudio Saragosa, *Città tra passato e futuro: un percorso critico sulla via di biopoli*, Florence, Donzelli Editore, 2011.

Nicolas Sarkozy, *Déclaration de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, sur le projet du Grand Paris, à Paris le 29 avril 2009.*, https://www.vie-publique.fr/discours/175124-declaration-de-m-nicolas-sarkozy-president-de-la-republique-sur-le-pr, consulté le 10 décembre 2022.

Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*, 7e éd., Paris, Guillaumin, 1861, vol. 1/4.

Daniel Schaffer, « Benton MacKaye: The TVA years », *Planning Perspectives*, 1 janvier 1990, vol. 5, nº 1, p. 5-21.

John Scott et Ray Bromley, *Envisioning Sociology: Victor Branford, Patrick Geddes, and the Quest for Social Reconstruction*, Albany, State University of New York Press, 2014.

Paolo Scrivano, « Lo scambio inter-atlantico e i suoi attori. Il rapporto tra Stati Uniti e Italia in architettura e urbanistica e il ruolo di Adriano Olivetti », *Mélanges de l'école française de Rome*, 2003, vol. 115, nº 2, p. 451-473.

Bernardo Secchi, « Progetto di suolo », *Casabella*, 1986, nº 520, p. 19-23.

Bernardo Secchi et Paola Viganò, *La Ville poreuse : un projet pour le grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto*, Genève, MētisPresses, 2011.

Bruno Segre, *Adriano Olivetti. Un umanesimo dei tempi moderni. Impegni, proposte e progetti per un mondo più umano, più civile, più giusto*, Reggio Emilia, Imprimatur, 2015.

Umberto Serafini, *Adriano Olivetti e il Movimento Comunità*, Rome, Edizioni di Comunità, 2015.

Arrigo Serpieri, *Istituzioni di economia agraria*, Bologna, Edagricole, 1946.

Giuseppe Silmo, *Adriano Olivetti e il territorio. Dai centri comunitari all'I-RUR*, Busalla, GE, Plug_in, 2022.

Agnès Sinaï, *La permaculture, boîte à outils du biorégionalisme*, https://topophile.net/savoir/la-permaculture-boite-a-outils-du-bioregionalisme/, consulté le 18 février 2023.

Agnès Sinaï, *Des biorégions dans l'Anthropocène : enjeux de la réparabilité des territoires*, Thèse de doctorat, Paris Est, Paris, 2021.

Agnès Sinaï, Yves Cochet, et Benoît Thévard, *Le Grand Paris après l'effondrement: pistes pour une Île-de-France biorégionale*, Marseille, Wildproject, 2020.

Edward Steven Slavishak, *Proving ground: expertise and Appalachian landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018.

Jan Christiaan Smuts, *Holism and Evolution*, New York, The Macmillan company, 1926.

Kees Somer, *The Functional City: CIAM and the Legacy of Van Eesteren*, Rotterdam, Hague, New York, nai010 publishers, 2007.

Sous les pavés, *De l'asphalte vers un milieu de vie*, Montréal, Centre d'écologie urbaine de Montréal, 2020.

David Spaeth, « Designing for Power: Lessons from T.V.A. », *The Kentucky Review*, 1 avril 1992, vol. 11, n° 2.

Edward K. Spann, *Designing modern America: the Regional Planning Association of America and its members*, Columbus, Ohio State University Press, 1996.

Herbert Spencer, *Social Statics*, Londres, John Chapman, 1851.

Walter Stephen, *Think Global, Act Local: The Life and Legacy of*

Patrick Geddes, Édimbourg, Luath Press Ltd, 2004.

Bernard Stiegler, Georges Collins, Marc Crépon, Catherine Perret, et Caroline Stiegler, *Manifeste Ars Industrialis*, http://www.arsindustrialis.org/manifeste-2010, consulté le 11 mai 2020.

Studio 09, « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

Paul S. Sutter, *Driven Wild: How the Fight against Automobiles Launched the Modern Wilderness Movement*, Seattle, University of Washington Press, 2005.

Muriel Tabariès, « Les apports du GREMI à l'analyse territoriale de l'innovation ou 20 ans de recherche sur les milieux innovateurs », *Cahiers de la Maison des Sciences Economiques*, février 2005.

Cliff Tandy, *Landscape of Industry*, Londres, John Wiley & Sons Inc, 1975.

Daniel Tanuro, *L'impossible capitalisme vert*, Paris, La Découverte, 2012.

Lauriane Thomas, *Le foncier d'activités économiques, variable d'ajustement des modèles de développement local ? : une application à la région Provence Alpes, Côte d'Azur*,Université d'Avignon, Avignon, 2021.

Henry David Thoreau, « Walden », *in Henry David Thoreau*, New York, Library of America, 1985.

Gergely Tóth, « Impact of land-take on the land resource base for crop production in the European Union », *Science of The Total Environment*, octobre 2012, vol. 435-436, p. 202-214.

Dimitri Toubanos et Philippe Villien, « Appel à contribution pour les 6èmes rencontres du réseau EnsaÉco », ENSAECO, https://ensaeco.archi.fr/actualites/appel-a-contribution-6emes-rencontres-reseau-ensaeco_lille_novembre-2023_date-limite-28082023/

Samir Touzani, *Reality Labs, le pari à 13 milliards de dollars de Mark Zuckerberg pour le métavers*, https://www.lesechos.fr/tech-medias/hightech/reality-labs-le-pari-a-13-milliards-de-dollars-de-mark-zuckerberg-pour-le-metavers-1404591, consulté le 9 novembre 2022.

Joan C. Tronto, « Caring Architecture », *in* Angelika Fitz et Elke Krasny (dir.), *Critical Care: Architecture and Urbanism for a Broken Planet*, Chicago, The MIT Press, 2019.

Joan C. Tronto et Berenice Fisher, « Towards a Feminist Theory of Caring », *in* Emily Abel et Margaret Nelson (dir.), *Circles of Care*, SUNY Press., Albany, SUNY Press, 1990, p. 36-54.

TVA Office Memo, *Opus One, Progress Report On Regional Plan Number 1*, 1934.

Martine Valo, « Ferme des Bouillons : après l'expulsion des militants écologistes, un nouveau propriétaire », *Le Monde*, 27/08/2015.

Martin Vanier, « La relation "ville / campagne" excédée par la périurbanisation », *Les Cahiers français : documents d'actualité*, octobre 2005, nº 328, p. 13-17.

Gerald F. Vaughn, « The Land Economics of Aldo Leopold », *Land Economics*, 1999, vol. 75, nº 1, p. 156-159.

Pierre Veltz, « Vers le monde hyperindustriel », *in* Pierre Veltz et Thierry Weil (dir.), *L'industrie, notre avenir*, Paris, Eyrolles, 2015.

Pierre Veltz, *Paris, France, monde : Repenser l'économie par le territoire*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2013.

Guido Viale, « Uno scenario di riconversione ecologica dell'economia », *Scienze del Territorio*, 20 décembre 2018, vol. 6, p. 32-40.

Hervé Vieillard-Baron, « Le zonage en question », *Revue Projet*, 2009, n° 312, nº 5, p. 56-63.

Jean-Louis Vieillard-Baron, « Réflexion sur la réception théorique de L'évolution créatrice », *Archives de Philosophie*, 2008, vol. 2, nº 2, p.

201-217.

Alfred Weber, *Alfred Weber's theory of the location of industries.*, Chicago, The University of Chicago Press, 1929.

Volker M. Welter, *Biopolis : Patrick Geddes and the city of life*, Cambridge (Mass.), MIT press, 2002.

Sam Wetherell, *Foundations: How the Built Environment Made Twentieth-Century Britain*, Princeton, Princeton University Press, 2020.

Kenneth White, « Perspectives ouvertes — biologie, sociologie, géopoétique », *Cahiers de géopoétique*, 1996, nº 5.

World Commission on Environment and Development, *Our common future*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

Leonardo Zuccaro Marchi, *The heart of the city, legacy and complexity of a modern design idea*, New York, Routledge, 2018.

Charles Zueblin, « Letter from Charles Zueblin to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 2/08/1901.

Charles Zueblin, « Letter from Charles Zueblin to Patrick Geddes », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1917-1918.

Charles Zueblin, « The World's First Sociological Laboratory », *American Journal of Sociology*, 1899, vol. 4, nº 5, p. 577-592.

« Geotechnics », *in Merriam-Webster Dictionary*, 2023.

APPEA. Il Comitato Zona Artigianale di Bitonto: Ci siamo soci, ci siamo artigiani, il momento è arrivato!, https://www.dabitonto.com/cronaca/appea-il-comitato-zona-artigianale-di-bitonto-ci-siamo-soci-ci-siamo-artigiani-il-momento-e-arrivato.htm, consulté le 4 juin 2023.

JURIDIQUE - La loi « Climat et résilience » du 22 août 2021 inscrit la lutte contre l'articialisation des sols dans les grands objectifs de

l'urbanisme, http://outil2amenagement.cerema.fr/juridique-la-loi-climat-et-resilience-du-22-aout-a3069.html.

Documento di proposta partecipata. Linee guida per la costituzione del Soggetto Gestore, Bitonto, Bari, Regione Puglia, 2020.

Biorégion 2050. L'Ile-de-France après l'effondrement : le rapport intégral - Institut Momentum, https://institutmomentum.org/bioregion-2050-lile-de-france-apres-leffondrement-le-rapport-integral, consulté le 13 janvier 2023.

Territoires d'innovation, Paris, Secrétariat général pour l'investissement, Banque des Territoires, 2019.

APPEA in Bitonto, Italy: Participation and Management, https://participedia.net/case/6859, consulté le 5 juin 2023.

From the Ground to the Cloud, La Commune – CDN, 2018.

« Des zadistes évacués de la ferme bio des Bouillons, près de Rouen », *Le Monde*, 19/08/2015.

The paradox of soil, https://www.economist.com/briefing/2015/04/04/the-paradox-of-soil, consulté le 3 septembre 2022.

4.4.3 Linee guida per il patto città campagna: riqualificazione delle periferie e delle aree agricole periurbane, Bari, Regione Puglia, 2015.

4.4.2 Linee guida sulla progettazione di aree produttive paesaggisticamente ed ecologicamente attrezzate, Bari, Regione Puglia, 2015.

La Terre en morceaux, Quark Productions, ARTE France, 2015.

« Mont-Saint-Aignan : Les Bouillons, qui en veut ? », *paris-normandie.fr*, 24/09/2013.

« La storia locale in un libro fotografico: partecipazione e solidarietà che rilanciano la tradizione cooperativa », *Avvenire*, 29 avril 2012, 29/04/2012.

Feuille de route pour une Europe efficace dans l'utilisation des ressources, Bruxelles, Commission européenne, 2011.

(Ré)inventer la zone d'activités, Loire-Atlantique, CAUE de Loire-Atlantique, 2011.

Le aree produttive ecologicamente attrezzate in Italia, Bologna, Regione Emilia-Romagna, ERVET, 2010.

Park House Farm, Trafford Park, https://web.archive.org/web/20070927230416/http://www.canalarchive.org.uk/stories/getobjectstory.php?rnum=T1433&enum=TE128&pnum=1&maxp=9, consulté le 30 octobre 2022.

Premio "Comuni a 5 stelle" – Graduatoria progetti, Monsano (AN), Associazione dei comuni virtousi, 2007.

Candidatura al premio comuni a 5 stelle, buone prassi per una decrescita felice, Mezzago (MB), Comune di Mezzago, 2007.

Stratégie mondiale de la conservation : la conservation des ressources vivantes au service du développement durable, Gland, IUCN, 1980.

Les zones industrielles, La France défigurée, archive INA, 1972, https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caf93027633/les-zones-industrielles

Giornale di Fabbrica Olivetti, Ivrea, Associazione Archivio storico Olivetti, 1949.

« Tennessee Valley Authority Act of 1933 », General Records of the United States Government, National Archives, 1933.

Meta Agriculture – Simulate crop growth in a metaverse, https://meta-ag.org/, consulté le 9 novembre 2022.

« Note dell'osservatorio per gli estensori delle schede di buone pratiche », https://www.societadeiterritorialisti.it/wp-content/uploads/2012/12/Note-dellosservatorio-per-gli-estensori-delle-schede-di-buone-pratiche.pdf

Fonds pour le recyclage des friches, https://www.economie.gouv.fr/plan-de-relance/mesures/fonds-recyclage-friches, consulté le 17 juillet 2023.

MIX'CITE 3, http://mixcite.caue74.fr/mixcite-3/, consulté le 10 décembre 2022.

Europan 14: Villes productives, https://www.europan-europe.eu/fr/news/e14-topic-productive-cities, consulté le 12 juin 2023.

Europan 15: Villes productives, https://www.europan-europe.eu/fr/sessions-info/europan-15, consulté le 12 juin 2023.

Ecologie au Quotidien - Valeurs de l'Association, http://www.ecologieauquotidien.org/valeurs-objectifs-de-l-association/

Iconographie

Les figures au début de chaque partie sont réalisées par Hendrik Willem Van Loon. Elles sont tirées de Patrick Geddes, « Cities, and the Soils They Grow From », *The Survey Graphic Number*, avril 1925, vol. 54, no 1, pp.40-44.

AVANT-PROPOS

Figure 1, schéma du projet de réhabilitation de la ZAE du Levant à Sénart, dans Mathias Broniatowski, Federico Diodato, Samya Pelloquin, Charles Rives, *Réhabiliter l'activité dans le projet urbain*, présentation à l'Atelier international du Grand Paris (AIGP), travail réalisé dans le cadre du DSA architecte-urbaniste de l'Eav&t de Paris-Est, 2015.

Figure 2, projet de réhabilitation de la ZAE du Levant à Sénart, dans Mathias Broniatowski, Federico Diodato, Samya Pelloquin, Charles Rives, travail réalisé dans le cadre du DSA architecte-urbaniste de l'Eav&t de Paris-Est, 2015. Voir https://www.calameo.com/read/0039686888f93ab597bfa

INTRODUCTION GENERALE

Figure 3, couverture du livre de David Holmgren, *History From The Future. A Prosperous Way Down*, Victoria, Holmgren Design, 2016.

Figure 4, publicité sur Instagram de Meta, *Meta Agriculture*, 2022. Voir https://meta-ag.org/

Figure 5, photogramme de l'œuvre *Sensitive city* réalisée par Studio Azzurro, 2010. Voir https://www.studioazzurro.com/opere/sensitive-city/

INTRODUCTION

Figures 6, 7, photogrammes du documentaire *La Terre en morceaux*, dans Ariane Doublet, *La Terre en morceaux*, Quark Productions, ARTE France, 2015. Les images montrent la mobilisation devant la Ferme des Bouillons avec le slogan « des champs et pas d'Auchan ».

Figure 8, *Code des établissements industriels classés ateliers dangereux, insalubres ou incommodes*, décret du 15 octobre 1810 et ordonnance du 14 janvier 1815, Archives Gallica, BnF.

Figure 9, carte du domaine Trafford, Manchester, National Library of Scotland, environ 1900, ↑.

Figure 10, vue satellitaire de Trafford Park, Manchester, National Library of Scotland, 2022, ↑. Les deux cartes montrent la transformation radicale d'un espace naturel, le domaine de Trafford, en la première zone industrielle.

Figures 11, 12, 13, photographies de Trafford Park, Manchester, photographies de Federico Diodato, 2022. Au cours des 120 années qui ont suivi sa création, Trafford Park a conservé un caractère hybride entre installations industrielles, canaux de circulation et terrains naturels.

Figure 14, carte de la banlieue de Glasgow, National Library of Scotland, environ 1900, ↑.

Figure 15, vue satellitaire de Hillington Park, Glasgow, National Library of Scotland, 2022, ↑.
Promettant une nouvelle prospérité à l'Écosse, Hillington Park a été construit en 1938 sur des terres agricoles dans le cadre de la politique de développement économique du Royaume-Uni.

Figure 16, 17, 18, photographies de Hillington Park, Glasgow, photographies de Federico Diodato, 2022. Cent ans après sa création, ce parc d'activités est le plus grand d'Écosse et accueille plus de 500 entreprises. Hillington Park est géré et aménagé par Frasers Property Ltd, qui revendique la qualité des espaces ouverts et des équipements mis à la disposition des travailleurs. Voir https://www.hillingtonpark.com/

Figure 19, Ciam, « Questionnaire pour les auteurs de l'analyse des plans de villes », Archives Le Corbusier, extrait du chapitre *Lieux de travail,* 1933.

Figure 20, Ciam, « La ville fonctionnelle. Constatations du IVme Congrès international d'architecture moderne », Archives Le Corbusier,

extrait du chapitre *Travail,* 1933.

Figure 21, Le Corbusier, schéma d'organisation des zones industrielles, *Les trois établissements humains*, Paris, les Editions de Minuit, 1947.

Figure 22, couverture du livre *Pour un plan national d'aménagement du territoire* de Eugène Claudius-Petit, Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, 1950.

Figure 23, photogrammes du documentaire *Les zones industrielles*, dans La France défigurée*, Les zones industrielles*, archives INA, 1972.

Figure 24, schéma des diversités morphologiques de ZAE, dans Point Virgule, *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques*, Les ateliers de Cergy, 2017.

Figures 25, 26, photographies de ZAE, dans Xavier de Jarcy et Vincent Remy, « Comment la France est devenue moche », *Télérama*, 12/02/2010.

Figure 27, carte de la France montrant l'artificialisation des sols, Cerema, 2019.

Figure 28, carte de la France montrant la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers (NAF) à destination de l'activité, Cerema, 2019.

Figure 29, photographies de la ZAE de Montpellier Vendargues, dans David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004, p. 116.

Figure 30, schéma représentant le Monde comme un système, dans Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, et William W. Behrens III, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, New York, Universe Books, 1972, pp.102-103.

Figure 31, schéma d'un Parc d'activités, dans David Mangin, *La ville franchisée*, Paris, Edition de la Villette, 2004.

Figure 32, parc d'activités « Camalcé », Vallée de l'Hérault, projet réalisé par l'agence NBJ Architectes, 2007.

Figure 33, projet pour l'Ecoparc d'activités du Pré Saint-Denis, projet de l'agence Berthet Liogier Caulfuty, 2020. Voir https://www.youtube.com/watch?v=dDPs4_6K7Eg

Figure 34, dessin « Comprendre et reconnaître la valeur mémorielle des sols », dans Patrick Henry, *Des tracés aux traces: Pour un urbanisme des sols*, Rennes, APOGEE, 2023.

Figure 35, « Qui operatur terram suam, satiabitur » (Celui qui travaille sa terre sera satisfait), dans François Quesnay, *Physiocratie*, Paris, Archives Gallica, BnF, 1767-1768.

Figure 36, dessin « Genius loci » par Aimaro Isola, dans Alberto Magnaghi, *Il principio territoriale*, Turin, Bollati Boringhieri, 2020.

PARTIE I

Figure 37, dessin « The nature occupation », dans Victor Branford et Patrick Geddes, *The coming polity*, Londres, Williams and Norgate, 1917, p.85.

Figure 38, notes sur la différence entre *Utopia* et *Eutopia* par Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d. En dernier lieu, Geddes indique que le résultat d'une approche utopique serait la guerre, tandis que celui d'une approche eutopique serait la paix.

Figure 39, carte en perspective de « European Valley Region », dans Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949, p.164-165.

Figure 40, « The Valley Section », dans Patrick Geddes, *Cities in Evolution*, Londres, Williams & Norgate, 1949, p.166-167.

Figure 41, couverture du livre Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle, Paris, Archives Gallica, BnF, 1905.

Figure 42, « L'Homme est la Nature prenant conscience d'elle-même », dans Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre. [Volume 1]*, Librairie universelle, Paris, Archives Gallica, BnF, 1905.

Figure 43, « Solidarity of labour », dans William Morris, *News from Nowhere*, Roberts Brothers, Boston, Archives Gallica, BnF, 1890.

Figure 44, couverture du livre *The Evergreen: A Northern Seasonal. The book of autumn*, Édimbourg, 1895. *The Evergreen* est une publication semestrielle qui, à partir de la combinaison des arts et de l'artisanat, de la Renaissance écossaise, du panceltisme et de la préoccupation écologique pour la nature, vise à la rénovation urbaine et sociale.

Figure 45, schémas de coévolution entre organismes, dans Patrick Geddes et J. Cossar Ewart, *On the life-history of Spirillum*, Londres, University College, 1878, p.12.

Figure 46, schéma montrant les interrelations indispensables entre les différents domaines scientifiques pour la compréhension des êtres vivants, dans Patrick Geddes et J. Arthur Thomson, *Biology*, Londres, Williams & Norgate Ltd., 1925, p.49.

Figure 47, notes pour un cours de sociologie par Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 1891, p.1.. Le cours aborde les trois figures qui ont inspiré l'approche sociologique de Geddes : Auguste Comte, Herbert Spencer et Fréderic Le Play.

Figure 48, croquis d'une coupe de la vallée, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d. L'image suggère que le gouvernement du chasseur-guerrier mène à la guerre, celui de l'agriculteur-berger à la civilisation. Une version de haute qualité est disponible sur le site de University of Strathclyde Archives and Special Collections, voir https://atom.lib.strath.ac.uk/illustration-of-valley-section-symbolising-rustic-types-of-leadership-of-hunter-warrior-for-war-and-under-co-ordination-of-peasant-shepherd-for-civilisation

Figure 49, *The Valley Section*, Patrick Geddes Collection, University of Edinburgh, 1910. Cette coupe est une représentation graphique de la relation entre « lieu, peuple, travail » proclamée par Frédéric Le Play.

Une version de haute qualité est disponible sur le site de la Patrick Geddes Collection, voir https://images.is.ed.ac.uk/luna/servlet/detail/UoEgal~5~5~57278~105301

Figure 50, « The Arbor Saeculorum », (L'arbre de la vie), dans *The Evergreen: Book of Spring,* Edinburgh, 1895.

Figure 51, *Thinking machine,* « Reorganise Regions Cities », par Patrick Geddes University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d.

Figures 52, 53, photos de la cité-jardin de Woodlands, Yorkshire. Photos tirées du livre Patrick Geddes, *Cities in Evolution,* Londres, Williams & Norgate, 1915, p.72-73.

Figure 54, schéma « The Town-Country Magnet », représentant la cité-jardin comme l'union de la ville et de la campagne, dans Ebenezer Howard, *Garden Cities of Tomorrow*, Londres, Swan Sonnenschein & Co., Ltd., 1902.

Figure 55, affiche publicitaire pour *Welwyn garden city*, Hertfordshire, Angleterre, 1920.

Figure 56, affiche publicitaire *Sunlight Selfwasher*, Unilever Archives, Port Sunlight, Liverpool, n.d.

Figure 57, plan de Port Sunlight, Unilever Archives, Port Sunlight, Liverpool, 1894, ↑.

Figure 58, photo des potagers de Port Sunlight, Liverpool, photographie de Federico Diodato, 2022.

Figure 59, *Thinking machine* « Evils Organic and Social », University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, n.d.

PARTIE II

Figure 60, photo de la Outlook Tower, dans Charles Zueblin, « The World's First Sociological Laboratory », *American Journal of Sociology*, 1899, vol. 4, n° 5, p.580.

Figure 61, lettre de John Dewey à Patrick Geddes, University of Strathclyde Archives and Special Collections, Glasgow, 13/04/1899.

Figure 62, schéma de distribution des marchandises, dans Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 02/08/1920, vol. 11, nº 2, p.215.

Figure 63, schéma de commercialisation interrégionale, dans Benton MacKaye, « A Plan for Cooperation Between Farmer and Consumer », *Monthly Labor Review*, 02/08/1920, vol. 11, nº 2, p.230.

Figure 64, carte du sentier des Appalaches par Benton MacKaye, dans Benton MacKaye, « A Project for an Appalachian Trail », *Journal of the American Institute of Architects American Institute of Architects*, 10/1921, p.7.

Figure 65, vue perspective du sentier des Appalaches, dans Benton MacKaye, Appalachian America Sketch, MacKaye Family Papers, ML-5, Dartmouth College Library, 1921. Image tirée du livre Edward Steven Slavishak, *Proving ground: expertise and Appalachian landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2018, p.67.

Figure 66, lettre de Benton MacKaye à Aldo Leopold, Aldo Leopold papers, 08/05/1946. La lettre concerne la mise en place d'une politique de préservation des espaces naturels, qui constituerait la base d'une nouvelle philosophie de l'aménagement du territoire (*philosophy of land use*).

Figure 67, lettre d'Aldo Leopold à Charles Collier, Aldo Leopold papers, 12/03/1940. L'*ecological quote* que Leopold transmet à Collier indique que « pour changer les idées sur l'utilité de la terre, il faut changer les idées sur l'utilité de tout ».

Figure 68, une anthologie pour la conservation des sols et de l'eau, Friends of the land, Aldo Leopold papers, 1940.

Figure 69, extrait du *Tennessee Valley Authority Act*, General Records of the United States Government, National Archives, 1933.

Figure 70, carte de la région de la vallée du Tennessee et des barrages de la TVA, 1940, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1901.

Figure 71, les diagrammes de Benton MacKaye sur les « flux » d'eau et de population, dans Benton MacKaye, « Tennessee - Seed of a National Plan », *The Survey Graphic*, 5/1933, nº 22, p. 251294. Rapporté dans Christine Macy et Sarah Bonnemaison, « The Concept of Flow in Regional Planning: Benton MacKaye's Contribution to the Tennessee Valley Authority », *in Routes, Roads and Landscapes*, Londres, Routledge, 2011, p.144.

Figure 72, plan de la communauté de Norris, 1940, ↑, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1912.

Figure 73, photographie du Barrage de Norris prise par Robert Brown, Tennessee Valley, 2008, dans Derek Alderman et Robert Brown, « When a New Deal is Actually an Old Deal: The Role of TVA in Engineering a Racialized Jim Crow Landscape », *in* Stanley Brunn (dir.), *Engineering Earth: The Impacts of Mega-engineering Projects*, Cham, Springer, 2011, p.1910.

Figure 74, lettre de Victor H. Cahalane au Conseil d'administration de la TVA, Aldo Leopold papers, 28/09/1938. Cahalane critique la politique de protection de la nature par la TVA, qu'il juge trop peu agressive et trop peu soucieuse de la restauration des habitats naturels.

Figure 75, « Power for Industry and Victory » affiche du magazine Life qui héroïse l'architecture et les machines de la TVA, 1942, dans Steven Heller, « TVA Graphics: A Language of Power », *in* Tim Culvahouse (dir.), *The Tennessee Valley Authority: Design and Persuasion*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2007, p. 96-107.

Figure 76, le sociologue et écrivain Ottiero Ottieri avec un

contremaître dans l'atelier de presse de l'usine Olivetti de Pozzuoli, 1955, dans Manolo De Giorgi, Enrico Morteo, Patrizia Bonifazio, et Alberto Saibene, *Olivetti. Una bella società*, Turin, Allemandi, 2008.

Figure 77, extrait de la note biographique de Patrick Geddes rédigée par Lewis Mumford, dans Lewis Mumford, « Biografia di Patrick Geddes », *Urbanistica*, 1950, no 6, p. 54.

Figure 78, première page de *il giornale di fabbrica Olivetti*, n°1, 1949, Associazione Archivio storico Olivetti. L'éditorial souligne que le journal est une forme vide et qu'il appartient aux travailleurs de la remplir en toute liberté même avec des plaintes et des réclamations, la rédaction en assumera la responsabilité.

Figure 79, sommaire de *Urbanistica*, n°13, 1953, numéro consacré au modèle de la cité-jardin, avec des articles de Clarence Stein et Lewis Mumford qui en vantent les mérites, et des articles critiques comme celui de Carlo Doglio.

PARTIE III

Figure 80, schémas du Prg de la Valle d'Aosta, Antonio Banfi, Ludovico B. di Belgioioso, Piero Bottoni, Luigi Figini, Enrico Peressutti, Gino Pollini et Ernesto N. Rogers, 1936-1937. Les quatre cartes représentent : 1 la présentation générale du Prg ; 2 le cadastre agraire de la région ; 3 le dépeuplement des communes ; 4 la répartition de l'industrie.

Figure 81, dépliant de la *Conférence in regional planning & development,* Bedford college, Londres, Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1955.

Figure 82, programme de la *Conférence on regional planning & development* et extrait de la présentation du Prg d'Ivrea, Bedford college, Londres, The Percy Johnson-Marshall Collection, Édimbourg, 1955.

Figure 83, plan d'urbanisme d'Ivrea établi par le Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese, ↑, Archivio Carlo Doglio, Castel Bolognese, 1954.

Figure 84, extrait de la communication de Carlo Doglio concernant l'aménagement du territoire d'Ivrea, dans Carlo Doglio, « Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme », Bedford college, Londres, *Percy Johnson-Marshall Collection,* University of Edinburgh, 1955.

Figure 85, fiches d'analyse utilisées pour le Prg d'Ivrea, dans Carlo Doglio, « Viaggio alla ricerca della pianificazione urbanistica », *Comunità*, 04/1955, no 30, p. 42-53.

Figure 86, couverture de la brochure *I-Rur canavese*, 1962, Associazione Archivio Storico Olivetti, Ivrea. Rapporté dans Lorenzo Ciccarelli, *Il mito dell'equilibrio. Il dibattito anglo-italiano per il governo del territorio negli anni del dopoguerra*, Milan, Franco Angeli, 2020, p.70.

Figure 87, photo de la ferme (*stalla modello* n.1) de la Cooperativa Agricola di Montalenghe, réalisée en 1958 par l'architecte Giorgio Raineri en collaboration avec Antonietta Roasio, Ivrea.

Figure 88, photo de la Cooperativa Avicola Canavesana ex Centro Agrario Olivetti, Ivrea, photo de Francesco Gioana, n.d.

Figure 89, carte qui analyse les activités productives à Milan, dans Alberto Magnaghi, Augusto Perelli, Riccardo Sarfatti, et Cesare Stevan, *La città fabbrica. contributi per un'analisi di classe del territorio*, Milan, Libreria Clup, 1970.

Figure 90, couvertures des numéros de la revue *Quaderni del Territorio,* Milan, Celuc, 1976-1981.

Figure 91, schéma du modèle spatial du *distretto industriale* de Prato, dans Fabio Sforzi, « Les districts industriels marshalliens en Italie : une analyse quantitative », *Revue internationale P.M.E*, 1989, vol. 2, n° 23, p.168.

Figures 92, 93, « Mappa di comunità » du paysage de Neviano et « Mappa di comunità » du paysage de Botrugno, extraites du PPTR des Pouilles, 2015. Comme affirme Alberto Magnaghi, les *Mappe di comunità* ont pour objectif permettre aux habitants de représenter leur propre espace vécu et les valeurs socialement reconnues de leur territoire. On trouve

des références à ce type de représentation dans les travaux de Kevin Lynch et dans les *Parish Maps* élaborées par l'association anglaise Common Ground. Pour approfondir voir, http://paesaggio.regione.puglia.it/images/stories/Mappe_COMUNIT/mappe_comunita_dossier.pdf

Figure 94, extrait de la *Lettera di Convocazione del Comitato dei Garanti* d'Alberto Magnaghi, 24/03/2010. Magnaghi souligne les trois objectifs principaux de la Società dei Territorialisti :
a) participer à la fondation d'un corpus pluridisciplinaire des sciences du territoire avec une orientation territorialiste ; b) promouvoir des lignes directrices pour les politiques de gouvernement territorial ; c) diriger le débat sur la formation d'écoles et de départements de sciences territoriales dans les universités italiennes.

Fugure 95, couvertures des numéros de la revue *Scienze del Territorio*. *Rivista di Studi Territorialisti*, publiée depuis 2013, Florence, Firenze University Press (FUP), voir https://oajournals.fupress.net/index.php/sdt/issue/archive

PARTIE IV

Figures 96, 97, 98, photographies d'expériences de retour à la terre, domaines agricoles et *stazzi* en Gallura, Sardaigne, dans Lidia Decandia, *Territori in trasformazione. Il caso dell'Alta Gallura*, Rome, Donzelli, 2022, pp. 465, 467, 471.

Figure 99, portrait d'Alberto Magnaghi représentant l'équilibre entre la ville et le monde naturel, image de Aude Poirot dans « La fin de l'urbanisme » de Thierry Paquot, *EK*, 41, 11/2014, p.45.

Figure 100, photographie de la culture de l'asperge rose à Mezzago dans les années 1930. Rapporté dans Sergio De La Pierre, *L'albero e le parole. Autobiografia di Mezzago*, Milan, Franco Angeli, 2011.

Figure 101, première fête (*sagra*) de l'asperge à Mezzago, Archivio storico Mezzago, 1959.

Figure 102, le soutien au « projet asperge » de la part du quotidien *il mezzaghero,* année 8 n°1, 2004.

Figure 103, plan du pacte ville-campagne développé dans le PPRT des Pouilles, ↑, dans *4.2 I cinque progetti territoriali per il paesaggio della regione,* Bari, Regione Puglia, 2015.

Figure 104, plan du système d'infrastructures et des implantations industrielles, ↑, dans *4.4.2 Linee guida sulla progettazione di aree produttive paesaggisticamente ed ecologicamente attrezzate*, Bari, Regione Puglia, 2015.

Figure 105, plan du projet de la première APPEA, Bitonto (BA), ↑, dans Nicola Parisi et Federica Fiorio, *APPEA. Analisi, progetto e partecipazione*, Genzano di Roma, Aracne, 2022.

Figures 106, 107, processus participatif pour la mise en place de l'entité de gestion de la première APPEA, Bitonto, Bari, 2019.

Figure 108, couverture du dossier *Un nouveau regard sur les Zones d'Activités Économiques* dirigé par le collectif Point Virgule, Cergy, Les ateliers de Cergy, 2017.

Figures 109, 110, schémas pour la réhabilitation des friches industrielles et des ZAE, dans Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, et Clémence De Selva, *La ville stationnaire: Comment mettre fin à l'étalement urbain ?*, Arles, Actes Sud, 2022, p.245 et p.255.

Figure 111, projet de densification des aires de parking d'une zone commerciale par le Groupe Descartes, dans « Propositions du Groupe Descartes pour une Initiative Paris Métropole 2021 », 2009.

Figures 112, 113, projet de densification d'une ZAE et travail sur les lisières par le groupe Jean Nouvel, Jean-Marie Duthilleul, et Michel Cantal-Dupart, dans *Naissances et renaissances de mille et un bonheurs parisiens*, Paris, Les éditions du Mont-Boron, 2009.

Figures 114, 115, projet de densification d'une ZAE par le groupe Studio 09, dans « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

Figure 116, structure métropolitaine à partir du *dross* par le groupe

Studio 09, dans « Paris Métropole 2021, la construction d'une stratégie », Paris, 2009.

Figures 117, 118, 119, images du projet *Articulations Productives*, de l'agence TXKL, lauréat du site de Guebwiller, Europan 14, qui propose le réemploi et l'intégration d'une friche industrielle dans la ville. Images tirées de Meriem Chabani, « Articulations Productives », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 29/11/2021.

Figures 120, 121, le Plan-guide de l'Île de Nantes, Alexandre Chemetoff & Associés, état des lieux et état projet, 2003-2008, ↑. « Un outil, le Plan-Guide, sert de carte perspective, actualisée en permanence par l'état réel du projet. Agir en fonction de l'évolution de l'identité de l'île permet de comprendre les articulations nécessaires au projet global », dans Alexandre Chemetoff & Associés, *2000/2012 ILE DE NANTES (44). Le Plan-Guide en chantier,* 2012, https://www.alexandre-chemetoff.com/wp-content/uploads/2016/03/nantes_ile-de-nantes_2000-2012_alexandre-chemetoff_1.pdf

Figure 122, zoom du Plan-guide de l'Île de Nantes, Alexandre Chemetoff & Associés, 1999, ↑. Images tirées de Alexandre Chemetoff, « De villes en territoires, quelle place pour les activités ? », intervention à La « Zone ». Économie, production, architecture et territoire, Eav&t Paris-Est, 16/11/2020, https://www.youtube.com/watch?v=Rhoo1dNch_w

Figure 123, photographie de Arnauld Duboys Fresney concernant le rapport entre une culture du chou et une zone d'activités économiques à EARL du Château, Neuville-sur-Oise, 2019.

Figure 124, schéma du projet pour la ville logistique de Rungis. Le projet propose d'entretenir des relations de complémentarité avec le territoire environnant, notamment en exploitant le système de parcs, et de profiter de ce que la première couche de développement a mis en place, formant une « base à partir de laquelle la ville continuer », dans Alexandre Chemetoff & Associés, *De la plateforme à la ville logistique*, Gentilly, Éditions du bureau des paysages, 2014.

Figure 125, affiche de l'exposition d' Agence TER, *Sols vivants, socles de la nature en ville*, 2021. Voir la conférence https://www.youtube.

com/watch?v=93x1dQe8fik

Figure 126, affiche de la 10ème rencontre réseau Espace rural et projet spatial (ERPS), *Sol(s) en partage*, Ambert, 2021.

Figure 127, les 12 principes de la permaculture, dans David Holmgren, *Permaculture: Principles and Pathways Beyond Sustainability*, Hepburn, Victoria, Holmgren Design Services, 2002.
Les trois principes suivants sont interconnectés au centre du schéma : *Care for the Earth, Faire Share, Care for People.*

Figure 128, dessin de Rob Messick, dans Christopher Plant, *Home. A Bioregional Reader*, Gabriola, BC, Canada, New Society Publishers, 1990. Image tirée de Thierry Paquot, *« L'art d'habiter la Terre. La vision biorégionale » de Kirkpatrick Sale*, https://topophile.net/savoir/lart-dhabiter-la-terre-la-vision-bioregionale-de-kirkpatrick-sale/

Figures 129, 130, les huit biorégions franciliennes en 2050, dans Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoît Thévard, *Biorégion 2050,* Paris, Institut Momentum, 2019.

Figure 131, manifeste de l'association *Ecologie au Quotidien*, Diois, Vallée de la Drôme, 2023. Voir https://www.ecologieauquotidien.org/valeurs-objectifs-de-l-association/

CONCLUSION

Figure 132, les trois « colombes » est une image récurrente dans les publications de Geddes, témoignant de la relation entre *Sympathy*, *Synthesis* et *Synergy*, dans Patrick Geddes, *A summer school of science,* Darien Press, Édimbourg, 1890. Dans le bec des colombes se trouve une feuille, représentation de la nature et de l'origine de la vie. Pour approfondir voir Leonardo Ciacci, *La città è vostra. Patrick Geddes: l'educazione alla cittadinanza*, Siracusa, LetteraVentidue, 2021.

ANNEXES

Patrick Geddes
Lecture notes for sociology course

Patrick Geddes
What is the social unit: what is the social organism

Patrick Geddes
Regions and cities in surveys and interpretation

George L. Pepler, Jacqueline Tyrwhitt
Mock-up of Cities Exhibition, 1917, Guidebook

International Centre for Regional Planning and Development (ICRPD)
Programme de l'*International conference on regional planning and development*, Bedford college, Londres, 28/09/1955 – 2/10/1955.

Edward A. Ackerman
TVA planning, methods and results

Carlo Doglio
Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme

Ing. C. Olivetti & C., S.p.A. et Commissione Americana per gli scambi culturali con l'Italia
Programme du colloque *L'individuo, l'industria, la collettività,* Ivrea, 01/07/1952 – 05/07/1952

GTCUC
Storia dei lavori del Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese (GTCUC)

Titre :
Lecture notes for sociology course

Auteur :
Patrick Geddes

Archive :
University of Strathclyde Archives and Special Collections

Ville :
Glasgow

Date :
1891

Loc. dans l'archive :
GB 249 T-GED/3/1/1

Sociology Notes — Lecture XIV.

(1

The Fundamental Classics in Sociology

I Auguste Comte: His life must be read as a running commentary to his writings, if we aim at a just critical estimate of them. By calculating how much is due at each point to his personal equation we will be the better to disengage and and bring into greater prominence those of his doctrines that are valid and make for righteousness.

Long neglected as a writer, and offensive to many by reason of his anti-theological attitude, his attempts at religious reconstruction did not tend to make people's views concerning him more philosophically calm. Many-sidedness; artistic and poetic, lover and hierophant, but also a mathematician projecting the precision of that science upon the whole world of things and relations, in his classification of the sciences, his view of history and his schemes of social reconstruction. His humanistic enthusiasm continued in John Stuart Mill, John Morley, F. Harrison etc.

II Herbert Spencer: Arises out of the School of Comte and the successor (who refuses to be called the disciple) of that master, the Synthetic Philosophy being in reality a revision of the Positive Scheme. His chief works — "First Principles," "Principles of Psychology," "Principles of Sociology."

III Le Play:- A writer of quite capital importance, though still but little known. As in case of Comte, his writings a "function" of his life-history.

Period of his work, 1830–1870. Trained in Science, became a mining engineer. Travelled in the ~~Hartz~~ Hartz Mountains, saw the social organisation of the Miners, and dreamed of generalising their code of life for humanity at large. Through an accident had to give up "practical" work, and so set himself to thinking. His later life passed in travel — a sociological surveyor of mankind from China to Peru — and he visited England 26 times.

His Main Doctrine: that in order to understand any community we must begin with a full comprehension of all that relates to its primary industry, and then pass on to a study of the Typical Families which arise out of it; and that a classification of mankind according to political institutions is ineffective and misleading.

As an example of his method in detail, we have his monograph on ~~the~~ one of the families of the Landes, that of the Resin-Collector. In this he shows how the web of social surroundings results from the aggregation of such families. Begins with the physical and biological facts of the workman is set down among: gives minute account of scale and scheme of life with results presently, for each member of the family: and finally works on to a Criticism of the general administrative Government of France, and arrives at Social views — as economist and anthropologist — differing widely from those favoured by theoretic revolutionists.

III

The Artist under the Industrial Dispensation.

The Artist disappears as Energies of practical men are entirely devoted to amassing wealth.

Capitalist of next generation calls for artist, but his place is filled by the mere student of art-history, whose inspiration is literary and who does not regard the world immediately with the Artist's Eye.

Result

The Architect tends to be a restorer, or a mimic
" decorator " " " sentimentalist " " story-teller

+

I. The solid residuum of Good is a scholarly & scientific appreciation of Gothic Architecture.

II. Restored Tradition of good Building.

—

I. Destructive modes of Restoration by the pedant and ultra-purist. E.g. Carcassonne.

II. Multiplication of mimetic reproduction of older work — reductio ad absurdum of adherence to Tradition. E.g. The West Gate in St Mary's Cathedral by Sir Gilbert Scott

New Initiative in Art

Characteristic Expression. Frank recognition of utilitarian conditions, with deliberate intention of working in all possible beauty.

I. Unconventional and Experimental character of much American Architecture.

II. Decorative Use of New Materials. e.g. of Iron & Terra-Cotta in Paris Exposition.

III. Repudiation of Attempts at acquiring Essential Facts. e.g. Machinery, Purpose of Building etc.

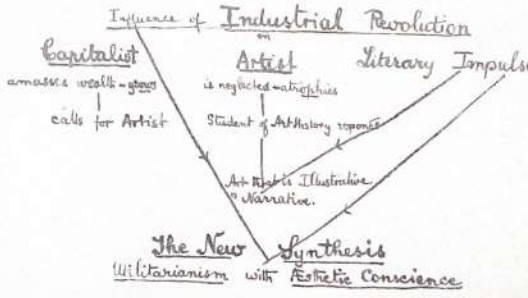
Local Examples.

I. New University Buildings: Excellent effect in façade gained by Adaptation to
i. peculiarities of site,
ii requirements of laboratory and lecture-theatre.
Designed by Howard Robertson.

II. National Portrait Gallery

III. We Us Court, a block of model dwellings, typical of the action of Philanthropic Capitalists, influenced in regarding the slums of their own creation by a fear of malaria entering the back windows of their "desirable family mansions."
Designed by Aymy Mitchell.

Diagrammatic Summary



Summary of Lectures on Sociology

"Homo sum, nihil me humanum alienum puto." Terence

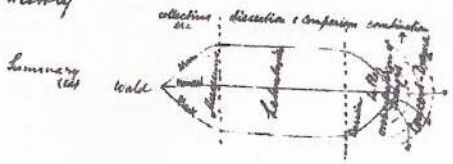
I. Unity of Life.

eg. 1. Interrelation of Vegetable Pathology in Vine disease & its effects.
+ Social Science

2. Child : Insect :: Garden : Flowers — Entomology — Botany — Insect : Flower :: Darwin : Wallace

3. Sub-divisions of Science — Le Play

4. Continuity of History



II. Study of any Region.

as microcosm of Macrocosm.
a Region typical of World. eg. Fife of Scotland of World.

Methods of Study.

Artistic (Synthetic)		Scientific (analytic)	
+	−	+	−
Broad	superficial	Deep (accurate in detail)	narrow (over-minute in detail)

Hindrances.

Blindness — to colour: lack of combining power, want of harmony; to form: lack of comparing power, want of "integrating glance".

"Open thine eye & see"

III. Special Study of Edinburgh.

Old Town.

Conditioning Factors.

1. Geographical Position
   - i. Semi-amphitheatre of Hills facing the Sea.
   - ii. Inaccessible rock nearly surrounded by Lochs & marshes, & commanding the single narrow entrance

2. Strategical Needs
   - i. Maximum Shelter for friends
   - ii. Minimum Exposure to enemy.

I · II Consequent Structure.

High crowded dwellings round the citadel.

Few thoroughfares narrowing towards citadel.

Consequences of Mode of Structure

Overcrowding & squalor.

New Town.

Conditioning Factors.

Cessation of wars with England permitting expansion.

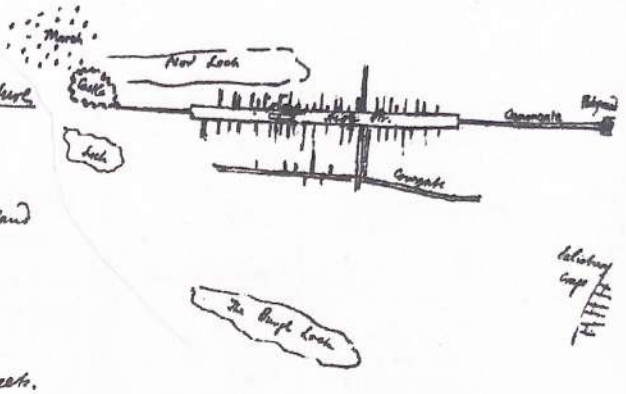
Overcrowding of Old Town necessitating expansion.

Industrial Revolution

Consequent Structure.

Spacious houses & wide streets.

2.



II.

Historical Factors determining development of Old Edinburgh.

I Struggle between King and Barons, centred round Acropolis.

II Relations of France and Scotland.

1 Political { Scotch Political Needs – chronic English menace
French " " – Attention of England distracted.

ii Commercial Trade between Leith & French Ports.

iii Social { Marriages, modifying social & domestic life.
Facilities for honourable careers in France for Scottish gentlemen qualified by
i Personal Valour
ii Absence of sympathy with French anti-monarchial struggles.

Influence of this Relation.

i. Literary – on Vocabulary & Style.
ii. Architectural – Scotch Baronial = French Château Style
iii. On Individual Character of Nobles.
e.g. Mary of Scotland a Guise rather than a Scotchwoman

III Tragic Character of Scottish History.

Five Centuries of Minorities, War, Poverty, Confusion, Disaster from Death of Alexander III, 1285 to Dawn of Industrial Revolution.

Literary Documents.

Border Ballads.

Waverley Novels.

II 3

Transition from Old to New Edinburgh.

Survivals		Tendency	Practical Results
I In stones & lime	II In Institutions		
i 'Storm-less picturesqueness of Old City'	i Archery Guild.	Impress of Past →	Conservative reverence for Past
		Continuance of Tradition	
ii 'Superabundant filth' of Disorder, intensified by injudicious Municipal Improvements'	ii Antiquated Methods. i Academic. ii Legal.	Forms of Civil	i. Reform. City Improvements ii. Revolutionary Social Uplift.

Causes contributing to the Transition

I Dying out of Traditions with Individuals.

II Disappearance of Feudalism & Patriciate.

III Atrophy of Acropolis after Union of English & Scottish crowns.

IV Changed Industrial Conditions.

+ Development of Potential Industries.	− Rise of Rivals.
i Physical · Brewing	Seaports - Glasgow Dundee
ii Academic Printing	Manufacturing towns - Glasgow
iii Aesthetic & Historical. Highway for Tourists with Caravanseries	

Titre :
What is the social unit: what is the social organism

Auteur :
Patrick Geddes

Archive :
University of Strathclyde Archives and Special Collections

Ville :
Glasgow

Date :
09/1902

Loc. dans l'archive :
GB 249 T-GED/3/1/3

Monday 15/9/02.

WHAT IS THE SOCIAL UNIT ? WHAT IS THE SOCIAL ORGANISM?

The practical politician and the lawgiver have at all times specially concerned themselves with the various concrete social units, of family or tribe, city or city-state, league or nation, and of course with the individual considered as a unit of each and all of these.

The Aufklärung of the 18th. Century, and the vast fermentation of which the French Revolution was an explosion returned to more abstract social conceptions. Hence in university circles the conception of Progress, in the Place de Grève, the cry of Liberté, Egalité, Fraternité. Both overflowed and largely swept away their old and established historic limits and geographical bounds. But with the wars for which the French Revolution, and yet more the Empire of Napoleon was so largely responsible, national standpoints naturally reappeared, though now in wider and more general form. The old geographical limits of so many German states having altered or disappeared into a larger unity, their historical particularism could no longer be maintained, and the broader and more general basis of unity thus required was found in language, in the idea of race, or in all these. How this German movement towards national unity spread during the 19th. century throughout the world, to Greece in one generation, to Hungary in another, to Italy in another, and even in more recent times to minor and remote nationalities like Bulgaria and Cuba need not be insisted on here.

The moralist and the philosopher, by the very nature of their studies must transcend all such limits, and hence have concerned themselves rather with the individual and with humanity, and rarely deal with the intermediate concrete groups of city, nation etc. with any great fulness. The need of linking these two too distant poles of sociological

T-GED 2|1|3

thought by some intermediate terms has necessarily been felt, and various attempts have been made accordingly by eminent thinkers.
Of these the most important at any rate from the present biologico-and social and evolutionary standpoints is of course Spencer, ~~who~~ if not originally responsible for the concept of the social organism has at any rate made it particularly his own, ~~by stating it anew~~ from these standpoints, and this ~~from~~ with considerable detail as well as comprehensiveness, ~~while~~ his conception has been still more fully elaborated by Schäffle, Lilienfeld, de Greef &c. and in fact forms the ~~staple~~ central and important ~~essential~~ school of sociological thought.

Yet to other serious thinkers such as:--

this is little more than a metaphor, hardly a real comparison at all, and if seductive correspondingly dangerous, indeed to some of more harm than good. How shall we judge between these extreme positions, especially within our present narrow limits? Has this "social organism" such a concrete existence? Can we describe it, observe it, analyse its functions, and its structure, like those of a living organism?

If so, this should surely be easy within the economic field with its concrete and measurable processes; yet with Schäffle before him Prof. Simon Patten proclaims the "Failure of Biological Sociology." The question is thus still unsettled. Let us endeavour very briefly to examine it in main outline.

Starting then anew with the biologist we see his living organisms plainly enough in its isolate concreteness. Yet even here we must remember the controversies which have raged around the Individualitätslehre, and we see that the problem of defining the individual organism is thus not so easy as it seems. Is not this difficulty redoubled upon the social plane?

Our biological unit, or individual may not only multiply but aggregate, and not only aggregate but integrate into new unities of a higher order, and these with a new individuality of their own like the Syphonophore or the Composite capitulum, these capitula may re-aggregate and integrate into a yet complexer unity, as in their globe-thistle (Echinops). So we may follow the same process upon the social plane. See for instance

The human unit as soldier uniting into company, regiment, brigade, division, and army, the administrative and political units into city or state, and these again it may be into federation or empire.

P. Geddes. Ueber d. Stellung u. Bedeutung d. Morphologie. Jena. Zeitsch. 18.

4.

Similarly for the ecclesiastical organisations and so on.

Thus Again may not an actual continuous development be traced from the strictly biological unit organism, to the social organism? What from the earliest times have been called animal societies* — the bee-hive, the ant-hill, or the termite-city — are obviously comparable in many ways to the human community: and if in some respects such a society be inferior to any, your own, it is also undeniably in other respects far more differentiated and specialised, its individuals more completely integrated than men can ever be.

In many species more akin to man do we not find the family, strangely recalling his own, here polygamous or there monogamous: and is not the family, for at least many economists and sociologists, not to speak of moralists and philosophers, the central, the elemental unit for the sociologist rather than either the individual or, than any larger group. // And though we may hesitate to recognise this passing to the larger aggregate or herd as yet definitely upon the social plane, we see yet these herds constantly approaching it; as for instance not only in the pack of wolves, but or even in the rally of the herd of cattle or horses against them. From such simple beginnings must not our own human society have gradually arisen? integrating also and at first no doubt more or less temporarily for defence and for attack. The increasing permanence and gradual differentiation of such groups has been the subject of much ingenious reconstruction, by no means wholly speculative, but supported by reference alike to traditions, and to surviving primitive or degenerate societies. Why then should not this development proceed, reaching higher and higher stages, until the complexity of even a military or an ecclesiastical society arises before us?

* See Espinas. Les Sociétés Animales. Paris 1878 (?)

5.

Since not only the individuals composing these aggregates must have their organic life maintained and continued by the ordinary biological processes, what are the so-called economic ones but developments of these? Here the nutritive process has similarly to be aggregated and integrated; and such economic processes, with by & by the necessarily correlative hygienic ones are here plainly continuous with the biological. But this is practically something that our "social organism" has thus its "social organs," and the comparison between the "organism" and the "organ" of pure biology may appears tolerably complete. In fact The conception of the social organism thus develops legitimately by a gradual process of concrete induction, and next readily lends itself to deductive use — only too readily, its critics say.

Criticisms soon however arise, beginning for instance with the obvious difficulty, already foreshadowed in the biology of compound animals or composite flowers, that what was formerly an individual organism may become a mere organ, (of the new integrate: or again, that the social while the organ may rise to more or less complete and separate existence, as an social organism in itself. With such difficulties the biological comparison may still cope; but greater difficulties lie beyond. e.g.

* Stillman when we leave the purely biological & morphological & physiological comparisons we can guide us — talk of existence that [illegible] sociologist.

6.

In the study of the organism, or even of the individual human being, the concrete biological standpoint is easily separated from the psychological,-indeed only too easily and completely; so that few minds have ~~as~~ been as much at home at ~~all~~ ~~reading~~ ~~From~~ one standpoint as the other; and hence Biology and psychology are only now beginning to be harmonised. ~~In this~~ In constructing ~~his biological~~ socio logical interpretation and nomenclature in terms of biology, the psychologist, and the philosopher, the moralist and the man of letters, all complain that they are thus ~~driven~~, if not altogether left out from this new science, while as we have seen even the economist is far from being satisfied.. ~~Hence we~~ without admitting the failure of the compar -ison, ~~in~~ recognising its ~~sometimes fruitful and often~~ suggestiveness, indeed initiative services, its actual fruit and frequent it can hardly stand for a main contribution to the science, much less for almost the whole of it.

To the psychologist such a comparison of ant or bee societies with human ~~the~~ requires an even stronger affirmation of contrast than that of resem- -blance, For whether where these societies are to be viewed as having lapsed from consciousness or never having attained to it they are admittedly instinctive and automatic in all essential respects, ~~actually~~ whereas the aggregation, yet more the integration and the functioning of human societies and social organs is carried on essentially in and by means of the conscious processes of thought and language. No doubt the biologist may speculate, or even make valuable observations upon the means of communication which may be incipient here or there among animals; but this slender support for his claims to bring sociology within his pro- -vince does not satisfy his psychological critics. They urge also against him that how- -ever definite permanent in some cases may often be this social organisms and or their social organs, the essential ~~social~~ life of human society and still more the processes of social change are constantly ~~break through~~ overflowing and breaking down these categories altogether. For The essential character and bond of this or that social organ ~~of yours~~ is not in its group

7.

of individual men not in their activities viewed biologically: it lies not in the idea which they represent, the tradition which they continue. Hence many psychologists would substitute the "social mind" for the "social organism," and "social faculties" for "social organs," and next proceed to work out a system of sociology upon a psychological basis almost alone, yet with as much definiteness as does the biologist; but now in terms of the mental functions, aggregating and integrating in turn Human thought and will and feeling, for him the essentials, compounding, transform all the activities of social life. And there it is which determines

But these activities obviously tend to this or that ideal: that is they are constantly expressing in varying measure, very distinct ideals. To many minds it is the valuation of these ideals which is the essential problem of the social thinker. The question of whether, and how far, this or that activity of society is making for its good, is surely the question of questions; and hence the moralist claims in turn, for practical purposes viewed at their highest, the most general standpoint, a higher place, as possessing a more vital grasp of the social problem than even the psychologist. Similarly as regards other ideals, as of beauty or knowledge, the cultivators of new sciences - aesthetics, logic, education - claim to be heard: hence the biological phraseology of social organisms and organs, the core risks being lost sight of among them altogether.

Again since social activities embody themselves in institutions? and if so may we not take these as we find them under their familiar names? Bank, trade-union, company, regiment, post-office, army, church, school, university, press are surely definite enough for ordinary purposes? or at least if we now generalise these into their two main groups of temporal and spiritual power, respectively, or analyse them into their various components, trace their development, have we not after all the most convenient method for practical purposes? and without any such thorough of new nomenclature of any one of these many special sciences.

Electric fluid, pith ball to continent.

Titre :
Regions and cities in surveys and interpretation

Auteur :
Patrick Geddes

Archive :
University of Strathclyde Archives and Special Collections

Ville :
Glasgow

Date :
1923

Loc. dans l'archive :
GB 249 T-GED/1/4/2

REGIONS AND CITIES IN SURVEYS AND INTERPRETATIONS.

XVII Chapters. Written for The 'Survey Graphic', New York. Incomplete

Correspondence with Mr. Paul Kellogg re same.

T-GED 1|4|2

Only since the later nineteenth century have France, Italy and even Spain been in some measure awakening to re-foresting, and, thanks to foresters like Pinchot, and to energists like Roosevelt, America is now also, and perhaps more actively, on the move. Yet in all lands still far too insufficiently. The decisive modern object-lesson may thus be that of the Zionists, where in Palestine they are gradually building up their hillside terraces anew, and where perhaps we may see before long the vast electric power of the Jordan Valley applied to carrying up earth to these terraces, and with renewal of the forests above. That would be a regenerated Holy Land; for in this building up the old waste places lies the concrete future of Zionism. Here in fact is the essential, fundamental and rational view of their problem, underlying all modern social, political and cultural considerations, which still too much obscure this fundamental task, instead of leading to bring upon it.

Do we thus seem undervaluing these? By no means, but preparing for them. Take a salient example. Every orator in every country uses the stock phrase of "the olive branch" as symbol of peace, but how few either of speakers or hearers can tell why the olive stands for peace, as indeed, since earliest Athens, for wisdom too. Yet it is very, very simple. Suppose as young men in the early twenties we start building our terraces, with years of hard work and pretty hard life, growing what little corn and vegetables we can in strips along our narrow terraces, our vines are bearing in four years, but for our olives, we have got to wait fifteen years

before we have a fruitful tree, thus even starting at twenty, we are getting to middle age before our farming really pays. That is a far harder and longer discipline than had the colonists of America, for though their work was clearing the forests, the later plowing brought immediate return, and with no waiting for half a generation. But our olives go on improving till they are sixty, and then they last, no one yet knows how long, but assuredly for many centuries. A few thick gnarled old survivors in Palestine are known as "Romans"; and though this popular name may be doubted, it is not impossible it may be right. With such slow but steady investment then for our main fortune, is it not manifest that we are on the side of peace, since we have the very clearest ~~have no~~ desire not to have trees cut down for boiling the pots of ever hostile or friendly armies. ~~much~~ Of alien hostile ones. We see either way of war comes to the same thing.

In Palestine the destruction of the olives, and the disappearance of the last oak forests, was one of the conspicuous tragedies of the war. Nothing was more aggravating to the French in the recent war than the cutting down of their fruit trees in the German retreat. Such a vanishing fruit-tree just takes a vigorous man a few blows with an axe, and down it goes. But no soldiers, after a day's march, will attack the tough proposition of an olive trunk if they can possibly help it. Only Only hunger, only the need of fuel for food, compels the task of cutting down the olive trees. Still, down they went, and with them the last resource of prosperity of the region. Yet stranger still, now in peace-time, the peasants themselves are now often doing the same

thing for such trees as remain to them. For fuel has become frightfully dear, and trees are thus extraordinarily valuable; hence the needy peasant who has a few old olive trees, has often to cut them down to sell for fuel in Jerusalem, and thus he continues his ruin. Thus nothing can be more clear protest against war than an olive region; since its destruction is of all cultures, so lamentably hard and long to repair.

What now of the olive as the tree of wisdom; the tree traditionally given won from the Olympian gods the to Athens by the Wisdom Goddess, Pallas Athena, who thus ~~gave her city its~~ reward of giving to the city her immortal name. Why? After toil of planting our trees and ~~so on~~, and waiting for their crop, bracing and we come to have return with comparative leisure, leisure after all fairly early in life; and leisure ("schola") from the first for the younger generation The intensive culture of fruit trees is one of care and skill, but not excessive toil; on the contrary it is a pleasant and fairly easy occupation, which gives long periods of leisure, yet keeps foresight, and so maintains character. Our area of cultivation needed for moderate prosperity is small; we are near our neighbors, and so we form a congenial and ~~even~~ a cultivated community; yet as the olive tree usually only bears well every second year, we have a permanent education in thrift as well. And so we might go on with the cultural aspects of fruit-growing, in all lands and times, and this alike upon political and pacific levels, and also on intellectual, philosophic and even artistic levels, as at Athens, on spiritual levels also, as at Jerusalem. Thus it is that Jerusalem and Athens —

each in its own way the supreme culture-city of humanity were both of them fundamentally founded on and associatedwith the olive tree; and thus it is that each ~~one~~ remembered ~~by their~~ "mounts of Olives."

The much-talked of "economic interpretation of history" is no mere formula of a modern school of economics; it has to be traced throughout the whole life and labour of man, and onward into its highest outcomes. The school of Marx is too easily satisfied with its industrial reading of this, but the earlier and later schools of Le Play, as yet so little known in English or German, have long been working out this method, and more widely and deeply. Why this current neglect of their method and teaching by our scholarly world! Indeed even morethan by the religions? Because here is science shaking the very foundations of (conventional) beliefs, by proving that the venerable old stones of Athens, our dear old scholars and those our religious teachers too, have thought were poetry, are really solid matter of fact prose as well, and this not only in the past, but for the future also. Here in fruit-culture, best of all, we have not only a main clue towards the interpretation of these ancient civilisations, but towards their renewal upon our modern spiral, ranging from Palestinian Zionism with its high purposes, even to its ambitions to build second to none among the world's universities, across the world to fruit-growing California, with its manifold cultural developments, its yet vaster nascent ambitions, to become a new and greater Hellas, and for the American continent, why not even of all

Titre :
Mock-up of Cities Exhibition, 1917, Guidebook

Auteurs :
George L. Pepler, Jacqueline Tyrwhitt

Archive :
Patrick Geddes Collection

Ville :
Édimbourg

Date :
1948

Loc. dans l'archive :
Coll-1167/K/14

CITIES EXHIBITION

Illustrations taken from Geddes second (1917) exhibition, assembled after the first (1910) exhibition had been sunk by the Emden in the first World War. Where mentioned in the text these are shewn in *Italics*.

Text extracted from the Explanatory Guide-book prepared by P. Geddes and F. Mears and the section 'The Garden City' written by Sir George Pepler.

A Preliminary Enquiry, a City Survey, is essential to adequate Town Extension Planning, and still more to City Improvement and Development upon any considerable scale. But those occupied with each and every department of such a Survey, whether they are primarily interested in their city's past, its present, or its opening and possible future, will soon find themselves in need of a fuller understanding of other cities, and next of city life in general.

Despite its unfamiliar aspects, its relative difficulty accordingly, such an Exhibition will be found of service to the active worker no less than the studious enquirer into social questions. The one in his immediate tasks, the other in his survey of their largest bearings, may here find common ground—towards the needed revivance of the City, the arousal of the Citizen.

THE VALLEY SECTION

This serves as an introduction to Rational Geography of Cities, in terms of their Regional Origins. These are best studied and understood by beginning with the "Valley Section" and its resultant occupations and corresponding types of settlements. Note the *Miner*, the *Woodman*, and the *Hunter* on the heights; the *Shepherd* on the grassy slopes; the *poor Peasant* (of oats or rye) on the lower slopes; and the *rich Peasant* (with wheat, and in south it may be wine and oil) on the plain; finally, *the Fisher* (*sailor, merchant*, etc.) at sea-level. For thus it is that cities have arisen and still arise. As the merchant nobles of Venice sprang from the fishing-boat, or the millionaires of Pittsburgh now arise beside the forge, so surely also do their cities retain the essential character, that conditioned by their environment and occupation.

This principle of "Geographical Control" is vital alike to the understanding of old cities, or to the laying-out of new ones; and its disastrous violation, perhaps especially in the cities of the United States, with their monotonous gridiron-plans, but in Canada and in other British countries also, is a main source of daily economic waste as well as of aesthetic ruin.

ORIGINS OF PLANNING

One main example of a regular plan is afforded by the plan of the *Roman Camp*. This may be at once compared with the pictures illustrating Paris, as germ and as full development respectively. Note the *Plan of Turin*, as the best example of a great modern city which has retained its Roman lay-out unbroken, and which still continues steadily upon its historic lines. Realize now the importance of this camp in the Alpine foot-hills of Piedmont, and its long and warlike history as a regional capital, culminating in the rise of its dynasty to the throne of re-united Italy. This lay-out of Turin as an outpost camp of expanding Rome more than 2,000 years ago, the conquest of Rome by Turin scarce half a century ago, viewed in face of a series of plans, from camp to capital may be thus viewed as a single oscillation of the tide of history.

Town plans are thus no mere diagrams; they are a system of hieroglyphics in which man has written the history of civilization, and the more tangled their apparent confusion, the more we may be rewarded in deciphering it. The plan of Turin is a simple and unaltered, though growing record, but the plans of more historic cities, Rome, Paris, London, Edinburgh, are each a palimpsest, harder, yet more interesting to decipher.

The above military explanation of the formal rectangular town plan is thus satisfactory so far as it goes, but is it fundamental? Is there not an earlier origin in the straightness of the plough-furrow, involving rectangular fields? And if so, how far is the average size of the street block related to the varying areas of the day's ploughing?

What now of the radiating plan so dear to modern French architects? Note here the obvious illustrations of its origin in *forest rides* laid out for the safety, convenience, and pleasure of the hunt, and radiating from the door of many a French chateau as plainly as, and long before that at the great entrance at Versailles, as that in its turn preceded the Place de l'Etoile in which Napoleonic planning culminates.

It is interesting to note the persistence of the so-called "Gridiron" type of plan in all ages and countries, from the heavenly Jerusalem to New York. The essential difference between mediaeval *Salisbury* and *New York* or *Chicago* is that the former (beautiful to this day) was not simply laid out as a spacious garden town, with small detached houses, but that, in addition, and to be seen from every point, they raised the great cathedral, standing aside yet to be central and essential in the life of the place; while the endless grid of an American town, with no centre, no gardens, and no limits horizontally or vertically, can but produce confusion of soul and unfitness of body.

p. 3

MEDIAEVAL CITIES

The City and the Castle.—Observe a view of *mediaeval Edinburgh*, here used as a convenient general diagram and key to study of mediaeval cities generally. There are few greater castles, though many greater towns; there are greater cathedrals, greater abbeys, and abbey towns, but probably no city which more conspicuously illustrates all these essential elements. Note the existing borough upon its gentle ridge with its noble town-church, and reconstruction of the mediaeval castle, now destroyed. Similarly presented is the mediaeval abbey, now replaced by a great mansion-house. *Rothenburg* is here chosen for fuller illustration as an example of a free city.

The Cathedral and the Abbey.—In the mediaeval cathedral we had a secular clergy, largely of plebian origin and busied with pastoral duties; but in the Abbey we have to realise the regular clergy, in their cloistered life retired and devotional, meditative and studious. The Abbey was thus of more patrician type and character, more distinctively intellectual also, while the secular church made the wider and warmer appeal to the emotional and social life, to women and to workers generally.

Returning, then, to Old Edinburgh, we may increasingly realise the value of its heritage, after all a fourfold one, expressed by the Castle and by Holyrood, as well as by the Old High Street and St. Giles. We see more clearly that upon the upper portion of the ridge, with its Castle and Burgh (not forgetting its adjacent port, though now the separate City of Leith), we have an analogue of the *Tower of London, the City and St. Paul's*, while in *Holyrood* and *Canongate* we have a little *Westminster*. Hence once more the significance and interest of Edinburgh as in principle a complete and metropolitan City, and though indeed the smallest of great cities, also one of the greatest of small ones.

Our Mediaeval Survey thus brings out what may be called the fundamental conception of Civics, viz., that institutions and buildings are not imposed from above nor constructed from without, but arise from within. The essential types of social life develop as normal and necessary expressions of their particular ideals; the dreams of each age and each of its social types thus creating their characteristic deeds. The city transformations of each age thus become intelligible.

IV.

p. 5

RENAISSANCE CITIES

Here we show *an example of religious painting*, still mediaeval in doctrine, but expressing the Renaissance method and spirit.

From the point of view of the nobles, the Reformation turns essentially on the appropriation of the long-increasing wealth of the abbeys, not only by the sovereigns and the old nobles, but by a new noble class thus suddenly enriched. With this gain of wealth came also the rise of culture. The merchant nobles of the great Italian cities then became the types of wealth and culture, of refinement and connoisseurship for the hitherto ruder nobles of northern lands, the rugged barons thus giving place to a new type, the gentlemen and scholars of the Renaissance.

All this has to be realized to appreciate the new movement in the arts, with architecture transformed accordingly, yet leading more than ever. With the abandonment of Gothic, the architect supposed himself to be strictly imitating classic forms; and although, as the result soon proved, he was really inventing a new style, that of the Renaissance, it was long before he himself recognized this.

Note again the splendour of the great mansions, and their accompaniment by a new feature, that of the most magnificent gardens, the most spacious parks the world had seen. To this again is added the wooded park, derived from the vast hunting forests of the French nobles. Through the forest straight rides had to be cut; and from all these elements again in turn come not only the glories to *Versailles*, but the *lay-out of modern Paris*, e.g., the *Champs Elysees* and the *Place de l'Etoile*.

The main space is given to illustrate the historic cities of the Netherlands. Old wars and jealousies have too much prevented us in other countries from recognizing the importance of this long-civilized delta of the main river of Northern Europe, and its eminent place in the history of civil democracy and of culture, its influence, too, upon ourselves. One can observe the old wealth and prosperity of these cities, and then the inroads upon the national wealth and prosperity, the love of peace, by the Wars of the Reformation with their Eighty Years' War of Independence. Along with these may be taken the map of *Freudenstadt*, a city of Protestant refugees, of which the plan will reward study. To these generations of intensifying war we mainly owe the misery of overcrowding and material dilapidation which have so largely discredited the architecture and Town Planning of Middle Age, of the Renaissance also, in the opinion of the eighteenth and nineteenth centuries. Note, too, the increasing magnitude of fortifications. This was in fact practically a new form of Town Planning, and in its way the greatest in history. Almost every Continental city thus became a colossal fortress, or rather a fortress group—the whole dominated by a stupendous citadel, until the town became too often the mere appendage of this, and at length became ignored altogether, as seen in the plans. The progress of war, and the war spirit, not only devastate regions, but ruin their minor cities, and this in many cases never to recover. These woeful influences are plainly traceable in the traditional squalor of our own cities. But, on the other hand, war centralizes. Not only does the War Lord become increasingly imperial and imperious, but ultimately despotic; and his importance, wealth, and prestige become shared by his capital, which grows increasingly at the expense of its own country, as well as that of others. Hence the culminating magnificence of *Versailles* or of *Nancy*.

(vi)

P. 6.

GREAT CAPITALS

Paris, on the whole, has been much the most influential exemplar, especially in modern and more recent times. Here observe maps from *Roman* to *modern times*, with the striking continuity of some main thoroughfares, yet the rise of metropolitan magnificence. One map shows the development of new thoroughfares between 1854 and 1870, illustrating the extensive changes of Haussmann under Napoleon III.

Note the significance of *Versailles*. Itself but a small city so far as numbers go, it has been yet in influence one of the greatest. At the close of the period we have been studying it was not only the governing Capital of France, but practically of Europe, all other sovereigns and their courtiers looking to the "Roi Soleil" as their social and spiritual exemplar, even when at war with him. To the town planner, therefore, even more than to the historian, our study of Versailles, taken along with the corresponding development of modern Paris, is of the highest importance, since these have set, and are still setting, their stamp so deep upon the modern world, and have become the cynosure of all the ruling and imperial cities as well as of many minor ones. *Modern Vienna*, outside its mediaeval nucleus, which happily escaped the fate of mediaeval Paris, owes its famous Ring to the example of Haussmann and Napoleon III.

Thus Americans at home have long had a secondary Paris as their national example. The leading American architects have also mainly been trained in Paris in the strictest tradition of the "Beaux Arts," and the movement of American cities, from commercial confusion and industrial squalor towards metropolitan and imperial magnificence, if thus in all essentials Parisian—how far satisfactory to the Parisian himself being sometimes another matter, into which we do not here inquire. This whole movement can be seen in the grandiose designs of Mr. Burnham for the reorganization of *Chicago*.

So far then the influence of Paris and Versailles, has been for the formal Town Planner at least, the compendium and world-centre of imperial magnificence from the Roman Empire, through the Renaissance, to our own day. But the question has to be asked—How far do these imperial plans whether in old Versailles or new Chicago really meet the needs, either of industrial life on the one hand or of the industrial worker on the other ? And above all—Granted that they fully express the greatness of Caesar, what do they provide for the coming Child ?

(vii)

P. 6

THE GARDEN CITY

In the nineteenth century Great Britain led the world in the development of industry and where factories were built there were rows of mean houses erected for the "hands." At the beginning of that century Robert Owen, with his practical plans for Lanark, and J. S. Buckingham, with his paper scheme for an ideal town, raised their then unheeded voices against this montrosity ; and in the fifties Charles Dickens scathingly exposed it in "Hard Times" and Sir Titus Salt founded Saltaire as a model village for the workmen at his Alpaca Mills—to be followed, towards the end of the century, by Lever, with Port Sunlight, and Cadbury, with Bournville.

It was not, however, until the end of the century that the problem was envisaged as a whole, when, in 1898, Ebenezer Howard published a little book called "Tomorrow" which was to have a profound and world-wide effect upon planning thought and practice.

In it he outlined, in practical form, illustrated by plans, the idea of the Garden City, "a town designed for healthy living and industry ; of a size that makes possible a full measure of social life, but not larger ; surrounded by a permanent belt of rural land ; the whole of the land being held in public ownership or held in trust for the community."

Howard not only planned diagramatically an ideal Garden City, he also indicated how its construction should be provided for, how its services should be supplied, how it should be financed and how administered.

He also showed in diagrammatic form a central city, with a population of 58,000, surrounded by six Garden Cities, each with a population of 32,000, with a clear gap of open country two miles wide between the central city and its satellites and a rather wide gap between each satellite. He entitled it "A Group of Slumless Smokeless Cities," with a total population of 250,000, and covering (with surrounding belts) 66,000 acres of which only 8,000 acres would be built upon.

Howard's idea captured the imagination of a number of enlightened people and in 1889 a Garden City Association (now the Town and Country Planning Association) was formed, to be followed quickly by First Garden City Ltd., which in 1903 purchased an estate of 3,800 acres at Letchworth, Herts. Parker and Unwin prepared the plans and the first Garden City was launched. Welwyn Garden City was founded immediately after the first World War, and today a number of Garden Cities are being put in hand under the New Towns Act, 1946.

At the beginning of this century, Raymond Unwin, who in partnership with Barry Parker had planned Letchworth, saw that at that moment the majority of new development was more likely to take the form of suburbs than of garden cities. He therefore prepared a diagram to illustrate how *the garden city principle could be applied to the suburb*, and he and Parker, in collaboration with Edwin Lutyens, provided a practical example in the plan for Hampstead Garden Suburb. Unfortunately numerous speculators cashed in on the idea but, alas, with scant regard to its principles. On the other hand, several enlightened landowners wished to apply the principles to their own estates and had plans prepared. One such landowner was Lord Lytton for whom Thomas Adams initiated a plan (later, when Adams went into Government service, developed by Pepler and Allen) for his *estate at Knebworth*.

The New Town is infinitely preferable to the suburban sprawl of the overgrown city which was such an unfortunate phenomenon of the inter-war period ; but towns of moderate size may be properly increased. What is essential is that the increase shall be planned not as a mere collection of houses but in communities, and this, as Raymond Unwin has shown, is where the principles of Ebenezer Howard can be applied. Since Unwin prepared his diagram there have been considerable advances in the technique of community planning, but the principles still stand.

V

with Captions -

CITIES EXHIBITION

Illustrations taken from Geddes second (1910) exhibition assembled after the first (1910) exhibition had been sunk by the Embden in the first World War.

Contents

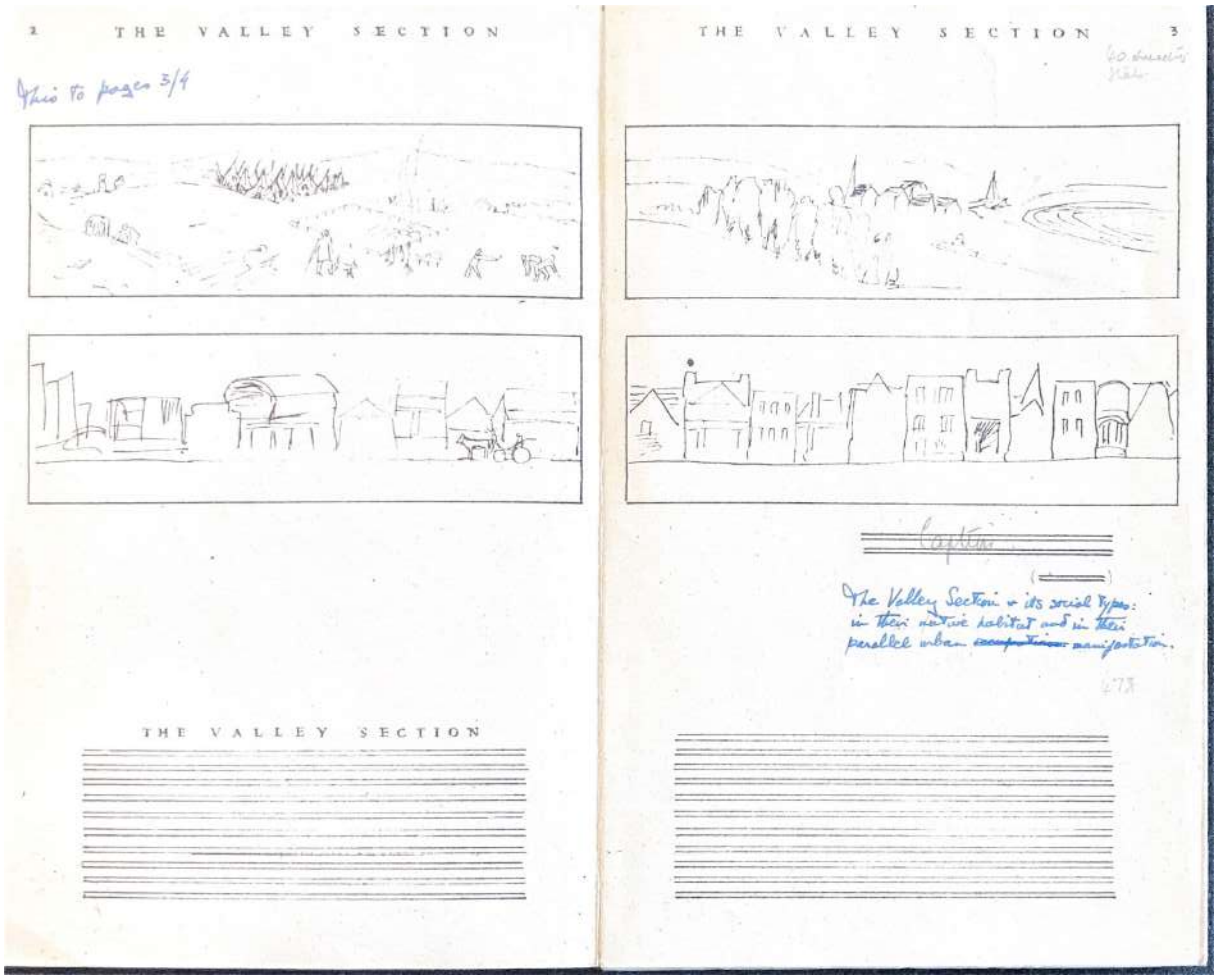
THE VALLEY SECTION 1
ORIGINS OF PLANNING 6
MEDIAEVAL CITIES 10
RENAISSANCE CITIES 18
GREAT CAPITALS 24
GARDEN CITIES 28

13 pt Small Capt Perpetua

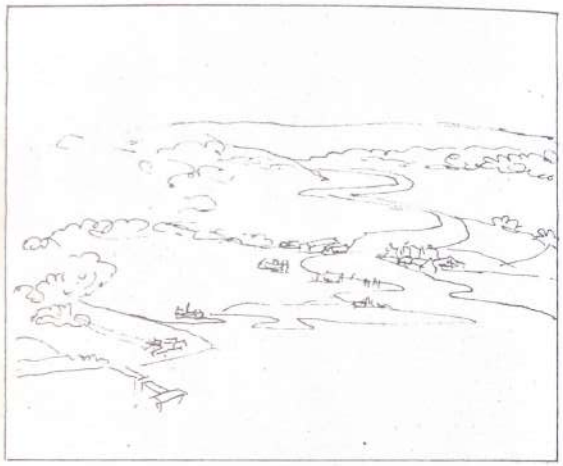
10 pt Bodoni Italic

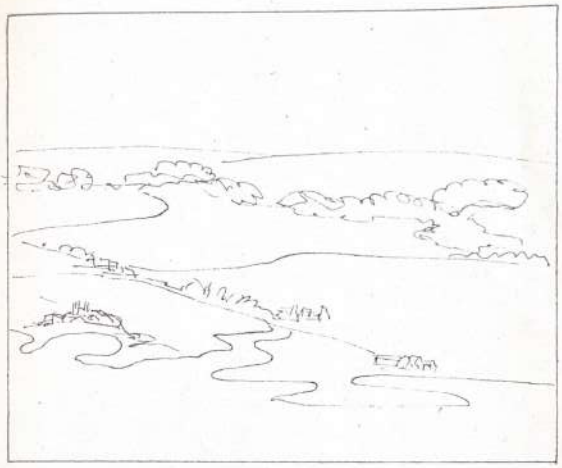
Introduction

10 pt Perpetua


2 THE VALLEY SECTION
This to pages 3/4
THE VALLEY SECTION
THE VALLEY SECTION 3
Chapter
(
)
The Valley Section + its social types:
in their native habitat and in their
parallel urban manifestation.
473
THE VALLEY SECTION

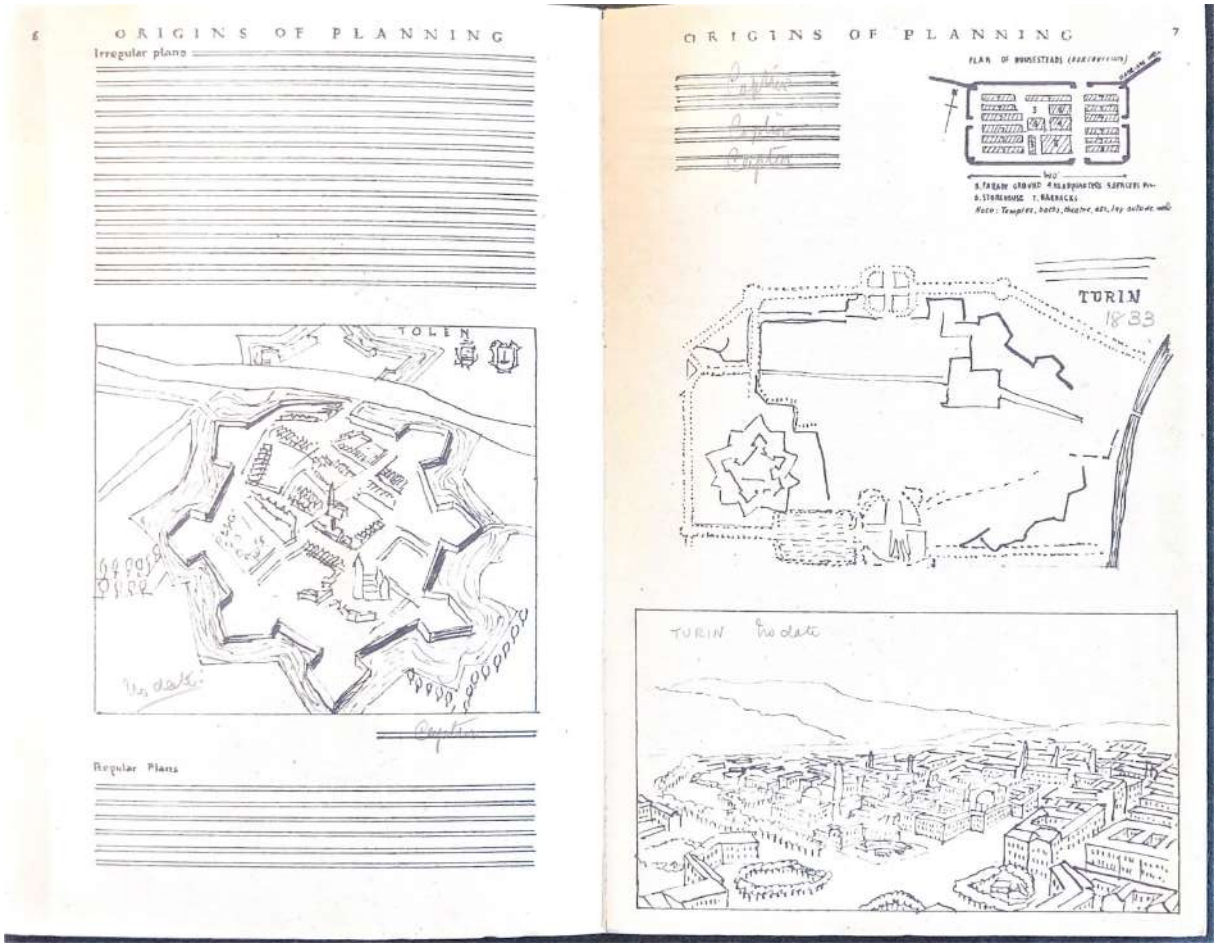
This should be on pages 2/3

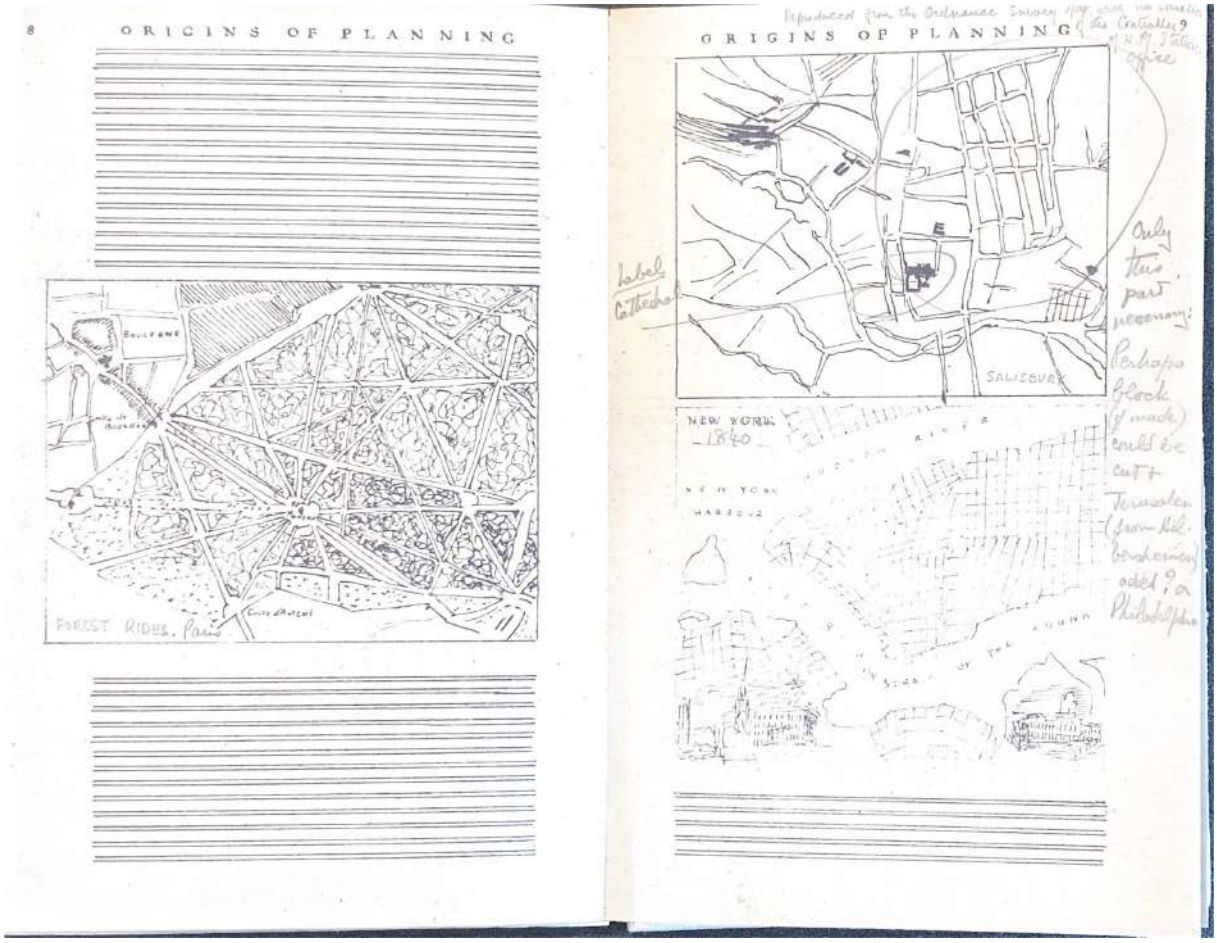


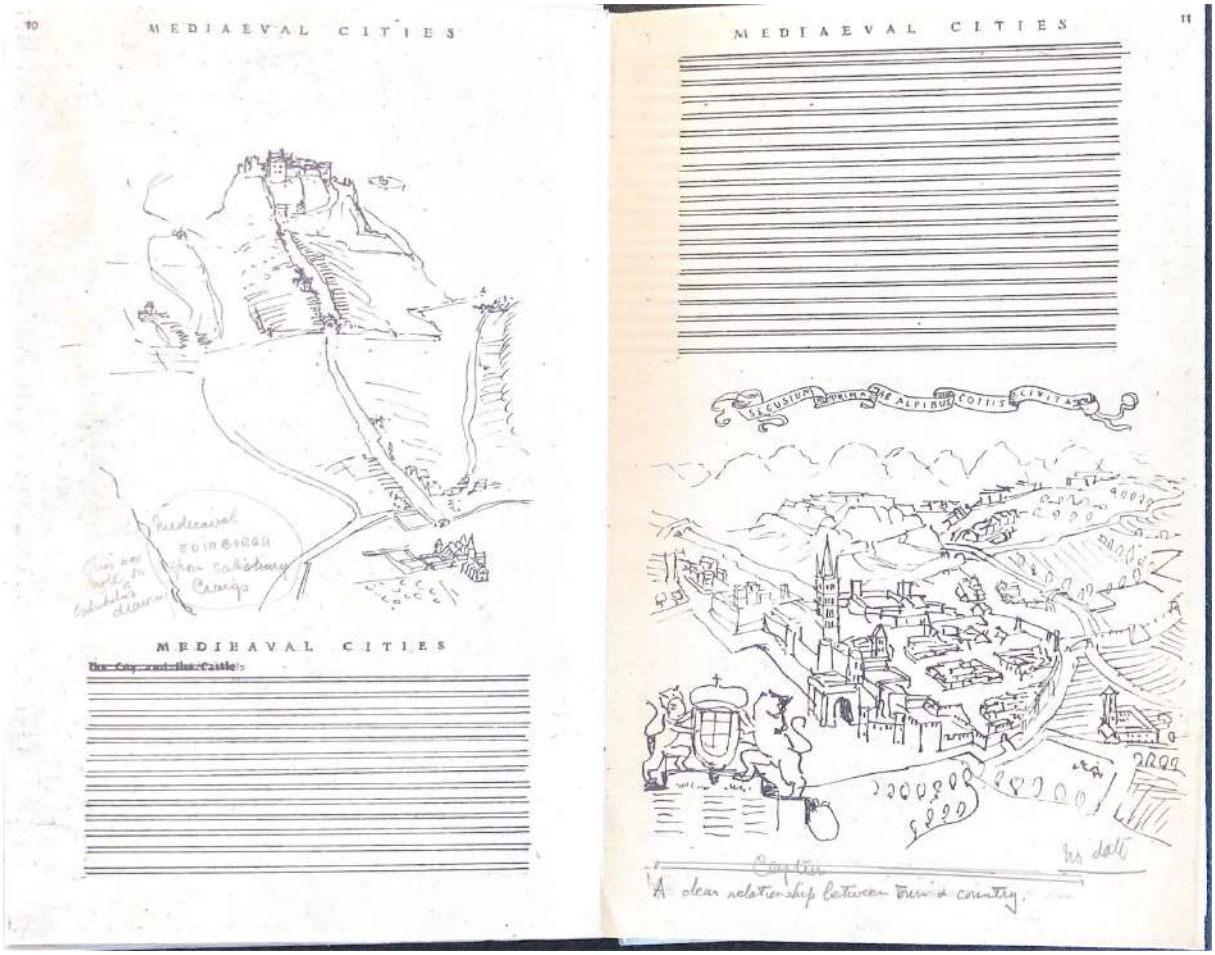


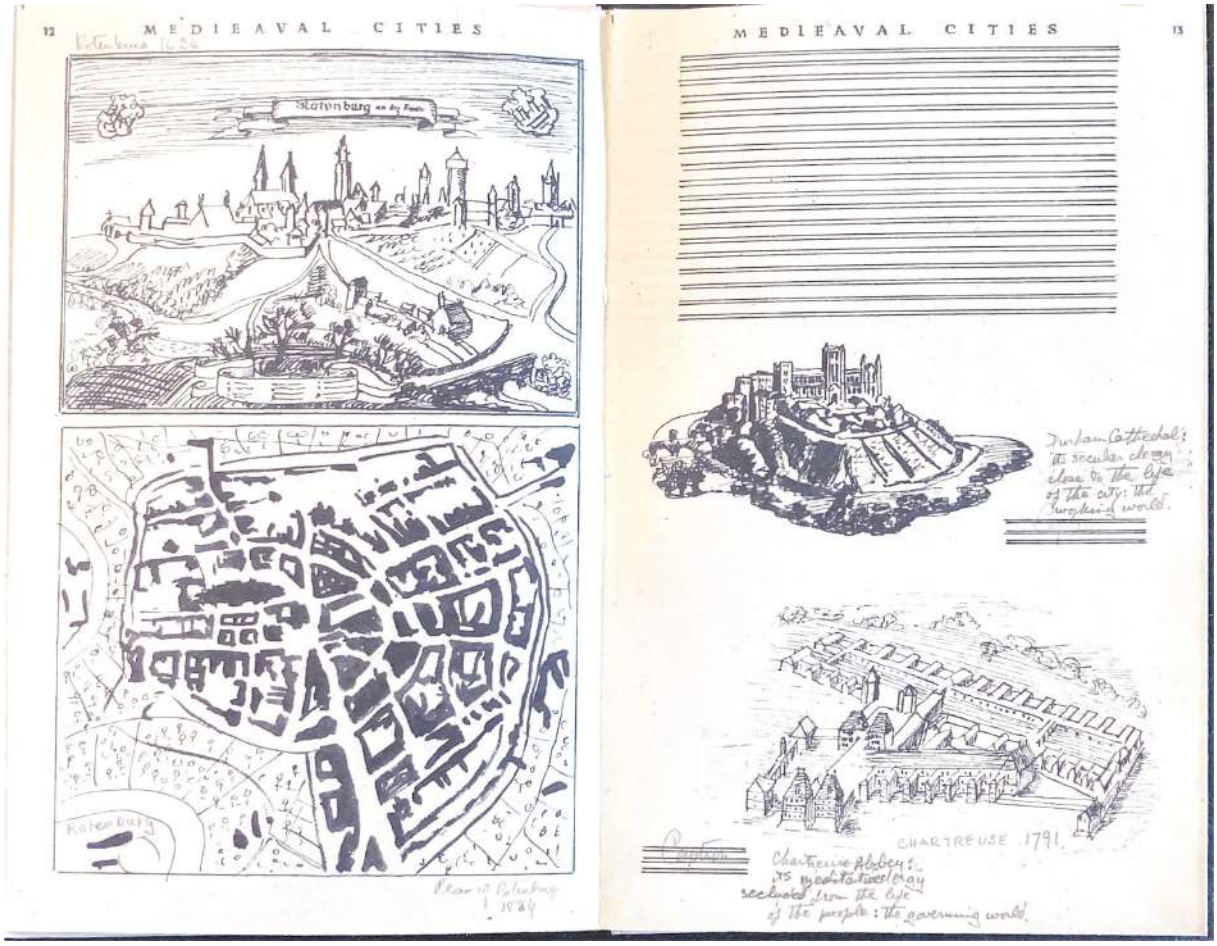
Caption

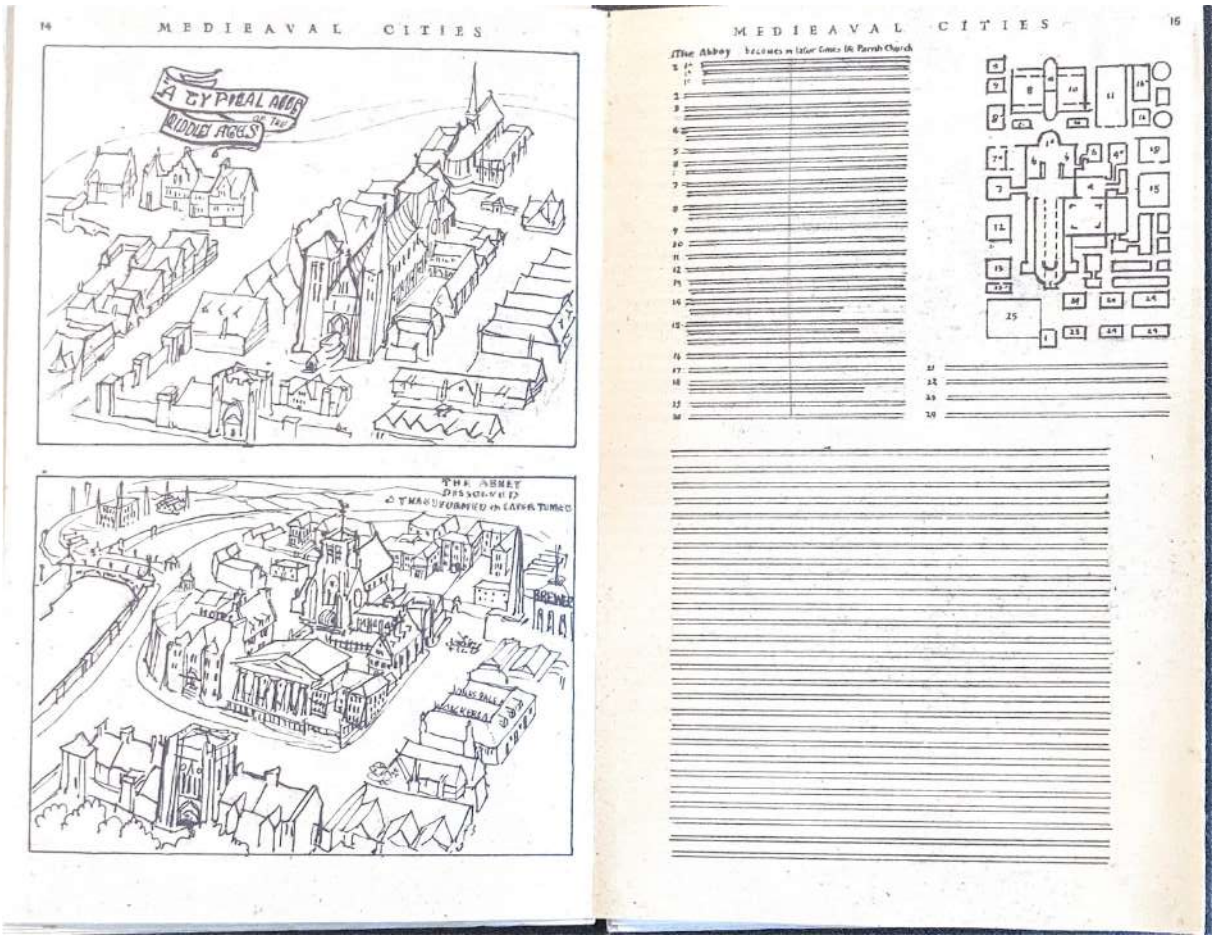
A perspective map of a european Valley Section.

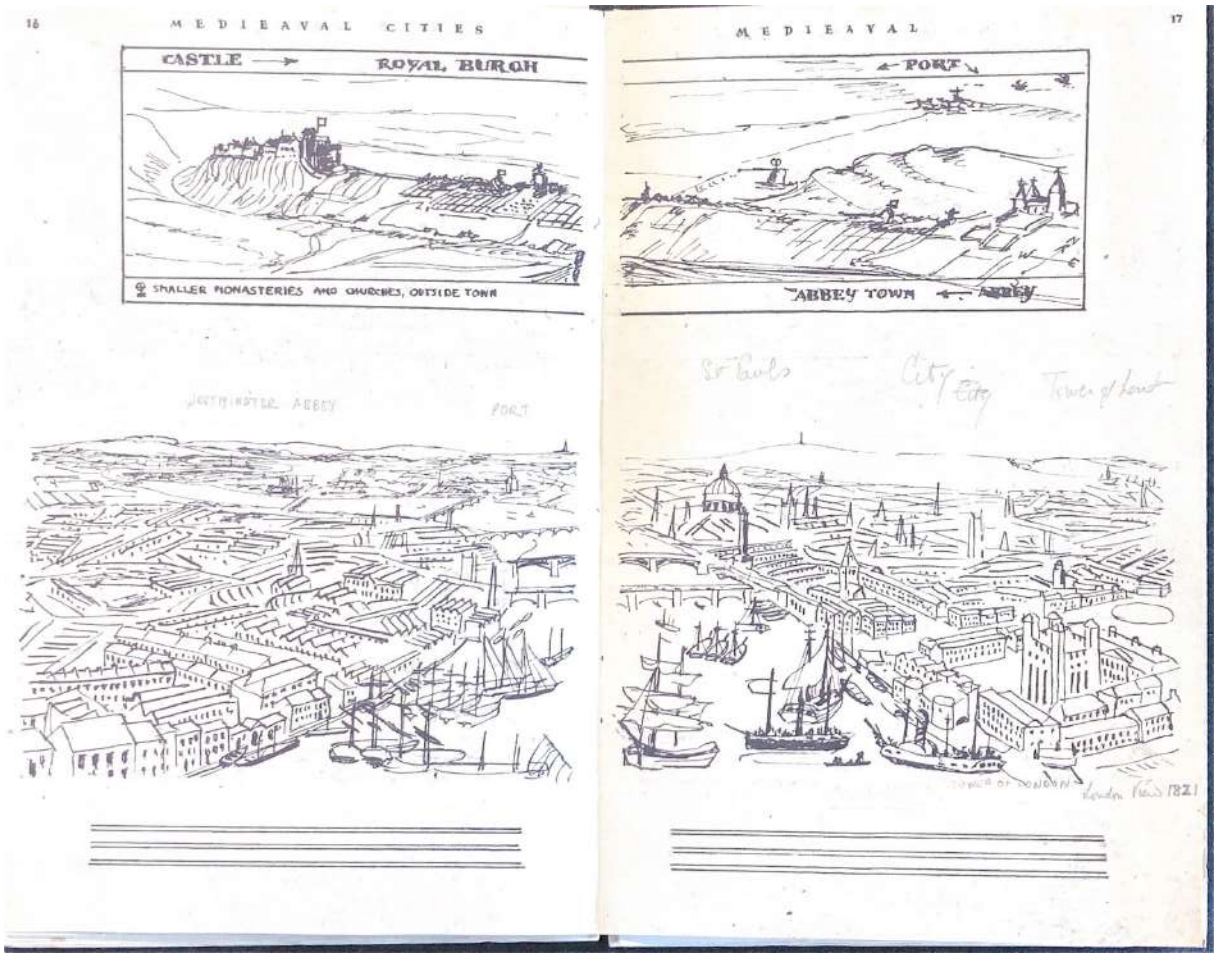

6 ORIGINS OF PLANNING
Irregular plans
TOLEN
Regular Plans
ORIGINS OF PLANNING 7
TURIN
1833
TURIN

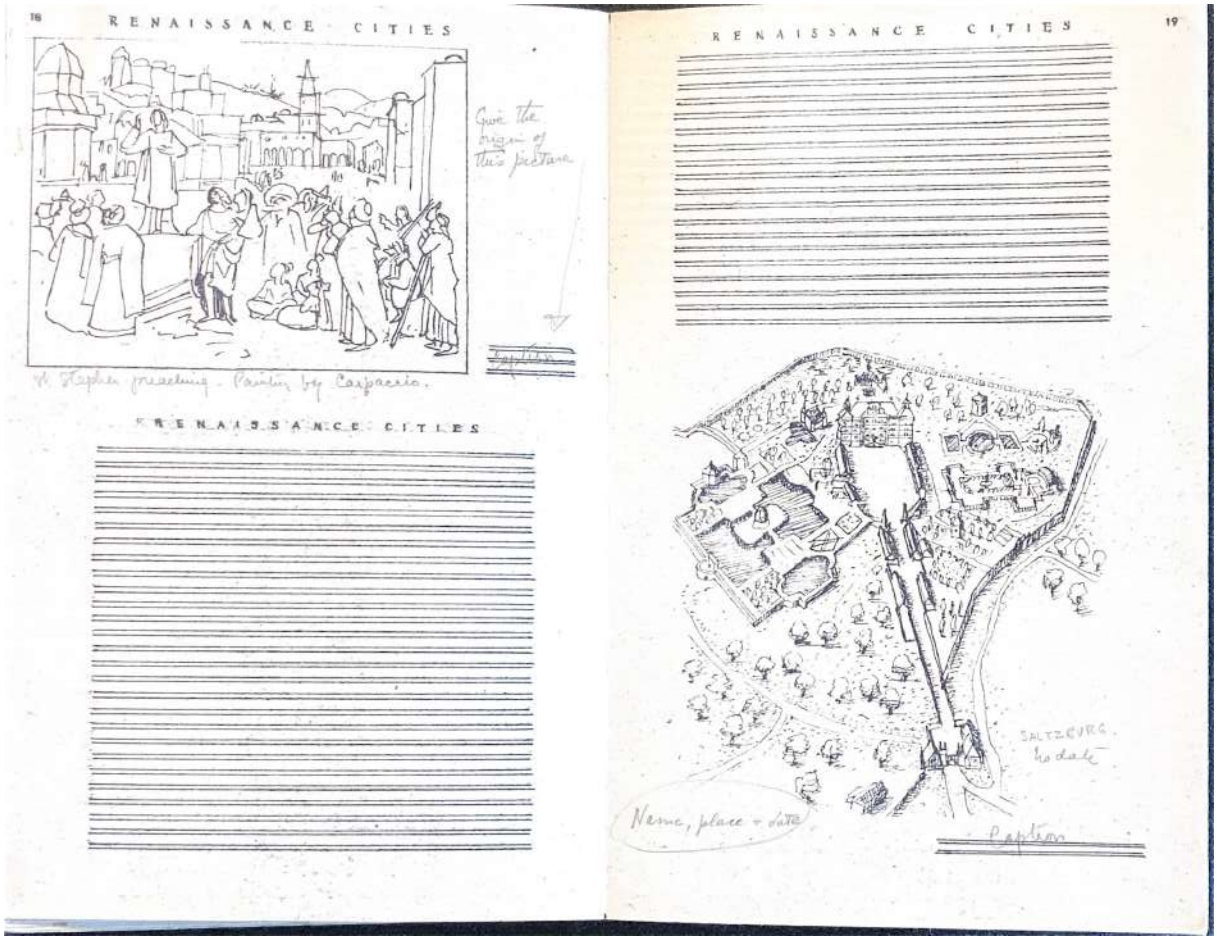

8 ORIGINS OF PLANNING
BOULOGNE
FOREST RIDES. Paris
ORIGINS OF PLANNING
Reproduced from the Ordnance Survey
Label Cathedral
Only this part necessary
SALISBURY
NEW YORK
-1840
NEW YORK HARBOUR
Perhaps block (if made) could be cut
Terraces (from Nash, Londonderry) added? or Philadelphia

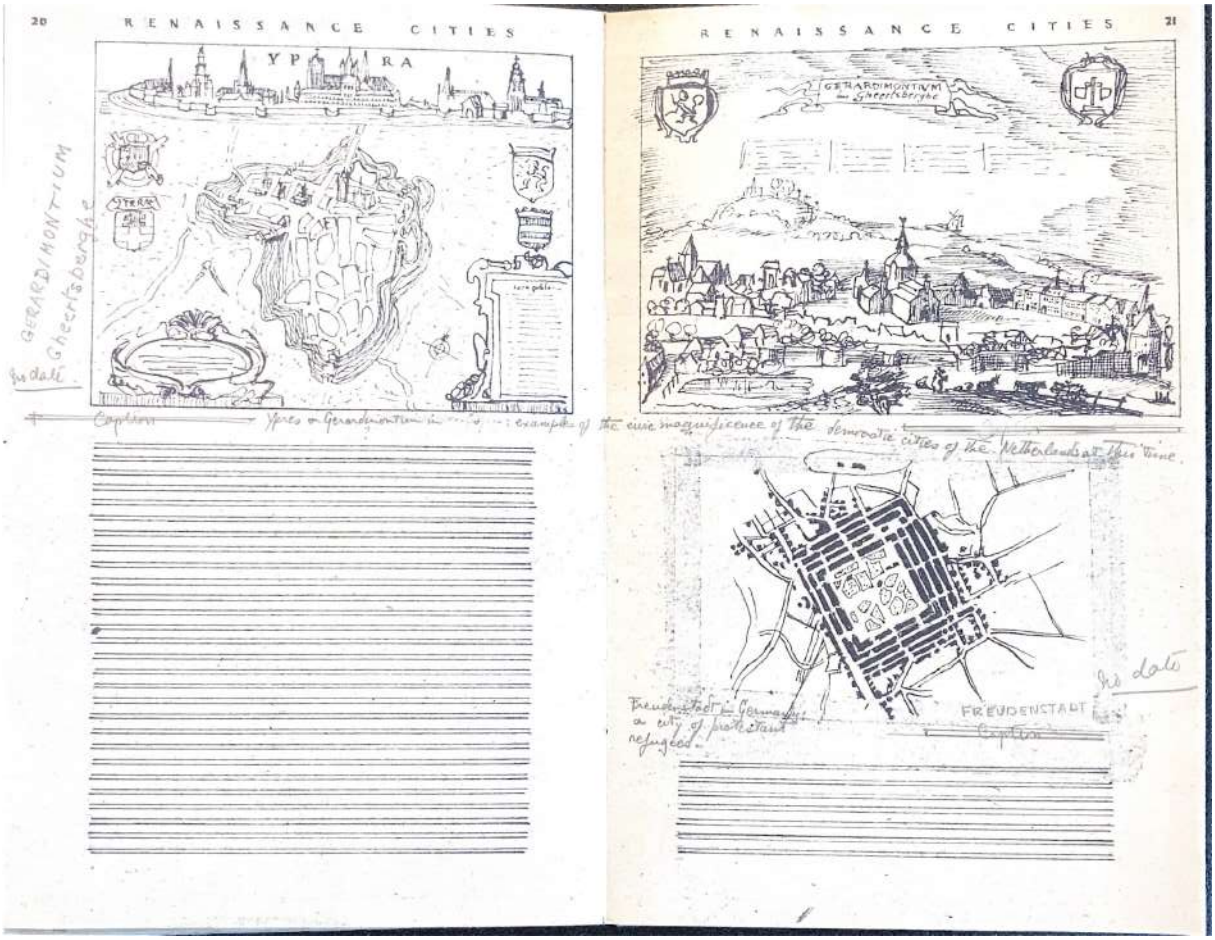

10
MEDIAEVAL CITIES
MEDIAEVAL CITIES
11
MEDIAEVAL CITIES
SECUSUM
HE ALFIUS
COTIIS
CIVIT
Caption
A clear relationship between Town & country.

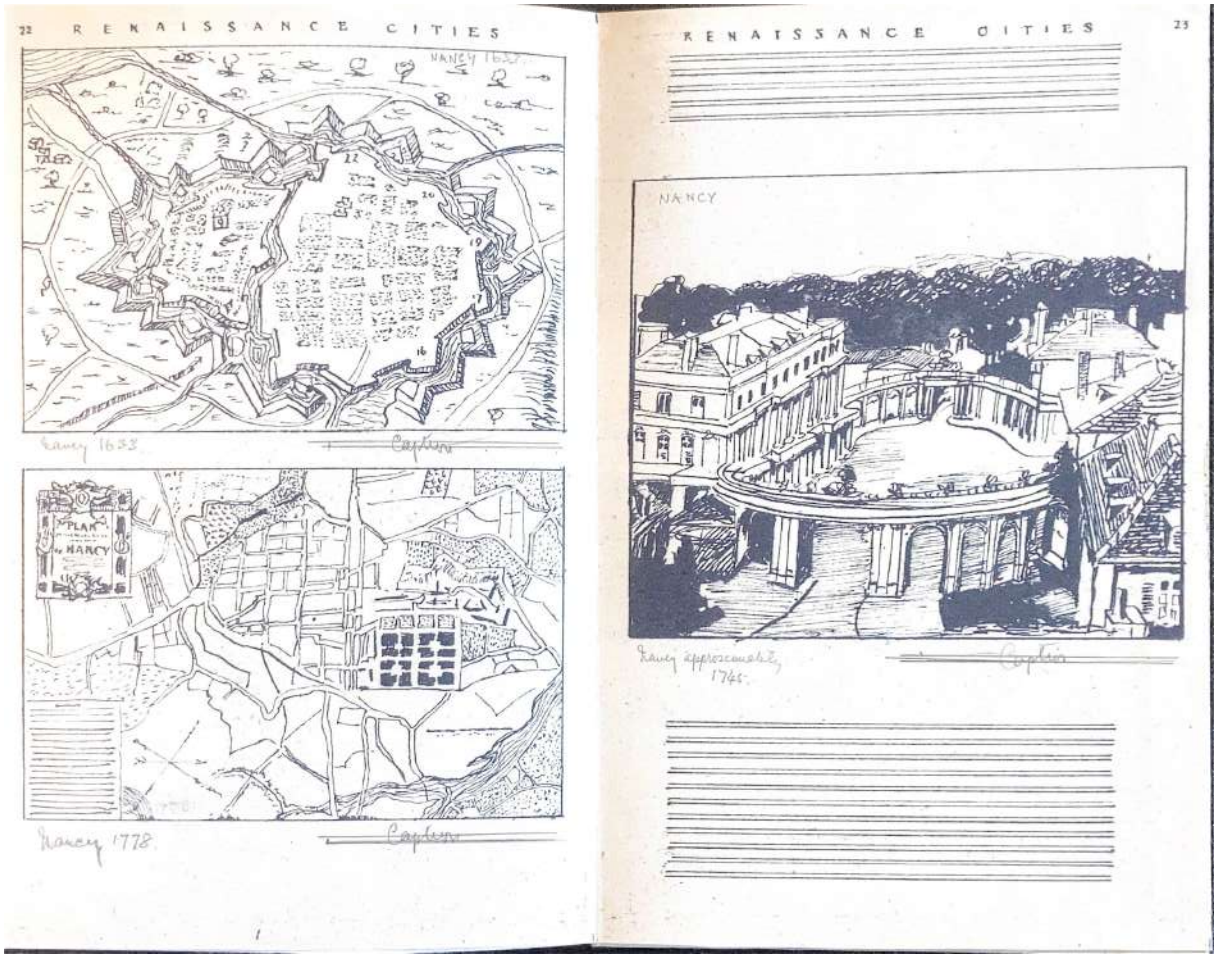

12 MEDIEAVAL CITIES
Plan of Cologne
c. 1884
MEDIEAVAL CITIES 13
Durham Cathedral:
its secular charge
close to the life
of the city: the
surrounding world.
CHARTREUSE 1791.
Chartreuse Abbey:
its meditative quiet
secluded from the life
of the people: the governing world.

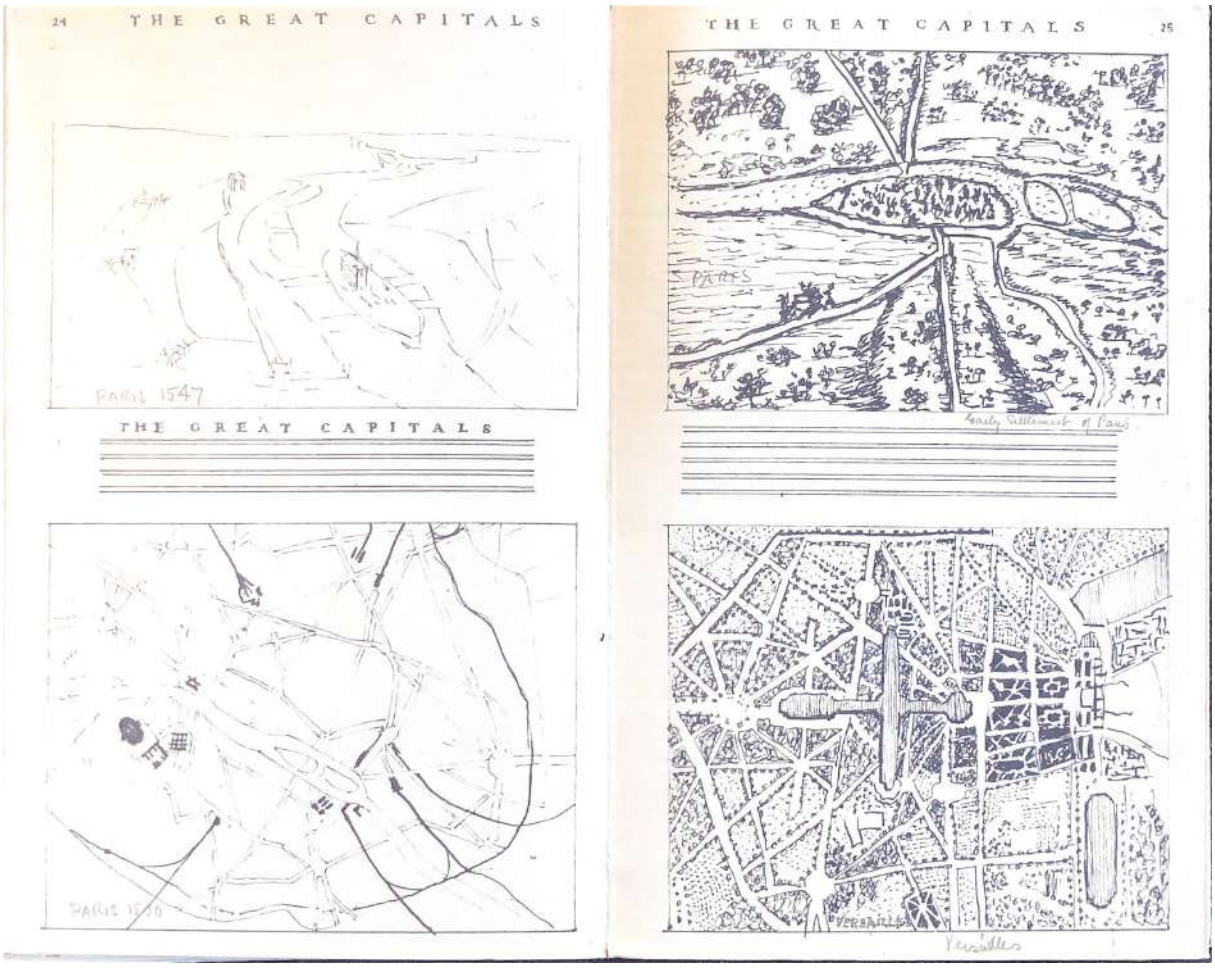

14 MEDIEAVAL CITIES
A TYPICAL ABBEY OF THE MIDDLE AGES
THE ABBEY DISSOLVED & THAT QUARTERED IN LATER TIMES
MEDIEAVAL CITIES 15
The Abbey becomes in later times the Parish Church
25

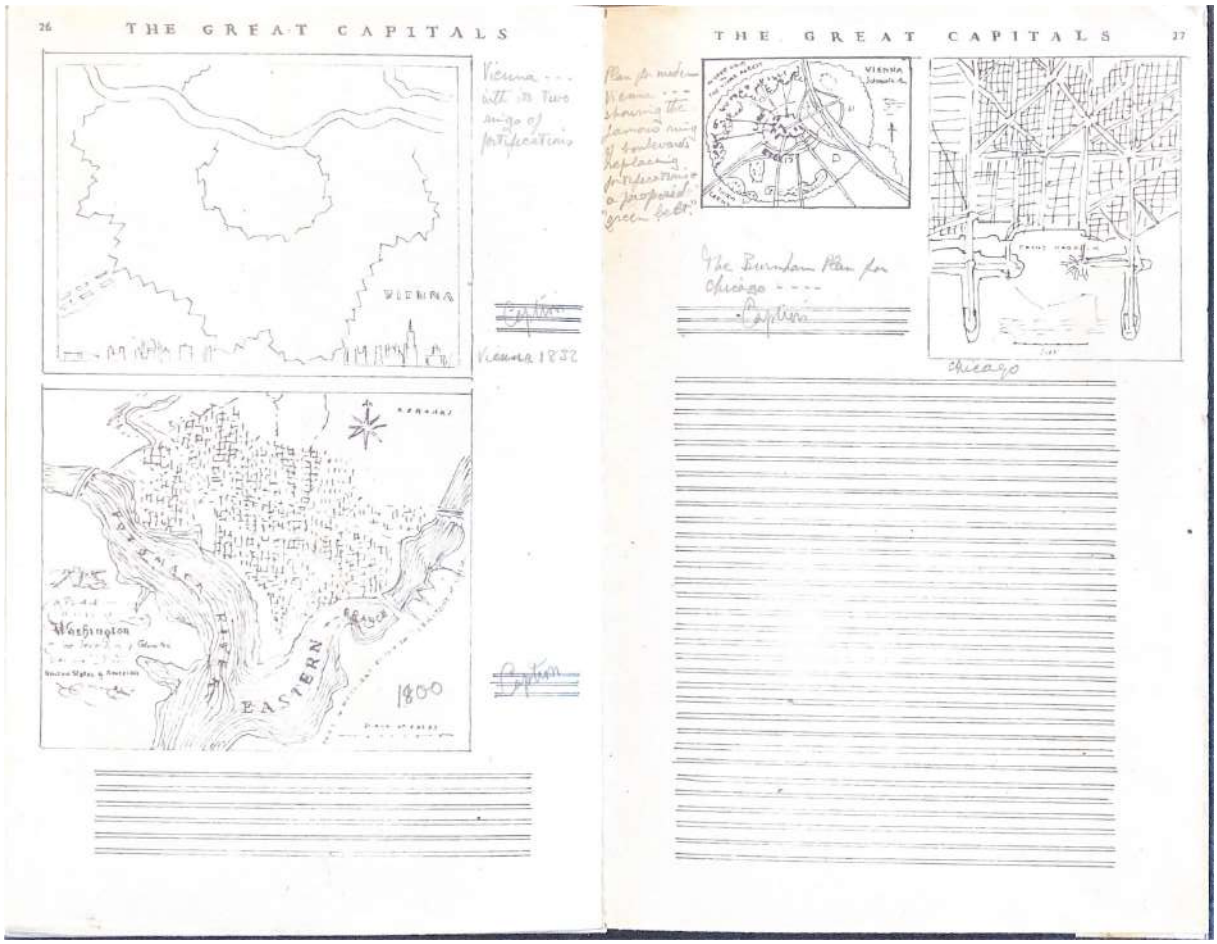

16 MEDIEAVAL CITIES
CASTLE
ROYAL BURGH
SMALLER MONASTERIES AND CHURCHES, OUTSIDE TOWN
MEDIEAVAL
17
PORT
ABBEY TOWN
ABBEY
St Pauls
City
City
Tower of London
PORT
TOWER OF LONDON

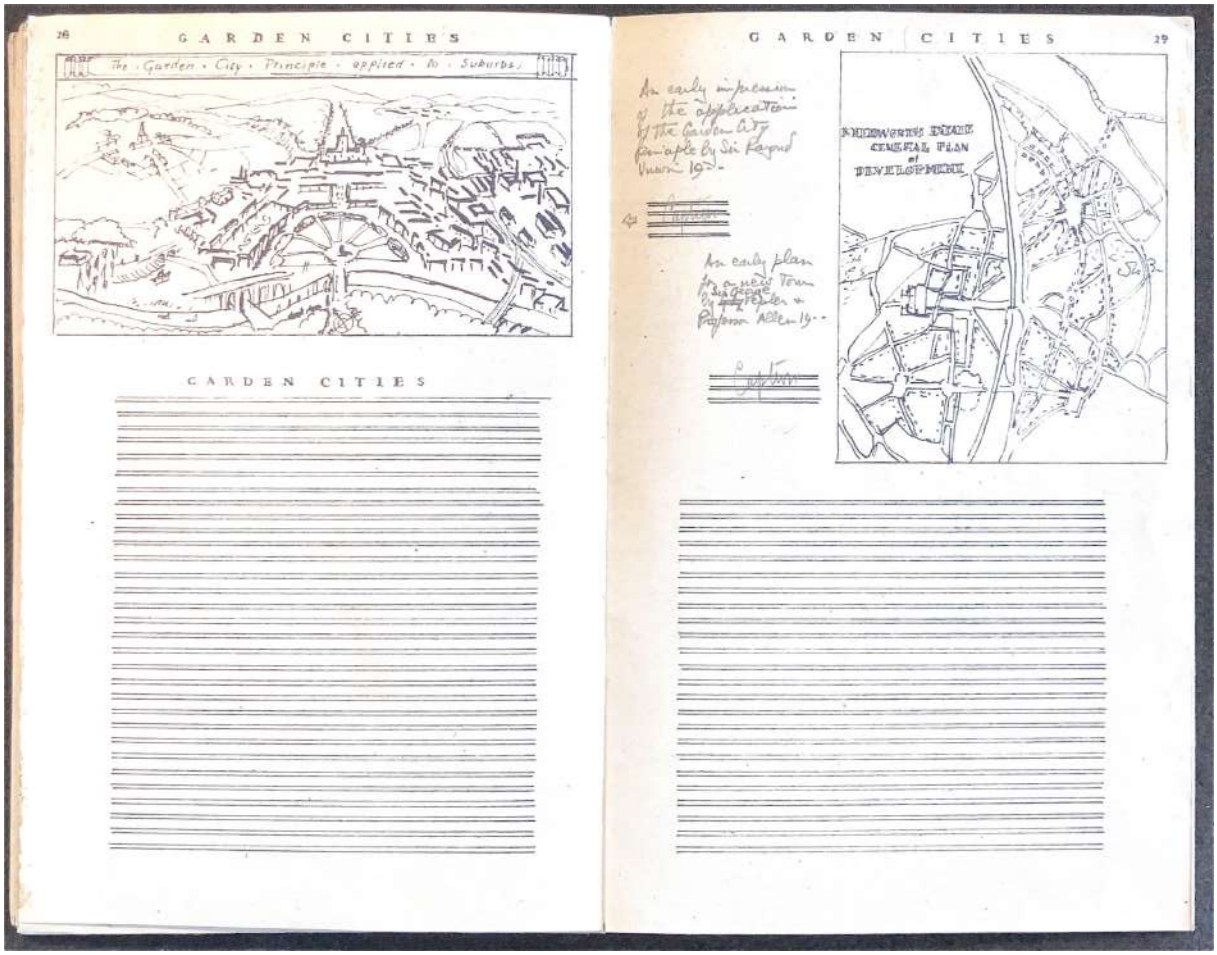

18 RENAISSANCE CITIES
Give the origin of this picture
St Stephen preaching. Painting by Carpaccio.
RENAISSANCE CITIES
RENAISSANCE CITIES 19
SALTZBURG
No date
Name, place + date
Caption

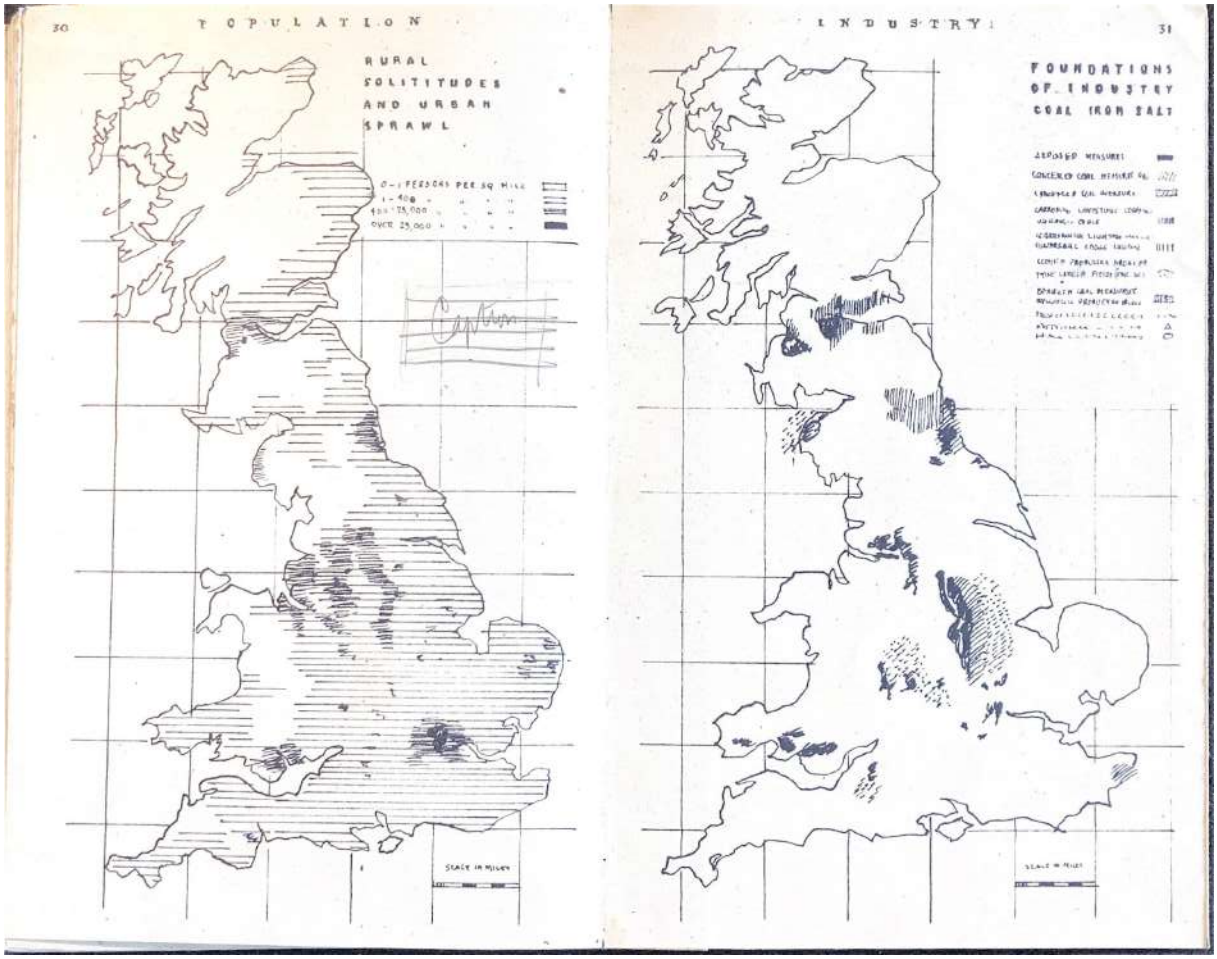

20 RENAISSANCE CITIES
YPERA
GERARDIMONTIUM
Gheertsbergha
21 RENAISSANCE CITIES
GERARDIMONTIUM
FREUDENSTADT

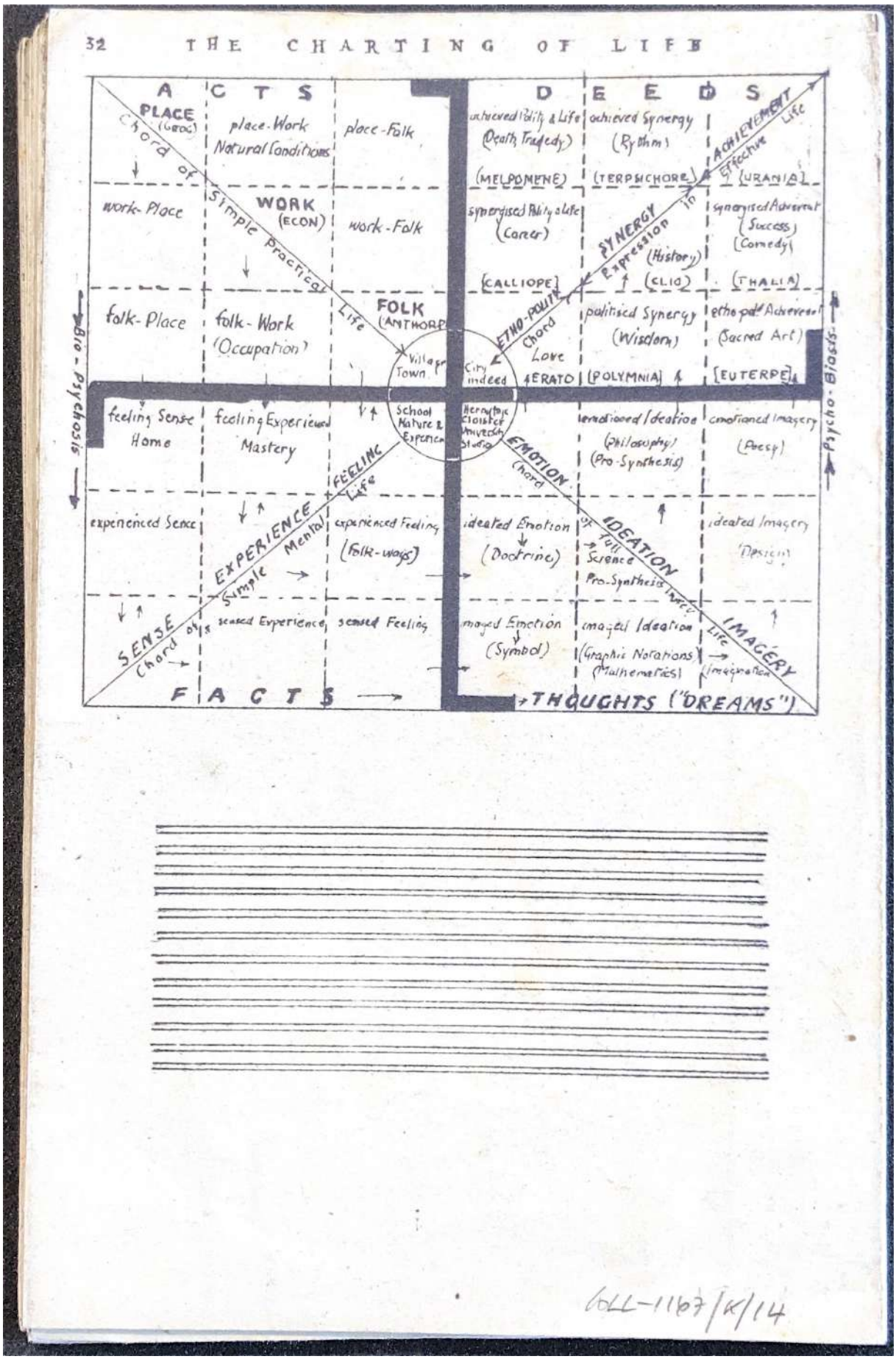

22 RENAISSANCE CITIES
NANCY 1633
Nancy 1633.
Caplin
PLAN de NANCY
Nancy 1778.
Caplin
RENAISSANCE CITIES 23
NANCY
Caplin


24 THE GREAT CAPITALS
PARIS 1547
THE GREAT CAPITALS
THE GREAT CAPITALS 25
PARIS
Early Settlement of Paris
VERSAILLES
Versailles


26 THE GREAT CAPITALS
Vienna ... with its two rings of fortifications
VIENNA
Vienna 1832
715
Washington
EASTERN
1800
THE GREAT CAPITALS 27
Plan for modern Vienna ... showing the planned ring of boulevards replacing fortifications & proposed "green belt"
The Burnham Plan for Chicago ....
Chicago


26 GARDEN CITIES
The Garden City Principle applied to Suburbs
GARDEN CITIES
GARDEN CITIES 29
An early impression of the application of the Garden City principle by Sir Raymond Unwin 1903
An early plan for a new town by Geddes Tower & Professor Allen 19..
NEWCASTLE UNDER LYME
GENERAL PLAN
OF
DEVELOPMENT


30
POPULATION
RURAL
SOLITITUDES
AND URBAN
SPRAWL
0 - 1 PERSONS PER SQ MILE
1 - 40
100 - 25,000
OVER 25,000
SCALE IN MILES
INDUSTRY
31
FOUNDATIONS
OF INDUSTRY
COAL IRON SALT
SCALE IN MILES


32 THE CHARTING OF LIFE
ACTS
DEEDS
PLACE (Geog)
place-Work Natural Conditions
place-Folk
achieved Polity & Life (Death Tragedy)
achieved Synergy (Rhythm)
ACHIEVEMENT Life
Chord of
(MELPOMENE)
(TERPSICHORE)
Effective
(URANIA)
work-Place
WORK (ECON)
work-Folk
synergised Polity & Life (Career)
SYNERGY Expression
synergised Adverbial (Success) (Comedy)
Simple Practical Life
(History)
(CALLIOPE)
(CLIO)
(THALIA)
folk-Place
folk-Work (Occupation)
FOLK (ANTHORP
ETHO-POLITY Chord
politised Synergy (Wisdom)
ethopold Achievement (Sacred Art)
Village Town
City indeed
Love
(ERATO)
(POLYMNIA)
(EUTERPE)
Bio-Psychosis
Psycho-Biosis
feeling Sense Home
feeling Experienced Mastery
School Nature & Experience
Hermetic Cloister University Studio
FEELING Life
EMOTION (chord
ideationed/ideatioe (philosophy) (Pro-Synthesis)
emotioned Imagery (Poesy)
experienced Sense
EXPERIENCE Mental
experienced Feeling (folk-ways)
ideated Emotion (Doctrine)
IDEATION of Full Science
ideated Imagery (Design)
Simple
Pro-Synthesis Image
SENSE Chord of
sensed Experience
sensed Feeling
imaged Emotion (Symbol)
imaged Ideation (Graphic Notations (Mathematics)
IMAGERY Life (Imagination)
FACTS
THOUGHTS ("DREAMS")

GLL-1167/K/14

Titre :
Programme de l'*International conference on regional planning and development*, Bedford college, Londres, 28/09/1955 – 2/10/1955.

Organisateurs :
International Centre for Regional Planning and Development (ICRPD)

Archive :
The Percy Johnson-Marshall Collection

Ville :
Édimbourg

Date :
1955

Loc. dans l'archive :
PJM/ICRPD/2

CONFERENCE ON REGIONAL PLANNING & DEVELOPMENT

PROGRAMME

28th SEPTEMBER TO 2nd OCTOBER 1955

THE PLENARY SESSIONS

The Conference will study four major planning projects, and in each case consider three questions of fundamental importance:—

(1) *What was (or is) the object of the plan?*
(2) *Which aspects of environment and community life were (or are likely to be) affected?*
(3) *What methods were (or are proposed to be) used to control these effects?*

A fourth question will be asked in group sessions, viz: how far are these planning methods applicable to other regions?

The Tennessee Valley Project

The objectives in starting, 22 years ago, the T.V.A. were not only flood control, power production and agricultural reform, but in the words of its former chairman "the material well-being of all men, and the opportunity for them to build for themselves spiritual strength". The effects of the project included a complete change of physical environment and the creation of a new social and economic structure in the region of the plan.

An account of the methods used and experiences gathered in the Tennessee Valley will be given to the Conference by Dr. Edward Ackerman, until recently Assistant General Manager, T.V.A., and since the summer of this year, an officer of Resources of the Future, Inc., an organisation set up by the Ford Foundation.

The Indian Community Development Project

The programme of Community Development, inaugurated in October 1952, is an attempt to transform the social and economic life of Indian villages by enlisting the co-operation of the villagers in the development of agriculture, cottage industries, sanitation and communications. It tries to establish regional units consisting of villages grouped around marketing centres, and marketing centres grouped around small industrial towns. By 1961, the programme is expected to cover 4/5ths of the total population of India.

Mr. T. Swaminathan, Minister of Economics to the Indian High Commission to the United Kingdom, will describe the methods used in setting the programme in motion and evaluate the progress made in the first three years of its operation.

The Volta River Project

Like T.V.A., the Volta Project is concerned with the development of a river valley. Its objectives are, at the same time, more limited and more complex. They are limited insofar as the acknowledged principal objective is the production of aluminium. Other developments are envisaged as incidental to this primary aim.

They are complicated by the fact that the project is sponsored by three parties whose objectives are different, but by no means irreconcilable. The Government of the Gold Coast is interested in diversifying the country's economy, in developing natural resources, accelerating technical development, creating new opportunities for employment, and new sources of revenue. The British and Canadian Aluminium Companies are interested in establishing new sources of aluminium to meet an expanding world demand, and Her Majesty's Government has a general interest in developing the resources of the Commonwealth countries and stimulating the production of essential raw-materials within the sterling area.

The three parties to the project have charged a Preparatory Commission with the planning work. Mr. John G. Liverman, a Member of this Commission, will describe the comprehensive and elaborate planning methods adopted for the Volta project and its likely effects on the people of the Gold Coast.

(Continued on next facing page)

CONFERENCE NOTES

- All Plenary Sessions will be held in the Tuke Hall, Bedford College. Study Groups, the Saturday evening film presentation and the meetings at which the short papers will be read will be held in committee rooms. Details of room allocations will be circulated.
- **All inquiries** should be made at the Registration Office (Room 106). Mrs. A. V. Hart and Miss K. S. Rangarao will be in charge of the office which will be open from 9 a.m. to 9.30 p.m. daily. Mail will also be collected from this office.
- Meals for non-residents will be available at Bedford College. Tickets, which must be obtained in advance from the Registration Office, will be on sale daily from 9.30 a.m. to 10.30 a.m. and from 4.30 p.m. to 5 p.m. Charges: Luncheon 3., Dinner 3s. 6d., Morning Coffee 6d. and Afternoon Tea 1s., will be served in Herringham Hall and paid for at the time of purchase.
- A Bar will be open in the Lounge from 12 noon to 2 p.m. and 6 p.m. to 11 p.m.
- Participants wishing to submit statements of reasonable length to the Conference must hand them in at the Registration Office by 3 p.m. on the day prior to circulation. Resolutions to be considered by the Conference must be handed in by 12 noon on Friday, 30th September. Requests to address Plenary Sessions should likewise be handed in at the Registration Office.
- A special line has been installed for **incoming** telephone calls. It is WELbeck 0389. It is located in the Registration Office. Outgoing calls must be made from boxes near the main foyer.
- A bookstall, organized by the Housing Centre, is situated in Herringham Hall.

(The Plenary Sessions—continued)

The Plan for the Piedmont Region

Unlike T.V.A., the Indian Community Programme, and the Volta River Scheme, which are government projects, the Piedmont Plan was initiated by a group of private citizens who felt the need for concerted action for the improvement of social and economic conditions in the region.

After the war, the Italian Government recognised the value of this effort and gave it official backing through its Ministry of Works. The Piedmont Plan is based on a careful diagnostic survey of existing conditions and difficulties in the region and visualizes improvement through the guidance of a multitude of individual efforts supplemented by public expenditure at strategic points. It is not a plan for a hitherto neglected and underdeveloped part of the world, but a project for the social improvement and re-development of a region which has always been a centre of European civilization.

Three of the group who originated the project will render an account of its history and achievements. They are Doctor Adriano Olivetti, Industrialist, Social Planner and Publisher, Professor Giovanni Astengo, Town Planner and Editor of "Urbanistica", and Professor Nello Renacco, Planner, Architect and Teacher.

Titre :
TVA planning, methods and results.
Présentation à l'*International conference on regional planning and development*, Bedford college, Londres, 28/09/1955 – 02/10/1955.

Auteur :
Edward A. Ackerman

Archive :
The Percy Johnson-Marshall Collection

Ville :
Édimbourg

Date :
1955

Loc. dans l'archive :
PJM/ICRPD/2

INTERNATIONAL CONFERENCE
ON REGIONAL PLANNING AND DEVELOPMENT
LONDON 28th SEPTEMBER TO 22nd OCTOBER, 1955.

NOT FOR PUBLICATION. DOCUMENT NO.3.

TENNESSEE VALLEY AUTHORITY PLANNING: METHODS AND RESULTS

E.A. Ackerman

Among people the world over, the Tennessee Valley Authority, or TVA, is one of the best known United States institutions. TVA is, I suppose, famous. Like many another object of fame it often has been misunderstood by those who revere it, and powers which it does not possess are attributed to it. These misunderstandings apply most of all to TVA's role as a regional planning agency. I have been asked to appraise this role.

TVA has never publicized or emphasized its regional planning function. Not a few members of its staff, and many outside observers might deny that it is a regional planning agency at all. Yet I believe that its planning has had a profound effect on the region where its responsibilities lie. It has also had significant, though less deep, effects on the United States as a whole.

TVA's reluctance to claim a planning function for itself makes a description of the background of that planning essential to any appraisal. By background I mean the physical, social, and administrative environment within which the agency has worked; its powers and limitations; its social and economic objectives; its operational responsibilities; and its philosophy or methodology of planning.

Most of this audience is familiar with the physical and social environment within which TVA began its work 22 years ago last June. I shall recapitulate it only briefly. In 1933 about 3 million people lived in the Tennessee Valley section of Southeastern United States. Compared to the United States as a whole, the Valley was an undeveloped region, and it had many serious resource problems. Its economy was largely agricultural, a raw material economy, not unlike that of many crowded areas elsewhere in the world now emerging from colonial dependence. This meant that the Valley people's share of the revenue from finished products amounted to comparatively little. A major part of the profit went to those industrially developed regions of the United States which processed the raw materials produced in the Valley.

Dr. E. A. Ackerman of Resources of the Future Inc., the former Assistant General Manager, Tennessee Valley Authority.

There being little money to spend on schools, educational facilities were poor. Malnutrition was widespread, and the death rate from such diseases as typhoid and tuberculosis was relatively high. Malaria was a scourge in the lower portion of the Valley and reduced to a low level the ability of the people to produce. Families were big, and since opportunities to work at good wages were limited, there was a steady migration of young people to the large industrial centers of the North. Such a situation is a typical picture today of an under-developed country.

Behind these social conditions lay a much deteriorated set of natural resources. The 50 per cent of the Valley in forest land had been destructively logged so often that little but scrub woodland was left. Once intensively farmed hill lands presented startling scenes of gully erosion where farms had been. The river itself alternated between a useless chain of dry season pools and huge floods felt far down the parent Mississippi. Energy sources were so little developed that 97 percent of the rural people had no electricity, and the electricity produced sold at 10¢ a kilowatt hour in some communities.

To attack this series of formidable physical and social problems the Congress of the United States in 1933 established a corporation, as President Roosevelt expressed it, "clothed with the power of government, but possessed of the flexibility of private enterprise." 1/ This corporation was given the responsibility of promoting navigation and controlling floods, and of marketing electric power which might be produced incidental to flood control and promotion of navigation. The corporation also was given the responsibility of rehabilitating and operating two chemical plants which had been built in northern Alabama for synthetic nitrogen production. It further was instructed to market the fertilizer which might be produced in those plants.

To meet these responsibilities TVA was given only three real powers: 1) to construct dams and other river control works, and electric power transmission lines; 2) to authorize or refuse permission for construction of non-Federal works on the rivers; and 3) the power of eminent domain, the right to obtain properties necessary for the conduct of the corporation's business. It should be of interest to planners that the President of the United States, not TVA, is authorised to make surveys and general plans for the economic development of the Valley and the general welfare of Valley citizens. TVA planning therefore is by specific delegation from the President, not by general authorization in the TVA Act. 2/

1/ Message to the 73rd Congress from the President of the United States transmitting a request for legislation to create a Tennessee Valley Authority, Washington, D.C., April 10, 1933.

2/ Section 22, Tennessee Valley Authority Act, 48 Stat. 58, May 18, 1933, amended 1935, 1939, 1940, 1941, and 1952.

The limitations which attend TVA's powers and responsibilities thus are striking. Its specifically authorized powers were strategic to the development of the Valley, but they were not broad. To see this, one has only to run through a list of governmental powers which TVA does not have, and which can influence regional development. Among other things, powers missing in the TVA Act include banking, fiscal, and tax policy determination, social welfare, transportation rate determination and investment, public works other than river control, agricultural policy, emigration and immigration, tariffs and foreign trade. The most important single attribute of TVA has been its striking dependence on education and persuasion in most of what it has done.

The planning goals, or objectives which TVA soon set up must be considered in the light of the intense needs of the region and its limited powers. However, the basic point of departure in TVA planning would have existed whatever its authorizing legislation. Since its beginning TVA has evaluated all of its activities and plans in terms of their effects upon people. It has sought always to use its plant and direct its effort toward improved income for all people in the Valley region. At the same time it always has tried to establish institutions and develop capacities which strengthened a democratic structure of the region, and promoted the region's readiness to meet problems by itself. David Lilienthal, former Chairman of the TVA Board, described the central objective as "the material well-being of all men, and the opportunity for them to build for themselves spiritual strength." 3/

While this may seem elementary to some of the audience, a broad point of view which stressed the best interest of all people while developing a region's resources was revolutionary in the United States of the early thirties. The alternative of course is special-purpose development, in which a variety of agencies stress singly power, or flood control, or forestry, or navigation, or farm credit, and many other facilities or devices. The shortcoming of this kind of planning and development is well known. While each effort affects some people in some way, the attention of the action agency inevitably becomes centered on levees, or dams, or trees, or some other physical objective. Men become incidental to the process. This has never been true for TVA. The vitality and durability of the agency have stemmed from the deep understanding of every staff member that the objective of his effort was the welfare of people, both material and social.

With limited powers and broad, but clear humanitarian objectives, TVA's distinctive methods of planning and development follow logically. Among them we might note 1) a decentralized multi-institutional approach to regional planning and development; 2) a cultivation of the technique of demonstration;

3/ See Lilienthal, David, TVA; Democracy on the March, 20th Anniversary Edition, New York, 1953, p. 191.

3) the consistent employment of a few leverage devices to turn plans into action; 4) constant pressure for maintenances of a high standard of efficiency in all agency operations; 5) the promotion of countervailing economic and social forces; and 6) the concept of an indivisible water control system and a completely integrated electric power system for the entire river basin.

This pattern of course did not descend ready-made upon TVA in 1933. As the years have proceeded it has developed from experiment, discussion and contention, and pressure of circumstance. TVA in its early days had in its midst devotees of a master plan for the region and even of extended Federal ownership of the region's natural resources. The TVA Board, however, very early adopted a policy of working with a planning, not a planned region. 4/ By this they simply meant that all regional and local agencies, and even individuals, would participate in planning. TVA would promote the establishment of agencies in the seven states and in the four score municipalities which could plan for themselves. The region would not depend on TVA's master-minding its physical and economic development, nor would TVA attempt that. TVA thus has seen its place as a continually changing one in the administrative structure of the region. TVA has not attempted to create an "empire", and manage its resources according to a carefully engineered plan. It has depended instead upon its intellectual and technical leadership, recognizing that the basic and final responsibilities should rest with the people of the region and their regional and local instruments of government, rather than with the Federal government. Lilienthal summarized the method in this way: "Not one goal, but a direction. Not one plan, once and for all, but the conscious selection by the people of successive plans." 5/ To progress in such a manner local institutions which were capayable of planning foresight became necessary.

TVA thus has helped to create independent state planning agencies, like the Planning Commission of the State of Tennessee, and a large number of municipal or local planning boards or commissions. TVA has supplied these agencies liberally with technical and other advisory assistance, and it has given many of them financial help in their early stages. The TVA staff concerned with over-all regional planning has become continually smaller through the years, but all of the states of the region and about 65 municipalities now have active planning agencies. Thus we reasonably may conclude that TVA has been more concerned with strengthening planning institutions than with the progress of any specific general plan for the Valley.

Being interested in the development of institutions, it is natural that TVA should have stressed the technique of demonstrations.

4/ Ibid., pp. 186-95

5/ Ibid., p. 191

By "demonstration" I mean the maintenance of temporary operational exhibits which offer technical or administrative improvements over prevailing practices. The demonstration technique was first developed in the United States for farm practice improvement some years before TVA started. TVA's most extensive use of demonstration also has been in agriculture, in its "test demonstrations" for extending fertilizer use and improving farm management. But the demonstration technique has had a number of other uses. TVA has maintained demonstrations for illustrating the design and management of public recreational parks, town planning, reforestation, lumber mill operation, public health adminstration, installation of water systems, mineral research laboratories, and other activities. The most recently developed demonstration has been that of treating "areas of special need". In this, overall development has been planned and undertaken for tributary watersheds within the Valley which had remained islands of slow progress. In a sense TVA as a whole has been a demonstration of large scale and complex pattern. If any single method of action may be said to typify TVA, it is demonstration. According to its own plan, TVA literally is most efficient as it abdicates responsibilities which it previously assumed.

TVA management has always realized that demonstrations did not always lead unaided to a planned accomplishment. Where necessary it has therefore sought to provide devices of leverage to step beyond demonstration and into action. Leverage has been through free technical services, commercial services, materials, and financial aid.

The outstanding example of leverage has been TVA's electric power rate policy. In a region where low grade coal and falling water are the only usable energy sources, electric power rates can be important determinants of both economic and social progress. Although TVA has always been only a wholesaler of power, its contracts with retail distributing agencies have been carefully designed to give the lowest rates possible. Not only the large industrial consumer, but also the mountain farmer find low-cost electricity a decided economic asset. Through it the industrialization of the region has been promoted, soil conservation has been aided, farm income raised, and both rural and urban health greatly improved.

Electricity of course is a vendible service. However, a number of technical services have been afforded free where they were of unusual nature, or important in getting an activity started. TVA staff have consulted on urban planning, local flood control, farm management, forest management, and chemical engineering.

Leverage has been sought also through the provision of materials and financial aid. A good example of the former is in the forest nursery program. For years TVA distributed forest seedlings free to forest owners who would undertake to plant them. By 1954 about 320 million

seedlings had been grown and distributed for planting by TVA nurseries. During its existence this program did much to establish patterns of reforestation in the Valley.

Money is probably the most readily acceptable and easily understood form of leverage. TVA has used it sparingly, I believe, it it has not hesitated where its leverage was obvious. A typical example was assistance to a new agency, like a state planning commission, which needed to prove itself somewhat before a legislature would appropriate funds for its maintenance. Financial assistance has always been considered temporary, and generally is offered with definite understanding as to dates of termination of TVA's contribution.

Any agency with very few coercive powers, committed to demonstration techniques for its leadershipn must maintain a high standard of performance. If it does not, it has nothing to demonstrate. To a remarkable degree TVA has managed to maintain a performance which one might expect under highly competitive conditions. For this reason TVA has fought to keep itself as clear of institutional bureaucracy as it could. It has never been a part of the Federal Civil Service in the United States. In this position its administrators could and did pioneer many personnel innovations which promoted efficiency and since have been accepted elsewhere in the Federal Government. For this reason it maintained its central offices in the region where it worked. For this reason it developed its method of standardized design and force-account construction,6/ rather than the normal governmental method of letting contracts to private construction firms. These larger innovations have been paralleled by many hundreds of smaller steps toward efficient performance by a large organization. Some of them, like TVA's method of estimating the proper time to replace automative equipment, have been models studied by other large organizations. TVA for the most part has studiously avoided judgments of its performance according to commercial standards, but where such judgments have been made, TVA has rarely suffered in a comparison. For instance, in the recent construction of two steam electric plants for the United States Atomic Energy Commission, one by TVA, and the other by a private syndicate, TVA construction costs for the same capacity were about 25 percent lower than the private syndicate's, 7/

Strangely, in its dedication to efficient performance TVA has one particularly effective link between its daily operations and its plans for the future of the region. The agency has consistently used its working force as a training ground for the propagation of industrial skills needed in the region. More than 200,000 workers have been part of that force at one time or another in the last 22 years.

6/ Here used to describe the practice of an agency maintaining a construction force under its management, and on its payroll.

7/ TVA plants Shawnee, Kentucky; private syndicate; Joppa, Illinois, constructed by Bechtel Services, Inc. and the Bechtel Corporation for Electric Energy, Inc. Both plants to supply the Paducah plant of the Atomic Energy Commission with electricity. See Clapp, Gordon, The TVA, Chicago, 1954, p.49.

TVA always has encouraged all interested employees to learn skills which would be valuable in the later industrialization of the region. This has been partial preparation for the development of a better-balanced, higher-income economy in the region.

In relations with its working force TVA has used its position to encourage the growth of organized strength by those who previously lacked a voice in the affairs of the region. At the time when unions were the exception in Southeastern United States, TVA insisted on negotiation with unions and even federations of unions. There can be little doubt that the example of one of the largest employers of the region helped the hitherto weak voice of the region's labor to command attention. In a like manner TVA has encouraged the establishment and growth of farm co-operatives in its fertilizer program, and of Rural Electricity Co-operatives as the markets for its electricity. In a quiet way it has stood up against the deeply rooted customs of racial segregation in the Southern states, and succeeded in the elimination of segregation from its operations long before the recent Supreme Court decree which marked a startling new turn on this issue.

TVA thus has tried to support the development of countervailing institutions, those which balanced economic power in the region, and which helped to make all men citizens in the fullest sense.

Thus far I have spoken of TVA mainly in terms of its program of strengthening other institutions than TVA. On two points, however, TVA has sought always to build and to maintain its own strength. It has planned and developed the water control system on the Tennessee on a completely unified basis. In TVA's view there is room for only one water-master on an efficiently managed river, and it has remained the sole construction agency for the main stem of the Tennessee as well as the sole water-master.

TVA also has planned its activity in terms of a single integrated electric power generating and transmission system based on its river plants.

The logic of a single water-master and a single development agency for all major water control facilities is easily understood. No one has yet proven, at least in the United States, that multi-organization management of a major stream will yield the full benefits from a river. Instead there have been many examples to the contrary, like the present course of development on the great Columbia River, in the Pacific Northwest of the United States and Canada. In many ways the TVA experience has confirmed the wisdom of the single water-master theory for a river of the Tennessee's size.

The existence of a single water master has added an advantage to TVA's capacity to produce low cost electrical energy in the region. Within the limitations given by flood-control and navigational needs, the agency can squeeze out every kilowatt hour obtainable from the Tennessee's falling water.

The maintenance of a large integrated power system, covering the entire Valley and a like area beyond it, 8/ serves the same purpose. The power system reaches much of the territory within easy transmission distance of the hydro generating plants. It is both large enough to have permitted economies of scale in constructing necessary steam generating plants, and varied enough to provide a good base for a balanced load. TVA has insisted on retaining control of the transmission lines and generating plants within this territory, although not of the retail distribution. 9/

In its control over a basic energy supply, TVA has had a most important lever for converting plans into regional action. It has always tried to keep its estimates of load growth and plans for power plant construction about four years in advance of actual need. These plans are always drafted in careful consultation with the distribution agencies and other organizations of the marketing area. They are TVA's closest approximation to precise physical planning, and they are necessary because of TVA's past policy of building an integrated, TVA-controlled system.

II - Results.

As I have described TVA's planning methods and objectives, I at the same time have indicated some results from its work. However, a planner's review of the TVA story would not be complete without a brief systematic appraisal of correlation between planning and results from TVA activities. Even though TVA's history is a story of success, this is not an easy task. We have several choices as to manner of procedure in undertaking an appraisal. None is fully satisfactory, nor fully a substitute for another.

1. We might examine specific, identifiable TVA accomplishments.

2. We might identify TVA and the region, interpreting changes in the region since 1933 as measures of the success or failure of TVA plans and efforts.

3. We might compare the statistically identifiable results from TVA planning with those from development elsewhere.

4. We might try to find out how much the 1955 region is the image of earlier TVA plans.

5. We might ask what reasonably could have been done through planned development in the region which has not been done.

6. Finally we could rate TVA according to its absolute technical qualities as a planning effort. How much pioneering and how many new ideas has it been responsible for? Has it shown consistent foresight? How adaptable has it been? What timely activities are missing in TVA?

8/ Total power service area of TVA: about 80,000 square miles.

9/ Retail distribution is in the hands of 97 municipalities, 51 rural electric co-operatives, 2 private companies, and the Atomic Energy Commission.

A thorough appraisal is impossible in this session. Nonetheless I am satisfied that truth and reasonable brevity in this instance are consistent. When complete this is a story which concerns physical changes in the region: dames and reservoirs, woodlands, parks, productive farms, transmission lines and industrial plants where none existed two decades ago. It is a story of improving health and more enjoyable living; of people building new institutions, and developing new ways of looking at themselves, their society, and their future. It is a story of technical ingenuity, administrative skill, social sensitivity, and many more things. I cannot speak of all, but I shall try to open a window here and there on the scene.

(1) Identifiable TVA Accomplishments

First, what are the specific, identifiable TVA accomplishments? For one thing, control of the river now is almost complete. Only a relatively few secondary projects remain for later construction. There are now forty dams on the river and its tributaries, twenty constructed by TVA; twenty-eight owned and managed by TVA. The generating plants at these dams, together with seven major steam plants using Valley region coal, will constitute a system of 10 million kilowatts capacity by 1957, with 10,000 miles of transmission lines. Even now it is one of the world's major systems. Every community, small or large, and 93 percent of the power service area's farms now receive electricity, at rates which are low for the United States, rates undreamed of in the region before TVA. The electrical output is 20 times what it was in 1933. There are four times as many customers, receiving electricity at less than one quarter of the old rates. 10/

Control of the river also has meant the provision of a 600-mile navigation channel running through the region, and 12 million acre feet of flood control storage. It further has meant a striking change in outdoor recreational opportunity in the region. Twenty-four of the reservoirs have attracted people for boating, fishing, swimming, and to home sites on reservoir banks far exceeding the forecast of the more optimistic planners. There now are 66 state, county, and municipal parks on the reservoirs, whereas there was not even one state park in the entire region in 1933. Person-day use of the reservoir areas is about 25 million annually.

I could add other specific TVA accomplishments. TVA, for instance, has been a leader in the development of new fertilizers in the United States. These products, and TVA's dissemination of knowledge concerning them, have changed the hitherto conservative fertilizer industry much to the farmers' benefit. The story of TVA's forestry programme is equally interesting.

10/ Residential and rural farm rates have averaged about 1.3 cents per kilowatt hour in recent years.

(2) The 1955 Region

What sort of region have these activities of TVA helped to create? How does it differ from the region of 1933? Here we must merge TVA into the stream of all activity in the region, where one finds it difficult to disentangle the skein of responsibilities. General progress in the region is not to be interpreted as solely dependent on TVA's efforts. For the most part it is a story of a region whose people contributed to, as well as listened to TVA's plans and ideas.

I can summarize the region's position simply, and quickly. The land is healthier and more productive; the people are healthier and more productive; and social institutions are more vigorous and more representative than ever before.

It is a different land from the Valley of 1933. Most striking to the visitor who may have seen the Valley in the old days, is the change from the brown of the old row crops - cotton, corn, tobacco - to the green of pasture and carefully planned diversified farming. The forests are in better condition. Organized fire protection now covers 90 per cent of the Valley forests; 225,000 acres of waste have been replanted to trees; and scientific management is coming to be understood by a number of forest owners in the Valley. Floods, while not entirely controlled in local situations, are not the scourge they once were. The Valley has experienced no serious flooding since the reservoir system was placed in operation. These are all good signs.

The region is a more enjoyable place to live in than formerly. The worst endemic diseases have disappeared; diet has improved; and outdoor recreational opportunities are outstanding.

Malaria has gone. For seven years no positive evidence of malaria of local origin has been found in blood tests. This is one of TVA's real success stories, the development of an inexpensive technique of eliminating the malaria-carrying mosquito in a sub-tropical environment. Fertilizer, electricity, and education have meant diet improvements and additional health gains. Electric refrigeration has made dairy products common where once they were a rarity. Beef is a staple today where cured pork was the only meat a few years ago.

The people, then, are healthier. They also have a higher income than in 1933. Per capita income in the region increased between 1933 and 1953 by 539 per cent. 11/ Other indicators, such as manufacturing employment, share of Federal income tax payments, and total regional income confirm the impression given by per capita income. Manufacturing employment, a clue to industrialization, has increased by about 150 per cent since TVA commenced.

11/ TVA Government Relations and Economics Staff, Comparative Economics Progress in the Tennessee Valley and the Southeast, Knoxville, 1955.

Institutions and attitudes have changed, too. To me nothing is more indicative than the large, modern, well-equipped schools which now are a part of the landscape in the Valley. This in a land where illiteracy was not uncommon a relatively few years ago. A cultural awakening has come with other progress. The change may be illustrated by the Tennessee rural library service. The State of Tennessee now has a popular regional library service, which serves more than 1-½ million people in rural Tennessee. Without this mobile service, people in more than 60 counties would have no accessible source of books. The service had its origin in an experiment carried on by TVA in providing a similar library service to the counties surrounding the Watts Bar dam site in eastern Tennessee in 1939. It was maintained for several years by TVA in these eastern Tennessee counties, and extended by TVA to other counties in which construction was under way. However, the State of Tennessee soon decided that the service must be permanent and it is now thriving, and entirely supported by state funds.

No part of the regional story is more interesting than the growth of the co-operatives and the unions, which I have already mentioned. Farm co-operatives now do business in nearly every corner of the area, as do the rural electric co-operatives. The strength of the farm co-operatives in particular has grown to the point where competitive private businesses have sought, and obtained, TVA's aid in their operations. Few other places in the United States offer as wide an opportunity to as many people for supplying initiative in economic development, and for understanding the responsibilities, rights, and potential benefits of development.

(3) Comparison with other Development

How do these results compare with the results from planning and economic development elsewhere? I fear that we must distrust any comparison with another specific region or regions. Geographically every region is unique, and a planner probably should consider each region unique. Therefore I find no analogue to the Tennessee Valley in the United States or elsewhere, and I do not believe that such a comparison can have much value. In lieu of such a comparison, I offer a few data which show the Valley's general position compared to United States averages.

(4) Statistical Indicators

In 1933 the average income of Tennessee Valley people was 44 per cent of the United States average. Today, in spite of the fact that per capita income has risen sharply for the United States, the Tennessee Valley people's income is about 61 per cent of the national average. It is still below the average for the nation as a whole, but the people of the region have gained relatively. Between 1933 and 1953, per capita income in the United States increased by 364 per cent. In the Tennessee Valley

region the gain was 539 per cent. [12] These gains were achieved even though the rate of Federal Government spending in the region was below that for the Nation as a whole, and although Federal employment per capita was below that for the Nation as a whole. Furthermore the Valley is one of the more modestly endowed regions of the country, both in its total known natural resources, and its ratio of resources to population. It has very little Class I land [13] and few mineral deposits of any significance except coal. I believe that we may reasonably conclude that the TVA type of planning and development at least has held its own in comparison to the remainder of the United States.

(5) TVA Plans and the 1955 Region

How much is this region of today the image of earlier TVA plans? The region conceivably might have taken the direction it has, even without TVA.

The extremely flexible, action-oriented planning which TVA has continuously employed gives little foothold for a detailed answer. Physically, we have no master plan to look back to, no schedule to examine. The river of course is excepted. It very much has the appearance today which TVA planned for it. But elsewhere we must test the conformance to plan only from broader points of view. Without question the region has taken the general direction which TVA hoped that it would during the early planning. The electric energy system, in fact, has gone far beyond early concepts of what it might be. Yet it is a confirmation of the TVA theory that mass-produced rates and construction ahead of demand were good economic planning. Again the rise of the co-operatives and other people's organizations, and the technical strengthening of the states and municipalities was very much what TVA hoped for. So were the improved educational institutions and their growing capacity.

On the land we find that the direction taken by both agriculture and forestry was according to TVA design. In agriculture the pattern of development has been somewhat different than that in other regions of the United States. Dependence on the Extension Service - Land Grand College administration has been much more full than for the country as a whole. The changes in farm management have not had spectacular effects on farm income, but they have proven ecologically and economically sound thus far. Under Extension Service administration those changes have proceeded mainly from the leverage given by TVA fertilizers.

Tennessee Valley Forestry has shown a similar course. Here the theory of change was that technical leadership by local governmental agencies plus the establishment of permanent wood-using industries would

---

12/ Ibid.

13/ Refers to United States Department of Agriculture System of land classification. Class I land is the best adapted to continuous, unrestricted cultivation.

produce sound forestry under private ownership of forest lands. With the recent construction of the first large permanent wood-using industry in the Valley, the Bowaters Southern Paper Corporation plant, this programme is gathering strength even though recent TVA expenditures for it have declined.

In sum, we should be justified in saying that the Valley region has takenthe direction foreseen and hoped for by the TVA planners of the thirties and later. But their specific plans were not sharp enough to say that the Valley is now remade in their image. Furthermore they set no schedule, so we have no means of judging progress in relation to intermediate or final planning goals. Again we must except physical planning for and development of the river.

(6) Remaining Problems

Even a generally successful development misses some turns, and fails to take advantage of some specific opportunities. What might we reasonably expect to have been done in the region which was not done? Even though I have set this question as one to which you might like to have an answer, I am reluctant to give anything but a much qualified set of answers. Considering the vagaries of politics, limitations in funds and legal authorizations, and the complexities of communication and response no one can prove that anything not done in the past could have been done. I should prefer to comment upon what now remains to be done in the region.

In spite of all that has been done in the Valley, there is a lot remaining for further attention. There are a few further resource development needs; there are problems of adjusting specific industries to the developing economic-social structure of the region; the transportation system could be improved; the numerous planning activities need coordination; and a stable source of capital funds recently has become an increasing need.

Physically, the largest single resource development task remains for forestry. Although the small group of TVA foresters and other forestry agencies have made a valiant attack on a huge task, they are far from having passed the half-way mark toward good woodland management. Yet their job concerns at least 50 per cent of the land surface of the Valley and an undetermined amount of land which should probably be retired from agriculture. An impression of the stage of progress is obtained from the fact that only about 13 per cent of the land which was in need of reforestation in 1933 has been reforested.

One of the more serious problems of future resource development in forestry and for other resources is that of the so-called "areas of special need." These are tributary watersheds, or districts out of the main stream of past economic activity in the Valley. The development of the Valley in truth has been spotty since 1933. All parts have moved

forward some since 1933, but some much more than others. There are in fact more economic backwaters, where both land and local water resources need rehabilitation, than the people of the region would like to see. The development of these under-developed localities, through better forestry, better farm management, drainage and flood control, and better local economic planning is as yet an unsolved problem for all Valley agencies. TVA has suggested approaches to the problem in its tributary programme, but it is only a beginning.

To return to the Valley as a whole, one of the resource developments of the future certainly is irrigation. If I were to single out anything which reasonably should have been expected in the past of TVA and other enlightened leadership in the region, it is fuller attention to irrigation agriculture. Only in the last few years has irrigation received more than secondary attention in the Valley, and then as part of a movement which is taking place over most of eastern United States.

A most important problem in the future of the region is the adjustment of specific industries to the developing economic-social structure. I shall illustrate this briefly with mention of the manufacturing industry. The growth of manufacturing in the Valley in the twenty years past has generally been based on two types: primary processing of raw materials like lumber manufacture or the electro-metallurgical industries; and use of low-wage unskilled labour, like garment manufacture. Neither has contributed as much as is needed toward the solution of a principal economic problem of the Valley - use of a large labour pool so as to make efficient use of its potential skills, and improve the region's income. Given training and opportunity, the Valley people have proven themselves intelligent, dependable workmen. They still need many more opportunities, a problem which the coming of the automatic factory will intensify.

Thus far agricultural development also has not taken a convincing step which will enable farming to make a maximum contribution toward employment opportunities. Increasing farm income and better soil use has been tied to increasing farm size, and therefore decreasing numbers of opportunities for individual farmers. In this instance the chosen ecologically sound pattern of land use may be at variance with economic need. Much more should be known about it than we now know. For instance, there may be possible combinations of industrial employment and part-time farming which might increase employment.

Of all the major influences on the course of regional development, the least has been done about transportation. The navigation channel has added an important artery for bulk transport, but the co-ordination of rail, highway and water transport is poor. In this the Valley does not stand apart from other regions in the United States, for poor co-ordination of the three forms of transport is typical. Our

tendency has been to regard the three as competitive, ignoring the economies and expedition which might be achieved with an integrated system putting each of the three to its best use. Aside from TVA's attention to freight rate reductions, the Valley has not distinguished itself in organizing its transport network.

There are also imperfections in the means for planning and financing further development. While the number of planning agencies and their achievements far exceed what might have been expected from a region which had virtually none in 1933, the present regional organization could be made more effective. For one thing, a more definite programme of common planning and action by the seven Valley states could be helpful. Better means of collecting essential economic and social data for planning are needed, for TVA in recent years has had difficulty in convincing the United States Congress that such research is essential. Planning agencies which have responsibilities above the local level, but below the state government need to be established. Finally, thorough technical research needs to be undertaken which will analyze the relations between the Valley and surrounding regions like the Gulf Coast, which influence its economic course.

The financing problem is a more serious one, at least in its present aspect. The region has depended heavily on Federal government appropriations to cover the heavy fixed investment required for expanding the utility system. It has tried a variety of unusual inducements to attract capital from private sources for manufacturing industry. Both speak of an endemic investment fund scarcity for economic growth. The region is facing something of a crisis at present because Federal appropriations have been sharply curtailed in the last three years, and formidable opposition has developed to further extensive appropriations for TVA facilities. Since investment from private sources has always fallen much short on the region's basic needs, the region's future is uncertain until the financing problem is nearer solution than now.

In general the problems facing the region and TVA are not simple. Some difficult steps remain in developing the Valley to its full potentiality. On the other hand they do not constitute an indirect indictment of TVA planning or that of the region. Some of these problems no doubt might have been solved through foresighted action in the past. But we might also say with equal justification that many other problems would exist today, had TVA planning not pursued its course.

(7) Conclusion - Adaptability, Pioneering, Foresight

I now come to a concluding judgment on the TVA planning effort. What I have remaining to say, I shall limit to TVA's place in the United States. Each of you is far better equipped than I to make similar judgments for other parts of the world.

TVA's survival is a measure of its success. It is one of two governmental agencies surviving in the United States which have true regional planning functions. The other is in Puerto Rico. This very survival is testimony to its adaptability, which I consider one of the tests of good planning. By adaptability I mean ability to sense regional and local problems and attitudes as they arose, and the ability to direct its efforts in an effective manner which the people of the Valley understood. TVA seems to have done this. Confirmation of the sympathetic understanding with which TVA is regarded by the Valley has been given in recent political campaigns there. No matter what his programme otherwise, every candidate for a political office in recent years has supported TVA. The bitterest opponents on a variety of issues joined hands when it came to statements on TVA.

I shall comment on two other tests of good planning. How much has the agency pioneered, and how many new ideas has it introduced? How foresighted has it been in its work?

I shall stand on neutral ground, and refuse to contend about the novelty of TVA's ideas. I think that some of them have been new, but the paternity of a social idea is so difficult to trace that I should prefer to leave this cause to others. I shall maintain, however, that TVA has pioneered the application of a number of significant ideas to regional development.

TVA introduced a technique of decentralized planning, thereby proving that comprehensive planning and democratic institutions are compatible. It pioneered in the application of the demonstration technique on a large scale to complex problems. It introduced and perfected leverage devices for regional development, like low cost fertilizers, and widely distributed, mass-rate electric energy. It pioneered in the use of true multi-purpose river development. It demonstrated that extensive reservoir development in the subtropics and tropics can be compatible with people's good health. It showed that public works can be effectively used as training grounds for the development of latent capacities in a region's people. There are others, but these few suffice to show that TVA did have the capacity to give effective support to new ideas.

TVA's record on foresight is also a good one. It has been evident in at least several technical fields. TVA's record on the accurate estimation of the construction and operational costs of its proposed works is well known in the United States, where other public agencies have had long continued difficulty with their estimates. Its electric energy consumption forecasts have been equally accurate, even though produced often in an atmosphere of scoffing opposition. On the eve of the United States entry into the last war, TVA was the only important utility to speak early for an adequate electric power construction schedule.

The TVA pleas at first were deprecated by the United States utility industry, but later proven very well grounded. 14/ The agency's views on the potentialities of private forestry were not popular among conservationists in the United States at the time when these ideas were shaping the TVA forestry programme. Time again proved their validity, as the country's economy developed.

I believe that TVA's basic policies also illustrate foresight. Above all it had the vision to realize that true greatness for a development agency did not rest in "empire building," but in equipping the people of the region to go further with their own institutions. It has had the vision to place means ahead of ends. If there is any single part of TVA's experience worth the planner's pondering it is this. TVA was not beguiled by the technical satisfactions of working out a physical plan, but it set its sights also on the less visible social and economic institutions of its region. In its work it tried to understand the mind and heart of the individual man and woman, and to bring administrative organization and technology within their grasp. These changes may be with the Valley when the dams and power stations long since have succumbed to a newer technology.

14/ Clapp, G.R., Op. cit., pp. 99-100.

Titre :
Regional planning in Italy with special reference to the eporediese scheme. Présentation à l'*International conference on regional planning and development*, Bedford college, Londres, 28/09/1955 – 02/10/1955.

Auteur :
Carlo Doglio

Archive :
The Percy Johnson-Marshall Collection

Ville :
Édimbourg

Date :
1955

Loc. dans l'archive :
PJM/ICRPD/2

Not for Publication

CONFERENCE DOCUMENT NO. 29

INTERNATIONAL CONFERENCE ON REGIONAL PLANNING AND DEVELOPMENT

LONDON, 28TH SEPTEMBER TO 2ND OCTOBER 1955

REGIONAL PLANNING IN ITALY WITH SPECIAL REFERENCE TO THE ETOREDIESE SCHEME

by
Dr. Carlo Doglio.

Mister Chairman, Ladies and Gentlemen,

I would like to start by showing a film, Cronache dell'urbanistica italiana, i.e. a short review of the regional background for any approach to regional planning in Italy. This film was produced fifteen months ago for the Tenth Triennale of Milan, Town and Country Planning Section, of which Committee I was a member.

During the projection I will stress those points which will enable my address to be shorter.

FILM

I) As everywhere the heritage of the war was sadness, and destruction of the core of human life: of housing ...

2) But the problem, the sickness of Italy, was older: large mountains run the whole length of the peninsula -- three quarters of the land area of Italy consists of mountainous or hilly regions, small villages, and often, above all in the South, large towns of agricultural workers, are without roads, or with very bad roads; more than two fifths of the population are employed in agricultural work, and receive only one fifth of the total revenue; the fascists only built grandiose public buildings or barrack-like housing.

3) As a result of the war, the reality came under the spotlight: and the people began their own reconstruction fron below, in a sort of spontaneous planning, based on mutual aid, until the government was obliged to step in.

4) Many things have been done since the war. And more, -- I must stress this point, -- than in any previous period since the unification of Italy. And through new housing schemes like the Fanfani Plan, not only were many houses built, but also a new architectural life got under way.

5) You have to realise that in Italy there is no special body interested in planning, but that we enjoy a lot of particular ones, directly linked with the central governmental power in Rome; every one of them planning in his special field, or what they think to be their particular field.

6) Sometimes it is possible to achieve quite a co-ordination of their efforts, as in the example of La Martella; a new village built up through very careful studies of an Unrra-Casa group, legal action for clearing up the caves of Matera, and finally the new distribution of

agricultural land sponsored by the Ente di Riforma per la Puglia e Lucania. But you have to remember that at the same time as these achievements, there were endless talks on the ideological background. While the Christian-Democrats were at first opposed to village-building and favoured dispersal in widely-spaced family houses, and the Communists favoured the village idea, a reversal of opinions has happened in the last few months. The Christian-Democrats realized that it was easier to control people gathered together in villages, and the Communists that was more useful for them to contact through their so-called activists each family in a more dispersed way of life. So we can immediately understand the extent to which in Italy, and perhaps everywhere, regional planning has to suffer from political -- that is to say abstract, implications.

7) Above all, the multiplicity of bodies without a regional, or better a local approach, caused a multiplicity of misunderstandings. The people are, under such conditions, as they must be when democracy is only political, the object and not the subject of the plans. Strangely enough because the people can speak <u>together</u>, they can plan for themselves and arrange their affairs in the best way, they can really be <u>interested</u> in the life of their communities ... and only in these circumstances I think can the plan be a means to a better life for everybody, and not an instrument of social control in the hands of a few.

END OF THE FILM

Now, you may ask me, "But what about Regional Planning?" Ladies and Gentlemen, the fact is that while you can so often hear the word 'region' in Italy; the physical environment of my country, its continual changes of rulers and rules, (can I suggest the impact of an Arabian and Norman domination in the South, of Teutonic invasion in the North; the flourishing of the mediaeval city-states in theNorth; the stagnant life of Feudalism in the South?), these continual changes bring with them a natural and very strong change in dialects, in way of life, even in faces, the consequences of the struggle of only a century ago, for unification brought a sort of prejudice against the region and against regionalism.

Step by step the Piedmont, which, under the rule of the house of Savoy, had lost its regional and local life many centuries before, conquered all the provinces of Italy; the federalistic and regionalistic ideas of men like Cattaneo and Ferrari became obsolete and despised. The Napoleonic administration's laws, with their centralist and anti-local spirit dominated the country.

And if occasionally, immediately after both the World Wars, some regional approach was proposed, I would suggest that its origin is in political Catholicism, firstly perhaps, in opposition to the continued existence of the secular state; secondly, because of the origin of the

political leaders of these periods, donSturzo was from Sicily and Gasperi from Trentino; thirdly, because of the fear of a Communist nquest of the central power ... while more recently this position s reversed and since the Catholics control the central power, the mmunists seek to strengthen the local authorities.

Well: in a situation such as we have in Italy, with very great, nd growing differences in the standard of living in different regions, if we express the average income per capita as 100, then the figure for alabria was in 1928, 59, in 1938, 59, and in 1948, 37 - the corresponding figures for Piedmont were 156, 149, and 154 respectively); with under-developed areas not only in theSouth, but also in theAppenines, the Alps, and the delta of the River Po, (and remember again that while our rivers lack water, from time to time they overflow and for lack of a flood control system destroy thelivlihood of thousands ofland-workers, this also affects the Piedmont), in a situation of this kind a regional approach is absolutely necessary. We need, this is a fact, we need regional planning from an economic, a social, and a cultural point of view.

Now, what was done in this field? What sort of things are being done, and how can we avoid an escapist, which is to say an evasive, solution of so many and such vital problems?

Ladies and gentlemen, the instruments that we can use are very few: The law of 1942 onTown and Country Planning, a sort of legacy of Fascism in its decline, provides for threelevels of planning: Communal Plans - "Every Commune (municipality) is entitled to draw up a general plan for its own territory" (article 8); Inter-Communal Plans - "When because of the nature of the development of built-up areas in two or more adjacent communes, it is considered advisable to co-ordinate the directives regarding the planning of theCommunes themselves, the Minister of Public Works may, at the request of one of theAdministrations concerned or on its own initiative, make arrangements for the drawing up of a general inter-Communal plan (article 12); Plans for Territorial Co-ordination, whose field of application is not further defined - "In order to orientate and co-ordinate the town and country planning to be undertaken in different areas of the national territory, the Ministry of Public Works is empowered to provide, on the advice of the Higher Council for Public Works, for the compilation of plans for territorial co-ordination fixing the perimeter of each single plan" (article 5). Insofar as this law has been put into application at all, it has lead to Communal, which is to say, municipal plans, to very few inter-communal plans and to no "plans for territorial co-ordination" at all. But above all, nothing or almost nothing has been suggested to facilitate the expropriation of land, and you can easily recognise that it is very difficult to plan if you cannot acquire land, or if you can only acquire it at market prices.

There are some Enti di Riforma, it is true. Their work in a general sense is quite good. Although we cannot in this context examine their purposes thoroughly, (perhaps I may say that they want to create a countryside of small farmers, all proprietors of their own land), from my point of view it is a fact that these Enti di Riforma start with an agricultural bias, and their organizations lack a comprehensive -- in our words regional -- vision of the problems: the integration of agricultural and urban life, the sociological implications of the dispersal or the concentration of rural workers' dwellings, the integration, again, of industrial and agricultural work, is quite ignored.

Some regional planning studies have been made or are being made today. Veneto, Lombardia, Piedmont ... the oldest and the best (ignoring for our present purposes the very important pre-war study directed by Adriano Olivetti, of the Valle d'Aosta), is certainly the Piedmont plan which was started privately, for theoretical purposes, in 1945 by a group of three architects: Astengo, Renacco, Rizzotti. But also in this plan, it is easy to discover that it is not sufficient, from the point of view of regional planning, to obtain demographic, economic, and physical data: irrational feelings, traditional misconceptions, fears, courage, sadness, and will, have to come together towards the real goal: a better life for everybody.

But these things, these feelings, are difficult to detect! When in 1952 the Italian Institute of Town and Country Planning (I.N.U.) of which Mr. Olivetti is chairman, sponsored a national congress on regional planning, asking every regional section to produce some effort in this field, we achieved a lot of masterpieces on the drawing side, a big collection of odd data, thousands and thousands of words, but nothing else!

Also in the cultural field, a tremendous dispersal of energies is going on: I remember, last year, a congress on social psychology directly connected with our own problems... and only one planner -- if I may be called a planner -- was present; a congress of geographers, whose main emphasis was on regional planning, at which two planners were present; at the same time, notwithstanding the big efforts of the President of the I.N.U. very few specialists other than architects were present at the I.N.U. congress.

Why do they need to be present? In Italy only architects can work the town plans and intercommunal plans (and as for the other plans: ...s for land reform, and for the creation of new industrial areas, ...ppointments are made by the government, so there is no need of ...cialists, but only of civil servants). Realising these limitations, ...cause the Ministry of Public Works suddenly decided that at least ...wn which had not prepared their town plans must do so within ... two years, the I.N.U. a year ago sponsored a new working congress ...Planning in a Regional Environment";...at last something was

beginning to happen.

We also, of the Technical Group for the Territorial Co-ordination of the Canavese came to show our work at this Congress. (This is the work that you can see exhibited here today). And because you have listened so patiently and I think you have now some idea of the general situation in Italy, I can now speak at last of the work done by our group.

It started from a very small task, the town-planning of Ivrea which is a town of eighteen thousand inhabitants. The group at first consisted of four private architects, an engineer who was also a municipal counsellor, and myself. We found that all our investigations, and especially the primary fact that the working population in the daytime was much greater than the residential population, made us realize that it is impossible to think in terms of town planning without taking into account the integration of the town with the countryside, with the other towns and villages in the area, covering, step by step, a territorial region whose limits are determined by a human scale: and for these reasons our group had to be enlarged to cover a much wider range of human studies.

As my friend, Mr. Renacco, has written in one of our publications; "the much debated problem of the relations between the disciplines of human geography and sociology, and the question of who should have the last word in establishing the premises upon which a given plan is based were settled in Ivrea by calling in an expert in human geography and an expert in economics and statistics; specialising in sociological problems. These two researchers worked independently, each according to his own method and afterwards consulted each other and compared their results. A further check was proided by seeking the opinions of the councils of the townships concerned.

I do not want to go into the technical details of the methods we employed, at this stage, because I would like the panel to ask me questions on those particular aspects which interest them. I think our exhibition here will show you that the technical work as such was done with great thoroughness; but I am anxious to stress that we learned from experience that it was necessary for the specialists to work as a real team, without a previously appointed leader, but with a series of continually changing leadership growing out of the particular problems which had to be faced as they arose; that is to say, a functional and not an hierarchical leadership.

Of course there were in our work at Ivrea some very special conditions, and it may be considered that these conditions were so exceptional as to indicate the improbability of our aims and methods being extended over the whole of Italy, or to other countries. But it seems to me that basically this is not really so.

The most singular fact was that we have in this town, the large factory of the Olivetti Company, whose general manager, Mr. Adriano Olivetti, is, as we have already mentioned, the President of the I.N.U. (the Italian Town-planning Institute), and a very strong supporter in his books and his activities of the idea of a regional approach.

But the factory, this was the core of the problem: a factory not intended only for the production of goods, but considered also as a means to democracy, a true social democracy. While this factory seeks to achieve in its internal structure a sort of decentralisation of power in order, of course, to increase production, but in addition, to enlarge the human consciousness and awareness of all the workers, it also turns towards the town and the surrounding villages and countryside, improving their social life, not merely through increased prosperity due to good wages, but also by providing a lot of facilities which the small local administrations cannot provide. And because everybody is sceptical of paternalism (a very old industrial disease which dates from the earliest and most ruthless days of the industrial revolution); because of this fear of the paternalistic pattern, there were born the Community Centres which I must stress at once are something quite different from community centres in England.

These Community Centres seek to act as rallying points of their neighbourhoods, above all for the fulfilment of their social aims, for example in translating the support given by the factory to its environment into a non-paternalistic, a truly democratic pattern.

Now factories exist in many places I think! There are not many general managers with Mr. Olivetti's ideas, but everywhere there are workers, and it must be the task of the workers to conduct a struggle not merely for better wages (for a better materialistic - dare I say capitalistic? life), but for the development of every human potentiality. How can the workers realise these things? It's a question of conscience and consciousness of course. But to what extent can this consciousness of human potentialities be facilitated by particular means, the most important of which is a decentralisation of power, a really regional, in fact sub-regional approach tothe plan for houses, streets, schools, factories, workshops and farms.

And farms, -- for if I put to you the thesis that any kind of planning which is really for people will only be a human success if it has the active participation of people, we must remember that the majority of the world's workers are not factory workers but peasants, subsistance farmers whose constant preoccupation is how to gain the means to stay alive. Planning is for the future and you cannot think of the future until you have the means of livelihood to-day. The development of co-operative enterprises among the peasants, co-operatives for obtaining seeds and equipment, for the distribution and marketting of produce, -- these are the means for raising the peasants eyes from his isolated day-to-day problems, and enabling him to join in creative planning for his future and the future of his region.

We have listened at this Conference to descriptions of essays in regional planning which have been turned or are at this moment being turned from plans on paper into real concrete achievements; this cannot be said of our plan. We have already mentioned the lack of interest, or the interest prompted by narrow political motives, on the part of public authorities in Italy. In those circumstances it is perhaps not surprising that the general public shows a certain scepticism on the same subject. Mr. Renacco declares that in Italy this is for the most part a question of "indifference towards problems of a collective interest, an indifference which may be explained by the void which in Italy separates those who make the law and those who observe it: the gap between the 'public weal' and the citizen, - a question of tradition, education, and the interplay of many different forces and vested interests". But it can be said that when our plan, which grew from being simply a town-planning survey of Ivrea itself, into a most thorough and exhaustive survey of every aspect of life in the whole region, when this plan was complete it had the support and interest of a very wide section of the population of the whole area. Nobody could be unaware of the plan's existence and its purposes because so many people were interviewed, and so many public and explanatory meetings were held. "Experience in Ivrea has taught us that when problems are explained to the inhabitants, when they are shown that their co-operation is absolutely necessary, when one is able to prove that intervention in the life of a community is only valuable when action is taken collectively for all, and for every single person, then the inhabitants will respond and take an active part in the common task".

The people responded, but the plan, or that part of it which relates to the town of Ivrea itself, has not been accepted by the Municipal Council. The same men who had felt the urgent need for a complete reconstruction of the town, have rejected the solution to its problems. Ivrea can in fact serve as a concrete example of how strong, in reality, is resistance to the idea of planning. "A few men", says Renacco, "exercising the authority entrusted to them, persist in ignoring the expressed wish of an entire town, alarmed perhaps, by the vision of a society whose aim is mainly to foster social interests. So Ivrea will have to await the sanction of its administrators before commencing the work which will give it the appearance and the organization desired by its inhabitants". But fortunately, because of our regional, or rather, sub-regional approach, a consciousness of the need for a plan had also arisen in the rest of the region, - in the villages, the small towns and the countryside, which asked for an intercommunal plan of their own. This work was facilitated by the existence of a social movement, the Movimento Comunita, whose work in linking the life of the factory and the life of the region we have already mentioned. In the factories this movement takes the form of an independent workers' union, and in the field of municipal organisation it has created a "League of Communes", which is exactly the type of sub-regional organisation which our plan recommends. In the economic field, some of the particular studies made by one of the new-

comers to our group, a student of the principles of economic systems, (for we found that it was not sufficient to have specialists in the different fields of applied economics, there was a need for a consideration of economic theories as such), suggested that if we were really to enhance the life of our sub-region as a whole, we must start a sort of working model or demonstration of new industrial forms. Now if our plan were only considered as guide to legislation and government action, we would have recommended these things and left it at that, waiting for the authorities to do something; but the existence of the Community Movement, a quite unofficial movement of the people, made it possible to set up two experimental workshops, conducted on co-operative lines. So although our plan has not yet become the policy of the Council of Ivrea, it has still been possible to begin its realisation in some measure, through unofficial action.

How can we planners establish continual contact with the people? There are many well-known devices, and we used many of them, meetings, exhibitions, interviews, talks in schools arousing the interest of children, and in fact using their enthusiasm as a means of collecting information ... and our surveys, the general survey of the houses and their inhabitants, and particular surveys on the family, employment, and leisure. The value of these surveys in my opinion was not merely the collection and tabulation of statistical information, but the very fact of the personal interview and human contact with the people, served to open their eyes, perhaps for the first time, to the nature of their individual place in the community, to an increased awareness of their individual identity, and to a personal consideration of how they live and how they might live. We often quote the famous dictum of Patrick Geddes, "Survey Before Plan", but do we realise that the very fact of the survey can make it possible for the people surveyed to create their own plan?

Titre :
Programme du colloque *L'individuo, l'industria, la collettività,* Ivrea, 01/07/1952 – 05/07/1952.

Organisateurs :
Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.
Commissione Americana per gli scambi culturali con l'Italia

Archive :
Archivio Carlo Doglio

Ville :
Castel Bolognese, Bologne

Date :
1952

Loc. dans l'archive :
Busta Ivrea 01, fascicolo 15

ING. C. OLIVETTI & C., S. p. A.

in collaborazione con la ***Commissione Americana per gli scambi culturali con l'Italia***

Convegno

L'INDIVIDUO, L'INDUSTRIA, LA COLLETTIVITÀ

Ivrea,
1-5 Luglio 1952

L'INDIVIDUO, L'INDUSTRIA, LA COLLETTIVITÀ

Il Convegno « L'individuo, l'industria, la collettività » proposto dal prof. Willard E. Downing dell'Università del Wisconsin alla attenzione degli industriali italiani è organizzato dalla Olivetti con la collaborazione della Commissione Americana per gli scambi culturali con l'Italia. Ad esso — che avrà luogo ad Ivrea dal 1° al 5 luglio — parteciperanno studiosi italiani e stranieri di discipline sociali, economisti, sociologhi, industriali, rappresentanti dei lavoratori ed esperti in differenti discipline che riguardano la conduzione e lo sviluppo di una comunità industriale.

Al Convegno verranno discussi i problemi delle varie categorie e sarà offerta l'occasione agli esperti operanti in campi diversi di fare conoscere i propri problemi avviandoli ad una soluzione che tenga conto e si giovi delle esperienze compiute da tutti, in modo da poter promuovere una collaborazione effettiva per il raggiungimento di obbiettivi di interesse costruttivo per l'organizzazione industriale in un determinato ambiente.

Troppo frequentemente succede infatti che l'esperto debba lavorare isolatamente, perchè il suo campo di lavoro e i suoi problemi non sono sufficientemente compresi da colleghi che operano in campi diversi. Spesso tale mancanza di intesa sfocia in rivalità distruttive. Scopo di questo Convegno è appunto quello di togliere dall'isolamento coloro che conducono ricerche ed esperienze, di promuovere la collaborazione, di confrontare esperienze e risultati, di determinare i mezzi più atti ad affrontare e a risolvere le difficoltà che si presentano nei vari aspetti di una comunità di lavoro.

Oltre agli aspetti tecnici dei problemi posti in discussione, il Convegno dovrà offrire ai partecipanti (e per questo il numero sarà limitato) l'occasione forse unica di conoscersi e di discutere insieme avviando relazioni amichevoli e proficui scambi di idee e prospettive di lavoro.

Saranno discussi i seguenti temi:

1 - Quale è il genere di programma educativo fondamentale più atto a preparare l'individuo per la vita e il lavoro in una comunità industriale ?

2 - Quale è il modo migliore di proteggere la salute fisica e psichica dell'individuo dal punto di vista dell'industria e della comunità?

3 - In una comunità industriale, soggetta a rapidi cambiamenti, quali considerazioni si possono fare per quanto riguarda la costruzione di abitazioni e l'urbanistica?

4 - Quale è la migliore organizzazione dei servizi sociali in una comunità industriale?

5 - Il processo di sviluppo di una comunità industriale, quali problemi di carattere economico e di carattere sociale determina per l'industria (grande, media e piccola) e per la popolazione, ed in particolare circa i rapporti tra produzione e consumo ed occupazione, ed il carattere delle relazioni tra datori di lavoro e lavoratori? Quali caratteristiche di struttura nell'industria e nella comunità possono favorire od ostacolare la migliore soluzione di tali problemi?

6 - Riassumendo le discussioni, quali sono i mezzi ed i metodi a disposizione per portare ogni individuo alla conoscenza reale dei problemi della comunità cui appartiene, e come promuovere la sua partecipazione allo sviluppo della comunità stessa?

I singoli temi saranno trattati da relatori particolarmente competenti. Alla relazione seguirà la discussione alla quale potranno intervenire tutti i partecipanti al Convegno, ma che sarà sostenuta in particolare da uno o due contradditori designati in precedenza fra gli esperti dell'argomento. Un osservatore sarà incaricato di disciplinare gli interventi e di riassumere la discussione.

PROGRAMMA

Martedì, 1° Luglio - Ivrea

ore 11,30 Prolusione inaugurale dell'ing. Adriano Olivetti.
ore 13,00 Pranzo: Albergo Dora, Ivrea.
ore 15,00 Dr. L. Nissim Momigliano: *Metodi e fini dell'assistenza all'infanzia.*
ore 15,45 Prof. M. Doriguzzi: *L'istruzione professionale in una comunità industriale.*
ore 16,30 Visita all'Asilo Nido Olivetti.
ore 17,15 Visita all'Istituto Tecnico Industriale Olivetti e al Centro Formazione Meccanici Olivetti.
ore 19,00 Partenza per St-Vincent e cena: Hôtel du Parc.

Mercoledì, 2 Luglio - St. Vincent

ore 9,00 Prof. Dr. M. Ponzo: *L'orientamento professionale sotto l'aspetto organizzativo sociale.*
ore 9,45 Dr. A. Zucconi: *Problemi educativi nel campo extra-scolastico.*
ore 10,30 Discussione sul primo tema del Convegno.
ore 13,00 Pranzo: Hôtel du Parc.
ore 14,30 Prof. Dr. E. Vigliani: *La medicina del lavoro al servizio della salute del lavoratore e della produttività dell'industria.*
ore 15,15 Prof. Dr. C. Musatti: *Lo psicologo in un'azienda industriale.*
ore 16,00 Dr. G. Boario: *Esperienze di un medico di fabbrica.*
ore 16,45 Ing. A. Sanvenero: *Infortunistica.*
ore 17,00 Discussione sul secondo tema del Convegno.
ore 20,00 Cena: Hôtel du Parc.

Giovedì, 3 Luglio - St. Vincent

ore 8,00 Partenza per Ivrea.
ore 9,00 Visita alla fabbrica e alle abitazioni Olivetti.
ore 12,00 Partenza per St-Vincent.
ore 13,00 Pranzo: Hôtel du Parc.
ore 15,15 Arch. F. Gorio: *Situazione dell'urbanistica.*
ore 16,00 Arch. N. Renacco: *L'abitazione in una comunità industriale.*
ore 16,45 Arch. E. Vittoria: *Possibilità e limiti di una comunità edilizia a carattere industriale.*
ore 17,30 Discussione sul terzo tema del Convegno.
ore 20,00 Cena: Hôtel du Parc.

Venerdì, 4 Luglio - St. Vincent

ore 9,00	R. INNOCENTI: *L'organizzazione dei servizi sociali in una comunità industriale.*
ore 9,45	Dr. O. VALLIN: *Problemi creati dai servizi sociali in una comunità industriale.*
ore 10,30	Dr. C. DOGLIO: *Situazione dell'assistenza in un comune.*
ore 11,15	Discussione sul quarto tema del Convegno.
ore 13,00	Pranzo: Hôtel du Parc.
ore 15,00	Prosecuzione della discussione
ore 16,30	Prof. Dr. F. BRAMBILLA: *Misura degli effetti economici e sociali delle interdipendenze tra fabbrica e comunità.*
ore 17,30	Discussione sul quinto tema del Convegno.
ore 20,00	Cena: Hôtel du Parc.

Sabato, 5 Luglio - Ivrea

ore 9,00	Relazione di Mrs. AGNES M. DOUTY.
ore 9,45	Relazione di Mr. LEO BOGART.
ore 10,30	Relazione di Mr. WILLARD E. DOWNING.
ore 11,15	Discussione.
ore 13,00	Pranzo: Albergo Dora, Ivrea.
ore 15,00	Relazione dell'On. Avv. E. VIGORELLI.
ore 16,00	Discussione generale.
ore 17,00	Chiusura del Convegno.

Luoghi di riunione

IVREA, 1 E 5 LUGLIO - Sede del Centro Culturale Olivetti - corso Cavour 9, tel. 32.80.

ST-VINCENT, 2, 3 E 4 LUGLIO - Sede del Kursaal Municipale, tel. 80 e 81, gentilmente concessa dalla S.I.T.A.V. (Società Incremento Turistico Alberghiero Valdostano), che ha collaborato all'organizzazione del Convegno.

I congressisti saranno alloggiati all'Hôtel du Parc, tel. 11 e 34, St-Vincent.

All'arrivo potranno far riferimento all'Albergo Dora in Ivrea, tel. 23.28.

Centralino Olivetti - Ivrea, tel. 21.31.

ELENCO
DEI
PARTECIPANTI

BAUER Dr. Riccardo
Vice Presidente della Soc. Umanitaria (Milano)

BECCIO Ing. Giuseppe
Direttore Generale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

BOARIO Dr. Giulio
Direttore dei Servizi Sanitari della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

BOGART Leo
Research Specialist of the Standard Oil Co.
Professor of Sociology, University of New York.

BOYLE Kenneth
USIS Director (Torino)

BRAMBILLA Prof. Dr. Francesco
Ordinario di Statistica all'Università Commerciale L. Bocconi (Milano)

BULLARD D. A.
Director American Commission Cultural Exchange with Italy (Roma)

CANALI Dr. Alba
Direttrice della Scuola Pratica di Assistenza Sociale dell'ENSISS (Milano)

CONLEY Philips
USIS Director (Milano)

COSTA Dr. Livio
Ufficio Internazionale del Lavoro (Ginevra)

DOGLIO Dr. Carlo
della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

DORIGUZZI Prof. Mirto
Direttore del Centro Addestramento Personale della Olivetti

DOUTY Agnes M.
Free lance writer on Adult and Workers Education

DOWNING Willard E.
Assoc. Prof. of Social Work, Univ. of Wisconsin (Milwaukee, Wisc.)

ENRIQUES Ing. Giovanni
Direttore Generale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

FIOCCHI Arch. Annibale
Capo Ufficio Architetti della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

FOX George
Cultural Attaché, U. S. Embassy (Roma)

FREE Lloyd
USIS Director (Roma)

GORIO Ing. Federico
Assistente di Urbanistica all'Università di Roma

GRIMBALL Henry
Fulbright student in Architecture (Firenze)

INNOCENTI Rigo
Membro del Comitato dei Servizi Sociali
e Segretario degli Uffici della Presidenza della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

KNIGHT Margaret
Director of Educational Activity, Textile Workers Union of America, CIO

MAULE Tallie
Fulbright student in Architecture (Firenze)

MICHELONI Dr. Aldo
Condirettore Generale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

Mc NULTY Thomas
Fulbright student in Architecture (Venezia)

MOODY Anthony
Fulbright student in Architecture (Milano)

MUSATTI Prof. Dr. Cesare
Direttore dell'Istituto di Psicologia dell'Università di Milano

NADZO Guido
Divisional Assistant Housing and Public Works M.S.A.

NAPOLEONI Dr. Claudio
Economista

NISSIM MOMIGLIANO Dr. Luciana
Direttrice dell'Asilo Nido Olivetti

NORSA Bruna
Student of Social Work, University of New York

OLIVETTI Ing. Adriano
Presidente della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

OLIVETTI Dr. Arrigo
Segretario Generale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

OLIVETTI Ing. Dino
Presidente della Olivetti Corporation of America (New York)

PAMPALONI Prof. Dr. Geno
Direttore della Biblioteca Olivetti

PERO Dr. Giuseppe
Direttore Generale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

PONZO Prof. Dr. Mario
Direttore dell'Istituto di Psicologia dell'Università di Roma

POOK Gerard
Fulbright student in Architecture (Firenze)

POZZANI Prof. Dr. Silvio
Direttore di « Mondo Economico » (Milano)

QUARONI Prof. Arch. Ludovico
Incaricato di Urbanistica alle Università di Roma e Napoli

RENACCO Arch. Nello
Membro del Consiglio Direttivo Nazionale
dell'Istituto Nazionale di Urbanistica (Roma)

SANVENERO Ing. Agostino
Direttore Centrale della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

SCULLY Vincent
Instructor of History of Art, Yale University (New Haven, Conn.)

SELLERS Kenneth
Fulbright student in Journalism (Firenze)

SERAFINI Prof. Dr. Umberto
Direttore dell'Istituto Italiano per i Centri Comunitari (Roma)

TARUGGI Dr. Paolina
Direttrice della Scuola Assistenti Sociali UNSAS (Milano)

TEDESCHINI Lalli
della Commissione Americana per gli Scambi Culturali con l'Italia (Roma)

VALLE Prof. Dr. Ing. Cesare
Presidente della Sezione Urbanistica ed Edilizia
del Consiglio Superiore Lavori Pubblici (Roma)

VALLIN Dr. Odile
Direttrice della Scuola di Servizio Sociale per Religiose (Roma)

VIGLIANI Prof. Dr. Enrico
Direttore della Clinica del Lavoro all'Università di Milano

VIGORELLI On. Avv. Ezio
Deputato al Parlamento

VITTORIA Arch. Eduardo
Membro del Consiglio dell'Istituto di Urbanistica, Sez. Campana (Napoli)

WEISS Dr. Ignazio
Membro del Comitato dei Servizi Sociali
e Direttore Pubblicità e Stampa della Ing. C. Olivetti & C., S.p.A.

ZUCCONI Dr. Angela
Direttrice del Centro Educazione Professionale per Assistenti Sociali (Roma)

Società invitate

CANTIERI RIUNITI DELL'ADRIATICO

CARTIERA VITA MAYER & C.
(Dr. Alberto Vita)

COGNE S.P.A.
(Ing. Augusto Pasquali, Consigliere di Amministrazione)
(Ing. Cornelio Ricci, Vice Direttore Generale)

FIAT S.P.A.

FILATURA DI GRIGNASCO
(Ing. Renato Lombardi, Presidente dell'Associazione Lanieri)

MONTECATINI S.P.A.
(Dr. Aldo Gallo - Dr. Luigi Pucci)

NECCHI VITTORIO S.P.A.
(Rag. Manidi, Direttore Relazioni Industriali)
(Dr. Grignani, Dirigente Servizio Sanitario)
(Dr. Diena, Capo Ufficio Tecnico, Dir. Rel. Industriali)

PIRELLI S.P.A.

RIV S.P.A.

I DIRETTORI CENTRALI E I DIRIGENTI
DELLA ING. C. OLIVETTI & C., S.P.A.

TRE RAPPRESENTANTI
DELLA PARTE ELETTIVA DEL CONSIGLIO DI GESTIONE DELLA OLIVETTI.

Titre :
Storia dei lavori del Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese (GTCUC)

Auteurs :
Gruppo Tecnico per il Coordinamento Urbanistico del Canavese (GTCUC)

Archive :
Archivio Carlo Doglio

Ville :
Castel Bolognese, Bologne

Date :
13/06/1954

Loc. dans l'archive :
Busta Ivrea 07, fascicolo 4

Storia dei lavori del G.T.C.U.C. - a semestri

1) Aprile - settembre 1952
   a) organizzazione uffici G.T.C.U.C.
   b) impostazione dei lavori
   c) ricerche storiche, economiche, ecc.
   d) rilevazioni topografiche, aggiornamenti, ecc.
   e) impostazione e inizio indagine generale su Ivrea
   f) lineamenti ideologici del Gruppo

2) Ottobre 1952 - marzo 1953
   a) prima relazione ing. Olivetti
   b) riunioni con la Commissione Consultiva nominata dal Consiglio Comunale di Ivrea
   c) raccolta dati e stesura monografie sui Comuni
   d) continua l'indagine su Ivrea
   e) primi contatti con gli specialisti (gennaio, Brambilla; febbraio,Toschi; marzo, Facca e Napoleoni)

3) Aprile - settembre 1953
   a) riunioni con gli specialisti
   b) impostazione indagine Campisi, e rilevazioni sociologiche
   c) visite ai Comuni, contatti con Sindaci e Giunte
   d) conferenze nelle scuole di Ivrea; temi a concorso
   e) continua l'indagine sui Comuni, e la compilazione di apposite monografie
   f) trascrizione in schede pre Bull dell'indagine su Ivrea e prime elaborazioni
   g) progetto del passaggio dell'autostrada Torino-Valle d'Aosta nel territorio di Ivrea
   h) indagine sul traffico
   i) viaggio di istruzione all'estero

4) Ottobre 1953 - marzo 1954

a) consegna studi specialisti

b) continua e termina l'indagine sui Comuni

c) impostazione definitiva del Piano.

Ivrea, 13 Giugno 1954

ROMA TENAX
C.M.FABRIANO

Table des matières

Remerciements 8
Résumé 10
Abstract 11
Avant-propos 12

INTRODUCTION générale 18
Des nuages à la terre

Introduction - Sols à défendre 28
La lutte citoyenne de la Ferme des Bouillons
Politique locale, enjeux globaux
La défense d'une nature ordinaire

1 Entreprises à la recherche d'un sol 35
La naissance du zonage industriel
Les premiers sites d'activité économique au Royaume-Uni
ZI et ZAE dans la France d'après-guerre
Les zones et la prise de conscience environnementale des années 1970
Un objet mal identifié

2 La terre en morceaux 65
L'artificialisation des sols, une transformation dévastatrice
Le rôle des ZAE dans la périurbanisation du territoire
Une planification « Hors-Sol »
Développement durable et planification des activités productives
L'objectif ZAN et la nécessité d'un renouvellement radical

3 Le sol productif 87
Le sol : de source de toutes les richesses…
… à bien économique quelconque
L'hypothèse territorialiste
Structure de la thèse

PARTIE I **104**

Eutopie : enraciner les activités productives dans la terre

Introduction 105

De l'Utopie à l'Eutopie

L'Eutopie régionale de Patrick Geddes

4 L'Homme, la conscience de la Terre 113

L'impact de l'action humaine sur la Terre

La place de l'Homme dans la Nature

La coopération et l'entraide comme facteurs d'évolution

La collaboration « intelligente » de l'agriculture et l'industrie

Le *Town planning*, une affaire de « soin et compétence »

Apprendre à cultiver son jardin

5 *The Wonder of Life* : un processus de coévolution 128

La biologie, la science de la vie

L'évolution comme processus d'adaptation réciproque

La compréhension de la vie dans sa globalité

De l'organisme vital à l'organisme social

Une démarche ancrée dans l'enquête locale

6 La *Valley Section* : l'inscription des activités humaines dans la région 146

L'histoire comme métier à tisser

Une économie sobre et durable

L'influence sur le modèle des *Garden cities*

La tentative de conjuguer vie saine et industrie

Au-delà des *Garden cities,* la régénération régionale

Conclusion Partie I 164

PARTIE II **166**

Planifier les activités productives dans une optique régionale

Introduction 167

Chicago, première étape du transfert aux États-Unis

Lewis Mumford, le passeur de la pensée de Geddes

7 L'art de rendre la Terre habitable 173

La RPAA et la figure de Benton MacKaye

Les prémisses du retour à la terre

Geddes, l'authentique père du *regional planning*

Rétablir l'interdépendance des « flux » entre ville et campagne

Préserver la *wilderness*

L'éthique de la Terre selon Aldo Leopold

Préserver les ressources comme impératif social

La géotechnique : c'est la qualité qui compte

8 Planifier les activités économiques et maintenir les ressources naturelles : les défis de la TVA 198

Au long de la *Tennessee River*

Une planification intégrée du territoire

Réparer la terre grâce à l'agriculture

L'expérience de MacKaye à l'*Authority*

L'*Authority* : critiques et limites

9 Adriano Olivetti et les passeurs de la pensée régionaliste en Italie 216

Le « modèle Olivetti »

Un modèle enraciné dans l'économie civile

L'intégration de la dimension sociale à la dimension économique

La reprise de la planification régionale anglo-saxonne

Le rôle de « passeurs » de Carlo Doglio et Giancarlo De Carlo

Le malentendu de la cité-jardin

Conclusion Partie II 234

PARTIE III **236**

Le territoire au centre du système productif

Introduction 237

La libération des contraintes territoriales

Les références anglo-saxonnes en Italie

10 « *Il principio territoriale* » : l'I-Rur et le Canavese 242

Le Prg d'Ivrea, une nouvelle forme industrielle

L'approche multidisciplinaire du *survey*

L'entreprise « *comunitaria* »

L'expérience de l'I-Rur

La fin et la poursuite de l'I-Rur

Unir planification économique et planification territoriale

11 La redécouverte du territoire comme acteur de la dynamique économique 263

La gauche *operaista* et l'urbanisme comme outil d'écrasement

Le groupe *città-fabbrica*

D'Olivetti aux recherches sur le développement local

L'atmosphère productive du *distretto industriale*

Le nouveau rôle du territoire dans les processus productifs

12 Territorialisme à l'italienne : reterritorialiser le système productif 279

Le lien entre environnement, société et culture pour répondre à la crise

Le territoire comme lieu pour habiter

Recherches-actions pour reterritorialiser les activités économiques

Au-delà des sites d'activités

Soigner le territoire afin de le rendre « auto-soutenable »

Conclusion Partie III 294

PARTIE IV **296**

Le sol productif : une démarche d' « atterrissage »

Introduction 297

Repartir des lieux, les apprentissages de la démarche territorialiste

De l'Italie à la France : un terrain fertile au développement de la démarche territorialiste

13 Expériences territorialistes : activer les ressources endogènes des territoires 304

Les liens entre production agroalimentaire et valorisation territoriale

Des ressources à la richesse : le rôle du projet

Normes pour reterritorialiser les sites d'activité

14 Sortir de la zone : rétablir les liens entre la production et son écosystème 331

Un nouvel intérêt vers les ZAE

La fin du zonage ?

De la ville productive à un nouveau récit territorial

L'approche paysagère, ou l'art de s'inscrire dans le flux de la vie

Le « sol vivant » : un écosystème productif

15 Terrains relationnels : intégrer la production dans un cycle coévolutif 355

Repenser le système productif à partir de l'agroécologie

Un système productif qui n'épuise pas ses ressources

Prémices biorégionales : de l' urbanocentrisme aux territoires multifonctionnels

Vers une pratique relationnelle : l' « éco-géotechnique »

Conclusion Partie IV 370

CONCLUSION générale **374**
Parcours territorialistes

Bibliographie 381
Iconographie 431
Annexes 447
Table des matières 538